

Antoine Viallet
➤ Acteur en Immobilier d'Entreprise

REVUE DE PRESSE Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte

ÉDITION N°31
2^e SEMESTRE 2017

Marseille, le 6 février 2018

Objet : **31^{ème} Edition de la Revue de Presse de Marseille**

C'est avec grand plaisir que je vous invite à découvrir la 31^{ème} édition de la Revue de Presse dédiée à Marseille et à sa région, écho non exhaustif de son actualité du 2^{ème} semestre 2017.

Après MP2013...voici MP2018, Quel Amour ! Capitale Européenne de la Culture il y a cinq ans déjà, grâce à l'investissement des nombreux acteurs du monde économique, ce fut une formidable parenthèse enchantée qui a contribué à changer le regard sur notre territoire.

L'un des engagements pris à l'époque était de prolonger ce rendez-vous par un nouvel évènement : c'est sous le fil rouge de l'amour où la culture déclare sa flamme, que nous allons vivre ensemble et pendant 6 mois à partir du 14 février, une manifestation artistique sans précédent nous invitant à partager toutes les richesses de la Métropole.

Marseille et Paris, à leur manière, vivent aussi une histoire d'amour : la dernière preuve sera la venue des Jeux Olympiques de Paris 2024 dans la cité phocéenne avec les épreuves de voile et de football. La rade et le stade Vélodrome seront de beaux écrans pour les accueillir.

Bonne lecture,

Antoine VIALLET
Directeur Associé



ASTIME MÉDITERRANÉE
92 Rue Breteuil - 13006 Marseille
Tél. : 04 96 200 300 - Fax : 04 91 714 026
E-mail : marseille@astime.fr - Site : www.antoineviallet.com

SOMMAIRE

- 1 L'AMÉNAGEMENT URBAIN
- 2 LES PROJETS DE RÉNOVATION URBAINE
- 3 LE LOGEMENT
- 4 L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
- 5 LE COMMERCE
- 6 LES TRANSPORTS
- 7 L'ÉCONOMIE
- 8 LE TOURISME
- 9 MARSEILLE CÔTÉ MER
- 10 LA CULTURE
- 11 L'HISTOIRE
- 12 PORTRAITS
- 13 UNE SEMAINE À MARSEILLE – DOSSIER L'ÉQUIPE
- 14 MARSEILLE, L'IMPENSABLE SPOT MONDIAL DU SKATE
DOSSIER L'ÉQUIPE
- 15 MARSEILLE VUE PAR LA PRESSE ÉTRANGÈRE
DOSSIER COURRIER INTERNATIONAL
- 16 MARSEILLE À LA CONQUÊTE DE LA MER – DOSSIER LE POINT
- 17 MARSEILLE SE RÉINVENTE ! – DOSSIER ART&DÉCORATION
- 18 UNE VILLE, DEUX POSSIBILITÉS : MARSEILLE
DOSSIER M LE MAGAZINE DU MONDE

① L'AMÉNAGEMENT URBAIN

① Du POS au PLUI...

TPBM N°1189 du 05/07/2017

② Saint-Lazare : la ZAC Saint-Charles, futur quartier étudiant

La Provence – 01.09.2017

③ Le Parc habité d'Arenc pour « tirer le centre-ville vers le nord »

La Provence – 05.10.17

④ Le cours Lieutaud avant et après requalification

Les Nouvelles Publications N°9973 du 10.11.2017

⑤ Les puces au cœur d'une ruche

La Provence – 24.11.2017

⑥ L'Estaque : « On aura la plus belle entrée de la ville »

La Provence – 24.11.2017

⑦ Un vrai parc pour la Porte d'Aix ?

La Provence – 28.11.2017

⑧ Avec Smartseille, Eiffage invente la ville Low Cost / Easy Tech

TPBM N°1212 du 13.12.2017

DU POS AU PLUI...

POS, PLU ET MAINTENANT PLUI... DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE, L'ENTRÉE EN SCÈNE DE LA MÉTROPOLÉ AIX-MARSEILLE PROVENCE (AMP) MODIFIE L'APPROCHE DE L'URBANISME. D'ICI LE DÉBUT 2018, CINQ DES SIX ÉTABLISSEMENTS PUBLICS DE COOPÉRATION INTERCOMMUNALE (EPCI) FUSIONNÉS AU SEIN D'AMP VONT DEVOIR LANCER L'ÉLABORATION D'UN PLAN LOCAL D'URBANISME INTERCOMMUNAL (PLUI). DANS LES ALPES-MARITIMES, NICE CÔTE D'AZUR AURA BOUCLÉ L'ÉLABORATION DE SON PLAN LOCAL D'URBANISME MÉTROPOLITAIN (PLUM) DÉBUT 2019 APRÈS UN LONG TRAVAIL DE MISE AU POINT AVEC LES 49 COMMUNES QUI LA COMPOSENT. TOUT D'HORIZON EN PACA DES DOCUMENTS D'URBANISME À L'HEURE DES INTERCOMMUNALITÉS.

Aix-Marseille : une pluie de PLUI...

L'ENTRÉE EN SCÈNE DE LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE (AMP) MODIFIE L'APPROCHE DE L'URBANISME. D'ICI LE DÉBUT 2018, CINQ DES SIX ÉTABLISSEMENTS PUBLICS DE COOPÉRATION INTERCOMMUNALE (EPCI) FUSIONNÉS AU SEIN D'AMP VONT DEVOIR LANCER L'ÉLABORATION D'UN PLAN LOCAL D'URBANISME INTERCOMMUNAL (PLUI). UNE PROCÉDURE ENGAGÉE DEPUIS DEUX ANS PAR LE CONSEIL DE TERRITOIRE MARSEILLE-PROVENCE, HÉRITIER DE L'EX-COMMUNAUTÉ URBAINE MARSEILLE PROVENCE MÉTROPOLE (MPM).

La perte de la gestion des documents d'urbanisme était l'un des chiffons rouges agités par les maires opposés à l'intégration métropolitaine autour de Marseille. Jusqu'au 1er janvier 2016, l'élaboration du Plan local d'urbanisme (PLU) restait une prérogative des maires de cinq des six groupements intercommunaux fusionnés au sein de la métropole Aix-Marseille Provence. Depuis 15 ans, en revanche, les édiles des 18 communes de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM) avaient appris à composer avec l'échelon intercommunal, les PLU étant une compétence obligatoire des communautés urbaines. Depuis 2000, une forme de gouvernance urbanistique à double détente s'était instaurée au sein de MPM. Soucieux de donner des gages aux maires rétifs à toute castration politique, ces derniers avaient gardé la main sur leurs plans d'urbanisme. Pourtant contraire à l'esprit intégrateur insufflé par le législateur, ce Yalta avait même été gravé dans le marbre d'une délibération votée fin 2002. Instigué par Jean-Claude Gaudin*, ce texte stipulait que la communauté urbaine MPM se refuserait de passer outre si une de ses communes membres s'opposait à la modification de son PLU. Dans la pratique, cela revenait à transformer l'Établissement public de coopération intercommunale (EPCI) en une simple chambre d'enregistrement des décisions prises par les maires. En dépit de son caractère parfaitement baroque au regard des

UN TEXTE, INSTIGUÉ PAR JEAN-CLAUDE GAUDIN, STIPULAIT QUE LA COMMUNAUTÉ URBAINE MPM SE REFUSERAIT DE PASSER OUTRE SI UNE DE SES COMMUNES MEMBRES S'OPPOSAIT À LA MODIFICATION DE SON PLU. DANS LA PRATIQUE, CELA REVENAIT À TRANSFORMER L'EPCI EN UNE SIMPLE CHAMBRE D'ENREGISTREMENT DES DÉCISIONS PRISES PAR LES MAIRES.

textes, Jean-Claude Gaudin avait fait de cette concession un gage de son refus de tout hégémonisme de la ville centre sur le fonctionnement de la structure née dans la douleur en 2000.

La métropole rebat les cartes

Avec l'entrée en scène de la métropole AMP, les cartes sont rebattues. Confirmant les évolutions engagées avec la loi Engagement national pour l'environnement (« Grenelle II ») du 12 juillet 2010, la loi pour l'Accès au logement et un urbanisme rénové (Alur) du 24 mars 2014 avait déjà posé un premier jalon intégrateur en instituant le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) comme la règle dans toutes les intercommunalités compétentes en matière d'urbanisme. Cette mesure explique que la communauté urbaine MPM se soit engagée la première dans l'élaboration de son PLUI dès le mois de mai 2015. Ce document remplacera les documents en vigueur dans les 18 communes de l'ex-MPM : 13 PLU et 5 POS (Plans d'occupation des sols). Pour les cinq autres agglomérations, le transfert est prévu à partir du 1er janvier 2018. En clair, les conseils de territoire, instances qui ont remplacé les agglos au début 2016,

CALENDRIER

Après le vote du PADD fin 2016, le CTMP s'attelle désormais à la rédaction des règles et des Orientations d'aménagement et de programmation (OAP). A l'issue de cette étape, les élus valideront le projet de PLUI fin 2017. Après une ultime phase de consultation des partenaires institutionnels (Etat et autres collectivités, chambres consulaires...), le document sera soumis à enquête publique en 2019. En cas de feu vert, le PLUI pourra être adopté par la métropole AMP au plus tard fin 2019.

■ W. A.

UN DOCUMENT TRÈS RÉGLEMENTÉ

LE CONTENU DU PLUI EST RÉGLEMENTÉ PAR LE CODE DE L'URBANISME. A L'INSTAR DE TOUS LES AUTRES PLANS LOCAUX D'URBANISME, CELUI DU CTMP S'ARTICULE AUTOUR DE PLUSIEURS DOCUMENTS :

| Un rapport de présentation expliquant les choix retenus, à partir d'un diagnostic du territoire. Il comprend également une évaluation environnementale. | Un Projet d'aménagement et de développement durable (PADD). Document politique, il est la pièce maîtresse du PLUI, fixant les objectifs et les grandes orientations du projet en matière de développement économique et social, d'environnement et d'urbanisme. | Des Orientations d'aménagement et de programmation (OAP), exposant la méthode adoptée par Marseille Provence pour mettre en valeur, réhabiliter, restructurer ou aménager certains secteurs de son territoire. | Le règlement écrit et les documents graphiques. Ils fixent les règles d'utilisation du sol à l'échelle des zonages du PLU : urbaines (U), à urbaniser (AU), agricoles (A) et naturelles (N). | Des annexes, intégrant d'autres documents dont les règles s'imposent aux PLU et des documents informatifs.

■ W. A.



© FOTOLIA

devront lancer la mise en œuvre d'un PLUI à l'échelle de leur territoire dans six mois.

Le conseil de territoire Marseille Provence en avance

En avance sur ses homologues, le Conseil de territoire Marseille Provence (CTMP, successeur de MPM) a franchi la première étape du processus en adoptant fin 2016 son Projet d'aménagement et de développement durable (PADD). Epine dorsale du futur PLUI, ce document fixe comme objectifs d'accueillir 55 000 habitants et de construire 58 000 nouveaux logements d'ici à 2030 (au minimum sur le territoire de MPM). Ville centre, Marseille capterait évidemment l'essentiel de cette croissance avec 45 000 nouveaux habitants et 46 000 logements neufs d'ici 2030 (soit 5 000 logements/an). Pour développer cette offre nouvelle, le CTMP compte privilégier le renouvellement urbain et la densification : le PADD prévoit en effet de limiter à moins de 40 hectares par an l'extension urbaine sur le territoire d'ici 2030 (5 ha sur Marseille). 90 % des logements neufs devront ainsi être réalisés dans le tissu existant.

En matière économique, le document assigne comme objectif d'accueillir 65 000 emplois nouveaux d'ici 2030. Mais cette croissance devra se réaliser en articulation avec les autres politiques, notamment la politique de l'habitat. « Il faudra mettre en cohérence développement économique et résidentiel », précise le PADD. Comme pour le logement, ce développement économique devra éviter la surconsommation foncière : il s'agit de préserver le foncier économique, « notamment

pour l'économie productive », et « limiter le développement des projets commerciaux hors des pôles existants ». Sur le plan de la mobilité, le PADD s'inscrit dans l'air du temps en prônant le renforcement des lignes de Transports en commun en site propre (TCSP) et leurs pôles d'échanges. Au-delà de cette ambition en phase avec l'agenda de la mobilité métropolitaine, le CTMP entend rompre avec les pratiques passées avec trois principes forts : « mieux articuler urbanisation et niveau de desserte », « mettre en adéquation stationnement et mobilités » et enfin, « réduire l'offre de stationnement en centre-ville pour l'adapter à la demande réelle ».

■ William Allaire

* Le sénateur-maire de Marseille était également à l'époque président de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole.

POUR LES CINQ AUTRES AGGLOMÉRATIONS (HORS MPM) FUSIONNÉES AU SEIN DE LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE, LE TRANSFERT EST PRÉVU À PARTIR DU 1ER JANVIER 2018. EN CLAIR, LES CONSEILS DE TERRITOIRE, INSTANCES QUI ONT REMPLACÉ LES AGGLOS AU DÉBUT 2016, DEVRONT LANCER LA MISE EN ŒUVRE D'UN PLUI À L'ÉCHELLE DE LEUR TERRITOIRE DANS SIX MOIS.

REPÈRES

DU CONSEIL DE TERRITOIRE MARSEILLE PROVENCE

■ 60 000 hectares de surface | 125 km de littoral | 60 % d'espaces naturels
 ■ 4 % d'espaces agricoles | 32 ports de plaisance | 1 040 700 habitants, dont 850 000 à Marseille | 405 000 emplois | 100 000 entreprises (2012) | 510 000 logements dont 415 000 à Marseille

Un réseau de Transports en commun en site propre (TCSP) de : ■ 22,6 km de métro | 13 km de tram | 17 km de Bus à haut niveau de service (BHNS, hors ligne vers Luminy).

La Zac Saint-Charles, futur quartier étudiant

Dix ans que ça dure. Dix ans de travaux, dix ans d'attente, dix ans de changements. Mais en un an de recul, l'évolution est déjà visible : de la verdure est sortie de terre et a eu le temps de pousser doucement, le rond-point de la porte d'Aix en est réellement un, les terrasses du boulevard Nédélec vivent à leur rythme, les routes ont subi un lifting et les trottoirs ont été pavés. Le tout pour aboutir, d'ici à 2021, à un quartier centré sur le piéton mais surtout sur l'étudiant.

Dans ce sens, le cœur de la Zac Saint-Charles s'articule notamment autour du parc d'un hectare et de ses plus de 300 arbres qui y seront plantés. À ce propos, "les travaux ont commencé au début de l'été", confirme Nicolas Matteï, en charge du projet au sein d'Euroméditerranée, et la première phase devrait être livrée à la fin du printemps prochain." Et comme le dit bien Laure-Agnès Caradec, présidente d'Euroméditerranée, "le parc est un agrément du campus". Un campus urbain dont l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires (IMVT ou fac d'architecture, paysage et urbanisme) sera le "projet phare du centre-ville", dit le chargé de projet. "En décembre, on connaîtra le maître d'œuvre, ajoute-t-il. C'est un concours de haut niveau qui a été lancé en avril alors qu'il y avait 126 candidatures. Aujourd'hui, ils ne sont plus que quatre (Aires Mateus, W-Architectures, NP2F-Marion Bernard et Barani, Ndlr). Le permis, quant à lui, devrait être déposé courant 2018 si tout va bien."

Du côté de la dite place longue des Capucins, ce n'est plus qu'une question de jours avant



Le dernier projet à sortir de terre sera l'Institut méditerranéen de la ville et des territoires.

/PHOTOS PATRICK NOSETTO ET C.P.

120 millions
C'est le budget consacré à l'aménagement de cet espace.

que la bibliothèque universitaire ne soit terminée. "Une bonne chose de faite qui va régler les soucis de stationnements sauvages et d'incivisme qui régnaient", reconnaît Nicolas Matteï. Le bâtiment fera environ 8500 m² et se composera de laboratoires de recherches.

En attendant

Trois autres projets sont également en cours : l'extension de l'école de commerce et de management (EMD) "à vocation universitaire avec des activités sportives", l'hôtel japonais Toyo-ko-Inn se doublera avec un second bâtiment qui prendra place du côté du parking actuel et l'îlot Pelletan - dont la consultation sera lancée à l'automne - devrait se constituer d'une auberge de jeunesse, d'un centre de loisirs et de vacances et "d'un tiers lieu, destiné à divers projets pour des structures polyvalentes". Sans oublier des résidences étudiantes pour loger tout ce nouveau monde. En attendant la fin de ces aménagements de requalification, des installations provisoires ont été pensées comme l'espace de jeu et la place entre les rues Jules-Ferry et Frédéric-Ozanam. Des endroits "où il fait bon vivre", selon plusieurs riverains qui trouvent le "résultat bien mieux que ce qu'on avait imaginé".

Carine PALMI

LE COMMENTAIRE DE LAURE-AGNÈS CARADÉC PRÉSIDENTE D'EUROMÉDITERRANÉE

"Il y a vraiment une logique d'aménagement"

LA PORTÉE DU QUARTIER

"La Zac Saint-Charles est une opération de restructuration urbaine forte. Elle est orientée vers le campus universitaire avec la fac Saint-Charles, celle de La Canebière à proximité, celle d'économie et de gestion... sans compter les logements étudiants réalisés. Notre objectif est de devenir un territoire apprenant donc cela nécessite une requalification puissante. De plus, c'est un quartier central de la gare métropolitaine qui s'enchaîne parfaitement avec la créa-

tion des Quartiers libres (projet urbain à la Belle-de-Mai qui s'étend sur 140 hectares et englobe la gare Saint Charles, Ndlr), La Canebière et La Joliette, le quartier des affaires. Ce projet est un véritable liant. Comme quoi il y a vraiment une logique d'aménagement."

LES COMMERÇANTS

La grogne des commerçants concernant le manque de parking se poursuit. S'ils constatent une baisse de leur chiffre d'affaires,

"cela a été la même chose du côté de la rue de Rome ou lorsqu'on a piétonnisé le Vieux-Port, rebondit Laure-Agnès Caradec. Pourtant les affaires y sont bonnes. Je pense que c'est aussi à eux de créer une autre dynamique commerciale. Qui prenne la forme d'une association avec l'organisation d'événements par exemple ou qu'ils mettent en place une spécificité qu'il n'y a pas ailleurs. De plus, il ne faut pas oublier que le trafic routier autour de Camille-Pelletan n'est pas le même que dans l'hyper-centre."

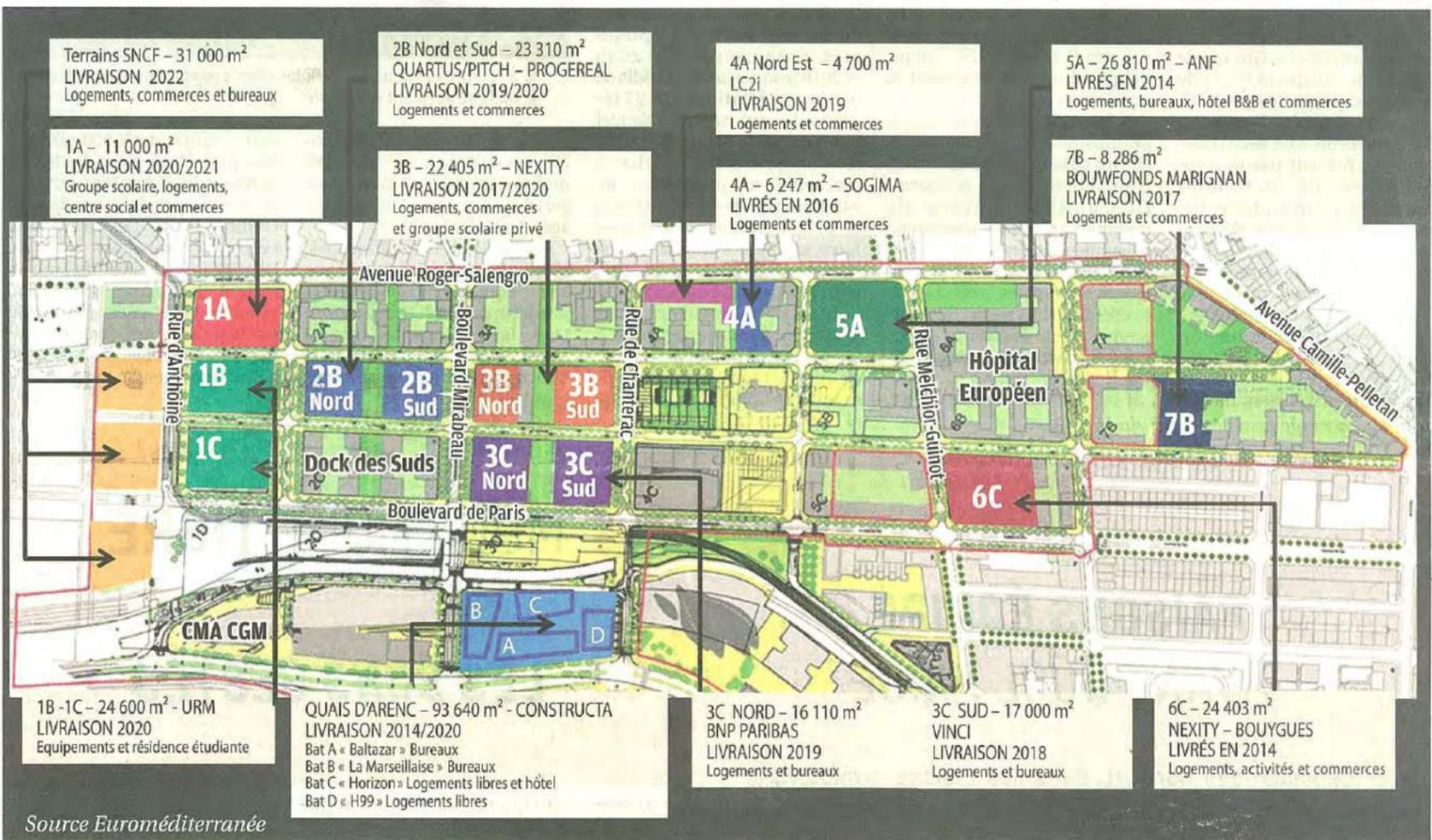


Le Parc habité d'Arenc, qui comportera 2 000 logements, devrait être terminé en 2022. "On espère que ce sera un quartier qui ne vivra pas seulement la journée. Nous allons y réduire la place de la voiture, le rendre moins aride, avec de nouveaux espaces publics", affirme Anita Leroux, directrice du projet chez Euroméditerranée. / DOCUMENTS EUROMÉDITERRANÉE

Le Parc habité d'Arenc pour "tirer le centre-ville vers le nord"

Cette zone située au sud de la rue d'Anthoine a pour vocation de devenir un nouveau quartier marseillais

Cela évolue vite, au Parc habité d'Arenc. Les grues poussent comme des champignons, et les premières pierres se posent aussi rapidement que sont passées les tractopelles pour faire table rase de l'ancien. Même si, parfois, les projets peuvent tarder à sortir de terre... Comme la tour H99, par exemple, située sur les quais d'Arenc (voir plan ci-contre) : "Ce sera la prochaine tour à voir le jour, mais il y a eu des modifications du permis de construire, les appartements ont été redéfinis et réduits en taille pour proposer des prix de vente plus intéressants. Cela fait quatre ans qu'ils commercialisent ces logements, je pense qu'ils ont un peu de mal..." confie Anita Leroux, directrice du projet Cité de la Méditerranée, une zone qui s'étend de la rue d'Anthoine au nord jusqu'au fort Saint-Jean, en longeant le port. Outre ce retard, les projets vont bon train, et le quartier est



Ce ne sera pas "une extension du centre d'affaires de La Joliette."

ANITA LEROUX

en passe de changer radicalement d'ambiance. "La phase sud, le long du port, est terminée à 95%, soutient Anita Leroux. Ne manque que la rue Mazenot, et les travaux devraient être terminés vers 2019-2020."

En revanche, ce n'est pas la même affaire dans la partie nord, dite Parc habité d'Arenc et située entre la rue d'Anthoine et l'avenue Camille-Pelletan, bordée par l'avenue Roger-Salengro à l'est et le boulevard de Paris à l'ouest. D'ici

à 2022 au plus tard devraient voir le jour des logements libres, intermédiaires et sociaux sur 200 000 m² (20% de social), des groupes scolaires public ou privé, des commerces sur 21 000 m², 130 000 m² de bureaux, 75 000 m² d'équipements (dont le nouvel Hôpital européen) et le cinéma Europacorp La Joliette dont la première pierre a été posée en mai. "Là, tout est à faire, nous n'en sommes qu'à 20% de réalisations", stipule la directrice.

Les îlots 1C et 1B (cf. le plan) sont en cours d'aménagement avec, notamment, la construction de l'Université régionale des métiers (UMR), ou Campus A, dédié à l'apprentissage. Les travaux de l'îlot 2B - qui accueillera une partie de la Fiesta des Suds du Dock (lire ci-dessous) dans deux semaines - devraient bientôt débiter, et des grues montent sur 3C, entre le boulevard Mirabeau et la rue de Chanterac. Les groupes scolaires? L'un devrait voir le jour

sur les terrains de la SNCF situés à l'extrême nord de la zone, alors qu'un établissement privé est prévu sur le 3B.

Une vague de travaux qui a nécessité - et nécessite encore - de lourdes destructions, notamment d'entrepôts abritant ou ayant abrité des activités économiques. "Quand on travaille sur une grosse opération telle que celle-ci, on ne fait pas dans la finesse, à part sur Salengro, où nous avons conservé ce qui pouvait l'être. Mais la plupart

des entrepôts étaient abandonnés", détaille le chef de projet.

Au final, ce sont plus de 2 000 logements qui devraient voir le jour sur cette zone, pour créer un quartier "apaisé". "Nous ne souhaitons pas y faire une extension du centre d'affaires de La Joliette, précise la responsable. On espère que ce sera un quartier qui vivra plus en décalé, et non seulement la journée. Nous allons y réduire la place de la voiture, le rendre moins aride, avec de nouveaux

espaces publics. La volonté affichée est de tirer le centre-ville de Marseille vers le nord."

En d'autres termes : construire la ville sur la ville. Bâtir un quartier vivant de toutes pièces? Un sacré challenge. "On a toujours la crainte de ne pas bien faire, que la mayonnaise ne prenne pas, confie Anita Leroux. L'alchimie est compliquée, elle est multifactorielle. Seuls le temps et l'avenir nous diront..."

François RASTEAU

FIESTA

Le Dock des Suds aurait de quoi faire perdre le nord

C'est un serpent de mer qui revient régulièrement dans les discussions. On croyait que son avenir était engagé sur de bons rails. Et que l'équipe de Latinissimo pouvait enfin respirer. La semaine dernière, lors de la traditionnelle conférence de presse de présentation de la 26^e édition de la Fiesta des Suds (du 18 au 21 octobre), le discours se voulait encore optimiste sur l'avenir du Dock des Suds.

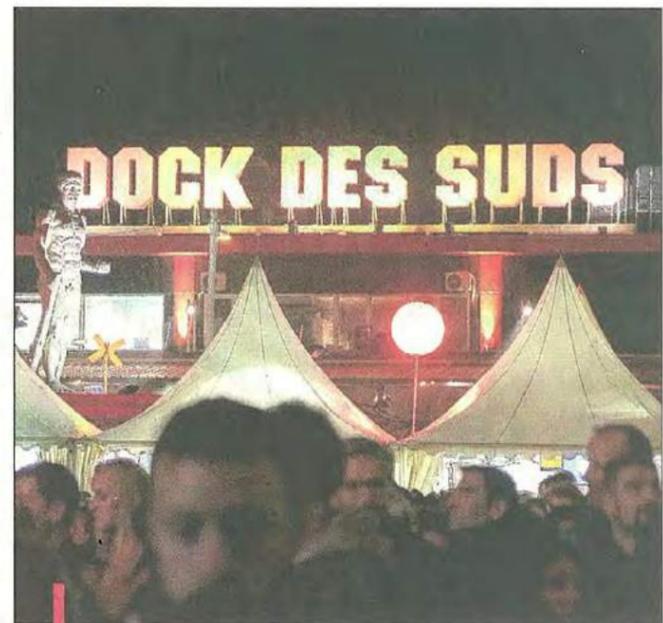
"Le Département, la Ville, voire la Métropole et surtout Euroméditerranée nous ont affirmé que nous allons rester ici", insistait Marc Aubergy, président de l'association Latinissimo, l'air soulagé, propos que nous reprenions dans nos colonnes.

Pour autant à Euromed, le discours ne semble pas souffler dans le même sens. "Il est prévu la démolition du Dock des Suds et la reconstruction de bureaux et de logements, cela rentre dans le programme global d'aménagement de la zone, assure Anita Leroux, directrice de projet à Euroméditerranée. Le Dock

bénéficie d'une occupation provisoire, il nous loue le lieu. Aujourd'hui, nous en sommes à un statu quo." Contacté hier, Marc Aubergy ne comprenait pas cette réaction. Et ne comprenait ce positionnement : "Je suis totalement surpris par ces propos. Les trois institutions, Ville, Département et Région, ont toujours eu une position favorable pour que le Dock des Suds reste là où il se trouve aujourd'hui. Rien de ce qui nous a été dit jusqu'à aujourd'hui ne va dans ce sens." Anita Leroux précise que des propositions de déménagement vers les quartiers Nord, dont une proche du marché aux puces, ont été avancées. Argument que ne réfute pas Latinissimo. "Mais elles ont été refusées", ajoute Anita Leroux, comme s'il s'agissait d'imputer la responsabilité à l'équipe organisatrice de la Fiesta. Pour justifier l'option retenue, la représentante d'Euromed évoque les mutations et transformations qui vont survenir sur le périmètre concerné. "La nouvelle configuration ne permettra pas d'organiser de

grands événements comme Babel Med et la Fiesta des Suds, argumente la directrice de projets. Les concerts en extérieur ne sont pas compatibles avec le voisinage. Ou alors, cela signifie prévoir des équipements adaptés, mais qui paierait? Dans l'idéal, il aurait fallu que les maîtres d'ouvrage intègrent le Dock au projet. Si on nous donne un budget, on sait faire..." Dans son rapport d'observations définitives 2016, la Chambre régionale de la Cour des comptes met dans la balance le manque à gagner (8 millions d'euros de recettes financières en moins si le terrain n'est pas vendu à un promoteur). À moins de quinze jours du début de la Fiesta des Suds, ce positionnement tranché a de quoi inquiéter. Une rencontre est prévue à brève échéance en haut lieu à Euroméditerranée en présence des protagonistes. L'urgence est au dialogue et à la confirmation de certains choix. Pour éviter d'alimenter un peu plus les rumeurs.

F.R. et Ph.F.



Le Dock des Suds pourra-t-il rester dans la zone du Parc habité d'Arenc, comme le souhaite son locataire? / PHOTO DAVID ROSSI

LE COURS LIEUTAUD AVANT ET

DE L'ENFER AU PARADIS, C'EST, POUR RÉSUMER, L'OBJECTIF DE LA PROPOSITION LAURÉATE FAITE PAR L'AGENCE MARSEILLAISE TANGRAM ARCHITECTES POUR REDORER LE BLASON DE L'UNE DES PLUS IMPORTANTES ARTÈRES PHOCÉENNES COMPLÈTEMENT POLLUÉE ET ASPHYXIÉE.

Actuellement, c'est un trajet qu'on essaie d'éviter. L'espace piéton y est même en-deçà de la réglementation. Pour un passant ou un cycliste, le cours Lieutaud, c'est l'enfer !», concède Laure de Buzon, cheffe de file des paysagistes de l'agence d'architecture Tangram de Marseille qui l'a emporté * lors du concours organisé pour la requalification de cette artère majeure de la cité phocéenne face à trois autres agences parisiennes et marseillaises de renom. Dans ce secteur, d'ailleurs, les prix de l'immobilier s'en ressentent. Mais demain, explique-t-elle, celui-ci requalifié, on pourra s'y promener à nouveau en famille sur des trottoirs pavés à l'ombre des platanes, y circuler en mode doux tout au long de son 1,3 km grâce à une piste cyclable en bonne et due forme ou encore s'y restaurer à la terrasse d'un restaurant à la faveur d'une nouvelle dynamique commerciale du quartier...

Une transformation qui ne va pas sans dire. Pour en mesurer les difficultés, il suffit de se frayer dans la circulation bruyante régnant sur le très encombré cours ou encore de se cogner au stationnement anarchique des deux-roues des commerces spécialisés qui y envahissent le peu de trottoir restant... « Pour lui redonner sa véritable dimension d'espace public, c'est-à-dire celle d'un lieu accessible à tous, entretenu et aménagé à cette fin, nous sommes retournés aux origines et à la définition proprement dite d'un cours, explique encore la jeune paysagiste marseillaise. A savoir : « un tronçon d'avenue planté d'arbres en alignement et propice à la promenade », ce qui ne correspond plus du tout en effet à ce qu'il est devenu.

Aménité retrouvée

« A l'origine, lorsqu'il a été percé, au XIX^e siècle, en arasant grossièrement la colline, ce qui explique sa perspective biaisée, raconte encore la cheffe du pôle paysage de l'agence, il disposait pourtant de réelles qualités avec un



Vue avant/après par le boulevard Théodore Thurner

sol pavé, de larges trottoirs, des arbres en alignement et le tram au milieu. C'était un cours très noble dont nous avons souhaité retrouver la qualité et l'aménité, non pas en le muséifiant mais en l'adaptant et en le rendant compatible aux usages du XXI^e siècle. La dernière fois qu'il a eu droit à des travaux de réaménagement, ajoute-t-elle pour enfoncer le clou, c'était en 1955 pour en couper les platanes, supprimer le tram, passer à 4 voies de circulation et le livrer au tout-voiture, la stratégie de l'époque ! ».

Dans son rendu, où tout a été calé pour tenir compte des réseaux souterrains, le cabinet Tangram propose au contraire de faire marche arrière et de revenir à deux seules voies de circulation en sens inverse. « Aujourd'hui, 87 % de sa surface (26 000 m²) sont consacrés aux véhicules, à quatre ou deux roues. Ainsi réduite, la part consacrée à la voirie tombera à 30 % (le calcul mise sur la baisse de trafic espéré à l'achèvement de la L2, NDLR), soit 70 % pour les autres usages ».

Il y aura alors la place notamment, sur ses 19 m de large, pour replanter un double alignement de platanes comme à l'origine, des trottoirs confortables et pavés de granit, une piste cyclable (bidirectionnelle sur une moitié du cours, et unilatérale de part et d'autre de l'avenue sur le reste), ainsi qu'une bande technique, elle aussi pavée et où les concepteurs ont imaginé loger à la fois les aires d'exposition des commerces de deux-roues, le mobilier urbain comme par exemple les conteneurs enterrés, bancs, candélabres et arceaux vélo, ou encore les places de stationnement et de



livraison nécessaires.

Aux intersections, les espaces piétons seront dilatés (devant la Maison de l'architecture et de la ville boulevard Thurner, au niveau de la transversale du cours Ju...) et mieux protégés grâce à des plates-formes suffisamment rehaussées et larges comme cela se fait désormais pour obliger les automobiles à ralentir.

Patrimoine mis en valeur

Enfin, la proposition d'embellissement du cours plus que centenaire s'étend également aux éléments patrimoniaux qui en jalonnent le parcours, comme l'escalier Armand Bédarride, un coupe-gorge dont Tangram préconise de restituer le cachet et le charme, ainsi bien entendu que les passerelles de la rue d'Aubagne et de la rue Estelle, qui seront remises en valeur, recolorées ou rhabillées d'inox et de cuivre en particulier. Sans oublier la dizaine de grands murs-pignons qui le ponctuent également et où les paysagistes du cabinet d'archi-

APRÈS REQUALIFICATION



Vue perspective vers la transversale du Cours Julien

Documents Tangram Architectes ©



Vue perspective vers la rue Berlioz

lecture verraient bien des artistes locaux de street-art s'exprimer.

Chiffrée à 12 millions d'euros et financée par la métropole Aix-Marseille Provence, maître d'ouvrage, cette requalification s'effectuera en deux phases. La première concernant le tronçon du boulevard Baille jusqu'aux rues Thurner et Salvator est programmée pour des travaux en 2018 et 2019 et la suivante en 2020. Durant

le chantier, une voie de circulation subsistera dans les deux sens. En attendant, les études se poursuivent.

Jean Philippe Pierrat

** Maîtrise d'œuvre : Tangram Architectes mandataire ; Artelia Ville et Transport - VRD, circulation, hydraulique ; Philippe Donjerkovic, architecte du patrimoine ; Latérale, concepteur lumière.*

DES SPÉCIALISTES DE L'ESPACE PUBLIC

Depuis plus sa création en 2009, l'agence Tangram Architectes réunie autour d'Emmanuel Dujardin et qui emploie plus de 70 personnes aujourd'hui, l'une des plus importantes de la région et dans les 50 premières en France, se consacre notamment à la requalification d'espaces publics majeurs avec la collaboration en particulier d'une quinzaine de paysagistes et urbanistes intégrée à son équipe. A son actif dans le genre, à Marseille, déjà, le renouveau des places des Capucines et du 4 Septembre, ou encore le nouveau look du Vieux-port (avec le paysagiste Michel Desvigne, mandataire).

Les puces au cœur d'une ruche

Euroméditerranée a présenté hier les Fabriques, 14 hectares qui redessineront le secteur du marché aux puces d'ici 2025

Changer le nom d'un quartier suffit-il à le rendre plus attractif? Probablement, si l'on en croit la présentation du devenir du secteur du marché aux puces, au nord de la ville, qui a été faite hier dans les bureaux d'Euroméditerranée. "Oublions le terme XXL et prenons l'habitude d'appeler ce futur quartier de 14 hectares par son nouveau nom: Les Fabriques", a insisté Anne Villard, directrice de Linkcity, filiale de Bouygues Immobilier. Un nom qui "rappelle le passé industriel - raffineries et huileries - du quartier, et son futur à travers le marché aux puces et les makers spaces."

Les what? Petite traduction à destination des néophytes: les makers représentent un mouvement né il y a quelques années aux Etats-Unis et qui regroupe

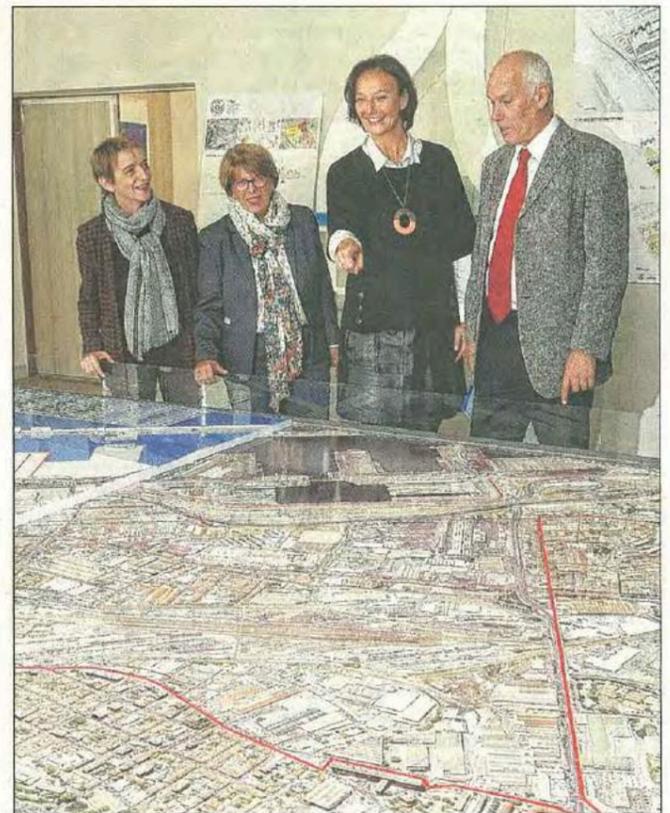
"Le parfum marseillais sera beaucoup plus fort que dans Euromed 1."

HUGUES PARANT, DG D'EUROMED



Réalisées grâce à un partenariat public-privé, les Fabriques ont été présentées hier par les dirigeants de Bouygues Immobilier et d'Euroméditerranée.

/ PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH



dans une manufacture collaborative et participative de l'artisanat traditionnel, du design, du coworking, de la formation, etc.

Autrement dit, c'est tout un secteur créatif, innovant et pourvoyeur de 3 000 emplois qui sera installé ici à l'horizon 2025. Euroméditerranée ambitionne même de faire des Fabriques "le premier makers space de France qui attirerait les investisseurs, dans un écoquar-

tier hyperconnecté aux normes non pas de ce qui se fait aujourd'hui mais de ce qui se fera dans huit ans", soulignent de concert son directeur général Hugues Parant et sa présidente Laure-Agnès Caradec qui voit dans ce projet "le lien qui raccroche les quartiers Nord au centre-ville." Des makers qui seront étroitement associés au marché aux puces qui gardera sa vocation populaire (lire

ci-dessous). Car plus que dans le premier périmètre d'Euroméditerranée, "on reconnaîtra ici la ville hybride qu'est Marseille, les fonctionnalités seront beaucoup plus mélangées et le parfum marseillais beaucoup plus fort", dit Hugues Parant.

Conçues dans le cadre d'un partenariat public-privé, les Fabriques seront réalisées pour le compte d'Euroméditerranée par le groupement Linkcity-Ur-

banera. Le tout pour un montant qu'Anne Villard estime à "650 millions d'euros pour 250 000 m² de surface de plancher."

Dans cet espace mixte, 170 000 m² seront dévolus au logement, 44 000 m² à des activités tertiaires, le reste étant occupé par une école, une crèche, une bibliothèque et un centre socio-éducatif à destination des 6 à 8 000 habitants qui occuperont les lieux. "16 000 m² se-

ront dédiés aux commerces de proximité en pied d'immeubles", ajoute Martine François, directrice d'Urbanera. Le coup d'envoi des Fabriques sera donné après la signature de la première promesse de vente, prévue à la fin du premier trimestre 2018. Les partenaires se donnent alors sept ans pour livrer l'ensemble du secteur. "Mais le projet n'est pas figé, prévient Anne Villard, la directrice

de Linkcity. Il évoluera en fonction des investisseurs qui s'installeront ici et des souhaits de l'aménageur Euroméditerranée." Lequel n'hésite pas à le dire, par l'intermédiaire de sa présidente Laure-Agnès Caradec: "la livraison de Smartseille sur l'îlot Allar nous impose la réussite de ce macro lot. Quitte à avancer en marche forcée."

Laurence MILDONIAN
lildonian@laprovence-presse.fr

IL SERA PRÉSERVÉ MAIS REPENSÉ

Le marché aux puces, enjeu majeur pour Euroméditerranée

Si le marché aux puces se situe au cœur des Fabriques, ses 4 hectares restent la propriété du privé André Coudert. Pour autant, avec ses 50 000 visiteurs hebdomadaires, il constitue un enjeu majeur pour Euroméditerranée: "On veut que le marché soit aux Fabriques ce que les Terrasses du Port sont à Euromed 1, insiste Hugues Parant, le directeur d'Euroméditerranée. C'est un espace qu'on souhaite garder populaire, il gardera son aspect social et alimentaire à bas prix et permettra l'échange entre l'ancien et le nouveau quartier."

Encore faut-il qu'André Coudert - injoignable hier - adhère à cette vision d'agora commerçante. Une expropriation partielle permettra l'aménagement, dès 2018, d'un parking de 1300 places en silo, ce qui devrait rapidement régler les problèmes de stationnement. Par ailleurs, les opérations de police comme celle qui s'est tenue dimanche (notre édition d'hier) vont se multiplier. Pour le reste, "nous sommes en cours de négociation avec le propriétaire, nous ne voulons pas une mutation mais une évolution du site, poursuit Hugues Parant. Nous lui avons donc soumis nos propositions de réaménagement, qui renouvelleraient la halle alimentaire et la place de marché, tout en développant l'échange avec la création de terrasses... Le Lidl, lui, déménagerait rue de Lyon (à la place de Renault, Ndlr). Désormais le propriétaire a les cartes en main, si ça ne marche pas, on fera autrement, mais nous ne laisserons pas passer l'enjeu majeur de cette centralité."

L.M.



Fort de 50 000 visiteurs par semaine, le marché aux puces conservera sa vocation populaire et sociale avec sa place et sa halle alimentaire à bas coût.

/ ARCHIVES LP

LA LETTRE DE SAMIA GHALI

Apprenant la présentation à la presse des "Fabriques" hier, la sénatrice PS et maire honoraire des 15-16 arrondissements Samia Ghali et le maire des 15-16 Roger Ruzé ont adressé une lettre ouverte à la présidente LR d'Euroméditerranée, Laure-Agnès Caradec, à qui ils demandent rendez-vous: "Nous sommes étonnés car nous n'avons été destinataires d'aucun projet, d'aucune ébauche, d'aucune note, ni courrier officiel faisant état de l'avancement de ce projet depuis la dernière présentation du projet en juillet 2016. Étonnés aussi car si Euroméditerranée est un établissement public d'intérêt national, il n'en reste pas moins implanté sur le territoire des 15^e et 16^e arrondissements où nous avons été démocratiquement élus pour représenter la population, donner nos orientations sur l'aménagement du territoire et l'organisation de la vie de la cité. Étonnés aussi de n'avoir eu aucun retour à nos interrogations sur l'avancement de ce projet. Aussi, nous tenons à vous rappeler que des entreprises, des administrés attendent de nous un travail partenarial et non à huis clos sur l'avenir de leur territoire. Territoire qui, nous préférons le rappeler, ne sera abandonné aux décisions d'aucun promoteur sans que nous ne les discussions."

DU CÔTÉ DES HABITANTS

L'inquiétude des populations vulnérables

C'est un quartier qui n'est quasiment composé que de friches industrielles et de commerces, un quartier où les immeubles délabrés sont disposés en enfilade. Mais il suffit de repérer les linges qui séchent aux fenêtres pour deviner que c'est aussi un quartier où vivent tout de même quelque 3 700 personnes, essentiellement nichées dans le noyau villageois des Crottes.

"On compte ici beaucoup de primo-arrivants, souligne Françoise Boussat, présidente du CIQ du boulevard Oddo. Rien qu'à Oddo, 80% des habitants sont locataires de logements dont beaucoup sont insalubres et détenus par des marchands de sommeil." Pas étonnant dans ces conditions qu'elle se soit retrouvée propulsée à la tête d'un collectif créé aux Crottes, pour suivre les évolutions du secteur, à défaut d'une prise en main directe de leur destin par les habitants. "La priorité des locataires ici, c'est de pouvoir se loger à moindre coût, poursuit Françoise Boussat. Ceux qui vivent dans l'immeuble près de la concession Peugeot ont reçu un courrier leur indiquant qu'ils devaient quitter leur appartement d'ici la fin de l'année parce que le bâtiment sera détruit."

Un drame pour des familles installées ici depuis des décennies et qui doivent retrouver un logement à bas loyer sans pouvoir prétendre à un HLM. "Certains sont très attachés au quartier et aimeraient qu'Euroméditerranée puisse les reloger ici, mais ils craignent

que les loyers des futurs logements soient bien plus élevés", relève celle qui s'est fait leur porte-parole.

Quant aux propriétaires, à condition qu'ils ne fassent pas partie de ceux qui ont été invités à céder leur bien pour trois fois rien, ils se réjouissent déjà de ce que leur apporteront les Fabriques, mais aussi le tramway et le prolongement de la ligne de métro vers la station Capitaine-Gèze qui y sont associés.

"À la différence du projet d'origine qui prévoyait quasiment de raser les Crottes pour tout reconstruire, celui des Fabriques préserve l'âme du quartier en mettant en avant son noyau villageois et son patrimoine industriel", explique Laure-Agnès Caradec, la présidente d'Euroméditerranée. Nous souhaitons bien expliquer aux populations ce qui va se passer ici et ce qui sera amélioré, à commencer par l'emploi." Malgré plusieurs réunions publiques, Françoise Boussat regrette l'absence d'information à destination des habitants. "Nous allons développer une concertation élargie, qui passera aussi par de nouveaux canaux numériques", précise le directeur d'Euroméditerranée Hugues Parant avant d'assurer que "les Crottes seront demain le témoignage de ce qu'était Marseille. On veut permettre à un maximum d'habitants de rester, tout en ramenant aussi des nouveaux."



Les Fabriques transformeront les Crottes en un écoquartier qui préservera les traces de son passé industriel.

L.M.

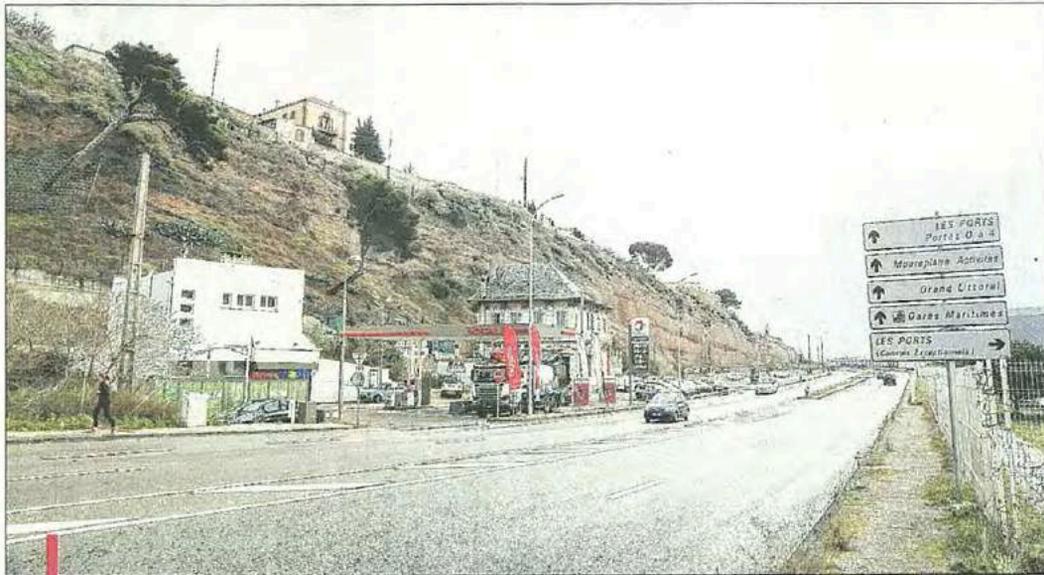
/ IMAGE KERN ASSOCIÉS

"On aura la plus belle entrée de la ville"

Soyons prévenus : "Je ne suis pas venu vous vendre du rêve ni de chèque en blanc", déclare Henri Jibrayel. Dans la salle des joutes du quai de l'Estaque où il a invité CIQ, pompiers, sociétés nautiques, associations de défense de l'environnement et l'adjoint du secteur Roland Cazzola, le conseiller départemental PS fait cette promesse, la main sur le cœur : "Le Département a une volonté forte de réaliser la route 568 à l'Estaque (16)". Quand ? L'histoire ne le dit pas encore, l'élu se contente d'espérer un début des travaux en 2021... "Le Département, la Ville, la Métropole ainsi que le Port autonome sont concernés et vous savez à quel point il peut être long de réunir autant d'institutions autour d'une table".

Mais avant les concertations publiques, avant les enquêtes, avant les appels d'offres et tout ce qu'une telle entreprise peut nécessiter de démarches, il existe bien un avant-projet que deux ingénieurs du service des routes vont s'employer à présenter ici. Une entrée de ville à 27 millions d'euros qui s'étendra sur cinq kilomètres depuis la sortie du tunnel du Rove jusqu'à Mourepiane.

Entre autres révolutions, la



Chemin du Littoral, les 4 voies seront réduites à 2 pour organiser l'espace piéton et cyclable. /PHOTO P.N.

part faite au vélo. "Il s'agira d'une 'vélo route' qui s'intégrera dans un itinéraire qui s'étend du Gard jusqu'à Nice", révèlent les techniciens. Une voie verte de cinq kilomètres séparée de la route où cohabiteront vélos, piétons et aménagements paysagers, l'auditoire n'y voit rien à redire... Pas plus que sur les ouvrages d'art prévus, sur les hauteurs de Corbières et qui se traduiront notamment en un belvédère qui sublimerait la vue sur la

mer. Mais l'on n'est pas sur un long fleuve tranquille... Pour intégrer la voie verte au niveau des voûtes, "il sera nécessaire de tailler largement la falaise, c'est l'une des raisons qui justifient le coût du projet". Mais ce n'est pas la seule. Le traitement des eaux avant le rejet dans la mer en est une aussi, de même que l'élargissement de la route par encorbellement pour recevoir la voie verte de quatre mètres de large minimum. Là où les inquiétudes

naissent, c'est sur le stationnement et l'utilisation de la voiture en général : "Dans le cœur du village, nous matérialiserons des emplacements qui aujourd'hui, ne sont pas autorisés." Pour le reste, plusieurs parkings seront créés, d'autres supprimés mais "globalement, il y aura plus d'emplacements qu'aujourd'hui." Regrettable, pour Marie-Blanche Chamoulaud du CIQ des Hauts de l'Estaque, "que des parkings relais ne soient pas envisagés

comme nous l'avions déjà suggéré." Question de compétences... "Là, c'est la partie de la Métropole."

Direction le chemin du Littoral, route à quatre voies qui sera réduite à deux voies. "Aujourd'hui, si les usagers circulent aussi vite sur cette portion, c'est parce qu'elle ressemble à une voie rapide alors qu'il n'en est rien", justifie les techniciens. "Mais il faudra s'arrêter derrière les bus à chaque arrêt, on mettra un temps infini pour entrer et sortir de l'Estaque, un peu comme ce que vous avez fait sur le boulevard Henri-Barnier!", s'inquiète un habitant. "Certes, mais rappelons que, grâce à cet aménagement, il n'y a plus de piétons renversés sur le boulevard Henri-Barnier. C'est ce que nous souhaitons mettre en œuvre ici aussi." Et puis, au final, "À quoi il sert, ce projet ? Qu'est-ce que les habitants de l'Estaque ont à y gagner ?" André Rieussat, vice-président du CIQ de l'Estaque affirme sa réponse et son espoir : "Nous avons déjà la plus belle entrée de ville de Marseille. Avec ces aménagements, elle le sera encore davantage et je ne vois pas en quoi les habitants de l'Estaque peuvent s'en plaindre!" Henri Jibrayel n'aurait pas mieux dit...

AVEC SMARTSEILLE, EIFFAGE INVENTE LA VILLE LOW COST / EASY TECH

LES PREMIERS IMMEUBLES DE SMARTSEILLE, L'ÉCOQUARTIER PILOTE DÉVELOPPÉ PAR EIFFAGE, SE DRESSENT DANS LE PAYSAGE DE LA ZONE ARRIÈRE-PORTUAIRE SUR L'EXTENSION D'EUROMÉDITERRANÉE. D'ICI 2019, CETTE PIÈCE URBAINE LOW COST/EASY TECH REGROUPE RA LOGEMENTS, BUREAUX, SERVICES ET COMMERCES. VISITE GUIDÉE.

tème de solidarité énergétique (la chaleur de la climatisation des bureaux servira à alimenter le réseau d'eau chaude sanitaire des logements)...

L'innovation se déclinera également dans les techniques de construction : l'isolation des bâtiments sera assurée non pas par les matériaux synthétiques usuels mais par des caissons en ossature bois remplis de ballots de paille de riz de Camargue. Pour la dépollution des terres de déblai, le constructeur a expérimenté la mycoremédiation, le recours à des champignons voraces qui éliminent les concentrations en métaux lourds et hydrocarbures enfouis dans le sous-sol de cette ancienne usine à gaz. Première en Europe, cette technique est développée par la start-up savoyarde Polypop Industries.

Trois ans après les premiers coups de pioche, le chantier de Smartseille, l'écoquartier témoin de l'extension d'Euroméditerranée, est au milieu du gué. Cette vitrine de l'innovation (58 000 m² de Surface de plancher - SP) sort de terre dans le secteur des Crottes (15^e), sur le site d'une ancienne usine à gaz (2,7 ha), aux abords du port de commerce. Le projet piloté par Eiffage attire les regards : double lauréat au printemps 2016 des Pyramides de la Fédération des promoteurs immobiliers (FPI) de Provence (« Pyramide de la mixité urbaine » et « Pyramide d'argent »).

Innovation tous azimuts

Des prix qui viennent saluer le caractère défricheur de la démarche instiguée par Phosphore, la cellule recherche et développement du promoteur. L'innovation est en effet présente à tous les étages de ce morceau de ville durable : mixité intergénérationnelle et des usages, pièces nomades dans les logements, service d'auto-partage, 650 places de parking mutualisées (les places réservées aux bureaux le jour seront occupées par les résidents la nuit), e-conciergerie, sys-

160 M€ D'INVESTISSEMENT

Au total, l'opération Smartseille représente un investissement d'environ 160 millions d'euros dont près 90 millions d'euros de travaux. Un devis légèrement supérieur au prix habituel que le promoteur n'a pas souhaité faire payer par les usagers. « Les surcoûts sont liés aux innovations et à la recherche. Mais nous n'avons pas voulu les répercuter sur les prix des logements. Ceux-ci n'excéderont pas 3 000 euros le mètre carré parking compris et 2 700 euros le mètre carré avec la TVA à taux réduit », note Hervé Gatineau, directeur régional immobilier chez Eiffage Immobilier Méditerranée. Il faut dire qu'en la matière, le promoteur joue sur du velours : dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir (PIA), qui porte notamment sur « la ville de demain » (750 M€), la Caisse des dépôts a donné à Euroméditerranée une garantie d'acquisition du programme.

Début octobre, Eiffage a livré le premier lot résidentiel, un bâtiment de 109 logements mixtes de 17 étages dessiné par Céline Pigeat.

J. PH. P.

DOSSIER RÉALISÉ

EN PARTENARIAT AVEC

arapi
provence & var

Association régionale
après des professionnels libéraux

Cotisation
annuelle

173 € TTC

Carte chance

Votre cotisation

est toujours

la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

ARAPI



Le chantier de Smartseille est au milieu du gué trois ans après les premiers coups de pioche.

Eiffage crée ici Smartseille, un concentré d'innovations au service de tous



Eiffage Immobilier réalise ici un nouvel îlot urbain

eiffage-immobilier.fr

0 800 734 734 Service & appel gratuits



© J.PH.

« Le fil conducteur, c'est faire low cost et easy tech. Toutes les innovations doivent être à un prix abordable pour l'usager et utilisables de manière intuitive afin d'être dupliquées ailleurs », résume Valérie David, directrice développement durable du groupe Eiffage.

Un quartier qui carbure à l'eau de mer

Cette stratégie a pour emblème Massileo, une centrale de thalassothermie déployée par Optimal Solutions (filiale de Dalkia, groupe EDF). Cette unité fonctionne selon un schéma relativement simple : des canalisations immergées puisent l'eau de mer à cinq mètres de profondeur dans les bassins du port et alimentent un échangeur thermique pour récupérer ses calories et l'attédir avant son passage dans la boucle d'eau tempérée. Celle-ci alimente ensuite un réseau de pompes à chaleur, installé dans le sous-sol des bâtiments.

Cette solution innovante est évidemment en phase avec la vocation écologique de l'Ecocité : grâce à elle, 75 % de l'énergie consommée par Smartseille sont d'origine renouvelable avec à la clef 80 % de rejet de CO2 en moins par rapport à une solution issue des énergies fossiles.

Cette boucle ne compte pas se limiter aux 58 000 mètres carrés de Smartseille : à terme, il s'agit d'alimenter 500 000 mètres carrés de bâtiments sur toute l'Ecocité, notamment les 250 000 mètres carrés programmés par Bouygues et Linkcity sur le nouveau quartier des Fabriques (ex-îlot XXL, 14 ha).

Chantiers en cours

Après la livraison du premier immeuble (conçu par l'architecte portugais Eduardo Souto de Moura et Jacques Sbriglio) qui regroupe un hôtel B&B de 90 chambres et des bureaux (11 000 m2 de SP acquis par la ville de Marseille, prix : 36 M€ TTC) où sont installés depuis fin 2016 près de 500 agents de la ville de Marseille, Eiffage a livré au printemps 2017 un deuxième lot tertiaire : un écrin de 5 500 mètres carrés (sur huit niveaux) conçu par Corinne Vezzoni qui accueille notamment les 250 salariés du siège régional d'Eiffage Construction (quatre niveaux) et les équipes du cabinet d'ingénierie Ingérop (deux niveaux).

« LE FIL CONDUCTEUR, C'EST FAIRE LOW COST ET EASY TECH. TOUTES LES INNOVATIONS DOIVENT ÊTRE À UN PRIX ABORDABLE POUR L'USAGER ET UTILISABLES DE MANIÈRE INTUITIVE AFIN D'ÊTRE DUPLIQUÉES AILLEURS », RÉSUME VALÉRIE DAVID, DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU GROUPE EIFFAGE.

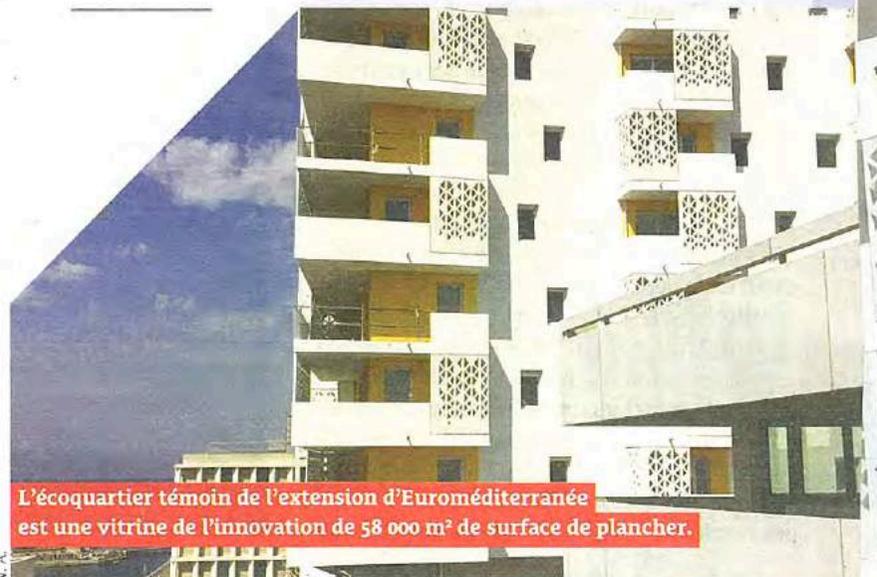
Cet immeuble a été inauguré en grande pompe le 21 juillet dernier par la secrétaire d'Etat à la Transition écologique et solidaire Brune Poirson. Il a été acquis en Vefa* (prix : 19 M€) par la SAS** Allar C, co-entreprise créée par la Caisse d'épargne Provence-Alpes-Corse (51 %) et la Caisse des dépôts (49 %).

Le promoteur vient de livrer le premier lot résidentiel, un bâtiment de 109 logements mixtes (49 HLM et 60 en accession) de 17 étages dessiné par Celina Pigeat.

Début 2018, il livrera un nouvel ensemble de 143 logements (architecte : cabinet Mathoulin-Jardin)

UN DES SEIZE DÉMONSTRATEURS DE LA VILLE DURABLE

Fin 2015, Smartseille a été retenu par l'Etat dans le cercle restreint des seize « démonstrateurs industriels pour la ville durable », des sites pilotes où aménageurs et constructeurs tentent de réinventer leurs schémas opérationnels dans une démarche écologique, intégrant tous les enjeux du développement urbain : sobriété énergétique, économie circulaire, protection de la ressource en eau, reconquête de la biodiversité, mixité fonctionnelle et sociale...



L'écoquartier témoin de l'extension d'Euroméditerranée est une vitrine de l'innovation de 58 000 m² de surface de plancher.



©J.P.H.

qui regroupera une résidence intergénérationnelle « Cocoon'Agés » de 94 logements (acquise par l'Entreprise sociale pour l'habitat Logis Méditerranée), 47 logements intermédiaires (cédés en Vefa à la SNI***), une crèche privée de 50 berceaux et un restaurant scolaire.

L'an prochain, le promoteur lancera la construction d'un autre lot résidentiel, un ensemble mixte conçu par Jean-Michel Battesti qui agrégera 77 logements en accession (prix moyen : 2 700 à 3 000 euros/m²), 59 logements sociaux acquis par le groupe Unicil, 1 600 mètres carrés de bureaux et un groupe scolaire.

« En septembre 2018, nous aurons livré à 80 % de l'espace disponible », annonce Hervé Gatineau, directeur régional immobilier chez Eiffage Immobilier Méditerranée.

Le projet s'achèvera en 2019 avec la livraison du dernier lot mixte (12 200 m² de bureaux et logements) confié à un groupement de maîtrise d'œuvre associant Marc Mimran, l'agence Carta & Associés et le cabinet EGR.

William Allaire

* Vente en état futur d'achèvement.

** Société par actions simplifiée.

*** Société nationale immobilière.

GRÂCE À MASSILED, UNE CENTRALE DE THALASSOTHERMIE DÉPLOYÉE PAR OPTIMAL SOLUTIONS (FILIALE DE DALKIA, GROUPE EDF), 75 % DE L'ÉNERGIE CONSOMMÉE PAR SMARTSEILLE SONT D'ORIGINE RENOUELEVE AVEC À LA CLEF 80 % DE REJET DE CO₂ EN MOINS PAR RAPPORT À UNE SOLUTION ISSUE DES ÉNERGIES FOSSILES.

L'innovation (mixité intergénérationnelle et des usages, pièces nomades dans les logements...) se déclinera également dans les techniques de construction.

NOUVEAUX USAGES

Les logements sont de plus en plus petits. Une diète spatiale qui n'est « plus en phase avec l'évolution des modes de vie marquée par la montée en puissance du télétravail, le nomadisme professionnel et par la recomposition des ménages », explique Hervé Gatineau, directeur régional immobilier chez Eiffage Immobilier Méditerranée. Pour tenir compte de cette demande nouvelle, Eiffage a prévu deux pièces nomades par étage, modulables à l'envie, en fonction des besoins et des usages.

Le promoteur a également imaginé des chambres d'hôtes meublées dans certains immeubles de logements. Gérées par la copropriété, ces dernières pourront être louées à titre temporaire par les résidents afin d'y accueillir amis ou membres de la famille.

Pour le stationnement, Eiffage a composé avec la contrainte du PLU (Plan local d'urbanisme) qui impose une place de parking maximum pour 100 mètres carrés de bureau (soit en moyenne une place de parking

pour cinq employés) : « Plutôt qu'un droit de place lié au logement ou au lieu de travail, on propose un droit d'usage 24 h/24. Cela évite de se retrouver avec des silos de parking vides le week-end et à moitié utilisés par les résidents durant la journée », indique Hervé Gatineau. Le dispositif géré Zenpark, start-up spécialisée dans la gestion de parkings partagés, présente un attrait sonnant et trébuchant : « on estime à 80 000 euros par an le gain pour la copropriété », précise le promoteur. Au-delà des freins culturels, Eiffage a dû s'affranchir des normes souvent draconiennes des textes. « Grâce au label «démonstrateur industriel de la ville durable» (cf. encadré «Un des seize démonstrateurs de la ville durable»), on pourra déroger au cadre réglementaire qui impose par exemple une place de parking par logement social », explique Hervé Gatineau. De même, les baux seront modulables, comme les logements dotés de pièces nomades.

W. A.

Un vrai parc pour la Porte d'Aix?

Alors qu'un parc d'un hectare prend forme sous l'impulsion d'Euroméditerranée, les riverains demeurent dubitatifs

Souvenez-vous : il y a quelques années encore, la Porte d'Aix, c'était cette étrange sortie de l'A7 qui déboulait directement en centre-ville. Un rond-point aménagé avec des espaces verts, lesquels, parce que trop rares dans le quartier, étaient devenus le point de rendez-vous des familles et des enfants. "Souvenez-vous aussi que les familles ont peu à peu cédé la place à des marginaux, et que ce dont on parle, ce n'était pas un espace vert à proprement parler, mais un talus végétalisé", ajoute Nicolas Mattei, directeur de la Zac Saint-Charles.

Homme de terrain, il est au contact permanent de la population qui vit et travaille autour

"On veut un parc, un vrai, pas une carte postale aseptisée."

JULIA RUBILLION, RIVERAINE



Dénonçant un projet trop minéral, les riverains s'émouvent de la disparition de vieux arbres, remplacés par 300 jeunes pousses dans le parc et 57 platanes de la Porte d'Aix à la place Jules-Guesde. Ci-dessus à gauche le parc en 2022 ; à droite, en haut la Porte d'Aix en 2013, en bas hier (au premier plan, l'aire de jeux). /IMAGES ALFRED PETER ARCHI, G.R. ET DR



de l'arc de triomphe, soucieux de permettre à chacun de s'appropriier ces espaces qu'Euroméditerranée transforme depuis dix ans. "Les travaux sont longs, c'est vrai, reconnaît-il, mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, le chantier ne cesse d'avancer."

Après la requalification des rues Ozanam, Ferry et Biaggi, du bas du boulevard Nedelec et de la place Jules-Guesde, successivement livrés depuis cinq ans, nous voilà entrés dans la troisième phase du projet avec

l'aménagement du parc urbain Saint-Charles.

"Un parc, un vrai, tient à préciser Nicolas Mattei. Avec de la pleine terre, pas de pelouses anglaises - question de développement durable - mais des chutes de calcaire, des arbres, des plantes vivaces, des jeux pour enfants, un gardien, tout ce qui fait la richesse d'un vrai parc d'un hectare dans un quartier dépourvu en espaces verts."

Livré pour partie au printemps 2018 et en totalité en juin 2019, le parc est porté par

le paysagiste alsacien Alfred Peter, pour un coût de 11 millions d'euros. Il comprendra un city stade en cours de réalisation au-dessus du bassin de rétention et dont on fixera probablement les modalités de gestion à l'été 2019, quand seront achevés les locaux du jardinier et du gardien, près du Toyoko Inn. "Il s'agira d'un espace public 100% piéton, réalisé en partie sur les 300m d'autoroute qu'on a fait reculer", poursuit Nicolas Mattei.

De quoi séduire les riverains... du moins sur le papier.

Car dès le printemps 2015, un collectif d'habitants avait lancé une pétition en ligne pour "Sauver le parc de la Porte d'Aix", recueillant 830 signatures.

Deux ans et demi plus tard, l'heure est à la vigilance. "Nous sommes tous favorables à la réhabilitation du quartier mais on ne comprend pas très bien pourquoi, au lieu de garder l'existant, on préfère aménager le parc là où il y avait l'autoroute, à l'ombre et sous le vent, et construire des immeubles à l'emplacement des espaces

verts", remarque Kalila Sevin. Résidente de la Zac depuis trois ans, elle est persuadée que "sans la mobilisation des habitants à la fin des années 1990, les aménageurs n'auraient pas imaginé un parc de compensation à Saint-Charles."

Yvette Feutren, de l'amicale des locataires de la résidence Turenne s'inquiète surtout de la façon dont le parc sera gardé et géré, même si sa dimension (1 ha) lui assure une gestion municipale: "La Ville aura-t-elle les moyens de mettre un gardien

sur place? Il ne s'agit pas de livrer de belles choses qui seront ensuite laissées à l'abandon, comme on a abandonné ce quartier durant des décennies."

Plus virulente, Julia Rubillion, installée à l'Orée Massalia depuis 2013 dénonce la gentrification du quartier: "Oui, on veut un parc mais un vrai, pour les gens, pas une carte postale aseptisée dessinée par la Ville et Euromed, pour ne pas dire un jardin d'agrément du Toyoko."

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-presse.fr

NICOLAS MATTEI, DIRECTEUR DE LA ZAC SAINT-CHARLES

"Permettre à chacun de s'appropriier l'espace public"

La Porte d'Aix, il la connaît comme personne. Directeur de la Zac Saint-Charles, Nicolas Mattei se fait un devoir d'aller au-devant de chacun, avec une philosophie que les plus réfractaires au projet lui reconnaissent: "Il travaille en bonne intelligence pour que tout le monde s'y retrouve." Le plus bel exemple de cet état d'esprit, c'est le tout petit jardin d'enfants provisoire qu'il a eu l'idée de faire aménager entre les rues Ferry et Ozanam pour occuper ce terrain avant l'arrivée de l'Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires (IMVT) qui regroupe écoles d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes (lire aussi en p. 9): "Personne n'y croyait mais ça marche super bien. Les familles viennent jusque depuis Racati sur cette petite aire qui a un impact fou sur les relations entre les gens", se réjouit Kalila Sevin qui voudrait pousser cet échange en créant à proximité des jardins partagés. C'est aussi pour "permettre à



Aménager des bancs près de l'arc de triomphe, c'est donner une fonction à l'espace... et le faire respecter. /PH. L.M.

chacun de s'approprier l'espace public en donnant une fonction à cet espace" que le directeur veut faire installer très vite des bancs autour de l'arc de triomphe, convaincu qu'il ne servira alors plus de pissotière. Les étudiants en architecture aussi ont été

invités à penser la conception d'une petite structure provisoire, créant une émulation au sein de l'école avant son installation Porte d'Aix. "L'idée c'est d'accompagner les initiatives dans le même esprit que le Lab qui se fera rue Bernard-du-Bois, dès l'été 2018 (lire notre édition du 24/11)", souligne Nicolas Mattei qui rapproche l'ébullition créative de ce quartier en mutation à celle de la Friche Belle-de-Mai. L'enjeu est de taille: entre la livraison de la résidence étudiante en 2019, l'extension de l'École de management en 2021, l'arrivée de l'IMVT en 2022, et la probable auberge de jeunesse au n°20 de l'avenue Pelletan, la Porte d'Aix se muera dans cinq ans en un campus de près de 3 000 étudiants. Une transformation qui fait rêver les commerçants écornés par ce long chantier, à l'instar de Laurent Abou Deraa: son bar le Cactus, à l'angle de Pelletan, sera entièrement rénové et réadapté aux goûts de cette nouvelle clientèle.

NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE LA PLAQUE!



De prime abord, rien ne la distingue d'une plaque d'égout classique. Elle donne d'ailleurs accès au grand émissaire. Mais à bien regarder, elle est gravée... et c'est la carte de Marseille, son littoral, la Canebière et l'axe historique Nord-Sud (ancienne route d'Aix), marqué par les places de Mazargues, Castellane et Porte d'Aix qu'on y découvre. Située devant l'arc de triomphe, cette plaque insolite a été dessinée par l'équipe de maîtrise d'œuvre du Cœur de Zac (STOA architecture) et réalisée en fonte sur mesure par la Fonderie de Roquevaire. /PH. L.M.

② LES PROJETS DE RÉNOVATION URBAINE

- 1 La Madrague-de-Montredon - Legré-Mante : un nouveau projet dans les tuyaux**
La Provence – 03.08.2017
- 2 Ces grands propriétaires vendent leurs bijoux de famille**
La Provence – 13.07.2017
- 3 Parc des Ateliers : construire et réhabiliter sans trahir l'esprit des lieux**
Les Nouvelles Publications N°9959 du 04.08.2017
- 4 L'ancien Espaceculture se cherche un avenir**
La Provence – 04.09.2017
- 5 MJ1 : le vaisseau fantôme...**
La Provence – 22.11.2017
- 6 Ces investisseurs qui misent sur le centre-ville**
La Provence – 18.11.2017
- 7 Les futurs économistes débarquent à la Porte d'Aix**
La Provence – 29.11.2017
- 8 La Canebière s'offre un cinéma 4 étoiles**
La Provence – 20.12.2017

Legré-Mante: un nouveau projet dans les tuyaux

Le promoteur Oceanis a jeté l'éponge et renoncé à ses projets immobiliers. Mais un nouvel acteur venu de Suisse, Ginkgo, spécialisé dans la dépollution de friches industrielles, pourrait prendre le relais.

Le 6 juillet dernier, une quarantaine d'habitants de la Madrague de Montredon se réunissaient en urgence autour d'un photographe, Didier Pouzol. Images à l'appui, ce dernier alertait les riverains de l'ancienne usine chimique Legré-Mante de mouvements suspects et d'un probable démantèlement du site, hors de tout cadre réglementaire. Des riverains assuraient avoir remarqué des allées et venues de camions, de jour comme de nuit.

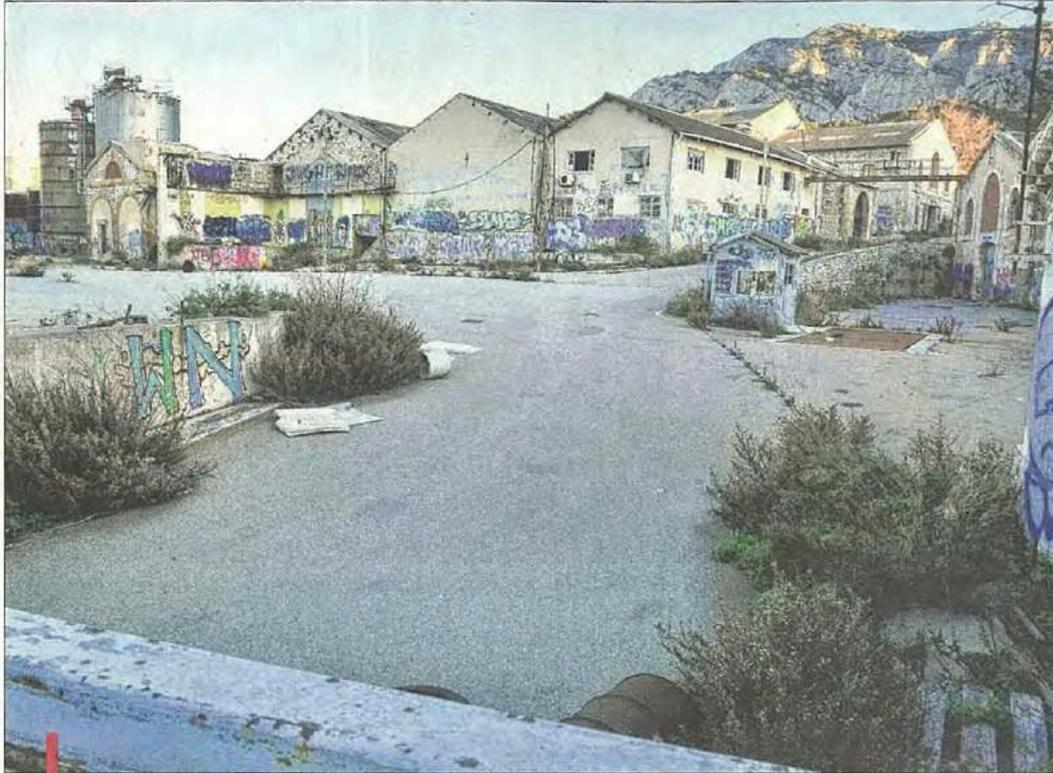
Cloisons abattues, cuves démontées, archives déplacées et incendiées dans des bâtiments à l'écart, le photographe, qui se rend sur le site depuis trois ans pour en immortaliser l'évolution, ne pouvait, lui, que constater une accélération de ces dé-

Les services de l'État ont effectué une nouvelle inspection du site le 15 juin dernier.

gradations "apparemment méthodiques" depuis deux mois.

L'élue d'opposition (PCF) à la mairie de secteur Marie-France Palloix appelait à une mobilisation et alertait les services de l'État. Quelques jours plus tard, des affiches placardées à l'entrée du site et non signées annonçaient laconiquement des travaux de sécurisation.

Contactés, les services de l'État confirment "des travaux réalisés par le propriétaire sans information de la Dreal" qui concernent "uniquement le dé-



Toitures amiantées, sols hautement pollués, le site de l'ancienne usine Legré-Mante nécessite des opérations de dépollution qui se chiffrent en dizaines de millions d'euros avant tout autre projet. /P.H.F.B.

mantèlement de cuves et de passerelles métalliques". Les services de l'Environnement, qui ont effectué une nouvelle inspection le 15 juin, et n'ont "constaté aucun chantier", précisent par ailleurs que "la quasi-totalité des toitures, soit 12 400m² sont composées de fibres d'amiante-ci-

ment, mais elles n'ont pour l'instant pas été touchées".

De Montredon à Genève

Dans le même temps, on apprenait que le promoteur en charge des projets immobiliers prévus sur le site depuis 2011 (voir ci-contre) jetait l'éponge.

SITE POLLUÉ ET PROJETS IMMOBILIERS

L'usine Legré-Mante s'étend sur plus de 17 hectares de part et d'autre de l'avenue de la Madrague de Montredon (8^e). Un site industriel depuis le XIX^e siècle, sur lequel on a tour à tour, traité du minerai de plomb argentifère, de zinc, produit de la soude, puis de l'acide tartrique, jusqu'à la fermeture de l'usine détenue par la famille Margnat en 2009. Sur ces terrains hautement pollués mais au demeurant fort bien placés, le groupe Oceanis prévoyait trois projets immobiliers, des villas, en lieu et place du crassier, côté mer, mais aussi un ensemble de 286 logements. Ce dernier projet a vu son permis de construire annulé par la justice. Reste que pour toute construction, il sera nécessaire de procéder à la dépollution du site, une opération dont le coût se chiffre en dizaines de millions d'euros. C'est toutefois la grande spécialité de Ginkgo, le nouvel acteur de ce dossier, tandis que la famille Margnat est toujours propriétaire du site.

Exit le groupe Oceanis, place au suisse Ginkgo, un fonds d'investissement "spécialisé dans la revalorisation durable de sites significativement pollués en Europe", dit son site web. Un site sur lequel, justement, les photos de l'usine Legré-Mante ont fait leur apparition, début juillet, pour illustrer les activités du groupe.

Pourtant, rien d'officiel. Et si le fonds suisse n'a pas donné suite à nos demandes, les services de l'État ont été informés d'un tel changement, qui n'est pour l'heure pas acté. "La dépollution du site est une procédure classique, qui doit faire l'objet d'une autorisation préalable après examen du dossier, lequel n'a pas été déposé", indique-t-on à la préfecture de région.

La Dreal a toutefois rencontré le repreneur qui s'est engagé à produire un nouvel état des lieux de la pollution du site d'ici à cet automne.

Florent BONNEFOI

L'ÉCLAIRAGE DE JEAN-NOËL BÉVERINI

Au cœur du site, une bastide chargée d'histoire



Ce bâtiment, en ruine au milieu de la friche, fut la demeure de Nicolas Roze. Napoléon y a même séjourné. /PHOTO ARCHIVES LP

À la suite de nos précédents articles sur l'usine (La Provence du 7 juillet), l'historien Jean-Noël Beverini, membre de la société française d'histoire maritime, s'est ému des dégradations constatées sur le site, "porteur d'une exceptionnelle histoire directement liée au tragique épisode de la peste de Marseille en 1720", indique-t-il, évoquant la mémoire du chevalier Roze. "Né à Marseille en 1675, fils d'un négociant marseillais, Nicolas Roze acquiert son titre de chevalier au cours de la guerre d'Espagne. De retour dans sa ville natale, il va devenir, avec monseigneur de Belsunce, le héros de la Peste de 1720. Il crée à Marseille, sur ses fonds propres, un hôpital des pestiférés, alimente la ville en blé et, à la tête de galériens, dégage le 16 septembre 1720 la Place de Lenche débordant de cadavres amoncelés. L'action contribue à l'arrêt de l'épidémie.

Nicolas Roze acheta une bastide à Marseille. Elle existe toujours. Elle est située sur le terrain même de Legré-Mante dont elle constitue le pavillon central élevé sous Louis XIII. Elle possède une remarquable histoire. En effet, notre chevalier y reçut monseigneur de Belsunce. Les deux héros de la peste de 1720 se retrouvaient sous le même toit, celui du chevalier. Bien plus tard, un autre homme qui allait devenir célèbre dans toute l'Europe se rendit aussi dans la bastide du chevalier Roze ; il n'était alors que simple général de brigade, venait de s'illustrer en reprenant Toulon aux mains des Anglais : Bonaparte ! Bonaparte assista, en effet, accompagné de sa famille, à une messe dans la chapelle de la bastide devenue ensuite laboratoire de l'usine. Voilà pourquoi les dégradations de cette bastide, l'une des dernières de Marseille encore debout, sont tristement regrettables. S'il en est une 'unique' par son histoire ancienne, par la qualité de son occupant et propriétaire, par l'exceptionnelle grandeur de ses visiteurs, c'est bien celle de notre Chevalier. Le musée Martin-Duby d'Auriol présente, à ce propos, jusqu'au 17 septembre une remarquable exposition consacrée à la Peste de 1720 à Auriol et en Provence. Le chevalier Roze est mis à l'honneur."

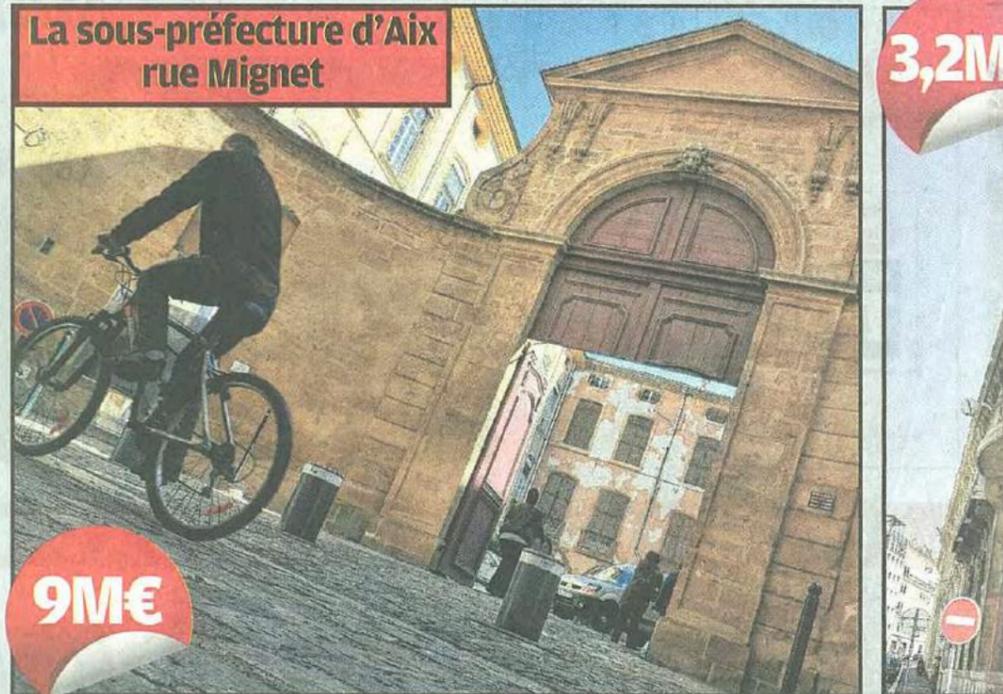
Musée Martin-Duby, rue Augustine-Dupuy à Auriol - ☎ 04 42 72 84 29

Ces grands propriétaires vendent

Par Delphine TANGUY
dtanguy@laprovence-presse.fr

Un centre de vacances désuet à Sanary-sur-Mer mais "avec vue panoramique sur la baie de Bandol", une superbe villa du ministère de la Justice à Aix-en-Provence, une caserne perdue à Breil-sur-Roya, ou encore un commissariat près de Melun (Seine-et-Marne) : propriétaire de 75 millions de m², d'une valeur estimée à 66 milliards d'euros, l'État français se sépare depuis dix ans à un rythme plus soutenu d'une partie de son gigantesque patrimoine immobilier. Une stratégie encore trop confuse et perfectible, avaient néanmoins pointé dans leur rapport général sur le projet de loi de finances pour 2016, les sénateurs Michel Bouvard (LR) et Thierry Car-

cenac (PS). Ils y avaient aussi identifié quelques aberrations parmi ces biens à vendre, tel ce terrain à Palmyre, en Syrie... actuellement occupé par l'État islamique, ou le cas de l'école d'architecture de Nanterre, inoccupée depuis 13 ans ! Ils plaident pour une gestion centralisée, et non ministère par ministère, de cet incroyable trésor foncier. Mais l'État n'est pas le seul grand propriétaire à se délester d'une partie de ses bijoux de famille : poussés par la baisse des dotations, le coût faramineux de l'entretien et de la mise aux normes de ces bâtiments, les départements et les villes ont eux aussi développé une politique plus active en la matière. Suivez le guide en Paca !



La sous-préfecture d'Aix rue Mignet

9M€

3,2M€

Dans les Bouches-du-Rhône, 10 % des biens du Conseil départemental ne servent... à rien

Dans la vie, Jean-Marc Perrin, ingénieur dans le civil, adjoint à la mairie d'Aix-en-Provence et conseiller départemental LR en charge du patrimoine pour le reste, aime deux choses : les chiffres et réfléchir à un problème "avec l'ensemble des données" en main. Mais pour réaliser l'inventaire du patrimoine immobilier du Conseil départemental, l'un des plus gros propriétaires de France, il lui a surtout fallu apprendre... la patience. "Ça a été très long, concède-t-il, mais il ne s'agissait pas seulement de faire une liste à la Prévert. Je voulais savoir dans quel état d'entretien et d'occupation était chaque bien."

Il l'avoue aussi, sa "première surprise" a déjà été de mesurer la taille du patrimoine du CD 13. Pas moins de 700 biens, "de la tour de guet au massif forestier", en passant par des collèges, des casernes, des villas, des centres de secours et même un château ! "Tout ça représente 1,5 million de mètres carrés", précise Jean-Marc Perrin. Seconde surprise, 10 % de ce parc énorme est inoccupé "ou pas occupable", en raison de son délabrement, soit "de 60 à 100 bâtiments" qui ne servent à rien mais pèsent lourd en termes de charges. Plus étonnant encore : malgré la taille de ce parc, chaque année, le Conseil départemental (CD 13) s'acquitte de 5,8M€ de loyers quand il ne s'en voit verser que

3,3M€ ! "Cela nous indique clairement qu'un rééquilibrage est nécessaire", admet l' élu aixois. Comment valoriser ces actifs ? Déjà, en faisant rentrer du cash. Plus belle cession réalisée ces derniers mois, celle de la sous-préfecture, désaffectée, d'Aix-en-Provence : situé rue Mignet, l'hôtel de Valbelle a été acquis 9 millions par un promoteur immobilier (groupe Innovalis), qui entend y réaliser des "logements de luxe". Le magnifique collège des Prêcheurs, "que l'Éducation nationale ne voulait plus", avait été conservé un temps par le CD13, puis finalement "retrocédé gracieusement" à la Ville (car elle l'avait réalisé avant les lois de décentralisation). Cette dernière envisage désormais de le vendre à la fille de Jacqueline Picasso, qui pourrait y faire vivre son inestimable collection : 300 peintures, un millier de dessins, bronzes et sculptures de Picasso... Une belle reconversion pour ce lieu empreint d'Histoire.

À Marseille, le solennel Hôtel de la Marine, qui abritait autrefois la direction des Affaires maritimes, avant d'être squatté, vient d'être vendu 3,2M€ à la société Perimmo. Elle partagera les lieux avec notamment le cabinet d'architectes Tangram. À Berre-l'Étang, plus modestement, c'est l'ancien centre d'exploitation des routes, qui a changé de mains : la commune a signé pour cela

un chèque de 500 000€. À Marseille, l'ancienne gendarmerie du Prado est en cours de vente, moyennant 7M€, à un promoteur. Quant à l'élégant Château d'Avignon, aux Saintes-Maries de la Mer, musée trop peu fréquenté, "la réflexion est toujours en cours. Il y a des choses que nous ne savons pas évaluer : comment chiffrer les collections, les meubles qu'il contient ?" Ancienne propriétaire des lieux, la famille Pastré se serait déjà dite intéressée.

Pour la collectivité, le fruit de ces cessions (11M€ cette année) sert aussi à entretenir le patrimoine qu'elle entend conserver, telle la Blacherie, maison des forestiers du domaine de Saint-Pons : "45 % de sa surface était perdue en raison des cloisons et des faux plafonds !" Il a fallu mettre 1,4 M€ sur la table pour lui rendre sa superbe. Rue des Chapeliers, à Marseille, le Département vient aussi d'acquiescer pour 1,3M€ le bâtiment où il créera la future Maison de la jeunesse et des sports. Mais tout ne se vend pas, cependant : à La Ciotat, ainsi, les délaissés de l'ancienne voie ferrée des chantiers navals, par exemple, "dont on ne pouvait rien en faire" ont été donnés à la Ville. "Le projet de voie douce déjà porté par la mairie était purement génial. On a eu envie de l'accompagner", souligne Jean-Marc Perrin.

D.Ta.

La gendarmerie du Prado à Marseille



7M€

AVIGNON

Bains publics, prison ou conservatoire, la cité des Papes fait revivre ses trésors

Comment faire pour mettre en valeur un patrimoine plus ou moins à l'abandon et surtout inoccupé, qui coûte de l'argent aux contribuables... sans pour autant s'en séparer vraiment ? Voici en gros la question que s'est posée la Ville d'Avignon.

Aux affaires depuis 2014, l'équipe de Cécile Helle a pris les choses en main. Par exemple, la Maison d'arrêt Sainte-Anne, désaffectée depuis 2003, vient d'être vendue pour 2,6 M€ à un promoteur dont le projet répond aux exigences de développement de l'intra-muros : habitations, commerces, activités sociales, espace coworking, crèche...

Outre les aménagements privés, une friche culturelle sera rétrocédée à la Ville qui ne lâchera donc pas totalement la main sur le quartier. À noter qu'un million d'euros issu de la vente sera investi pour l'aménagement de ce secteur de l'intra-muros, jusqu'ici sans



Ancien conservatoire de musique, l'Hôtel des Monnaies, vendu 2,3M€ abritera de l'hôtellerie privée et un Ciap municipal. /PH. R.J.

grande attractivité. "Un véritable lieu de vie en devenir qui irriguera tout le secteur Banastrie et bien au-delà", précise le maire. Début des travaux fin 2017 et livraison attendue au dernier trimestre 2019.

Quant au 1,6 M€ restant, la Ville a souhaité racheter les

bains publics Pommer pour en faire un musée. Si la partie bains sera conservée en l'état et offerte à la visite, une autre partie proposée à un aménageur accueillera une douzaine d'appartements et encore un hébergement touristique de charme... Autre exemple : l'Hôtel

des Monnaies. Sur la place du Palais des Papes, l'ancien conservatoire vide de ses musiciens vient d'être également vendu à un investisseur au prix de 2,3M€. Il accueillera à terme un "boutique-hôtel" de 25 chambres. Quant à la Ville, elle a conservé quelque 300 m² au rez-de-chaussée pour y créer un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (Ciap) destiné à tous les visiteurs certes, mais surtout aux Avignonnais. Une manière aussi d'augmenter la fréquentation de la place du Palais, souvent boudée.

Autrement dit, à Avignon on ne brade pas, on compte, on aménage, on réfléchit, on rentabilise le patrimoine inutilisé. "Avignon est une ville magique, à l'histoire et aux trésors architecturaux exceptionnels. Notre volonté est de faire revivre certains de ces lieux pour que les Avignonnais s'en réapproprient les richesses".

P.Mn.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

La complexe reconversion des friches de l'Armée

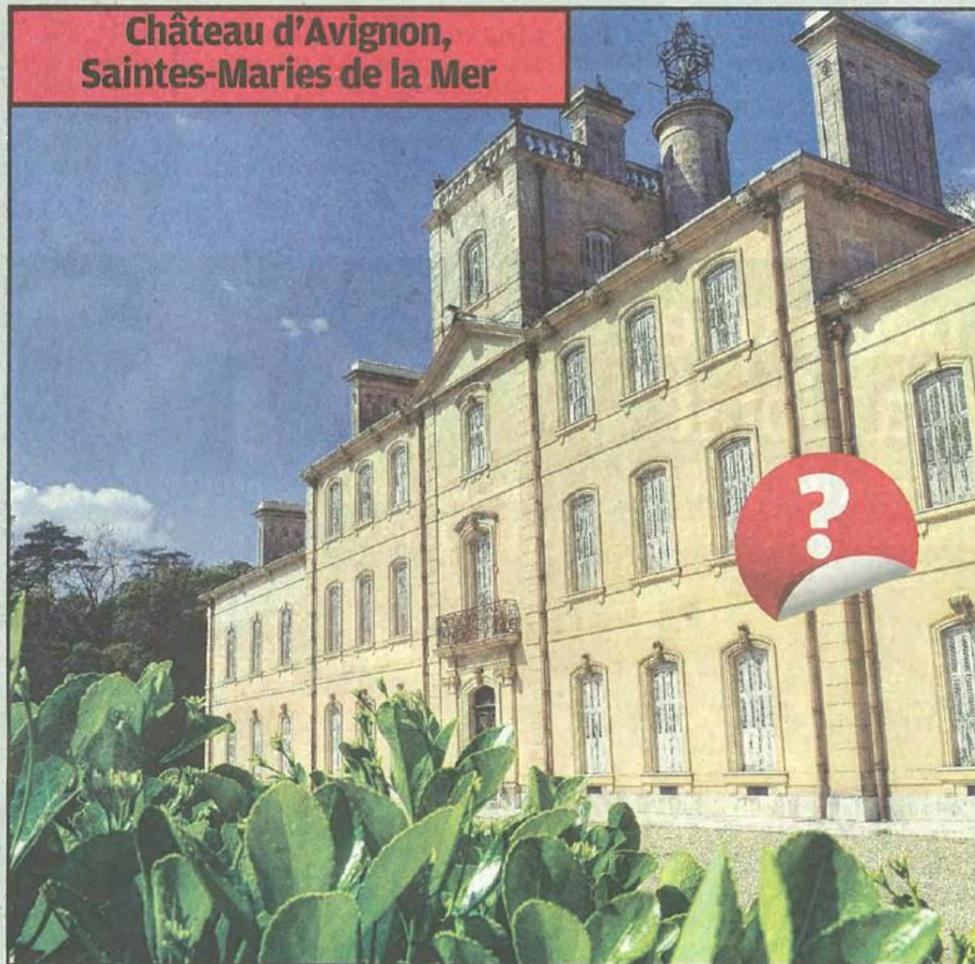


Gendarmes et soldats ont déserté les lieux. Exceptionnels, austères et chargés d'histoire, les casernes, forts et sémaphores qu'ils ont abandonnés sont le trésor du ministère de la Défense. Depuis dix ans, une petite partie est mise en vente. Souvent intéressées, les communes peinent cependant parfois à en accomplir leur reconversion, conscientes qu'un tel patrimoine mérite des projets à la hauteur. Il faudra ainsi encore dix ans pour réanimer les 7 ha de l'impressionnante caserne du Muy (photo), à Marseille. Le site accueillera logements, école, pôle d'activité... La municipalité tente aussi de valoriser la partie haute du fort d'Entrecasteaux, en surplomb du Vieux-Port : elle vient pour cela de lancer un 3^e appel à projets en cinq ans ! À quelques encablures, le Conseil départemental 13, lui, attend depuis des années de pouvoir lancer la construction d'un collège à la caserne Aurelle (lui aussi aux mains de la Ville). Enfin, qui donnera une seconde vie à la batterie du Mont-Rose ? En 2015, l'opérateur Thed International et l'architecte Rudy Ricciotti, très déçu, qui devaient y créer un écolo-lodge, avaient jeté l'éponge sous la pression des riverains. Depuis, pour les contribuables marseillais, la facture du gardiennage du site n'en finit plus de s'alourdir... D.Ta.

Leurs bijoux de famille



L'Hôtel de la Marine à Marseille



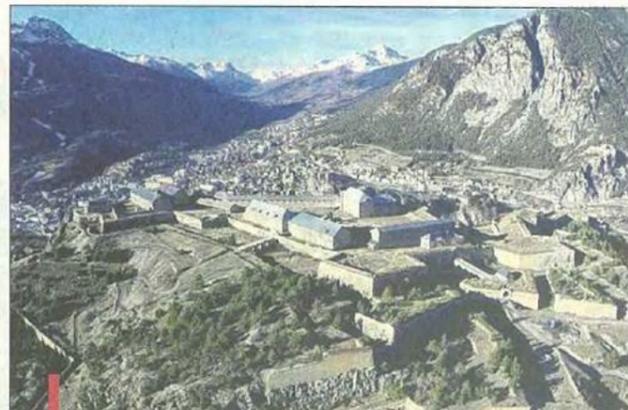
Château d'Avignon, Saintes-Maries de la Mer



Les délaissés de l'ancienne voie ferrée de La Ciotat

BRIANÇON

Le fort des Têtes s'offre un lifting haut de gamme



Le fort délabré, qui s'étend sur une superficie de 41 hectares, va accueillir le plus haut centre commercial d'Europe. /PHOTO DR

Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008, le fort des Têtes à Briançon s'appête à accueillir des hôtels haut de gamme, des logements, des boutiques, un centre commercial et un centre de congrès. Un investissement de plus de 60 millions d'euros qui nécessitera deux ans de travaux. Ils débuteront en mai 2018 pour une ouverture au public annoncée en 2020.

Une révolution historique pour cet ouvrage militaire du XVIII^e siècle qui ne cesse de se délabrer. "Les 12 bâtiments principaux sont tous en état de péril depuis l'abandon du site"

par l'armée en 2009, confirme Gabor Mester de Parajd, architecte en chef des Monuments Historiques.

Propriété de l'État, le fort sera vendu à la Ville de Briançon puis à une société spécialisée dans l'investissement financier et la gestion de patrimoine en France, Next Financial Partners. "Le patrimoine Vauban est aujourd'hui vide. L'État, la Région Paca, le Département et la Municipalité investissent chaque année, 1,5 million dans des travaux de sauvegarde. Aujourd'hui, le projet est crédible et sérieux", soutient Gérard Fromm, le maire de Briançon.

J.M. et J.OI.

À MARSEILLE

Pour se refaire une santé, l'hôpital doit céder ses biens

"Rien à déclarer." Sollicitée par nos soins, la nouvelle direction de l'AP-HM n'a pas souhaité expliquer son actuelle stratégie de valorisation patrimoniale. En 2012, sur la base d'un inventaire du patrimoine non affecté aux soins, la Cour des comptes rendait un rapport d'enquête sur la gestion de son parc -estimé à plus de 115 M€- par l'Assistance publique: biens inutilisés, attribution critiquable de logements de fonction, etc. Une situation intenable quand le CHU marseillais se débat dans le gouffre de sa dette. Une "cession massive" des actifs immobiliers non dédiés à l'offre hospitalière et de service a été initiée depuis. D.Ta.

ÉGLISE CATHOLIQUE

Couvents, monastères, l'immobilier religieux aiguise toutes les convoitises

D'ici, la vue sur la baie de Marseille est tout simplement sublime. Mais, promoteurs à l'affût, passez votre chemin: le siège du diocèse de Marseille, situé au pied de Notre-Dame de

la Garde, n'est pas à vendre. Pourtant chaque année, certains des 200 à 300 biens (appartements, maisons, parkings) qui constituent son patrimoine, composé pour l'essentiel de legs, seront eux bel et bien cédés. "Nous ne sommes pas assis sur un tas d'or, prévient d'emblée Laurent Charignon, l'économiste diocésain. Et notre métier n'est pas de faire de l'immobilier: tout ce que nous faisons est tendu vers une seule mission, annoncer la parole de Dieu."

Ceci étant posé, l'Église marseillaise doit faire face à des impératifs plus terre à terre. Comment chaque année boucler son budget, rémunérer 200 administratifs et religieux, entretenir ses 68 chapelles et églises, mettre aux coûteuses normes d'accessibilité ses presbytères et églises? "Pour cela, nous ne pouvons compter que sur nos donateurs (ils étaient 9 093 en 2016, pour un don moyen de 250€) et les loyers que nous percevons (1,6 million d'€)." Mais ce

patrimoine vieillissant, disséminé dans toute la ville, coûte "de plus en plus cher" et "grève les finances" du diocèse. D'où la décision de se séparer régulièrement de quelques biens, "en bon père de famille".

Mais ces dernières années, les plus belles opérations immobilières réalisées par la discrète Église catholique ont concerné des congrégations religieuses, qui n'en ont rien reversé au diocèse: les Dames de la Providence avaient ainsi cédé l'espace Chanterelle, non loin du parc Longchamp, et, dernièrement, les Sœurs victimes du Sacré-Cœur de Jésus, leur magnifique couvent de la Belle-de-Mai. Avant d'être aménagé par un promoteur, il est pour l'heure transformé en vivifiante pépinière artistique.

Mais le plus convoité des sites religieux marseillais demeure encore et toujours le couvent de la Serviane, juché au-dessus de la Commanderie, aux Trois-Lucs. Son voisin, l'OM, a

maintes fois songé pouvoir s'y étendre. En vain. Les religieuses ne sont pas vendeuses. "Que voulez-vous, nous avait glissé Jean-Claude Gaudin, le sénateur maire LR, qui avait lui-même tenté d'infléchir la position des sœurs. Elles se sentent déjà assez dérangées par le bruit qui monte de la Commanderie, ces joueurs avec les voitures modestes que vous savez..."

À Aix, c'est une autre partie de Monopoly qui se joue en ce moment dans l'immobilier religieux. Le diocèse rachète en effet les 12 hectares verdoyants du centre jésuite de la Baume-les-Aix. Pour parvenir à boucler cette acquisition, il vend lui-même ses 14 000m² de bâtiments du cours de la Trinité à un panel de promoteurs. Le montant de cette opération "blanche"? Chut... "La presse avait évoqué 15M€ lors de l'annonce de la vente? C'est bien moins que ça", a seulement concédé Daniel Favreau, l'économiste du diocèse. D.Ta. avec J.D.

RÉGION PACA

À part son siège marseillais, à la Porte d'Aix - et 182 lycées, elle ne possédait rien: éternelle locataire, la Région Paca va enfin faire sa révolution en 2018. "Nous payons 7,4M€ de loyers annuels, pour six sites ne permettant pas le regroupement de nos services", explique Paul Mourier, le directeur des services au Conseil régional. Difficile pour de "bonnes relations de travail", cette situation s'avère aussi insatisfaisante pour les usagers des services, balottés d'une adresse à l'autre... "Nous avons décidé de changer totalement notre fusil d'épaule", indique le DGS. Le 7 juillet, l'assemblée régionale a voté une délibération permettant à l'institution d'acheter deux bâtiments sur Euroméditerranée (10 600 et 13 700m²) afin d'y réunir ses directions. "Dès la première année, nous réaliserons 1,3M€ d'économies." Cette inédite constitution d'actifs s'accompagnera d'une ambitieuse opération de "management" à tous les étages de l'institution. D.Ta.

▼ À Aix-en-Provence, une véritable partie de Monopoly s'est engagée dans l'immobilier religieux: le diocèse vend ses murs du cours de la Trinité et achète le centre de la Baume les Aix, cédé par les Jésuites. Une opération "blanche".



PHOTOS SERGE MERCIER, NICOLAS VALLAURI, VALÉRIE VREL, THIERRY GARRO

Le futur centre d'art de la Fondation Luma, imaginé par Frank Gehry, revêtra bientôt sa coque métallique. Nul doute que cette « tour » de 56 mètres qui n'en est pas vraiment une (quatre tours sont en fait accolées à un « noyau » en béton) contribuera à la renommée d'Arles dans le monde entier et à son attractivité touristique.

Bouches-du-Rhône - Arles

PARC DES ATELIERS : construire et réhabiliter sans trahir l'esprit des lieux

arapl
Association régionale
agréée des professionnels d'Arles
provence & var

Cotisation
annuelle
173 €^{TTC}
Carte chance
Votre cotisation
est toujours
la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

L'investissement de la Fondation Luma à Arles est souvent présenté sous le seul angle du « bâtiment-ressource » de l'architecte international Frank Gehry, alors que tout le parc des anciens ateliers SNCF se transforme. Le Salon international des professionnels du patrimoine (Sippa) a proposé, le 24 mai dernier, une visite-découverte des rénovations conduites sur les autres bâtiments.



Nathalie Israelian et Jérôme Maubé exposent les détails du projet de la Fondation Luma à partir de la maquette.

La nouvelle œuvre monumentale de Frank Gehry prend forme, le long de l'avenue Victor-Hugo à Arles. Elle se repère désormais à plusieurs kilomètres à la ronde comme un totem offert à la ville par la Fondation Luma de Maja Hoffmann. Nul doute que cette « tour » de 56 mètres qui n'en est pas vraiment une (quatre tours sont en fait accolées à un « noyau » en béton) contribuera à

la renommée d'Arles dans le monde entier et à son attractivité touristique, aux côtés de ses nombreuses richesses de l'Antiquité. L'ouverture est prévue fin 2018. Mais tous les jours, des visiteurs peuvent découvrir les profondes rénovations engagées par la fondation sur les dix hectares acquis sur l'ancien parc des ateliers de la SNCF. Lors du Salon international des professionnels du patrimoine (Sippa), qui s'est tenu à Arles du 22 au 24 mai, Jérôme Maubé, architecte, directeur technique de Myamo, la société d'assistance à la maîtrise d'ouvrage, et Nathalie Israelian, la responsable accueil et médiation de la Fondation Luma, ont animé un parcours sur les lieux et éclairé les choix d'aménagement qui visent à faire du site « un nouveau cœur culturel » d'Arles.

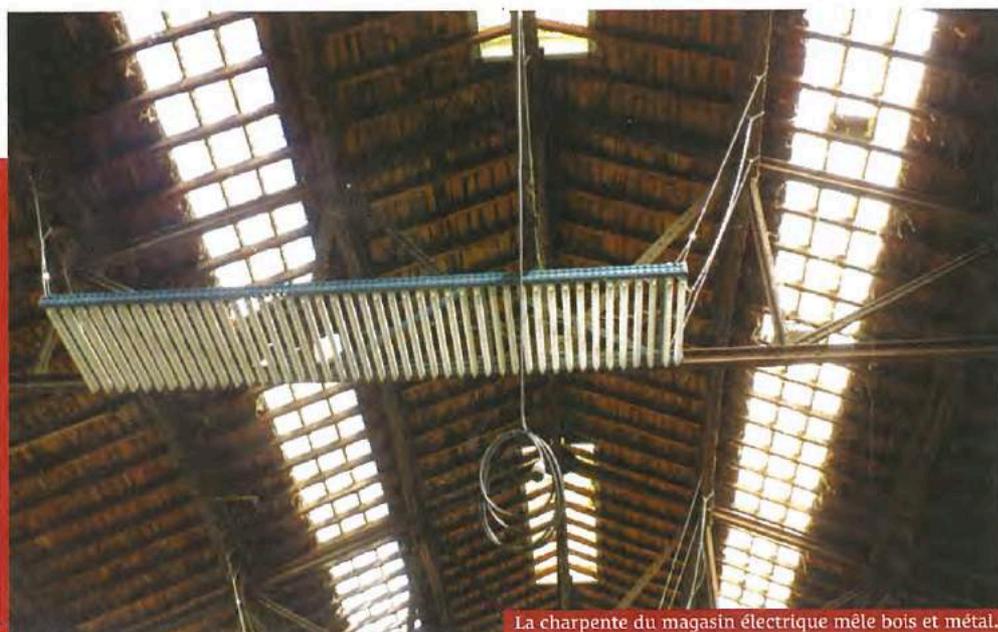
Treize hectares à réinventer

La visite débute à la maison du chantier devant la maquette, par un rappel de l'histoire mouvementée de l'ancienne nécropole antique des Alyscamps, largement détruite au milieu du XIXe siècle par la réalisation des ateliers d'entretien et de réparation de locomotives à vapeur. La mise en service de la voie ferrée Paris-Lyon-Marseille par la compagnie PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) impliquait d'implanter dans différentes villes situées le long de la ligne de tels ateliers. C'est entre 1844 et 1856 que le site arlésien voit pousser ses premiers bâtiments (ateliers machines, voitures, wagons, dépôt machines), chacun étant desservi par une rotonde ferrée et des rails. L'atelier des forges suivra en 1872, l'atelier des roues la décennie suivante et la chaudronnerie au début des années 1890. Soumis à diverses réorganisations et redistributions d'activités au XXe siècle, l'ensemble fonctionnera plus d'un siècle avant d'entamer un déclin, jusqu'à sa fermeture définitive en 1984. Arles se retrouve alors avec 13 hectares de friches industrielles, à proximité de son centre ancien, de part et d'autre de la voie ferrée.

Investissements publics-privés

Les pouvoirs publics, à travers l'Agence régionale d'équipement et d'aménagement (Area), investissent dans les années 2000, d'abord sur la partie ouest, dans la réha-

LES TRAVAUX DÉBUTENT À COMPTER DE 2010. LES LIVRAISONS SE FONT AU LONG COURS. « DÈS QU'UN SITE EST PRÊT, L'IDÉE EST DE S'EN EMPARER POUR LAISSER LE GRAND PUBLIC S'APPROPRIER PROGRESSIVEMENT LES LIEUX. » PRÉCISE NATHALIE ISRAELIAN, LA RESPONSABLE ACCUEIL ET MÉDIATION DE LA FONDATION LUMA.



La charpente du magasin électrique mêle bois et métal.



VISITES EN IMAGES

Selon la Fondation Luma, chaque mois, plus de 700 personnes de tous horizons viennent visiter le chantier et découvrir le projet architectural et culturel. Pour y participer, il faut se renseigner à l'adresse suivante : maisonduchantier@luma-arles.org. Mais des expositions permettront aussi de parcourir librement les lieux du 3 juillet au 24 septembre dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie, puisque la Grande Halle accueillera l'exposition consacrée aux premières années de la photographe Annie Leibovitz. Certaines retraceront en images des projets d'aménagement du territoire. L'atelier de la mécanique dévoilera « la mission photographique de la Datar* » menée dans les années 80, à travers le regard de 29 photographes. Le magasin électrique présentera une exposition « Une utopie pavillonnaire » consacrée à un projet du début des années 70 de construction de villages à l'américaine en Ile-de-France.

* Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale.

bilitation de l'atelier des roues qui jouxte l'IUT* d'Arles, l'école Mopa** des arts graphiques et numériques et une résidence étudiante. La bâtisse héberge une pépinière d'entreprises, la communauté d'agglomération ACCM (Arles-Crau-Camargue-Montagnette), et le Centre de conservation du Museon Arlaten. Puis, l'ancienne chaudronnerie, la « Grande Halle », inaugurée en octobre 2007, devient rapidement l'un des lieux événementiels emblématiques, en particulier lors des Rencontres internationales de la photographie. En 2010, la Fondation Luma acquiert 10 hectares en vue d'y réaliser un « campus » articulé autour d'espaces d'expositions, de résidences d'artistes... La première pierre symbolique de la tour de Frank Gehry est posée en avril 2014. Cinq des six bâtiments sont confiés à Selldorf Architects (forges, mécanique générale, formation, bâtiments d'entrée), le parc paysager à Bas Smets. Les travaux débutent à compter de 2010. Les livraisons se font au long cours. « Dès qu'un site est prêt, l'idée est de s'en emparer pour laisser le grand public s'appropriier progressivement les lieux » précise Nathalie Israelian.

Conservation remarquable

Le premier bâtiment, l'atelier des forges, a été rénové en 2014 par l'architecte Annabelle Selldorf sur deux niveaux. En juin 2016, l'atelier mécanique générale est livré. Plus grand que l'édifice original. « La Fondation

Luma souhaitait créer une alvéole supplémentaire pour disposer d'un espace de 1 000 m² d'un seul bloc, sans appui, afin de pouvoir y exposer des œuvres monumentales » indique Jérôme Maubé. Pour Selldorf Architects, « cet ajout moderne combinant une armature en acier, une façade en béton et un toit en zinc, apporte un résonnant contraste à la structure existante ». En 2016, le lieu a accueilli une installation de Jordan Wolfson, « Colored Sculpture » avec une immense statue de jeune garçon, suspendue à des chaînes accrochées à un portique motorisé qui la mettait en mouvement. L'espace a abrité parallèlement au Sippa 2017 la 1ère édition des « Luma



L'atelier mécanique a bénéficié d'un ajout sans piliers pour abriter des œuvres monumentales. C'est là que se sont tenues les « Luma Days ».

« LE CHALLENGE ÉTAIT DE RESPECTER L'ARCHITECTURE TOUT EN LUI CONFÉRANT UN ASPECT TRÈS CONTEMPORAIN ET DE RENDRE LES RENFORTS LES PLUS DISCRETS POSSIBLES » EXPLIQUE L'ARCHITECTE JÉRÔME MAUBÉ, DIRECTEUR TECHNIQUE DE MYAMO, LA SOCIÉTÉ D'ASSISTANCE À LA MAÎTRISE D'OUVRAGE.

Days », rencontres « d'experts locaux et internationaux autour de l'art, du design, de la technologie, de l'activisme et de l'écologie » qui se sont attelés à réfléchir à des « Scénarios pour une ville dans une biorégion », l'avenir d'Arles servant de fondement aux réflexions. « Il a fallu beaucoup de temps pour expertiser les matériaux, les façades, les charpentes mais la conservation des bâtiments existants s'est avérée au final exceptionnelle... Le challenge était de respecter l'architecture tout en lui conférant un aspect très contemporain et de rendre les renforts les plus discrets possibles » poursuit le directeur technique.

Futurs appels d'offres

La visite se poursuit derrière la Grande Halle pour rejoindre le magasin électrique, propriété d'Actes Sud. La maison d'édition arlésienne (portée par la désormais nouvelle ministre de la Culture, Françoise Nyssen, et son mari Jean-Paul Capitani) voulait y installer ses bureaux et des espaces d'expositions. La charpente repose sur une technique bois (chêne) et métal dont la qualité impressionne toujours Jérôme Maubé. En dehors des aménagements provisoires qui lui permettent d'abriter des expositions durant les Rencontres internationales de la photographie, la configuration future des 4 000 m² reste encore incertaine. Trop dégradé, l'immeuble voisin,

également dans les mains d'Actes Sud, a fait l'objet d'un arrêté de péril par la mairie. Les étapes suivantes vont concerner le bâtiment médico-social : les appels d'offres devraient être lancés dans le courant de l'automne. Un autre défi de

taille se profile : la fermeture et la couverture de la partie des ateliers « forges », encore à ciel ouvert.

Quant au parc paysager de Bas Smets, il faudra attendre que les engins de chantier et l'empilement des « Algeco » qui abrite les bureaux des entreprises libèrent le terrain. Le projet a évolué depuis l'origine mais le plan d'ensemble s'organisera en trois espaces inspirés des paysages environnants, Camargue, Crau et Alpilles. Plus de 400 arbres de toutes tailles devraient y être plantés, principalement d'espèces méditerranéennes, des buttes et seront créées pour varier les jeux d'ombres, d'ensoleillement et de circulation de l'air.

Jean-Christophe Barla

* Institut universitaire de technologie.

** Motion Picture in Arles.

L'ancien Espaceculture se cherche un avenir

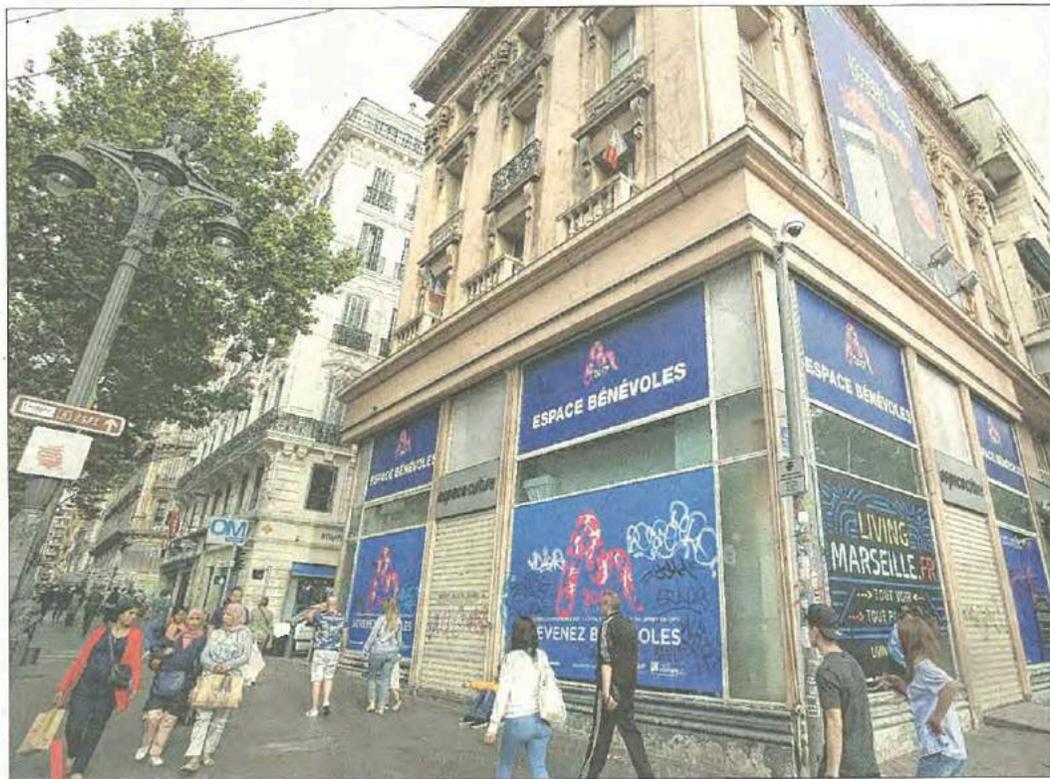
La mairie a lancé un appel à projet pour transformer le bâtiment historique de la Canebière

Depuis le mois de juillet, des investisseurs visitent la "Maison du Figaro", ce bâtiment situé au croisement de La Canebière et du cours Saint-Louis qui a abrité l'Espace culture pendant près de 40 ans, jusqu'à sa fermeture en 2016. La mairie a lancé un appel à projet pour rénover le monument classé historique. Un projet qui "devra participer au renforcement de l'attractivité et de l'animation du centre-ville", et seront exclues les "occupations à l'usage d'agences bancaires ou d'assurance" de même que toutes les propositions de construction de logements. Les façades sculptées et la toiture devront être préservées.

"Nous cherchons quelque chose qui soit valorisant pour l'image de la ville."

SABINE BERNASCONI, MAIRE DES 1-7

Construite en 1675, la Maison du Figaro abrite jusqu'à la fin de l'année les bénévoles de Marseille capitale européenne du sport 2017, au rez-de-chaussée. Au total, le futur occupant des lieux disposera de près de



Le bâtiment qui a abrité l'Espaceculture pendant quarante ans, jusqu'à sa fermeture en 2016, accueille jusqu'à la fin de l'année les bénévoles de Marseille capitale européenne du sport. /PHOTO NICOLAS VALLAURI

800m² de superficie, dans lesquels sont inclus les locaux du bar Le Perrin.

"L'idée est de mettre en valeur ce bâtiment, et son architecture, indique Sabine Bernasconi, maire (LR) des 1^{er} et 7^e arrondis-

sements. "Nous cherchons quelque chose qui soit valorisant pour l'image de la ville, et qui apporte une plus-value. Et qui puisse profiter de tous les avantages du centre-ville, que ce soit les transports, les ampli-

tudes horaires ou la proximité d'autres commerces." Espaceculturel? Enseigne commerciale? Incubateur à start-up? Rien de sûr pour l'instant, la date butoir de l'appel à projet étant fixée au 29 sep-

tembre. Inscrite dans le cadre de l'opération Grand centre-ville, qui vise à "faire entrer le cœur de ville dans une modernité digne d'une métropole du XXI^e siècle", la rénovation s'annonce coûteuse. "On ne peut pas chiffrer précisément ce que coûteront les travaux pour l'instant, explique Stefania Guiducci, architecte du patrimoine venue visiter les lieux. Ce sera très cher, sans aucun doute. Mais pour un architecte, c'est un projet superbe: le bâtiment est magnifique, avec d'énormes volumes, une vue sur le Vieux-Port depuis les étages..."

Pour les investisseurs, c'est un peu plus compliqué. L'un d'entre eux, qui souhaite rester anonyme, confie: "Le bâtiment est magnifique certes, mais ce sera très difficile de concevoir un projet qui s'adapte aux contraintes du lieu, et surtout qui soit porté par quelqu'un qui puisse assumer les coûts de rénovation." Avant d'embrayer sur sa volonté de "redynamiser la Canebière. Il est capital qu'elle soit plus propre, et plus sûre. Il faut mettre en valeur le patrimoine de la ville. Les touristes peuvent trouver un Zara dans le monde entier! Pour leur donner envie de venir, il faut que Marseille reste Marseille."

Lou KISIELA

MJ1: le vaisseau fantôme...

En juin 2015, la Ville remportait l'exploitation provisoire du J1. Malgré des dépenses lourdes, depuis, rien n'a bougé...

On est venu sur le front de mer en début de semaine, on a revu le J1 et on est resté vaincu devant sa porte. Désespérément close... Ce qu'on aurait dû y trouver, et depuis bien longtemps déjà? "Un Pavillon M (1) puissance 10!" "Un phare du potentiel de notre territoire, à la fois magique, ludique et unique! Un lieu de vie ouvert gratuitement au public, du lundi au dimanche, avec une programmation très ambitieuse: guichet unique, expositions, musique!"

N'en jetez plus... Voilà avec quelle emphase Gérard Chenoz (LR), adjoint aux grands événements, et Didier Parakian (LR), celui à l'économie, vendaient de concert, en préambule du conseil municipal de décembre 2015, le grand retour du J1: rebaptisé MJ1 pour l'occasion. L'ambition affichée par les deux élus chargés de piloter cette renaissance, et plus généralement par la majorité Gaudin? Rendre très vite au site son lustre de l'année 2013, Capitale européenne de la culture, dont il avait été, de l'avis général, le succès le plus emblématique...

ÉPISODE 1: LA VILLE PREND LA MAIN SUR LE J1

L'histoire de ce J1 saison 2 avait, il est vrai, bien commencé pour la Ville: en juin 2015, donc, elle venait de remporter face à d'anciens acteurs de MP 2013 - qui ambitionnaient d'en refaire une vitrine culturelle - un appel à projets provisoire lancé par le Grand Port Maritime de Marseille. En jeu, l'exploitation pour trois ans, moyennant une redevance, du deuxième étage du hangar, un immense espace de 8000m²... Du moins, jusqu'à la date butoir de décembre 2018, quand une vocation définitive sera trouvée au site après un nouvel appel à projets (lire encadré). Prévu pour être inauguré à l'été 2016, le projet MJ1 connaissait un premier contretemps. Au lieu d'accueillir ses visiteurs, il repassait finalement, à cette même date, devant le conseil municipal, afin de valider la "création de l'association" appelée à gérer l'espace "dans un partenariat unique entre public et privé". Sur le papier, en effet, au côté de la mairie, une longue liste d'entreprises partenaires venait d'être couchée: Arema, Bouygues, CMA CGM, Crédit agricole, Hammerson... Membre fondateur de cette structure mixte, la Ville s'engageait alors, par écrit, à "une participation en nature valorisée à hauteur de 1 million d'euros sur la totalité du projet sur trois ans."

Un budget de fonctionnement auquel devait s'ajouter "une cotisation annuelle", expliquait la délibération et intégrant "la prise en charge de tra-



Pour le Port, "la Ville fait ce qu'elle veut du lieu. Tant qu'elle paye la redevance..." Cette fois, l'ouverture du MJ1 est annoncée pour "bientôt". / PH. F.S.

vau et études pour la remise en état du lieu en vue d'accueillir les activités de l'association MJ1". Voire, si besoin, la mise à disposition du personnel municipal...

ÉPISODE 2: JOUR DE VŒUX

En attendant, le grand jour était de nouveau repoussé à janvier 2017. Puis sans crier gare au deuxième trimestre de cette même année. Un retard à l'allumage qui n'a alors pas manqué de provoquer une réaction, en forme d'avertissement, de Jean-Marc Forneri, le président du conseil de surveillance du Grand Port: "Fin 2018, ce sera fini, on récupère les lieux. Il n'est pas question de squatter" prévenait-il. Et d'avouer, au passage, son scepticisme sur un budget estimé à 10 millions d'euros, pour une si courte période: "Une somme de cette magnitude pose des questions d'amortissement sur à peine un an et demi."

Le 16 janvier 2017, nouvel épisode. Le maire en personne, Jean-Claude Gaudin, montait sur le pont. Tout un symbole: il optait pour le J1, toujours sans le "M", pour présenter ses vœux à la presse. Message: "Si j'ai choisi de vous donner rendez-vous ici, c'est que ce hangar va connaître une nouvelle jeunesse. Une association a été créée pour l'animer. Elle a vocation à faire vivre ce lieu, à se saisir de projets porteurs et à les accueillir jusqu'à fin 2018." Pour preuve: la date d'ouverture au grand public était confirmée peu après par Alain Lacroix, le président de la Caisse d'Épargne nommé à la tête de cette structure: "Dans le courant du deuxième trimestre 2017..."

ÉPISODE 3: LE COUP DE

GUEULE DE L'OPPOSITION

Et en avril dernier, effectivement, le projet MJ1 a fait son grand retour... devant le conseil municipal! Avec un nouveau vote, le troisième en près d'un an et demi. Le libellé? "Après des études techniques, des travaux d'aménagements et d'adaptations vont être effectués afin de créer un équipement apte à accueillir des expositions artistiques et commerciales, des conventions, congrès et conférences, des représentations artistiques (musiques, danse, théâtre), sportives". En conséquence de quoi, touchait au but la nouvelle délibération, "il y a lieu d'approuver" une subven-

tion de "650 000€".

Une dotation, qui, ce jour-là, allait provoquer la colère du chef de file de l'opposition socialiste, Benoît Payan: "Donc aujourd'hui, après le million dégagé pour cette association, nous devrions prévoir 650 000€ supplémentaires pour aménager une structure que nous louons depuis déjà deux ans sans rien en faire, et que nous devons rendre au Port l'année prochaine! Cela fait beaucoup d'argent public pour un équipement dont personne ne sait nous expliquer à quoi il sert vraiment (...) Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup...", s'étouffait-il. "Là où ce n'est pas flou, par contre, c'est

sur la liste des partenaires: Arema, Bouygues, Decaux, Eiffage, Les Terrasses... (...) qui évidemment ont grand besoin du soutien de la mairie."

Aujourd'hui, alors que rien n'a bougé, le même enfonce le clou: "Nous devons savoir ce qui est fait de tout cet argent public qui serait utile pour des stades, des écoles ou des piscines, enrage-t-il. Là, on va brûler des billets de banque pour un musée Carambar qui va fermer dans un an. Si bien sûr il ouvre un jour..." Mais quand?

ÉPISODE 4: C'EST POUR AUJOURD'HUI?

C'est qu'en ce mois de septembre 2017, il faut revenir à l'introduction de cette drôle d'histoire. La porte du MJ1? Close. Toujours. Désespérément... "Il y a eu du retard, oui...", euphémise Didier Parakian. "Mais l'association qui est désormais à la manœuvre va faire en sorte que ça ouvre cette année, promet-il. Quand? Voyez avec eux..." Et d'ailleurs, se rengorge-t-il, "un premier événement très réussi vient d'avoir lieu au MJ1!" Une référence au grand Opening de la French Tech organisé, samedi dernier, devant 1 700 convives. Un succès incontestable, en effet. Top départ? Champagne? Pas exactement: Selon les organisateurs, ce rendez-vous a été entièrement financé par des fonds privés et n'a "aucun lien" avec la structure MJ1. Pire, un des promoteurs s'émeut: "On nous a dit qu'il y avait eu pour 1 million de travaux! Dans ce cas, ce serait la placolâtre le plus cher d'Europe! Il y avait des trous dans le toit, pas même un frigo et l'un des ascenseurs ne fonctionne pas."

ÉPISODE 5: OU POUR DEMAIN...

Sur ce volet, l'association MJ1 concède "deux trous dans le toit. Mais qui seront bientôt bouchés", assure Agnès Crouzat, secrétaire générale de l'association et cadre de l'UPE 13. C'est que, oui, avance-t-elle, le MJ1 va "bientôt" exister... Du moins, "nous sommes en train de finaliser le programme et il sera communiqué en octobre."

Questions: cette structure sera-t-elle ouverte comme promis du lundi au dimanche au public? Sera-t-elle un Pavillon M puissance 10? À quelle hauteur la levée de fonds du privé s'élève-t-elle finalement? "On ne peut pas en dire plus... Mais sept jours sur sept, non, je ne pense pas. Il faut bien que les gens se reposent", élude-t-elle. Pas plus de précision à attendre sur l'utilisation des subventions publiques déjà débloquées. "Nous avons financé l'intégralité des travaux et la maintenance" commente laconiquement la Ville, sans vouloir rentrer dans le détail. Du côté du Port, magnanime, on se contente d'indiquer que "la Ville fait ce qu'elle veut du lieu. Tant qu'elle paye la redevance..." Une redevance estimée à 150 000€ par an, soit 450 000€ déjà engloutis. À cette heure, pour rien.

ÉPISODE 6: ÉPILOGUE

Il ne veut parler qu'en son "propre nom". Mais Gérard Chenoz, copilote d'un projet MJ1 dont il ne s'occupe plus "depuis un an" tient à donner sa version. Le seul et unique responsable du naufrage? "Le président du Conseil de surveillance du Port (Jean-Marc Forneri, Ndlr). Je lui en veux..." Selon lui, en effet, dès que la Ville a commencé à monter une structure "solide, avec des grandes entreprises", il se serait empressé de faire savoir qu'un "nouvel appel à projets serait lancé en fin 2018 avec un cahier des charges très strict". Sans aucune possibilité, par exemple, d'aménager le hangar en casino ou en discothèque, comme espéré jadis par la municipalité... "Nous voulions mettre un pied dans la porte avec le MJ1 et pourquoi pas y rester par la suite, admet-il. Mais en expliquant d'entrée qu'il n'y aurait pas de possibilité de prolonger, il a refroidi tout le monde. Beaucoup se sont retirés. Il a gagné..."

Du côté du GPMM, on se contente de rappeler que, dès le départ, comme signifié noir sur blanc, il ne s'agissait que d'une occupation provisoire. À ce jour, on parlera plutôt d'un long et coûteux abandon.

Laurent D'ANCONA

Fin 2018, après un nouvel appel à projets, le J1 changera de main

Dès le départ, la donne était claire: le Grand Port Maritime de Marseille récupérerait son bien en décembre 2018. Pour aussitôt lancer un nouvel appel à projets, en quatre lots, permettant de désigner un lauréat signant une convention d'une durée ne dépassant pas 70 ans. Lancé en juin dernier par la présidente du directoire du GPMM, Christine Cabau-Woehrel, aux côtés de Jean-Claude Gaudin - signe d'un rapprochement entre le Port et la Ville - le compte à rebours est connu: les candidats ont jusqu'au 15 novembre, au plus tard, pour déposer un dossier. Assisté d'un comité de sélection, le GPMM sélectionnera ensuite trois offres, vers mars 2018; les candidats retenus devront alors peaufiner leur offre et le vainqueur sera connu à la fin de cette même année... Qui sera intéressé? Pourquoi faire? Le mystère reste entier. D'autant que le cahier des charges est particulièrement strict: sont notamment exclus les jeux d'argent et les discothèques, les projets "monoproduit" et toutes les activités incompatibles avec les missions du GPMM, l'activité portuaire et les escales commerciales dans cette partie du port. Le projet devra encore "rester en lien" avec les racines du site, s'ouvrir sur la ville et générer de nouveaux revenus pour le GPMM, tout en intégrant une dimension "développement durable". Des contraintes, qui, persifle un élu de la majorité, "ne sont compatibles avec rien". "Aucun candidat ne peut accepter de telles conditions. Vous verrez, il n'y aura pas un candidat." Mauvaise langue? La réponse ne tardera pas.

(1) Du nom de la structure éphémère montée sur le Vieux-Port pour accueillir le public en 2013 à l'occasion de l'année Capitale européenne de la culture.

Ces investisseurs qui misent sur le centre-ville

La Ville déroule "le tapis rouge" aux porteurs de projets qui font le pari d'installer de nouveaux concepts

Christine LUCAS
Envoyée spéciale à Cannes
clucas@laprovence-presse.fr

Avant, on allait chercher les investisseurs, aujourd'hui, ce sont eux qui viennent à nous." Sur le stand de la Ville de Marseille, au Marché international des professionnels de l'immobilier commercial (Mopic), les entretiens se succèdent pour Didier Parakian, adjoint à l'attractivité économique et Solange Biaggi, déléguée au commerce, les élus (LR) venus en VRP de la cité phocéenne. Présente à Cannes pour la 16^e année consécutive, la Ville a voulu mettre l'accent, cette année, sur les atouts de son centre-ville, avec la volonté d'accentuer l'accompagnement des porteurs de projets indépendants qui veulent développer de nouveaux concepts.

"Il y a quelques années, la réflexion était qu'il fallait faire revenir le milliard d'euros que les Marseillais dépensaient en dehors de la ville, commente Solange Biaggi. Cela a abouti à la création des Terrasses du Port."

Avec 13 millions de visiteurs en 2016, le centre commercial a "une fréquentation supérieure à ce qui était attendu", souligne d'ailleurs Stéphane Girard, directeur d'exploitation pour le groupe Hammerson, qui se satisfait que les Terrasses soient devenues "un lieu de vie pour les Marseillais, y compris la nuit avec un rooftop qui est présenté comme le troisième plus beau du monde dans les classements".

"Favoriser les concepts hybrides"

Mais ce n'est pas suffisant. "Aujourd'hui, il faut proposer une offre diversifiée, reprend l'élue au commerce. Sur le centre-ville, on travaille, on consomme. Il faut favoriser les concepts hybrides qui permettent de vivre sur place."

Comme ceux qui ont fait le pari de la rue de la République, à l'image de "La Sélection" de Sophie Ferjani, la décoratrice vedette de M6 venue s'installer en famille, ou "The Babel community", un grand espace de coworking avec restaurant (lire ci-des-

sous). "Des indépendants qui croient en Marseille", ajoute Solange Biaggi.

La Ville a également mis en place des outils comme le droit de préemption pour avoir une vision sur les transactions et pouvoir agir sur la typologie des enseignes qui s'installent. Le périmètre dédié aux ravalements de façades a été étendu et des aides pour les devantures des commerces ont été mises en place. Le groupe Hammerson abonde d'ailleurs ce fonds à hauteur de 200 000 €. "C'est le même dispositif que ce qui existait avec le Fiac", précise Solange Biaggi.

Un accompagnement des porteurs de projets qui se fait aussi en partenariat avec la Chambre de commerce et l'agence de développement économique Provence Promotion.

"Une démarche globale"

Pour la Ville, "l'attractivité et le rayonnement" de son cœur s'inscrivent dans "une démarche globale", "Ambition centre-ville" que le maire (LR) Jean-Claude Gaudin détaillera, lors d'une



Les porteurs de projets parient sur le centre de Marseille, à l'image de "The Babel community" rue de la République. En médaillon, investisseurs et élus sur le stand de la Ville au Mopic de Cannes. /PHOTOS C.L.

conférence de presse, programmée le vendredi 1^{er} décembre. La rue Paradis requalifiée sera inaugurée le lendemain et un réaménagement du cours Lieutaud est annoncé dans les deux ans à venir.

Des aménagements qui n'ont pourtant pas été bénéfiques à certaines artères, comme la rue Saint-Ferréol, rénovée fin 2014 mais toujours à la peine. Le départ annoncé des Galeries La-

fayette - la fermeture doit avoir lieu début 2018 - vers le nouveau centre commercial du Prado, dont le projet a été primé au Mopic (lire encadré), n'est, semble-t-il, pas de nature à arranger les choses. Le groupe Virgil, qui a racheté les locaux, compte investir 50 millions d'euros pour y accueillir commerces, espaces de coworking, logements connectés, spa, rooftop... "Les start-up et le coworking,

c'est l'avenir", insiste Didier Parakian. 9 000 se sont créés sur le territoire l'an dernier. Et maintenant, il y a aussi de la demande pour du cosleeping, ces espaces de repos en groupe qui se développent."

Les élus, comme les investisseurs, croient dur comme fer en ces nouveaux lieux. Le challenge est de ne pas se prendre les pieds dans ce fameux "tapis rouge" que leur déroule la Ville.

LE COMMENTAIRE des agents spécialisés en immobilier commercial

"On sent une vraie dynamique"

Présents au Mopic de Cannes, Valérie Boero et Jean-Rémy Autran, directeurs associés de BCH Immo, une agence spécialisée en immobilier professionnel, d'entreprise et commercial, confirment sentir "une vraie dynamique".

"On accompagne de plus en plus de porteurs de projets, dans l'hypercentre", affirme Valérie Boero. Le profil type de l'investisseur en centre-ville? "Ce sont souvent des reconversions professionnelles, décrit la directrice associée de l'agence pour qui c'est aussi une reconversion professionnelle depuis 2010. Des personnes entre 35 et 50 ans qui ont, pour beaucoup, vécu un licenciement économique et



Valérie Boero et Jean-Rémy Autran, directeurs associés de BCH Immo. /PHOTO C.L.

bénéficient, de ce fait, d'un apport personnel pour s'installer. La plupart choisissent la franchise pour pouvoir être accompagnés."

En travaillant avec la Ville et la Chambre de commerce, l'agence renseigne les fu-

turs commerçants sur l'administratif, l'urbanisme, les devantures... "On met aussi en rapport les porteurs de projets avec les banques, les experts-comptables, ajoute Valérie Boero, et on étudie avec eux leur business plan.

Notre rôle ne se borne pas à trouver le local commercial. On les accompagne jusqu'à la signature."

Plusieurs commerces, qui ont ouvert depuis septembre, ont été accompagnés par BCH Immo: "Pitaya", "Green is better", "Bibovino", "Labo & Gato", rue de la République; "Emilie's cookies" et "Bagel corner", rue Vacon... "On va aussi accompagner des repreneurs qui vont s'installer dans les locaux des Galeries Lafayette, rue Saint-Ferréol", précise Jean-Rémy Autran. Parmi les quartiers les plus demandés: le Vieux-Port, Castellane, mais aussi "Montolivet qui reste attractif et, bien sûr, La Joliette".

C.L.

Le Prado, "meilleur futur centre commercial"

Le Prado, dont l'ouverture est programmée au 1^{er} semestre 2018, a été primé au Mopic de Cannes de l'award du "meilleur futur centre commercial". De quoi satisfaire Guillaume Lapp, directeur général du groupe Klépierre, déjà propriétaire notamment de Grand Littoral et du Centre Bourse, rénové récemment. "Nous sommes le plus gros investisseur à Marseille, insiste-t-il. L'objectif au Prado est de servir la population des quartiers Sud qui partait faire ses courses à Aix."

En plus des grosses locomotives que sont les Galeries Lafayette (venues de la rue Saint-Fé), Zara avec une surface plus grande ou Auchan Gourmet, le centre commercial de 23 000 m², adossé au stade Vélodrome, accueillera

une cinquantaine d'enseignes, parmi lesquelles Wagamama, Factory & co ou encore Repetto, pour une première dans ce type de surface. "Ce prix prestigieux récompense un projet commercial qui s'inscrit dans le renouvellement urbain de ce quartier, s'est félicité, hier, le maire (LR) Jean-Claude Gaudin. C'est l'accomplissement du travail mené avec force depuis plus de dix ans par toute l'équipe qui m'entoure."

C.L.



Le centre du Prado en travaux. /PHOTO FLORIAN LAUNETTE

"THE BABEL COMMUNITY"

La rue de la République, ils y croient

"Quand on a eu le projet de s'installer rue de la République, beaucoup nous l'ont déconseillé, voire ont tenté de nous en dissuader", raconte Matthieu Brugières, d'Axis Immobilier. Cela n'a pas empêché "The Babel community" de voir le jour au 70 de l'artère haussmannienne, dans "un périmètre qui est en train d'évoluer, enfin".

Cet espace, qui réunit des logements, du coworking et un restaurant en rez-de-chaussée, notamment, est l'un de ces fameux concepts hybrides dont la Ville veut favoriser la venue. Pour Matthieu Brugières, ça correspond à de nouveaux modes de vie. "Notre clientèle recherche confort et flexibilité, constate-t-il. Ce sont, pour la plupart, des trentenaires, célibataires ou jeunes couples, qui souhaitent être mobiles géographiquement. On héberge aussi des équipes de tour-



Matthieu Brugières, d'Axis Immobilier. /PHOTO C.L.

nage de films." Les durées d'occupation vont de trois à six mois. Le turn-over est important, mais les logements sont rarement vacants. Axis a déjà plusieurs résidences à Marseille (Préfecture, Joliette, Timone) et travaille actuellement à l'espace qui sera installé rue Saint-Fé, dans les locaux libérés par les Galeries La-

fayette. "C'est moins cher qu'un appart-hôtel, continue Matthieu Brugières. Il faut compter 700€ mensuels pour 22 m², meublés et tout équipés. Pour les bureaux, on loue au poste de travail et non au mètre carré. Pour une place en open space, on est à 199€ hors taxes par mois, 350€ pour un espace individuel."

Depuis début novembre, "The Babel community" propose 55 logements et 90 postes de travail. Lorsque la seconde phase sera achevée, on atteindra 80 logements et 170 postes de travail. Gymnase, salle de cinéma, conciergerie complètent l'offre. Quant au restaurant italien, il marche plutôt bien depuis son ouverture en septembre, "avec une centaine de couverts par jour le midi". Pour une addition moyenne à moins de 20€ par personne.

C.L.

"GINGER ART & COFFEE"

"Il faut que la Ville nous suive"

Originaire du Var, Maxime Taccoen est l'exemple type de la reconversion professionnelle. Ce pharmacien de profession a fait ses études à Montpellier, avant de rejoindre Paris pour y suivre une spécialité de biologiste médical. En parallèle de son métier, l'homme, qui a la fibre artistique (dessin, photo), a suivi des cours aux Beaux-Arts.

"Et puis, l'an dernier, j'ai décidé d'arrêter, raconte Maxime qui a quitté la capitale pour Marseille. J'ai acheté un appartement sur le Vieux-Port. Je connaissais la ville et son potentiel, j'ai vu la dynamique."

Il cherche alors un local pour y développer un concept de galerie d'art-café et jette son dévolu sur le quartier de l'Opéra. Finalement, ce sont deux commerces complémentaires qu'il va créer. Le "Ginger art & cof-



Maxime Taccoen s'installe rue Saint-Saëns. /PHOTO C.L.

fee", rue Saint-Saëns, un ancien bar américain dont il a gardé le nom, le "Ginger". Ce sera une galerie d'art contemporain, avec une partie coffee-shop où l'on pourra déguster boissons chaudes et pâtisseries maison et une partie expo (peinture, sculpture, photo), avec vente de livres d'art, d'artisanat. "Je sou-

haite surtout y promouvoir des talents locaux, c'était incontournable pour moi." Le second commerce sera un restaurant végétarien, rue Glandevès, le "Ginger Healthy" ou "DrMax", qui proposera une épicerie bio artisanale. Les pâtisseries de la galerie-café de la rue Saint-Saëns seront fabriquées dans la cuisine de ce restaurant. Maxime Taccoen compte ouvrir à la mi-février, pour la Saint-Valentin, histoire de coller à la thématique de MP2018. "On est plusieurs à vouloir faire revivre la rue Saint-Saëns, ajoute-t-il. C'est un gros investissement, la prise de risque est énorme et on attend aussi que la mairie nous suive, en requalifiant la rue, en embellissant par des plantations..."

Le concept de Maxime Taccoen est le premier à bénéficier du dispositif devantures de la Ville.

C.L.

Les futurs économistes débarquent à la Porte d'Aix

7 700 m² seront consacrés à la formation et à l'acquisition du savoir économique

Nous sommes fiers et heureux de proposer en plein cœur de ville, un outil essentiel à la communauté d'enseignement et de recherche. "La présence et les mots du maire Jean-Claude Gaudin représentaient bien l'enjeu de l'inauguration de vendredi dernier. Il était attendu, depuis de longues années, ce dernier né des projets de requalification urbaine du quartier Saint Charles, dans une zone qui n'en finit plus de se développer et de se moderniser. Le bâtiment Bernard du Bois, nouvel édifice de l'Université Aix Marseille (Amu) a été inauguré par Yvon Berland, son président. Celui-ci a coupé le ruban en présence du maire, d'élus locaux, du recteur et d'un représentant de la préfecture.

Initié en 2005, le bâtiment devait à l'origine être consacré à un regroupement des équipes de recherche en économie et en santé. Mais la fusion de 2008, change la donne et lui confie un nouveau rôle : celui de devenir un pôle de sciences économiques au cœur du centre-ville marseillais. "Ce bâtiment Bernard Du Bois incarne à lui seul la modernisation et la dynamique d'excellence de notre université" se félicitait Yvon Berland lors de son discours inaugural. Ce sont donc les futurs spécialistes en écono-



La BU sera ouverte 50 heures par semaine.

/PHOTO G.F.

mie, en route vers le master ou le doctorat, auparavant installés sur la Canebière et rue Puvis de Chavannes sur le campus Colbert, qui pourront en profiter. L'école Aix Marseille School of Economics (AMSE), une unité de recherche, ainsi que la filiale de valorisation de la recherche, "Protisvalor" seront également hébergées. Enfin, c'est une nouvelle bibliothèque universitaire (BU) qui voit le jour, se spécialisant dans des ouvrages sur la discipline



(15 000 documents étant disponibles). Plus globalement, ce sont 7 700 m² qui seront consacrés à la formation et à l'acquisition du savoir économique au sein du campus Bernard du Bois. "Grâce à cet outil, Aix-Marseille confirme les moyens et la qualité de ses enseignements en matière d'économie et de ges-

tion, saluait le maire des 1/7, Sabine Bernasconi. Notre territoire figure parmi les tout premiers pôles nationaux en matière de formation et de recherche." Désormais c'est aux futurs étudiants de réussir leur cursus, et ainsi devenir des économistes confirmés.

Gillian FLÉQUÉ

La Canebière s'offre un cinéma 4 étoiles



L'ancienne mairie de secteur (en bas) va être détruite en avril. Le futur bâtiment de 24 mètres de haut, sur quatre étages, accueillera près de 851 spectateurs.

PHOTO ARTPLEXE/CANEBIÈRE/WILMOTTE & ASSOCIÉS ARCHITECTES

Cette fois, après deux années d'un mutisme prudent et plusieurs dates de sortie chaque fois ajournées, les "réalisateurs" d'Artplexe, enfin sûrs de leur scénario, ont mis le paquet sur les effets triomphants et les images léchées.

Levez le rideau: la bande-annonce du futur cinéma du haut de La Canebière (1^{er}), en lieu et place de l'actuelle mairie des 1-7 (qui va déménager à la Maison de région, au milieu de l'artère), a été dévoilée, hier, à la librairie Maupetit en présence de l'intégralité du casting. Et principalement, de ses acteurs principaux: les trois dirigeants de la société SAS Artplexe Canebière (Philippe Dejust, Jean-Jacques Léonard et Gérard Vaugeois) venus présenter, en avant-première, ce multiplexe de loisirs destiné, rien de moins, à clairoonner Sabine Bernasconi (LR), "à marquer le renouveau de La Canebière par le retour à son identité culturelle". "Certains disaient que ce projet ne verrait pas le jour. On voit!", a ironisé la maire

des 1^{er}-7^{er}, accompagnée par la présidente d'Euroméditerranée, Laure-Agnès Caradec (LR).

Un soulagement qui peut se comprendre: après l'atterrissage raté d'un MK2 sur le même site en 2010, une idée en partie torpillée par la municipalité qui ne voulait pas offrir une vitrine à

Un multiplexe de sept salles de cinéma, une brasserie, un bar lounge et un restaurant.

l'ancien maire de secteur socialiste, Patrick Mennucci (PS), l'arrivée annoncée en 2015 d'un remplaçant moins solide sur le papier, Artplexe, avait intrigué... "Nous avons pourtant commencé à réfléchir il y a quinze ans avec Gérard Vaugeois à ce concept de complexe culturel bien plus attractif qu'un simple cinéma. Nous avons visité plusieurs sites: la Friche, la poste Colbert, le J1 et

le J4... Quand MK2 a abandonné son projet en haut de La Canebière, nous avons sauté sur l'occasion..." rembobine Jean-Jacques Léonard.

Revenons à l'essentiel, le cinéma qui débarque. Et inutile de maintenir le suspense: dans une ville à la traîne en termes d'écrans et sevrée de cinéma d'auteur (lire ci-dessous), ce projet de taille humaine a tout pour plaire. Le concept en question? Sept salles de "très grand confort" équipées "des dernières technologies numériques" pour un total de 851 fauteuils. Date de la montée des marches? Décembre 2019 (premier coup de pioche en avril 2018). Coût de la production? Aux environs de 11 millions d'€ avec un loyer cadeau de 15000 € par an (plus des bonus en fonction de la rentabilité) versé par Artplexe à la Ville en échange d'un bail emphytéotique signé pour 58 ans. Objectif en matière de public? Ambitieux: 350 000 entrées par an.

"Nous programmerons de l'art et essai, mais aussi des films plus

commerciaux et des blockbusters en VO. Nous pouvons par exemple penser que si notre Artplexe était ouvert aujourd'hui, on pourrait y voir le dernier Star Wars", salive Philippe Dejust, également fondateur et ancien propriétaire de Cap Cinéma. On parle là de l'un des cinq plus grands opérateurs français avec 160 écrans dans 19 villes, dont la moitié est classée art et essai...

"À Marseille, ce sera plus qu'un cinéma: un lieu de culture, de vie

et même d'affaires avec des salles à louer pour les entreprises", martèlent les promoteurs.

Bonne nouvelle: les premiers croquis de l'édifice, dessiné par l'architecte de réputation mondiale Jean-Michel Wilmotte (lire ci-dessous), ne défigurent pas le paysage avec une construction en pierres, des lignes verticales et une hauteur raisonnable de 24 mètres imposée par l'architecte des Bâtiments de France pour quatre étages. Au sommet,

un toit-terrasse de 235 m² hébergera un restaurant panoramique. Au rez-de-chaussée, un hall d'expos et une brasserie "à la parisienne" de 290 m². Aux 1^{er} et 2^{es} étages, six salles d'une centaine de fauteuils feront le bonheur des cinéphiles. Enfin, au 3^e étage, outre un bar lounge, une salle plus spacieuse de 281 fauteuils, avec un écran plus large, pourra se transformer en scène live pour accueillir régulièrement des concerts de jazz.

Les exploitants espèrent encore obtenir une gratuité du parking Gambetta pour leurs clients et promettent des tarifs en rapport avec "le niveau de vie de la population du centre-ville".

Le jeu en vaut la chandelle: faute d'offre suffisante, 1,4 million de spectateurs potentiels de cinéma d'art et essai par an à Marseille, ont-ils calculé - "statistiquement la clientèle la plus fidèle et rentable" insiste Philippe Dejust - seraient à ce jour "perdus dans la nature et donc à aller chercher". Dans les étoiles.

L.D'A.



L'INTERVIEW DE JEAN-MICHEL WILMOTTE ARCHITECTE DE L'ARTPLEXE

"Une sorte de proue de bateau qui termine La Canebière"

Patron de l'agence qui porte son nom, Jean-Michel Wilmotte fait partie du top 100 des architectes mondiaux et est notamment réputé pour ses aménagements du Grand Louvre ou encore du musée d'art islamique à Doha (Qatar). Il a reçu, entre autres distinctions, l'International architecture award pour le stade Allianz Riviera à Nice (2014) et le Best european museum award pour son intervention au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Qu'est-ce qui a guidé votre geste?

Déjà, des contraintes. Nous sommes sur le dernier îlot de La Canebière, qui se termine en fuseau. On a un terrain très allongé et il fallait intégrer le programme de sept salles de cinéma et de deux restaurants... Et puis il y avait un site à respecter, avec l'église des Réformés et le square Léon-Blum. C'est donc devenu un vrai projet urbain parce que ce bâtiment devient une sorte de pivot avec La Canebière qui se termine, à cet endroit, en plus de cet alignement de très beaux immeubles. Il fallait donc une très grande verticalité... Comme une sorte de roue de bateau qui achève l'avenue. On a également utilisé des blocs de pierre reconstitués pour dialoguer avec les autres sites... Ce bâtiment n'est pas simplement un ensemble de sept salles, qui au-



raient pu tenir dans un hangar. C'est un lieu qu'on pourra traverser quand on viendra de Gambetta pour aller sur La Canebière. Le rez-de-chaussée est fait d'un atrium et, de part et d'autre, il y a deux grands espaces. L'un d'environ 200 mètres dans lequel il y aura une brasserie qui profitera de la place Léon-Blum pour faire de la restauration extérieure. Et puis un grand espace de 400 m², qui sera un lieu événementiel avec des expositions, un kiosque...

Pour un architecte qui a construit des édi-

fices dans de nombreuses grandes villes, existe-t-il une émotion particulière à poser votre empreinte sur La Canebière?

Oui, c'est important. On a la chance d'avoir un très beau site avec une place qui va dans toutes les directions, juste tenue par l'église des Réformés. On ne peut pas faire n'importe quoi! Il fallait de l'architecture. Une architecture qui soit visible de jour et de nuit. Comme un phare... Je le répète: c'était important que la fin de cette artère se termine bien... On pourrait même imaginer l'église éclairée la nuit et créer un très beau dialogue entre les deux.

On l'aura compris, l'idée c'est de bâtir plus qu'un cinéma...

Complètement! Aujourd'hui, un cinéma c'est un bâtiment spartiate dans lequel on trouve très peu de chose. Là, on a une offre beaucoup plus variée, il faut que ça puisse accueillir des événements très différents tout au long de la journée. Et puis moi, je pense qu'au niveau architectural, on ne pouvait pas se permettre de faire un bâtiment qui vieillisse trop rapidement. Il fallait donc, au contraire, qu'il soit un petit peu intemporel par sa matière, son allure et la transparence qu'on a voulu lui donner.

Propos recueillis par L.D'A.

ART ET ESSAI: MARSEILLE BONNET D'ÂNE

Livré par Jean-Jacques Léonard, le constat chiffré en dit plus que de longs discours sur l'incroyable retard que compte la deuxième ville de France, ancienne capitale européenne de la culture en 2013, en matière de cinéma d'auteur: "Des 33 grandes villes françaises et en excluant Paris qui est hors catégorie, détaille le directeur général d'Artplexe, Marseille est celle qui a le plus faible indice de fréquentation art et essai avec 0,57 séance par an et par habitant alors que la moyenne des 33 autres est d'1,70 séance." Une lanterne rouge imputable à l'offre familiale dont souffre la cité phocéenne. À cette heure, en effet, seuls l'Alhambra à L'Estaque et le Gyptis de la Belle-de-Mai détiennent le précieux label. "Mais ça n'empêche pas les Variétés et le César d'avoir une programmation à la hauteur depuis leur reprise par Ymagis. Ils pourront certainement récupérer le label", note Philippe Dejust qui entend bien, poursuit-il, travailler en "bonne entente" avec le voisin de La Canebière. Pas un concurrent selon lui: "Il y a tellement de films qui sortent en France et pas à Marseille qu'il y a de la place pour tous. Nous nous arrangerons pour avoir des programmations différentes", promet-il. D'autant plus que le futur Artplexe ne s'interdira pas de diffuser en VO un cinéma plus populaire. C'est que, là encore, Marseille est à la traîne: "L'unité urbaine Aix-Marseille est la moins performante de France. Des résultats de fréquentations plombés par Marseille. Non pas parce qu'elle est hostile au cinéma mais parce que l'équipement cinématographique est insuffisant", relève Jean-Jacques Léonard. Compte-tenu, une nouvelle fois, d'un sous-équipement flagrant, le déficit en spectateurs dans la cité phocéenne est estimé de 1,6 à 1,8 million par an. Pour les futurs Artplexe et le Pathé de La Joliette, dont l'ouverture est prévue fin 2018, du pain béni...

3 LE LOGEMENT

- 1 **Jean Nouvel importe une « Calanque » au cœur de Saint-Just**
La Provence – 08.07.2017
- 2 **Catalans : Feu vert pour 28 logements de luxe dans l'ex-usine Giraudon**
La Provence – 28.07.2017
- 3 **Foncière Logement : des logements locatifs libres livrés**
TPBM N°1198 du 06.09.2017
- 4 **Immobilier : le marché phocéen se porte plutôt bien**
La Provence – 14.09.2017
- 5 **La République encore à vendre**
La Provence – 25.09.2017
- 6 **Lancement des travaux de l'ancien siège de France Télécom**
TPBM N°1204 du 18.10.2017
- 7 **Valmante : pour Bouygues, ce sera la vue de château**
La Provence - 21.10.2017
- 8 **Immobilier : le bon moment pour vendre...et acheter !**
La Provence – 22.11.2017
- 9 **La Villette : « Une nouvelle façon de résider en ville »**
La Provence – 25.11.2017
- 10 **164 Camoins : une première pierre symbolique**
La Provence – 25.11.2017



La résidence La Calanque devrait bien porter son nom, à en croire ces croquis (à g. et à d.). La première pierre a été posée hier midi en présence de l'architecte et des élus marseillais.

/PHOTO DAVID ROSSI ET GOLEM IMAGES

Jean Nouvel importe une "Calanque" au cœur de Saint-Just

La première pierre de cette résidence conçue par le célèbre architecte a été posée hier en face du Vaisseau bleu

Effectivement, le lieu n'est pas exempt de contraintes. Hier, lors de la conférence de presse précédant la pose de la première pierre de la résidence La Calanque dans le quartier Saint-Just (4^e), les véhicules circulant sur l'avenue Alexandre-Fleming toute proche étaient - parfaitement - audibles.

"Nous sommes dans ce quartier au milieu de fortes contradictions et de fortes contraintes, affirmait alors Jean Nouvel, célèbre architecte qui a pensé ce projet mixte de 546 logements. Il fallait alors trouver un sens à ce lieu, le protéger pour qu'on ait envie d'y vivre. C'est en prenant en compte tous ces para-



Une immense paroi protégera du bruit tout en répondant à l'architecture du Vaisseau bleu situé en face.

/GOLEM IMAGES

"Trouver un sens à ce lieu, le protéger pour avoir envie d'y vivre."

JEAN NOUVEL

jeunes actifs et, enfin, des logements locatifs intermédiaires. Bref, un "véritable lieu de mixité", souligne Jean Nouvel, qui semble aussi attaché à ce volet social.

Ce projet a été lancé il y a six ans et devrait connaître ses premières livraisons d'appartements en 2019 pour un rendu final au deuxième trimestre 2020. Son coût ? "70 millions d'euros, dont 40 millions pour les travaux qui ont été confiés à des groupements de petites et moyennes entreprises locales", assure Michel Tamisier, directeur général d'Amétis Paca.

À noter que la pose de la première pierre marque le lancement officiel de la commercialisation de "Nouvelle nature",

"70 millions d'euros, dont 40 millions pour les travaux."

MICHEL TAMISIER, AMETIS PACA

mètres - le bruit, donc, mais aussi la présence du "Vaisseau bleu" de l'architecte William Alsop, le Dôme tout proche, ainsi que l'habitat traditionnel de Saint-Just - que Jean Nouvel a imaginé cette Calanque avec le groupe Amétis.

L'extérieur, tout d'abord, est constitué d'une façade écran

protégeant "d'un environnement acoustique agressif" et, théoriquement, des pollutions aux particules. Sa couleur ? Bleue, bien sûr, pour résonner avec le Conseil départemental tout proche.

À l'intérieur de ce quartier de cercle ? Une façade qui a tout ou presque de la falaise, "avec

des blocs de béton qui ressemblent à des rochers, avec des arbres qui grimpent le long de l'immeuble", détaille Jean Nouvel. En bas, il y a une sorte de paysage protégé où l'on se retrouve dans le silence. Il y a une profondeur de vue, on peut même voir la mer au loin. Il y a un donc un véritable contraste

entre les deux côtés du bâtiment." À voir les plans et croquis, cette Calanque porte bien son nom. "Je suis un architecte contextuel, confirme le créateur. Il n'y a pas de point commun avec mes précédents projets. Je construis ici ce qui fait du sens ici, et qui n'en ferait pas ailleurs."

L'autre particularité de ce projet est la diversité du type de logements proposés. Si certains appartements sont en accession libre, on y trouvera aussi une résidence familiale en location aidée, des logements en accession sociale à la propriété, une résidence hôtelière à vocation sociale, une résidence pour

une résidence en accession de 101 logements portée par Ideom, promoteur spécialisé dans le logement neuf à prix maîtrisé. Ne reste donc plus qu'à poser la deuxième pierre, puis la troisième, puis... pour que la Calanque voie le jour au cœur de Marseille.

François RASTEAU

LE REGARD DE L'ARCHITECTE

"Il faut arrêter de construire la ville à côté de la ville"

■ Ce projet comporte de nombreuses contraintes. Cela stimule-t-il la créativité ?

L'architecture est un art appliqué, qui correspond à une infiltration culturelle dans des nécessités, donc ce n'est pas un art libre. L'architecture doit toujours s'appuyer sur le réel, et le réel est bourré de contradictions. Ici, il y a ce boulevard très fréquenté, polluant au niveau du bruit et des particules, il y a la présence très forte, positive, du Conseil départemental. Et de l'autre côté, à Saint-Just, on peut lire une architecture héritée depuis un siècle et demi avec des toitures de tuiles. Entre les deux il fallait effectivement inventer quelque chose, d'où ce projet de "Calanque", un immeuble "janusien", à deux visages.

■ Vous avez travaillé sur La Marseillaise, une tour de bureaux, et passez à du logement. L'approche est-elle différente ?

Dans une métropole comme Marseille, il existe de nombreux programmes différents. Quand un architecte arrive sur une nouvelle situation,

il ne doit pas appliquer les mêmes recettes. À chaque fois, c'est un plaisir d'aller dans un monde nouveau, celui de la complexité. Un architecte travaille dans de nombreuses villes dont il ne connaît pas toujours toutes les caractéristiques. Il lui faut quelques mois pour devenir compétent. Le problème est qu'actuellement, les immeubles sont faits sur ordinateur, clonés, sans racines. Ils ne sont pas le résultat d'envies préalables.

■ Un architecte de renom qui fait du logement social, c'est une demande de notre époque ?

Ce programme est à l'heure. On a fait beaucoup de constructions basées sur le zoning, les mêmes catégories sociales regroupées dans les mêmes types de logements. Ici, on mélange de l'accession à la propriété avec du logement social, des primo-accédants, avec des étudiants, avec des locaux d'activité. Il y a déjà une vie dans ces frottements, dans la rencontre de toutes ces personnes qui n'ont pas exactement les mêmes caractéristiques et les mêmes profils sociaux.

■ Si l'on vous donnait les clés de la ville, qu'est-ce que vous aimeriez y réaliser ?

Une ville se fait par successions de modifications, par petites touches, ce que l'on appelle la sédimentation. Ce qui

est formidable, c'est de pouvoir travailler sur un lieu qui a déjà vécu. C'est pour cela qu'il faut arrêter de construire la ville à côté de la ville, il ne faut surtout plus s'étendre ! Il faut travailler dans les intervalles, dans les in-

terférences. Et il faut approfondir les lieux dans lesquels on vit pour qu'ils soient de plus en plus agréables, de plus en plus "facettés", de plus en plus nuancés et de plus en plus complexes.

■ D'accord mais, dans l'absolu, auriez-vous une envie particulière à Marseille ?

Je suis preneur de projets architecturaux qui remettent le plaisir au cœur de la cité. Il est important de faire muter la ville, sans pour autant limiter les quartiers à certains usages.

■ Il arrive, comme lors de la première tranche d'Euroméditerranée, que l'aménagement urbain se fasse au détriment des classes les plus populaires.

Il n'y a pas de raison à cela, la programmation est politique. Il faut de la mixité sociale et ne surtout pas refaire les fameux quartiers ghetto construits par le passé. Pour cela, il est aussi nécessaire que l'esprit civique se développe pour qu'il y ait le moins de perturbations possible.

Propos recueillis par F.R. avec Jules BEO



"Ce qui est formidable, c'est de pouvoir travailler sur un lieu qui a déjà vécu", affirmait hier l'architecte Jean Nouvel.

/PHOTO DAVID ROSSI

Feu vert pour 28 logements de luxe dans l'ex-usine Giraudon

Le permis de construire a été signé sans grande publicité, le 21 juillet dernier, par Laure-Agnès Caradec, adjointe au maire de Marseille en charge de l'Urbanisme et du Patrimoine foncier. C'est donc bien un immeuble d'habitation qui s'élèvera bientôt en lieu et place de l'ancienne usine de sucre Giraudon, dominant l'anse et la plage des Catalans (7^e), sur l'un des sites les plus pittoresques et les plus convoités de la cité phocéenne.

Commandée par Hubert Attali, patron de Sud Réalisation et nouveau propriétaire du terrain, cette future résidence de luxe dessinée par l'architecte du Mucem, Rudy Ricciotti, comportera en effet 28 logements de très haut standing, offrant une vue imprenable sur la rade et les îles. L'ensemble représentera une surface de 4 000 m² dont 575 m² de commerces, à laquelle s'ajouteront 69 places de parking réparties sur deux niveaux.

Quant à la hauteur totale de l'immeuble, elle ne pourra dépasser celle du bâtiment actuel, soit 7,50 m de haut, conformément aux exigences du PLU (plan local d'urbanisme) et de l'architecte des bâtiments de France qui veille sur le devenir de ce périmètre classé et des vestiges qu'il abrite. On pense notamment au mur jouxtant le Cercle des nageurs, unique élément connu de



Exceptionnel à plus d'un titre, le site de l'ancienne usine de sucre mobilise depuis des années autant les promoteurs et les investisseurs que les riverains et les défenseurs du patrimoine. / PHOTO DAVID ROSSI

l'ancien lazaret de Saint-Lambert, dit "second lazaret de Marseille", construit en 1556.

Selon Laure-Agnès Caradec, ce fameux mur dont la préservation mobilise depuis plusieurs années riverains et défenseurs du patrimoine architectural phocéén, "sera déposé pierre par pierre et remonté à l'identique,

non loin de l'édifice".

Toujours selon l'adjointe au maire, le démarrage des travaux de l'immeuble devrait donc intervenir rapidement.

Plusieurs obstacles pourraient cependant venir retarder ou contrarier cette avancée, à commencer par les recours que sont susceptibles de déposer les ad-

versaires les plus résolus de l'option "résidence de luxe". On ne peut exclure non plus l'éventualité de fouilles archéologiques que nécessiterait la découverte d'autres vestiges de l'occupation de cet espace littoral, qu'ils soient postérieurs ou antérieurs au XVI^e siècle.

Philippe GALLINI

Foncière Logement : des logements locatifs libres livrés

LES APPARTEMENTS DE LA RÉSIDENCE « LES TERRASSES DU PARC », CONÇUE PAR LE CABINET ARCHIMED (MARSEILLE), SONT RÉPARTIS SUR QUATRE NIVEAUX PRÈS DU PARC DE FONT-OBSCURE (13E).

Dans les quartiers nord de Marseille, le Projet de renouvellement urbain (PRU) de la cité Saint-Paul se poursuit avec la livraison d'un nouvel ensemble résidentiel: la résidence « Les Terrasses du parc » conçue par le cabinet Archimed (Marseille). Ce programme a été développé pour le compte de l'association Foncière Logement (groupe Action Logement) par la société Traverse de la Palud (Immostone) via un Contrat de promotion immobilière (CPI). Il regroupe 16 appartements locatifs libres répartis sur quatre niveaux près du parc de Font-Obscure (13e). Outre son impact sur la diversification de l'offre résidentielle, cette opération marque également une nouvelle étape du projet de rénovation urbaine du quartier instigué en 2006 par l'Anru* et le GIP** Marseille Rénovation urbaine (MRU).

Située dans l'ex-ZUP*** n° 1, juste en dessous du plateau de

Malpassé et contiguë au parc de Font-Obscure à l'ouest, la cité Saint-Paul était à l'origine un ensemble de 220 logements sociaux géré par l'Office public de l'habitat (OPH) Habitat Marseille Provence (HMP). En une décennie, le GIP MRU et le bailleur ont bouclé le programme de rénovation labellisé par l'Anru en décembre 2006 : démolitions (96 logements), reconstructions (58 logements), constructions nouvelles hors site (67 logements) et réhabilitations (128 logements) ont toutes été menées à terme, moyennant un investissement de 39,2 millions d'euros.

Remise à niveau du Parc Corot

Après la rénovation des HLM, la remise à niveau des 376 logements de la copropriété du Parc Corot constitue le second volet du programme de régénération urbaine. Avec ses sept barres d'immeubles devenues

OUTRE SON IMPACT SUR LA DIVERSIFICATION DE L'OFFRE RÉSIDENTIELLE, CETTE OPÉRATION MARQUE ÉGALEMENT UNE NOUVELLE ÉTAPE DU PROJET DE RÉNOVATION URBAINE DU QUARTIER INSTIGUÉ EN 2006 PAR L'ANRU ET LE GIP MARSEILLE RÉNOVATION URBAINE (MRU).

en trois décennies l'eldorado des marchands de sommeil, cette résidence figure parmi les copropriétés les plus dégradées de Marseille.

Intégrée au périmètre de projet à la demande de l'Anru, elle n'a jusqu'à présent bénéficié d'aucune intervention publique lourde. Une carence en passe d'être réparée avec l'inscription du projet sur la liste des opérations du NPNRU (Nouveau programme national de renouvellement urbain).

« L'ambition est de sortir de l'ornière le Parc Corot, et plus largement de repenser l'insertion de la copropriété dans le quartier au travers d'un nouveau plan d'aménagement d'ensemble », indique Nicolas Binet, directeur du GIP MRU. Ce schéma directeur, confié à l'agence Devillers et associés (Paris), devra notamment préparer la requalification de la traverse Signoret (sous maîtrise d'ouvrage de la métropole Aix-Marseille Provence) et étudier faisabilité d'un nouveau programme destiné à de l'accession sociale sur une parcelle voisine du Parc Corot.

La ville, de son côté, prendra en charge la réalisation d'un centre social et d'un terrain multisports.

■ W. A.

* Agence nationale pour la rénovation urbaine.

** Groupement d'intérêt public.

*** Zone à urbaniser en priorité.

Immobilier : le marché phocéén se porte plutôt bien

Les prix grimpent dans les 2^e, 7^e, 8^e, 10^e, 12^e, 13^e et 14^e arrondissements

En cette saison où les médias multiplient les "baromètres", éditions spéciales et autres analyses "exclusives" du marché de l'immobilier, ce sont, martèle la Chambre départementale des notaires, "les chiffres de l'immobilier les plus fiables qu'on puisse trouver". Des chiffres "réels", issus de la base nationale de données Perval, qui enregistre toutes les mutations dûment constatées par les notaires (et non pas les simples mises en vente). Les 290 notaires des Bouches-du-Rhône y contribuent pour dresser un bilan ultra-précis du marché départemental, secteur par secteur. Et pour Marseille, pas de doute sur le diagnostic : "La fracture entre les quartiers Nord et Sud est toujours ouverte, aussi bien dans l'ancien que dans le neuf", résume M^e Stéphanie Viguier, qui a livré hier les données des notaires sur le marché phocéén.

Ainsi, à Marseille, les prix médians dans l'ancien ont été globalement stables (+0,6% de hausse par rapport à 2016), avec une valeur médiane de 2270 € par m². Si les prix sont quasiment inchangés dans les 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 9^e et 11^e arr., les disparités sont énormes d'un secteur à l'autre : de 70 000 € pour un T3 à Saint-Lazare (3^e arr.) à 173 000 € la même surface à la Vieille-Chapelle (8^e arr.).

D'autres arrondissements frémissent à la hausse (jusqu'à +5%) : le centre-ville (1^{er} et surtout 2^e arr., où les prix atteignent 2600 € par m²) ; même évolution dans les 8^e, 10^e, 12^e et 13^e arr. où le m² se négocie autour de 3 100 € par m², soit 201 000 € en moyenne pour un T3. C'est toujours dans le 8^e que le prix médian est le plus cher, autour de 3 100 € par m², suivi de près par le 7^e.

Les prix sont franchement à



Un marché départemental globalement stable et serein, marqué à Marseille par une nette fracture entre le Nord et le Sud de la Ville, où les prix varient du simple au double, voire au triple. /PHOTO P.N.

la hausse dans deux secteurs : le 7^e (+6%) et surtout le 14^e arr. (+11,6%). Mais là encore, en valeur absolue, les disparités sont énormes : du simple au double voire plus pour le même type de bien situé sur l'un ou l'autre de ces quartiers. Enfin dans le 15^e arr., les prix sont en chute libre : -13,5%. À l'arrivée, une même surface de 62 m² coûte 76 000 € dans le 15^e arr. et 176 000 € dans le 7^e arr.!

Un marché stable, sain et serein dans les BdR

Toujours dans l'ancien, le marché des maisons individuelles est encore plus disparate. En hausse de 2,2% sur l'ensemble de la ville, les prix flambent dans le 15^e (+17,5%), et s'effondrent dans le 13^e (-8,3%) et surtout dans le 16^e (-19,8%). À titre d'exemple, une maison de 100 m² qui se négocie à un prix moyen de

419 000 € dans le 9^e ne vaut plus que 180 000 € dans le 16^e.

Dans le neuf, après une hausse significative en 2016, le marché enregistre à Marseille un léger repli, à la fois en volume de ventes (-1,6%) et en prix (-3,9%). Là encore, la fracture Nord-Sud est marquante : un bien neuf se négocie entre 2500 et 2800 par m² dans les 15-16^e arr., alors qu'il atteint 8 à 10 000 € par m² sur la Corniche.

Globalement toutefois, à Marseille comme sur l'ensemble des BdR, le marché est jugé "stable, sain et serein" par la chambre des notaires, malgré un contexte préélectoral peu favorable qui génère souvent de l'attentisme. Le département connaît un marché actif (ventes en hausse de 2,4%), une hausse des prix modérée (+2,9%), "mais pas de création de bulle immobilière liée à cette augmen-

tation des volumes". Sur les dix dernières années, les notaires observent que "les variations n'ont pas été énormes. En 2017, on a quasiment retrouvé le niveau de 2007, qui avait enregistré un pic d'activité."

La suite de l'histoire immobilière ? "Tout va dépendre des taux d'intérêt dont on annonce régulièrement qu'ils vont remonter sans que cela se produise et des réformes fiscales que mettra en œuvre le gouvernement, notamment la réforme de l'ISF, la taxation des revenus financiers, le maintien ou non du dispositif Pinel", résume la chambre de notaires.

Autre élément conjoncturel à prendre en compte : l'accueil à Marseille de plusieurs épreuves des Jeux olympiques de 2024. Un événement qui devrait booster le BTP, attirer les touristes et les investisseurs.

Sophie MANELLI

La République encore à vendre

Des négociations sont en cours entre ANF Immobilier qui possède une partie de la rue et Primonial Reim. La greffe commerciale ne prend pas et trop de logements resteraient vides. Il faut trouver un concept, et vite.

On disait qu'elle deviendrait les Champs-Élysées de Marseille. Malgré des grands projets de rénovations et l'arrivée du tram, la rue de la République n'a jamais décollé. Le turn-over incessant des commerces, les trompe-l'œil cachant des locaux vides, des appartements vacants sont devenus les points noirs de cette artère haussmannienne de 1,2 km de long, percée en 1864 pour relier le Vieux-Port saturé au nouveau port de la Joliette, détenue principalement par ANF Immobilier (entre Vieux-Port et Sadi-Carnot) et Atemi Méditerranée. Les 164 000 m² d'ANF Immobilier sont en passe de changer de mains.

La foncière d'investissement a annoncé au cœur de l'été avoir signé deux protocoles de négociations exclusives. Deux projets

"Un contexte marseillais difficile avec une augmentation importante de l'offre commerciale."

ANF

indissociables pour finaliser le rachat d'ANF Immobilier, qui doit avoir lieu en deux temps.

Tout d'abord Icade, filiale cotée du groupe Caisse des dépôts et consignation, devrait acquérir un peu plus de la moitié du capital - 50,48% - auprès d'Eurazeo au prix de 22,15€ l'action. Icade lancera ensuite une offre publique d'achat (OPA) sur le reste du capital.

Une vente conditionnée par la promesse de cession du portefeuille immobilier d'ANF à Mar-

seille à Primonial Reim.

"Cette cession en bloc se ferait à une décote de respectivement -17% (soit 66,4 millions d'€) et -20,5% (85,5 M€) par rapport à la valeur des expertises individuelles des immeubles au 30 juin 2017 et au 31 décembre 2016 pour les actifs concernés", communique ANF.

400 millions d'euros

Les logements, bureaux et commerces de la rue de la République, ainsi qu'un immeuble

commercial situé à Lyon, devraient être vendus pour 400 422 969 € et les accords conclus avant la fin d'année.

ANF explique avoir *"constaté depuis plus de trois ans une augmentation forte de l'offre commerciale à Marseille, en raison de la livraison de nombreux centres commerciaux à proximité immédiate de la rue de la République. Cet afflux, malgré un repositionnement stratégique de la foncière, a un impact négatif, notamment sur les com-*

merces liés à l'équipement de la personne." En fait, la greffe commerciale n'a jamais pris vraiment à cet endroit.

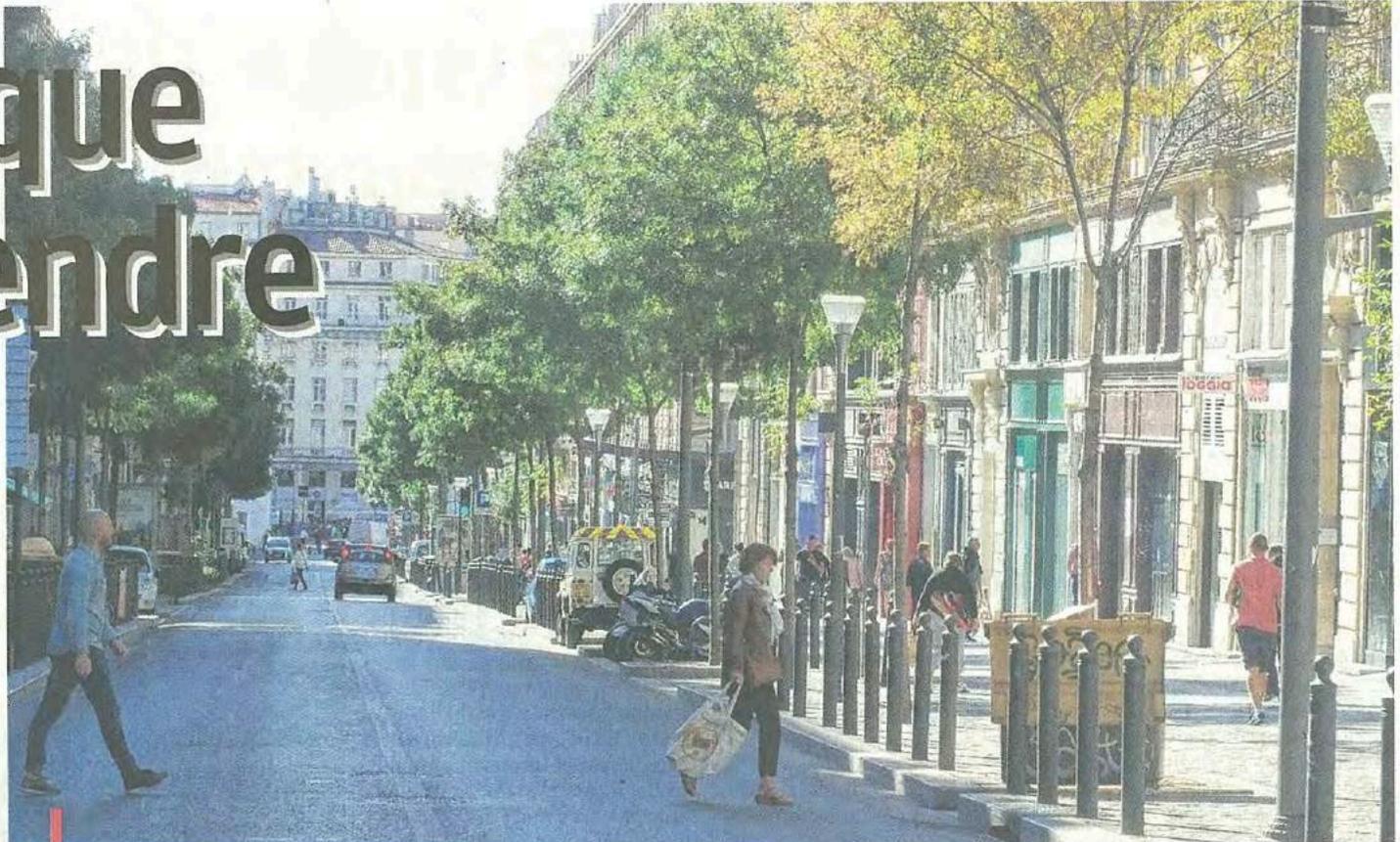
Départ de Mango et Celio

Cette volonté de cession intervient après le départ de deux grosses enseignes, Celio et Mango, ayant comme conséquence directe une diminution des loyers bruts des commerces de -0,7 million d'euros (entre le 31 décembre 2016 et le 30 juin 2017). *"Le taux de va-*

cance Epra pour les commerces de la foncière a consécutivement augmenté de 13,1% à 18,9%", précise ANF.

Contacté, Primonial Reim n'a pas souhaité s'exprimer: *"Nous ne pouvons communiquer sur ce sujet pour le moment; il faut attendre le closing."* Même refrain du côté d'ANF Immobilier. *"On est seulement en protocole de négociations exclusives et aujourd'hui, la cession du patrimoine n'est pas réalisée."*

Lætitia GENTILI



La rue de la République appartient en partie à Atemi Méditerranée et à ANF Immobilier. Cette dernière se sépare de l'artère marseillaise pour se concentrer sur "le secteur immobilier tertiaire dans les métropoles régionales à forte croissance".

/PHOTO L.G.I.

HERVÉ WATTINNE, EXPERT & CONSEIL IMMOBILIER

"L'enjeu est de donner une thématique à cette artère"

Hervé Wattinne, expert en immobilier, se veut très prudent en abordant le dossier République. *"Je ne connais pas les dessous de cette affaire mais je connais bien l'histoire de ce patrimoine (lire ci-dessous). Il faut faire attention de ne pas interpréter, soit en positif, soit en négatif, une vente, ce qui fait qu'à un moment donné une société vend. Il n'y a pas d'interprétation à avoir quand on n'est pas dans le secret des dieux."* Une fois cette mise au point faite, l'expert livre son analyse sur la situation, qu'est-ce qui fonctionne ou pas et quelle serait la voie à suivre pour développer la rue.

POINTS POSITIFS

Requalification, parkings... "Avec Euro-méditerranée, le quartier de La Joliette, le déplacement du centre-ville vers le Nord

qui va se renforcer, tout ceci est très positif pour la rue, parce que ça lui donne une nouvelle centralité. Deuxième élément très positif, les investissements faits par Atemi et ANF ont permis de requalifier le patrimoine. Et le parking entre La Joliette et Sadi-Carnot est un atout important parce qu'il y avait un problème dans ce secteur."

Les logements. "Je ne pense pas qu'il y ait de souci. Ce sont des immeubles qui ont leurs caractéristiques, dans lesquels on n'a pas tous les avantages du neuf, pas de parking directement sous l'immeuble, on a parfois des rendements de surface qui ne sont pas l'équivalent de ce qu'on peut trouver dans le neuf, mais il y a un ajustement dans le prix dans le locatif ou à la vente."

Les bureaux. "On ne peut pas comparer avec les surfaces du quartier d'affaires en

face des Docks, parce que ça n'a de commun que le terme de bureau. Rue de la République, on a des surfaces plus réduites, ce qui correspond aux professions libérales ou aux antennes de grandes entreprises. Les loyers sont notoirement inférieurs. Et, globalement l'offre rejoint la demande."

POINT NÉGATIF

Le commerce. "Parlons du commerce, parce que c'est là qu'il y a un petit souci. Tous ces travaux - tramway, parking, aménagement urbain - qui ont requalifié la rue de la République ont contribué à tuer le commerce qui vivait ou vivait. La partie entre le Vieux-Port et Sadi-Carnot a été moins impactée, mais ça a précipité les choses. Il a fallu redonner une nouvelle dynamique, ce qui prend du temps. L'idée que cette rue soit une liaison naturelle entre l'hypercentre et La Joliette n'a pas de sens sur une telle distance - 1,2 km. Il faut que la rue ait une attractivité en soi et qu'elle ait une âme. Et qu'on se dise: si je veux trouver ça, je vais rue de la République. Comme aller cours Lieutaud pour trouver une moto. L'enjeu est probablement de donner à cette rue une thématique ou plusieurs, l'associer à quelque chose de qualitatif, mais qui ne soit pas forcément celle des centres commerciaux où l'on retrouve souvent les mêmes enseignes. Je n'ai pas la prétention de dire ce qu'il faut faire mais cette voie est probablement le chemin vertueux."

ASSOCIATION DES COMMERÇANTS

"La rue reprendra forcément de la vigueur"

Des enseignes qui arrivent, d'autres qui ferment. Ces derniers mois ont été marqués par le départ de Mango ou de Celio, mais aussi par l'ouverture de Palazzo Victoria (résidence senior), King Jouet, le caviste Bibovino, le pôle artistique du Chevalier-Roze, le Musama - musée du savon - qui a annoncé son ouverture prochaine... Le prêt-à-porter ne fait plus recette sur République. Mais les commerçants croient encore au potentiel de la rue. *"C'est une rue emblématique, elle reprendra forcément de la vigueur. La question est de savoir combien de temps ça prendra. Des ouvertures ont été faites, d'autres sont programmées comme The Babel community, un hôtel, ça va changer. Maintenant, ça prend plus de temps qu'on ne l'espérait",* analyse Alexandre Seddik de La Tabatière, également président de l'association des commerçants. Un changement de propriétaire d'une partie de la rue ne semble pas le préoccuper. *"Les commerçants ne sont pas inquiets. Que ce soit ANF ou un autre propriétaire, ça ne change pas grand-chose pour les baux commerciaux. Ce qui a été signé a été signé et pour s'en débarrasser, si le montant du loyer ne correspond pas au prix du marché, c'est très compliqué. Le problème du niveau des loyers reste inchangé. Certains loyers sont trop élevés, particulièrement ceux qui ont été conclus dans une période où l'on espérait que l'activité allait devenir flamboyante, entre 2006 et 2015. Des commerçants regrettent certains baux, dit-il prudemment. Certains secteurs sont en difficulté, d'autres ne le sont pas. Le prêt-à-porter a beaucoup souffert avec des ouvertures un peu partout, des nouveaux centres commerciaux, etc. Ce qui explique toutes ces fermetures. Et ceux qui ont signé des baux entre 2006 et 2015 sont plus embarrassés que les autres dès que l'activité décline."*

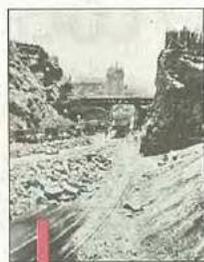


Alexandre Seddik.

/PHOTO ARCHIVES LP

Rue Impériale: des débuts difficiles

Au milieu du XIX^e, le Vieux-Port est saturé et la création des nouveaux bassins est nécessaire. Sous Napoléon III, l'extension au Nord est privilégiée et il faut percer une nouvelle artère, la rue Impériale. Les travaux sont réalisés en deux ans et en 1864, la rue au style haussmannien est inaugurée. La petite colline médiévale du Panier est rabotée - cela se voit place Sadi-Carnot. *"Les frères Pereire font la promotion immobilière de la rue, mais ils font faillite, les bourgeois ne voulaient pas habiter à côté d'un quartier ouvrier",* commente Hervé Wattinne. La société immobilière marseillaise reprend la République jusqu'en 1986, puis elle est revendue à des représentants dont une filiale de Lehman Brothers. Aujourd'hui, elle fait partie du portefeuille d'Atemi, et donc d'ANF jusqu'en fin d'année.



En 1880, lors du percement de la rue.

/ARCHIVES LP

EN GESTATION DEPUIS PRÈS DE CINQ ANS, LE CHANTIER DE RECONVERSION IMMOBILIÈRE DE L'ANCIEN SIÈGE RÉGIONAL DE FRANCE TÉLÉCOM A DÉMARRÉ. AU PROGRAMME : UN ENSEMBLE REGROUPANT UNE CENTAINE DE LOGEMENTS, UNE RÉSIDENCE SENIORS ET DES COMMERCES.

Les dirigeants de la Financière immobilière bordelaise (FIB), de Cardinal Edifice, nouvelle filiale bâtiment du groupe NGE*, et Jean-Claude Gaudin, le maire de Marseille, ont posé le 15 septembre dernier la première pierre d'un important programme de reconversion de bureaux en logements à Bonneveine (8e), dans les quartiers sud de Marseille. En gestation depuis cinq ans et le rachat de l'ancien siège régional de France Télécom par la Société civile immobilière (SCI) Foncière FT Marseille, filiale de la FIB, le projet du cabinet d'architectes Poissonier-Ferran, prévoit de métamorphoser cet écrin de béton de neuf étages, désaffecté depuis 2008, en un ensemble de standing plurifonctionnel (35 000 m² de surface de plancher dont 25 000 m² neufs).

240 M€ de chiffre d'affaires

Le programme baptisé « Le BAO** » agrègera 110 logements en accession (prix de 5 000 euros avec parking pour les appartements « standards » à 8 000 euros/m² pour les penthouses*** dans les étages les plus élevés), une résidence seniors de 120 appartements haut de gamme acquise par le groupe Montana, 400 places de parking en sous-sol et 9 000 mètres carrés de commerces en pied d'immeuble (avec huit boutiques allant de 300 à 1 800 m² des secteurs équipement de la personne et de la maison, culture et loisirs)

Lancement des travaux de

- 11 500 m³ de béton
- 1 000 tonnes d'armatures
- Reconfiguration et rénovation d'un bâtiment en croix existant R - 2 / R + 9
- Deux niveaux de sous-sol avec 400 places de parking
- Nombre de grues : 3
- Nombre de collaborateurs sur le site : 60



qui feront le lien avec le centre commercial voisin de Bonneveine (27 000 m²). La résidence proposera des prestations grand luxe : conciergerie, salle de fitness et une piscine extérieure chauffée, sans oublier 2 000 mètres carrés d'espaces extérieurs.

La reconfiguration de l'ancien siège de France Télécom représente un sacré défi technique : après avoir déposé l'ancienne façade en béton préfabriqué, le constructeur va devoir renforcer la structure de l'immeuble. Dans un second temps, il érigera un

immeuble neuf de trois niveaux au-dessus des commerces. Cette greffe donnant sur l'avenue de Hambourg accueillera la résidence seniors.

Lancée en juin 2016, la commercialisation du volet résidentiel est bien avancée. 60 % des appartements classiques (situés entre le 4e et le 7e étage) ont été vendus à une clientèle qui mêle acheteurs locaux et étrangers, Américains, Canadiens ainsi que des Parisiens en quête d'un pied-à-terre marseillais. Avec le démarrage officiel des travaux, le promoteur

LA RECONFIGURATION DE L'ANCIEN SIÈGE DE FRANCE TÉLÉCOM REPRÉSENTE UN SACRÉ DÉFI TECHNIQUE : APRÈS AVOIR DÉPOSÉ L'ANCIENNE FAÇADE EN BÉTON PRÉFABRIQUÉ, LE CONSTRUCTEUR VA DEVOIR RENFORCER LA STRUCTURE DE L'IMMEUBLE. DANS UN SECOND TEMPS, IL ÉRIGERA UN IMMEUBLE NEUF DE TROIS NIVEAUX AU-DESSUS DES COMMERCES.

L'ancien siège de France Télécom



et son commercialisateur, la société Iso Invest, lancent la mise en vente de la dizaine de penthouses qui sera installée aux deux derniers niveaux de l'immeuble. Ces logements de luxe offrant des vues exceptionnelles sur la mer et sur la ville ne seront pas accessibles au plus grand nombre... Leur ticket d'entrée s'annonce aussi élevé que leur position : « à partir de 600 000 euros », précise David Bitton, le directeur d'Iso Invest.

Les travaux, qui ont démarré en juillet 2017, devraient durer plus de deux ans, en vue d'une livraison en juillet 2019 (montant : 34 millions d'euros HT). L'ensemble du programme représente « un chiffre d'affaires de 240 millions d'euros », indique Michel Ohayon, le président de la FIB.

William Allaire

* Nouvelles générations d'entrepreneurs.

** Nom choisi car le programme ambitionne d'être un lieu recherché où l'on viendra via le bouche-à-oreille.

*** Appartement de luxe avec terrasse.

| **Maître d'ouvrage** : SCI foncière FT Marseille (groupe FIB)

| **Assistant à maîtrise d'ouvrage** : 13Mars Développement

| **Commercialisateur des logements** : Iso Invest

| **Architecte** : Poissonnier-Ferran & Associés

| **Constructeur** : Cardinal Edifice Sud

| **Superficie** : 35 000 m² de plancher, dont 25 000 m² neufs

| **Montant des travaux** : 34 millions d'euros HT

| **Livraison** : juillet 2019

NGE ET CARDINAL EDIFICE À L'OFFENSIVE SUR LE SEGMENT DU BÂTIMENT

Le chantier du BAO marque l'entrée en scène du groupe NGE (Nouvelles générations d'entrepreneurs) sur le segment de la construction. Réputé pour sa force de frappe dans les travaux publics, le groupe provençal (son siège est basé à Saint-Etienne-du-Grès, près de Tarascon) disposait certes d'une petite filiale bâtiment avec la société Lagarrigue. Cette PME basée près de Rodez, dans l'Aveyron, compte à son actif quelques belles réalisations comme le chantier du fac-similé de la grotte de Lascaux (Lascaux II) ou la construction de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles. Mais avec l'acquisition à l'automne 2016 de Cardinal Edifice, un groupe breton spécialisé dans la construction, les ambitions de NGE changent de dimension. « Avec l'apport de Cardinal, on ajoute un septième métier à notre palette », indique Antoine Metzger, le

président de NGE. Cet élargissement du spectre de compétences, le groupe entend bien le valoriser : « Le chantier du BAO est le premier d'une longue série dans la région Paca », annonce le dirigeant. A Bonneveine, Cardinal a pris le relais de l'entreprise portugaise qui avait rafilé le marché de gros œuvre (montant : 14 millions d'euros). Preuve de cet appétit, Cardinal Edifice devrait installer en ce mois d'octobre une direction régionale Sud-Est dans 400 mètres carrés de bureaux au sein de l'hôtel de direction des Docks, sur Euroméditerranée. « Cette nouvelle entité, dirigée par Pascal Carlos, aura pour objectif d'atteindre une soixantaine de millions d'euros de chiffre d'affaires, un chiffre similaire à ce que Cardinal réalise dans le Grand Ouest », avance Antoine Metzger. ■ William Allaire

Pour Bouygues, ce sera la vue de château

La maquette occupe presque toute la salle de bal. Une demi-douzaine de bâtiments en arc de cercle autour du château de Valmante (9^e), agrémentée de petits arbres en zeechium et du catalogue complet des berlines allemandes de chez Majorette.

À l'échelle 1, le terrain représente 5,5 hectares en plein cœur du 9^e arrondissement. Ici, dans quelques mois, Bouygues Immobilier attaquera la construction d'un ensemble de 641 logements. L'un des plus gros programmes de la ville, avec quelque 30 000 m² de surface de plancher. "Il est rarissime qu'un seul promoteur soit engagé sur une opération de cette ampleur", note Rémy Courtès, le directeur de l'agence Marseille de Bouygues, dont les équipes ont monté le projet en moins de deux ans.

Autour de la bâtisse, datée de 1855, qui sera conservée (et probablement vouée à accueillir un cabinet médical) les anciens locaux du Centre de réadapta-

tion fonctionnelle de Valmante, transférés l'an dernier à Sainte-Marguerite, seront bientôt rasés pour laisser place aux immeubles conçus par Didier Rogeon et Roland Carta. "Les locaux de l'Ugecam, et donc la sécurité sociale, ont été reconstruits pour un coût qui correspond, l'un dans l'autre, au prix de vente du terrain", se félicite Rémy Courtès (techniquement, à ce jour, le terrain appartient toujours à l'Ugecam).

641 appartements du T1 au T5, donc, dont 130 "à prix maîtrisé", dans le cadre du "chèque premier logement" financé par la ville, ainsi qu'une résidence seniors, dont la commercialisation a débuté hier.

Pour l'occasion, le château un brin défraîchi a vu son perron recouvert d'un tapis rouge, jusqu'à la salle de bal, et la fameuse maquette. Trois jours de "portes ouvertes", et une armée de commerciaux pour vanter les mérites du programme, dont les premiers appartements devraient être livrés au premier tri-

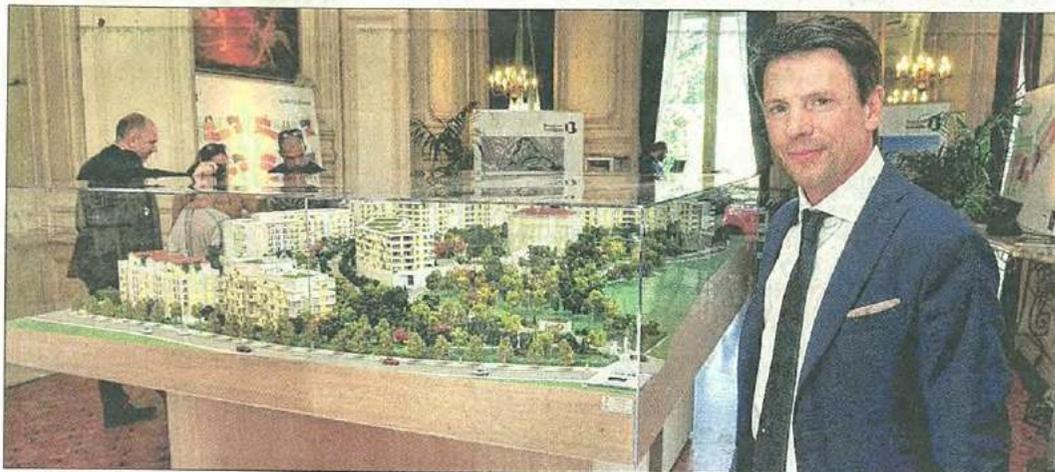


L'ancien centre de réadaptation fonctionnelle, construit en 1976, déménagé à Sainte-Marguerite, sera rasé, pour permettre la réalisation de 641 logements autour du château du XIX^e siècle. /PHOTOS F.B.

mestre 2020. "Les premiers clients potentiels, dont certains ont déjà signé, ce sont des riverains, mais on a aussi des gens de la région parisienne, séduits par la vue", explique Fabrice Ragozino, chef des ventes chez Bouygues, en vantant la vue sur le Parc national des calanques et même, la mer, pour certains appartements.

Pour y accéder, il faudra tout de même compter 4 500€ du mètre carré, à moins d'entrer les conditions d'accès aux prix maîtrisés - soit quelque 3 200€/m² TTC - et compter 100 à 200€ de charges mensuelles, le prix de services de "standing", avec conciergerie, court de tennis et logements "connectés" jusqu'aux interrupteurs pilotables à distance depuis son smartphone. Reste le stationnement, avec guère plus d'une place, en moyenne, par logement. "C'est un sujet de débat", convient Rémy Courtès, mettant en avant la desserte du quartier par le "Bus à haut niveau de service".

Florent BONNEFOI



Immobilier : le bon moment pour vendre... et acheter!

Malgré une hausse des prix, le marché dans l'ancien est propice aux transactions

Le phénomène est suffisamment rare pour être souligné par Didier Bertrand, le président de la Fnaim 13: "Nous sommes dans une période où nous profitons de ce que j'appellerais un alignement des planètes; autrement dit, c'est le bon moment pour vendre... et pour acheter."

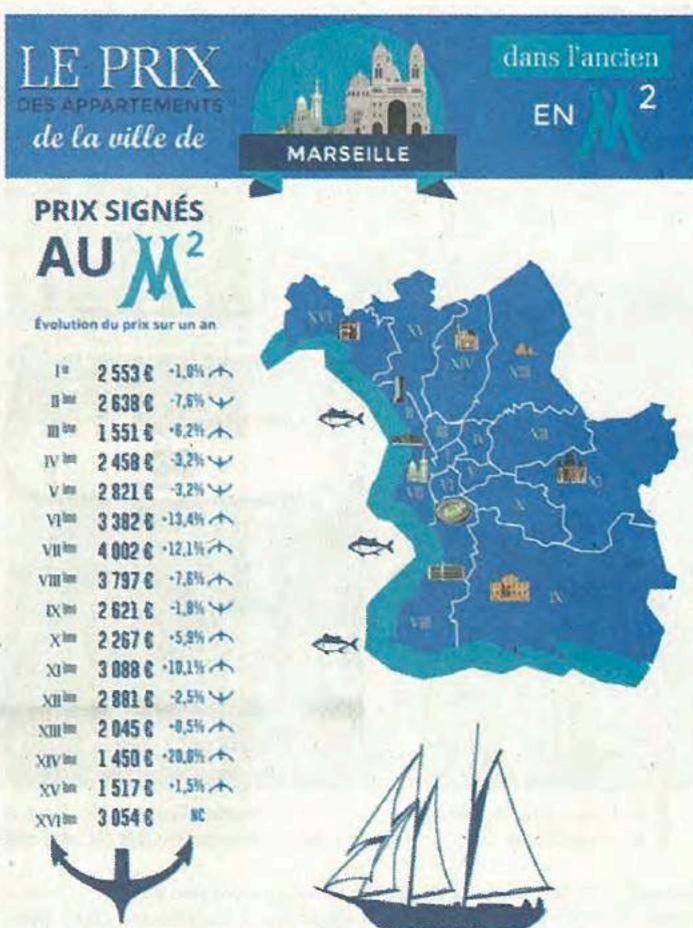
Les chiffres que la société Seloger vient de publier pourraient pourtant inquiéter les futurs acquéreurs puisqu'ils révèlent une hausse des prix enregistrés lors des transactions dans les appartements anciens, tant sur les douze derniers mois (+3,6%) que sur le dernier trimestre (+5,4%), plaçant le prix moyen de vente au mètre carré à 2 847 € à Marseille.

"Les prix ont remonté en février mais il s'agit d'un rattrapage."

MICHEL LECHENAULT, SELOGER

"Il ne s'agit pas là d'un emballement mais d'une stabilisation après une légère baisse de 2-3% l'an dernier", rassure Didier Bertrand, qui décrit le marché de l'ancien comme "dynamique et serein, grâce aussi aux taux d'intérêt qui demeurent toujours extrêmement bas, facilitant les acquisitions."

"Tout le marché immobilier a baissé en 2016, confirme Michel Lechenault, responsable éditorial de Seloger. Les prix ont commencé à remonter en février 2017 avec de grandes disparités d'un quartier à l'autre. Mais si on constate que la hausse s'élève à 20% dans le 14^e arrondissement, cela reste aussi le secteur où le prix au mètre carré (1 450 €) reste le plus bas de Marseille, preuve, s'il en est, qu'il s'agit réellement d'un rattrapage."



rain. "On se rend compte surtout que désormais, à la différence d'il y a deux-trois ans, il n'y a plus d'homogénéité de prix dans un quartier, remarque Didier Bertrand. Certaines micro-zones sont très demandées, rendant l'analyse du marché de plus en plus ardue."

La proximité d'une station de métro ou de tramway peut faire grimper en flèche la demande dans un périmètre par ailleurs peu attractif. "Aujourd'hui, les acheteurs portent une grande attention aux réalisations mais aussi aux annonces qui concernent les transports en commun, explique le président de la Fnaim 13. Ils vont par exemple choisir de s'installer près d'une station (tram, métro,

"Au sein d'un quartier, certaines micro-zones sont ultra-plébiscitées."

DIDIER BERTRAND, FNAIM 13

bus et même vélo) qui les reliera directement sur leur lieu de travail. On a l'exemple du tram quand il a été prolongé jusqu'à Euroméditerranée: beaucoup de salariés qui y travaillent habitent désormais le secteur Cinq-Avenues/Sébastopol."

Comme à Aix-en-Provence ou Aubagne, la requalification urbaine a également un impact direct sur l'immobilier: "Nos agents enregistrent des demandes qui n'existaient pas il y a quelques mois sur les rues adjacentes à la rue Paradis et sur le Vieux-Port", poursuit Didier Bertrand. Et de citer le cas des rues autour de l'opéra qui, conséquence du plan du grand centre-ville, sont tant plébiscitées que les prix y ont grimpé de 23% en un an.

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-presse.fr

LES INDICATEURS CLÉS DU MARCHÉ IMMOBILIER de la ville de MARSEILLE

Les 5 arrondissements LES + CHERS



Les 3 arrondissements LES - CHERS



Source: Baromètre LBI Seloger des prix immobiliers - OCTOBRE 2017

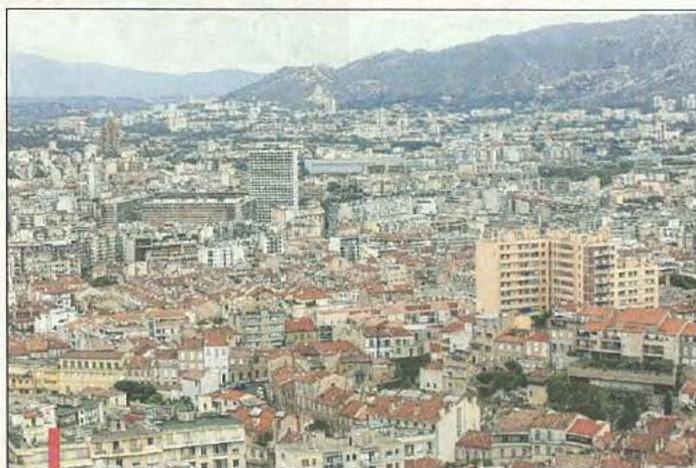
Seloger

Si le moment est propice aux transactions, il est des produits et secteurs où la demande se trouvant plus forte que l'offre, le marché reste tendu. C'est le

cas des T2 et T3 en centre-ville, Vieux-Port ou 7^e arrondissement, disposant d'une vue et d'un extérieur, du plus petit balcon à la grande surface de ter-

IMMOBILIER

96 heures pour devenir propriétaire



Les logements neufs séduisent à l'Est, les 96 heures de l'immo conseillent les futurs propriétaires. /PHOTO ARCHIVES VALÉRIE VREL

Quoi de neuf à l'Est? Plusieurs centaines de logements neufs commercialisés dans les 10^e, 11^e et 12^e. Aux côtés des logements anciens, le neuf se fait une place de choix et séduit de nouveau. Les programmes neufs se multiplient et offrent une nouvelle dynamique au secteur.

Après le succès de l'édition précédente, Les 96 heures de l'immo s'installent pour la deuxième fois au centre commercial La Valentine. Le concept, proposé par La Pro-

vence, est simple: faire découvrir les nouveaux programmes de l'Est marseillais.

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à samedi, donc, promoteurs et professionnels de l'immobilier vous accueilleront afin de s'adapter à vos besoins et à vos recherches. Le salon se fait tremplin et vous propose de relever le défi: quatre jours pour finaliser votre projet immobilier.

De 10 h à 20 h. Au centre commercial La Valentine (11^e).

"Une nouvelle façon de résider en ville"

Un nouveau concept de logements, basé sur la modularité des espaces et leur aspect évolutif. Ainsi a été pensée la résidence Ava - pour Aimer vivre autrement -, proposée par les promoteurs LC2I et Somifa (groupe Fayat, associé depuis le début en tant que constructeur) et conçue par l'agence MAP Architecture. Un ensemble composé de trois immeubles en R + 8, avec 79 logements orientés nord-sud (conception bioclimatique) en accession à la propriété qui vont pousser dans le Parc habité au cœur d'Euroméditerranée 1, entre les 71 et 75 avenue Roger-Salengro (3^e arr., tout proche de l'Hôpital européen), dont la commercialisation vient de débiter.

Un ensemble qui va s'organiser autour de 69 appartements, du studio au 5 pièces, 10 villas en duplex (5 sur le toit avec vue sur mer et 5 au rez-de-chaussée avec jardin privatif), un toit terrasse privatisable pensé comme une place de village, avec piscine, mobilier en dur, jardins, deux espaces commerciaux en pied d'immeuble, et 6 studios situés entre deux terrasses. Le tout complété par 64 places de parking en sous-sol, 10 boxes fermés individuels pour les motos et des locaux en rez-de-chaussée pouvant accueillir 70 vélos.

"Nous sommes partis d'une étude d'où ressort que 82% des ménages voulant accéder à la propriété préféreraient habiter dans une maison, sans être non plus trop éloignés du centre-ville et de ses commodités, détaille



Les trois immeubles en béton seront reliés par des circulations verticales métalliques avec des loggias.

Éric Foillard, gérant associé et fondateur de LC2I, à l'origine notamment de la réhabilitation de 124 immeubles de la rue de la République, des Vouîtes et parvis de la Major. *On a alors pensé à une nouvelle façon de résider en ville, en proposant une résidence qui associe les avantages d'une maison (jardin, entrée indépendante, facilité d'agrandissement, flexibilité du cloisonnement) et les atouts du cœur de ville (accessibilité, transports en commun, infrastructures de loisirs, de commerce et d'éducation).*"

Un projet complexe donc, dont il a aussi fallu optimiser les coûts pour attirer une population notamment de primo-accédants dans un quartier, certes en pleine mutation, mais qui ne se situe pas dans le haut du marché de l'immobilier à Marseille. Et où les programmes poussent comme des champignons. Cette nouvelle résidence étant implantée en zone Anru, les futurs propriétaires pourront bénéficier d'une TVA à 5,5%, portant le prix du m² moyen à 3 500 euros.

"L'idée est de proposer des habi-

tats qui peuvent évoluer, développe l'architecte associé Renaud Terrazi, *pour répondre aux nouveaux modes de vie et aux mutations des cellules familiales. C'est une offre différente, innovante, qui se décline en trois temps. D'abord au moment de la vente où l'on peut pratiquement créer des appartements sur-mesure, au niveau du cloisonnement intérieur; ensuite avec la possibilité d'utiliser six studios mutualisables permettant d'agrandir l'un des appartements mitoyens (pour un étu-*

"Proposer des habitats qui peuvent évoluer en fonction des mutations des cellules familiales."

diant, un local de travail...); enfin l'immeuble est conçu pour pouvoir muter dans son ensemble en fonction des besoins du quartier; même l'emplacement des fenêtres est modulable".

Si la mutabilité et la mixité des immeubles ne cessent de se développer, *"une telle modularité est une première en France"*, insiste Éric Foillard.

Autres particularités, de larges terrasses (équipées en façade de rideaux pouvant protéger du vent) pour chaque appartement, conçues comme des pièces à vivre, des toitures imaginées comme des jardins communs et des parties communes en plein air, traitées comme des rues et des passerelles.

Le montant des travaux s'élève à 10 millions d'euros HT. Le chantier doit commencer au printemps 2018, pour une livraison prévue au 2^e trimestre 2020. Si le pari est osé, il faudra encore que le quartier gagne en convivialité, avec des lieux de vie attractifs lui conférant davantage d'âme.

Sabrina TESTA

De 76 000 € TTC pour un studio à 364 000 € pour une maison 5 pièces en rez-de-jardin.

164 Camoins : une première pierre symbolique

Sur les 35 appartements de la résidence livrée en 2018, 30 ont déjà été vendus

Il s'agissait plus que d'une traditionnelle pose de première pierre, hier, au 164 route des Camoins (11^e). D'abord parce que la construction de la résidence de 35 appartements est déjà bien avancée, les travaux ayant débuté en septembre 2016. Ensuite, parce que ce projet du groupe Constructa est en accord avec la volonté politique de préserver ce territoire.

"Ce secteur est attractif, il n'y a qu'à compter le nombre de grues visibles le long de la route des Camoins, explique le maire des 11-12, Julien Ravier (LR), à la tribune. Nous restons opposés à la construction de grands ensembles ici, justement pour conserver l'esprit pavillonnaire, et parce qu'il n'y a pas de transport en commun adapté, ni de voirie adaptée, ni de service public suffisant..."

Avant même que la restriction des droits à construire ne s'inscrive donc dans le futur PLUI, le groupe Constructa et son charismatique président, Marc Pietri, a donc misé sur un ensemble plus modeste alliant équipements de standing et cadre de vie agréable. Les 35 logements, du T1 au T4, s'organisent autour d'un parking de



La résidence en cours de réalisation comprend 35 appartements du T2 au T4 autour d'une piscine. /IMAGE CONSTRUCTA

47 places, piscine, pool-house et salle de sports. À l'intérieur, chaque logement dispose de l'Internet clefs en main et d'une installation domotique innovante.

"Un projet de taille restreinte, peut-être, mais qui a demandé encore plus d'attention", souligne Marc Pietri.

En attendant la livraison prévue pour le second semestre 2018, le succès commercial est d'ores et déjà annoncé : 30 appartements sur 35 ont été vendus.

Christelle CARMONA

JUSQU'À CE SOIR

Les programmes neufs (appartements et maisons individuelles) se multiplient dans l'Est. Pour conseiller les futurs propriétaires, l'opération "96 heures de l'immobilier", lancée par "La Provence", se déroule jusqu'à ce soir au centre commercial La Valentine. Les promoteurs présenteront ainsi les offres disponibles sur le secteur.

→ De 10 à 20 heures.



Julien Ravier, maire du 11-12 (à gauche), Philippe Bega, directeur général adjoint de Constructa (à droite) et le président du groupe Marc Pietri, ont posé la première pierre. /PHOTO CH.C.

④ L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

① Redman Méditerranée entre en piste sur Cap Horizon

TPBM N°1189 du 05.07.2017

② Nexity lance la deuxième tranche de l'îlot Carmin

TPBM N°1192 du 26.07.2017

③ La poste Colbert ressuscitée

La Provence – 06.08.2017

④ Le temple du « Made in China »

La Provence – 28.12.2017

⑤ Bureaux : les quartiers qui attirent

La Provence – 11.09.2017

⑥ Une première rentrée pour the camp

Les Nouvelles Publications N°9966 du 22.09.2017

⑦ La région PACA lance les travaux de « Campus A »

Les Nouvelles Publications N°9967 du 29.09.2017

⑧ Les Docks sous pavillon du Crédit Agricole

La Provence - 05.10.2017

⑨ Cure de jouvence pour WTC

Les Nouvelles Publications N°9969 du 13.10.2017

⑩ La région PACA investit 142M€ dans la pierre

TPBM N°1213 du 20.12.2017

Redman Méditerranée entre en piste sur Cap Horizon

LE PROMOTEUR AIXOIS EST LE LAURÉAT DU DERNIER LOT DE L'APPEL À PROJETS LANCÉ PAR L'ETABLISSEMENT PUBLIC FONCIER DE PACA.

Après Gicram et Nexity Ywood, Redman Méditerranée va entrer en piste sur Cap Horizon à Vitrolles. Après une première consultation déclarée infructueuse, le promoteur aixois est le lauréat* du dernier lot de l'appel à projets (lot A) lancé par l'Etablissement public foncier de Paca (EPF Paca) pour un foncier de 1,8 hectare, niché au cœur de la zone d'activités de Couperigne. Sur ces parcelles en friche situées entre l'usine Airbus Helicopters, l'aéroport Marseille Provence, la halte ferroviaire « Vitrolles-Aéroport-Marseille-Provence » (VAMP) et l'autoroute A7, Redman et le cabinet Carta & Associés prévoient de développer un programme regroupant 9 000 mètres carrés de bureaux à la vente (labellisés Breeam** niveau « Good ») et un hôtel d'une centaine de chambres (3 000 m² de surface de plancher) à l'enseigne Holiday Inn Express.

Comme les programmes développés par Gemfi (6 210 m²

SUR CES PARCELLES EN FRICHE SITUÉES ENTRE L'USINE AIRBUS HELICOPTERS, L'AÉROPORT MARSEILLE PROVENCE, LA HALTE FERROVIAIRE « VITROLLES-AÉROPORT-MARSEILLE-PROVENCE » (VAMP) ET L'AUTOROUTE A7, REDMAN ET LE CABINET CARTA & ASSOCIÉS PRÉVOIENT DE DÉVELOPPER UN PROGRAMME REGROUPANT 9 000 MÈTRES CARRÉS DE BUREAUX À LA VENTE (LABELLISÉS BREEAM NIVEAU « GOOD ») ET UN HÔTEL D'UNE CENTAINE DE CHAMBRES (3 000 M² DE SURFACE DE PLANCHER) À L'ENSEIGNE HOLIDAY INN EXPRESS.

tres carrés de bureaux et locaux d'activités) et Nexity Ywood (15 000 mètres carrés de bureaux et ateliers) sur les deux premiers lots mis à disposition par l'EPF Paca, le projet de Redman sera une vitrine censée donner le « la » de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) Cap Horizon (52 ha) mise en orbite par la ville de Vitrolles et la métropole Aix-Marseille Provence (conseil de territoire du Pays d'Aix).

223 000 m² de plancher économique d'ici 2020

Rappelons que l'objectif de la ZAC Cap Horizon est de dé-

velopper d'ici 2020 une nouvelle centralité urbaine et économique autour de la gare « VAMP », futur centre névralgique d'un espace dédié à l'aéronautique, dans le sillage du projet Henri Fabre, le cluster regroupant les acteurs de la filière aéronautique du bassin de l'étang de Berre.

Le programme piloté par la Société publique locale d'aménagement (SPLA) Pays d'Aix Territoires, se décline en deux volets : un volet urbain et transport qui a pour pierre angulaire la création d'un pôle multimodal d'envergure métropolitaine connectant l'aéroport,

le TER et la future ligne de Bus à haut niveau de service (BHNS) Marignane/Les Pennes-Mirabeau, et un volet de valorisation et requalification des espaces économiques qui irriguent cet espace urbain (les zones de Couperigne et des Estroublans). La ZAC aura ainsi pour poumon une zone d'activités économiques d'environ vingt-cinq hectares des deux côtés de la gare VAMP et de part et d'autre du talus qui surplombe l'aéroport. L'opération devrait permettre la création d'environ 225 000 mètres carrés de surface de bâti à vocation économique : industrie, tertiaire, hôtellerie, services/ commerces. ■ W. A.

* L'équipe de maîtrise d'œuvre comprend également les Bureaux d'études techniques (BET) Garcia Ingénierie et Ingénierie 84.

** Building Research Establishment Environmental Assessment Method (Breeam) est un label international d'évaluation du comportement environnemental des bâtiments.

LES DIRIGEANTS DE NEXITY ET LES ÉLUS DE LA MÉTROPOLE AIX-MARSEILLE PROVENCE ONT LANCÉ, CE 16 JUIN, LES TRAVAUX DE LA DEUXIÈME TRANCHE DE L'ÎLOT CARMIN, LE « VILLAGE D'ENTREPRISES » (17 000 M2 DE SURFACE DE PLANCHER EN NEUF BÂTIMENTS) QUE LE PROMOTEUR DÉVELOPPE SUR LE PARC DES FLORIDES (ZONE D'AMÉNAGEMENT CONCERTÉ DE 87 HA DONT 60 COMMERCIALISABLES) À MARIGNANE.

MARIGNANE **F** BOUCHES-DU-RHÔNE

Nexity lance la deuxième tranche de l'îlot Carmin

Une vue de la pose de la première pierre, avec de g. à dr.: Laurent Bizeur, directeur général délégué immobilier d'entreprise de Nexity, Stéphane Bouquet, directeur général adjoint de Nexity entreprise Méditerranée, Gérard Gazay, vice-président délégué aux entreprises de la métropole AMP, et Eric Diard, député-maire de Sausset-les-Pins.



Cette nouvelle phase du programme, conçue comme l'ensemble du projet par l'agence AI Project, sortira de terre d'ici la fin 2017 sur une parcelle de 3,6 hectares cédée par la commune.

Comme les deux premiers bâtiments livrés en 2013 (4 188 m2 de surface de plancher - SP) aujourd'hui entièrement loués à des entreprises du secteur de l'aéronautique (Airbus Helicopters, Asquini MGP, Cetim*...), ces deux immeubles de 2 074 mètres carrés sont à usage mixte : bureaux (15 %), en rez-de-chaussée, et activités (85 %), en R+1. « Conformément à l'engagement pris avec la métropole, aménageur du site, nous les réalisons en blanc car nous croyons au potentiel de ce type de produits qui cible une clientèle industrielle », avance Stéphane Bouquet, directeur général adjoint de Nexity entreprise région Méditerranée.

Mixité activités/bureaux

Les bâtiments ont des dimensions adaptées à l'installation de grandes unités ou d'ateliers avec une hauteur libre de 7 mètres sous plafond. « Les lots, vendus à la découpe ou loués (85 euros HT, HC/m2/an pour l'activité et 135 euros HT, HC/m2/an pour les bureaux, NDLR), sont modulables à souhait, acceptant tous les usages en rez-de-chaussée, sans partie commune », ajoute Stéphane Bouquet. Cette opération

« CONFORMÉMENT À L'ENGAGEMENT PRIS AVEC LA MÉTROPOLE, AMÉNAGEUR DU SITE, NOUS LES RÉALISONS EN BLANC CAR NOUS CROYONS AU POTENTIEL DE CE TYPE DE PRODUITS QUI CIBLE UNE CLIENTÈLE INDUSTRIELLE », AVANCE STÉPHANE BOUQUET, DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE NEXITY ENTREPRISE RÉGION MÉDITERRANÉE.

constitue la nouvelle pièce du programme d'aménagement du parc des Florides, mis en orbite en 2010 avec la livraison de Marlog, la plate-forme logistique d'Airbus Helicopters (55 000 m2 de SP réalisés par Barjane). « On est à l'épicentre du

projet Henri Fabre, pôle qui vise à soutenir le développement multi-filières de l'innovation industrielle autour de l'étang de Berre », déroule Olivier Latil d'Albertas, directeur de la compétitivité du territoire de la métropole Aix-Marseille

Provence. Les 23 hectares de la première tranche de cette Zone d'aménagement concerté (ZAC) sont aujourd'hui commercialisés auprès d'entreprises de la filière aéronautique (100 000 m2 de SP pour 1 600 emplois). La seconde tranche de 37 hectares (180 000 m2 de SP), est en cours de commercialisation. ■ W. A.

* Centre technique des industries mécaniques.



Derrière les guichets du grand hall ou dans les salles de tri manuel du courrier, ce sont des centaines de postiers qui ont œuvré à Colbert durant près de 120 ans, jusqu'à la fermeture du site en 2010. /PHOTOS ARCHIVES LP

La poste Colbert ressuscitée

Fermé en 2010, ce lieu emblématique a finalement été conservé par La Poste, qui veut en faire son nouveau "QG"



Quartier Belsunce, depuis un an, des travaux préparatoires sont effectués à l'intérieur de l'hôtel des Postes, qui conservera son aspect extérieur. L'intérieur, déjà vidé, sera en revanche totalement revu. /F.B. ET LA POSTE

Sur la façade, deux dates rappellent à sa construction, de 1889 à 1891. Il fallait bien trois ans pour venir à bout du monument. Un bâtiment gigantesque dont la plus vaste façade s'étend sur plus de 110 mètres et la cour intérieure flirte avec les 1 200 m². Conçu par l'architecte aixois Joseph Huot, l'hôtel des Postes de la rue Colbert (1^{er}) était un véritable palais dédié aux télécommunications. Les "PetT", comme l'on disait alors, avant que "Téléphone" ne s'ajoute à Poste et Télégraphe pour former les PTT.

Derrière ces murs, flanqués d'une grande horloge à l'heure de Paris - une prouesse à une époque où les pendules n'étaient pas vraiment synchronisées - et ornés de médaillons à l'effigie des physiciens Cou-

lomb, Volta, Ampère et Faraday, des centaines de postiers œuvraient à l'acheminement et au tri du courrier marseillais. Tandis que les "demoiselles du téléphone" raccordaient les lignes des premiers privilégiés équipés de combinés. La tour, qu'un figuier sauvage occupe désormais à la pointe est du bâtiment, côté rue Saint-Cannat, abritait en effet le premier central téléphonique de la ville, qui concentrait les lignes de 440 abonnés en 1889.

La fin d'une époque

Mais après 120 ans de bons et loyaux services, ponctués de moments d'Histoire - la nouvelle de l'armistice du 11 novembre 1918, signé deux heures plus tôt, parvint dans le grand hall de la poste Colbert sous les hourras

des usagers et une *Marseillaise* qui semble encore y résonner - et de luttes sociales épiques, La Poste a fermé son bureau en 2010. Et les derniers services ont quitté le bâtiment en 2012. Le site, bien qu'emblématique ne correspondait plus aux besoins de l'époque, dit l'entreprise, passée d'une logique de "gros point central" à celle de branches et de points de vente plus petits et disséminés sur le territoire. Ainsi un petit bureau, organisé en îlots, dans l'esprit du moment, a été créé dans la foulée, juste à côté, rue Saint-Cannat. Et il s'y trouve toujours.

Des vélos et des rumeurs

Restait à trouver une nouvelle destinée à ce bâtiment, si vaste qu'en vidant les sous-sols, deux vélos de postiers datant des

années 1920 ont été retrouvés et remis, depuis, à un musée. Problème, La Poste n'était pas la seule propriétaire des lieux. Un autre héritage encombrant compliquait toute opération: PTT obligeant, la Poste Colbert appartenait encore, pour partie, à France Télécom, devenue Orange. "Il a donc fallu se mettre d'accord avec Orange, pour acquérir l'ensemble, ce qui a pris près d'un an", explique-t-on à La Poste.

Un délai pas vraiment de trop, dans la mesure où le choix d'un projet n'était pas encore arrêté. La vente de l'hôtel des Postes a même été envisagée, tandis que les rumeurs allaient bon train, alléchant les promoteurs, qui agitaient jusqu'à la rue Barbusse des estimations dépassant les 10 millions d'euros. On y a pré-

dit un marché couvert, un Apple store, ou encore un Virgin. Mais finalement, rien de tout ça. "Il y a eu des réflexions, des scénarios... On a une foncière, Poste Immo, qui se charge de ce genre de problématique, et le meilleur choix s'est avéré de garder ce lieu pour en faire notre QG", explique Christine Bord le Tallec, déléguée régionale du groupe, planches et vues de synthèse à l'appui.

Des postiers mais plus de courrier

À l'issue d'un appel à projets, la rénovation du site Colbert a été confiée à l'architecte Roland Carta, en vue d'en faire un "village La Poste". Un lieu qui rassemblera toutes les "fonctions support" de l'entreprise: direction régionale, communication,

ressources humaines... bref, 400 postiers, mais pas de courrier. "Un site ouvert qui sera la vitrine de nos savoir-faire", note Christine Bord le Tallec, qui ajoute "qu'il y aura probablement des commerces et des entreprises. Mais c'est quelque chose dont on discutera avec la municipalité, car c'est un véritable projet de ville, dans lequel La Poste a une responsabilité d'aménageur".

Reste un chantier qui n'en est pour l'heure qu'aux travaux préparatoires, entamés en juin 2016. La construction, à proprement parler, n'interviendra qu'après la désignation de l'entreprise prestataire - le budget du projet se chiffrent en millions d'euros - pour une livraison espérée au deuxième trimestre 2019. **Florent BONNEFOI**

Que va devenir le "Barbusse" ?



L'immeuble Barbusse, voisin de Colbert, accueille actuellement 200 postiers. /PHOTO F.B.

"Le style est un peu stalinien", grimace-t-on à La Poste en évoquant l'autre grand ensemble voisin de la poste Colbert, dont l'architecture évoque les grandes heures de la RDA. Un immeuble de plus de 10 000 m² sur cinq étages, dont un appartement - inoccupé - au dernier étage. Quelque 200 employés travaillent ici, toujours rue Henri-Barbusse, dans un bâtiment qui appartient à La Poste. Lors de la réouverture de Colbert, ils n'auront qu'à traverser la rue du Colonel-Jean-Baptiste-Pétré pour prendre possession de leurs nouveaux bureaux. De fait, le "Barbusse" sera "libéré", assure-t-on à La Poste. "Mais on ne sait pas encore ce qu'on va en faire. Peut-être un projet immobilier, comme on l'a fait pour la poste centrale du Louvre, à Paris, qui abrite un hôtel de luxe, des logements et des commerces", explique Christine Bord le Tallec, la déléguée régionale du groupe. La Poste a de toute façon du temps devant elle: rien ne se fera avant la livraison de Colbert, dans deux ans.



Voici ce à quoi devrait ressembler l'intérieur du bâtiment, transformé en "village La Poste". /LA POSTE



Le temple du "Made in China"

Baptisée Mif68, cette vitrine géante dédiée aux grossistes chinois, ouvrira ses portes le 19 février à Grand Littoral

Ce n'est certes pas encore Shenzhen avec son taux de croissance annuel de 25%, mais la vitesse à laquelle est sorti de terre le projet Mif68 reste impressionnant. Surtout dans une ville où la conduite de ce genre de programme constitue rarement un long fleuve tranquille, entre les recours des riverains, les tours de table aléatoires et les découvertes archéologiques...

Deux ans seulement auront donc suffi pour mener à bien la création de l'un des plus grands centres européens de commerce de gros, dédié aux produits chinois; le pendant - pour ne pas dire le concurrent - méditerranéen du Cifa d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) où se concentrait jusqu'à présent la quasi-totalité de cette activité.

En cours de finition, ce véritable temple du "Made in China" qui s'étend sur 5 hectares, au pied du centre commercial Grand Littoral, à Saint-Antoine (16^e) ouvrira ses portes, le 19 février, au lendemain du Nouvel an chinois.

"Sorti de terre" est d'ailleurs un abus de langage car les caractéristiques mécaniques du terrain sur lequel s'élève le MIF68, ne permettaient pas d'y installer de constructions classiques, sur fondations. Et c'est tout le génie de ses propriétaires promoteurs, le groupe immobilier Résilience que dirigent Xavier Giocanti et Gurvan Lemée,



Les caractéristiques mécaniques du terrain ne permettant pas de creuser des fondations, les promoteurs ont opté pour une structure posée, à base de conteneurs maritimes. / PHOTOS PHILIPPE LAURENSON

térisques mécaniques du terrain sur lequel s'élève le MIF68, ne permettaient pas d'y installer de constructions classiques, sur fondations. Et c'est tout le génie de ses propriétaires promoteurs, le groupe immobilier Résilience que dirigent Xavier Giocanti et Gurvan Lemée,

d'avoir trouvé la solution au problème, à savoir une structure "posée", constituée d'un judicieux assemblage de conteneurs maritimes, transformés en autant de boutiques, showrooms et autres lieux de stockage de marchandises. Auteur de ce geste architectural, Ma-

thieu Cherel, a signé son œuvre en positionnant quelques "boîtes" colorées, perpendiculairement aux alignements de base, comme autant de totems visibles à des kilomètres à la ronde. Avec un clin d'œil au constructeur Ferrari puisque les couleurs retenues sont très exac-

tement celles des bolides de la marque au cheval cabré.

Entièrement clôturé et sécurisé par vidéosurveillance, doté de 250 places de parking dimensionnées pour les fourgons et les camions, le site comporte deux artères principales baptisées rue de Marseille et rue de Shanghai, en hommage aux deux villes dont on fête cette année le 30^e anniversaire du jumelage.

L'opération semble couronnée de succès; 85% des 95 emplacements ayant déjà trouvé preneurs. Car ce nouvel espace constitue aussi et surtout la bouffée d'oxygène qu'appelaient de leurs vœux, depuis des années, les commerçants du "Chinatow marseillais", concentrés pour la plupart dans le secteur de Belsunce (1^{er}); un quartier surnommé "le petit sentier", dont la configuration et les multiples contraintes ne permettaient plus le développement harmonieux de ces commerces de gros. À l'initiative de cette externalisation devenue vitale, leur représentant, Dingguo Chen, a d'ailleurs été nommé à la présidence du MIF68.

Philippe GALLINI

EN CHIFFRES

- 50 000 m² de terrain
- 16 500 m² d'espaces commerciaux
- 95 locaux commerciaux (showrooms, boutiques ou dépôts)
- 172 m² la boutique de base
- 688 m² pour la boutique grand format (quatre conteneurs accolés)
- 250 places de parking (véhicules légers et camions)
- 300 à 500 emplois sur le site, dont plusieurs dizaines de créations
- 45 millions d'euros, dont 30 M€ investis par Résilience
- 5 partenaires : Résilience, Foncière Patrimonia, RDC Immobilier, Abaque Architecture et la CEPAC, réunis au sein de l'association Shop in Box

Yinde Zheng, grossiste

"Travailler au centre-ville était devenu très difficile"

Grossiste depuis 13 ans dans l'hyper-centre de Marseille, Yinde Zheng est l'un des premiers à avoir réservé un emplacement au Mif68; une évidence pour cet importateur d'accessoires de mode et de bijoux fantaisie. "Travailler dans des conditions satisfaisantes au centre-ville était devenu très difficile en raison des problèmes de stationnement, de circulation et de sécurité. Dans mon magasin situé rue National (1^{er}), je n'avais aucune possibilité d'extension et je devais entasser mes marchandises dans une remise totalement inadaptée. Rechercher un produit me prenait un temps fou. Ici, j'ai de l'espace et une place de stationnement réservée pour un camion. Les conteneurs peuvent donc arriver directement du port ou de l'aéroport. Grâce à sa situation exceptionnelle, le Mif68 va me permettre de recevoir dans les meilleures conditions mes clients de Montpellier, Nice, Cannes, Lyon, Valence et du Maghreb".



Slimane Djebbar, grossiste

"C'est incontestablement l'endroit où il faut être"

À la jonction entre l'Asie du Sud-Est et le Maghreb, Slimane Djebbar importe, commercialise et transporte des marchandises en provenance ou à destination de la Chine et de l'Afrique du Nord. Spécialisé dans la logistique et le commerce de produits textiles, son positionnement spécifique en fait l'un des acteurs clés des échanges entre ces deux continents, avec Marseille comme passerelle. Son entreprise constitue d'ailleurs l'une des plaques tournantes locales sur le marché des vêtements destinés aux enfants. "J'ai décidé d'ouvrir une boutique dans la rue de Marseille parce que c'est incontestablement, l'endroit où il faut être. Beaucoup d'acheteurs de produits en gros allaient au Cirfa d'Aubervilliers. Avec le Mif68, l'Algérie et la Tunisie sont à moins de 2 heures de vol et de 20 heures de bateau de la nouvelle plate-forme du commerce chinois à Marseille".



Xavier Giocanti, promoteur et co-investisseur

"On est le bout de la branche d'un arbre mondial"

"Père" du Mif68, aux côtés du président de l'association des commerçants chinois de Marseille, Dingguo Chen, et de l'adjoint au maire, Didier Parakian, Xavier Giocanti a su parfaitement mettre à profit le terrain dont sa société Résilience était propriétaire. "Ce chantier est l'aboutissement d'une rencontre improbable entre des hommes, des métiers, des cultures et des langues très différents. En seulement deux ans, nous avons trouvé une destination à cet espace qui répondait à tous les critères, et réuni les financements nécessaires pour créer le plus grand centre commercial de la planète jamais aménagé dans des conteneurs". Et d'ajouter: "La Chine va investir près de 1 000 milliards de dollars dans les dix ans qui viennent pour développer son économie. Nous sommes le bout de la branche de cet arbre immense qui est en train de pousser un peu partout dans le monde".



Bureaux: les quartiers qui attirent

L'immobilier d'entreprise se porte bien à Marseille, avec des secteurs géographiques qui évoluent avec les années

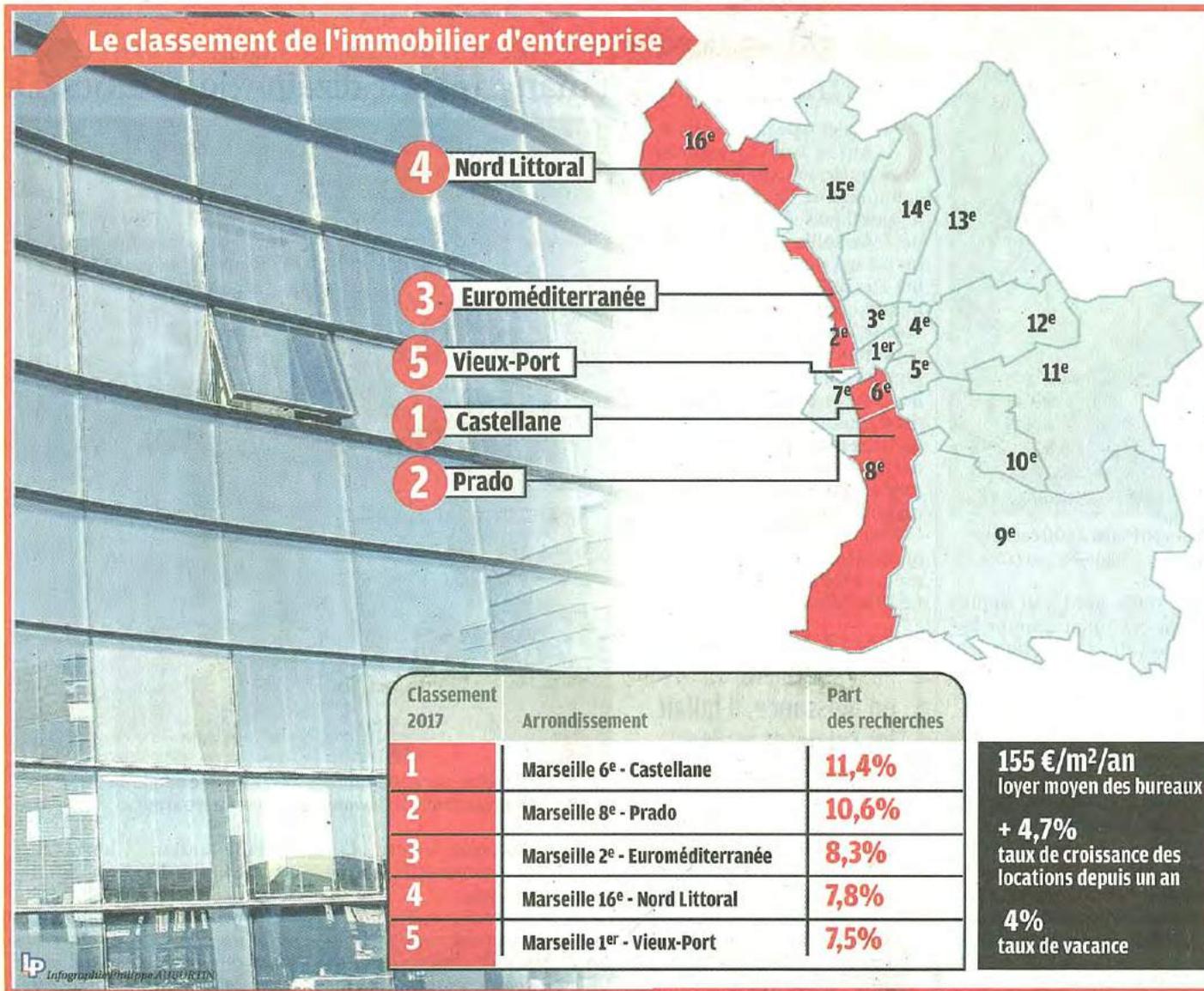
Nous constatons que 2017 est meilleure que 2016", affirme Paul-Éric Roubaud, directeur régional associé de Colliers international, spécialisé dans l'immobilier d'entreprise. Selon le baromètre semestriel de demandes de locations réalisé à partir d'une enquête de *BureauxLocaux*, site leader d'annonces immobilières pour les entreprises, l'immobilier de bureaux se porte bien à Marseille. Cette analyse se base sur l'étude de plus de 800 000 recherches réalisées par les entreprises sur le site web spécialisé au premier semestre 2017.

Actuellement, la ville possède un marché immobilier particulièrement tendu avec un taux de vacance très faible, autour de 4 %, contre 6,7 % en région parisienne. Avec des loyers moyens de bureaux de 155 euros/m²/an, les prix des locations sont en croissance de +4,7 % depuis un an.

Aujourd'hui, cinq arrondissements concentrent la moitié des recherches en termes de locations de bureaux. Le premier quartier recherché est celui de Castellane dans le 6^e arrondissement.

"Il y a peu de produits dans le centre-ville."

GRACE RUSSO,
RESPONSABLE ARTHUR LOYD



ment, qui accuse néanmoins une baisse d'attractivité passant de 12,6 % en 2016 à 11,4 % en 2017. Puis c'est le secteur du Prado, dans le 8^e arrondissement qui, pour Paul-Éric Roubaud, "marche bien, a toujours bien marché et marchera toujours". En troisième position, c'est le pôle Euroméditerranée qui concentre l'offre neuve de grandes surfaces et attire le

plus de grandes entreprises de par la typologie des immeubles qui y sont développés. Le 16^e arrondissement, avec Nord Littoral, arrive en 4^e place. Enfin, en 5^e position arrive le Vieux-Port dans le 1^{er} arrondissement, qui souffre d'un déficit d'offres l'empêchant de satisfaire la demande des entreprises.

Pour Grace Russo, responsable du secteur Bureaux Mar-

seille chez Arthur Loyd, l'explication de la chute du 6^e arrondissement est simple: "Il y a peu de produits dans le secteur de Castellane. Les bureaux y sont vieillissants." Elle ajoute néanmoins: "La PME familiale dont les salariés habitent dans le périmètre s'y sentira pourtant mieux qu'à Euroméditerranée." Pour Paul-Éric Roubaud, cette première position étonne: "Cas-

tellane, c'est un peu curieux car il y a une demande exprimée, mais c'est un parc immobilier assez ancien. Ce n'est pas un environnement très tertiaire."

L'agence Colliers international enregistre très peu de demandes vers Castellane, et bien plus vers le cours Pierre-Puget, ciblé par les professions libérales ou encore les PME, privilégiant ce secteur central de pe-

tites surfaces. Il y a donc aujourd'hui à Marseille un décalage important entre la demande des entreprises, et les possibilités d'offres réelles sur le terrain.

C'est principalement dans le quartier d'Euroméditerranée que sont actuellement réalisées les transactions de plus de 1 000 m². Les loyers peuvent parfois y atteindre 265 euros/m²/an. De nombreuses

"L'avenir est sur les territoires du nord."

PAUL-ÉRIC ROUBAUD,
CODIRECTEUR COLLIERS PACA

grandes entreprises nationales et internationales s'y installent, comme Expedia ou encore Tivoli Capital, qui ouvre dès octobre prochain plus de 2 200 m² de bureaux sur place pour un investissement de 1,5 million d'euros. "Là-bas, c'est quasi exclusivement de la location. Alors que dans les secteurs des 6^e-8^e, ce sont plutôt des achats", explique Paul-Éric Roubaud. Ce qui s'expliquerait par la typologie même des entreprises. En effet, les sociétés nationales ou internationales auraient peu vocation à acheter, désirant plus la mobilité, à l'inverse des PME qui achètent pour s'implanter localement.

D'ici à 2018, 45 000 m² supplémentaires vont être livrés à Euroméditerranée renforçant l'activité de ce pôle d'affaires.

"Les quartiers en devenir sont vraiment Euroméditerranée 1 et maintenant 2 qui se prolonge jusqu'au marché aux puces. L'avenir de la ville est là sur les territoires nord", affirme Paul-Éric Roubaud. Selon Sophie Desmazières, présidente de *BureauxLocaux*, ces tendances impliqueraient une transformation radicale de la ville: "Il y a moins de dix ans, les quartiers de bureaux et résidentiels étaient séparés. Aujourd'hui, le nouveau dirigeant veut travailler autant que possible près de son domicile, s'il peut s'y rendre à pied ou à vélo, c'est un plus déterminant." Il ne serait donc pas surprenant de voir fleurir le tertiaire et les résidences dans ces quartiers d'affaires.

Nina MONTAGNÉ

LES 3 QUESTIONS À SOPHIE DESMAZIÈRES PRÉSIDENTE DE BUREAUXLOCAUX

"À Marseille, la demande est largement supérieure à l'offre"

À la suite de sa publication du baromètre semestriel de demandes de locations des entreprises à Marseille, la présidente de *BureauxLocaux* répond à nos questions.

■ La ville de Marseille est-elle bien fournie en matière d'offres d'immobilier de bureaux?

Il n'y a malheureusement pas beaucoup d'offres à Marseille. En tout cas, la demande est largement supérieure à l'offre. Le centre de Marseille n'a quasiment pas de disponibilités en grandes surfaces. Cette offre est ciblée sur Euroméditerranée et La Joliette, où l'on trouve les espaces de plus de 1 000 m², ou encore à l'extérieur vers Aix-en-Provence. De manière générale, l'offre à Marseille est plutôt concentrée sur des petites surfaces et encore, elles sont très réduites car la ville offre un secteur contraint. Le centre-ville

est bouché, il y a beaucoup de circulation et d'embouteillages, peu de places de stationnement, les espaces sont petits, les rues et les immeubles sont souvent délabrés, et il n'y a pas eu beaucoup eu de rénovation dans certains quartiers.

■ Quelles sont les évolutions des dernières années?

Les entreprises s'installent de plus en plus à Marseille, c'est un fait et c'est très positif. Pourtant, la population de Marseille augmente, mais pas l'offre de bureaux, d'où la vacance très faible. Les seules nouvelles tours concentrées pour l'immobilier d'entreprise, les bureaux ou les espaces de coworking, sont situées à Euroméditerranée, car il n'y a pas ou peu de projets avec suffisamment de places et d'espaces dans le centre-ville. Aujourd'hui, les cinq arrondissements les plus recherchés de notre baromètre semestriel ne sont pas forcément



Sophie Desmazières. / PHOTO DR

les plus loués. Il y a une nette différence entre ce que les gens recherchent et aimeraient avoir, et ce qu'ils peuvent louer au final. Cela nous permet simplement

d'avoir une tendance de la situation à venir.

■ Ce baromètre fait état des locations, qu'en est-il des achats d'immobilier d'entreprises?

Les achats sont particulièrement liés aux locations. La demande de location est de plus en plus importante à Marseille, donc cela augmente les achats et crée une poussée des prix localement. Globalement, pour les achats et les locations, les quartiers sont les mêmes. Plus il y a de demandes d'offres de location, plus il y a des demandes d'offres de vente. Les entreprises locales ont de plus en plus envie d'acheter, car cela les implante durablement sur le secteur. Ce qui entraîne inévitablement une augmentation du prix des achats. Cette année, cela représente plus de 4 % par rapport à 2016.

Recueilli par N.M.

EN HAUSSE ▲

- Le quartier Euroméditerranée
- Les locations de bureaux de grandes surfaces
- Le prix des locations et des achats d'immobiliers d'entreprises à Marseille
- La création de grands espaces dans le secteur du 2^e arrondissement
- L'implantation de nouvelles entreprises dans la ville
- L'achat des PME et professions libérales dans le centre-ville

EN BAISSSE ▼

- Le quartier de Castellane et du Vieux-Port
- L'offre d'immobilier de bureaux en centre-ville
- L'achat de bureaux

DOSSIER

Une première rentrée
pour *thecamp*



GOLEM IMAGES POUR THECAMP ET CORINNE VEZZONI & ASSOCIÉS

arapi
provence & var

Association agréée
après des professeurs titulaires

Cotisation
annuelle
173 € TTC
Carte chance
Votre cotisation
est toujours
la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

ARAPI

C'est ce 28 septembre que doit être inauguré thecamp.
A cette occasion, Les Nouvelles Publications vous proposent
une plongée au cœur de ce campus de nouvelle génération
dédié à la ville du futur, imaginé par Frédéric Chevalier, brutalement
disparu cet été, et dessiné par l'architecte Corinne Vezzoni.





Lionel Minassian veut que les gens disent « waouh ! »

LE 11 JUILLET, LE MONDE ÉCONOMIQUE ÉTAIT CONVIÉ À VISITER LE CHANTIER DE THECAMP. UNE RENCONTRE ORGANISÉE PAR LE CLUB ENTREPRISES DES ÉNERGIES DE LA VICTOIRE ET L'ASSOCIATION DES ENTREPRISES DU PÔLE D'ACTIVITÉS D'AIX-EN-PROVENCE (PAAP). C'EST LIONEL MINASSIAN, VICE-PRÉSIDENT DE THECAMP, QUI LEUR A SERVI DE GUIDE ET PARLÉ DE L'ATTRACTIVITÉ DE CE BEAU PROJET ET DE SON POSITIONNEMENT AU CŒUR DE LA PROVENCE.

Une attractivité qui s'est déjà bien manifestée lors de la tournée de l'équipe thecamp qui a fait le tour de l'Europe avec quelques partenaires pour parler de la qualité de vie à la provençale. Plusieurs start-up internationales ont été présélectionnées lors du salon Viva Tech* afin qu'elles puissent « venir ici pour s'y installer et s'y développer », a expliqué Lionel Minassian, ajoutant que « thecamp, c'est aussi le lieu de l'expérimentation où les PME et les start-up pourront venir tester et montrer aux 10 000 "campers" qui vont passer chaque année sur le campus, ce qu'est une innovation ».

Le vice-président de thecamp a fait l'apologie du choix du site : « C'est évidemment parce que la Provence est magnifique et que les gens dans le monde entier ont les yeux qui pétillent quand on en parle ! C'est évidemment parce qu'il y a une vue superbe et que ce plateau est un lieu un peu magique. Il y a une certaine énergie qui s'en dégage. » Sans oublier la proximité de la gare TGV et de l'aéroport. Son souhait, c'est que ceux qui viendront à thecamp, de la région, de France et d'ailleurs, soient éblouis, qu'ils se disent : « Waouh, c'est une entreprise de la région qui a développé ça ! ». Puis il n'a pas manqué de lancer un appel aux acteurs du monde économique : « Si vous avez des innovations d'usage, des pilotes à tester, vous pouvez nous contacter. Le lieu doit vivre aussi en connexion avec ce qui se fait. Et quand on ne peut pas tester sur le campus, l'idée est de le faire en premier lieu en pays d'Aix. »

« Un atout décisif »

Cinq grands challenges dans cinq thématiques sont d'ores et déjà lancés - afin que tous les publics puissent travailler ensemble - dans les domaines



Lionel Minassian, vice-président de thecamp.

© PHOTO M.D.B.

de l'éducation, de la mer, de l'énergie, de la mobilité et de la ville plus durable et plus humaine. Les expérimentations des projets devraient se faire, en premier lieu, avec le Pôle d'activités d'Aix-en-Provence (PAAP) et la ville d'Aix-en-Provence.

Bernard Curnier, président de l'Association des entreprises du PAAP, semblait satisfait de ces propos et de la visite : « C'est un site extraordinaire qui sera un atout décisif pour construire une notoriété qui devrait accélérer l'attractivité de notre zone au plan régional et bien au-delà. Ce projet s'inscrit résolument dans la nouvelle économie, il va élargir l'image que nous forgeons sur le PAAP depuis des années. » Rappelons que le PAAP représente un poids économique important avec les 25 000 personnes qui y travaillent dans plus de 1 500 entreprises de toutes tailles et de toutes activités.

■ Martine Debette

* Salon consacré à l'innovation technologique et aux start-up, créé en 2016, qui se tient à Paris.

LIONEL MINASSIAN, VICE-PRÉSIDENT DE THECAMP, N'A PAS MANQUÉ DE LANCER UN APPEL AUX ACTEURS DU MONDE ÉCONOMIQUE : « SI VOUS AVEZ DES INNOVATIONS D'USAGE, DES PILOTES À TESTER, VOUS POUVEZ NOUS CONTACTER. LE LIEU DOIT VIVRE AUSSI EN CONNEXION AVEC CE QUI SE FAIT. »





LE 12 JUILLET, QUELQUES JOURS SEULEMENT AVANT SA BRUTALE DISPARITION, FRÉDÉRIC CHEVALIER, PRÉSIDENT FONDATEUR DE THECAMP, ACCUEILLAIT RENAUD MUSELIER, PRÉSIDENT DE LA RÉGION PACA, ET MARYSE JOISSAINS-MASINI, MAIRE D'AIX-EN-PROVENCE, POUR UNE VISITE DE CHANTIER. MORCEAUX CHOISIS.

Comment Frédéric rêvait thecamp

« On ne prend pas encore tous la mesure des transformations gigantesques que le monde va vivre dans les années qui viennent. Vous vous souviendrez de ce moment ! Vraiment, je crois que nous n'avons pas tous conscience des ruptures de paradigmes absolument gigantesques que l'on va vivre et qui sont à la fois potentiellement une préoccupation à certains égards. Et à la fois une source d'opportunités absolument incroyables pour nous tous, et en particulier pour les jeunes qui ont un champ d'opportunités comme je crois que les générations précédentes n'en ont jamais eu. »

« Ce qui est spécifique ici à thecamp par rapport à d'autres lieux comme la Singularity University de San Francisco, c'est que nous avons une démarche privé/public. »



Renaud Muselier, président de la région Paca, et Frédéric Chevalier le 12 juillet sur thecamp.



Chevalier

« Je me suis réjoui depuis le premier jour de l'attitude exemplaire et de la venue des acteurs publics (Caisse des dépôts, région, département, Aix-Marseille Provence, les CCI...) parce que, au-delà de l'aide financière que nous avons reçue, c'est surtout leur implication dans la gouvernance de thecamp qui fera la différence. »

« Il y aura à peu près 60 % du chiffre d'affaires dans le domaine de la formation, 40 % dans le domaine des projets d'innovation et des projets d'expérimentation. »



Le panneau à l'entrée du campus.

thecamp en bref

thecamp est un campus international dédié aux technologies émergentes et aux nouveaux usages situé à Aix-en-Provence. Initié en 2013 par Frédéric Chevalier, président-fondateur du groupe HighCo, thecamp est soutenu par de grands groupes privés et institutions publiques, les partenaires fondateurs.

Partenaires fondateurs privés : Accenture, AccorHotels, Air France, Cisco, CMA CGM, Crédit agricole et Crédit agricole Alpes Provence, la Maif, le groupe MGEN-Istya-Harmonie, SNCF Gares & connexions, La Poste, RATP, Sodexo, Steelcase, Vinci Construction, Vinci Energies.

Partenaires fondateurs publics : région Paca, département des Bouches-du-Rhône, métropole Aix-Marseille Provence, CCI Marseille Provence.

Partenaires immobiliers : Caisse des dépôts et consignations, Cepac Immobilier. Le campus ouvrira ses portes dès l'automne 2017 à des professionnels du privé et du public, experts, entrepreneurs, dirigeants, artistes, jeunes et étudiants pour imaginer collectivement un futur plus humain et plus durable. A partir d'octobre 2017, thecamp proposera un abonnement libre sous forme de Pass à une série de 28 ateliers récurrents, articulés autour de grandes thématiques comme les disruptions du monde, la créativité ou encore l'innovation à impact positif.

Financièrement

Le coût total de thecamp est de 84 millions d'euros. Dont 39 millions d'euros pour l'immobilier (26 millions de financement privé et 13 millions de financement public) et 45 millions d'euros pour l'écosystème (24 millions de financement privé et 21 millions de financement public).

■ Martine Debette



Une vue durant le chantier.



Damien Ailleret, directeur Crédit agricole Alpes Provence Capital & Innovation,
 et **Sofiane Ammar**, managing director thecamp Accelerator et Village by CA Alpes Provence :

« Nous sommes actionnaires de thecamp et de l'accélérateur »

LA BANQUE RÉGIONALE EST ENGAGÉE DANS THECAMP DEPUIS LA GENÈSE DU PROJET ET À PLUSIEURS NIVEAUX. ELLE EST NOTAMMENT L'ACCÉLÉRATEUR DE START-UP DE THECAMP. AVEC UNE AMBITION CLAIRE : ACCOMPAGNER CHAQUE ANNÉE 40 START-UP DÉDIÉES AUX SMART CITIES ET À LA PROMOTION DE SOLUTIONS NOVATRICES POUR RENDRE LA VILLE DU FUTUR PLUS DURABLE ET PLUS ÉQUITABLE.

TPBM: Comment thecamp a-t-il pu survivre au décès de son fondateur Frédéric Chevalier ?

Damien Ailleret: L'annonce a été très violente pour tout le monde. Très vite, l'ensemble des partenaires se sont réunis et ont affiché, à l'unanimité, leur volonté de poursuivre ce beau projet qui tenait tant à cœur à Frédéric Chevalier.

Thecamp était déjà bien avancé, l'inauguration était fixée... charge à nous de continuer le travail.

Très vite, une gouvernance a été définie. Jean-Paul Bailly, qui était au sein de l'équipe thecamp très tôt, a été nommé président par intérim. Il est extrêmement légitime. Et force est de constater que toutes les équipes ont à cœur, pour honorer la mémoire de Frédéric Chevalier, de tenir le cap que ce dernier s'était fixé.

Quel est le rôle exact du Crédit agricole Alpes Provence (CAAP) au sein de thecamp ?

D. A.: Le CAAP est partenaire fondateur de thecamp. Nous sommes engagés dès la genèse du projet car nous l'avons de suite trouvé inspirant, de qualité, à dimension internationale tout en incarnant le territoire. A l'échelle de la caisse régionale, nous avons fait le maximum pour contribuer à la réalisation de thecamp via des investissements significatifs. Nous sommes financeurs de l'immobilier et actionnaires de thecamp et de l'accélérateur.

Nous sommes très minoritaires au capital de thecamp (la holding) et très majoritaires au sein de l'accélérateur de start-up (Le Village by CAAP, NDLR). L'objectif de cet accélérateur complètement intégré à l'écosystème de thecamp ? Proposer un dispositif innovant pour les start-up à fort potentiel.

Pouvez-vous nous en dire plus en la matière ?

Sofiane Ammar : Il va s'agir d'un accélérateur atypique. Nous allons proposer une offre élargie : accélérateur, incubation, intrapreneuriat pour des grands comptes, événementiel, formation, coworking... Notre ambition est grande.

Quelle est votre cible privilégiée ?

S. A.: Notre premier programme d'incubation va débiter prochainement via un appel d'offres. Nous sommes à la recherche de start-up du monde entier œuvrant dans le domaine de la smart city. Chaque dossier doit être viable économiquement avec un



Sofiane Ammar (à gauche), managing director thecamp Accelerator et Village by CA Alpes Provence, et Damien Ailleret, directeur Crédit agricole Alpes Provence Capital & Innovation.

impact social et environnemental positif. Nous aurons par la suite deux promotions par an. Ces sociétés vont venir ici et vont bénéficier d'un mentoring* international. Des chercheurs et entrepreneurs du monde entier viendront épauler ces jeunes pousses pour les faire grandir. Elles bénéficieront en outre de l'apport de l'écosystème de thecamp. Et vice versa.

Qu'est-ce qui devrait être le plus difficile ?

S. A.: Les risques et les doutes font partie de la vie de chaque entrepreneur. Mais nous sommes prêts à relever tous les défis.

Nous allons intéresser bon nombre de candidats, là n'est pas le problème. A nous d'attirer les meilleurs. C'est pour cette raison que nous sommes très ouverts. Les initiatives africaines notamment nous intéressent de très près. Tous les fonds sérieux vont là-bas, notamment dans le digital. Pour autant, nous ne cherchons pas à faire du volume. La sélection sera rude et opérée par plusieurs catégories de personnes : équipe de thecamp, du CAAP, entrepreneurs. Le comité de sélection aura un regard pertinent sur la capacité de la start-up à exécuter sa mission.

Tout ce dispositif vise à nous donner le plus de chance de trouver la bonne start-up.

■ Propos recueillis par Caroline Dupuy

* Le mentoring se présente sous la forme d'une relation de développement personnel entre un mentor, généralement plus expérimenté, et un mentee ou protégé. Le mentee tient un rôle actif dans cette relation, la finalité étant de le rendre autonome dans la mobilisation de ses propres ressources et solutions.

Antoine Meunier, responsable de la communication : « Nous misons sur environ 2 500 professionnels formés la première année »

APRÈS LE DÉCÈS DE FRÉDÉRIC CHEVALIER, COMMENT S'ORGANISE LA GOUVERNANCE ET LA RENTRÉE ? QUELS SONT LES IMPACTS ÉCONOMIQUES ET DE NOTORIÉTÉ AUSSI BIEN POUR THECAMP QUE POUR LE TERRITOIRE ? AUTANT DE QUESTIONS AUXQUELLES A RÉPONDU ANTOINE MEUNIER, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION THECAMP.

TPBM: Comment s'organise la gouvernance de thecamp après le décès de Frédéric Chevalier ?

Antoine Meunier: L'équipe mise en place par Frédéric avant son décès reste inchangée. Lionel Minassian et François Creton sont les vice-présidents. Denis Parisot et Guillaume Ficheteux sont les codirecteurs généraux. Walter Baets est le dean (le doyen, NDLR). Les partenaires fondateurs nous ont tous renouvelé leur soutien et leur désir de faire de thecamp le lieu extraordinaire dont Frédéric avait rêvé. Quant à Jean-Paul Bailly, qui était président du comité d'orientation, il a été confirmé président par intérim pour assurer la transition, accompagner le lancement des premières expéditions suite à la construction de notre « camp de base » et trouver un (ou une) nouveau président pour thecamp.

Qui est Jean-Paul Bailly ?

Figure profondément humaniste, grand réformateur, il a dirigé de grands groupes comme la RATP et La Poste. Il a d'emblée été séduit par le projet parce qu'il partageait, avec Frédéric Chevalier, la conviction que nous devons mieux nous préparer aux changements radicaux en cours pour choisir, et non subir, notre futur et celui de nos enfants.

Comment s'organise la rentrée ?

Tout comme il a fallu plusieurs mois pour achever la construction physique de notre camp de base, les neuf premiers mois qui suivront l'ouverture, le 28 septembre, seront consacrés à la construction humaine de l'écosystème thecamp. Ce pourquoi nous parlons d'opening « Bêta ». Il s'agit encore pour nous d'une phase expérimentale et de construction.

Dans la mesure où nous ne suivons pas un programme au sens classique, notre rentrée s'articulera



Antoine Meunier, responsable de la communication de thecamp.

© PHOTO THECAMP

autour des projets en cours - comme par exemple, les projets d'expérimentation portés par le Lab ou encore les projets portés par « Pionniers » -, ainsi que le lancement d'un Pass d'ateliers autour de thématiques clefs pour comprendre les grands enjeux d'un monde en transformation: disruptions du monde, leadership et complexité, créativité, impact positif, technologies émergentes, etc.

Combien attendez-vous d'étudiants à l'ouverture ?

Nous préférons parler de « campers » plutôt que d'étudiants. Les publics qui viennent à thecamp ne sont pas des étudiants comme on l'entend habituellement, mais des professionnels du privé et du public, des artistes, des jeunes, des entrepreneurs, des collectifs d'innovation, etc. Nous misons sur environ 2 500 professionnels formés la première année.

Quel sera, selon vous, l'impact économique aussi bien au niveau régional que national et même international ?

A travers l'expérimentation et les partenariats avec les collectivités et les institutions publiques, nous espérons avoir un impact direct sur le territoire par l'implémentation* de nouveaux services et d'innovations. D'abord à un niveau régional pour tester ce qui marche et, rapidement, le mettre à l'échelle. Les champs que nous voulons impacter sont des grandes thématiques d'intérêt général comme l'agriculture et l'alimentation de demain, la mobilité, l'énergie, l'éducation, la préservation de l'environnement, etc.

L'impact économique passera aussi par le travail que nous engageons avec nos partenaires fondateurs et les différentes entreprises qui viendront à thecamp. Le potentiel d'impact d'engagements forts de la part de grands groupes intervenant dans des secteurs très variés qui s'associent pour créer un futur durable, humain, vivant... est immense ! Avec en plus un caractère exponentiel et une transition plus rapide que ce qu'on pense.

■ Propos recueillis par Martine Debette

** L'implémentation est la réalisation, l'exécution ou la mise en pratique d'un plan, d'une méthode ou bien d'un concept, d'une idée, d'un modèle, d'une spécification, d'une norme ou d'une règle dans un but précis. L'implémentation et donc l'action qui doit suivre une réflexion pour la concrétiser.*

Corinne Vezzoni toutes voiles dedans/dehors

SI LA RÉUSSITE DU PARI SCIENTIFIQUE ET ÉCONOMIQUE SE VÉRIFIERA À L'ÉPREUVE DU TEMPS, « THECAMP » EST D'ORES ET DÉJÀ UNE RÉUSSITE ARCHITECTURALE. POUR INCARNER CE CAMPUS DE LA VILLE DE DU FUTUR, CORINNE VEZZONI A DESSINÉ UN ÉCRIN EN SYMBIOSE AVEC LE GRAND PAYSAGE. UN COMPLEXE DONT LE TOTEM EST UN IMMENSE CHAPITEAU OUVERT SUR LA NATURE ENVI-
RONNANTE. VISITE GUIDÉE.

Poser un incubateur de la ville (durable) de demain dans un décor symbole de la périurbanisation galopante qui grignote la périphérie des villes contemporaines... Certains y relèveront un paradoxe. D'autres y verront une manière de renverser les contraintes. C'était le cas de Frédéric Chevalier. Fortune faite dans le marketing, le fondateur de HighCo rêvait d'un campus à l'américaine où la fine fleur de la nouvelle économie viendrait réinventer la fabrique de la ville. Le destin cruel l'aura empêché d'assister à la mise en orbite de son projet. Car ce qui n'était au départ qu'une intuition est aujourd'hui une réalité. Faisant fi du contexte un brin hétéroclite où se juxtaposent les labos d'un technopôle, les bureaux sans âme d'un pôle d'activités et les barres de logement d'une ville nouvelle qui pousse extra muros, Corinne Vezzoni a imaginé un objet monde enraciné dans son environnement naturel. Entre bienveillance et innocence, l'architecte phocéenne a levé le regard vers le seul horizon fréquentable : le grand paysage. Une vision sur le lointain en symbiose avec le contenu du projet « thecamp ».

TENANT D'UNE CULTURE ACADÉMIQUE, FRÉDÉRIC CHEVALIER IMAGINAIT « UN RECTANGLE AVEC UN PATIO CENTRAL ». « J'AI PRIS LE CONTRE-PIED EN M'INSPIRANT DE LA FORME ARRONDIE DES INCUBATEURS UTILISÉS EN BIOLOGIE AVEC LEURS CELLULES SOUS CLOCHE, CES LIEUX DE FOURMILLEMENT, OÙ LES CELLULES TANTÔT S'AGGLUTINENT ET TANTÔT SE DISSÉMINENT... », EXPLIQUE CORINNE VEZZONI.

Incubateur

Voir loin pour inventer l'avenir. « Au départ, il n'y avait pas vraiment de programme. Juste l'idée d'un site dédié à l'innovation et du développement durable », se souvient-elle. Tenant d'une culture académique, Frédéric Chevalier imaginait « un rectangle avec un patio central ». « J'ai pris le contre-pied en m'inspirant de la forme arrondie des incubateurs utilisés en biologie avec leurs cellules sous cloche, ces lieux de fourmillement, où les cellules tantôt s'agglutinent et tantôt se disséminent... », poursuit l'architecte. Cette analogie l'a poussée à dessiner un ovni architectural issu de la triangulation abstraite des trois éléments majeurs qui forgent l'identité du site : la pinède au nord, la Sainte-Victoire à l'est et un étrange piton rocheux qui protubère dans la garrigue à l'ouest.

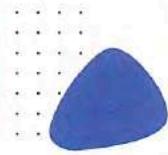
Exit les murs, cloisons, halls, couloirs et autres portes... Pour s'insinuer dans cette nature aussi fragile que remarquable, l'auteure des Archives départementales a misé sur la symbiose dedans-dehors. « J'ai privilégié une forme arrondie, fluide, sans aspérité, qui s'inscrit avec discrétion dans la nature environnante », indique-t-elle. Ce parti se matérialise par ce qui représente aujourd'hui le totem architectural du site : une immense structure en toile tendue ouverte à 360° sur le grand paysage. Ce velum abrite une douzaine de cellules aux fonctions diverses enroulées autour d'un amphithéâtre : salles de réunions, incubateurs, bureaux, cuisine, cafétéria... Autant de lieux circulaires qui donnent non pas sur des coursives et autres couloirs obscurs, mais sur de grands espaces ouverts sur la nature.

Dedans-dehors

Cette capillarité dedans-dehors est renforcée par la présence de trois puits de lumière dans la canopée. Ces béances laissent entrer la lumière naturelle, le végétal et le paysage au cœur du complexe posé sur une dalle de béton brut.

La canopée (en matériaux composites de l'entreprise Ferrari) forme une sorte de chapiteau inversé mis en tension par le dessous : « Les trois





UNE PREMIÈRE RENTRÉE POUR *thecamp*

impluviums sont solidement ancrés dans le sol grâce à un système d'anneau métallique et de câbles », explique Martin Boiteau, directeur de projets à l'agence Vezzoni & Associés. Au-delà de la dimension esthétique, chacun de ces dispositifs a pour fonction de récupérer l'eau de pluie et de la rejeter à l'extérieur de la toile dans les noues et le bassin de rétention. Une mission cruciale en cas d'orages intenses, fréquents en Provence : « le système est dimensionné pour récupérer jusqu'à 800 mètres cubes d'eau par heure », précise Martin Boiteau.

L'inscription dans la nature est également marquée le choix du bois pour la construction des deux bâtiments d'hébergement (baptisés « RH1 » et « RH2 »). Ces deux écrans à ossature en panneaux CLT* et façades en mélèze fournis par la société Mathis sont positionnés sur le flanc sud du site. Ils accueillent les 155 chambres (15 m2 en moyenne) où seront logés les utilisateurs du campus. Outre la rapidité de mise en œuvre - les structures des deux bâtiments ont été assemblées et montées en trois mois, à l'été 2016 -, le bois offre un excellent rendement thermique : les deux immeubles affichent le label RT 2012 - 30 %.

Caméléon

Derniers pans de l'écosystème thecamp, les trois villas abritant plusieurs suites pour les conférenciers de haut vol, grands patrons et autres prix Nobel que les promoteurs du projet espèrent attirer en Provence. Cachés dans la pinède, ces bâtiments de béton brut semblent faire écho à la rocaïlle des contreforts de l'Arbois, socle du site, et au loin, à la silhouette calcaire de la Sainte-Victoire. Une montagne magnifiée par Cézanne, le père de la modernité picturale. Une icône dont le



LA CANOPÉE FORME UNE
SORTE DE CHÂPITEAU
INVERSÉ MIS EN TENSION
PAR LE DESSOUS : « LES
TROIS IMPLUVIUMS SONT
SOLIDEMENT ANCRÉS
DANS LE SOL GRÂCE À UN
SYSTÈME D'ANNEAU
MÉTALLIQUE ET DE
CÂBLES ». EXPLIQUE
MARTIN BOITEAU,
DIRECTEUR DE PROJETS À
L'AGENCE VEZZONI &
ASSOCIÉS. AU-DELÀ DE LA
DIMENSION ESTHÉTIQUE,
CHACUN DE CES
DISPOSITIFS A POUR
FONCTION DE RÉCUPÉRER
L'EAU DE PLUIE ET DE LA
REJETER À L'EXTÉRIEUR
DE LA TOILE DANS LES
NOUES ET LE BASSIN DE
RÉTENTION.

REPÈRES

- | Maître d'ouvrage : thecamp
- | Maître d'ouvrage délégué : Redman Réalisation
- | Maîtres d'œuvre : Corinne Vezzoni & Associés (architecte), Artelia (BET VRD), 8'18" (éclairage), Leich (structure), Optiflow (fluides).
- | Entreprises : Midi Travaux (VRD) ; Campenon Bernard (gros œuvre) ; ICM/ACS (charpente métal toile et charpente métal incubateurs) ; Mathis (charpente bois, bardage et couverture étanchéité RH) ; Spal (étanchéité : incubateurs et suites) ; Chiri (conception et mise en œuvre des vitrages des incubateurs ; menuiseries extérieures) ; Bourneuf (RH et suites) ; Santerne (CFO/CFA/SSI) ; Climatech (CVC/plomberie) ; Ckat (cloison/doublage/faux plafond) ; Bareau (menuiseries intérieures) ; SPTB (carrelage faïence) ; Series (revêtements muraux et peintures) ; 2SRI (sols souples) ; Schindler (ascenseurs) ; ID Verde (espaces verts) ; Belle Environnement (fontaine) ; AMG-Féchoz (machinerie scénique) ; Axians (audiovisuel et éclairage) ; Hugon (fauteuils de l'amphithéâtre) ; Provence Froid (équipements cuisines) ; Sare (panneaux photovoltaïques).

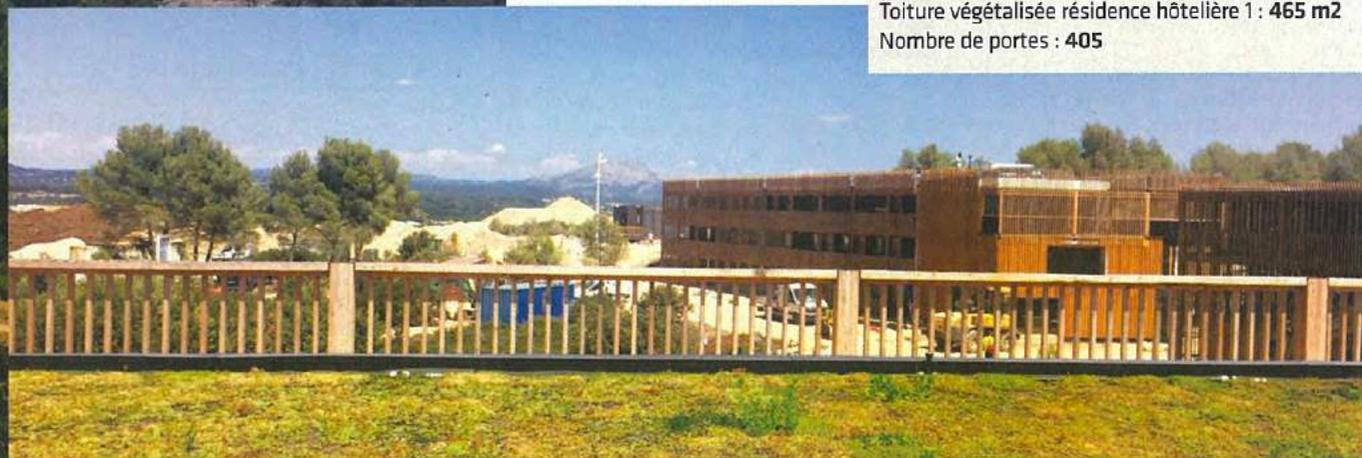
- | Coût travaux : 21 millions d'euros HT
- | Durée du chantier : 18 mois.



motif reste, un siècle plus tard, au service d'une inspiration immuable : inventer l'avenir à contre-courant. En novlangue de la nouvelle économie, un terme résume cette posture : « disruptif ». Corinne Vezzoni, quant à elle, préfère évoquer « le génie du lieu » qui renvoie au rapport « entre local et global ». Au nom du bon vieux principe qui veut que l'universalité d'un projet dépende de son ancrage dans son environnement... En architecture, cette posture porte un nom : contextualisme. Une démarche que l'architecte marseillaise a fait sien depuis le début de sa carrière.

■ William Allaire

* Panneaux de bois lamellé-croisé (Cross-Laminated Timber, CLT).



CHIFFRES CLEFS

STRUCTURE TOILE / INCUBATEURS

Surface de toile : **6 729 m²**
 Nombre de poteaux : **24**
 Structure métallique : **528** mètres linéaires
 Tonnage de la structure : **600** tonnes
 Réalisation d'un seul poteau :
300 heures de travail
 Nombre de boulons : **7 560**
 Hauteur moyenne de la structure de la toile : **10 m**
 Durée des études propres à la toile
 (vent/neige/pluie/confort) : **8 mois**
 Cubage de pluie : **250 m³/h** d'eau de pluie
 par pluviomètre

TERRAIN

Surface terrain : **7 hectares**
 Nombre d'arbres initiaux : **272**
 Nombre d'arbres fin 2017 : **272**
 Dénivelé : **12 m**
 Emprise du bâtiment au sol : **5 640 m²**, soit 8 %
 de la surface du terrain

ENERGIE

RT 2012 :
 - **20 %** pour les logements
 - **40 %** pour les incubateurs

DÉVELOPPEMENT ET MAIN-D'ŒUVRE

18 mois d'étude avant lancement travaux
18 mois de chantier
 Effectif maximum chantier : **140 personnes**

RÉSIDENCES HÔTELIÈRES

Plancher bois : **3 453 m²**
 Plancher coursives extérieures bois : **1 944 m²**
 Murs de refend bois : **3 162 m²**
 Poteaux bois : **804** mètres linéaires
 Poutres bois : **1 154** mètres linéaires
 Claire-voie verticale bois coursives : **13 110** mètres
 linéaires
 Bardage bois : **1 342 m²**

MATÉRIAUX

Béton : **4 167 m³**
 Surface verre courbe incubateurs : **1 943 m²**
 Toiture végétalisée résidence hôtelière 1 : **465 m²**
 Nombre de portes : **405**



Les élus lors de l'inauguration.

LES ÉLUS ET LE PRÉFET ONT POSÉ, CE 26 SEPTEMBRE, LA PREMIÈRE PIERRE DU CAMPUS A, NOUVELLE APPELLATION DE L'UNIVERSITÉ RÉGIONALE DES MÉTIERS. CET ÉTABLISSEMENT DE FORMATION DE 23 000 M2 VERRA LE JOUR D'ICI LA RENTRÉE 2020 PRÈS DE LA TOUR CMA-CGM. DÉTAILS.

LA RÉGION PACA LANCE LES TRAVAUX DU « CAMPUS A »

Nous posons la première pierre d'un lieu unique en France, un établissement d'excellence de l'apprentissage : c'est par ces mots empreints de lyrisme que Renaud Muselier, le président de la région Paca a salué ce 26 septembre le lancement des travaux de « Campus A », la nouvelle appellation de ce qui était jusqu'à présent le projet d'université régionale des métiers. Un nom trop long qui aurait fini en sigle « URM », ce qui ne plaisait pas, mais alors pas du tout à l'élue.

Plutôt que l'acronyme URM, le campus se contente d'arborer la lettre « A » : « A comme apprentissage, A comme artisanat, A comme avenir... mais aussi en référence à la situation du complexe qui voit le jour sur l'îlot A1 aménagé par Euroméditerranée », a souligné Renaud Muselier. Le programme instigué sous la

mandature de Michel Vauzelle sort donc de terre deux ans après le choix du projet architectural signé des agences TVAA (mandataire, Paris) et D+P (Toulon). Le chantier piloté par la Spl Area a démarré au mois d'août par la démolition des friches présentes sur le site. Mobilisant en moyenne 80 compagnons par jour, il devrait durer une trentaine de mois en vue d'une ouverture pour la rentrée 2020 (montant des travaux : 37 millions d'euros HT). Construit selon les critères d'écoconstruction de la démarche « bâtiments durables méditerranéens » (BDM), l'établissement se développera sur 18 000 mètres carrés de plancher de part et d'autre de deux parcelles des îlots Peyssonnel (8 800 mètres carrés cédées 8 M€ HT par l'EPA Euroméditerranée), dans le secteur d'Arenc (2e), au cœur de la Zac de la Cité de la Méditerranée.

La structure regroupera les trois centres de formation des apprentis marseillais (le CFA Roger Para, le CFA de la Bourse du travail et le CFA des Compagnons du devoir), l'Institut régional de formation à l'environnement et au développement durable (IRFEDD) aujourd'hui installé sur le technopôle de l'Arbois à Aix, et trois centres de ressources : l'observatoire régional des métiers, le centre de ressources contre l'illettrisme et le CARIF espaces compétences.

68,2 M€ d'investissement

Avec la création de ce campus, l'institution régionale compte changer l'image des filières de formation professionnelle : « L'apprentissage n'est pas une voie de garage mais une voie d'excellence qui garantit l'accès à l'emploi », a rappelé Renaud Muselier. Et l'élue d'insister sur son ambition de « passer de 32 000 à 50 000

apprentis d'ici la fin de la mandature ».

Le Campus A apportera son écot à cet effort en accueillant chaque année 1 200 apprentis et autres alternants. Le projet comporte un second volet : une résidence de 150 studios. Cette structure d'environ 4 600 mètres carrés dessinée par Jean-Michel Battesti sera érigée par Erilia sur l'une des deux parcelles qui longent la rue Urbain V. Sa gestion sera assurée par l'association API Provence (coût : 11,64 millions d'euros HT, dont 5,9 millions des fonds du programme d'investissement d'avenir).

Au total, l'ensemble de l'opération représente un investissement de 68,22 millions d'euros, financés par la région à hauteur de 53 millions d'euros, le solde étant apporté par l'Etat via les crédits du programme d'investissement d'avenir (PIA).

Les Docks sous pavillon du Crédit agricole

Adieu JP Morgan Asset Management, bonjour Amundi Immobilier. Le nouveau propriétaire des Docks Talabot ouverts en 1864 place de La Joliette et devenus, à l'entame des années 90, la pierre angulaire de l'opération Euroméditerranée. Un immense entrepôt de six étages adossé à son hôtel de direction, long de 365 mètres, tout en pierre de taille, briques et acier, dont les cellules étaient déjà conçues

230

en millions d'€, montant de la transaction



Le bâtiment des Docks avec l'hôtel de direction. Un ensemble de 62 000 m², le cœur d'Euroméditerranée. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

pour résister aux flammes.

Réhabilité par l'architecte Éric Castaldi qui a transformé ce lieu de style industriel britannique en une immense ruche pour entreprises, le bâtiment de 62 000 m² dans sa totalité, était jusqu'au début de cette semaine, majoritairement détenu par l'investisseur américain et par quelques autres actionnaires

minoritaires. Parmi lesquels la Caisse d'épargne et la Macif. Parvenu au terme de son action et conseillé par le groupe Constructa que préside Marc Pietri, JP Morgan a donc passé la main en échange d'un chèque d'environ 230 millions d'euros. Faisant d'Amundi, filiale du groupe Crédit agricole, le nouveau maître des lieux.

Dans son escarcelle, les locaux à vocation de bureaux qui occupent les étages et abritent des sièges sociaux, ainsi que le Village des Docks conçu par Constructa. Un ensemble de commerces en rez-de-chaussée plusieurs fois récompensé pour son concept unique, dont la fréquentation est estimée entre 200 000 et 300 000 visiteurs men-

suels. Qui est Amundi? La filiale du Crédit agricole est un géant européen et mondial qui développe et structure une centaine de fonds immobiliers et gère pour près de 21 milliards d'actifs. Son portefeuille, avant l'acquisition des Docks, comportait plus de 600 biens, soit plus de 3,3 millions de mètres carrés gérés. Autre illustration du poids d'Amundi: le montant des transactions immobilières réalisées l'an passé a atteint les 4,8 milliards d'euros.

Mais pour mener son opération à bien, Amundi a pu compter sur le Crédit agricole Alpes Provence qui porte une partie de l'investissement. *"L'acquisition de ce bâtiment emblématique du paysage marseillais traduit notre ancrage territorial fort et notre implication dans le développement économique de notre territoire, et notamment à Marseille"*, expliquait hier Thierry Pomaret, le directeur général de la caisse régionale. L'ambition étant de dynamiser davantage encore le site des Docks. Le symbole d'une renaissance.

Jean-Luc CROZEL

CENTRE DE CONGRÈS ET D'AFFAIRES DE LA CCI MARSEILLE PROVENCE, LE WORD TRADE CENTER (WTC) DE L'IMMEUBLE CMCI DE LA RUE HENRI BARBUSSE, À MARSEILLE, A POURSUIVI SA MODERNISATION AVEC L'OUVERTURE DE SON CENTRE DE CONGRÈS ENTIÈREMENT RÉNOVÉ. SUIVEZ LE GUIDE.

Désormais baigné de lumière grâce à la grande façade vitrée, en double hauteur, de son entrée et à ses larges oculi zénithaux mieux mis en valeur, le centre de congrès du World Trade Center (WTC) Marseille Provence, a pris un sacré coup de jeune ! Entièrement réaménagé intérieurement par le cabinet d'architecture marseillais Tangram et rebaptisé pour cette nouvelle vie « City Center Vieux-Port », le lieu a récemment rouvert ses portes et été inauguré après un an de travaux. Après la livraison l'an dernier du business center - 800 m² de bureaux et salles de réunion modulaires et de coworking, situés aux 2^e et 3^e étages de l'immeuble et qui déclinent le même design moderne pour le mobilier et le calepinage du revêtement de sol particulièrement soigné -, le WTC, émanation de la CCI Marseille Provence (CCIMP), actionnaire très largement majoritaire, en a fini avec sa modernisation qui a coûté 4 M€.

Design contemporain et travail collaboratif

Reçus avant son inauguration officielle dans le nouvel atelier dédié au travail collaboratif et à la méthodologie du co-design, « le lab », les représentants de la presse locale ont pu ainsi en apprécier ensemble les profonds changements. Désormais équipé à la pointe de la technologie nec plus ultra, l'équipement modulable de 2600 m² (dont 600 m² gagnés en mezzanine) installé au premier étage compte consolider sa troisième place parmi les centres de congrès marseillais après ceux du parc Chanot et du Pharo.

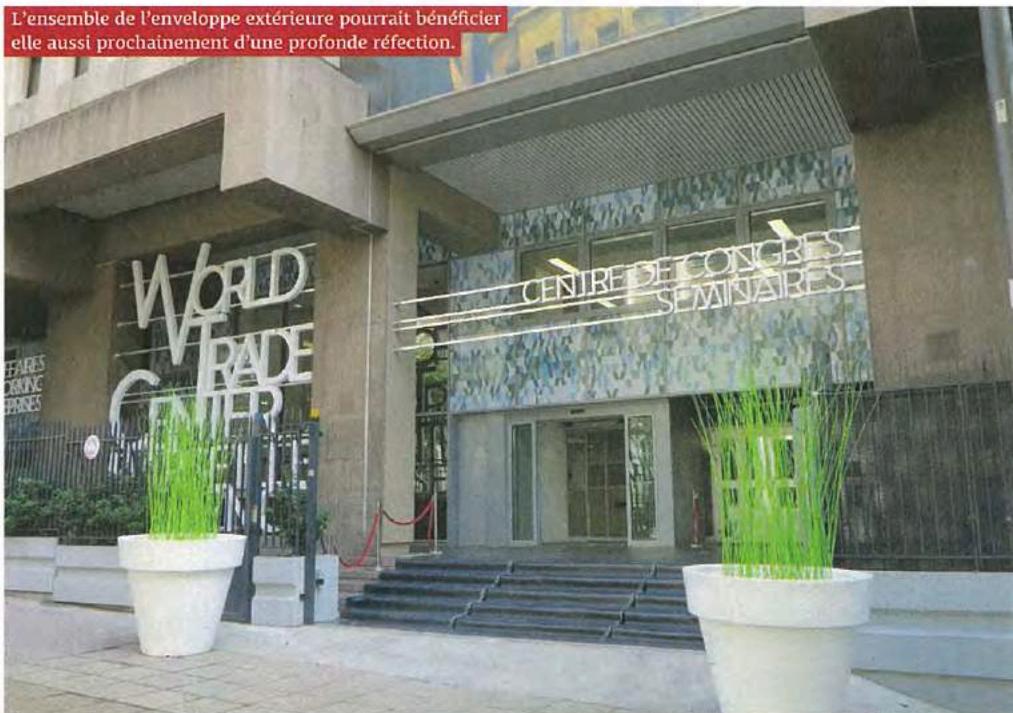
Complémentaire, sa jauge de 420 places est propice à son développement, a estimé Paul Chaffard, son président, en faisant découvrir l'endroit. « Dans la cité phocéenne, plus encore que le tourisme tout court, celui d'affaires est en très forte progression, de plus 35 % de l'an dernier à cette année », a-t-il notamment rappelé avant d'ajouter : « Avant sa fermeture pour cause de travaux, le WTC avait accueilli une cinquantaine d'événements et 55 000 visiteurs annuels. Dans sa nouvelle mouture, nous en espérons le double. »



Marseille

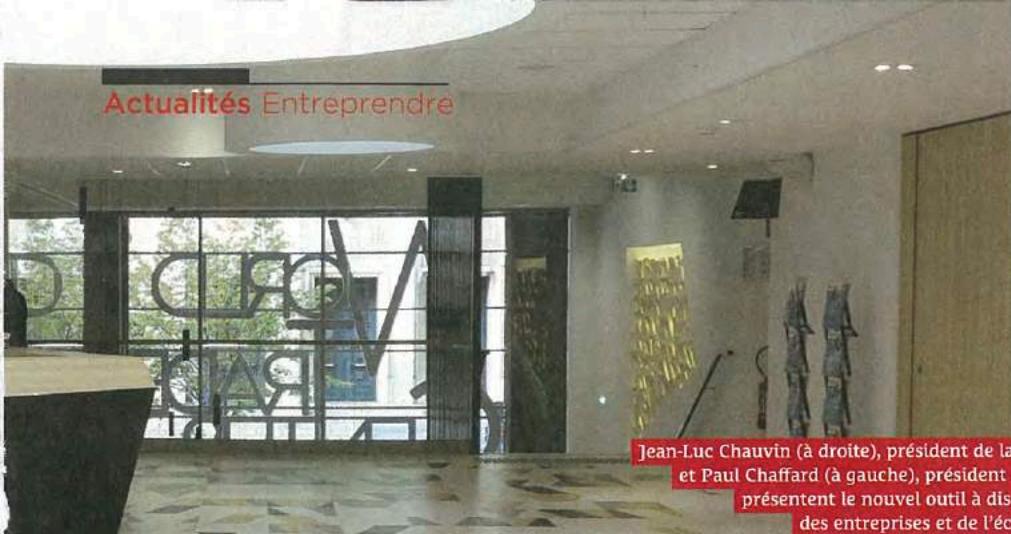
CURE DE JOUVENCE P

L'ensemble de l'enveloppe extérieure pourrait bénéficier elle aussi prochainement d'une profonde réfection.



Après la livraison l'an dernier du business, le World Trade Center (WTC) en a fini avec sa modernisation qui a coûté 4 M€.

« C'est un outil de top niveau au service de l'économie métropolitaine dans un lieu magique, idéalement situé et attractif, et qui dispose d'une communication directe avec un hôtel, ce qui est rare, a renchéri pour sa part, Jean-Luc Chauvin, président de la CCIMP présent à ses côtés. Au lieu de sa rénovation, nous aurions pu faire le choix d'un autre site, a-t-il encore expliqué, mais en



Photos J.-Ph.P. ©

Jean-Luc Chauvin (à droite), président de la CCIMP, et Paul Chaffard (à gauche), président du WTC, présentent le nouvel outil à disposition des entreprises et de l'économie.



Le centre de congrès du WTC a fait peau neuve, transformation confiée au cabinet d'architecture marseillais Tangram.



[Mezzanine

/ Sydney [Océanie]

Marseille CityLab

Cancun

Delhi

Athènes

Moscou

New-York

San Francisco

Sanitaires

Issues de Secours

Ascenseurs

Hôtel M

OUR WTC

restant de la sorte au cœur de Marseille, nous avons souhaité accompagner le mouvement de reconquête du centre-ville qui est à initier et qui commence à se dessiner notamment avec le projet de revitalisation de la Canebière, entre autres. » Et ce d'autant plus que le WTC a d'ores et déjà prévu de se doter d'un autre espace high-tech de plus de 2000 m² aux 29^e et 30^e étages de la tour La Marseillaise dont

« Avant sa fermeture pour cause de travaux, le WTC avait accueilli une cinquantaine d'événements et 55 000 visiteurs annuels.

Dans sa nouvelle mouture, nous en espérons le double », précise son président Paul Chaffard.

la construction s'achève sur le front de mer, à Arenç. Un « sky center » ô combien prestigieux dont il pourra disposer à la livraison prochaine de l'IGH*. Et Jean-Luc Chauvin de rêver d'un package « cocktail d'accueil au Sky Center, séminaire au City Center Vieux-Port et dîner de gala dans le grand hall historique du Palais de la Bourse... », siège de son institution.

Jean Philippe Pierrat

* Immeuble de grande hauteur.

« I HAVE A LOT OF DREAMS »

Dans les rêves de Jean-Luc Chauvin, président de la CCIMP, en passe de s'accomplir, il y a aussi celui de rénover cette fois l'aspect extérieur de l'immeuble où se trouve le WTC nouveau look. « Les copropriétaires sont d'accord sur le principe. C'est en bonne voie », a-t-il laissé espérer. Et de souhaiter alors « un grand geste architectural » pour faire de l'immeuble dans son ensemble le « totem international de la métropole ». « C'est comme son nom l'indique, CMCI, Centre marseillais du commerce international, sa vocation originelle », a-t-il rappelé à propos de cet immeuble jouxtant le centre (commercial) Bourse. Il abrite d'ailleurs également la CC2I (Chambre de commerce et d'industrie à l'international) et la représentation de la Commission européenne, et pourrait faire de même avec les services internationaux des collectivités, comme le suggère aussi Jean-Luc Chauvin.

Enfin, derniers souhaits exprimés dans ce registre pour l'occasion par le président de la chambre, ceux pour « un bureau des congrès métropolitain et un grand équipement supplémentaire pour les congrès au-delà de 2 à 3000 personnes », capacité dont ne dispose pas encore la cité phocéenne, a-t-il souligné.

La région Paca investit 142 M€ dans la pierre

LA RÉGION PACA REVOIT SA STRATÉGIE IMMOBILIÈRE. LA COLLECTIVITÉ A ACQUIS LES DEUX DERNIERS IMMEUBLES TERTIAIRES DU PROGRAMME EUROMED CENTER ET L'ENSEMBLE THYRAPOLIS, PRÈS DE LA PORTE D'AIX. MONTANT DE LA FAC-TURE : 142 MILLIONS D'EUROS.

Cent dix millions d'euros TTC : c'est le montant investi par la région Paca dans l'acquisition des deux derniers immeubles de bureaux (24 307 m²) d'Euromed Center. Ces deux écrans, conçus comme l'ensemble du programme par le sturichitecte italien Massimiliano Fuksas, ont été développés par Foncière des régions et Crédit agricole Assurances sur le boulevard de Dunkerque, dans le quartier de la Joliette (2e). Livrés en cette fin d'année, L'Hermione (47,65 M€ TTC pour 10 607 m² de Surface de plancher - SP - en R+7) et Lê Floréal (62,34 M€ TTC pour 13 700 m² de SP en R+7) accueilleront dès 2018 une partie des services de la collectivité aujourd'hui installés sur sept sites en location près de l'hôtel de région, dans le secteur de la Porte d'Aix (27 828 m² au total). Le montant de cet achat se révèle 8 % plus élevé que l'estimation de France Domaines. Un écart justifié « par le niveau de performance de ces immeubles dernier cri (BBC*, gestion technique centralisée), leur emplacement au cœur du quartier d'affaires Euroméditerranée et leur desserte en transports collectifs... », égrenait la délibération votée le 7 juillet dernier par les élus régionaux.

La région compte également acquérir l'ensemble Thyrapolis, un lot de deux bâtiments tertiaires (10 592 m² de SP) actuellement occupés par

une partie des services de la collectivité. Ces immeubles sont situés près de la Porte d'Aix, juste en face de l'hôtel de région. Leur propriétaire, le fonds australien Valad Europe, devrait les céder au prix de 32,88 millions d'euros TTC. Un tarif encore une fois nettement supérieur à l'estimation de France Domaines (+ 14 %). Cet écart « s'explique par le fait que le propriétaire loue déjà ces locaux à la région, par l'existence de 165 places de parking, par la proximité immédiate de ces locaux par rapport à l'hôtel de région et l'absence d'une offre foncière ou immobilière de cette surface disponible dans ce périmètre très proche de l'hôtel de région », tentait de justifier la délibération de la collectivité le 7 juillet dernier.

Valad Europe réalisera une belle plus-value : au printemps 2015, la foncière australienne avait versé 25 millions d'euros à Corum Asset Management pour acheter cet ensemble tertiaire.

Une économie annuelle estimée à 1,3 M€

Ces acquisitions s'inscrivent dans le cadre de la nouvelle stratégie immobilière votée par l'institution régionale le 16 décembre 2016. Une stratégie dont le fil conducteur est la volonté de réduire les dépenses globales de la collectivité.

Pour financer ces opérations, la région compte souscrire un

Un des immeubles de bureaux d'Euromed Center.



POUR FINANCER CES OPÉRATIONS, LA RÉGION COMPTE SOUSCRIRE UN EMPRUNT SUR 30 ANS D'UN MONTANT TOTAL DE 130,23 MILLIONS D'EUROS PRINCIPALEMENT AUPRÈS DE LA BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT (BEI).

emprunt sur 30 ans d'un montant total de 130,23 millions d'euros principalement auprès de la Banque européenne d'investissement (BEI).

L'opération se traduirait par une économie annuelle de plus de 1,3 million d'euros, correspondant à la différence entre le montant des loyers actuellement supportés, soit 7,376 millions d'euros, et le montant de l'annuité de l'emprunt, soit 6,057 millions d'euros (estimation réalisée sur la base la plus défavorable, à un taux d'intérêt de 2,3 % et sans financement BEI). Ce montage permettrait d'augmenter la

marge brute de la collectivité d'environ 5 millions d'euros par an.

Sur 30 ans, l'économie globale se monterait à 40,38 millions d'euros. De quoi compenser l'augmentation de l'encours de la dette (+ 130 millions d'euros).

Les charges, quant à elles, devraient rester stables autour de 4,5 millions d'euros par an, malgré le gain de surface disponible, de 27 828 à 34 897 mètres carrés, soit une hausse de 25 % (7 069 m² de plus).

Reste à connaître la destination de ces surfaces supplémentaires ? Ces 7 069 mètres carrés de locaux « devraient permettre de préparer de nouveaux transferts de compétence dans le futur ou d'héberger des structures externes financées par la région avec une baisse en contrepartie de leur subvention d'exploitation », indique la collectivité.

William Allaire

* Bâtiment basse consommation.

5 LE COMMERCE

1 Le Centre Bourse poursuit sa mue

La Provence - 03.07.2017

2 La franchise devrait fermer : le Hard Rock café va couper le son

La Provence - 04.09.2017

3 Dix ans après, quel bilan pour les Allées Provençales ?

La Provence - 13.09.2017

4 Les Docks, mirage commercial ?

La Provence - 02.10.2017

5 En ville, le ciné revient en force

La Provence - 06.11.2017

6 Centre commercial du Prado : une aventure architecturale

Les Nouvelles Publications N°9974 du 17.11.2017

7 Ils cultivent l'art du fromage sans arrangements

La Provence - 18.11.2017

Le Centre Bourse poursuit sa mue

Après une nouvelle façade et une rénovation de l'intérieur, les travaux vont concerner les abords

RAPPEL DES FAITS

Quarante ans après son inauguration, le Centre Bourse poursuit sa rénovation avec des travaux d'envergure. Après la façade et l'intérieur, c'est au tour des abords du centre commercial de subir des aménagements en profondeur, avec des travaux de voirie. La consultation de maîtrise d'œuvre terminée, les procédures administratives s'accroissent. Premiers coups de pioche dans un an. Les travaux devraient s'achever à l'été 2020.

Inauguré en 1977, le Centre Bourse (1^{er}) était à l'époque qualifié de futuriste. Mais depuis, le bâtiment et ses alentours avaient plutôt mal vieilli. Depuis 2015, il fait peau neuve, avec tout d'abord une nouvelle façade, puis un agrandissement l'année suivante assorti d'une rénovation de l'intérieur entamée en ce début d'année 2017.

La prochaine étape de ce lifting sera le réaménagement des abords extérieurs du centre commercial, situé dans l'hyper-centre de Marseille. Ces travaux ont été décidés par

la mairie des 1^{er} et 7^e arrondissements. "L'objectif est de poursuivre le travail entamé depuis plusieurs années pour mettre en valeur et rendre attractif le centre-ville", explique Sabine Bernasconi, maire (LR) du secteur. La demande de la mairie a reçu un arbitrage favorable, et c'est par conséquent la Métropole Aix-Marseille Provence qui a lancé en mars dernier une consultation de maîtrise d'œuvre. Elle conduira ainsi les travaux, dont le coût est estimé à 4,75 millions d'euros. La requalification concerne un périmètre de 23 600 m².

Le futur chantier, qui touche essentiellement la voirie, sera découpé en deux parties. Une première au nord et à l'est, précisément au pied des tours Labourdette, du côté de la place François-Mireur et de la rue Neuve-Saint-Martin. La seconde partie réunit les abords ouest et sud, vers les rues Henri-Barbusse, Henri-Fiocca et Bir-Hakeim. "La phase de concertation avec les habitants et les commerçants est terminée. Les plans sont conçus", note Sabine Bernasconi.

Du côté des commerçants, on accueille plutôt d'un bon œil ce rajeunissement de l'espace public, devenu pour certains une véritable nécessité.

"C'est une bonne chose, comme tout réaménagement, c'est dans le prolongement de ce qui est fait depuis plusieurs années maintenant", affirme Maxime Melka, président de l'association des commerçants du Nouveau Centre.

"Poursuivre le travail pour mettre en valeur et rendre attractif le centre-ville."

SABINE BERNASCONI, MAIRE DES 1-7

Selon la maire de secteur, les procédures administratives "devraient s'achever vers mars-avril 2018 et la première tranche de travaux commencera dans la foulée". Le chantier devrait s'achever à l'été 2020. "Dans deux ou trois ans, le centre-ville fonctionnera mieux, sera plus dynamique dans un cadre plus agréable", espère l'élue. Ce qui est toutefois loin d'être acquis vu la concurrence farouche des Terrasses du Port à la Joliette et en prime, dès 2018, l'ouverture du nouveau centre commercial à côté du vélodrome.

Thibaut FAUSSABRY

Après la façade côté Galeries Lafayette, puis l'intérieur avec notamment le hall d'accès, la Fnac et Lafayette Gourmet, le chantier va s'attaquer aux abords du centre entre 2018 et 2020.

/DR



LA FRANCHISE DEVRAIT FERMER

Le Hard Rock café va couper le son



Inaugurée en 2014, l'enseigne US n'a jamais pris son envol. Elle pourrait décoller de Marseille dans quelques jours. /PHOTO N.V.

L'échec de cette greffe commerciale n'était plus un secret depuis bien longtemps. Il n'empêche: la nouvelle va faire l'effet d'une bombe. Selon nos informations, le Hard Rock café de Marseille, "le plus grand d'Europe" se rengorgeait ses promoteurs, ne passera pas ce mois de septembre. La franchise pourrait même fermer ses portes dans moins d'une dizaine de jours. "L'enseigne Hard Rock à Marseille, c'est bel et bien fini", confirme un proche du dossier, qui n'indique pas si le vaste restaurant va être démaquillé et ouvrir sous un nouveau nom, ou plus probablement, s'il va baisser le rideau. Tout du moins, avant une éventuelle revente...

Inauguré en grande pompe par un parterre d'élus en novembre 2014, le Hard Rock café se voulait à la fois la preuve et l'incarnation de "l'attractivité retrouvée" de la cité phocéenne, disait-on du côté de l'hôtel de ville et de l'office du tourisme.

Avec cette fermeture programmée - le deuxième HRC dans le monde à connaître pareil sort après Beyrouth (Liban) - il devient avant tout le symbole de la souffrance dans lequel est plongé le centre-ville de Marseille, concurrencé et étranglé par les grands centres commerciaux qui ont poussé dans le secteur de la Joliette et bientôt à côté du

Vélodrome. Contactés hier par nos soins, l'élue au commerce Solange Biaggi (LR), la maire des 1^{er}/7^e Sabine Bernasconi (LR) et l'adjoint à l'économie Didier Parakian (LR) n'ont pas souhaité commenter l'information. Pour la bonne raison qu'aucun n'a été informé de cette coupure de son imminente...

Une issue qui n'est pas une surprise, disions-nous. Criblé de dettes après des débuts calamiteux, le Hard Rock café avait été placé en redressement judiciaire, dès septembre 2015, par le tribunal de commerce. Un fiasco alors expliqué par une clientèle étrangère moins nombreuse que prévu, les travaux du centre-ville, et aussi, la gestion élastique de Yves Pleindoux. Un premier franchisé qui avait sûrement vu trop grand... En avril 2016, l'enseigne avait finalement été reprise par un actionnaire minoritaire, Bernard Mariotti, un sexagénaire venu du monde médical. L'entrepreneur espérait pouvoir relancer l'affaire en réduisant de moitié le personnel et en misant sur une clientèle plus locale. "Nous partons à la conquête du cœur des Marseillais" nous avait expliqué le nouveau chargé du marketing. À défaut, visiblement, c'est celui du Hard Rock qui va bientôt s'arrêter de battre.

Laurent D'ANCONA avec S.Ma. et C.P.

Dix ans après, quel bilan pour les Allées Provençales ?

Ce projet pharaonique avait fait couler beaucoup d'encre au début des années 2000. La création de la Zac Sextius-Mirabeau qui visait à élargir le centre-ville d'une vingtaine d'hectares avec logements, commerces, bureaux... et parking, n'avait pas été du goût de tous les Aixois. Les premiers commerces, installés sur l'ancien parking de la gare routière avaient ouvert au public en avril 2004. La zone dans sa version définitive avait été, elle, inaugurée en 2007.

CHIFFRES

- 500 salariés
- 53 boutiques
- 16 000 m² de commerces
- 9,2 millions de visiteurs annuels
- 140 millions de chiffre d'affaires
- 60% de clientèle féminine
- 34 ans, c'est l'âge moyen des visiteurs
- 43% des clients sont aixois
- 80 millions d'investissement

Ce centre commercial à ciel ouvert composé de franchises porteuses a été baptisé "les Allées Provençales". Il intègre 16 000 m² de commerces (53 boutiques au total). Une forme totalement inédite à l'époque puisque les Allées ne sont ni un centre commercial de périphérie, ni un village de marques mais un quartier comme un autre intégré au reste de la commune. Dix ans après, comment les passants et les Aixois voient-ils ce nouveau quartier ? Est-ce une totale réussite ?

70% des commerces ouverts le dimanche après-midi

Avec 9,2 millions de visiteurs par an, on peut effectivement dire que le pari est gagné. Les plus jeunes ne pourraient pas s'en passer (âge moyen des clients des Allées : 34 ans), les plus âgés lui préfèrent encore le centre historique même s'ils se laissent aussi tenter.

Alors, les boutiques du centre ancien ont-elles vraiment pâti de cette arrivée massive (voir ci-dessous) ?

La municipalité dit analyser régulièrement la fréquentation des Allées Provençales : "Les gens qui viennent se garer au parking de la Rotonde fréquentent en grande majorité le centre historique. La moitié



"Les Allées Provençales" sont rebaptisées "les Allées" puisque les clients les appellent comme ça ! / PH. SERGE MERCIER

fréquente les Allées en premier puis le centre historique, et l'autre moitié dans l'autre sens. On peut donc estimer que l'apport conjoint d'un

parking de 1800 places et d'une offre commerciale d'enseignes nationales complémentaires a dû augmenter l'attractivité du centre-ville

DES ANIMATIONS CETTE SEMAINE

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, plusieurs animations sont prévues aux Allées :

- "Réalisez vos vœux", c'est-à-dire confier ses vœux les plus fous face caméra dans le vidéomaton installé pour l'occasion avec tirage au sort et cadeaux à la clef (de 12h à 19h jusqu'à dimanche devant la Fnac).

- Expérience digitale : enfiler un casque et retrouvez-vous projeté dans un univers différent. Changez de décor, retrouvez-vous sur la banquise, plongez à la découverte des fonds marins, levez les yeux vers la canopée amazonienne... Près de 90 animations 3D à découvrir sur place (jusqu'à dimanche de 12 à 19h).

- "Libérer sa fibre artistique" : découvrez l'univers moderne et poétique de l'illustratrice Mélanie Lambert. Participez à ses côtés à la création d'une fresque géante qui parcourt le sol des Allées (jusqu'à samedi de 14 à 18h avenue Verdi).

- Customisez votre tote-bag pour repartir avec un cadeau unique, avec le concours du créateur de textiles personnalisés Triaaangles. Face A, une illustration florale de Mélanie Lambert, face B chacun choisit son texte, son dessin pour un sac original (mercredi, et vendredi de 12 à 19h devant Micromania et Monoprix).

au global et agrandir le rayon d'action de la ville pour faire venir une clientèle de plus loin ou plus régulière. Face à la concurrence qui s'accroît chaque année, cette fusion entre une offre moderne bien que standard, avec une offre typique et variée de boutiques d'indépendants, d'artisans et de spécialistes reconnus du centre-ville n'a pu que consolider l'attrait de la ville pour les habitués comme pour la clientèle de passage et limiter l'évasion vers Plan-de-Campagne, les Terrasses du port ou encore le Village des marques", lance la municipalité. Le samedi, c'est noir de monde mais le dimanche, ils sont peu à ouvrir. Expérience lancée en 2012 avec 20 commerces. Sans succès. Mais dès ce 17 septembre, plus de 70% des enseignes rouvriront à nouveau chaque dimanche de 13h à 19h. Et puisque les Aixois les appellent déjà ainsi depuis des années, les Allées Provençales sont rebaptisées tout simplement "Les Allées".

Les Docks, mirage commercial?

Aux Docks Village de la Joliette, 15 commerçants ont tiré le rideau. Ceux qui restent souffrent et s'inquiètent

Vous pouvez rentrer chez vous. Et ne revenez pas demain: l'entreprise est en liquidation judiciaire. Un beau matin de juillet, c'est ainsi que les employés du Zinc Zinc ont découvert qu'ils avaient perdu leur emploi.

Du jour au lendemain, ce restaurant, l'un des plus connus des Docks Village, a tiré le rideau. Comme avant lui Le Bieh, La Rambla, le Bouchon des Docks, La Palmeraie, le Dunk (restaurants), Marrou, (traiteur), Flandin (boucherie), OCF Old Compagny (vêtements), Birskin (tatouage), Aaron (atelier couture) la ligne Claire (Déco), Bains de gourmandise (savons), la Cordonnerie des Docks...

Deux ans après l'inauguration des Docks Village, 15 boutiques ont largué les amarres; des échecs commerciaux loin d'avoir été compensés par l'ouverture de 4 ou 5 nouvelles bou-

Quinze commerces ont tiré le rideau, près de la moitié des cellules restent vides.



Des restos et des commerces de qualité, mais un manque de notoriété et des problèmes de gestion...

/PHOTO VALÉRIE VREL

tiques. Plus inquiétant: 18 mois après son lancement, la galerie qui annonçait 80 commerces n'en compte que 42, tous de qualité certes, mais qui se sentent bien seuls au milieu de cellules qui restent désespérément vides. Et rien ne va plus entre l'association qui les représente et le groupe Constructa qui a réalisé la réhabilitation du bâtiment des Docks et assure la gestion du centre commercial.

On est loin des promesses de Marc Pietri, président de Constructa. Pour les un an de la galerie, alors que des inquié-

tudes planaient déjà sur l'opération (notre édition du 30 octobre 2016), le promoteur annonçait "un décollage" imminent pour les Docks. Friand de concepts, ce capitaine d'industrie qui a fait de Marseille son laboratoire (la Tour La Marseillaise, c'est lui) affichait ses ambitions pour ce qui, à ses yeux, est bien plus qu'un banal centre commercial. Les Docks? Un "lieu pour changer la ville", un "objet monde révolutionnaire", "the heart and the beat de la Joliette, plus phalanstère que centre commercial". Stop, n'en jetez plus!

C'est vrai pourtant que les Docks Village ont obtenu un triomphe... à Dallas (au Texas). Il y a tout juste un an, le "Global award for excellence" était décerné au groupe Constructa par l'Urban Land Institute, sorte d'Oscar des industriels de l'immobilier. Et avant cela, les Docks Village avaient été sacrés "meilleur centre commercial du monde" à la cérémonie des Mipim awards, qui réunit à Cannes le gratin de l'immobilier.

C'est là tout le paradoxe: cette galerie a tout pour réussir, la beauté et le cachet d'un bâti-

ment industriel classé, l'élégance et l'originalité de boutiques indépendantes et créatives, qui se démarquent des standards de mass market. Autre atout et non des moindres: un emplacement idéal, au cœur de la Joliette, à deux pas du métro et du tram, face aux Terrasses du port...

Plusieurs commerçants ont saisi la justice

Mais depuis la naissance de ce centre paré de tous les dons, une fée manque à l'appel. Un mauvais sort semble le poursuivre: les Docks Village restent

méconnus des Marseillais. Étrangement privée de signalétique et de communication grand public, la galerie se dérobe aux regards, "telle la Belle au bois dormant en son château inaccessible", écrivait *La Provence* il y a un an. La métaphore ne fut pas du goût de Constructa, qui refuse aujourd'hui de répondre à nos questions.

Ce qui est sûr, c'est que le prince charmant se fait toujours attendre. Des "signatures en cours, dont des Pain de sucre, La distillerie corse, le Comptoir des mezze" avaient été annoncés par Marc Pietri, qui souhai-

tait aussi implanter "une banque, un tabac-presse et même une poste". Tels la sœur Anne, les commerçants n'ont rien vu venir...

Alors que leurs voisins tirent un à un le rideau, de nombreux commerçants s'affolent: "Si ça continue, nous allons devenir un cimetière commercial", prédit Emmanuel Laurand, patron de l'Ambassade de Bretagne, récemment élu à la présidence de l'association des commerçants. Le Breton, qui ne s'en laisse pas compter, exige des réponses. Montant "flottant" des loyers, charges doublées en 12 mois sans justificatif, non-respect des engagements du bailleur (notamment en termes de communication), laborieuse commercialisation des cellules, entretien des locaux, caractère aléatoire du calcul des surfaces louées, enfin quelle stratégie du groupe pour cette galerie? Autant d'épineux sujets que l'association et plusieurs commerçants à titre individuel sont décidés à soulever, au besoin en justice.

Une première décision vient de donner tort à Constructa, qui avait réalisé une saisie de 12000€ sur le compte professionnel d'un commerçant, montant correspondant, selon le bailleur, aux charges dues. "Le juge a constaté qu'il n'y avait aucun justificatif de charges, même la taxe foncière n'était pas communiquée!", pointe M^{me} Florence Bliet, l'avocate de l'association des commerçants.

D'autres procédures sont en cours, qui s'appuient notamment sur un constat d'huissier réalisé la semaine dernière dans la galerie. En attendant que la justice tranche, combien de rideaux vont encore se tirer? Aujourd'hui, à la Joliette, c'est un peu Docks des brumes.

Sophie MANELLI

DU CÔTÉ DES COMMERÇANTS

"Ici, on a l'impression d'être dans un musée"

Les Docks Village, c'est 42 commerces de qualité, tous ou presque très remontés contre les gestionnaires de la galerie. "La communication sur le centre est quasiment inexistante. De nombreux Marseillais ignorent encore qu'il y a des magasins ici, on est loin des 10 000 visiteurs par an annoncés", fulmine Emmanuel Laurand, patron de l'Ambassade de Bretagne, qui paye pourtant "20 euros du m² pour le marketing". Un exemple? "Alors que les commerçants sont tenus d'ouvrir 7 jours sur 7, ils ont fermé la galerie pour le Nouvel An. Pour rester ouvert, j'ai dû payer tous les coûts, 8000€ de ma poche".

Les commerçants, qui rêvent de signalétique urbaine et de pub en 4X3, auront bien droit à des affiches pour fêter les deux ans de la galerie: "Mais elles ne seront collées qu'à l'intérieur du centre, ce qui commercialement ne sert strictement à rien", soupire la patronne de Valentine & Co, couturière sur mesure. Au Piers, magnifique restaurant sous les voûtes, le patron a bien tenté de prendre l'animation en main: "Mais pour les soirées After Docks, Constructa nous facture 2000€, alors que c'est nous qui prêtons le matériel son, les tables et qui faisons le ménage!"

Même impression d'être "coupé du monde" chez KesKes, jolie boutique de déco équilibrée qui fait travailler des créateurs locaux: "Le bailleur ne joue pas le jeu. Si nous n'allions pas nous-mêmes démarcher dans les bureaux au premier étage des Docks pour faire venir les clients, nous serions déjà fermés". Les bureaux justement. À l'ouverture des Docks, Constructa avait annoncé 2500 personnes travaillant (et potentiellement consommant) dans le bâtiment. Mais d'après les commerçants, ce chiffre est loin d'avoir été atteint. Et surtout, un millier d'agents de la Métropole et de salariés de la Caisse d'Épargne vont bien-



Plusieurs commerçants se disent "pris la à la gorge", incapable de payer des charges qui ont doublé en 12 mois.

/PHOTO V.V.

tôt déménager dans de nouveaux locaux à la Tour La Marseillaise.

Résultat: des cellules qui se vident peu à peu. Et surtout ne se remplissent pas! "Aucune nouvelle enseigne n'est annoncée", s'inquiète l'association des commerçants, qui s'interroge sur la politique de commercialisation engagée. "Plus les cellules se vident, plus nos charges augmentent car on est moins nombreux à payer. On leur donne pourtant des contacts de boutiques intéressées, mais ils ne les appellent jamais". À moins que, comme le pensent certains, les Docks ne soient déjà "black-listés" par les banques?

Ce qui est sûr, c'est que plusieurs commerçants se disent "pris la à la gorge", in-

capable de payer des charges qui ont doublé en 12 mois, sans réel justificatif (1,5 million d'euros au total à l'année). Quant aux loyers, c'est un peu à la tête du client: entre 400 et 500 € le m², mais le dernier locataire aurait signé à 100 €/m². A n'y plus rien comprendre. Dans ces conditions, beaucoup d'entreprises ont dû débaucher. Même le très fameux restaurant Albertine - ouvert par Passédattire la langue, au point de fermer désormais 2 jours sur 7.

"Nous, ça fait deux ans qu'on ne se paye pas, et nous ne sommes pas les seuls. Nous sommes à 50% du chiffre d'affaires que l'on devrait faire, témoignent les patrons du Pao Cha, commerce indépendant de thés et de déco asiatique. Le bâti-

ment est pourtant très chouette et il y a vraiment matière à attirer les clients, mais on a l'impression d'être dans un musée". Un bâtiment dont l'entretien laisse toutefois à désirer: portes en verre sans cesse cassées par le vent, toilettes hors service depuis des mois. Ou encore problèmes de clim qui risquent d'obliger le patron du pub Histoire belge à fermer son établissement.

Et puis il y a ceux qui vraiment très en colère. Comme les patrons du Scents café. Ce couple, qui a investi tout ce qu'il possédait dans cette affaire, vient de passer "un été en fer". "La clim du bâtiment est en panne depuis mars. Rien n'a été fait. On a eu 45 degrés dans la boulangerie pendant la canicule. Les clients entraient dans un four! Notre cuisinier a démissionné. On a été obligés de fermer 15 jours. Et on attend toujours qu'ils réparent". Ces commerçants "au bout du rouleau", redevables de 200 000 € à la banque, redoutent de passer l'hiver... dans un igloo: "C'est une clim réversible, on risque de ne pas avoir de chauffage".

De rares professionnels se disent pourtant satisfaits, comme le patron de la boutique MCS (vêtements hommes). Ou les traiteurs de la place du marché, qui fait le plein de clients à midi, avec des déjeuners sur le pouce. Les stands "locomotives", Marrou et Flandin ont pourtant plié bagage quelques mois seulement après l'ouverture du centre. Et la place est restée vide.

Constructa, fleuron de la construction, est-il incompetent pour la gestion d'un centre commercial? D'obscures stratégies financières sont-elles en jeu? Aux Docks, en l'absence de réponses, courent les rumeurs les plus folles. D'autant qu'il se murmure que le bâtiment pourrait être très prochainement vendu à un autre opérateur.

S.Ma.

Pourquoi aller aux Docks Village

- Pour admirer le bâtiment, fabuleux. Construit en 1858 par l'architecte Gustave Desplaces, le bâtiment des Docks est long de 365 mètres (comme le nombre de jours de l'année), compte 4 cours (les saisons), 52 portes (semaines dans l'année) et 7 niveaux (jours de la semaine).

Initialement, les Docks étaient des entrepôts à papier et à blé.

En 1991, le promoteur parisien de La Défense rachète les Docks et l'architecte Éric Castaldi mène le projet de transformation en bureaux en conservant les voûtains en brique.

En 2007, le groupe Constructa accompagne le fonds américain JP Morgan dans l'acquisition partielle des Docks de Marseille avec 66 000 m² de bureaux, 14 000 m² de commerces.

- Pour les commerces, qui valent le détour.

La plupart sont des indépendants, tous proposent des concepts originaux et de qualité.

- Pour les facilités d'accès. Proche du métro et du tram, à deux pas des parkings Arvieux et Espercieux, certes pas donnés (1 heure remboursée à partir de 40€ d'achat, 2 heures à partir de 80€).

- Pour enchaîner avec les Terrasses du port, situées sur le trottoir d'en face.

En ville, le ciné revient en force

Les sept salles d'Artplexe devraient ouvrir fin 2019 sur la Canebière. Le geste architectural a été confié à une pointure

Disons-le d'emblée: cette finalisation ne suffira pas à donner à la Canebière (1^{er}) des allures de "nouveau Broadway", comme avait débordé d'enthousiasme la maire des 1^{er} et 7^e arrondissements Sabine Bernasconi (LR), en 2015, au moment des premières annonces. Et d'expérience, avant le jour de l'inauguration, il ne faut jamais considérer un dossier comme définitivement bouclé à Marseille.

Il n'empêche: après des années d'atermoiements, le haut de l'artère la plus emblématique de la cité phocéenne va incontestablement avoir davantage de gueule, et un visage plus aguichant, à l'horizon 2019. C'est à cette échéance, en effet, qu'un complexe cinématographique de sept salles flambant neuves, porté par la société Artplexe, s'élèvera à la place de l'actuelle mairie de secteur (face au feu UGC Capitole).

Avant cela, au cours du mois de janvier 2018, les services municipaux auront déménagé du côté de l'ancienne Maison de Région, au milieu de la Canebière (au n° 61). "Les derniers dé-



Le futur complexe Artplexe prévoit sept salles de cinéma, mais aussi des espaces dédiés aux concerts et à des expositions.

/IMAGE © WILMOTTE & ASSOCIÉS

Les travaux commenceront en mars 2018. Pour une ouverture fin 2019.

tails administratifs sont en train d'être réglés. Il semblerait que tout puisse être concrétisé pour des travaux qui commenceront en mars 2018. Avec une ouverture fin 2019", confirme Sabine Bernasconi, qui précise, soulagée, que "tous les recours sont purgés". Mais aussi, et surtout, que le principal obstacle, le feu vert demandé au très pointilleux architecte des Bâtiments de France (ABF), est "acquis".

Pour preuve: l'entreprise Artplexe vient de déposer officiellement son permis de construire. Levant au passage les doutes liés à sa surface financière, que d'aucuns jugeaient fragile, en s'associant avec le groupe Cap Cinéma, qui gère plus d'une vingtaine de salles en

France. En début d'année, cet exploitant est en effet discrètement entré au capital en prenant la présidence d'Artplexe. Canebière. Pour l'heure, toutefois, l'ensemble des protagonistes refusent de s'exprimer en renvoyant leurs interlocuteurs à une présentation imminente, et en grande pompe, de ce projet "phare".

Comme révélé par *La Provence* en janvier dernier, on peut d'ores et déjà certifier que le geste architectural a été confié Jean-Michel Wilmotte. Un artiste mondialement réputé, notamment pour ses aménagements du Grand Louvre ou encore l'édification du musée d'Art islamique à Doha (Qatar). Le choix d'une pointure, donc,

pour satisfaire l'ambition martelée par la mairie de secteur: faire de ce cinéma le symbole "emblématique" du "renouveau de la Canebière par le retour à son identité culturelle".

Le cinéma comprendra sept salles dont une dédiée à des concerts notamment de jazz.

C'est qu'en plus de diffuser des films d'auteur grand public, ce complexe devrait disposer d'une galerie d'art, d'une salle dédiée aux spectacles live, notamment à des concerts de jazz,

d'un énorme hall d'exposition, de deux brasseries... C'est à l'étage du bâtiment que seront disposées sept salles obscures (six de 94 places et une de 280) bénéficiant des dernières innovations technologiques.

Une bonne nouvelle pour le centre-ville qui va, *a contrario*, faire grincer des dents, du côté du groupe Variétés-César, récemment racheté par le patron de la société Ymagis, Jean Mizrahi. Une entreprise ainsi confrontée à une concurrence féroce sur un créneau cinématographique assez proche. "Il y a de la place pour tout le monde. Nous manquons de salles dans ce créneau particulier et sur le cinéma en général", tempère Sabine Bernasconi.

En conseil municipal, au sujet de l'implantation d'Artplexe, l'adjointe à l'urbanisme, Laure-Agnès Caradec s'était fait plus précise en citant une enquête de l'Agam: "Marseille compte 8 147 fauteuils, portant le ratio de fauteuils à 9,6 pour 1 000 habitants, alors que Bordeaux a un ratio de 33,3 et Lyon de 36,7". Un retard handicapant pour la deuxième ville de France, qui, paradoxalement, mise sur l'économie du cinéma et se gargarise d'être, derrière Paris, celle qui accueille le plus de tournages (1 300 journées en 2016). Sur la Canebière et ailleurs (lire ci-dessous), côté spectateurs, l'heure est désormais aux séances de rattrapage.

Laurent D'ANCONA

DE 2010 À 2019

Une longue attente...

À l'époque, en décembre 2010, l'annonce avait fait l'effet d'une petite bombe et saliver les cinéphiles: Nathanaël Karmitz, directeur général du groupe MK2, voulait s'implanter dans la cité phocéenne. "Il était prêt à mettre 17 millions d'euros d'argent privé dans le projet pour s'installer à la place de la mairie du 1/7", a maintes fois rappelé l'ancien maire (PS) du secteur, Patrick Mennucci. Mais alors que les élections municipales se profilaient, en 2012, le maire de Marseille Jean-Claude Gaudin (LR) avait mis selon Mennucci "des bâtons dans les roues à MK2 pour quelques considérations urbanistiques".

Surtout, il n'aurait pas voulu laisser à son futur adversaire les retombées d'une inauguration prestigieuse à quelques semaines du premier tour. Le projet MK2 coulé à pic, c'est une société nouvellement créée et plus confidentielle qui annonçait, en 2015, sa volonté de monter son propre complexe cinématographique et culturel au même endroit. Dirigée par Jean-Jacques Léonard et Gérard Vaugeois, l'entreprise Artplexe soulevait quelque scepticisme au vu de sa faible surface financière, du moins sur le papier. Des doutes renforcés par l'annonce initiale d'une ouverture fin 2017, encore et toujours repoussée...

Un retard attribué à des négociations serrées avec l'architecte de Bâtiments de France, des discussions avec le voisinage, ou encore, les traditionnels recours. Cette fois, à quelques détails administratifs près, il semble bien que rien ne puisse remettre en cause le scénario d'un happy end attendu.

DES OUVERTURES ATTENDUES COURS JULIEN ET À LA JOLIETTE

La Baleine et le Pathé aux 2 800 fauteuils...

Un trop-plein de cinémas d'art et d'essai à Marseille? Rien que le fait de se poser la question donnerait presque envie de se pincer. Mais le réveil, encore modeste, à de quoi surprendre: après des années à crier misère, avec, seulement deux cinémas possédant le label idoïne à cette heure, les valeureux Gyptis (Belle-de-Mai) et Alhambra (L'Estaque) - contre six établissements spécifiques à Lyon et 35 à Paris - les cinéphiles marseillais devraient être portés, ces prochaines années, par une nouvelle vague d'ouvertures.

Dédiée aux contes, La Baleine qui dit vague va explorer le 7^e art.

Avant même la confirmation de l'arrivée d'Artplexe en haut de la Canebière, fin 2019, la première bonne nouvelle était venue il y a quelques mois de la reprise de la doublette en souffrance, Variétés-César, par le patron de la société Ymagis, Jean Mizrahi. Un groupe qui va tenter de récupérer le fameux label décerné par le Centre national du cinéma (CNC) et propose, d'ores et déjà, une programmation qui en a le bon goût.

Sur le Cours Julien (6^e), en plus du très dynamique Vidéodrome 2, qui mise sur des affiches pointues, c'est un établissement voisin, La Baleine qui dit vague, un théâtre historiquement dédié aux contes, qui va bientôt écrire son propre scénario. Racheté par la société de production, distribution et édition Shellac, ce lieu tout confort s'ouvrira dès l'été prochain aux films d'art et essai dans une nouvelle salle de 80 fauteuils. Ce futur cinéma ambitieux, au passage, de multiplier les



Le futur complexe de la Joliette, initialement imaginé par Luc Besson et repris par Pathé-Gaumont, viendront compléter l'offre cinématographique en centre-ville.

/PHOTO DR

événements, les rencontres et les débats. Dans un autre genre, grand public, le multiplexe maintes fois retardé de la Joliette est désormais sur de bons rails. On le sait: alors que le projet était né dans l'esprit du réalisateur Luc Besson, en 2005, il a finalement été racheté par le groupe Pathé-Gaumont. La première pierre, sous

forme de fresque, a été "posée" en mai dernier en présence du maire de Marseille Jean-Claude Gaudin (LR) et de l'acteur Kad Merad. Ce multiplexe comprendra 14 salles et 2 803 fauteuils pour une inauguration en décembre 2018 quai du Lazaret (2^e). Bref, ça tourne...

L.D.A.

Centre commercial du Prado : une aventure architecturale

LE 27 OCTOBRE LE CHANTIER DU CENTRE COMMERCIAL DU PRADO A OUVERT SES PORTES AU COBATY MARSEILLE, ASSOCIATION REGROUPEANT LES ACTEURS DE LA CONSTRUCTION. VISITE GUIDÉE.

Sous la canopée, verrière de 4 200 m² suspendue à 30 mètres du sol, les ingénieurs et les ouvriers continuent à s'affairer, du grand hall aux terrasses du futur centre commercial du Prado. Le gros œuvre est achevé et les finitions occupent désormais les équipes de Bouygues Bâtiment Sud-Est* jusqu'à la fin du mois de novembre. Dès le printemps 2018, les chalands en quête de produits haut de gamme se rendront dans ce temple du shopping au cœur de Marseille. « C'est le dernier programme après les stades Orange Vélodrome et Delors, les logements, les bureaux et la clinique sur cette zone d'activités » précise Eric Serrano, directeur du projet, avec, à ses côtés, Bruno Botella, directeur général adjoint de Bouygues Bâtiment Sud-Est.

Un vaste chantier

Situé près du rond-point du Prado, à l'intersection du boulevard Michelet et de l'allée Ray Grassi, le futur

centre séduit dès le premier regard : lumière, transparence, mur végétalisé. Le bâtiment au style architectural avant-gardiste s'intègre harmonieusement dans le paysage urbain. Le projet, conçu par les cabinets d'architectes Didier Rogeon et Benoy (ce dernier étant spécialiste dans la conception des centres commerciaux comme ceux de Bangkok en Thaïlande et de La Haye

LE PROJET, CONÇU PAR LES CABINETS D'ARCHITECTES DIDIER ROGEON ET BENOY, S'ENROULE AUTOUR D'UN HALL CENTRAL OFFRANT UNE VUE SUR L'ENSEMBLE DU CENTRE. IL A ÉTÉ PENSÉ À PARTIR DU CONCEPT D'UNE RUE COMMERÇANTE AFIN DE PRIVILÉGIER LE BIEN-ÊTRE ET LE CONFORT D'ACHAT DES CLIENTS.

aux Pays-Bas), s'enroule autour d'un hall central offrant une vue sur l'ensemble du centre. Il a été pensé à partir du concept d'une rue commerçante afin de privilégier le bien-être et le confort d'achat des clients.

« Le projet s'organise autour d'une nouvelle artère dont les entrées en angle offrent un signal » p.24

Le programme comprend cinq étages, soit 23 000 m² de surfaces commerciales.



Centre commercial Le Prado

DOSSIER



La dernière phase comprend les travaux tous corps d'état secondaires, à savoir 3 500 m² de façades vitrées, 3 500 m² de revêtement en pierre pour le mail, 14 ascenseurs et 14 escalators.

» architectural fort permettant des vues spectaculaires et profondes sur tous les niveaux du centre », souligne Eric Serrano. Au sommet de l'édifice, se trouvent une dizaine de terrasses de cafés et de restaurants.

Le programme comprend en fait cinq étages. Ce sont 23 000 m² de surfaces commerciales, autour des Galeries Lafayette, 50 boutiques en positionnement premium dont cinq restaurants et un parking de 753 places. Débuté en 2014, le chantier comprenait quatre phases distinctes. La première a consisté, de novembre 2014 à octobre 2015, à réaliser les fondations avec 100 000 m³ de terrassement, 84 000 m² de parois moulés et 66 pieux. La seconde a porté sur la réalisation de la struc-

LA TROISIÈME PHASE, ÉTALÉE DE NOVEMBRE 2016 À MAI 2017, A DONNÉ LIEU À LA FABRICATION DE LA CANOPÉE DE 4 200 M² DE SURFACE AVEC 400 TONNES DE CHARPENTE MÉTALLIQUE. ENFIN, LA DERNIÈRE PHASE COMPEND LES TRAVAUX TOUTS CORPS D'ÉTAT SECONDAIRES, À SAVOIR 3 500 M² DE FAÇADES VITRÉES, 3 500 M² DE REVÊTEMENT EN PIERRE POUR LE MAIL, 14 ASCENSEURS ET 14 ESCALATORS.

ture de 29 000 m³ de béton pour 2700 tonnes d'acier, ce qui a nécessité 260 000 heures de travail pour une centaine de personnes. La troisième phase, étalée de novembre 2016 à mai 2017, a donné lieu à la fabrication de la canopée de 4 200 m² de surface avec 400 tonnes de charpente métallique. Enfin, la dernière phase comprend les travaux tous corps d'état secondaires, à savoir 3 500 m² de façades vitrées, 3 500 m² de revêtement en pierre pour le mail, 14 ascenseurs et 14 escalators. Dès la fin novembre, les Galeries Lafayette aménage-

ront leur surface. Les autres boutiques s'installeront par la suite.

Enseignes prisées

Le centre devrait s'imposer comme la référence des enseignes haut de gamme à Marseille. Un bail a été signé avec les Galeries Lafayette, figure de proue de ce nouvel espace, avec l'ouverture d'un magasin de 9 400 m² sur quatre niveaux. Aux côtés de ce « vaisseau amiral », la richesse et la densité de la zone de chalandise ont, d'ores et déjà, attiré les meilleures enseignes internationales. Ainsi, Wagamama, la marque londonienne de restauration, Grom, le glacier choucou des Italiens, mais aussi la marque de prêt-à-porter Repetto, prendront place avec Pellegrin et fils, Zara, Kusmi Tea, Courir, Pandora, Big Fernand et Les Petits Producteurs by Thierry Marx.

Avec une autre locomotive, une grande surface alimentaire Auchan sur 2 100 m², le groupe Klépierre mise sur un objectif de 7 millions de visiteurs, une fois la vitesse de croisière atteinte. Deux entrées sont prévues, l'une sur le Prado et l'autre sur le stade Vélodrome, pour accéder à ce centre commercial qui est considéré avant tout comme un lieu de vie qui sera rythmé par différentes animations. Pour René Maupas, président du Cobaty Marseille Provence, « ce projet s'avère une aventure architecturale et une vraie réflexion sur la revitalisation d'un quartier ».

Jean-Pierre Enaut

* Ex-GFC Construction, Bouygues Bâtiment Sud-Est est la filiale de Bouygues Construction sur le grand quart sud-est de la France.

Ils cultivent l'art du fromage sans arrangements

La seule fromagerie française qui ne travaille qu'en lien direct avec les producteurs est marseillaise. Un projet lancé en 2015 par deux passionnés

La belle histoire



Michel Lando (à gauche) et l'équipe de L'Art de la fromagerie, rue Saint-Michel (6^e arr.), qui s'est agrandie.

/PHOTOS VALÉRIE VREL

C'est l'histoire d'une épicerie fromagère qui s'était installée entre la Plaine et Notre-Dame-du-Mont (6^e) dès 1952. Elle était plutôt bien appréciée dans le quartier mais s'était quelque peu endormie sur ses lauriers.

C'est aussi l'histoire d'une rencontre, celle de Michel Lando, qui a racheté la boutique à son parrain il y a 10 ans, et de Sylvain Basset, un habitué du lieu, doté d'une belle culture fromagère. Franc-Comtois d'origine, ce binationnel, Français et Suisse, qui a vécu en Haute-Savoie et travaillé pour la manufacture horlogère Rolex en Suisse, voulait "transposer le modèle de cette maison d'excellence au monde du fromage".

L'association de ces deux amoureux du terroir a permis à l'établissement de prendre un nouvel envol et de relever le pari un peu fou de dé-

gestion et de la communication. *Moi, je suis en boutique et je m'assure que les produits, après dégustation, passent notre service qualité.* Entre 1 400 et 1 600 fromages ont été testés pour établir une gamme qui varie entre 250 et 350 références selon les saisons. Lorsque cette petite révolution commerciale a été lancée en 2015, après la rénovation de la boutique, la fromagerie a doublé son chiffre d'affaires en un an et demi.

L'établissement possède désormais deux chambres froides, une grande cave d'affinage et cherche un local dans le quartier pour en installer une autre. Mais surtout, depuis cette année, sa toile est désormais tissée dans tout le pays avec 120 producteurs et fermiers collaborateurs. *"On établit un rapport de confiance avec eux, on mise sur une agriculture respectueuse de l'environnement et le bien-être*

animal, reprend Michel Lando. La bête doit être nourrie avec du foin local et pas de l'ensilage."

Créer des synergies

Auparavant, le fromager en arrivait au paradoxe d'acheter des fromages de Provence qui étaient passés par Rungis. Désormais, finie la dépendance aux grossistes. *"Manger est un acte engagé. On défend le bon, le propre et le juste. Le goût est au rendez-vous, on participe à maintenir un équilibre paysan et fermier en achetant au prix que les producteurs demandent, et les fromages ne passent pas par des entrepôts de stockage intermédiaire. Cela permet de sécuriser les artisans dans leur travail puisqu'ils peuvent compter sur des commandes fixes"*, argue encore le gérant.

La fromagerie reçoit ainsi toute sa marchandise par Chronofresh, colis qui assurent un

respect de la chaîne du froid, ou par transporteur classique, mais toujours en direct. *"Je suis allé au bout de la philosophie de mon métier, affirme cet adepte du slow food. Nous sommes les seuls à le faire en France."*

Prochain objectif: mettre en place une plateforme numérique pour créer des synergies et que d'autres établissements puissent se mettre en contact avec ce réseau de producteurs à travers le pays et qui s'étend progressivement aux pays voisins (Suisse, Angleterre, Italie, Irlande, Espagne). Mais, plutôt que d'en faire tout un fromage, place à la dégustation.

Sabrina TESTA

L'Art de la fromagerie: 20, rue Saint-Michel, 6^e. ☎ 04 91 48 45 14.
Vente en ligne et livraison partout en France aux particuliers et professionnels.
www.lartdelafromagerie.com

"On participe à maintenir un équilibre paysan et fermier en achetant au prix juste."

fendre le savoir-faire artisanal des petits producteurs en travaillant uniquement en circuit court.

"On a fait le constat de la part prépondérante des grossistes dans le circuit de distribution des fromages en France et donc de la standardisation des produits proposés dans les crémeries-fromageries, développe Michel Lando. Nous avons deux rôles bien séparés: Sylvain s'occupe du back-office, il visite et recherche de nouveaux producteurs pour dénicher des pépites fromagères, gère l'informatisation du système de



La fromagerie ne propose que des produits de saison provenant de 120 producteurs et affineurs de toute la France.

BIO ET AOP

"Les industriels envahissent le marché et les petits producteurs ne font pas le poids dans la définition du cahier des charges des AOP." Michel Lando n'y va pas de main morte et estime que le "fromage de qualité se perd puisque 60 % des AOP françaises sont détenues par des groupes transnationaux tels que Lactalis." Pour ce puriste, "si des épicerie-paysannes demeurent des valeurs sûres, le bio, notamment en supermarché, n'est pas forcément gage de qualité pour le fromage puisque l'ensilage (herbes mises dans un silo avec antibiotiques et conservateurs) est autorisé à 80 %".

⑥ LES TRANSPORTS

① Transport aérien : les destinations préférées des Provençaux

Var Matin – 18.06.2017

② La L2 Nord, un chantier géant

TPBM N°1192 du 26.07.2017

③ Le métro est-il à bout de souffle ?

La Provence – 09.08.2017

④ Transports : et la nuit alors ?

La Provence – 02.10.2017

⑤ Un ticket unique pour voyager en Métropole

La Provence – 12.10.2017

⑥ Le vélo : ça roule depuis dix ans

La Provence – 12.10.2017

⑦ La gare souterraine enterrée ?

La Provence – 16.10.2017

⑧ Voici l'aéroport de demain !

La Provence – 24.11.2017

Transport aérien: les destinations préférées des Provençaux

À l'approche des vacances estivales, quelles sont les destinations plébiscitées par les voyageurs provençaux ? *Var-matin* vous dévoile les palmarès au départ de Toulon-Hyères, Nice et Marseille

Pour les Varois qui n'ont pas forcément envie de partir loin pour leurs prochaines vacances, l'aéroport de Toulon-Hyères peut s'avérer une bonne alternative. Avec une dizaine de lignes, les destinations se limitent à la France et le nord de l'Europe. La plateforme, désormais gérée par Vinci airports, a transporté 500 000 passagers en 2016. Un chiffre stable par rapport à l'année précédente. Parmi les destinations proposées, la ligne Paris-Orly, exploitée par Hop! Air France, occupe sans surprise la plus haute marche du podium avec 390 809 passagers transportés. « Il y a beaucoup d'hommes d'affaires qui l'empruntent pour se rendre à la capitale. Les marins et employés du monde de la Défense l'utilisent également pour aller à Brest en semaine », explique-t-on au service communication. À noter que cette ligne a sans doute aussi bénéficié de l'ouverture en juin 2016 d'une ligne Orly - New York, ainsi que de correspondances vers les Antilles.

Brest, dauphine

Très loin derrière la Ville lumière, Brest a attiré 28 895 passagers et occupe la deuxième place des destinations les plus fréquentées. « Cela s'explique par les allers-retours des marins entre les deux ports militaires. Mais aussi par les familles et amis qui leur rendent visite », avance l'aéroport varois. Une performance qui satisfait visiblement la compagnie Tui Fly,



puisque'elle a décidé d'ajouter une rotation le mercredi, d'avril à octobre. Aux troisième et quatrième places, on trouve Bruxelles Sud et Rotterdam, avec respectivement 27 031 et 20 993 passagers transportés en 2016. Ce sont pour l'essentiel

des passagers « import ». Entendez par là des Belges et des Hollandais qui viennent passer des vacances au soleil. Enfin, et dans le même esprit, London City vient compléter ce Top 5 avec un peu moins de 5 000 voyageurs en 2016. Des statistiques qui devraient aug-

menter puisque la compagnie CityJet a allongé la saison d'exploitation de cette ligne.

International et national à l'équilibre

Avec 8,5 millions de passagers l'an dernier, l'aéroport de Marseille-Provence joue dans une tout autre catégorie. Bien supérieure. Avec 880 000 passagers pour le seul mois de juillet 2016, la plateforme marseillaise a même battu son record de fréquentation. Bien entendu, les dessertes – 106 destinations vers 28 pays – sont bien plus nombreuses qu'au départ d'Hyères. À l'international, qui représente 59 % du trafic, Londres, et ses 551 331 voyageurs, arrive en tête, assez loin devant Amsterdam (307 559 passagers). Suivent Alger, Rome et Bruxelles. Sur les vols nationaux, c'est là encore Paris qui arrive en tête. Devant Nantes, Bordeaux, Ajaccio et Bastia.

Plus de 12 millions de passagers à Nice

Évidemment, si vous rêvez de destinations plus lointaines et/ou plus exotiques, l'aéro-

port de Nice-Côte d'Azur s'impose. Avec plus de 12 millions de passagers l'an dernier, le deuxième aéroport de France a encore progressé.

Relié par un vol direct quotidien (du moins en période estivale), New York est la destination la plus courue. Alliant extravagance et shopping de luxe, Dubaï se place sur la deuxième marche du podium, devant Montréal. À noter que l'émirat est également une porte d'entrée en Asie. D'ailleurs, si Bangkok et Colombo complètent le Top 5 des destinations les plus fréquentées au départ de Nice, le hub de Dubaï n'y est pas pour rien. Et avec l'entrée en service d'un A380 à compter du 1^{er} juillet (*lire en pages précédentes*), son influence devrait encore augmenter. Plus près de chez nous, l'aéroport azuréen « profite » de l'isolement de Nice, privée de « vrai » TGV à grande vitesse, pour rallier Paris. Londres, Bruxelles, Rome et Amsterdam, que des capitales européennes, viennent ensuite.



À l'aéroport de Toulon-Hyères, parmi les destinations proposées, la ligne Paris-Orly, exploitée par Hop! Air France, occupe sans surprise la plus haute marche du podium, avec 390 809 passagers transportés. (Photo archive Laurent Martinat)

APRÈS LA TRANCHÉE COUVERTE DES TILLEULS, ONT DÉBUTÉ À MARSEILLE LES TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DE LA L2 NORD QUI COMPORTERA UN POINT D'ÉCHANGES À SAINT-JÉRÔME. CETTE NOUVELLE ARTÈRE DE 4,5 KM, QUI DESSERVIRA L'UNIVERSITÉ AINSI QUE LE CENTRE URBAIN ET COMMERCIAL DU MERLAN, A FAIT L'OBJET D'UNE VISITE DE CHANTIER TRÈS DIDACTIQUE.

La L2 N

un chan

géo



ord tier nt



Si la majorité du gros œuvre est achevée, le chantier demeure considérable.

PHOTOS J.-P.E.



Inouk Moncorgé, directeur général de la Société de la rocade L2.

Le projet de la L2 remonte aux années 1930. La ville de Marseille souhaitait alors réaliser une seconde rocade, la première étant constituée par des boulevards de ceinture. Aujourd'hui, cette nouvelle rocade combine deux fonctions complémentaires, à savoir le contournement de Marseille par une mise en relation des deux autoroutes A7 et A50 d'une part et la desserte interquartiers d'autre part. La première partie, la L2 Est allant de l'autoroute A50 vers Frais-Vallon, a abouti à un tracé en tranchée couverte avec des aménagements urbains ou des espaces verts sur les couvertures (Parc de la Moline, jardins familiaux réalisés sur la tranchée de Montolivet). « Depuis sa mise en service, le 29 novembre 2016, nous avons enregistré quelque 65 000 véhicules par jour dans les deux sens, nord et sud », se félicite Inouk Moncorgé, directeur général de la Société de la rocade L2, chargée de la conception, de la construction et du financement de la L2, ainsi que de la maintenance de l'ouvrage pendant 30 ans. L'exploitation de la L2 est quant à elle réalisée par l'Etat, via la DIR Méditerranée (Direction interdépartementale des routes Méditerranée).

Un lent processus

La rocade L2 A507 est en fait une autoroute urbaine de 9,7 km qui assurera le contournement du centre-ville de Marseille vers l'A50 (autoroute Est vers Aubagne et Toulon) et l'A7 (autoroute Nord vers Lyon et par l'A51 vers Aix-en-Provence). Elle comporte cinq échangeurs et deux demi-échangeurs. La L2 est couverte sur près de la moitié de sa longueur avec huit tranchées couvertes dont deux supérieures à 1 km. Après la section L2 Est de 5,2 km, la seconde, la L2 Nord, de 4,5 km devrait être livrée au printemps 2018. Après les premières études menées dans les années 80, une démarche de concertation a été effectuée auprès



Pour la réalisation de ce chantier, la Société de la rocade L2 s'appuie sur le Groupement d'intérêt économique (GIE) L2 Construction, composé des filiales de Bouygues, Colas et Spie Batignoles.



La L2 est couverte sur près de la moitié de sa longueur.



C'est après la tranchée couverte des Tilleuls que commence la L2 Nord.



Les trois groupes Bouygues, Colas et Spie Batignoles, et les sous-traitants emploient 400 à 500 personnes actuellement sur le chantier.

PHOTOS: J.-P. E.

LA ROCADE L2 A507 EST EN FAIT UNE AUTOROUTE URBAINE DE 9,7 KM QUI ASSURERA LE CONTOURNEMENT DU CENTRE-VILLE DE MARSEILLE VERS L'A50 (AUTOROUTE EST VERS AUBAGNE ET TOULON) ET LA7 (AUTOROUTE NORD VERS LYON ET PAR L'A51 VERS AIX-EN-PROVENCE), APRÈS LA SECTION L2 EST DE 5,2 KM, LA SECONDE, LA L2 NORD, DE 4,5 KM DEVRAIT ÊTRE LIVRÉE AU PRINTEMPS 2018.



L'ouvrage assurera à terme une continuité autoroutière entre la L2 et l'A7 et permettra dès lors de relier l'aéroport et Aix-en-Provence.

du public entre 2000 et 2002. A la suite, le dernier APS (Avant-projet sommaire) a été produit en octobre 2004 sur la base de la solution « MIN Ouest » (Marché d'intérêt national Ouest). Depuis lors, un complément de concertation publique a été apporté en 2008 et une enquête publique relative à cette option a été lancée en 2009. Et la L2 Nord a fait l'objet d'une Déclaration d'utilité publique (DUP) en Conseil d'Etat en 2010.

C'est après la tranchée couverte des Tilleuls qu'elle commence. Cette seconde partie, qui comprend un point d'échanges à Saint-Jérôme, desservira d'une part l'université et d'autre part le centre urbain et commercial du Merlan par une nouvelle voie de surface créée dans le cadre du projet le long de la L2 qui rejoindra l'avenue Prosper-Mérimeé. Après un parcours en tranchée couverte sous l'actuelle avenue Allende, la rocade rejoindra l'A7 entre la voie ferrée et le MIN des Arnavaux



au niveau de l'échangeur éponyme. « Nous sommes à présent à 75 voire 80 % de l'avancement des travaux », précise Inouk Moncorgé.

Un véritable contournement

Si la majorité du gros œuvre est achevée, le chantier demeure considérable pour obtenir la continuité entre l'échangeur Florian et l'entrée de l'autoroute A7 à hauteur des Arnavaux. Cet ouvrage assurera à terme une continuité autoroutière entre la L2 et l'A7 et permettra dès lors de relier l'aéroport et Aix-en-Provence. « Nous pourrions également, via les carrefours situés au-dessus des autoroutes, favoriser les échanges entre l'A7 et la voirie urbaine (avenue du MIN, boulevard Gay-Lussac et boulevard Simon-Bolivar, NDLR) », rajoute Inouk Moncorgé. Pour la réalisation de ce chantier, la Société de la rocade L2 s'appuie sur le Groupement d'intérêt économique (GIE) L2

CET OUVRAGE ASSURERA À TERME UNE CONTINUITÉ AUTOROUTIÈRE ENTRE LA L2 ET L'A7 ET PERMETTRA DÈS LORS DE RELIER L'AÉROPORT ET AIX-EN-PROVENCE. « NOUS POURRONS ÉGALEMENT, VIA LES CARREFOURS SITUÉS AU-DESSUS DES AUTOROUTES, FAVORISER LES ÉCHANGES ENTRE L'A7 ET LA VOIRIE URBAINE (AVENUE DU MIN, BOULEVARD GAY-LUSSAC ET BOULEVARD SIMON-BOLIVAR, NDLR) », RAJOUTE INOUK MONCORGÉ, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA ROCADE L2.

Construction, composé des filiales de Bouygues, Colas et Spie Batignoles, qui a en charge la conception et la construction de l'ouvrage pendant les quatre premières années du contrat de partenariat public-privé. Les trois groupes et les sous-traitants emploient 400 à 500 personnes actuellement sur ce chantier de grande envergure qui permettra d'ouvrir, a priori en avril 2018, une autoroute deux fois trois voies avec de nombreuses parties enterrées. A Saint-Jérôme, terminus de l'A7, des travaux d'aménagement sont en cours afin de permettre au Bus à haut niveau de service (BHNS) de rallier l'université.

Le chantier bat son plein également à Sainte-Marthe où un bassin de rétention de 3 000 m² verra le jour. Dans un peu moins d'un an, le trafic devrait ainsi être considérablement amélioré pour les Marseillais dans un secteur qui était saturé depuis fort longtemps !

■ Jean-Pierre Enaut



Hier après-midi, à la station Saint-Charles.

/ PHOTO VALÉRIE VREL

Le métro est-il à bout de souffle ?

Les pannes semblent se multiplier depuis le début de l'année sur un réseau dont la conception date de 1975

A lors que le métro marseillais s'apprête à fêter ses 40 ans de service, les incidents d'exploitation se sont multipliés ces derniers mois, suscitant à la fois la grogne des usagers et leur inquiétude quant à la vétusté du réseau et sa capacité à relever les défis à venir, que ce soit en termes d'extensions de lignes ou de hausse de fréquentation.

Cinq pannes majeures se sont en effet produites depuis le 1^{er} janvier, entraînant un arrêt de l'exploitation (fermeture totale ou partielle de la ligne concernée) et nécessitant parfois l'évacuation de tous les voyageurs bloqués entre deux stations. Ce fut le cas le vendredi 17 mars (interruption de la ligne M2 entre Castellane et Sainte-Marguerite pendant 1 h 30 du fait de la défaillance d'une carte électronique), le mardi 4 avril (interruption totale de la ligne M2 pendant 1 h à la suite de l'erreur commise par un sous-traitant qui travaillait sur un transformateur), le mardi 13 juin (interruption de la ligne M1 entre La Fourragère et Les Chartreux pendant 2 h), le lundi 26 juin (interruption totale de la ligne M2 pendant 1 h 30 pour cause de travaux sur un transformateur) et enfin le samedi 29 juillet (interruption totale de la ligne M1 pendant 2 h).



La première ligne du métro marseillais a été inaugurée en grande pompe sur le Vieux-Port le 26 novembre 1977, Gaston Defferre.

/ PHOTOS ARCHIVES ANDRÉ TOUBOUL

Par ailleurs, de multiples incidents, non comptabilisés par la RTM (Régie des transports métropolitains), perturbent souvent le bon fonctionnement du réseau avec notamment d'incessantes immobilisations de rames en station pendant 2 à

10 minutes au-delà du temps réglementaire; retards qui additionnés en fin de journée peuvent bouleverser l'emploi du temps des usagers.

Interrogé sur la nature et la fréquence de ces pannes, le directeur de la régie, Pierre Re-

boud, tient à préciser deux choses: "Ces incidents n'ont jamais mis en cause la sécurité des passagers et hormis la panne du 29 juillet (un problème sur le compresseur d'air d'une rame, Ndlr), ils n'ont jamais été liés au matériel roulant mais aux infrastructures, rails, systèmes de signalisation ou d'alimentation, etc., ou à des travaux réalisés par des entreprises extérieures."

Quant au directeur du métro, Christophe Tenthorey, il tient à démontrer chiffres à l'appui que l'augmentation "ressentie" du nombre de pannes n'est pas avérée. "C'est tout le contraire. Nous avons obtenu une amélioration sensible qui s'est traduite par une diminution par deux du nombre d'avaries sur les trains entre 2010 et aujourd'hui, et la

division par deux du nombre des évacuations de passagers."

Selon Pierre Reboud, cette hausse de la qualité de service serait d'ailleurs la conséquence d'une vaste réforme interne qui a permis de compenser les pertes de références et de documentation mais aussi de compétences, à la RTM comme chez ses fournisseurs, à la suite des départs en masse à la retraite, entre 2005 et 2010, de personnels d'expérience qui avaient conçu le métro. "Nous avons beaucoup investi dans le renouvellement des compétences, redonné de la rigueur, mais aussi repensé le management de la sécurité qui avait perdu du terrain. Nous sommes aujourd'hui revenus au niveau, comme le confirment d'ailleurs les organismes de contrôle et de certifica-

tion qui nous audient régulièrement."

La régie insiste surtout sur les investissements réalisés sur le plan technique afin de permettre au métro "1975" de tenir le choc jusqu'à la livraison des 38 nouvelles rames, attendues entre 2021 et 2026; rames qui constitueront la partie la plus emblématique du Neomma (Nouveau métro de Marseille), futur système de transport phocéen voulu par la Métropole et dont le coût total devrait s'élever à près de 500 millions d'euros.

Ces investissements ont porté sur la grande révision à mi-vie des 36 rames actuelles, réalisée entre 2006 et 2009 (50 M€), avec notamment une remise en état des portes, l'un des organes les plus sensibles car les plus sollicités mais aussi les plus dégradés par les voyageurs. Ils ont également concerné la révision - toujours en cours - des bogies (17 M€), le changement complet du système de pilotage automatique du réseau, achevé en 2016, ou encore le remplacement de toutes les aiguilles des voies aériennes. Sans oublier le remplacement de tous les grands transformateurs de la ligne M1 entre 2006 et 2009; celui de ceux de la ligne M2 devant s'achever sous peu. Avec la difficulté, insiste la RTM, de devoir opérer en cours d'exploitation, de nuit et dans un créneau de seulement trois heures.

Comme le reconnaît Pierre Reboud, "s'il n'y a pas de situation anormale, le métro à l'âge de ses artères. Il devient de plus en plus fragile, non pas en termes de sécurité mais de disponibilité car on ne peut pas se réapprovisionner en rames neuves. On doit donc le cajoler si l'on veut qu'il tienne jusqu'à ce que la dernière de ses rames d'origine ait été remplacée".

Philippe GALLINI

EN ÉTÉ, LES ESPRITS S'ÉCHAUFFENT...

Incidents, pannes, retards: ces situations sont vécues d'autant plus difficilement en période estivale que dans les rames bondées, transformées en sauna par l'absence de climatisation, les esprits s'échauffent rapidement et les altercations entre passagers ou avec le personnel de la régie ne sont pas rares. D'autre part, en cas d'arrêt prolongé, la RTM affirme mettre en place des navettes de bus, ce qui est exact. Mais compte tenu du temps nécessaire à la montée en puissance de ce dispositif, les premiers voyageurs victimes de l'incident - ils sont des centaines aux heures de pointe - se retrouvent totalement livrés à eux-mêmes, contraints de se débrouiller pour trouver un moyen de transport de substitution. Il faut dire que la moindre défaillance du métro peut avoir très vite des conséquences de grande ampleur. Et pour cause: ce dernier représente à lui seul près de la moitié du trafic total de la RTM avec une fréquentation comprise entre 350 000 à 400 000 passagers par jour.

Ph.G.

Transports : et la nuit alors ?

L'offre de service s'est améliorée depuis 2013 mais n'est plus adaptée au développement du tourisme et des festivités

Ca, c'était sûr. C'est juste au moment où l'on commande son kebab, au snack situé à quelques mètres de l'arrêt, que le bus arrive. Et file sans même s'arrêter. Il faut dire qu'il a 10 minutes de retard, on ne l'attendait plus de sitôt - ou si tard.

En cette soirée de week-end de fin juillet, le bus de nuit 583 qui rallie le Centre Bourse (1^{er}) à la Madrague-de-Montredon (8^e), devait partir à 22 h 25. Il est passé à 22 h 35. Bon, le côté sympathique de la chose, c'est que le chauffeur vous ouvre lorsqu'on toque à la porte alors qu'il est arrêté au feu rouge de La Canebière. À l'intérieur, l'on rencontre Lucie, une adepte du vélo qui, accompagnée d'un couple d'amis, prend exceptionnellement le bus. Dont elle dit pourtant connaître les travers. "Mais ils te font des blagues en permanence !, assure-t-elle en riant. Tu ne sais jamais trop quand il passe, il n'y a aucune régularité dans les horaires." Cela n'a l'air de déranger en rien les quatre collègues qui des-



Entre 21h30 et 1h du matin, certaines lignes de nuit sont très fréquentées comme la 583, qui dessert les plages des quartiers Sud.

PHOTO PHILIPPE LAURENSON

À l'arrêt situé de l'autre côté de la rue, la ligne de nuit n'est pas indiquée.

centent à la plage du Prophète avec leur pack de bières en lançant un tonitruant : "Allez, bonne soirée la compagnie!"

Au hasard, l'on descendra à Grotte-Rolland (8^e) pour attendre le bus retour à l'arrêt situé de l'autre côté de la rue - où,

bizarrement, la ligne de nuit n'est pas indiquée. Il arrive assez rapidement, avec le même chauffeur au volant. "Je fais vite, j'ai 9 minutes de retard, assure-t-il. J'étais plein lors du précédent tour, avec les gens qui rentrent de la plage."

Car là est l'autre problème de cette ligne : selon la RTM, elle serait renforcée pendant l'été (lire ci-dessous), avec un bus toutes les 25 minutes, mais elle reste - très - bien fréquentée malgré tout. Sur le retour, l'engin se remplit petit à petit de familles

avec enfants en bas âge, d'un groupe de jeunes filles parlant haut et fort, d'étudiants légèrement éméchés, d'amoureux, de touristes allemands... Un arrêt? Branle-bas de combat général pour faire descendre les poussettes et monter de nouveaux

ex-baigneurs. "Le bus de nuit? Je préfère faire du vélo ou rentrer à pied pour pallier sa quasi-inexistence, assure Nicolas, entrepreneur de 33 ans qui aime à sortir le soir à Marseille. Après minuit et demi, il n'y a plus rien. Il y a des lieux où je ne me rends pas

car je ne pourrais pas rentrer chez moi. Ce manque transforme la manière que tu as de vivre la ville, d'appréhender son dynamisme." Peut-être y aurait-il quelque chose à faire en la matière...

François RASTEAU

Des lieux festifs en demande d'un meilleur service

Friche Belle-de-Mai, Rooftop des Terrasses du Port, Dock des Suds, établissements des Voûtes de la Major ou des alentours de La Plaine-Castellane... Autant de lieux dont les propositions festives dépassent allégrement minuit trente, heure de la dernière chance pour espérer attraper un transport en commun afin de rentrer chez soi. "Nous sommes bien sûr demandeurs d'un meilleur service, admet Cindy Chagouri, directrice adjointe des Terrasses du Port (2^e arr.). Nous sommes relativement bien desservis niveau transports mais d'avril à septembre, il y aurait une vraie demande du fait des soirées que nous organisons sur le Rooftop et qui peuvent se terminer entre 1h et 3h du matin. En comptant 30 minutes pour que les clients sortent - environ 2 200 personnes par soirée -, beaucoup se retrouvent en situation de devoir rentrer jusqu'à 3h30 du matin. On souhaiterait



2 200 personnes fréquentent le Rooftop jusqu'à parfois 3h du matin. / N. VALLAURI

donc davantage de possibilités, par la RTM ou pas. Lors de Marseille capitale européenne de la culture, en 2013, un système de navettes avait été mis en place. Et puis cela permettrait de faire vivre le quartier car les

gens se disent : "Si c'est pas facile d'accès, j'y vais pas."

Du côté de la Friche Belle-de-Mai (3^e), le manque de solutions de transports après 1h pose aussi problème. "C'est un quartier pas très sécurisé, argue Johan Nicolas, directeur adjoint. Pouvoir y venir et en repartir plus facilement, ne pas avoir à prendre la rue Guibal ou le tunnel à pied permettrait aux usagers de venir plus facilement. Nous gérons aussi le cinéma Le Gyptis, encore plus loin, pour lequel nous essayons d'adapter les horaires des séances mais il y a souvent trop d'attente pour les clients qui attendent le bus à la sortie, notamment le dimanche. Nous avons déjà rencontré les services de la Métropole à ce sujet mais on nous oppose souvent des arguments financiers. Depuis 2013, on a une ligne après 20h, c'est déjà une avancée..."

Sabrina TESTA

"Connecter les différents modes de déplacement"



Jean-Pierre Serrus, vice-président délégué de la Métropole. / DR

"Le propre d'une autorité organisatrice est de répondre aux besoins. Mais notre position est très pragmatique, il faut que ces besoins soient avant tout bien identifiés." Derrière l'avis très institutionnel, le vice-président délégué à la mobilité, aux déplacements et aux transports de la Métropole admet suivre le dossier des transports de nuit, notamment à Marseille, de très près. Une réflexion qui doit prendre en compte la sécurité des personnes, la viabilité économique et l'optimisation des solutions apportées "alors qu'il y a bien de plus en plus de lieux où de l'activité est générée et donc des déplacements. L'offre n'est pas suffisamment adaptée, reconnaît Jean-Pierre Serrus. Si aujourd'hui un accompagnement de manifestations spécifiques (Jazz des cinq continents, Fiesta des Suds, Marsatac) existe, nous travaillons à l'amélioration de l'offre de bus en soirée et à sa prolongation dans la nuit, notamment sur des quartiers où se développent des festivités, avec un souci d'équilibre financier. Des études et enquêtes restent à consolider. Pour travailler à une amélioration progressive du service de nuit, nous étudions deux pistes : des services réguliers pour répondre à certains lieux d'activités et, lors d'événements exceptionnels, l'extension des services de métro et tram pour gérer des gros flux de population."

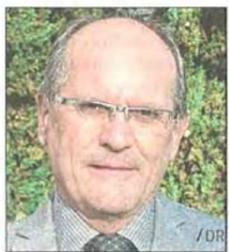
Un mot-clé dans les projections de Jean-Pierre Serrus : l'intermodalité, ou comment les modes de déplacement peuvent être connectés entre eux. Autrement dit : les transports publics ne peuvent se substituer à tout ; on imagine par exemple des parcs relais où se côtoient parkings pour véhicules, vélos, des points de covoiturage, des stations de transports en commun. "Connecter les services pour donner le choix, offrir diverses possibilités, y compris la marche à pied. L'utilisateur ne consulte plus simplement des horaires mais effectue une requête de déplacement et on doit être en mesure d'y répondre", résume le maire de La Roque d'Anthéron. Et le chantier n'est pas des moindres en termes d'information des voyageurs, car la cité phocéenne est bien loin de la qualité de services que propose aujourd'hui la capitale. "On doit aller vite sur ce sujet qu'est la smart mobilité, reprend Jean-Pierre Serrus. Depuis mai, la Métropole a intégré l'action des syndicats mixtes des transports et nous travaillons sur la possibilité d'un abonnement général, qui devrait être possible début 2018. Nous sommes en discussion avec les services de l'État sur tous ces sujets, car après Paris, nous sommes la première métropole du pays."

Avec la perspective des Jeux olympiques en 2024, il faudra bien que Marseille soit à la hauteur.

S.T.

LE COMMENTAIRE DE PIERRE DURAND DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE LA RTM, EN CHARGE DE L'EXPLOITATION

"Des réflexions pour compléter les services existants"



Quel état des lieux pour le réseau de nuit ?
Ce réseau fait l'objet d'analyses qui se sont traduites depuis 2013 par des évolutions très fortes. Les trois lignes de tram - la troisième

depuis 2015 - comme celles du métro fonctionnent désormais, et ce tous les jours, jusqu'à 1h du matin. Il existe également 12 lignes de bus de nuit, sur la plage horaire 21h30-1h. Ces lignes spécifiques irriguent depuis La Canebière-Bourse divers quartiers marseillais, ainsi qu'Allauch et Plan-de-Cuques. Une offre globale qui permet de desservir notamment sept cinémas, neuf salles de spectacle et huit théâtres ainsi que le stade par métro, tramway et bus. Depuis 2014, le bus de nuit assure aussi la desserte du Technopôle de Châteaueu-Gombert (13^e) jusqu'à 1h.

Quelle est la fréquentation actuelle en

soirée tous transports confondus ?

On dénombre 10 000 validations par soirée (6 000 pour le métro, 2 500 le tramway, 1 500 en bus), auxquelles on peut ajouter 20 % supplémentaires (estimation de la fraude), soit environ 12 000 voyageurs. Pour le bus, les lignes les plus fréquentées sont celles qui vont vers l'hôpital Nord, Luminy, La Savine et la Pointe-Rouge via la Corniche.

Comment faites-vous face au trafic estival boosté par le tourisme, la fréquentation des plages et des événements festifs ?

La ligne 583, qui dessert toutes les plages de la Corniche à La Madrague, est renforcée de 25 % l'été (juin-juillet-août). Que ce soit la journée (passage toutes les 7 à 8 minutes) ou la nuit (toutes les 20 ou 25 minutes).

Prolonger le service au-delà de 1h du matin est-il envisagé ?

Il y a des réflexions et enquêtes, en relation avec la Métropole (lire aussi ci-contre) qui est désormais l'autorité organisatrice. Notamment pour certains lieux de vie type Castellane-La Plaine, Terrasses du Port, Friche

Belle-de-Mai. On nous demande d'y réfléchir et d'évaluer le type de clientèle et les besoins pour compléter les créneaux actuels en créant des lignes ou en adaptant les lignes déjà existantes.

Un réseau de nuit après 1h pour la deuxième ville de France, 2,5 fois plus étendue que Paris, apparaît aussi comme une solution au tout-voiture dont souffre Marseille (problèmes de sécurité, de pollution, etc.)...

En effet l'offre existe à Paris ou à Toulouse mais c'est une décision politique de créer un réseau de nuit ! Avec un coût très significatif. Prolonger de 1h à 5h, c'est doubler le coût de l'offre existante. Aujourd'hui, nous avons surtout des demandes pour des événements ponctuels (feu d'artifice, festivals, Euro de foot), pour lesquels on s'adapte. Il y a aussi les mauvaises habitudes des Marseillais qui ont du mal à se mettre aux transports en commun. Les soirs de match, seuls 15 000 des 60 000 personnes qui fréquentent le stade prennent le métro!

Propos recueillis par S.T.

Un ticket unique pour voyager en Métropole

À partir de février, un pass permettra d'utiliser en illimité tous les modes de transport d'Aix, Marseille, Aubagne, Salon. Une belle avancée. Il était temps

Sonnez hautbois, résonnez musettes ! Il est né le divin objet métropolitain, ce sésame qui va permettre de voyager en illimité de Marseille à Salon, d'Aix à Aubagne, de Carry-le-Rouet à Fuveau, en bus, en métro, en tram en autocar, en vélo, et même en train, avec un seul titre de transport dans la poche. Bref, une sorte de "pass Navigo", utilisable sur l'ensemble du territoire métropolitain, comparable au billet unique que les Franciliens utilisent depuis... 1994. En 2002, Renaud Muselier, à l'époque "monsieur transport" de la communauté urbaine l'avait promis en vue de la mise en service du tramway... Bref, mieux vaut tard que jamais. Car ce qui est sans conteste la toute première

Bus, métro, autocars, TER, mais aussi parkings relais et vélos en libre-service.



Prendre un bus à Aix, un métro à Marseille, un train pour Miramas, un car pour Salon : bientôt, un pass métropolitain permettra de voyager en illimité pour 68 euros par mois. /PHOTOS ARCHIVES LP

création vraiment concrète de la nouvelle collectivité, va changer le quotidien des milliers de salariés qui se déplacent chaque jour sur le territoire. Et y affrontent le casse-tête des changements de réseaux, des achats d'abonnements ou autres titres de transports. Bien plus encore, cet encouragement à la mobilité est une condition essentielle à l'implantation d'entreprises et à la création d'emplois sur un territoire économiquement handicapé par les problèmes de transports.

68 euros par mois

Soumis jeudi prochain au vote des conseillers métropolitains, "le pass sera disponible en

février prochain, au tarif de 73 euros par mois, ou de 68 euros mensuels si l'abonnement est pris à l'année", détaille le vice-président transports de la Métropole Jean-Pierre Serrus.

Une offre tarifaire destinée à s'enrichir, avec des abonnements jeunes, un tarif à l'unité (pour les touristes notamment) ou encore un pass annuel payable en 12 fois sans frais. "Les tarifs proposés sont d'ores et déjà très attractifs", insiste Jean-Pierre Serrus, qui a comparé le titre unique aux coûts actuels. Ainsi, pour un usager qui se déplace régulièrement entre Aix et Marseille et qui utilise les réseaux urbains, l'économie mensuelle est de 14,60 euros. Même gain pour un habitué

des voyages Marseille-La Ciotat. Et jusqu'à 34,50 euros pour un travailleur pendulaire entre Aix et Martigues.

Le pass sera valable sur l'ensemble des réseaux urbains de transports en commun, sur les lignes du réseau Carreize, les navettes de l'aéroport, mais également dans les parkings relais, pour l'utilisation de vélos en libre-service, les parcs à vélos. Enfin, grâce à un accord passé avec la région, les TER sont inclus dans l'offre. Son passe-partout métropolitain en poche, un usager pourra ainsi prendre un vélo en libre-service à Marseille pour se rendre à une station de bus, puis rouler jusqu'à la gare et monter dans son train pour Aix ou Miramas.

Outre les déposataires Carreize, RTM et SNCF, huit agences réparties sur le territoire vont commercialiser ce nouveau titre. Les habitants pourront également s'abonner via internet ou une application dédiée.

Reste une question, importante : celle de l'harmonisation des horaires des différents réseaux. "Le travail est cours à la Métropole", assure Jean-Pierre Serrus, qui promet un "changement de logique" des transports métropolitain. "Au-delà de l'amélioration de la mobilité, l'objectif est de mettre fin au tout véhicule, de décongestionner le territoire et de permettre aux habitants de mieux respirer."

Sophie MANELLI

CONSEIL MÉTROPOLITAIN

Priorité aux transports ?

"La grande priorité de la Métropole, ce sont les transports." Le président Jean-Claude Gaudin l'a encore répété hier, lors de la présentation des orientations budgétaires de la collectivité pour 2018. Le problème, c'est que la nécessité de mobiliser des investissements lourds pour des projets structurants se heurte à plusieurs écueils budgétaires. La réduction probable des dotations de l'État d'abord, et le "pacte financier" que la loi de finances impose aux collectivités locales afin qu'elles réalisent 13 milliards d'économies de fonctionnement d'ici à la fin du quinquennat. S'agissant des transports, Aix-Marseille Métropole est toujours dans l'attente des financements promis par le gouvernement Ayrault. "Notre dossier est prêt, il faut que l'État se décoince", s'énervait Jean-Claude Gaudin qui a rencontré cette semaine la ministre des Trans-

ports, Elisabeth Borne. Mais une autre difficulté, interne à la Métropole, réduit également la capacité d'investir de la collectivité. "Certains maires et présidents de territoires refusent de faire primer l'intérêt général sur leurs dépenses de proximité", résume Roland Blum, vice-président chargé des finances. Traduction sonnante et trébuchante : en 2018, l'enveloppe de compensation distribuée aux 92 communes atteindra 718 M€ (et 90 M€ de fonds de concours). Des sommes induites par le pacte de gouvernance fiscal et financier que seule une décision des maires eux-mêmes permettrait de diminuer. La plupart ne veulent même pas en entendre parler. "Après, pour faire le budget des transports, on arrive à 76 M€, en grattant de tous les côtés", constate Roland Blum.

Joissains : "La Métropole ne doit pas absorber le Département"

Le maire d'Aix et la Métropole, une longue histoire. Dans une longue interview (lire notre édition d'Aix), Maryse Joissains, qui a confié qu'elle terminerait "avec ce mandat" et évoqué sa fille Sophie pour lui succéder, est revenue sur la Métropole. "C'est une horreur, c'est pire que ce que j'imaginais. On vient de nous enlever 80 millions d'euros d'investissement au Conseil de territoire du pays d'Aix. Nous allons être obligés de transférer la chaufferie à bois que nous venons de terminer, les voiries que nous refaisons complètement ainsi que l'eau alors que nous avons la moins chère de France. C'est l'horreur. Et dans le pays d'Aix, nous allons payer davantage d'impôts alors que nous aurons moins de services qu'auparavant. Comment voulez-vous que j'aime la Métropole ?"

La mise en place d'une Métropole Aix-pays d'Aix "sera possible même dans dix ans (...). On pourrait laisser Aix se constituer en ville nouvelle et je verrai à ce moment-là si d'autres communes ont envie de fonctionner avec Aix plutôt qu'avec la Métropole". En revanche, la maire d'Aix reste à l'unisson avec les maires dont Jean-Claude Gaudin. "Moi, je ne veux pas que le Département soit absorbé par la Métropole. J'en ai parlé avec Martine Vassal, elle ne peut pas accepter qu'une structure qu'elle dirige, qui est dans le bonus financier, soit absorbée par une Métropole qui a déjà déposé le bilan avant même d'être née."

Le Vélo : ça roule depuis dix ans

Le 12 octobre 2007, le Vélo en libre-service déferlait en ville. Dix ans plus tard, son succès est réel... Mais à quel prix ?

Il est un homme, âgé de 25 à 40 ans, actif. Et il a vraisemblablement suffisamment bourlingué en France ou à l'étranger pour ne pas voir dans l'utilisation du vélo à Marseille des obstacles insurmontables. L'utilisateur du Vélo en libre-service le loue essentiellement entre 7 h 30 et 9 h et entre 16 h 30 et 18 h pour des trajets de 15-20 minutes entre son domicile et son travail. Il enfourche le Vélo surtout le jeudi, en particulier d'avril à octobre. Et il a davantage ses habitudes autour du rond-point de Castellane (33 000 prises à cette station depuis le début de l'année) qu'à l'angle des rues Roosevelt et d'Oran (859 prises).

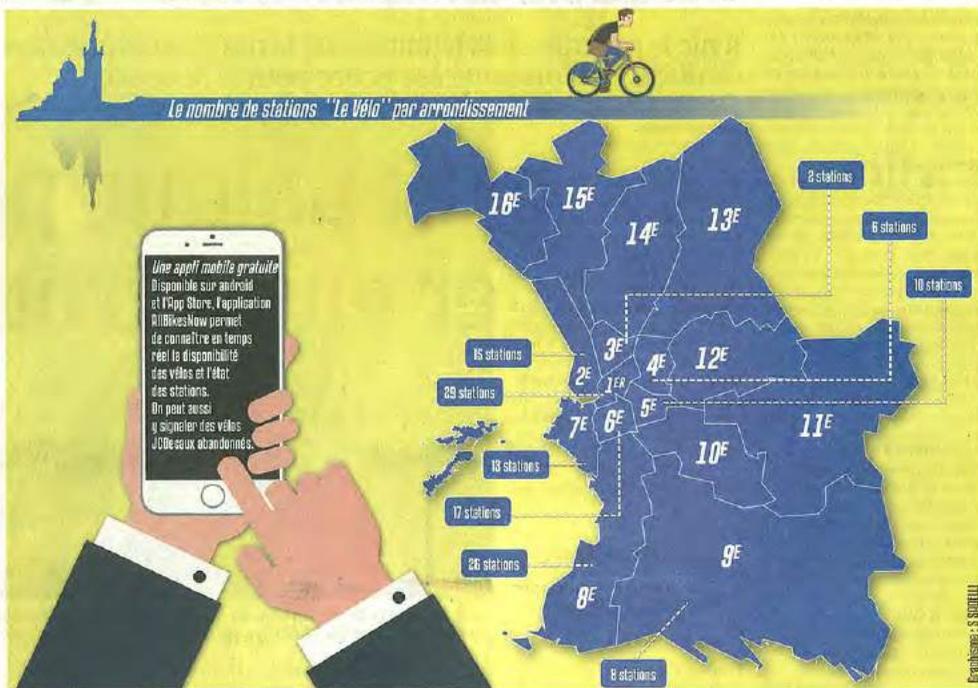
Voilà pour le profil type du Marseillais abonné comme 14 000 autres au Vélo déployé par JCDecaux à Marseille. Il y a tout juste dix ans aujourd'hui.

Décrié lors de son déploiement par ceux qui imaginaient mal les adeptes du tout-voiture

Aix a abandonné le sien, Paris a changé de prestataire... Le Vélo est-il trop coûteux ?

changer leur quotidien pour la petite reine, le Vélo n'a cessé de gagner des abonnés (+7% de location en 2016 par rapport à 2015 ; +17% de clients longue durée ; +4% de tickets courte durée)... Mais à quel prix ?

Si le tarif de l'abonnement défie toute concurrence (5 € la carte annuelle pour des trajets illimités, payants à 0,50 € la demi-heure qu'une fois passées les 30 premières minutes), c'est que "la charge est essentiellement supportée par le contribuable de la Métropole", note Cyril Pimentel, coordinateur du collectif Vélos en ville. Une étude de 2015 publiée par la société de conseil Mobiped et relayée par *Le Monde* faisait état d'un coût annuel de 3 267 € par Vélo en libre-service (1), soit plus de 3 millions d'euros par an pour la Métropole. "Il aurait été sans doute plus intéressant d'investir dans la création de réelles pistes cyclables", poursuit Cyril Pimentel. A ce tarif-là, on aurait même pu offrir 10 000 vé-



los à tous les Marseillais ! Signé pour quinze années, le contrat conclu en 2006 entre la communauté urbaine et JCDecaux portait à la fois sur le mobilier urbain du tramway et sur le déploiement de 1 000 vélos en libre-service dans 130 stations.

Un autre marché de ce type avait été passé la même année

entre la société et la Ville d'Aix. Qui l'avait dénoncé quatre ans plus tard. Trop coûteux, pas assez utilisé par les Aixois, le dispositif a vite été démonté. Et les actions en justice se sont multipliées entre les deux parties au point que le V'Hello pourrait finir par coûter plus de 2 millions d'euros à la municipalité d'Aix.

À Paris, un nouveau prestataire, le Montpelliérain Smoove, a été choisi au printemps, à l'issue du contrat signé avec JCDecaux. Moins coûteux que son prédécesseur, il prévoit dans son parc un tiers de vélos électriques. Une offre moderne qui pourrait intéresser la Métropole, soucieuse de diversifier les modes alternatifs de déplacement. Conscient que la concurrence affûte ses armes pour les dégainer en 2021, lorsque l'appel d'offres sera renouvelé, JCDecaux s'active : "Un vélo hybride à assistance électrique a déjà été présenté à la Métropole", explique Yvon Luciani, directeur exploitation Le Vélo pour JCDecaux. Des partenariats ont en outre été développés avec la City Pass et l'auto-partage Citiz et, depuis juin, des stations bonus (celles situées sur des buttes) permettent de créditer du temps sur la carte des usagers. "Une carte express sera disponible courant octobre dans les mairies de secteur et office

de tourisme et des goodies pourraient voir le jour.

Le Vélo multiplie les leviers de développement mais pas question, en revanche, de le voir apparaître un jour sur les campus de Château-Gombert ou Luminy, pourtant dotés de pistes cyclables : "On doit respecter un maillage cohérent avec des stations tous les 300-400 mètres pour que les usagers puissent toujours y trouver ou déposer un vélo", souligne Yvon Luciani. Or, le contrat actuel ne prévoit que 130 stations, pas une de plus. Il faudra donc patienter quatre ans pour savoir si JCDecaux ou un autre prestataire pourra augmenter ce maillage via une offre diversifiée et moins coûteuse pour le contribuable métropolitain. La voie sera libre et le défi grand.

Laurence MILDONIAN
lmlidlonian@laprovence-presse.fr

(1) Un coût contesté à l'époque par la communauté urbaine qui avançait celui de 2 809 € par an et par vélo.

LE VÉLO EN CHIFFRES



1 000 Vélos en libre-service sont déployés à Marseille depuis fin 2007.

130 stations comptant en moyenne une quinzaine de points d'attache sont répartis sur neuf arrondissements (1^e, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e et 9^e) de la ville.

15 ans, c'est la durée du marché passé en 2006 avec JCDecaux avec la communauté urbaine (aujourd'hui repris par la Métropole) pour gérer le mobilier urbain du tramway et le déploiement des vélos en libre-service à Marseille.

14 000 abonnés longue durée et de sa filiale Cyclocity à Marseille.

5 €, c'est le coût annuel de l'abonnement à la carte Le Vélo ou sur la Transpass.

1 €, c'est le supplément que peut payer l'abonné RTM pour bénéficier du Vélo en libre-service.

30 premières minutes sont gratuites à chaque utilisation.

14 ans, c'est l'âge minimal qu'il faut avoir pour utiliser un Vélo en libre-service.

24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 : les stations sont toujours accessibles pour un nombre de trajets illimités.

15-20 minutes, c'est la durée moyenne des trajets effectués en semaine par les usagers du Vélo. Elle est plus élevée (30-40 minutes) le week-end.

5 495 locations ont été enregistrées (soit un vélo pris toutes les 16 secondes) le 17 octobre 2014. En 2017, c'est le 22 juin qu'est comptabilisé le nombre record de prises en une journée : 4 653.



Le Vélo de JCDecaux compte aujourd'hui 14 000 abonnés à Marseille, un chiffre en hausse ces dernières années. /PHOTO F.L.

CÔTÉ MÉTROPOLE

1 000 km de pistes en 2025



Des objectifs seront présentés à la fin du 1^{er} semestre 2018. /PHOTO L.M.

Pas facile pour Jean-Pierre Serrus de dresser un bilan des dix dernières années de pratique cycliste à Marseille : "Je ne suis pas comptable de mes prédécesseurs", prévient le vice-président de la Métropole en charge des transports. Si l'élus n'entend ni commenter, ni revoir le marché passé entre la communauté urbaine avec JCDecaux avant terme, il se dit favorable à la diversification des modes de déplacement (vélos, électriques ou non, autopartage, marche à pied...) : "Nous voulons inciter les particuliers à choisir d'autres moyens que la voiture pour les déplacements courts, explique Jean-Pierre Serrus. Cela passe par l'insertion systématique d'aménagements cyclables et piétons dans tous les projets de voirie." L'agenda de la mobilité des modes actifs (vélo et marche) vise 1 000 km de pistes cyclables sur la Métropole d'ici à 2025. Quelque 350 millions d'euros de travaux (d'aménagement, de voirie et de services) ont été actés sur neuf ans pour favoriser ces modes actifs.

LE COMMENTAIRE DE CYRIL PIMENTEL, COORDINATEUR DU COLLECTIF VÉLOS EN VILLE

"Malgré tous les efforts des collectivités, la pratique du vélo continue de progresser à Marseille"

Dire que la pratique de la petite reine a pris ses marques en ville en dix ans (on recense 13 000 cyclistes réguliers) est un euphémisme, que Cyril Pimentel commente avec ironie : "J'ajouterais que malgré tous les efforts des collectivités locales, le vélo continue de progresser à Marseille... comme dans toutes les grandes villes du monde d'ailleurs, sourit le coordinateur du collectif Vélos en ville (CVV). C'est une question de pragmatisme et de praticité, surtout dans une des métropoles les plus embouteillées et polluées d'Europe."

Sarcastique, celui qui milite pour les modes actifs de déplacements regrette l'absence de réelle volonté politique sur ce thème. "Il n'y a ni calendrier ni objectifs clairs sur les aménagements nécessaires au développement du vélo", regrette-t-il. Lorsque la Métropole évoque 130 km de pistes sur le sol marseillais, Cyril Pimentel y oppose "la réalité" de 70 km d'aménagements cyclables sur la ville de Marseille : "Des aménagements qui comprennent des pistes, des bandes aménagées, des doubles sens, sans continuité et sur un parcours mitigé." Avec nombre d'aberrations que le collectif pointe sur son site internet, comme la piste tracée sur le trottoir du mail sur l'avenue du Prado ou encore cette bande occupée par une terrasse, boulevard Chave. "On



Une terrasse installée sur une piste cyclable, c'est l'une des aberrations que constatent tous les jours les adeptes du vélo à Marseille. /PHOTO DR

l'a signalé, alors la Ville n'a rien trouvé de mieux que de réclamer à l'établissement la redevance d'occupation d'espace public", s'étrangle Cyril Pimentel.

Avec ses 1 600 adhérents, le collectif Vélos en ville est reconnu au plan national

pour son expertise, au point d'être régulièrement sollicité par le Club des villes et territoires cyclables alors que Marseille n'en faisait jusqu'à présent pas partie.

"On vient de rejoindre le Club, qui tient son 21^e congrès à Chanot (depuis lundi et jusqu'à ce soir, ndr), explique Jean-Pierre Serrus, vice-président de la Métropole en charge des transports. J'ai la ferme intention de donner au vélo toute sa place dans la mobilité urbaine."

"Cette entrée au Club est une très bonne nouvelle, cela devrait permettre de former les élus et techniciens locaux qui manquent d'accoutumance au vélo", se réjouit Cyril Pimentel. Le collectif ne reçoit pas de subvention de la Métropole mais ne demande qu'à l'aider : "Elle a tout à gagner à se rapprocher de nous", note le coordinateur.

Une étude de l'Ademe publiée en septembre souligne ainsi l'impact positif des ateliers d'auto-réparation de vélos comme le CVV sur la pratique de la bicyclette en ville. Elle recommande aux "collectivités de continuer à soutenir les ateliers d'auto-réparation de vélos sur leur territoire" car "moins onéreux et moins complexe qu'une véritable Maison du vélo", ces ateliers "assoient la politique cyclable locale". À bon entendre...

La gare souterraine enterrée ?

L'hypothèse d'un nouveau calendrier pour la Ligne nouvelle repousse un peu plus le projet de gare Saint-Charles

Déjà vaporeuse eu égard à la perspective lointaine de sa réalisation (à l'horizon 2030), la gare Saint-Charles souterraine est en train de devenir évanescence... Mardi à Marseille, le ministre des Transports, Elisabeth Borne a sans doute acté un nouveau report de ce projet censé dénouer le nœud ferroviaire de Marseille, en demandant aux élus de revoir les priorités et de "rephaser" les projets. En clair, relancer la machine administrative pour établir un nouveau calendrier.

"Le leitmotiv du gouvernement, c'est de dire qu'il manque 10 milliards d'euros pour financer les projets actés et qu'il faut définir les vraies priorités pour pouvoir les finaliser", résume l'un des participants aux Rencontres des

"Il y a 40 ou 50 ans, la problématique de la gare Saint-Charles était déjà pointée."



Une gare bientôt à bout de souffle

Les derniers travaux de rénovation de la gare Saint-Charles, livrés en 2001 et 2007, furent principalement axés sur l'accessibilité, la sécurité et la fonctionnalité du lieu. Les derniers gros chantiers destinés à augmenter sa capacité ferroviaire eurent lieu dans les années 70 et 80 pour porter sa capacité à 16 voies. L'arrivée de la LGV Méditerranée, il y a quinze ans, a fait bondir sa fréquentation: de 7,7 millions en 2002, le nombre de voyageurs qui y transitent chaque année est passé à 12,2 millions en 2016. Et la SNCF prévoit que "dans les dix prochaines années, la gare de Marseille Saint-Charles devra permettre d'accueillir plus de 20 millions de voyageurs par an". 236 trains convergent chaque jour sur le plateau situé en plein centre-ville. Mais ses 16 voies à quai, en impasse, vont bientôt devenir un inconvénient insurmontable pour continuer à augmenter le trafic. D'où l'idée, pour que Marseille ne soit plus un cul-de-sac ferroviaire, de créer une gare souterraine sous l'actuelle, tout en conservant en surface le réseau actuel. Si d'aventure la nouvelle gare ne se faisait pas, Saint-Charles pourrait se retrouver, à moyen terme, à bout de souffle.

Sy.P.

transports publics, où la ministre a prononcé son discours mardi.

Pour Gilles Marcel, président de l'association d'usagers Noster Paca et de FNE Paca, "ce n'est pas une grosse surprise. Après les annonces de l'été de Nicolas Hulot et Elisabeth Borne, j'avais déjà dit au Cesser (1) que ce serait déjà bien si on arrivait à sauver la priorité 1". Celle qui concerne, justement, le passage en souterrain de la gare marseillaise (voir in-

graphie). "Il y a 40 ou 50 ans, la problématique de la gare Saint-Charles était déjà pointée. Lorsque la LGV Méditerranée est arrivée, au début des années 2000, la question de l'incompatibilité avec les autres trains s'est renforcée, rappelle le militant associatif. Il avait déjà été envisagé de faire arriver les TGV sur une estacade." Conclusion: "Il faut garder la priorité sur la gare en souterrain pour gagner des trains du quotidien."

Dans un contexte où l'argent public se fait rare, ce revirement peut toutefois étonner lorsqu'on se souvient qu'Emmanuel Macron a aussi dit qu'il voulait privilégier l'investissement dans ces transports du quotidien plutôt que dans les grandes infrastructures.

Or, le projet provençal semble justement correspondre à ce besoin de trains de proximité. "On a toujours dit qu'il fallait que ce projet de Ligne nouvelle soit axé sur les

transports du quotidien et on reste ferme sur cette position", reprend Gilles Marcel.

Un nouvel aléa s'est mêlé à ce dossier avec le départ surprise pour le Rhône du préfet de région Stéphane Bouillon. Or, c'est le représentant de l'État qui convoque le comité de pilotage et globalement coordonne les acteurs de cette Ligne nouvelle. Le projet est-il totalement enterré? "Il faudra attendre les résultats des assises de la mobilité, qui seront ren-

du en janvier", pronostique un connaisseur du dossier. "On n'est pas opposés à un sous-phasage dès lors qu'on aura la garantie d'avoir au moins un résultat", conclut Gilles Marcel, qui rappelle "qu'on parlait déjà de la troisième voie entre Marseille et Aubagne, inaugurée il y a deux ans, en 1953"...

Sylvain PIGNOL

(1) Conseil économique, social et environnemental régional.

URBANISME

La menace pèse aussi sur les "Quartiers libres"

C'est une opération innovante. Avec "Quartiers libres", la Ville de Marseille a voulu innover localement en lançant un programme urbanistique autour du quartier de la Belle-de-Mai qui associerait au maximum l'ensemble des habitants. Un projet imaginé dès que le projet de Ligne nouvelle a été annoncé. Laure-Agnès Caradec, adjointe LR à l'urbanisme, rappelle que "le projet est basé sur deux aspects: d'une part, la possibilité de disposer du foncier des casernes et de l'intégrer dans un périmètre de 140 hectares, d'autre part sur la reconfiguration de Saint-Charles pour en faire un quartier de gare métropolitaine, comme toutes les villes en ont. On peut faire en sorte que la gare soit accessible à 360° et avoir une esplanade qui se prolonge vers les casernes, pour en faire un quartier central de la ville".



Autant dire qu'un éventuel report menacerait sérieusement "Quartiers libres", qui a déjà bien avancé: "Aujourd'hui, c'est incompréhensible que l'État ne s'engage pas plus fort sur ce dossier. Ce n'est pas possible. On s'était donné un calendrier. Il y a trop d'enjeux pour qu'on reporte une fois de plus le projet."

Sy.P.

L'ANALYSE DE PATRICK JEANTET, PRÉSIDENT DE SNCF RÉSEAU

"La commission Duron va étudier le dossier"

La gare Saint-Charles aura-t-elle sa partie souterraine? La réponse, jusqu'ici liée au projet d'une ligne nouvelle, n'a plus rien d'évident. Pourquoi? Parce que le contexte a changé. Patrick Jeantet, rencontré lors des 26^e Rencontres du Transport Public, l'explique.

"La priorité donnée durant de longues années à la grande vitesse n'a pas permis de disposer des moyens suffisants qui pourraient être affectés aux lignes classiques. D'où, depuis trois ans, le choix de réinvestir dans le réseau classique. On peut dire que nous avons 30 ans de sous investissement à rattraper et que la remise à niveau va demander de 10 à 15 ans. Il va donc falloir être patient. L'âge moyen du réseau français est de 31 ans et les efforts opérés commencent à l'infléchir. Mais on reste loin de l'âge moyen normal qui est de 17 à 20 ans". Un âge moyen qui pour Paca est d'environ 33 ans. "C'est pourquoi dans cette région, SNCF Réseau investit un peu moins de 200 millions par an".

Cet effort appelé à durer sur au moins dix ans, est différent des projets qui concernent le réseau secondaire et sont financés via le contrat de plan État-Région. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet phare de renforcement de la ligne Aix-Mar-



Patrick Jeantet, président de SNCF Réseau, l'ex-RFF. "La priorité est la remise en état du réseau." / PHOTO J.-L.C.

seille qui démarrera à l'été 2018. Un investissement de 180 millions d'euros dont l'objectif est de passer de trois trains à quatre trains par heure en pointe. Un chantier appelé à se dérouler jusqu'en octobre 2021 et qui

se traduira par un trafic supplémentaire pour la gare Saint-Charles.

"Pour ce qui concerne la ligne nouvelle, il a été décrété une pause, reprend Patrick Jeantet. Mais comme l'a dit Elisabeth Borne, la ministre des Transports, pause n'est pas nécessairement un arrêt. Une commission a été installée, avec à sa tête le sénateur Philippe Duron. Elle fera des propositions en matière de grands projets. On verra alors quels seront les éventuels infléchissements à l'aune de la stratégie du gouvernement qui est de dire: on doit se concentrer sur les transports du quotidien, sur les réseaux existants et les renforcer. Il est donc trop tôt pour dire ce qui va se passer".

"Pour ce qui concerne les nœuds ferroviaires dont fait partie la gare Saint-Charles, ils sont au cœur du transport du quotidien. Les plans de voie de ces nœuds sont anciens et il y a des problèmes d'exploitation. Marseille en est l'exemple. Donc il y aura nécessairement un projet sur Marseille. Il est déjà clair qu'il faudra réorganiser la gare de surface. C'est le minima. Ce que dira la commission Duron, c'est quid de la gare souterraine, jusqu'où et quand. C'est ce qui va être étudié".

Jean-Luc CROZEL

Voici l'aéroport de demain !

MARSEILLE PROVENCE L'architecte Norman Foster a dessiné son futur cœur qui sera opérationnel mi-2023

Marseille Provence aborde une nouvelle étape de son histoire. L'idée est de répondre à une ambition économique, dans un univers où la concurrence est rude, avec en ligne de mire la perspective de pouvoir accueillir 11 millions de passagers en 2025 et 12 millions deux ans plus tard; pour disposer d'un outil adapté à cette volonté de croître au service du territoire régional. Le moyen pour y parvenir, est un "cœur" de 20 000 m² et d'une hauteur de 23 mètres, lumineux et limpide, imaginé par l'architecte Norman Foster et ses partenaires, dont son représentant provençal, le cabinet T'angram. Un projet évalué à 250 millions d'euros, retenu en juin parmi les 16 candidats qui avaient répondu à l'appel d'offres international lancé par les actionnaires de la plateforme aéroportuaire.

Cette année, Marseille Provence aura traité 9 millions de passagers. Soit une hausse de 6 %.



Une vue de ce que sera l'intérieur du "cœur" de l'aéroport lors de sa mise en service mi-2023.

/ PHOTOS DR

16
millions

► C'est en fait ce que vise Marseille Provence qui, à terme, comptera deux terminaux. Le 1 de 85 000 m² (dont les 20 000 m² du cœur), qui comprendra l'actuel terminal vols intérieurs et celui réservé aux vols internationaux, dont l'ambition est de traiter 12 millions de passagers en 2027. Le terminal 2 qui continuera à être dédié au low cost et où il est prévu de recevoir 4 millions de passagers.

► La pose de la première pierre du cœur aura lieu en 2020 au terme de deux années d'études. Il sera livré en 2022 pour une mise en service mi-2023. Au total, avec les autres aspects du plan de modernisation, 500 millions sont mobilisés.

"Le choix n'a pas été simple, notamment entre les deux finalistes, mais Foster était bien le meilleur", commentera sobrement Pierre Régis, le président du directoire de Marseille Provence. Dans quelques semaines il cessera ses fonctions, avec la satisfaction d'avoir pu faire aboutir un projet déjà étudié dans les années 90. Mais qui à l'époque, n'aurait sans doute pas eu le même cachet.

Car le trait marquant de Norman Foster est de s'être clairement inspiré de l'architecte Fernand Pouillon qui a conçu l'immense hall international de Marseille Provence, avec sa portée de 33 mètres. Une prouesse, en ce tout début des années 60. Le "cœur", qui s'inscrit dans sa continuité et jouxtera le terminal MP2 dédié au trafic low-cost (dès mars prochain 14 millions d'euros vont être

consacrés à son agrandissement et à sa rénovation), le complétera donc. Avec, pour vocation, d'homogénéiser l'alignement des halls, dont une partie a déjà été revisitée par un autre architecte de renom: Richard Roger. "Le cœur va être le phare, il donnera une nouvelle dimension à l'aéroport. Il servira aussi l'image de la Région", dira Jean-Paul Ourliac, le président du conseil de surveillance. Des-

tiné à être la porte d'entrée de l'aéroport, il sera à la fois un lieu d'accueil où s'opéreront des fonctions d'enregistrement, de traitement et de livraison des bagages, ainsi qu'un lieu de filtrage. Une nouvelle organisation qui doit apporter fluidité et compétitivité à Marseille Provence. Le "cœur" se verra aussi commercial, avec de nombreuses boutiques. "Le but est de rythmer les parcours

qui aujourd'hui se mélangent un peu. Il est de détendre les voyageurs, de leur permettre d'éliminer du stress. C'est pour cela que nous avons conservé la trame de notre ami Pouillon, avec qui nous avons partagé le Vieux-Port de Marseille, lorsque nous y avons construit l'ombrière", dira François Pierre, un des représentants de Norman Foster et partners. D'une simplicité apparente, le "cœur" qui

abritera 70 banques d'enregistrement, sera aussi un outil technologique où les opérations de tri seront automatisées et la reconnaissance faciale généralisée. Plus tard, lui sera adjointe une nouvelle jetée d'embarquement capable de traiter des avions gros-porteurs. Elle sera la tête de pont d'un ensemble de 85 000 m² devenu le terminal 1.

Jean-Luc CROZEL

ARCHITECTURE

Ces stars qui redessinent la Provence

Après Fernand Pouillon à qui l'on doit la reconstruction du Vieux Port dans l'après-guerre, Le Corbusier qui a imaginé son célèbre immeuble baptisé ici "La Maison du Fada" parce que comparable à nul autre et ville dans la ville, d'autres stars des temps modernes façonnent l'image de nos villes et de la Provence.

Ainsi Richard Roger qui a travaillé sur l'aéroport en modernisant l'actuel hall 4 qui abrite les vols intérieurs, ou Norman Foster avec son ombrière posée sur le Vieux Port, quai de la Fraternité. Un monument contesté lorsque réalisé pour Marseille Capitale Européenne de la Culture,

mais dont le succès ne se dément pas. Il faut aussi évoquer Corinne Vezzoni, à qui l'on doit le campus TheCamp et ses voiles; la regrettée Zaha Hadid, architecte libanaise qui a dessiné la très épurée tour CMA CGM; Jean Nouvel qui a signé la tour "La Marseillaise" en cours d'achèvement et fierté du groupe Constructa; Rudy Ricciotti qui a conçu le Mucem dont l'attrait reste sans faille. Enfin, on ne peut oublier Frank Gehry, dont la tour déstructurée qui doit être achevée à Arles l'année prochaine, sera la clé de voûte de la fondation Luma.

J.-L.C.



La caractéristique du "cœur" de Marseille Provence est la vue offerte sur l'extérieur, qui plus est en étage. Norman Foster a tenu compte de la culture, du climat et de la lumière pour créer un imaginaire.

⑦ L'ÉCONOMIE

① La boîte à médicaments du futur

La Provence – 06.07.2017

② Avec Mi-mAbs, Marseille prépare les médicaments anticancéreux du futur

Les Echos – 20.07.2017

③ Smartphones : l'ambition mondiale du marseillais Wiko

La Provence – 24.07.2017

④ Le groupe Ingérop quitte le Sud pour « Smartseille »

La Provence – 20.09.2017



Entièrement rénové par la Métropole, le bâtiment du Mi-mAbs a été inauguré hier, en présence des représentants de toutes les collectivités. C'est ici que seront testés les candidats médicaments de demain.

La boîte à médicaments du futur

IMMUNOTHÉRAPIE Marseille se dote d'un démonstrateur pour passer de la recherche aux applications pharmaceutiques

L'immunopôle de Luminy, vous connaissez? Sans doute pas. "Les chercheurs qui travaillent ici sont bien moins célèbres que les joueurs de l'OM, pourtant, ils font partie de l'élite mondiale", résume justement le président du comité des Bouches-du-Rhône de la lutte contre le cancer, Pierre Garosi.

C'est, en effet, une mine d'or, un filon formidable de matière grise, de progrès scientifique et d'espoir pour des millions de malades, mais aussi un gisement de développement économique et d'emplois pour la région qui se cache dans la pinède, tout au bout de Marseille.

Et hier, c'est une nouvelle "pépite" qui a été inaugurée. Un bâtiment de 5 M€ au nom un peu barbare, MI-mAbs (pour Marseille Immunopôle monoclonal antiobodies) : "L'une des briques majeures du projet Marseille immunopôle", souligne son directeur scientifique, François Romagne.

En immunologie, Marseille dispose de compétences uniques au monde.



Révolution thérapeutique et dynamique économique cohabitent dans ce centre véritablement "seul au monde" dans la pinède de Luminy.

/PHOTOS THIERRY GARRO

UNE RÉVOLUTION

Dans les années 70, ils n'étaient qu'une poignée de chercheurs d'avant-garde à y croire. Quarante ans plus tard, aucune multinationale de la pharmacie ne se tient plus à l'écart de l'immunologie. Cette voie de recherche est devenue un espoir nouveau pour des millions de patients et un nouveau marché mondial de médicaments. Une révolution thérapeutique que certains comparent à l'arrivée des antibiotiques.

L'immunologie, c'est l'étude de l'immunité, nos défenses naturelles, des cellules, spécialisées pour intervenir sur les problèmes microbiens, mais aussi sur les mutations d'autres cellules donnant naissance aux cancers. Des médicaments "naturels" qu'il s'agit de booster pour les rendre efficaces sur les cellules cancéreuses.

Les chercheurs de Luminy cherchent des réponses dans l'articulation de la recherche la plus fondamentale avec les développements cliniques et industriels.

Dans ces 1500 m² de labos est hébergé un incubateur, où vont émerger de nouveaux médicaments contre les cancers et les maladies inflammatoires. "Il s'agit du chaînon qui manquait entre la recherche académique et l'industrie", résume François Romagne.

Une plate-forme ouverte à la fois aux laboratoires (Amu, CNRS, Inserm) qui n'ont pas les techniques pour tester leurs découvertes, et à l'industrie pharmaceutique (Sanofi, Innate Pharma), qui n'a pas toujours

le temps de réaliser ces recherches en amont. Financé en majeure partie par l'État dans le cadre du Grand emprunt, le Mi-mAbs a su faire converger les aides de la Région, du Département, de la Métropole, de la Ville, et de l'Institut Paoli-Calmettes, qui met à disposition des échantillons pathologiques de patients.

Recherche d'aujourd'hui, emplois de demain

Comme l'a souligné Yvon Berland, président d'Aix-Marseille

Université, "en immunologie et immunothérapie, Marseille dispose de l'expertise de 2000 chercheurs et d'équipements sans équivalent en Europe. Les enjeux médicaux sont fantastiques et les enjeux économiques sont énormes". On parle, en effet, de 6000 créations potentielles d'emplois sur le territoire! L'immunothérapie, qui a connu des progrès foudroyants ces dernières années, est devenue le premier marché pharmaceutique (67 milliards de dollars).

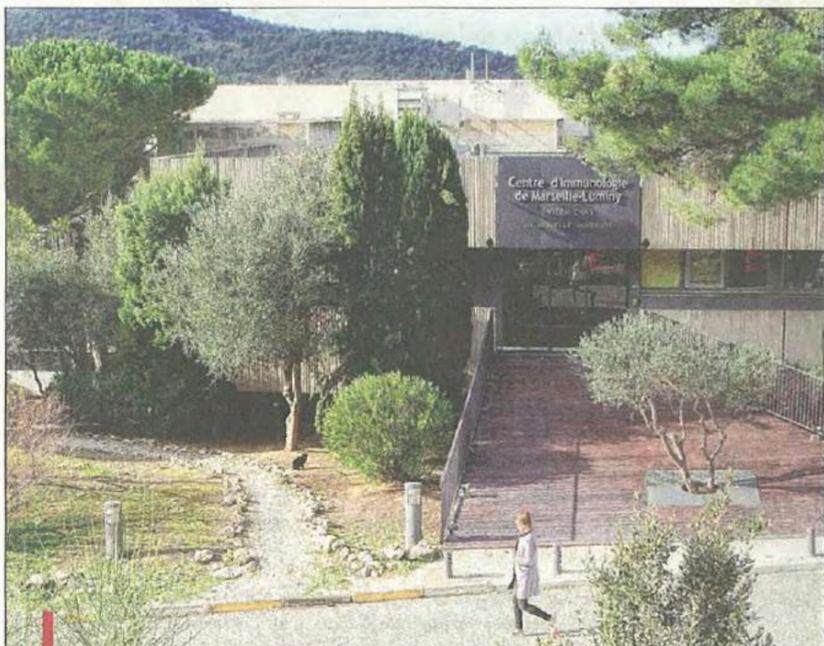
Les compétences réunies à Marseille-Luminy suscitent déjà bien des convoitises. Et des investissements. "Nous voulons travailler avec les meilleurs", déclarait, en avril 2016, Cyril Schiever, président de MSD France, filiale du géant pharmaceutique américain Merck & Co, qui a investi 5,4 millions d'euros dans l'immunopôle marseillais. "Ce centre exceptionnel est unique au monde", a confirmé, hier, Marc Bonnefoi, responsable recherche et développement de Sanofi-France.

La success story d'Innate Pharma (lire ci-dessous), née sur ce site en témoigne. "N'oublions pas que c'est à Luminy qu'a été cloné le premier produit d'immunothérapie contre le mélanome. Aujourd'hui, les traitements mis au point ont vraiment changé le cours des choses", a souligné hier son PDG, Hervé Brailly. À qui cette réussite a toutefois laissé un goût d'échec: "À l'époque, le développement industriel local n'avait pas suivi. Tout notre combat depuis quarante ans est

que la recherche fondamentale, libre, que nous menons, puisse s'installer jusqu'au produit industriel à Luminy." Dans cette stratégie, le Mi-mABS est une brique essentielle.

Au vu de leur implication financière, les pouvoirs publics à l'échelle nationale et locale semblent avoir bien compris la révolution thérapeutique et la dynamique économique qui couvent dans ce centre véritablement "seul au monde" dans la pinède de Luminy.

Sophie MANELLI



Niché au cœur de la pinède, le centre d'immunologie de Luminy a été créé il y a quarante ans par une communauté de chercheurs. /PHOTO ARCHIVES NICOLAS VALLAURI

LUMINY

La success story d'un "Larzac scientifique"

Au cœur de Marseille Immunopôle, le centre d'immunologie de Marseille Luminy (CIML) doit sa réussite exceptionnelle au concept, un peu soixante-huitard, d'une "communauté" de chercheurs parisiens et marseillais. François Kourilsky, qui fut ensuite directeur général du CNRS, Michel Fougereau, Pierre Goldstein, Claude Mawas et Michel Delaage voulaient fuir la capitale et le mandarinat parisien. Ils ont été séduits par l'idée de s'installer dans le "désert" de Luminy où, à l'époque, il n'y avait rien, pour créer un modèle autogéré. D'où ce bâtiment érigé dans les pins il y a quarante ans, sorte de "Larzac scientifique", avec un leitmotiv qui reste d'actualité: "L'union fait la force!"

"Nous essayons de partager tout ce que l'on peut partager, à commencer par les décisions, comme dans une sorte de kolkhoze. Nous sommes

les derniers communistes après Cuba!", s'amusa récemment Eric Vivier, le directeur du CIML. Cet esprit pionnier a jeté les bases d'une manière de travailler, "dans l'émulation, pas dans la rivalité", peu commune dans l'univers impitoyable de la recherche.

Le CIML emploie aujourd'hui 250 personnes. Son programme d'études est conduit depuis 2009 en partenariat avec Harvard, aux États-Unis. La structure est dotée de financements institutionnels: Aix-Marseille Université (Amu) et la fondation Amidex, Inserm, CNRS, État, collectivités, et des contrats avec des entreprises privées. C'est du CIML que sont issues les start-up qui développent les produits nés de ces recherches. Immunotech, qui appartient désormais au groupe américain Danaher, fabrique des réactifs pour l'analyse cellulaire et l'immunoana-

lyse. Deux des dirigeants de cette entreprise l'ont quittée en 1999 pour monter leur propre société, Innate Pharma, dirigée par son fondateur, Hervé Brailly. L'an passé, Innate a conclu un contrat d'1 milliard d'euros avec le géant pharmaceutique britannique Astra Zeneca. Objectif de cet accord, le plus gros jamais conclu en Europe: codévelopper et commercialiser l'anticorps IHPH2201 pour le traitement du cancer, dont Innate est l'heureux propriétaire. Quelques mois plus tard, la société marseillaise passait un nouveau contrat à 400 M€ avec le groupe français Sanofi pour le développement d'une autre molécule. Autre start-up née à Luminy: Ipsogen, devenue leader mondial des fabricants de diagnostics en cancer du sang, devenue HaliDX, sous l'impulsion de son fondateur et président, Vincent Fert.

S.Ma.

Avec Mi-mAbs, Marseille prépare les médicaments anticancéreux du futur

PACA

L'ouverture de ce laboratoire inaugure une nouvelle étape dans la recherche en immuno-oncologie.

Le marché se chiffre à plusieurs dizaines de milliards de dollars.

Paul Molga

@paulmolga

— Correspondant à Marseille

La protéine CTLA-4 a été découverte à Marseille en 1987. Mais l'anticorps dirigé contre elle a été développé aux Etats-Unis, faute de moyens. Connue sous le nom commercial de Yervoy, l'ipilimumab est aujourd'hui la thérapie star de l'immuno-oncologie et a rapporté l'an passé plus de 1 milliard de revenus à son propriétaire américain, Bristol-Myers Squibb. C'est pour ne pas reproduire cet échec de valorisation de la recherche publique que Aix-Marseille Université a inauguré, il y a quelques jours, un nouveau centre de recherche destiné à accueillir les travaux du consortium Mi-mAbs lancé en 2013. « Notre objectif est d'évaluer le profil de molécules innovantes issues de plusieurs laboratoires académiques, d'en valider le potentiel thérapeutique et d'organiser leur transfert vers l'industrie », explique son directeur, François Romagné.

Ce démonstrateur industriel, lauréat du programme Investissement d'avenir 2011, couvre l'ensemble de la chaîne de valeur de



Jean-Marie Huron

Mi-mAbs a été fondé par un consortium couvrant toute la chaîne de valeur de l'immunothérapie.

l'immunothérapie. Mi-mAbs a été fondé par un consortium couvrant toute la chaîne de valeur de l'immunothérapie – le CNRS, l'Inserm, l'Institut Paoli-Calmettes, trois de leurs centres de recherche et d'innovation, et les sociétés biopharmaceutiques Innate Pharma et Sanofi. La gestion du démonstrateur est assurée par Protisvalor, la filiale de valorisation de la recherche d'Aix-Marseille Université.

Un réseau de connaissances

Vingt-huit personnes, pour l'essentiel des chercheurs, des ingénieurs et des techniciens, ont rejoint cette plate-forme de 1.500 m² installée sur le technopôle de Luminy, au cœur du cluster natif de l'immunologie française Marseille Immunopôle. Ce collectif s'appuie sur plus de 2.000 chercheurs, cliniciens

et industriels qui travaillent ensemble depuis quatre décennies et ont fait émerger un réseau fourni de près de 200 entreprises innovantes dans les secteurs des biotechnologies, des équipements médicaux et des services sous contrat. « Beaucoup de leurs patrons se sont connus dans les laboratoires et [sur les] bancs de fac. Ils entretiennent et enrichissent un puissant réseau de connaissances scientifiques », témoigne Hervé Brailly, fondateur d'Innate Pharma, qui fabrique des anticorps pour stimuler ou inhiber le système immunitaire.

Mi-mAbs bénéficie dans ce contexte de 19 millions d'euros d'investissements jusqu'en 2019 grâce auxquels il a déjà conduit 15 projets de recherche et un premier programme de développement original. « Notre molécule can-

didate cible le système immunitaire inné, ce qui est une approche inédite très prometteuse », explique Magali Agnel, qui représente le groupe Sanofi aux deux comités de supervision et de pilotage de la plate-forme.

Considérée comme « une avancée médicale majeure » par la revue scientifique « Science », l'immunothérapie a déjà conduit à des réductions tumorales spectaculaires dans des cancers de très mauvais pronostics comme le cancer du poumon. A ce jour, six anticorps sont commercialisés et près de 4.000 essais cliniques sont en cours pour évaluer cette nouvelle classe thérapeutique dans plus de 30 types de cancers. En 2018, elle devrait représenter près de 60 % du marché de l'oncologie et générer un marché de plusieurs dizaines de milliards de dollars. ■

Smartphones : l'ambition mondiale du marseillais Wiko

Le fabricant français, qui lance deux nouveaux modèles, veut intégrer le top 5

En lançant les nouvelles versions de ses deux best-sellers - le Jerry 2 et le Sunny 2 -, la marque marseillaise Wiko poursuit son développement. Une politique axée sur des smartphones vendus "secs" (sans abonnement) à un prix accessible moyennant des services en moins par rapport à d'autres téléphones, comme la 4G.

"Nous ne faisons pas du low cost, parce que cela a un côté péjoratif et négatif, mais du low-price : des produits de très bonne qualité, avec les dernières technologies, qui vont apporter une solution aux utilisateurs", détaille Hervé Vaillant, responsable des relations presse de Wiko.

"Pour être un acteur de niveau mondial, il faut qu'on ait l'offre la plus large possible."

La gamme démarre ainsi avec le Sunny 2 à 59€, le Jerry 2, plus riche en options, étant affiché à 89€. Une formule qui a permis à la marque de devenir, en six ans, le n°2 des ventes en France (derrière Samsung mais devant Apple) et, depuis peu, la quatrième en Europe.

L'appétit venant en mangeant, Wiko nourrit désormais une ambition mondiale. En témoigne l'élargissement de sa gamme avec le lancement, le mois dernier, de Wim, un



Laurent Dahan (à g.) et Michel Assadourian (à dr.), ici lors d'une remise de prix, ambitionnent de porter Wiko dans le top 5 mondial notamment grâce au Sunny 2 (ci-contre). /PHOTOS DR

smartphone à 399€ destiné à "des jeunes et adultes urbains pragmatiques et exigeants." "Nous voulons être un acteur au niveau mondial et il faut donc qu'on ait l'offre la plus large possible, des plus simples aux plus sophistiqués", poursuit Hervé Vaillant.

Déjà présent dans 40 pays, dont le Japon - "On arrive à challenger Sony sur ses terres" - Wiko prévoit de vendre 15 millions d'unités dans le monde en 2017, contre 10 l'an dernier

(dont trois en France). Une croissance qui "devrait être mécanique de par l'augmentation de nos points de distribution", à en croire Hervé Vaillant, qui insiste sur le fait que la société "a développé de nouveaux canaux de vente et est désormais présente chez tous les opérateurs français."

Mais pas question de rompre avec ses racines provençales : le siège social et ses 200 salariés, sur les 500 que compte le groupe dans le monde, restera

rue Capitaine-Dessemond, dans le 7^e arrondissement de Marseille. Toujours selon le modèle établi par ses fondateurs, Laurent Dahan et Michel Assadourian : la conception des appareils en France et une fabrication en Chine par son actionnaire Tinno. Un partenariat dont Wiko ne fait pas mystère et qui pourrait lui permettre de devenir bientôt l'un des cinq leaders mondiaux du secteur, aux côtés des Apple, Samsung, Huawei, Oppo et autre Vivo.

Le groupe Ingérop quitte le Sud pour "Smartseille"

Entre Ingerop et Marseille, c'est un peu une histoire d'amour", prévient Yves Metz, le président du groupe d'ingénierie au 5^e étage de l'immeuble flambant neuf conçu par Corinne Vezzoni au cœur de l'îlot Allar, cet ovni urbain qui s'élève désormais au milieu des friches industrielles des Crottes (15^e). Un "écoquartier" expérimental construit par Eiffage que l'on surnomme "Smartseille". Et il fallait au moins une histoire de cœur pour quitter le douillet Swen parc de Bonneveine, où l'entreprise avait son siège régional depuis 1993, pour s'installer dans le Nord de la ville, aux confins du périmètre Euro-med 2. "Mais notre groupe était, jusqu'en 2000, une filiale de GTM, Grands travaux de Marseille. Et lors de la séparation avec Vinci début 2001, l'avenir d'Ingérop s'est aussi décidé à Marseille", abonde Yves Metz, dont le groupe, devenu indépendant, compte aujourd'hui

1 700 collaborateurs dans le monde entier et génère un chiffre d'affaires de 210 millions d'euros.

Le Nord revient au centre

"Le but de ce déménagement était de se rapprocher des grands axes, l'autoroute, l'aéroport, les transports en commun,

"Un seul collaborateur utilisait les transports en commun. Ils sont 20 désormais."

pour gagner en mobilité, et le secteur d'Euromed, la city marseillaise s'imposait", résume Olivier Poulet, le directeur régional d'Ingérop, qui a pris ses quartiers fin mai, avec ses 65 collaborateurs, essentiellement des ingénieurs. Un déménagement qui n'a pas forcément été accueilli avec enthousiasme dans un premier temps,



Yves Metz, président d'Ingérop et Olivier Poulet, directeur régional, ont inauguré lundi leurs locaux "smartseillais". /PHOTO F.B.

mais les premières craintes, notamment au sujet de la sécurité, se sont estompées, poursuit le directeur. Et aujourd'hui, une vingtaine de collaborateurs utilisent les transports en commun, contre un seul lorsque nous étions à Bonneveine."

"Entre ici et Euromed, l'histoire est déjà écrite, la ville va se constituer ici aussi, peu à peu", assure Laure-Agnès Caradec, la présidente d'Euroméditerranée, rappelant la livraison annoncée du pôle multimodal du boulevard Capitaine-Gèze ainsi que les "négociations musclées" avec l'État et la SNCF pour la "libération de la gare du Canet, qui représente encore une frontière hermétique dans le quartier".

L'élu, par ailleurs adjointe au maire déléguée à l'urbanisme, est venue inaugurer les nouveaux locaux d'Ingérop, sur deux étages du bâtiment partagé avec le groupe Eiffage, lundi matin, avec l'ensemble

65

Le nombre de salariés qui ont emménagé sur l'îlot Allar.

de l'équipe, les "voisins de parler" Luc Bouvet, le directeur régional d'Eiffage et Hervé Gatineau, celui des grands projets. "Ingérop est l'un des plus anciens et fidèles de nos partenaires", souligne Laure-Agnès Caradec, rappelant les réalisations sur lesquelles ses ingénieurs ont planché: les Terrasses du port, la Zac Saint-Charles, la piétonnisation du Vieux-Port, bientôt la requalification du Jarret. Et même une étude de faisabilité pour la création d'un téléphérique entre le bassin du carénage et Notre-Dame-de-la-Garde...

Florent BONNEFOI

8 LE TOURISME

1 Hôtel Toyoko-Inn, rigueur à la nippone

La Provence - 24.07.2017

2 Marseille la nuit, c'est parti !

La Provence - 16.07.2017

3 Destination Marseille : un été touristique prometteur ?

La Provence - 24.08.2017

4 Pour Marseille, les Jeux olympiques, c'est le Pérou !

La Provence - 11.09.2017

5 Tourisme, le département toujours très attractif

La Provence - 14.09.2017

6 Valmer, le cinq étoiles qui dérange

La Provence - 10.11.2017

La dernière phase des travaux de l'hôtel Toyoko-inn est en cours. Selon la direction de la chaîne japonaise, ils devraient durer 5 mois. La livraison aurait donc lieu avant la fin de l'année 2017.

/PHOTO L.G.I.

Hôtel Toyoko-inn, rigueur à la nippone

Avec près de 18 mois de retard, l'établissement de l'avenue Général-Leclerc (3^e) devrait être livré en fin d'année

RAPPEL DES FAITS

Toyoko-inn, géant nippon de l'hôtellerie, a choisi Marseille comme l'une de ses premières implantations européennes. Les négociations ont commencé en 2009 et une promesse est signée en 2011. Lorsque le permis est déposé, il est attaqué et plus de 2 ans ont été nécessaires pour purger les différents recours. L'acte de vente est passé en 2015 et les travaux ont commencé dans la foulée avec une livraison annoncée pour mai 2016.

Le bâtiment blanc à l'entrée de Marseille attire tous les regards et suscite bien des interrogations. Alors que la livraison du Toyoko-inn, construit avenue Général-Leclerc (3^e) avait été annoncée pour mai 2016, l'hôtel 2 étoiles ne devrait ouvrir que fin 2017. Le géant japonais de l'hôtellerie avait choisi Marseille comme l'une de ses premières implantations en Europe, avec Francfort. Sauf que l'établissement allemand accueille des clients depuis le mois de mars dernier. Pourquoi sommes-nous à la traîne ?

"Pour la première phase du chantier, le gros œuvre, tous les projets Toyoko-inn sont réalisés par des entreprises locales et pour la seconde phase des travaux, c'est-à-dire tout ce qui est à l'intérieur, c'est Toyoko-inn qui gère", précise Byungmin Bae, chef de chantier. Les premiers plans ont donc été établis par Toyoko architecte puis le cabinet Tangram a pris le relais.

Le bâtiment a été livré clos

couvert (l'équivalent du gros œuvre) fin 2015, "et l'intérieur était vide. Quand Toyoko-inn a voulu démarrer la partie technique, l'intérieur ne répondait plus aux souhaits de Toyoko-inn. On a demandé des travaux modificatifs très importants. De l'extérieur, ça ne s'est pas vu, mais il y a eu de grands travaux toute l'année 2016." Par exemple, 36 chambres ont été ajoutées au projet, portant leur nombre à 267.

Un second hôtel à Marseille

"C'était le premier projet Toyoko-inn en Europe et ils avaient vraiment envie que ce soit un hôtel exemplaire", ajoute Nicolas Mattei, directeur de projet de la zac Saint-Charles à Euroméditerranée. Depuis près de 8 ans, il travaille en étroite collaboration avec les Japonais sur ce projet. Euroméditerranée est en charge de l'aménagement autour de l'hôtel. Des travaux de pavement et de raccordement débiteront fin août - début septembre pour une période d'un ou deux mois.

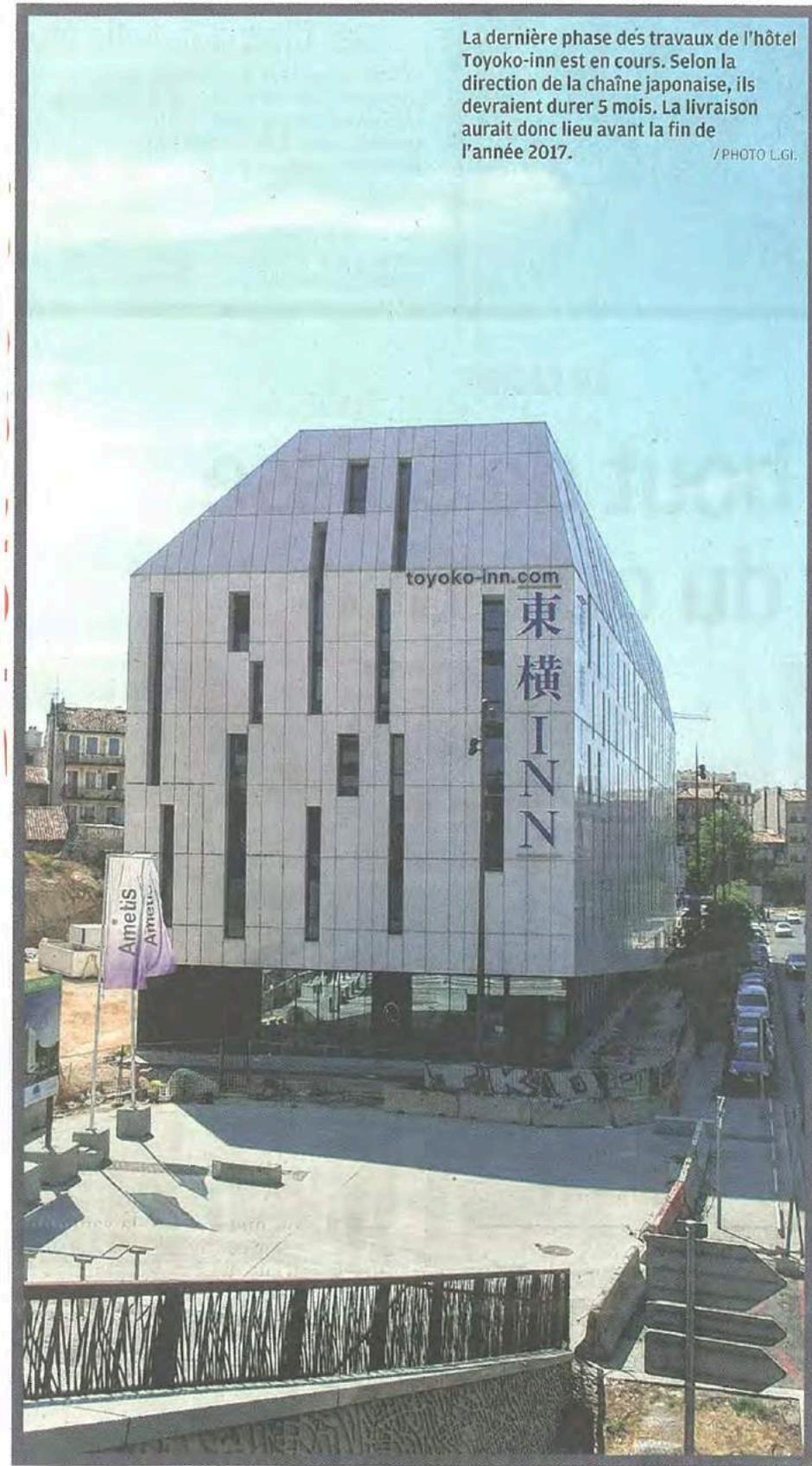
"Au début, ils ont été surpris par toutes les demandes françaises en termes de réglementation, de conformité avec les bâtiments de France... Il y a eu un travail très important qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire", se rappelle le Marseillais. Lorsque le permis a été déposé, il a été attaqué et il a fallu que Toyoko-inn attende plus de deux ans pour le voir purgé de tous recours. Le groupe n'est pas pour autant refroidi et va multiplier ses projets en Europe, et même à Marseille. "Le démar-

rage est toujours difficile. D'autres projets sont en cours, comme à Milan, Berlin et Manchester. Ça n'entrave pas la volonté de développement de Toyoko. Maintenant, on connaît mieux les réglementations en France. En Allemagne aussi, on a eu des problèmes, c'est juste qu'ils étaient différents."

Alors que le premier hôtel n'est pas ouvert, l'équipe nippone réfléchit déjà à un second établissement à Marseille. À quelques mètres de l'actuel, sur le parking le long de l'avenue Camille-Pelletan. "Un projet qui va être très regardé par l'architecte des bâtiments de France. Il a été confié à un architecte qui est implanté à Toyoko, Paris et Marseille: Henri Gueydan, de Ciel Rouge Création, précise Nicolas Mattei. Toyoko a vite exprimé l'envie de s'étendre avec une première volonté de créer un petit centre culturel japonais. Après réflexion, ils font faire un second hôtel, avec des rez-de-chaussée commerciaux autour du thème du Japon comme un bar à sushis. Rien n'est encore validé, le permis n'est pas déposé." Le bâtiment serait différent et les Japonais "assurent qu'ils savent ce qu'ils font" en misant sur un second hôtel sans attendre les résultats du premier.

En attendant ce nouveau chantier, des Nippons en combinaison kaki "travaillent à fond pour que l'on puisse ouvrir avant la fin de l'année 2017. On est à 40% de l'avancement des travaux de la seconde phase, soit à 75% du total", assure Toyoko-inn.

Lætitia GENTILI



Marseille la nuit, c'est parti!

Un indice? Plus de 16% de la population active travaille la nuit à Marseille. Pour le reste, c'est une impression: la vie nocturne prendrait de l'ampleur. Ce qui est confirmé par les professionnels du secteur, lesquels désignent l'électro comme fer de lance de la fête marseillaise. Mais attention à ne pas délaissier les autres propositions, dans un système économique culturel en pleine mutation

Il est 6h du matin passées et les fêtards entament leur descente devant un café croissant en terrasse d'un petit bar du Vieux-Port. Là, des marins de la navette du Frioul, basculant un jus au comptoir avant leur première rotation, incitent les oiseaux de nuit à poursuivre leur virée festive sur les îles. Quelques-uns monteront à bord, les autres rentreront se pager, alors que le soleil se lève... Jusqu'au bout, la nuit aura été belle.

Marseille deviendrait-elle coutumière du fait? Il semble bien que ce soit le cas. De La Plaine à la rue Sainte, du cours Julien au cours D'Estienne-d'Orves, du rooftop des Terrasses du Port à l'Embobineuse, de la Friche de la Belle-de-Mai à l'Asile 404 en passant par le Trolleybus et le festival de jazz des Cinq continents, la vie nocturne aurait tendance à prendre ses aises. Un sentiment vérifié auprès des professionnels du secteur.

"Marseille se métamorphose. Depuis quelques années, c'est le jour et la nuit, assure Olivier Ledot, organisateur du Delta Festival qui s'est tenu le 8 juillet sur les plages du Prado et qui aurait réuni 30000 personnes autour d'une programmation électro. Il y a dix ans, je n'osais pas sortir le week-end, ça craignait en centre-ville. Aujourd'hui, la vie la nuit est de plus en plus prégnante. Marseille fait maintenant rêver les Aixois et capte même la jeunesse de la région." Bernard Aubert, du Dock des Suds à Arenc, confirme: "La population est demandeuse, les gens ont envie de se retrouver et il y a une grosse demande électro. Nous avons une vingtaine de soirées de ce type par an." Du côté de l'Embobineuse, si

l'on constate une augmentation de la fréquentation, l'on se réjouit aussi de la multiplication de l'offre. "Il y a quelques années, le mardi ou le mercredi, on ne trouvait pas de concert. Ce n'est plus le cas", assure Marius Champion, chargé de communication de la salle de la Belle-de-Mai. "Depuis 2013, nous sommes témoins du renouvellement du public marseillais, complète à son tour Yann Lorteau, organisateur des soirées "On Air" à la Friche, tous les week-ends de l'été. Il y a un vrai dynamisme, on peut avoir plusieurs événements en ville le même soir, et tout de même remplir. Il y a cinq ans, c'était plus compliqué."

Et tous de s'accorder pour dire que l'électro est le fer de lance de la nuit marseillaise. "Il y a un vrai engouement pour ce type de musique", soutient Clément Carouge, de La Nuit Magazine. Ce que confirment les réussites du Delta ou du Summer Festival au Vélodrome (22000 danseurs le 1^{er} juillet!), de Marsat, des soirées "insolites et éphémères" de "Marseille is amazing" comme du Cabaret aléatoire de la Friche ou, un peu plus classe, des Terrasses du Port. Bref, Marseille est "un terrain de jeu immense, c'est devenu une sorte d'eldorado", s'enflamme Olivier Ledot. Un eldorado qu'il reste à coordonner et faire connaître. Réussir à allier l'agitation de

la nuit et le sommeil des riverains. Répondre aux besoins de déplacements nocturnes... "Il manque une coordination de tous les lieux, souligne Bernard Aubert (Dock des Suds). Un circuit pourrait être mis en place, ce n'est pas assez valorisé. Si nous n'en sommes pas capables, d'autres viendront d'ailleurs pour le faire. Et puis, il faut des lieux atypiques et surprenants, estampillés Marseille. Si nous reproduisons ce qui existe déjà dans d'autres villes, nous sommes morts."

Le challenge est aussi de s'adapter à une économie de la culture, et donc de la nuit, en pleine mutation depuis quelques années. À savoir que les subsides publics diminuent comme bière en fût un soir de concert. Cette année, pour sa 32^e édition, le festival Mimi et sa scène expérimentale sont contraints d'abandonner les îles du Frioul - lieu atypique et spécifiquement marseillais, pour le coup. "Nous avons appris fin juin que la Direction régionale des affaires culturelles et la Ville nous retireraient chacune 20000 euros de subvention", se désole Élodie Le Breut, directrice adjointe de l'association organisatrice. "Certains groupes qui ont maintenant une belle notoriété ont débuté chez nous, complète Marius, de l'Embo. Nous avons besoin du soutien des pouvoirs publics." Clément Carouge d'abonder: "Le danger, c'est l'uniformisation de la fête, de voir disparaître celles qui s'adressent à des niches." Contactée, l'adjointe à la Culture, Anne-Marie d'Estienne d'Orves, n'a point répondu à nos sollicitations pourtant diurnes.

François RASTEAU

"Marseille se métamorphose. Depuis quelques années, c'est le jour et la nuit."

OLIVIER LEDOT, DU DELTA FESTIVAL

VIE D'ARTISTE

"Deux tiers de concerts, un tiers de médiation culturelle"



Il est bien et bien terminé, si tant est qu'il ait jamais existé, le temps où les artistes se contentaient de produire et répéter en attendant leurs dates de concert. En cause: un manque de fonds publics alloués à certains événements culturels, entre autres, d'après les professionnels contactés (lire ci-dessus). Car si Marseille s'agit davantage nuitamment, c'est loin d'être l'eldorado pour tous...

Gil Aniorte est membre du groupe Radio Babel Marseille et a monté la compagnie Indalo, label de création: "Comment on fait pour gagner notre vie? Il y a moins de travail qu'avant, souvent les festivals ne nous prennent pas par manque de budget, et cela demande de s'organiser davantage. Pour nombre d'entre nous, deux tiers de notre temps est consacré aux concerts, un tiers à la médiation culturelle auprès de jeunes publics ou de publics que l'on nomme empêchés, à l'hôpital ou en prison."

"Une certaine forme d'ubérisation de la culture"

Il poursuit: "Face à cela, les structures et les individus se regroupent et collectivisent leurs moyens. Le festival Caravan Sérail, par exemple, qui s'est tenu il y a peu au théâtre Silvain, est le fruit du travail collaboratif de la Maison du chant, de la Cité de la musique... Cela permet de faire jouer les artistes avec lesquels elles collaborent. Ce sont elles qui ont pris les risques. C'est le résultat de choix politiques, il y a une certaine forme d'ubérisation de la culture que nous subissons. Et nous devons multiplier les prescripteurs pour vivre." C'est pourquoi nombre de structures se tournent vers des partenariats privés pour déguster des fonds, ou y réfléchissent. Mais avec toujours le risque de l'uniformisation, les investisseurs pouvant craindre l'innovation et l'expérimentation dans le domaine culturel.

Pour Gil Aniorte (au centre), membre du groupe Radio Babel Marseille, "il y a moins de travail qu'avant, mais on s'organise".

/PHOTO ARCHIVES V.V.

F.R.

INSÉCURITÉ, BRUIT, ÉCONOMIE États généraux d'



Le rooftop des Terrasses du Port a trouvé son public.



"Il y a un vrai dynamisme, on peut avoir plusieurs événements en ville le même soir, et tout de même remplir", assure Yann Lorteau, de la Friche. Comme ci-dessus, au rooftop des Terrasses du Port, à "La Ruche" rue Sainte ou au "Petit Pavillon" sur la Corniche.

/PHOTOS ARCHIVES C.S., N.V., D.R., F.F.E.C.



La nuit : la suite à la rentrée ?

Trois jours à débattre assis et à jeun, une gageure pour des spécialistes de la vie nocturne. C'est pourtant ce qu'a réussi *La Nuit Magazine* en organisant, en avril, les premiers États généraux de la nuit marseillaise.

"Il faut considérer la nuit comme une dimension à part entière de la ville, et non pas l'oublier, affirme Clément Carouge, l'un des organisateurs. Cela s'est considérablement dynamisé ces dernières années, le sentiment d'insécurité la nuit a beaucoup diminué. Les transports, même si ce n'est pas encore mirobolant, ferment un peu plus tard. Dans la première partie de nuit, jusqu'à 1h du matin, il y a une vraie activité."

55 000 emplois la nuit à Marseille mais l'absence d'une stratégie de mise en valeur

Étonnamment, pour un acteur associatif, Clément Carouge a une vision très "marketing" de la fête, et se soucie du développement de la ville, en concurrence avec les autres métropoles européennes. Pour lui, la vie la nuit est avant tout un facteur d'attractivité.

"La nuit à Marseille représente 55 000 emplois, soit autant qu'à Aix-en-Provence. Il y a un vrai manque à gagner à ne pas enclencher une stratégie de mise en valeur. Marseille ne sera jamais une ville de clubs underground, comme Berlin. Mais ce que nous pouvons mettre en avant, ce sont la convivialité, le partage, qui sont des codes qui parlent à beaucoup de monde. Nous pouvons toucher un public très large."

Mais alors, quid de la dimension rebelle de l'agitation nocturne, loin des codes - justement - et convenances de la journée ?

"La fête est émancipatrice, elle libère effectivement

des contraintes. Mais il y a une évolution des usages de la nuit, on vit et travaille de plus en plus tard. Il ne faut plus la voir comme un moment rebelle, mais juste comme la continuité du jour, qui s'exprime sur un mode différent."

C'est donc fort de cette double vision, économique et normative, qu'il avait invité Caroline Pozmentier aux États généraux de la nuit en avril. L'objet de la rencontre ? Évoquer la sécurité, l'utilisation de l'espace public, la gestion des nuisances nocturnes...

L'adjointe à la sécurité du maire de Marseille avait donc participé à une rencontre avec des professionnels du secteur sur la scène de la salle de concert Le Molotov, à proximité du cours Julien.

Elle avait présenté une "charte de la vie nocturne" qui était en préparation - ce qu'ignoraient les tenants de bars et salles de concerts présents, non consultés. Au terme d'une heure d'échanges courtois mais argumentés, Caroline Pozmentier avait proposé une rencontre de tous les acteurs de la nuit d'ici la fin du mois de mai.

"Son cabinet a tenté de l'organiser, mais cela n'a pas été possible, explique aujourd'hui Clément Carouge. L'on pense que cela devrait se faire à la rentrée, aux mois de septembre ou d'octobre. En attendant, nous finalisons notre Livre blanc des États généraux, et allons le présenter aux différents acteurs de la nuit : les salles de concert associatives comme commerciales, les établissements de nuit et les collectifs qui organisent des événements."

Eh bien, quelque chose nous dit que nous ne sommes pas couchés...

F.R.

À DÉCOUVRIR

Le Chapiteau, un nouveau lieu à la Belle-de-Mai

"Nous sommes deux fêtards, et nous avons envie de créer un lieu qui va au-delà de la musique et de l'alcool", explique Marie-Anna Santos, qui a ouvert Le Chapiteau en mars, avec sa moitié, dans le quartier de la Belle-de-Mai (3^e). Dans leur immense espace extérieur, il y a de la place pour des activités ludiques pour les enfants - "on a installé une petite piscine, même les adultes peuvent l'utiliser!", précise-t-elle - et on peut siroter un verre en jouant à la pétanque. Et quand vient le soir, tout le monde à l'intérieur pour faire la fête.

"Nous avons du monde, il y a une demande pour ce type de lieu, précise Marie-Anna. En ces temps de crise, le marché de la nuit est une piste pour développer des activités. Il est idiot de continuer à nier le potentiel de la fête. On arrête l'économie douze heures par jour alors que cela pourrait tourner 24 heures sur 24. J'espère qu'il va y avoir une prise de conscience des pouvoirs publics pour prendre cela en compte."

F.R.

Le Chapiteau, 38, traverse Notre-Dame-du-Bon-Secours (Marseille 3^e).



Un lieu de fête où les enfants sont bienvenus en fin d'après-midi. Moins en début de soirée...

/PHOTO N.V.

Destination Marseille: un été touristique prometteur?

La cité phocéenne semble conforter son attrait auprès des touristes, plus nombreux cet été que l'année dernière

C'est merveilleux Marseille, j'adore cette ville! Si seulement je pouvais rester habiter ici..." Comme à cette touriste italienne émerveillée devant les graffitis du Panier, Marseille plaît. S'il est trop tôt pour savoir exactement combien de touristes se sont promenés sur la Canebière cet été, l'office de tourisme de la ville a déjà enregistré une augmentation de la fréquentation de son guichet, pour les week-ends du 14-Juillet et du 15-Août, traditionnels pics de l'affluence estivale. Pour la Fête nationale, 6 000 visiteurs ont été reçus, contre 4 700 l'année dernière. Et à l'Assomption, 9 850 personnes s'y sont rendues, soit 8 % de plus qu'en 2016. Pour les deux périodes, le nombre de touristes français a augmenté. Nos visiteurs compatriotes sont cependant un peu moins prodiges que leurs homologues étrangers: eux dépensent en moyenne 114 euros par jour, contre 54 pour les Français, hébergement non inclus.

Les ressortissants les plus présents cet été sont espagnols, britanniques, américains, allemands ou italiens. À l'aéroport

"Il n'y a pas que le tourisme ludique qui compte."

DOMINIQUE VLASTO, ADJOINTE CHARGÉE DU TOURISME



Après une année 2016 mi-figue mi-raisin, les touristes français comme étrangers semblent avoir repris Marseille d'assaut.

/PHOTO VALÉRIE VREL

Airbnb continue de séduire les vacanciers

À Marseille seule, 80 000 voyageurs ont dormi dans des appartements Airbnb cet été. Étendu à la région, le score atteint 650 000 visiteurs, en croissance de 25 % par rapport à 2016. Propice aux courts séjours, un occupant d'Airbnb séjourne en moyenne 4,5 nuits. 48 % de ces voyageurs de grands week-ends sont étrangers, majoritairement britanniques, américains, allemands, italiens, belges ou suisses. L'année dernière déjà, l'Euro de football avait doublé la fréquentation d'appartements loués par des particuliers marseillais via la plateforme californienne; et cette année, le Tour de France a augmenté les réservations de 70 % par rapport à la même période l'année dernière (bien qu'il faille prendre en compte que cette année, le 22 juillet tombait un week-end). Marseille et les communes avoisinantes compteraient environ 14 000 lits Airbnb, contre 12 000 dans les chambres d'hôtels.

L.K.

de Marseille Provence, un nouveau record de fréquentation a été atteint au mois de juillet, avec 950 998 passagers dénombrés, dont près de 607 000 voyageurs étrangers, en majorité provenant du continent européen. Si tous n'ont pas séjourné à Marseille, le chiffre montre l'attractivité croissante de la ville.

Les voyageurs des mers se sont toutefois faits un peu moins nombreux que ceux des

airs. Le Club de la Croisière anticipe une diminution de 100 000 croisiéristes pour 2017 par rapport à 2016, soit 1,5 million de passagers, dont 1 359 04 "seulement" au mois de juillet. "Les opérateurs de croisières prévoient leurs trajets deux ans à l'avance, explique Jean-François Suhas, président du Club de la Croisière. Le climat de peur après les attentats a créé un trou d'air, dans tous les ports de la Méditerranée, aussi bien à

Marseille qu'à Toulon ou à Nice. On ressent notamment l'absence de compagnies américaines, mais elles seront de retour l'année prochaine." Heureusement, les lignes régulières (en provenance d'Algérie, de la Tunisie ou de la Corse) ont, elles, vu une augmentation de 7,5 % de leurs clientèles par rapport à l'année dernière.

La présence touristique bénéficie certes à l'économie locale, mais le développement de

l'offre complique le quotidien des acteurs du secteur, notamment celui des hôteliers. Dans son établissement, Nicolas Guyot, directeur de l'hôtel Carré au Vieux-Port constate "un excellent taux de remplissage: 92 % des chambres sont occupées ce mois-ci. Mais on est obligés de brader le prix moyen à la nuitée, poursuit-il. Avec les tour-opérateurs, les sites de comparaison en ligne, et surtout Airbnb, la concurrence s'intensi-

fie." Sans compter que la plupart des touristes choisissent souvent de se rendre à Marseille à la dernière minute, difficile de prévoir exactement comment peut se passer une saison. Cette année, des événements comme le Tour de France ont attiré des dizaines de milliers de curieux. "On espère voir les retombées des magnifiques images du Tour de France" ajoute Dominique Vlasto, adjointe au maire en charge du

tourisme. Si les informations les plus demandées à l'office restent celles qui concernent les calanques et les plages en été, le tourisme se diversifie. "Il n'y a pas que le tourisme ludique qui importe, soutient Dominique Vlasto. Ce secteur se développe au même rythme que les autres de la ville, et nous faisons en sorte d'attirer aussi des touristes culturels, sportifs, médicaux, d'entreprise..."

Lou KISIELA

Le top des demandes insolites à l'office de tourisme

Forte de ses deux années capitales (2013 et 2017) et des millions de touristes annuels de passage en ville, Marseille est devenue une place incontournable pour les voyageurs nationaux et internationaux. Après avoir posé leurs bagages dans l'une des 7 000 chambres d'hôtel disponibles, les visiteurs en quête d'information se rendent généralement à l'office de tourisme et des congrès de la Canebière. Face à l'imagination et à la méconnaissance de certains badauds, les bienveillants conseillers de l'office doivent alors satisfaire des demandes saugrenues. Retour sur les perles des touristes. L'occasion de célébrer avec humour la venue des vacanciers.

"Un métro pour aller à Cassis et au Frioul?"

La cité phocéenne, son littoral, son Vieux-Port et son Grand port maritime réservent leur lot de surprises et de remarques inattendues. Vous, Marseillais, habitués à côtoyer le sable et les galets, apprendrez que les moins renseignés se demandent encore s'il y a une plage à Marseille. Sans oublier les traditionnelles: "Il y a un métro pour aller à Cassis et au Frioul?", "Les calanques, c'est une ville?" ou encore, pour les plus inquiets: "Mais le bateau nous ramène bien du château d'If?"

Les hôtes de l'office de tourisme sont parfois confrontés à des sollicitations encore plus inhabituelles. Un voyageur, n'ayant apparemment pas le pied marin, souhai-

taît connaître "le vent qui rend la mer plate". Et en attendant le peut-être futur grand aquarium, un touriste aurait aimé, lui, admirer la faune et la flore marine à travers d'improbables vitres en traversant le tunnel du Vieux-Port.

Au-delà de ces mirages maritimes, les explorateurs confondent quelquefois la fiction et la réalité. "Le plus souvent, on nous demande où se situe le quartier du Mistral, ou bien le bar de Roland", nous confie une employée expérimentée. Les studios de la série *Plus Belle La Vie* sont bien fictifs et ne sont pas ouverts aux visites, au grand dam de ses amateurs. Derrière cet imaginaire télévisé, des déformations toponymiques prêtent aussi à sourire. La Bonne-Mère se transforme de temps à autre en "Notre-Dame-de-Belle-Garde" et le désormais plus célèbre des musées marseillais troque son nom de Mucem contre ceux de "Mukem", "Museum" ou bien purement et simplement "Musée de Marseille".

Cet aperçu de questions sympathiques révèle tout l'enthousiasme et les fantasmes toujours suscités par la ville. Afin de combler pleinement les espoirs des touristes, les agents de l'office de tourisme marseillais informent en plusieurs langues étrangères et s'adaptent à toutes les demandes. Tant que cela reste réalisable et qu'on ne souhaite pas visiter Avignon ou Monaco dans l'heure comme le désirent certains Américains tout juste débarqués...

Julien BOSQ

Les lieux et les questions incontournables

Pendant que certains se demandent si un métro relie le Vieux-Port aux îles d'If et du Frioul, les navettes If Express tournent à plein régime et transportent chaque année plus de 450 000 passagers au large de Marseille. Les activités en mer restent effectivement les principales attractions de la ville. "Hormis le Panier, le Vieux-Port et la Bonne-Mère, les touristes veulent en priorité aller se baigner dans les calanques. Malheureusement, il faut être vigilant et bien les renseigner puisque la réglementation sur l'accès aux plages et aux parkings est très stricte", explique une hôte d'accueil. L'office de tourisme et des congrès reçoit également des dizaines de touristes-supporters de l'Olympique de Marseille qui souhaitent visiter le superbe Orange Vélodrome. Côté culture, la Cité radiieuse, la Friche de la Belle-de-Mai et la Vieille-Charité sont toujours les passages obligés des vacances réussies.

Déjà 400 000 visiteurs à la Bonne-Mère

Le point culminant de la ville est un site incontournable pour les touristes. Chaque été, ils sont des centaines de milliers à visiter la fameuse Bonne-Mère. En petit train, en bus, en voiture ou à pied, pour les plus courageux, une fois au sommet, la vue à 360° sur la ville, son stade, ses îles, son port... leur coupe le souffle!

"Il y a un vrai regain des visiteurs", s'enthousiasme Stéphane Odier, secrétaire général de Notre-Dame de la Garde. "Traditionnellement, en juillet il y a moins de monde qu'en août, mais ce n'est pas propre à Notre-Dame de la Garde, c'est une tendance générale en France. On sent bien que ça a toujours du mal à démarrer mais au mois d'août, les touristes sont toujours très nombreux. L'esplanade est tout simplement noire de monde!"

Chaque personne qui pénètre dans la basilique est comptabilisée. Entre le 1^{er} juillet et le 16 août, 390 607 visiteurs se sont pressés à la Bonne-Mère contre 353 842 pour la même période en 2016. Une différence due à l'effet du 14-Juillet et l'attentat de Nice.

Cet été aura été marqué par un temps fort, le pèlerinage du 15-Août où 2 300 fidèles ont suivi Monseigneur Pontier le long du chemin de croix. "Il y a eu environ 300 personnes de plus que l'année précédente. Les conditions de sécurité étaient drastiques et la prise d'arrêt de circulation a apporté un calme et une belle tranquillité à la procession."

L.GI.



La fréquentation de Notre-Dame de la Garde est en hausse cet été.

/PHOTO VALÉRIE VREL

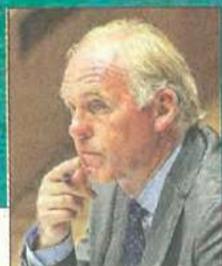
Pour Marseille, les Jeux olympiques, c'est le Pérou!

Le premier adjoint au maire Dominique Tian décolle aujourd'hui pour Lima où le CIO dévoilera mercredi le nom de la ville organisatrice des JO de 2024



L'un des aménagements les plus spectaculaires sera sans doute la tribune de 5 000 places "posée" sur la Corniche. En médaillon, Dominique Tian va conduire la délégation marseillaise à Lima.

/ PHOTO DAVID ROSSI



En lice au côté de Paris pour l'organisation de l'édition 2024 des Jeux olympiques dont elle ambitionne d'accueillir les épreuves de voile, la Ville de Marseille saura dans 72 heures si son rêve devient réalité. À la tête de la délégation phocéenne, le premier adjoint (et régatier) Dominique Tian fait le point, peu avant son départ pour le Pérou, où le verdict doit tomber ce mercredi.

Que doit-il se passer ce 13 septembre à Lima, puisqu'il semble quasiment acquis que le résultat sera sans (mauvaise) surprise?

On peut considérer effectivement que les jeux sont faits puisqu'un accord a été conclu entre le Comité international olympique (CIO), la Ville de Paris et sa concurrente Los Angeles. Paris et Marseille devraient donc obtenir l'organisation des JO en 2024 et Los Angeles, aura ceux de 2028. Cette répartition anticipée des rôles est le moyen qu'a trouvé le CIO pour sinon stopper, du moins contrôler la flambée des coûts d'organisation de l'événement, liée à la sur-enchère entre les villes candidates.

Qui sont les membres de la délégation française qui se rend dès aujourd'hui au Pérou?

Elle comporte une soixantaine de personnalités emmenées par les deux coprésidents du comité de la candidature française Tony Estanguet et Bernard Lapasset. Il y a, bien sûr, le maire de Paris, Anne Hidalgo, mais aussi ceux des communes qui accueilleront les épreuves et des

présidents des conseils départementaux concernés. Côté marseillais, je représenterai le maire Jean-Claude Gaudin, accompagné de Pascale Janny, notre directrice du nautisme et des plages. Le président de la Région Paca, Renaud Muselier, sera également à nos côtés.

Quelles festivités sont prévues si Marseille décroche l'organisation des JO avec Paris?

Une cérémonie est prévue le soir même, à 19h45, à l'hôtel de Ville, avec tous les acteurs de la victoire, suivie, à 20h30, d'une mise en lumière des sites emblématiques de Marseille. Et le 21 septembre, nous recevrons le président de la République Emmanuel Macron qui visitera l'ensemble des sites olympiques.

En quoi consistera le volet marseillais des JO?

Tout n'est pas encore défini précisément, mais nous devrions accueillir 10 séries de voile et trois ou quatre matches de football, ainsi que leurs déclinaisons para-olympiques. Nous nous préparons également à recevoir les épreuves de kitesurf si cette discipline est validée par le CIO d'ici à 2024.

Qu'est-ce que l'accueil des JO à Marseille suppose en termes d'investissements publics et privés?

L'effort qui nous incombe est relativement modeste quand on le compare aux 6,6 milliards d'euros que va devoir déboursier Paris, dont une moitié en investissements et l'autre moitié en fonctionnement. Notre participation s'élève en effet à 12 mil-

L'hippodrome Borély accueillera un village olympique démontable et réutilisable.

lions d'euros; somme qui a été votée par le conseil municipal. Elle couvre la remise à niveau du site du Roucas-Blanc, la création de la zone de spectacle dite "live site" de type "fan zone Euro" qui accueillera près de 10 000 personnes sur le J4, et enfin la construction de la tribune de 5 000 places qui sera installée sur la Corniche. Quant au village olympique entièrement démontable et réutilisable dont Didier Réault, Jean Roatta et moi avons proposé l'implantation sur l'hippodrome Borély, il sera financé en totalité par le CIO à hauteur de 8 à 10 M€. Nous allons cependant demander des participations financières à la Région et au Département, mais aussi conclure des partenariats avec des entreprises privées. Le but est de réunir de l'argent autour du Pôle France du Roucas-Blanc que dirige Jean-Bernard Constant, afin de financer la préparation d'équipages 100 % marseillais.

Quelles retombées peut-on espérer pour la ville, sur les plans financier, touristique et de l'image?

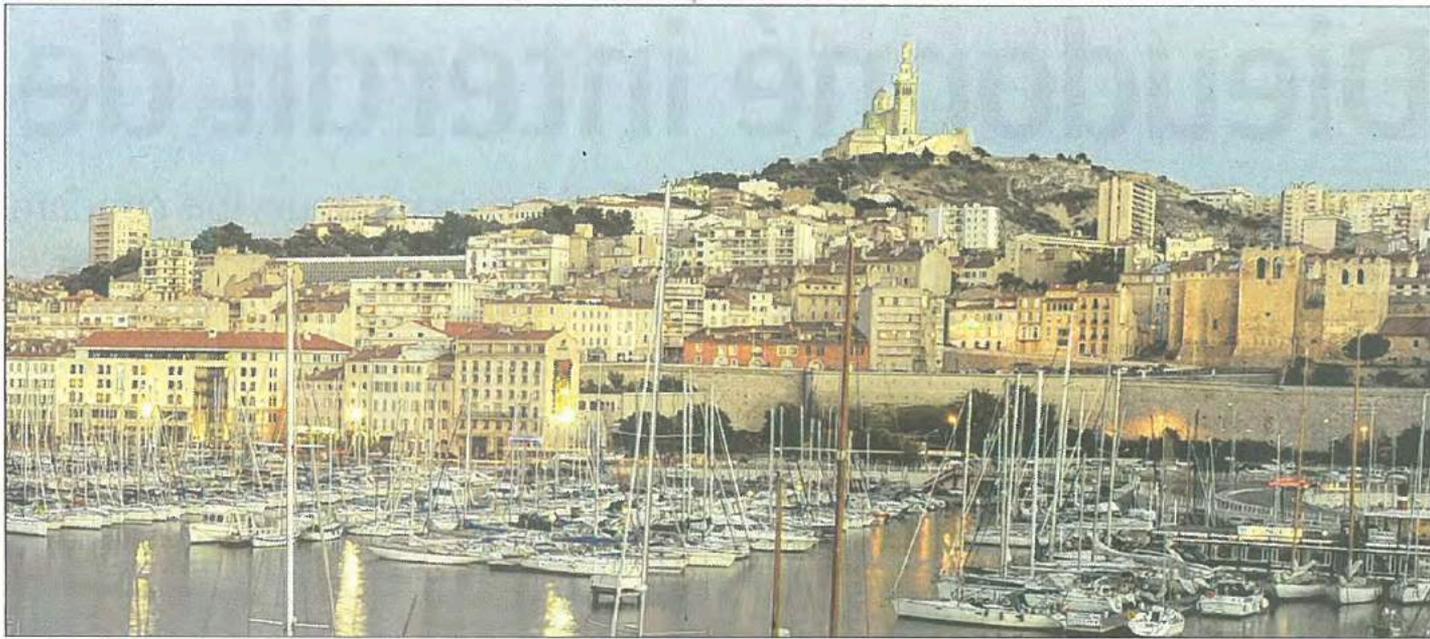
Elles sont difficiles à évaluer précisément. Notre référence la plus récente est l'Euro 2016 qui a rapporté près de 180 millions d'euros. Avec les JO, on peut

donc tabler raisonnablement sur plusieurs dizaines de millions de retombées pour l'économie locale. Nous aurons notamment 600 athlètes sur place mais aussi leur encadrement, des délégations étrangères et des journalistes du monde entier. Sans compter les semaines pré-olympiques et les championnats du monde qui se dérouleront au cours des trois années précédant les JO afin de permettre aux sportifs "d'apprendre" le plan d'eau. Cela représentera à chaque fois 1 000 à 1 500 demandes de logement, sans compter les exigences spécifiques en termes de sécurité formulées par les délégations américaine et israélienne.

Le binôme Paris-Marseille que certains qualifiaient d'improbable, semble donc avoir plutôt bien fonctionné, malgré les orientations politiques très différentes des deux municipalités. Est-ce également votre ressenti?

Effectivement, cela ne semblait pas facile ni évident, mais nous avons beaucoup travaillé le dossier. Les relations entre Jean-Claude Gaudin et Anne Hidalgo ont été parfaites et cela, dès le début de l'aventure. Ils se sont trouvés beaucoup de points communs, d'autant qu'Anne Hidalgo connaît très bien Marseille. Nous avons noué avec elle et son équipe des relations de très grande qualité. Mais surtout, la délégation marseillaise a su se montrer très professionnelle et se fonde parfaitement dans le moule olympique.

Propos recueillis par Philippe GALLINI



Tourisme : le département toujours très attractif

Les indicateurs sont au vert et l'arrière-saison pleine de promesses

Elle ne battra peut-être pas un record. Mais à l'heure du premier bilan, la saison touristique donne les meilleurs signaux. Danielle Milon, la présidente de Bouches-du-Rhône Tourisme, ne masque d'ailleurs pas sa satisfaction, après une année 2016 pour le moins compliquée due aux attentats et au sentiment d'insécurité qu'ils ont logiquement engendré. "La clientèle est revenue. Les chiffres l'attestent. Près de 80% des professionnels interrogés se déclarent satisfaits de la fréquentation estivale", se réjouit-elle, ajoutant au passage que le département fait même office de "bon élève" de la région avec une présence soutenue des touristes sur juillet-août, dynamisée notamment par la clientèle française.

Du côté des projections, rayon chiffre d'affaires, les cli-gnotants sont également au vert, avec deux acteurs du tourisme sur trois se révélant optimistes sur le futur bilan final de la saison. Car si les séjours ont eu tendance à se raccourcir - réduction de budget ? Report sur des destinations concurrentes ? -, si la météo s'est révélée quelque peu capricieuse ou, encore, si la multiplication des incendies a pu inciter certains à aller ailleurs, le calendrier des ponts favorables du printemps, l'agenda sportif (avec notamment le Tour de France) et culturel se sont avérés d'intéressantes locomotives. Quant à l'arrière-saison, avec un niveau de réservations jugé honorable, elle est riche en promesses.

Deux touristes sur trois sont français

Autre enseignement des chiffres révélés par Bouches-du-Rhône Tourisme : les Français constituent le gros des troupes de vacanciers qui



Pour Danielle Milon, la culture est un élément moteur du tourisme départemental.

/PHOTO FR.G.

ont séjourné dans le département, avec "une hausse de 33%" de ce flux assuré par des résidents hors Paca, Ile-de-France en tête suivie par l'Auvergne. "Côté étranger, précise Danielle Milon, pas de véritable surprise avec les Allemands et Belges qui se montrent toujours les plus fidèles, suivis des Italiens et des Anglais. En revanche, leur présence est bien plus significative dans l'arrière-pays que sur le littoral. Cela témoigne de leur désir de découvrir la véritable identité du département, de baigner dans l'atmosphère authentique de nos villages et apprécier tous ces paysages et sites autour de pépites comme les Baux, Saint-Rémy par exemple, qui boostent naturellement la clientèle."

La culture, élément moteur

Si le ciel, le soleil et la mer... (comme le chantait François Deguelt) composent un cocktail qu'une grande majorité de visiteurs entendent savourer

lors de vacances estivales, les acteurs départementaux du tourisme sont convaincus que la culture est aussi devenue un élément susceptible de séduire français et étrangers. "Ces événements et festivals apportent incontestablement un coup de projecteur et dynamisent les retombées économiques, avance la présidente. Durant cette dernière saison la qualité de l'offre a accru l'attractivité du territoire et engendré une nette augmentation de la fréquentation. Je pense notamment au Festival international de piano de La-Roque-d'Anthéron qui a reçu 1 700 visiteurs de plus. À Marseille, le Jazz des cinq continents a enregistré une hausse de 20%. Ou encore Les Suds à Arles ont vu l'audience atteindre près de 50 000 spectateurs."

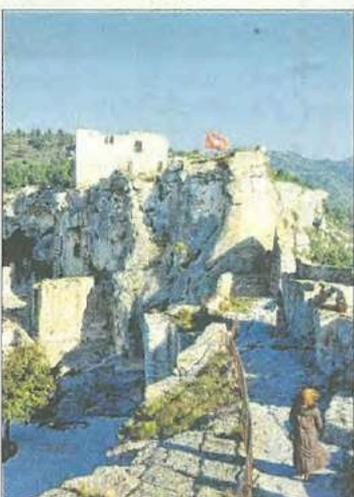
Elle poursuit : "Lorsqu'on sait que 60% des touristes qui viennent dans les Bouches-du-Rhône dans le but de vivre un événement culturel repartent satisfaits de leur séjour, cela nous conforte dans

l'action que nous menons, en soutenant notamment une politique culturelle de qualité."

Et maintenant ? Ce rebond touristique confirme certes que la crise de 2016 était surmontée. Et que les Bouches-du-Rhône (BdR) s'imposent comme une destination attractive. Mais la clientèle française constitue tout de même 68% des visiteurs. Avec une dépense journalière estimée à 54€ contre 114€ pour un étranger, augmenter les parts de marché à l'international est l'assurance de conforter considérablement les retombées économiques. "Le touriste évolue. Nous aussi, poursuit la présidente de BdR Tourisme. Aux campagnes de promotion généraliste, nous mettons en avant des filières, nous cibons les marchés et allons à leur rencontre. Cela nous paraît bien plus efficace. Et cela démontre aussi aux personnes que l'on souhaite attirer sur notre territoire, qu'on les respecte."

Ce n'est pas avec d'autres desseins, qu'au printemps dernier, accompagné d'une quinzaine de représentants d'établissements haut de gamme et d'événements culturels, BdR Tourisme s'est rendu à Genève. "Une première concluante au point que nous envisageons développer ce format en Belgique, en Allemagne ou encore aux Pays-Bas, autour du triptyque oenologie-culture-gastronomie", conclut Danielle Milon. La gastronomie justement, qui jouera l'une des stars de l'arrière-saison, à travers notamment "La fête de la gastronomie". Et le département s'est une nouvelle associée à l'événement (22-24 septembre), en soutenant 18 rendez-vous, valorisant les produits mais aussi tous ceux - on pense aux chefs - qui les subliment.

Sandra BASSO



Notre-Dame-de-La-Garde (en haut) reste en tête des sites du département les plus visités cet été, devant le Mucem, les Carrières de lumière, l'exposition Sisley au Palais de Caumont et le Château des Baux.

/PHOTOS F.S., N.V., J.R., ET S.M.



Valmer, le cinq étoiles qui dérange

Selon nos informations, la villa Valmer va devenir un hôtel 5 étoiles. Une partie de son parc et du littoral sera privatisée

Elle doit son appellation à la contraction de "Vague de mer", le nom qui lui a été donné lorsqu'elle a été conçue en 1865 par l'architecte Condamin pour le négociant Charles Gounelle. Et il est vrai qu'elle fait des vagues, la villa Valmer...

Surtout depuis que la Ville, propriétaire des lieux, a lancé un appel à projets à l'automne 2016. Le texte faisait état de "la mise en valeur" de ce site perché au-dessus de la Corniche (du bâtiment contemporain attenant et des espaces verts, soit une superficie totale de 6738 m²) en respectant sa "qualité historique, patrimoniale, paysagère et emblématique"

et en proposant "un projet innovant, permettant de développer son attractivité et son rayonnement." Ce que Dominique Vlasto, adjointe (LR) au maire déléguée au tourisme, traduisait dans nos colonnes par "faire un hôtel de luxe avec 25 à 30 chambres seulement, pour pouvoir sauver ce bâtiment sans dépenser d'argent public ni le vendre puisqu'il faut conserver notre patrimoine." Le tout scellé par "un bail longue durée, mais pas emphytéotique."

Un an plus tard, nous avons pu nous procurer le document de présentation du projet arrêté en février dernier et choisi par le jury composé des membres de l'exécutif municipal. "Ce projet comporte un hôtel cinq étoiles de 31 places avec services tournés vers le concept holistique", peut-on lire en introduction du document établi par le cabinet 331 Corniche Architectes.

Vingt-six chambres seront aménagées dans la villa et cinq autres dans ses dépendances qui seront transformées avec davantage de caractère que celles qui abritaient l'antenne de la Banque mondiale de l'eau. Le projet prévoit également en rez-de-chaussée un bar et un restaurant gastronomique de 60 couverts, dirigé par le chef Jean-Marc Banzo (ex-Villa Madie à Cassis et Clos de la

Violette à Aix), ainsi qu'un spa (voire une thalasso) en sous-sol, une piscine en extérieur et un parking souterrain. Mais la cerise sur cette luxueuse pièce montée, ce sera la crique privatisée à 80 mètres en contrebas de l'hôtel. Elle permettra à ses clients, à pied ou via des navettes électriques, d'accéder à une petite plage d'où ils pourront embarquer pour une balade dans la rade de Marseille... So romantic!

"L'appel à projets semble avoir été taillé sur mesure pour le candidat choisi."

HERVÉ MENCHON, ÉLU EELV DES 6-8

À l'annonce du contenu de ce projet, Hervé Menchon, lui, manque de s'étrangler. Le conseiller EELV des 6^e et 8^e arrondissements est, avec le collectif Sentinelles, à l'initiative de la pétition lancée l'an dernier contre la privatisation du parc Valmer, qui dépasse les 13000 signataires. Ce qu'il dénonce aujourd'hui, c'est "l'absence de débat public autour de ce projet qui privatise la partie haute du parc, dont la vue depuis le belvédère

(où les mariés se pressent le samedi pour immortaliser leur union, Ndlr) et qui relève du patrimoine paysager."

"On nous confisque tout, le moindre coin qui a du cachet, on en fait un hôtel de luxe et les Marseillais se retrouvent exclus", déplore Eliane Nougier, voisine de Valmer et militante de la première heure pour "préserver ce parc très fréquenté par les riverains qui ne pourront sans doute plus y accéder par son entrée côté rue Frédéric-Granier."

Surpris par l'omerta qui règne autour de ce dossier, Hervé Menchon pointe "un appel à projets qui semble taillé sur mesure pour un promoteur avant même qu'il ne soit candidat et une inégalité de traitement puisque la privatisation possible d'une partie du littoral n'était pas mentionnée dans l'appel à projets."

L'élu compte demander au maire LR Jean-Claude Gaudin la communication de la liste des candidats ayant répondu à la consultation avant que celui retenu ne soit présenté au prochain conseil municipal. Contactée à plusieurs reprises, la Ville dit n'avoir "aucun commentaire à apporter dans ce dossier." Ne craignant pas de laisser le contribuable dans le vague, elle a vraisemblablement invité le cabinet d'architectes à ne plus communiquer sur ce projet que nos

confrères de Marsactu annoncent coûter 15 millions d'euros et être porté par Pierre Mozziconacci. Promoteur immobilier, l'homme d'affaires n'a aucun lien de parenté avec l'élue PS du 6-8 Annie Lévy-Mozziconacci. Il est à la tête de quatorze entreprises, à Olmeto (Corse), Marseille, Paris et en région parisienne. Il édite également SO Magazine!, "lifestyle gratuit, haut de gamme et optimiste" lancé en juin et qui propose à ses lecteurs de "partager avec eux les plus belles adresses de Marseille à Monaco en passant par la Côte d'Azur et la Corse."

Laurence MILDONIAN

lmildonian@laprovence-presse.fr

PRIVATISER LA PLAGE, EST-CE POSSIBLE ?

"Une crique pour l'hôtel Valmer ? Mais moi aussi je veux un ponton, pourquoi on m'a toujours répondu que c'était impossible ?" À l'instar de cet hôtelier du centre, l'annonce de la privatisation d'une crique pour l'hôtel Valmer n'a pas manqué de faire réagir. Ce n'est pas le seul établissement qui bénéficierait d'un tel privilège puisque l'hôtel C2, cours Pierre-Puget, propose à ses clients de profiter de sa petite plage privée sur l'îlot Degaby. Le Radisson et l'Intercontinental seraient aussi intéressés. Propriété de l'État, "le domaine public maritime ne peut pas être privatisé", précise la Direction départementale des territoires et de la mer, sauf via une délégation de service public confiée par la Ville sur 20% des plages dont elle a la concession. Reste qu'il existe des cas très particuliers et rares de terrain privé qui jouxte le rivage voire empiète sur la mer du fait d'actes fonciers très anciens ou d'évolution naturelle du trait de côte. La crique Valmer relève-t-elle de ces exceptions ?



Le projet prévoit 31 chambres, un hôtel gastronomique de 60 couverts, un spa, une piscine et une crique privée d'où les clients embarqueront pour une virée dans la rade.



/ REPRODUCTIONS CABINET 331 CORNICHE ARCHITECTES

SIX HÔTELS 5 ÉTOILES, EST-CE RAISONNABLE ?

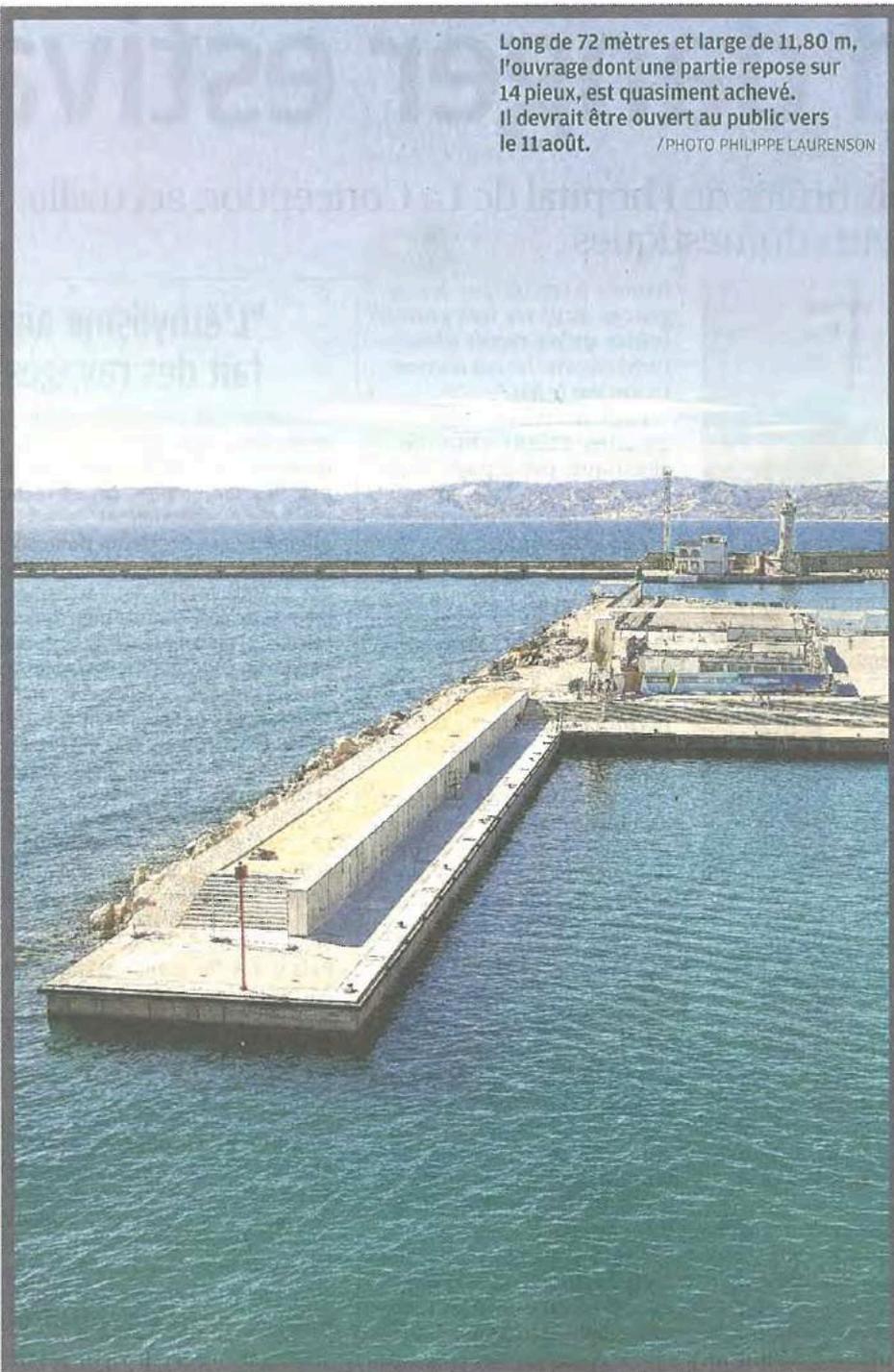
Après l'Intercontinental, le Sofitel Vieux-Port, le Petit Nice et le C2, Marseille peut-elle accueillir un sixième hôtel cinq étoiles ? Pas pour le président de l'Umih Paca (Union des métiers et des industries de l'hôtellerie), Alain Paulin : "Ça ne me semble pas utile. On n'a pas encore tout ce qui attire une clientèle cinq étoiles (casinos, etc). Le risque d'un surplus, c'est que les hôtels soient obligés de brader pour se remplir, ce qui décale les catégories et dégrade les services. Or si la qualité n'est pas au rendez-vous, les gens ne reviennent plus." Saluant le fait que la mairie tire la ville vers le haut, Nicolas Guyot, vice-président de l'Umih 13 regrette, lui, que "les professionnels ne soient plus associés au schéma du développement hôtelier. Avant, ces projets passaient devant une commission d'élus et de professionnels, ce qui permettait de les aiguiller par rapport au terrain. La commission n'existant plus, c'est la porte ouverte à tout."

9 MARSEILLE CÔTÉ MER

- 1 La digue du Mucem bientôt accessible**
La Provence – 31.07.2017
- 2 Data centers : Interxion triple la mise**
Les Nouvelles Publications N°9959 du 04.08.2017
- 3 Ville-port : une relation houleuse**
La Provence – 10.08.2017
- 4 Des ports d'avenir**
Les Nouvelles Publications N°9963 du 01.09.2017
- 5 Arep va aménager le nouveau terminal du Cap Janet**
TPBM N°1198 du 06.09.2017
- 6 Au royaume des bateaux en bois, les Borg sont rois**
La Provence – 06.09.2017
- 7 Marseille asphyxiée par les bateaux de croisière**
Le Monde – 23.11.2017
- 8 À La Ciotat, l'avenir des Nauticales pose questions**
La Provence – 06.12.2017

Long de 72 mètres et large de 11,80 m, l'ouvrage dont une partie repose sur 14 pieux, est quasiment achevé. Il devrait être ouvert au public vers le 11 août.

/PHOTO PHILIPPE LAURENSEN



La digue du Mucem bientôt accessible

Constitué d'un quai d'amarrage et d'une promenade piétonnière, l'ouvrage doit être livré dans quelques jours

Lancé par la Métropole et Euro-méditerranée dans le cadre de Marseille 2013 capitale européenne de la culture, la transformation des abords du fort Saint-Jean avec la création du Mucem, de la Villa Méditerranée et de deux darses, prévoyait le réaménagement de la digue du J4. Mais la découverte de faiblesses dans la structure de l'ouvrage datant de 1930 avait contraint les autorités à reporter les travaux.

C'est la conclusion très attendue d'un vaste chantier lancé il y a près de six ans qui devrait intervenir dans les tout prochains jours, sans doute aux alentours du 11 août. La Métropole et l'établissement Euroméditerranée (EPAEM) vont en effet prendre livraison de la dernière partie des travaux d'aménagement du J4 programmés dans le cadre de Marseille Provence 2013 capitale européenne de la culture. Ces travaux avaient pour but de consolider l'ouvrage construit en 1930 mais fragilisé par les assauts de la mer et les bombardements alliés de 1943. Le chantier avait cependant dû être rapidement interrompu puis différé en rai-

son d'une part d'un éboulement partiel de la structure de la digue et d'autre part la découverte, à proximité du site, de bombes aériennes non explosées. Ce n'est qu'en juillet 2016 que les opérations pouvaient enfin reprendre, marquées par une importante phase de dragage du fond du bassin afin d'obtenir une hauteur d'eau d'au moins 4 mètres et permettre ainsi d'y recevoir des voiliers affichant ce tirant.

Désormais purgée et sécurisée, la digue est donc en passe d'être rendues aux Marseillais qui pourront emprunter sa vaste promenade piétonnière, longue de 72 mètres et large de 7 m, mais également son quai de 3 m de large destiné à ac-

Un chantier cofinancé par la Métropole et Euroméditerranée

cueillir des navires de taille moyenne.

D'un montant de près de 4 millions d'euros TTC cofinancés par l'EPAEM et la Métropole (500 000€), les travaux portaient à la fois sur la digue avec notamment la pose de 14 pieux de 18 à 20 m de long, destinés à

ancrer l'ouvrage dans le sol dur, mais aussi sur la fausse-braie du fort Saint-Jean (le premier rempart de défense de la forteresse situé au niveau de l'eau), percée de cavités que les ingénieurs ont dû combler. Des travaux menés par les sociétés Egis Port, GTM, EMCC, Girard et Ateliers Lion Associés, sous la supervision de François Botton, architecte en chef des monuments historiques.

À noter que la digue est équipée d'un éclairage public, de bancs, de corbeilles et de bollards, ainsi que d'une balise maritime destinée à signaler aux navires l'entrée des nouvelles darses. Il était question lors du lancement du projet que puissent venir s'amarrer à ce nouveau quai les navettes de la compagnie Frioul If Express qui desservent l'archipel au départ du Vieux-Port ainsi que les navettes maritimes de la RTM reliant le quai des Belges à l'Estaque et à La Pointe-Rouge. Euro-méditerranée a fait savoir que ce ne serait pas le cas dans l'immédiat. En revanche, il n'est pas impossible que s'y arrêtent de futures navettes empruntant les bassins du Grand port maritime pour le relier le terminal croisière du môle Léon-Gourret, au centre-ville.

Philippe GALLINI

110 Me d'investissement vont être nécessaires pour transformer l'ancienne base de sous-marins.



Marseille

DATA CENTERS : INTERXION TRIPLE LA MISE

APRÈS UN PREMIER DATA CENTER OUVERT DANS LA CITÉ PHOCÉENNE À LA JOLIETTE, LE GROUPE INTERXION SPÉCIALISTE DE CE TYPE D'ÉQUIPEMENT HAUTEMENT SÉCURISÉ VA EN OUVRIR DEUX AUTRES SUR LE PORT DE MARSEILLE DANS DES BÂTIMENTS POUR LE MOINS ATYPIQUES.

Comme tient à le préciser son responsable, Fabrice Coquio, président France, Interxion n'est pas un « hébergeur » de données, mais fournit au contraire locaux et infrastructures nécessaires à ses clients, des entreprises et plateformes comme Google, Facebook, Twitter, Amazon... pour y installer leurs serveurs informatiques en toute sécurité. En d'autres termes, « un fournisseur de services de data centers de colocation neutres ». « Des sites gardés

24 h sur 24 avec sept niveaux de sécurité physique », précise-t-il. A Marseille, après un premier data center baptisé MRS1, ouvert il y a deux ans à la Joliette dans un ancien site SFR pour près de 50 M€ d'investissement, le groupe néerlandais spécialiste de ce type d'équipement (il en détient 45 en Europe) et numéro deux mondial, remet le couvert.

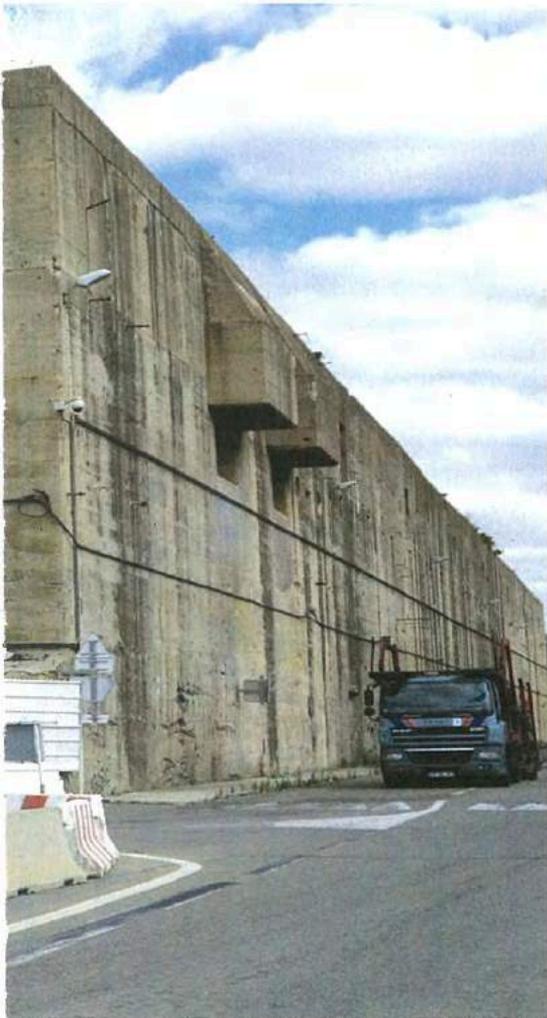
Dans l'enceinte du grand port maritime de Marseille cette fois, et dans deux bâtiments situés côte à côte, au cap Janet. L'un, une ancienne halle industrielle Freyssinet de 1952, va être reconverti pour 70 millions d'euros, et l'autre est encore plus atypique puisqu'il s'agit de... l'ancienne base de sous-marins allemands (lire article suivant) !

Au cœur du hub mondial

« La présence à Marseille de 13 câbles sous-marins en font un hub mondial pour les échanges télécoms et digitaux vers le Moyen-

Orient, l'Afrique et l'Asie. Les grands acteurs du cloud ne s'y sont pas trompés et leur arrivée dans la cité phocéenne le prouve », a en particulier expliqué le président d'Interxion lors de la cérémonie de pose de la première pierre du futur et deuxième data center marseillais de l'entreprise baptisé MRS 2.

Aménagé dans une ancienne halle Freyssinet (ex-ateliers d'une société de réparation navale désaffectés depuis plus de vingt ans) non dépourvue de cachet, celui-ci proposera, en partenariat avec Schneider Electric France et Cap Ingelec, et pour plus de 70 millions d'euros d'investissement, 4000 m² de salles blanches pour « le nouvel or noir de l'économie de demain » comme n'ont pas manqué de le relever ensuite et avec enthousiasme les nombreuses personnalités et autorités locales invitées en la circonstance. En attendant la couche supplémentaire de 10 000 m² promise avec MRS3, dans l'ancienne base sous-marine



MRS 2 prend place dans une ancienne halle Freyssinet de 1952.



HALLE FREYSSINET /1ÈRE PIERRE

La cérémonie de la première pierre a eu lieu en présence des présidents France et groupe d'Interxion, Fabrice Coquo et David Ruberg, ainsi que de nombreuses autorités et personnalités locales dont Jean-Claude Gaudin, président de la métropole et sénateur-maire de Marseille, Gérard Gazay, vice-président du CD 13, ou encore Christine Cabau-Woehrel, présidente du Grand port maritime de Marseille.

située juste à côté au niveau du môle du cap Janet. La demande de permis de construire sera déposée cet été et une première phase d'un an de travaux est prévue.

Jean Philippe Pierrat



Le nouveau aspect qu'offrira le data center une fois celui-ci terminé.

IMMERSION DANS L'ANCIENNE BASE

INEXPLOITÉ DEPUIS PLUS DE 70 ANS, L'IMMENSE BLOCKHAUS VA DEVENIR UN COFFRE-FORT NUMÉRIQUE. VISITE GUIDÉE.

Dans l'univers du big data, la sécurité est une donnée primordiale. En choisissant de transformer l'ancienne base de sous-marins allemands de la Seconde Guerre mondiale située dans l'enceinte du Grand port maritime de Marseille en data center du XXI^e siècle, l'opérateur Interxion dont c'est la spécialité, pouvait difficilement trouver plus solide et impénétrable.

Véritable forteresse de béton armé, cet immense bunker, pour son aspect extérieur, de 232 m de long, avait été conçu en effet

pour abriter jusqu'à une trentaine de ces fameux sous-marins allemands U-Boot pouvant aller jusqu'à 31 mètres de long. « Construite sur le modèle des bases de Lorient, Brest et La Rochelle dont elle est un copier-coller, la dalle en béton de son toit, de presque six mètres d'épaisseur, pouvait résister à une bombe d'une tonne ! La RAF* en a fait notamment l'expérience sur celle de Lorient », commente, en désormais fin connaisseur des lieux, le nouvel occupant, le PDG d'Interxion France, Fabrice Coquoio.

Une configuration adaptée

« De même, ses murs vont de 90 cm à 2,85 m d'épaisseur, et celui qui ferme l'ouvrage face à la mer est un véritable rempart conçu là encore pour résister à un bombardement aérien venu du large », précise-t-il en faisant découvrir l'en-

droit inoccupé depuis plus de 70 ans. « C'est parfait, explique-t-il encore, pour nous qui vendons surtout de la sécurité physique et pour ces usines du XXI^e siècle que sont les data centers, pour moitié de véritables centrales électriques**, de 80 mégawatts en l'occurrence pour celle-ci, et pour l'autre, des salles blanches, de 8 à 10 000 m² prévus ici. » « Pour la petite histoire, achève-t-il, construite à partir de 1943 par le biais du STO***, la base sous-marine n'a pas eu le temps de servir (et le canal prévu pour la mettre en eau n'aura jamais été creusé, NDLR), sauf à la rétention des soldats allemands à la Libération. Des fresques qu'ils ont peintes aux murs en témoignent, que nous allons conserver pour certaines. » Dans ce « kolossal » bunker à sous-marins « où les ingénieurs allemands avaient tout prévu », les cellules de maintenance, situées à l'étage,



Une véritable forteresse imprenable en béton armé. Ici, en 1951, après la guerre.



DES U-BOOT !

EMPLOIS

Fabrice Coquio, président France d'Interxion, a coutume de dire: « nos clients sont chez nous chez eux » à propos de son activité spécifique. Ainsi, si pour le premier de ses data centers marseillais en date, celui de la Joliette, MRS1, son entreprise n'emploie qu'une vingtaine de personnes directement - et ça sera à peu près l'équivalent pour les deux suivants, MRS 2 et MRS3 -, en revanche « plus de 60 sous-traitants et 350 personnes par jour en moyenne interviennent sur le site ».

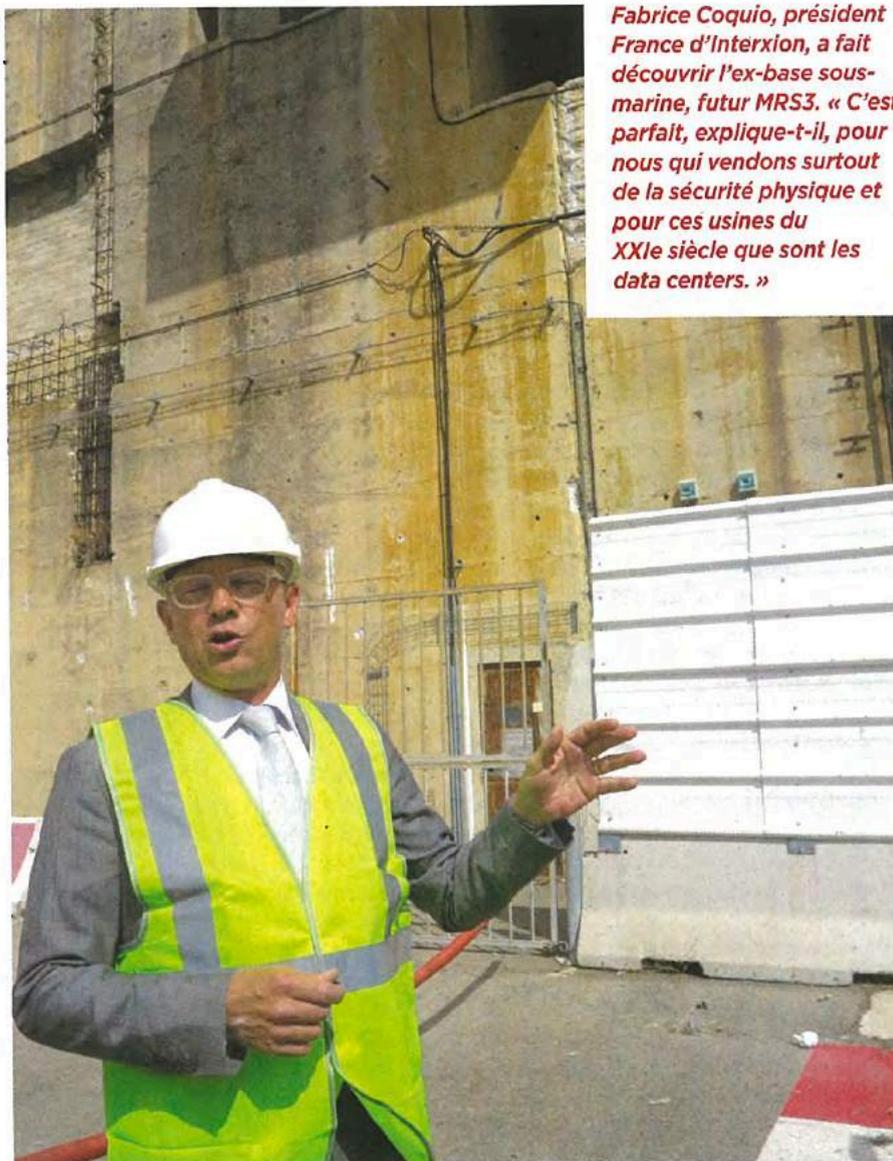
de 250 m2 de surface, « se prêtent plutôt bien à l'aménagement de salles blanches, traditionnellement de 500 m2 », indique aussi le guide du jour. De leur côté, les autorités portuaires se montrent ravies d'avoir pu trouver ainsi un usage pour cet encombrant patrimoine dont personne ne voulait en raison du coût exorbitant de toute adaptation. Interxion, pour sa part, n'hésite pas à y investir 110 M€.

Jean Philippe Pierrat

* Royal Air Force, l'armée de l'air britannique.

** Dans ce secteur spécialisé, le coût d'un bâtiment est égal à celui de 7 fois sa consommation annuelle d'électricité, un ratio propre à ce type d'équipement, indiquent les spécialistes.

*** Service du travail obligatoire.



Fabrice Coquio, président France d'Interxion, a fait découvrir l'ex-base sous-marine, futur MRS3. « C'est parfait, explique-t-il, pour nous qui vendons surtout de la sécurité physique et pour ces usines du XXIe siècle que sont les data centers. »



L'endroit a servi de lieu de rétention pour les soldats allemands après leur reddition. Certains de leurs dessins aux murs vont être conservés.



Les espaces de maintenance des sous-marins vont être transformés en salles blanches informatiques de 250 m2 chacune.

Ville - port : une relation houleuse

L'union affichée autour du projet J1 ne peut faire oublier des décennies de tensions et d'incompréhensions

I faut trouver un équilibre relationnel entre le port et la Métropole", déclarait le 28 juin dernier Jean-Claude Gaudin, en lançant au côté de la directrice de l'établissement public, Christine Cabau Woehrel, l'appel à projets pour l'aménagement du hangar J1, à La Joliette (2^e). Et si ce même jour, le maire (LR) de Marseille faisait état "d'une démarche constructive", "d'une confiance mutuelle pour un partenariat solide" et "d'une vision partagée du développement des espaces portuaires", il ne pouvait faire oublier les propos bien plus sévères tenus trois mois plus tôt à l'égard de cette même institution. Le premier magistrat phocéén confiait alors à *La Provence* que l'un de ses grands regrets était de ne pas être arrivé, en plus de trois mandatures, à obtenir des gouvernements successifs qu'ils laissent aux déci-



Compte tenu de leur degré d'imbrication, le port et la Ville ne peuvent envisager l'avenir qu'en naviguant de conserve. /PHOTO PATRICK NOSETTO

Membres du Conseil de surveillance, les collectivités sont associées aux décisions.

deurs provençaux plus de libertés sur le port; lequel, selon lui, "n'a d'autonomie que le nom".

Une façon polie de dénoncer l'inertie et les pesanteurs qui caractériseraient, selon beaucoup d'observateurs, le fonctionnement de l'établissement public, mais aussi de mettre en évidence le reproche récurrent qui lui est fait, à savoir son manque d'engagement et de coopération sur des projets vitaux pour la ville.

Longtemps considéré comme un État dans l'État, sorte de Cité vaticane au cœur de la deuxième ville de France, le Grand Port maritime de Marseille (GPMM) a en effet toujours entretenu des relations difficiles avec ses proches voisins, qu'il s'agisse des collectivités territoriales ou des acteurs économiques. Par le passé, beau-

coup de projets d'aménagement ou d'investissement sur un front de mer dont il est le gardien de fait, sur un linéaire de plus de 11 km entre le fort Saint-Jean et L'Estaque, ont ainsi été contrariés, modifiés ou annulés en raison de la résistance du port, de ses dirigeants, de ses tutelles ou de son puissant syndicat majoritaire. Et si la situation semble avoir évolué favorablement au cours de la dernière décennie, les points d'achoppement restent nombreux.

Ils opposent d'un côté des autorités locales aux ambitions économiques et touristiques légitimes, à une institution portuaire qui, tout aussi légitimement, défend l'activité maritime industrielle au nom de l'intérêt de ses clients et de ses salariés. Les difficultés rencontrées pour implanter en bord de mer

le futur établissement de jeux marseillais, en sont l'exemple le plus symptomatique, même si la Ville a fait savoir récemment que "faire le casino à cet endroit-là n'est plus un impératif".

C'est le cas également d'autres projets en lien avec la mer comme l'ouverture de la digue du Large au public, le passage de navettes maritimes dans les bassins portuaires en vue de relier le terminal Croisières au Vieux-Port, la construction d'un grand aquarium et sa "cité de la mer", ou encore l'aménagement d'une marina pour l'accueil de yachts de grande plaisance.

Des accusations dont le port se défend en dressant la liste des projets de grande ampleur et sans lien direct avec l'activité portuaire, qui ont pu être réalisés avec son concours sur les es-

paces dont il est (ou était) propriétaire. Et de citer le Mucem, la Villa Méditerranée, le Silo, les Terrasses du Port et leurs futures extensions, ou encore l'usine Thassalia qui climatise les immeubles d'Euroméditerranée. Sans oublier le fameux hangar J1 présenté comme le futur phare économique, touristique et culturel marseillais; hangar dont l'aménagement suscite une mobilisation sans précédent. La direction du GPMM fait également remarquer que toutes les collectivités territoriales, à commencer par la Ville de Marseille, sont membres du Conseil de surveillance du port, et sont donc associées à toutes les décisions stratégiques que prend l'établissement public dont elles contrôlent également la gestion.

En fait, comme le souligne Ro-

land Blum, adjoint LR au maire de Marseille et vice-président de la Métropole Aix-Marseille Provence en charge des questions maritimes, "les relations se sont améliorées à partir de la réforme portuaire de 2008 qui a obligé tous les acteurs à se mettre autour d'une table". Ce qui a donné naissance à la charte Ville-Port. Charte dont le président LR de la Région Paca, Renaud Muselier, souligne qu'elle constitue "un bon outil de concertation entre le GPMM et le territoire pour partager une ambition".

Mais pour Roland Blum, au-delà de la soudaine prise de conscience que "la ville est dans le port et le port dans la ville", la principale raison de cette évolution est "tout bêtement financière". Et de s'en expliquer: "L'État a voulu impliquer les col-

lectivités territoriales dans le développement des ports. Celles-ci ont accepté mais à condition ne pas servir uniquement de tiroir-caisse. Du coup, le port est obligé de négocier avec elles le contenu et le périmètre de tous les grands projets d'aménagement qu'elles financent."

Négociations dont la qualité et l'efficacité dépendent cependant beaucoup de la personnalité de ceux qui les conduisent.

"Avec Jean-Claude Terrier (directeur du port de 2008 à 2014, Ndlr) les choses avaient bien avancé, fait ainsi remarquer Roland Blum. Avec Madame Cabau qui lui a succédé, cela a été un peu difficile au début mais elle a compris l'intérêt qu'il y avait à travailler tous ensemble, et les relations sont maintenant normalisées. D'ailleurs, aujourd'hui, les oppositions les plus dures que nous rencontrons sont davantage le fait des hauts tech-

Un management "à la belge" avec un président du port adjoint au maire ?

nocrates des ministères que des dirigeants du port".

La solution "miracle" que beaucoup appellent de leurs vœux consisterait dès lors à modifier radicalement le statut des grands ports maritimes français afin d'en confier tout ou partie de la gestion aux collectivités sur le territoire auxquelles ils se trouvent. Pour Roland Blum, "l'idéal serait un management "à la belge" ou "à la hollandaise", voire "à l'asiatique", avec un président du port qui soit un adjoint au maire et un directeur nommé par le gouvernement, avec l'accord de la municipalité. Nous avons tenté de le faire sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, sans y parvenir, mais à terme, c'est le mode de fonctionnement vers lequel nous voulons arriver".

Philippe GALLINI

LE COMMENTAIRE DE JEAN-LUC CHAUVIN, PRÉSIDENT DE LA CCIMP

"Les planètes sont désormais alignées"



L'avenir du hangar J1, à La Joliette (2^e), a permis d'intensifier le dialogue. /PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Pour Jean-Luc Chauvin, président de la Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence (CCIMP), les blocages attribués au port "relèvent plus de la légende urbaine que de la réalité". D'autant, souligne-t-il que "les planètes sont désormais alignées sur tous les grands projets", que ce soit Smartport, Medlinkport, les croisières, la forme 10 ou le J1. Au sujet du terminal combiné de Mourepiane, il rappelle que "le port et les acteurs locaux étaient prêts à le réaliser mais que ce sont les entreprises d'État qui n'ont pas voulu bouger, sans compter les réticences de certains élus locaux et des riverains". Pour Jean-Luc Chauvin, "qu'il y ait des divergences et donc des discussions parfois très rudes avec le port, c'est normal,

mais au final, on finit toujours par aboutir. On avance même plutôt bien, même si on peut toujours estimer que les choses pourraient aller plus vite. Nous travaillons dans le cadre de la charte Ville-Port et préparons la future charte Métropole-Port qui traduit la prise de conscience de la nécessité d'un développement économique porté en commun. Mais le grand sujet reste l'action de l'État. La Métropole et les collectivités locales ont fait leur part du chemin. C'est maintenant à l'État d'être au rendez-vous en investissant dans ses infrastructures portuaires. S'il ne le fait pas, il nous faudra alors nous pencher sérieusement sur une refonte du statut des ports."

Ph.G.

L'ESTAQUE

L'archéologie sous-marine bridée dans ses projets d'extension

S'il en est un qui a du mal à entendre les commentaires positifs et rassurants concernant la nouvelle attitude du GPMM, c'est bien Michel L'Hour, le patron du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) à l'Estaque. Voilà des années en effet que cette institution scientifique de réputation mondiale, cherche de l'espace pour accueillir son futur pôle robotique et son centre de conservation (des objets remontés à la surface); un projet à 10 millions d'euros qui suppose la construction d'un bâtiment de 4 000 m². Or l'un des deux terrains qui jouxtent le Drassm - et qui se prêterait donc parfaitement à cette opération -, est la propriété du Grand Port maritime, qui l'a amodié à un opérateur privé jusqu'en 2023. Souhaitant le récupérer dans le cadre d'un échange, le Drassm a multiplié les demandes en ce sens auprès du port. Après être resté de longs mois sans réponse, son directeur a pu enfin rencontrer très récemment Christine Cabau et son adjoint en charge du développement, grâce à l'entremise de la préfecture dont il salue d'ailleurs "les gros efforts pour nous aider". Mais ses interlocu-

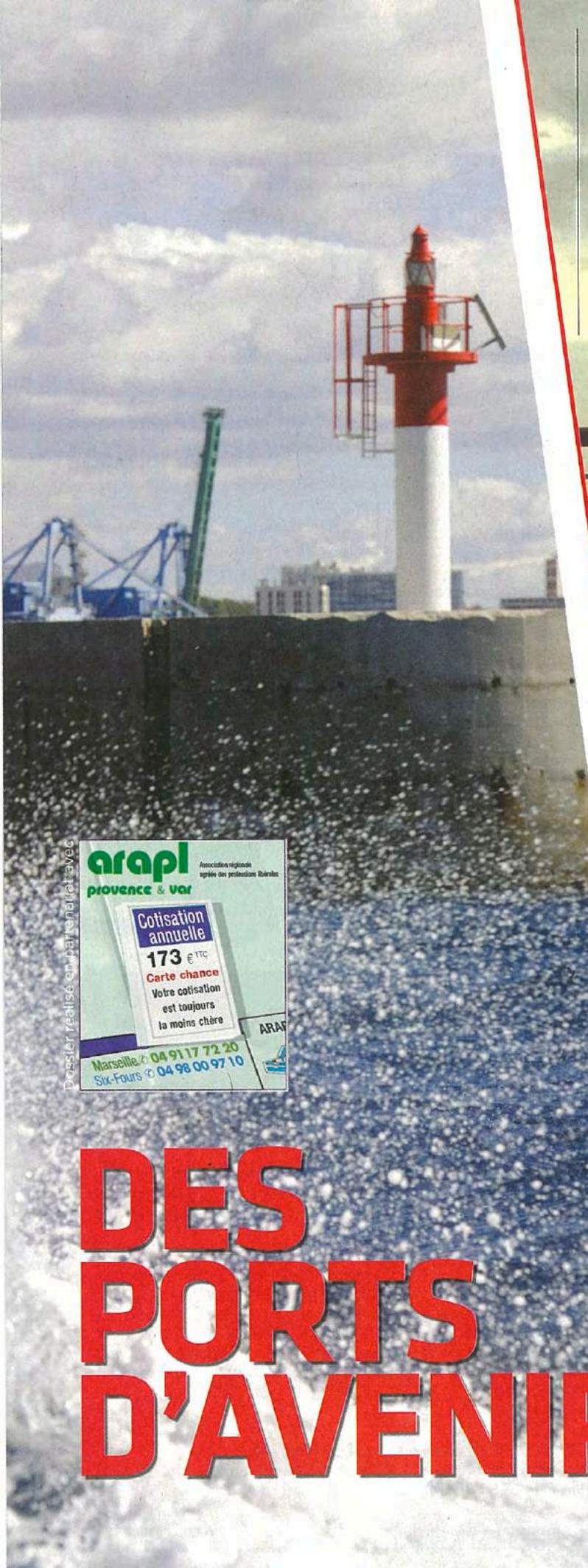


Le Drassm et le Grand Port maritime n'ont toujours pas trouvé de terrain d'entente. /PHOTO FRANCK PENNANT

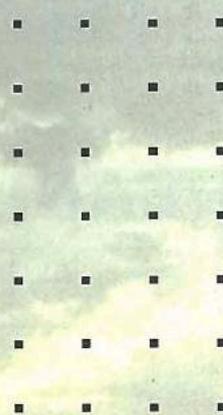
teurs n'ont pas souhaité que la Ville, pourtant directement concernée, soit présente. Michel L'Hour n'est donc guère optimiste: "Tout au long de l'entrevue avec le Port, je n'ai jamais senti qu'il allait en sortir

quelque chose." Et de lâcher, aussi amer que dépité: "Je ne comprends pas comment, sur un sujet comme celui-là, on n'arrive pas à réunir tout le monde et trouver une solution..."

Ph.G.



DOSSIER



Le trafic avec la Corse est une activité importante pour les trois grands ports de la région.

FREDERIC DELMONTE

La CCI de région va

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR (CCIR PACA) VA RÉDIGER UN LIVRE BLANC SUR LA FILIÈRE MARITIME POUR RAPPELER SON IMPORTANCE ET METTRE EN AVANT LES INFRASTRUCTURES À DÉVELOPPER.

Croisière, fret, yachting... A travers un livre blanc de la filière maritime en Paca, la Chambre de commerce et d'industrie de région Provence-Alpes-Côte d'Azur (CCIR Paca) va lancer un diagnostic de l'ensemble de l'activité, aussi bien maritime que fluviale avec le Rhône. En Paca, la filière maritime représente 126 000 emplois directs et indirects, soit 46 000 de plus qu'en Bretagne, par exemple, selon une étude de 2015 de l'Insee. Avec ses 2 000 km de littoral, 32 % des ports français de plaisance et 39 % des places de port français, notre

PAM

Document réalisé en partenariat avec

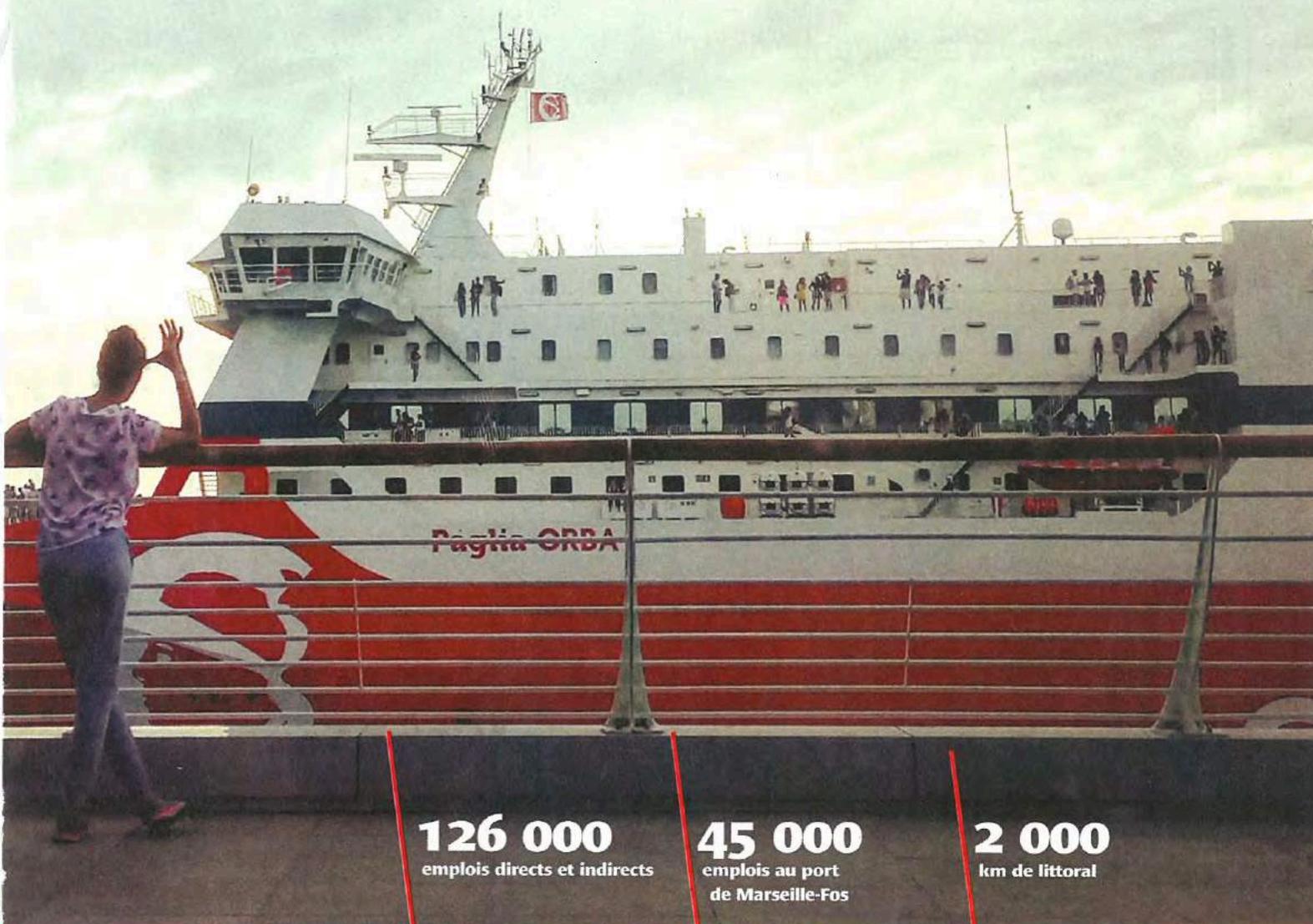
arapi
Association régionale
après des professions libérales
Provence & Var

Cotisation annuelle
173 € TTC
Carte chance
Votre cotisation est toujours la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

ARAF

DES PORTS D'AVENIR



126 000
emplois directs et indirects

45 000
emplois au port
de Marseille-Fos

2 000
km de littoral

éditer le livre blanc de la filière maritime

région a des atouts. C'est pour cette raison que la CCIR Paca entend « fournir un document de référence pour approfondir une réflexion sur cette filière » a rappelé Laurence Cananzi, élue de la CCI du Var, lors de l'assemblée générale de la CCI de région à Aix le 29 juin. L'objectif du livre est de quantifier la place de cette activité en Paca et d'en « souligner les enjeux de développement » pour dynamiser cette filière qui ne peut être délocalisée.

45 000 emplois au port de Marseille-Fos

La CCI de région entend « être force de proposition envers la politique de la région sur les filières stratégiques et celle du nouveau Conseil de coordination interportuaire et logistique Méditerranée Rhône Saône* ». La chambre consulaire veut « faire prendre conscience de l'importance de cette filière régionale et renforcer des synergies entre des acteurs pour devenir un moteur de la croissance bleue régionale ». Sur ces questions, la CCIR Paca se veut légitime. Son réseau gère quatre ports de commerce qui représentent 2,7 millions de passagers et 2,5 millions de tonnes de fret par an. Invité à s'exprimer à l'assemblée générale de la CCI de région en tant que pré-

sident du Club de la croisière MarseilleProvence, Jean-François Suhas (également élu de la CCI Marseille Provence) a rappelé l'importance de l'activité croisière pour la région et Marseille, en particulier. « Le port de Marseille-Fos représente autour de 45 000 emplois directs et indirects » a souligné Jean-François Suhas. Ce dernier a rappelé que la Paca « se situe dans un triangle d'or entre Gênes, Marseille et Barcelone où 80 % des yachts de plaisance sont présents ». Ce qui génère une activité de réparation et de construction importante.

L'activité maritime ne concerne pas que la croisière et pour qu'il y ait une activité maritime, il faut aussi un « arrière-port » et des « infrastructures ». « Il y a une bataille de la logistique et des transports à mener » a expliqué le président du Club de la croisière. Les ports du nord de l'Europe l'ont compris il y a une trentaine d'années.

■ Frédéric Delmonte

* Son périmètre couvre quatre régions : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne-Franche-Comté et Occitanie.

PORT DE MARSEILLE-FOS

DES TRAVAUX PLEIN LES QUAIS

■ BOUCHES-DU-RHONE
EN MARGE DE L'APPEL À PROJET POUR LA RECONVERSION DU J1, LE GRAND PORT MARITIME DE MARSEILLE (GPMM) PILOTE PLUSIEURS GRANDS CHANTIERS STRUCTURANTS. REVUE DE DÉTAILS.



Les caissons immergés dans la passe nord;

LE PORT POURRA DÉSORMAIS ACCUEILLIR D'ACCUEILLIR LES MÉGAS PAQUEBOTS DE PLUS DE 360 MÈTRES DE LONG LES JOURS DE FORT MISTRAL. UN CHANTIER TITANESQUE DE 32,5 MILLIONS D'EUROS.

W.A.

Au mois d'août, les équipes du groupement emmené par Bouygues TP livreront les derniers ouvrages de la nouvelle la passe d'entrée nord des bassins est du Grand port maritime de Marseille (GPMM), dans le secteur de Saumaty. Objectif de ce projet lancé en juin 2012 ? Permettre au port d'accueillir les mégas paquebots de plus de 360 mètres de long les jours de fort mistral.

Des caissons de 22 m de haut

Ce chantier titanesque de 32,5 millions d'euros s'est déroulé en deux phases. En juin 2015, les entreprises ont commencé par raccourcir la digue de Mourépiane de 50 mètres, afin de ménager un espace d'évitement

(ou rotation) élargi devant le terminal de croisières. Dans la foulée, il a fallu compenser l'enlèvement de cet ouvrage qui ferme la passe et contribue à la tranquillité des eaux dans les bassins. Pour éviter le clapot, le GPMM a donc allongé la digue du large de 60 mètres. Cette opération a constitué la partie la plus lourde du chantier, la nouvelle portion de digue devant s'avancer sur des fonds de 10 à 20 mètres. Pour reconstituer les extrémités (musoirs) des digues (Saumaty et du large), les entreprises ont opté pour la mise en place de trois caissons (un pour Saumaty, deux pour la digue du large).

Ces ouvrages monumentaux

Le port de Saumaty est : la passe d'entrée nord au mois d'août



UN CAISSON EN CHIFFRES

30
mètres de long

15
mètres de diamètre
circulaire

22
mètres de haut

1
mètre d'épaisseur
de mur

Poids avant lestage
par injection de béton :

4 500
tonnes

Poids final : entre

9 000
à **15 000**
tonnes selon les caissons.

bénéficient d'une forme innovante, bilobée (à deux lobes), ajourée et circulaire. Chaque caisson est perforé en partie haute de trous afin d'atténuer l'effet de la houle.

Construits en partie dans la forme de réparation navale n° 10, les trois caissons en béton mesurent 60 mètres de long pour 22 mètres de haut, soit l'équivalent d'un immeuble de dix étages. Ces blocs XXL ont été coulés à - 18 mètres sur une plate-forme sous-marine constituée d'enrochements avec 10 000 tonnes de béton. Le plus lourd des trois pèse 15 000 tonnes, l'équivalent de deux tours Eiffel.

Retardé de six mois à cause de la mise en liquidation d'une des

LE GPMM A ALLONGÉ LA DIGUE
DU LARGE DE 60 MÈTRES.

CETTE OPÉRATION A
CONSTITUÉ LA PARTIE LA PLUS
LOURDE DU CHANTIER, LA
NOUVELLE PORTION DE DIGUE
DEVANT S'AVANCER SUR DES
FONDS DE 10 À 20 MÈTRES.
POUR RECONSTITUER LES
EXTRÉMITÉS (MUSOIRS) DES
DIGUES (SAUMATY ET DU
LARGE), LES ENTREPRISES
ONT OPTÉ POUR LA MISE EN
PLACE DE TROIS CAISSONS (UN
POUR SAUMATY, DEUX POUR
LA DIGUE DU LARGE).

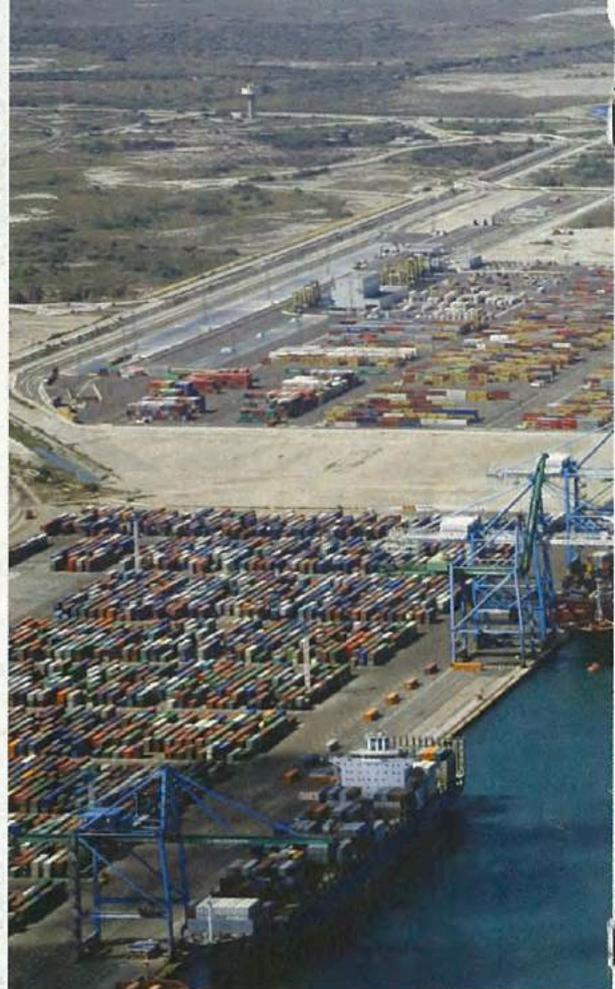
entreprises titulaires du marché, le chantier touche à sa fin. Fin juin, Bouygues et Bauland ont posé le caisson de transition, l'ouvrage rectangulaire qui se trouve entre la fin actuelle de la digue du large et les caissons circulaires déjà posés. En juillet, les entreprises ont procédé au bétonnage à l'intérieur du bloc afin de le Lester et ainsi assurer sa stabilité définitive. La dernière phase des travaux se déroule actuellement : elle concerne le remblaiement autour des plates-formes de la digue du large avec l'installation d'une carapace en enrochements et la réalisation des superstructures pour les deux digues.

■ W. A.

INTERVENANTS

| **Maîtrise
d'ouvrage/d'œuvre :**
Grand port maritime
de Marseille

| **Entreprises :**
Bouygues Travaux
publics TP régions
France, Bauland TP,
DTP, Spac.



UN NOUVEAU TERMINAL AU CAP JANET POUR 2020

Autre projet phare dont les travaux viennent de démarrer : l'aménagement du nouveau terminal international du Cap Janet. Projet stratégique, le regroupement sur un terminal unique d'ici 2020 du trafic passager Maghreb, opéré aujourd'hui à la fois au Cap Janet (Maroc et Tunisie) et à la Joliette (Algérie), doit permettre de libérer l'espace du môle J2, situé entre le J1 et la Major. Une emprise de plusieurs hectares que le GPMM espère valoriser dans le sillage de la reconversion du hangar J1. Et sur laquelle la ville et Euroméditerranée lorgnent avec intérêt : le site constitue le point d'ancrage d'une étude urbaine réalisée par l'agence KCAP. Le terminal actuel du Cap Janet est aujourd'hui sous-dimensionné : il peut certes recevoir conjointement deux navires, mais ses équipements sont loin de répondre aux standards d'accueil internationaux. Sa montée en gamme sera donc l'objet de la reconfiguration instiguée par le GPMM. Il profitera de l'opération pour aménager une gare piétons de 1 800 mètres carrés. Avant d'engager les grandes manœuvres, le GPMM a rasé les 7 000 mètres carrés de magasins portuaires. Le port a par ailleurs passé une convention avec la métropole Aix-Marseille Provence pour confier à cette dernière la maîtrise d'ouvrage de l'accès routier du terminal. La collectivité aménagera un nouveau rond-point sur la route départementale ainsi qu'un ouvrage franchissant la voie ferrée et la voie portuaire.

■ W. A.

UN QUAI POUR LES MÉGAS COLIS D'ITER

AFos-sur-Mer, le port vient de mettre en service un ouvrage unique dans la darse Sud. Une rampe « Roro » pouvant accueillir des colis hors gabarit d'Iter. Construit non loin du quai d'expédition d'ArcelorMittal, ce nouveau quai public supporte des convois de 880 tonnes, transportant des colis de 600 tonnes (contre 150 tonnes pour un quai classique). L'ouvrage fonctionne à la fois par accostage et par échouage grâce à l'utilisation d'inserts métalliques amovibles. Le CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) de Cadarache, principal investisseur du projet, en aura la priorité d'usage pour le projet Iter. L'équipement pourra cependant servir à d'autres opérations de chargement et déchargement. La maîtrise d'œuvre du projet a été réalisée en totalité par les équipes du GPMM en collaboration avec les différents financeurs (CEA - 86 % -, Sotersid, ÇFT et Daher). Ce projet aura nécessité huit mois de travaux et un investissement de 2,4 millions d'euros.

■ W. A.

* Une rampe Ro-Ro est une rampe permettant l'accueil des navires rouliers, qui transportent notamment les pièces ensuite acheminées sur la route en convois exceptionnels.

UNE ROTULE POUR FOS 2XL

Toujours sur les bassins ouest, le port s'apprête à réaliser un nouveau quai près du terminal à conteneurs Fos 2XL. Cet ouvrage baptisé la « Rotule » sera aménagé sur le terre-plein qui sépare les deux quais existants A et B. Ce chantier de 29,5 millions d'euros HT aboutira à la réalisation d'un quai de 240 mètres (sur 17 m de haut) qui permettra aux terminaux de bénéficier d'un linéaire de quai ininterrompu de 2,6 kilomètres. Il augmentera la capacité de traitement du terminal de 15 à 20 %. D'ici la fin de l'année, le GPMM sélectionnera un groupement de concepteurs-constructeurs pour la réalisation de ce projet. Les travaux devraient démarrer en 2018, pour une durée de deux ans.

■ W. A.

LE GPMM LANCE UN APPEL À CANDIDATURE POUR EXPLOITER UN NOUVEAU TERMINAL MARCHANDISES SUR PINÈDE SUD

Le Grand port maritime de Marseille (GPMM) vient de lancer un appel à candidature pour la mise à disposition d'infrastructures et d'équipements associés en vue de l'exploitation d'un terminal affecté à une activité de stockage et de manutention de marchandises dans la partie sud du terminal de Pinède, à Marseille. Les concessions, de durées différentes (cinq et dix ans), portent sur deux sites. Le premier englobe les terre-pleins situés au droit des postes à quai 44, 45, 47 et 48 pour une surface cumulée de 45 000 mètres carrés (10 ans). Il comprend les hangars D1 et D2 (5 000 m² au total). Le second lot concerne les terre-pleins situés au droit des postes à quai 41, 42 et 43 pour une surface cumulée de 28 000 mètres carrés (5 ans).

Pour ces deux sites, le port attend des opérateurs qu'ils proposent un business model comprenant l'exploitation technique et commerciale du terminal.

Ces derniers devront notamment prendre en charge les opérations de débarquement, d'embarquement, de manutention et de stockage liées aux navires et à leur marchandise. Les opérateurs devront réaliser les aménagements, outillages et, le cas échéant, les terre-pleins éventuellement nécessaires au maintien et au développement de l'activité.

Les candidats devront par ailleurs s'engager sur l'entretien des terre-pleins et de l'outil industriel.

Les opérateurs ont jusqu'au 15 octobre pour présenter leurs dossiers.

■ W. A.

La forme 10 retrouve la forme

PHOTOS PAM



LA PLUS GROSSE PLATE-FORME DE RÉPARATION NAVALE EN MÉDITERRANÉE EST À NOUVEAU OPÉRATIONNELLE.

« LA FORME 10 RÉPOND AUX BESOINS DES PLUS GRANDS NAVIRES EN OPÉRATION ET NOTAMMENT AU MARCHÉ DE LA CROISIÈRE DONT LES NAVIRES DE PLUS DE 360 MÈTRES DE LONG ESCALANT À MARSEILLE, PREMIER PORT DE CROISIÈRES DE FRANCE, NÉCESSITENT DES BASSINS D'ÉCHOUAGE À LA MESURE DE LEUR TAILLE ET À PROXIMITÉ DE LEUR ZONE D'EXPLOITATION », INDIQUE LE GPMM.

L'escale technique des mégas paquebots bientôt effectuée à Marseille ? Depuis le mois d'avril, la forme 10 est opérationnelle. Une renaissance pour cet équipement en cale sèche depuis 2000. Au terme de plus de trois ans et demi de travaux de rénovation pilotés par le groupement mené par Spie Batignolles TPCI (coût : 32 millions d'euros), la grande forme de réparation navale des bassins est à été livrée à son exploitant, Chantier naval de Marseille (CNM). La filiale du groupe italien Genova Industrie Navali et de Costa Croisières, qui opère déjà depuis 2010 les formes voisines (8 et 9), a pris possession de ce nouvel outil aux dimensions hors normes : 485 mètres de long sur 85 de large, ce qui en fait la plus grosse plate-forme de réparation navale de Méditerranée.

Le morceau de bravoure de ce chantier aura été la réalisation d'un nouveau bateau-porte pour remplacer l'ancien construit en 1975. Cet équipement gravitaire est la clef du dispositif puisqu'il sert à fermer la forme, permettant sa vidange et la mise en cale sèche des navires en attente de réparation. Il s'étire sur 87,5 mètres de long, 15 mètres de large et 13 mètres de haut. Son poids est à la mesure de sa taille : 9 100 tonnes. A elle



485
mètres de long
85
mètres de large

9 100
tonnes, le poids
du bateau-porte

13,5
millions d'euros
d'investissement
pour la construction
du bateau-porte

seule, sa construction aura représenté plus d'un tiers de l'investissement : 13,5 millions d'euros, cofinancé par l'Etat, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le conseil départemental des Bouches-du-Rhône et la Caisse des dépôts.

Un pôle de réparation navale complet

Originellement, la livraison de l'ouvrage était annoncée pour septembre 2015 mais la découverte d'une malfaçon dans le béton du nouveau bateau-porte au printemps 2015 a retardé l'échéance de douze mois. En juin 2016, le GPMM avait finalement annoncé que la forme serait livrée avec le bateau-porte d'origine rénové. Le nouveau sera échoué cet été sur le site « pour des travaux complémentaires », précise le port.

« Grâce à ses dimensions spectaculaires, la forme 10 répond aux besoins des plus grands navires en opération et notamment au marché de la croisière dont les navires de plus de 360 mètres de long escalant à Marseille, premier port de croisières de France, nécessitent des bassins d'échouage à la mesure de leur taille et à proximité de leur zone d'exploitation. Elle offre également de nouvelles opportunités pour la réparation de navires offshore, de gaziers, vraquiers ou porte-conteneurs », indique le GPMM.

« Avec la remise en service de la forme 10, le port crée un pôle de réparation navale industrielle exceptionnel, constitué d'un ensemble de trois bassins avec les formes 8 et 9, et redynamise durablement ce secteur d'expertise industrielle du territoire », se réjouit l'établissement public. Les formes 8 et 9 affichent des dimensions respectives de 320 mètres sur 50 et de 250 mètres sur 37.

■ W.A.

Maison médicalisée

Résidence Le Palais

04 96 16 25 00

Une résidence de standing dans un environnement privilégié à deux pas du cours Pierre Puget



DomusVi

7 rue Roux de Brignoles - 13006 Marseille
palais-marseille@domusvi.com - www.residencepalais.com

Arep va aménager le nouveau terminal du Cap Janet

LE GRAND PORT MARITIME DE MARSEILLE (GPMM) A CONFIE AU GROUPE AREP LE SOIN DE CONCEVOIR LA NOUVELLE GARE MARITIME DU CAP JANET. UN ÉQUIPEMENT DE 12 MILLIONS D'EUROS DESTINÉ À ACCUEILLIR LE TRAFIC PASSAGER À DESTINATION DU MAGHREB.



Le projet aura pour clef de voûte la construction d'une nouvelle gare maritime destinée à accueillir les passagers d'Afrique du Nord.

Le groupement associant les sociétés Arep architectes* (mandataire, Paris), Arep SAS et Verdi Ingénierie Méditerranée (Aix-en-Provence) va piloter l'aménagement du nouveau terminal international du Cap Janet sur l'emprise des bassins est du port de Marseille (15e). Le projet dont le devis est estimé à 12 millions d'euros HT (travaux), aura pour clef de voûte la construction d'une nouvelle gare maritime d'environ 1 800 mètres carrés destinée à accueillir les passagers d'Afrique du Nord. Ce nouvel équipement jouxtera le hangar 16 qui sera reconverti en parc d'embarquement sur deux niveaux (16 000 mètres carrés de surface). L'opération impliquera par ailleurs l'aménagement de circuits et de terres-pleins sur 20 hectares.

Projet stratégique, le regroupement sur un terminal unique d'ici 2020 du trafic passager Maghreb opéré aujourd'hui à la fois au Cap Janet (Maroc et Tunisie) et à la Joliette (Algérie) doit permettre de libérer l'espace du môle J2, situé entre le J1 et la Major (2e).

Une emprise de plusieurs hectares que le Grand port maritime de Marseille (GPMM) espère valoriser dans le sillage

de la reconversion du hangar J1. Et sur laquelle la ville et Euroméditerranée lorgnent avec intérêt: le site constitue le point d'ancrage d'une étude urbaine réalisée par l'agence KCAP (Zurich-Rotterdam).

Le terminal actuel du Cap Janet est aujourd'hui sous-dimensionné: il peut certes recevoir conjointement deux navires, mais ses équipements sont loin de répondre aux standards d'accueil internationaux. Sa montée en gamme sera donc l'objet de la reconfiguration instiguée par le GPMM. Avant d'engager les grandes manœuvres, le GPMM a rasé les 7 000 mètres carrés de magasins portuaires présents sur ce site d'une vingtaine d'hectares.

Le port a par ailleurs passé une convention avec la métropole Aix-Marseille Provence pour confier à cette dernière la maîtrise d'ouvrage de l'accès routier du terminal. La collectivité aménagera un nouveau rond-point sur la route départementale ainsi qu'un ouvrage franchissant la voie ferrée et la voie portuaire. Parallèlement, le GPMM réalisera un pont pour permettre le croisement des flux des navires. Dès l'été 2018, cet ouvrage d'art aura pour mission principale de permettre le débar-

quement et l'embarquement des passagers en simultanément.

Arep, concepteur de gares tous terrains

Filiaire à 100 % de la SNCF, branche Gare & Connexions, Arep a été fondée en 1997 par Jean-Marie Duthilleul et Etienne Tricaud. En 20 ans, ce tandem d'architectes-ingénieurs a exporté son savoir-faire en matière de mobilité aux quatre coins de la planète, en concevant gares, pôles d'échange, hubs... tous ces lieux essentiels de la mobilité contemporaine. Le groupe Arep a ainsi dessiné quelques-uns des monuments phares de l'expansion économique chinoise, comme la gare de Shanghai-sud, le musée historique de Pékin Capitale, la Bourse de Shanghai pour les produits dérivés ou la gare de Wuhan, capitale du centre de la Chine. Sans oublier les gares françaises, celles de Perpignan, de Lille Europe, d'Orléans, la gare Saint-Charles à Marseille, celle de Toulon, les gares du TGV Méditerranée: Avignon, Valence, Aix-en-Provence, celle de Meuse-Voie sacrée et les gares d'Austerlitz et du Nord, à Paris.

En 2012, l'agence a livré la nouvelle gare de Porta Susa, à Turin, capitale de l'industrie

automobile transalpine, et celle de Mumbai, en Inde: la seule gare du monde d'où partent deux fois plus de voyageurs qu'il n'en arrive...

En 2014, Arep a inauguré la nouvelle gare routière d'Aix, pôle d'échanges qui accueille chaque jour plus de 1 900 cars des réseaux urbains et interurbains, et la nouvelle gare ferroviaire de Cannes, reconfigurée en pôle d'échanges ouvert sur la ville.

Fort d'un chiffre d'affaires de 101 millions d'euros, le groupe Arep est désormais une structure aux compétences pluridisciplinaires, en même temps cabinet d'architecte, bureau d'études, centre de recherche économique, cabinet d'urbanisme, qui emploie près de 900 collaborateurs à Paris et dans cinq délégations régionales (la délégation Méditerranée est basée à Marseille). Pour Jean-Marie Duthilleul, cette aventure continue autrement. En 2012, il a cédé la présidence du directeur du groupe à son associé Etienne Tricaud, tout en conservant celle du conseil de surveillance, et il a créé son propre cabinet d'architecte. ■ W. A.

* Le montant du marché de maîtrise d'œuvre s'élève à 1,119 Me HT.

Au royaume des bateaux en bois, les Borg sont rois

Charpentier de marine, Denis Borg perpétue à Marseille un savoir-faire familial

D'abord, on sent. Les vernis, la sciure, qui parsème le sol de mille paillettes de bois. Ensuite, on voit. Le hangar en tôle qui accueille en son centre *Joseph Joséphine*, une jolie barquette de 6,10 m de long qui embarqua autrefois Fernandel, venu tourner le film *Naiï*. Autour, des établis, des outils, des pièces pendues au plafond et des photos anciennes. Enfin, on entend. La ponceuse d'abord, très vite remplacée par la gouaille pleine d'humour de Denis Borg, le maître des lieux.

Ce charpentier de marine, installé au bord de l'eau, dans l'anse du Pharo, a reçu une visite d'Emmanuel Macron accompagné de son épouse, en vacances à Marseille. "Il s'est arrêté vingt minutes. Je l'ai écrasé d'informations!", rigole-t-il, pas plus impressionné que ça. Il faut dire que les bateaux en bois, c'est pratiquement inscrit dans ses gènes.

La matière et l'humain

Dans la famille, je demande le grand-père. Guillaume Borg, italien, qui a longtemps vécu en Tunisie. Charpentier de marine, déjà. Ou le père, Michel, débarqué en France à 19 ans. "Il a monté le chantier en 1959, dans le bassin de carénage sous Saint-Victor, puis vers 1965, il a déménagé dans l'anse du Pharo." Plus de cinquante ans après, c'est toujours dans ce lieu privilégié, au ras de l'eau, que Denis, le fils, répare les bateaux. Tous les bateaux, mais en bois uniquement, de l'iroko au teck, en passant par l'acajou ou le frêne. Il en traite entre quatre et sept par an, aidé par Hervé Mure, son seul collabora-



Au chantier Borg, chaque navire a une histoire. Ici, Denis et son collaborateur Hervé posent devant Loulouth, un boutre d'Oman construit à Bahreïn en 1973, en cours de restauration. /PHOTO M.DG.

teur. "On reçoit les bateaux comme ça", explique-t-il, montrant une barquette qui attend son tour. Fatiguée, délavée, la coque s'effrite sous ses doigts. "On remet à flot des bateaux censés être remplacés par d'autres en plastique. On nous amène une épave, on la remet dans le circuit pour une trentaine d'années", poursuit le passionné. Une opération qui coûte entre 5 000 et 20 000 €.

À ses côtés, Hervé souligne: "C'est un des derniers métiers vraiment artisanal. Chaque bateau, chaque pièce est vraiment unique." Enthousiasme pas toujours partagé, qui rend le métier difficile. "Financièrement,

on rame. Il n'y a pas de culture de la restauration des barquettes traditionnelles. Il y a donc une contradiction entre l'argent qu'on est prêt à mettre et l'utilité qu'on peut en retirer", analyse Denis. Mais, poursuit-il, "dans ce milieu, on fait de belles rencontres, des gens passionnés, cultivés".

Et surtout, pour lui, la passion du bois et de la restauration est un vrai moteur. "C'est un univers kinesthésique, la matière rejoint l'humain. Nous sommes des créateurs à l'état pur. Nous avons des planches de bois, nous faisons des choses."

Marguerite DÉGEZ

mdegez@laprovence-presse.fr

BERCEAU DU GYPTIS

C'est au chantier Borg qu'est né le Gyptis. Ce navire antique grec massaliote, datant de l'an 600 avant Jésus-Christ, a été commandé par la Ville dans le cadre du projet Protis, lancé à l'occasion de Marseille capitale de la culture 2013. "Dix mois d'aventure et de découverte", au cours desquels Denis Borg a travaillé avec les techniques archaïques, cousant des planches de pin d'Alep et de chênes venus des forêts de la région.

Marseille asphyxiée par les bateaux de croisière

Le fioul peu raffiné que brûlent les paquebots contient 3 500 fois plus de soufre que le diesel

MARSEILLE - envoyé spécial

Jean-Pierre Eyraud a une vue imprenable sur le port de Marseille. Depuis la terrasse de sa maison du quartier de Mourepiane, dans le nord de la ville, il est aux premières loges pour assister au ballet incessant des navires. Les paquebots ont débarqué 1,6 million de touristes en 2017 dans la cité phocéenne, qui vise la place de premier port de croisière méditerranéen avec 2 millions de passagers en 2020.

Mais ces géants des mers crachent aussi d'immenses volutes de fumée sous les fenêtres des habitants de Mourepiane. Jean-Pierre Eyraud en est convaincu, ces panaches noirs ne sont pas étrangers à ses problèmes de santé. A 68 ans, il est en rémission après un lourd traitement d'un cancer des voies respiratoires. «*Les cancers ont commencé à se répandre comme une épidémie dans le quartier, il y a cinq ans, au fur et à mesure de l'augmentation du trafic des croisières*», explique-t-il de sa voix éraillée par les séances de radiothérapie. «*Ma sœur cadette est morte, tout comme mon amie Héléne. Sa sœur Josette a un cancer du poumon. Dans notre association, Geneviève a exactement le même cancer que moi et notre ancienne présidente, Lucienne, est en chimiothérapie*», énumère ce peintre qui milite à Cap au Nord.

Plus d'un tiers de la vingtaine de membres actifs de l'association souffrent d'un cancer, explique sa secrétaire, Michèle Rauzier. Tous habitent Mourepiane, «*le nez au-dessus des bateaux*». A l'instar de Jean-Pierre Eyraud, ex-amateur de haute montagne et de plongée, «*aucun n'a jamais fumé et tous avaient une bonne hygiène de vie*», ajoute Michèle Rauzier.

Un million de voitures

L'agence régionale de santé n'a pas mené d'investigation sur Marseille, mais les effets sanitaires de la pollution des navires sont documentés. Une étude publiée en 2015 par l'université de Rostock (Allemagne) avait conclu que les émissions du transport maritime sont responsables de 60 000 décès prématurés par an en Europe.

La principale raison tient à la qualité du carburant. Les cargos, porte-conteneurs, ferries et autres navires de croisière utilisent un fioul lourd (peu raffiné) dont les émanations sont beaucoup plus toxiques que celles du déjà très décrié diesel. Les teneurs en soufre

en mer sont 3 500 fois plus élevées que celles autorisées pour le diesel des voitures – 3,5 % contre 0,001 %. D'autres polluants s'ajoutent comme l'oxyde de soufre, mais aussi l'oxyde d'azote, le monoxyde de carbone et les particules fines.

Un bateau de croisière consommant en moyenne 2 000 litres par heure en mer et 700 l/h à quai – pour satisfaire les besoins en énergie à bord –, les associations écologistes estiment qu'un géant des mers pollue autant qu'un million de voitures.

Depuis trois ans, France nature environnement (FNE) et l'ONG allemande Nabu effectuent des campagnes de mesures à Marseille. Et elles n'observent «*aucune amélioration*». Selon les derniers relevés, réalisés en juillet, le nombre de particules ultrafines PM_{0,1} (de diamètre inférieur à 0,1 micromètre), les plus dangereuses, est cent fois plus élevé aux abords du port que dans d'autres endroits de la ville.

AirPaca, l'organisme chargé de surveiller la qualité de l'air dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, estime que les activités

maritimes – 6 528 escales en 2016 – représentent de 5 % à plus de 10 % des émissions d'oxyde d'azote et de particules fines (PM₁₀, inférieures à 10 micromètres) à Marseille en fonction de la proximité avec la zone portuaire. L'organisme, qui vient de lancer la première Journée méditerranéenne de l'air consacrée aux ports, souhaite «*démarrer des mesures précises chez les riverains pour évaluer l'impact sur les populations*», explique son directeur, Dominique Robin, persuadé qu'«*on va voir des choses*».

Une première campagne a démarré cet été dans le port de Nice. Les résultats sont attendus dans un an, mais «*on identifie déjà très bien l'arrivée des navires*», relève M. Robin. Un travail similaire sera lancé en 2018 à Marseille avec une «*priorité d'action*» pour des quartiers comme Euromed ou Mourepiane, où les habitations sont au-dessus des cheminées des bateaux.

«Long travail diplomatique»

Contrairement aux riverains de la Manche, de la mer du Nord et de la Baltique, les Marseillais ne bénéficient pas d'une zone d'émission contrôlée de soufre (SECA), qui contraint depuis 2015 les navires à utiliser un carburant dont la teneur en soufre ne peut pas excéder 0,1 %.

Interpellé cet été par les associations sur cette «*inégalité de traitement*», le gouvernement vient d'installer un comité de pilotage pour envisager le classement de la Méditerranée en SECA. Ses conclusions sont attendues en septembre 2018. «*Ce sera un long travail*

A Mourepiane, Marie a conservé, dans un petit pot de verre, l'épaisse poussière noire accumulée sur le bord des fenêtres

diplomatique d'aller convaincre les pays de l'Est et du Sud», prévient Dominique Robin. «*Le Maroc et Monaco sont d'accord, et c'est en bonne voie pour l'Espagne et l'Italie*, précise Charlotte Lepitre, qui participe au comité pour FNE. *Mais c'est plus compliqué avec la Turquie, la Grèce, l'Égypte ou Malte, qui est une énorme escale pour faire le plein de carburant.*»

Une étude sur le trafic dans l'ensemble de la Méditerranée a été confiée à l'Institut national de l'environnement industriel et des risques afin de convaincre l'Organisation maritime internationale (OMI) de classer le pourtour méditerranéen en SECA. Il y a tout juste un an, l'OMI, entité des Nations unies, a adopté une résolution pour réduire la teneur maximale en soufre des carburants des navires de 3,5 % à 0,5 % à partir de 2020.

Menacée de poursuites devant la Cour de justice de l'Union européenne, la France a adopté fin 2015 la directive européenne de 2012 qui oblige notamment les navires à utiliser un fioul à 0,1 %, lorsqu'ils restent à quai plus de deux heures. Cette limitation est-elle respectée ? «*Sur les 650 contrôles effectués*

en 2016 dans l'ensemble des ports français, nous avons constaté neuf infractions», indique Hervé Brulé, directeur adjoint aux affaires maritimes. France nature environnement juge ces contrôles insuffisants. «*On estime que seul un navire sur mille est contrôlé, et on n'est même pas sûrs qu'ils respectent les normes*», relève Charlotte Lepitre.

A Mourepiane, les riverains sont persuadés que les bateaux à quai «*jouent avec la règle des deux heures*» et continuent à brûler le carburant à 3,5 %, comme c'est autorisé en mer. Pour preuve, Marie, la compagne de Jean-Pierre Eyraud, a conservé dans un petit pot en verre l'épaisse poussière noire qu'elle a récupérée il y a quelques jours sur le bord des fenêtres.

Électrification et gaz liquide

Aux affaires maritimes, on reconnaît qu'«*un des éléments de fraude est de passer d'un carburant à un autre le plus tard possible*». Aussi, à partir du printemps 2018, un drone devrait être utilisé dans les ports de la Manche pour aller mesurer les teneurs en soufre directement au-dessus des cheminées.

Un autre groupe de travail sur les particules fines, pour lesquelles il n'existe pas de réglementation contrairement au soufre, vient d'être lancé. «*Il s'agit d'évaluer si nous pouvons faire des recommandations en termes de normes et surtout trouver des solutions technologiques avec les constructeurs pour diminuer leurs émissions*», indique Hervé Brulé.

A Marseille, La Méridionale va installer des capteurs sur ses

LE CONTEXTE

TRISTE RECORD

C'est une première place dont Marseille se serait bien passée : selon une étude consacrée aux impacts de la pollution atmosphérique urbaine sur la santé, menée entre 2008 et 2011 par l'ex-Institut de veille sanitaire (InVS) et qui fait encore autorité, la cité phocéenne serait la plus polluée des grandes villes françaises. Avec une concentration moyenne annuelle en particules fines PM_{2,5} (inférieures à 2,5 micromètres) de 18,5 microgrammes par mètre cube, Marseille devançait Strasbourg et Lille (16,6), Lyon (16,5) et Paris (16,4). C'est bien plus que la limite recommandée par l'Organisation mondiale de la santé (10 µg/m³). En outre, Marseille, comme Paris ou Lyon, fait partie des villes qui valent à la France d'être mise en demeure par Bruxelles pour des dépassements répétés des valeurs limites en PM₁₀ et en dioxyde d'azote (NO₂).



Le port de Marseille, le 8 septembre. JEAN-PAUL PELISSIER/REUTERS

Bordeaux veut «cerner» les nuisances

Comme Marseille, la ville d'Alain Juppé attire de plus en plus de croisiéristes. En 2017, le port a accueilli 50 escales de paquebots pour 33 000 passagers. Interpellé par les écologistes en septembre, la mairie vient de lancer une étude pour «*cerner les possibles nuisances en matière de qualité de l'air pour les riverains des quais*». Une campagne de mesure du dioxyde de soufre devrait notamment être conduite au printemps 2018. Une étude de faisabilité est en cours pour l'alimentation électrique des postes à paquebots fluviaux, et le port a lancé un projet de développement de l'hydrolien et du photovoltaïque pour alimenter les navires à quai.

À La Ciotat, l'avenir des Nauticales pose questions

Ne pouvant guère évoluer dans sa forme actuelle, le salon de la plaisance cherche un nouveau souffle. Les solutions pourraient être radicales...



Un peu à l'étroit dans son écrin actuel, le salon nautique pourrait s'étendre vers l'est de la ville, voire à l'extérieur. /PHOTOS FLORIAN LAUNETTE

Curieusement, alors que la Métropole effectuait cette année un déplacement remarqué au Nautic de Paris pour y présenter son programme 2018, les membres de la délégation provençale évoquaient du bout de lèvres la prochaine édition des Nauticales. Attitude d'autant plus surprenante que le salon de La Ciotat, constitue traditionnellement le point d'orgue de l'année maritime et que ses organisateurs ne se font guère prier pour en assurer la promotion.

Confirmation de ce contexte inhabituel, la prochaine édition ne devrait pas connaître d'évolution significative; ses deux seules véritables innovations consistant en l'adoption d'une nouvelle charte graphique - au demeurant très originale, conçue par GPO - et l'organisation d'un "forum de l'emploi maritime" dont le but est d'ouvrir la manifestation aux filières professionnelles du nautisme, conformément aux recommandations du Livre Bleu dévoilé lundi par la Métropole, au sa-

lon de Paris.

Ces Nauticales 2018 s'annoncent dès lors comme une édition de transition, préfigurant de futures transformations dont certaines pourraient se révéler radicales. Selon nos informations, en effet, s'il n'est pas encore question de rapatrier le salon à Marseille comme ne cessent pourtant de le réclamer depuis des années certains professionnels locaux du nautisme, une réflexion serait bel et bien engagée quant au "format" de l'événement. Avec une volonté clairement affirmée de lui donner une assise beaucoup plus métropolitaine.

Toujours selon nos sources, deux options diamétralement opposées seraient en concurrence. La première consisterait à dynamiser le salon actuel, en le maintenant sur le site de La Ciotat mais en lui offrant de nouvelles possibilités d'extension, soit dans le Port Vieux, soit à l'intérieur des chantiers navals. L'objectif est double: lui ouvrir des perspectives de développement et éviter l'expa-

triation fastidieuse de centaines de bateaux appartenant à des particuliers afin de libérer des places de stationnement au profit des unités exposées à flot.

La seconde option consisterait à figer le salon nautique

Un "salon de la mer" au Mucem et un salon du bateau d'occasion sur l'étang de Berre ?

dans son périmètre actuel pour créer, en parallèle, une ou plusieurs manifestations thématiques complémentaires qui pourraient se dérouler sur des sites déportés. On évoque notamment un "salon de la mer", organisé au Mucem et à l'intérieur de ses darses. Il réunirait l'ensemble des activités maritimes, au sens le plus large du terme, tout en donnant - en partie - satisfaction aux partisans du retour de la manifestation

dans la cité phocéenne.

On reparle également d'un salon du bateau d'occasion, autour de l'étang de Berre; salon dont le périmètre reste toutefois à préciser; certains préconisant qu'il se déroule à flot, d'autres à terre, d'autre encore de manière permanente et d'autres enfin, de manière saisonnière. Dans le cas où l'option "salon fractionné" serait retenue, il faudrait encore déterminer si tous trois doivent se dérouler simultanément ou de manière décalée afin de mieux occuper le calendrier.

Un autre axe de réflexion concerne d'ailleurs la durée des Nauticales dont le format actuel est loin de faire l'unanimité parmi les professionnels du nautisme compte tenu des aléas climatiques et du coût que représente l'animation d'un stand pendant neuf jours consécutifs. Une étude serait donc également en cours sur ce point, associant les principaux acteurs concernés.

Affaire à suivre...

Philippe GALLINI

La Métropole et GPO engagés jusqu'en 2020

Confié par la Métropole Aix-Marseille-Provence à la société rochelaise Grand Pavois Organisation (GPO) dans le cadre d'une délégation de service public, le salon nautique de La Ciotat ne devrait pas connaître d'évolution majeure de sa gouvernance, au moins jusqu'en 2020, date à laquelle la DSP reconduite pour cinq ans en 2016, arrivera à échéance. C'est d'ailleurs dans le cadre de cette DSP que GPO a retravaillé le logo de la manifestation, bouleversant notamment les réf-

érences géographiques des observateurs. Quant à leur évolution technique, les Nauticales peuvent encore espérer dégager quelques espaces d'exposition supplémentaires, à terre comme à flot, mais leur marge de manœuvre reste faible. D'autant que le tirant d'eau du bassin actuel limite la taille des bateaux exposés, empêchant notamment d'y accueillir de grands voiliers. D'où les réflexions en cours pour étendre le salon à l'est de la ville, voire le déporter intégralement sur un autre site.



1 Dans l'antre du Mucem

La Provence – 08.08.2017

2 Marseille, nouvel eldorado pour l'art contemporain ?

La Provence – 28.08.2017

3 La rentrée a déjà sonné à la Friche

La Provence – 10.08.2017

4 200 projets placent la culture au premier plan en 2018

La Provence – 27.09.2017

5 Voyage initiatique avec Jack London

La Provence -08.09.2017

6 Le Mucem fait peau neuve

La Provence – 06.09.2017

7 Villa Méditerranée, dix vérités passées au crible

La Provence – 03.11.2017

8 La Friche, 25 ans et un bel avenir

Les Nouvelles Publications N°9978 du 15.12.2017



Dans l'appartement témoin, le visiteur appréhende les problématiques de conservation des divers objets, grâce aux explications de la guide. À droite, le monumental orgue de Gavioli, fabriqué par des artisans en 1895 en Italie pour des carrousels salons français, devait être acquis par des Américains. Pour qu'il soit conservé ici, le directeur scientifique du Mucem a récemment demandé qu'il soit classé trésor national.

Dans l'antre du Mucem

Au Centre de conservation et de ressources du musée, un éventail des collections est accessible au public. Visite guidée

À l'évocation du Mucem, se dessinent naturellement l'image des dentelles de béton du bâtiment qui trône sur l'esplanade du J4 et celle du fort Saint-Jean, relié par une passerelle qui surplombe un superbe panorama de front de mer. Marseillais et touristes s'y pressent depuis juin 2013 pour découvrir les collections du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Un troisième lieu, moins connu du grand public, se niche pourtant dans le quartier de la Belle-de-Mai (3^e), à l'angle de la rue Guibal et de la rue Clovis-Hugues. Le Centre de conservation et de ressources du Mucem abrite l'ensemble des collections et des documents qui les contextualisent. Une des salles de conservation est rendue accessible au public - peu le savent - lors de visites guidées mensuelles et d'événements particuliers tels que les Journées du patrimoine ou la Nuit des musées. Une plongée assez exceptionnelle dans les "réserves" de ce musée national - il est d'ordinaire impossible de visiter des salles de conservation.

1 million
C'est le nombre d'items conservés dans l'ensemble du bâtiment.

Ce jour-là, Fabienne Tiran, archiviste, nous ouvre un passage dans le côté obscur, après une brève présentation du bâtiment (lire ci-dessous). Passée une première porte, de longs couloirs apparaissent ; on prend alors la mesure de la grandeur des lieux. "Cet immense monte-charges permet de transporter des objets qui restent cependant parfois trop imposants et doivent être démontés, détaille la guide. Les collections du musée sont principalement constituées d'objets du quotidien et des traditions populaires, provenant de dons, d'achats et d'enquêtes collectes ou enquêtes ethnographiques. Le bud-



Lors du transfert des collections du MNATP, l'occasion d'effectuer un inventaire pièce par pièce, 160 semi-remorques ont été nécessaires durant un an. Aujourd'hui, les réserves du Mucem sont quasiment saturées. /REPORTAGE PHOTO DAVID ROSSI

get acquisitions s'élève à 400 000 euros par an. Le Mucem n'est d'ailleurs pas né en 2013 à Marseille: il a hérité des collections du Musée national des arts et traditions populaires (MNATP), créé en 1937 à Paris par Georges-Henri Rivière et fermé en 2005. D'où la présence d'un fonds documentaire pour contextualiser ces objets: nous possédons ici un kilomètre linéaire d'archives." Au total, un million d'items sont conservés

dans l'ensemble du bâtiment. Il existe aussi six unités écologiques, des espaces prélevés tels qu'ils, ainsi une forge du Queyras (Hautes-Alpes) qui a été restituée à l'identique lors d'une exposition sur le clou.

Les collections se répartissent dans 17 réserves, en fonction des matériaux de constitution (bois, textile...), pour des conditions de conservation optimales (température, hygrométrie...).

Une maquette en saindoux se trouve par exemple conservée dans une pièce à 5°C!

Une répartition minutieuse et organisée qu'il serait impossible d'appréhender en une heure de visite. "Nous proposons donc de visiter un appartement témoin, organisé par typologie de matériaux, comme une réserve type de musée. L'objectif étant de montrer les objets sous le jour des problématiques de

conservation, pose Fabienne Tiran. Ce n'est pas une exposition."

Dans une immense pièce se succèdent étagères et armoires fermées. "À partir de maintenant, on arrête de respirer!", plaisante l'archiviste. Un dédale de collections qui illustrent les neuf pôles dont est constitué le Mucem, avec pour chacun un conservateur: vie domestique, vie publique, santé/sport, métissage/déplacements/mobilité, croyances/religion, artisanat/industrie/commerce, agriculture, arts du spectacle, corps/apparence/sexualité. 80% des collections proviennent de France et d'Europe,

Des objets d'artisanat de tranchée réalisés par des soldats durant la Première Guerre mondiale.

20% de Méditerranée. Dans les compactus (rayonnages coulissants), chaque élément d'objet est noté par une étiquette avec un code-barres lié à un logiciel qui permet de le localiser. Près d'une rangée de vieux instruments de musique, un piège à insectes rappelle que le lieu doit être nickel.

Une déambulation à travers des crèches polonaises majestueuses, sorties tout droit de concours organisés à Cracovie, une œuvre d'artiste qui montre l'isolement des malades du sida (le musée possède un fonds important d'archives et de collections sur l'épidémie), un Scopitone (jukebox associant l'image au son, ancêtre du vidéo-clip), des skateboards graffés (sans les roues qui se conservent mal), une maquette géante du cirque Amar sous vitre, des créations des Compagnons du devoir, des objets d'artisanat de tranchée réalisés par des soldats durant la Première Guerre mondiale, la "plus ancienne" crèche de Provence (fin XVIII^e). Il paraîtrait même que le bâtiment abrite le ballon de la victoire de l'OM en coupe d'Europe. Historique...
Sabrina TESTA



Un cube blanc de 13 000 m² dont 8 000 m² de réserves qui abritent collections et fonds documentaire.

LE BÂTIMENT

150 000 ouvrages consultables sur site

Conçu par l'architecte marseillaise Corinne Vezoni, le bâtiment du Centre de conservation et de ressources du Mucem, construit sur un terrain jouxtant la caserne du Muy, racheté à l'euro symbolique au ministère de la Défense, possède un seul point commun avec celui du J4: l'emprise au sol. Une architecture très épurée pour ce cube de 72 mètres de côté, d'une surface totale de 13 000 m², dont 8 000 m² pour les réserves. Entièrement blanc à l'image des habitations méditerranéennes - seules les rampes et grilles d'aspect rouillé tendent à rappeler la vocation du lieu, la conservation à travers le temps - il est le dernier arrivé d'un quartier tourné vers le culturel, avec l'Ina, la Friche Belle-de-Mai, le Pôle média, les Archives municipales, les réserves des musées de la ville, le CICRP (Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine).

Il était de toute façon impossible de laisser les collections du musée en bord de mer. Inauguré en septembre 2013, le centre, dans lequel travaille une vingtaine d'employés, se compose de trois étages:

des bureaux au premier, des salles de conservation au sous-sol et au rez-de-chaussée - partie ouverte au public - un puits de lumière où est installée une œuvre d'art, une salle de lecture, une bibliothèque, une salle de consultation des œuvres et un petit lieu d'exposition. "Pas moins de 150 000 ouvrages sont conservés sur site et chacun peut faire une demande de consultation, indique Pierre, bibliothécaire. Parmi ces ouvrages principalement rassemblés à l'époque du MNATP, 3 000 livrets de colportage, d'une grande diversité de langues et de provenance géographique, traitant d'anthropologie, d'ethnologie et d'arts populaires. Ils sont à l'origine de nombreux contes. Ces ouvrages viennent d'être numérisés et nous avons bon espoir de les mettre en ligne pour qu'ils puissent être consultés à distance."
S.T.

Centre de conservation et de ressources du Mucem :
1, rue Clovis-Hugues (3^e). Plus d'informations sur les visites (gratuites et sur réservation le premier mardi du mois à 14 h) :
☎ 04 84 35 14 23 et www.mucem.org

Marseille, nouvel eldorado pour l'art contemporain ?

Paris et Londres ? Trop cher. Berlin ? Trop fréquenté. Marseille a une occasion en or de décrocher la timbale dans le bouillonnant marché de l'art contemporain. En un coup de pinceau, différents spots de la ville comme la Friche la Belle-de-Mai sont devenus des lieux incontournables pour l'accueil et la création des artistes.

Loyers abordables, émulation commune, ils semblent trouver de l'inspiration dans les rues de la cité phocéenne. Dernier exemple en date : la rue du Chevalier-Roze dans le 1^{er} arrondissement. À l'ombre de la rénovée et commerçante rue de la République, cet axe oublié des politiques de rénovation urbaine connaît depuis ce week-end un frémissement sans précédent. Exit les boutiques défraîchies. Sept galeries d'art contemporain viennent d'être inaugurées. D'un coup d'un seul.

Déjà à l'origine de la transformation de la rue de la République, le géant de l'immobilier, côté à 417 M d'euros en bourse, ANF vient d'investir ou plutôt miser sur cette partie du



En plein cœur du centre-ville, la rue du Chevalier-Roze accueille sept galeries dédiées à l'art contemporain. / PH. NICOLAS VALLAURI

centre-ville via l'art contemporain. Son directeur général, Ghislaine Seguin, ne dit d'ailleurs pas le contraire: "ANF Immobilier envisage la redynamisation économique métropolitaine d'un point de vue global. Elle accorde une impor-

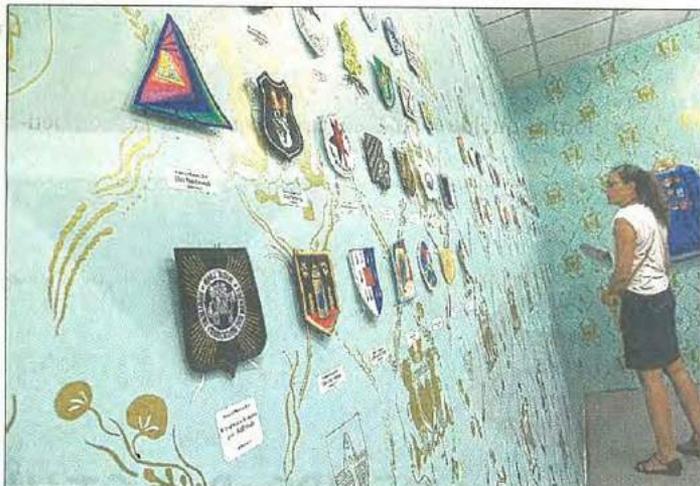
tance fondamentale à l'offre culturelle et de loisirs à proximité des bureaux, permettant de faire vivre les quartiers et à attirer de la clientèle en dehors des déplacements urbains. Avec le pôle artistique du Chevalier Roze, ANF souhaite renouveler

l'attractivité du quartier. "Au total, plus de 800 m² répartis en sept espaces distincts viennent d'ouvrir leurs portes. De l'espace Atlantis à la galerie Crève-cœur, les galeristes bénéficient d'un atout de poids pour dynamiser leur activité et la rue qui va avec: ils ne payent pas de loyer. Après avoir pris en charge les travaux de rénovation, le groupe immobilier poursuit son action de mécénat jusqu'au coup d'envoi en 2020 de la biennale européenne de l'art contemporain, Manifesta 13. "À coup sûr, ce mécénat permet de tenter l'aventure. Nous ne sommes pas dans une démarche de vente. Juste l'accueil et la découverte de l'art contemporain pour les Marseillais", confirme Jennifer l'une des galeristes de la désormais tendance rue du Chevalier-Roze. Convaincue par la cheville ouvrière de ce projet, Omblin d'Avezac, de quitter son Paris natal, elle se félicite des premiers retours des passants. Un seul bé mol pour le moment: "La propreté de la rue", souligne-t-elle. Une autre forme d'art contemporain à Marseille...

Éric MIGUET



Venus de Marseille et de Paris, les galeristes choisis par ANF Immobilier et répartis tout du long de la rue du Chevalier-Roze vont tenter de redynamiser cette partie du centre-ville de Marseille.



/PHOTOS NICOLAS VALLAURI

La rentrée a déjà sonné à La Friche

Cinq nouvelles expositions sont à découvrir



Samuel Gratacap mène une recherche personnelle sur les espaces des routes migratoires en Méditerranée. Son travail s'intègre dans l'exposition "Inventeurs d'aventures". /PHOTO NICOLAS VALLAURI

Avec un peu d'avance sur le calendrier scolaire, la Friche la Belle-de-Mai a déjà entamé sa rentrée. L'art contemporain y est largement présent dès la galerie de la salle des Machines, où l'exposition de Boris Siverts et Erik Göngrich, initiée par le Goethe-Institut, se concentre sur l'univers des calanques. Dessins, installations, la démarche interroge le regard et éveille la réflexion sur le Parc national. Au Panorama, la fondation Ricard a choisi d'exposer une œuvre monographique de Vincent Lamouroux, *New Runway*, dont les images

en grand format visent à recréer une piste d'atterrissage pour avion. Au 3^e étage de la Tour Panorama, Claire Tabouret superpose le travail d'autres artistes (Mungo Thomson, Takeshi Murata...) à ses propres réalisations. Soignées, colorées, précises, ses peintures imposantes par leurs dimensions émeuvent autant qu'elles interrogent. Une présentation collective signée Triangle France et Astérides propose aussi de parcourir le travail de onze artistes résidents des ateliers de la ville de Marseille, repérés comme des talents prometteurs. Mais c'est

sans doute la thématique "*Inventeurs d'aventures*" lancée par le réseau L'École(s) du sud qui retient l'attention du visiteur. Par le foisonnement, la diversité et la richesse des créations qu'elle a réunies. Une vingtaine de jeunes venus des écoles d'art de la région donnent la promesse d'une vitalité renouvelée sur le plan artistique. Photos, installations, histoires inventées, on tombe sous le charme d'une telle créativité promise à un bel avenir.

Ph.F.

Friche la Belle-de-Mai, 41 rue Jobin (3^e).
04 95 04 95 95. www.lafriche.org

ART-O-RAMA

Une place forte dans l'univers de l'art contemporain

Le salon Art-O-Rama a trouvé sa place à La Friche. Pour la 11^e édition, 26 galeries (plus 6 éditeurs) venues de 10 pays différents se sont retrouvées pendant trois jours, entre vendredi et dimanche, dans les espaces colorés de la Cartonnerie. L'édition 2017 a accueilli un tiers de professionnels en plus par rapport à l'année précédente. Une dimension internationale donc, qui tend à confirmer l'ambition de cet événement qui se hisse au plus niveau de l'art contemporain. L'an dernier, ce sont 6 000 visiteurs qui avaient déjà été accueillis pendant les trois jours de la manifestation. Un chiffre d'ores et déjà dépassé hier après-midi, 7 000 personnes ayant fait le déplacement. Vendredi après-midi, un peu avant l'inauguration officielle, quelques centaines de collectionneurs (souvent étrangers) répu-



Un rendez-vous qui compte pour les professionnels.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

tés sur la place commençait à affluer dans les allées, les organisateurs ne cachant pas leur ambition de "*créer des liens forts avec certaines régions du monde*", de manière à pouvoir tisser un solide réseau d'échanges. C'est notamment le cas avec Berlin, dont plusieurs galeries (ChertLüdde, Daniel Marzona, Exile, Klemm's, Neumeister Bar-Am) étaient présentes pendant ce week-end. La galerie espagnole Bombon Projects effectuait, elle, sa première "*sortie*". "*C'est pour nous une démarche importante, une déclaration d'intention pour montrer un travail à l'extérieur*", assurait la galeriste Joana Roda. Un rendez-vous qui se cherche une place entre des manifestations prestigieuses comme la Fiac ou Art Basel. De bon augure avant Manifesta, à Marseille, en 2020.

Ph.F.

200 projets placent la Culture

Le programme de MP2018 a été dévoilé hier à Marseille. Plusieurs villes du territoire sont engagées dans cette aventure amoureuse... que boude Aix

Il a bien sûr beaucoup été question d'amour hier, à la Chambre de commerce et d'industrie Marseille-Provence, au Palais de la Bourse à Marseille, où étaient réunis tous les "acteurs" de MP2018. C'est un projet ambitieux qui se nourrit de la simplicité extravagante du sentiment amoureux. "Quel amour!" est le thème transversal de cette célébration culturelle qui, réplique de MP2013 (Marseille-Provence Capitale européenne de la Culture en 2013), s'étendra sur les villes du territoire en déroulant un programme tissé de manifestations festives, de rassemblements joueurs ou gastronomiques, d'expositions, de spectacles.

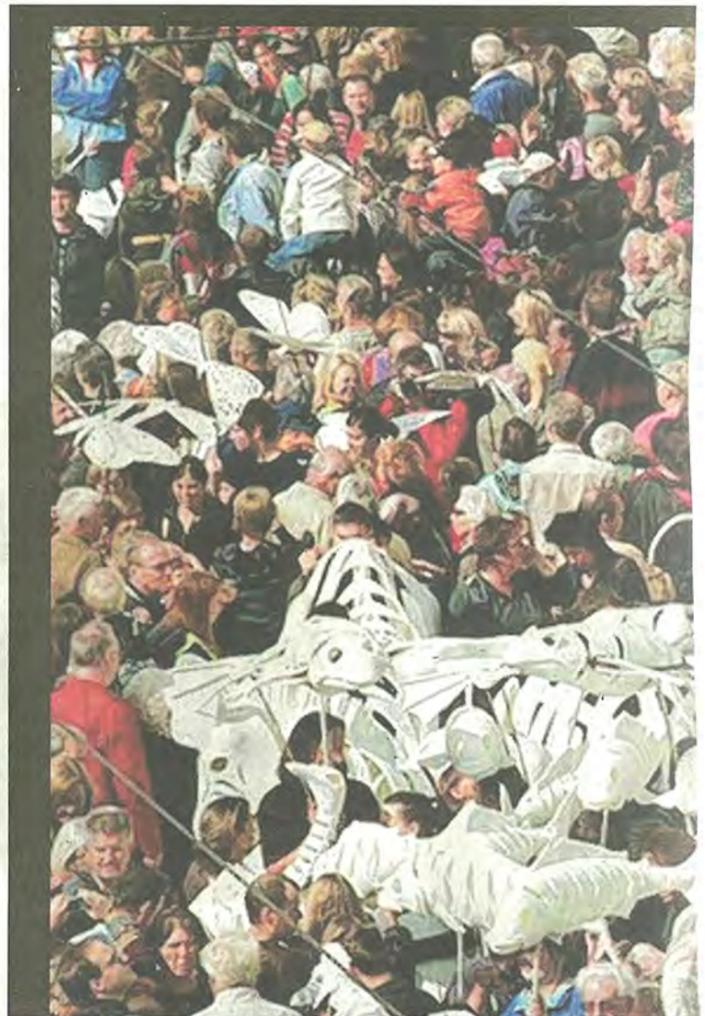
Tout commencera le 14 février 2018, se poursuivra sur un long week-end de fiançailles (les 17 et 18 février) dont l'intensité se traduira par *Le grand baiser* (l'équivalent de la *Grande Clameur* de 2013) à Arles, Aubagne, Istres, Marseille, Martigues, Salon-de-Provence, le vendredi 17 février à 19h. La suite se racontera jusqu'au dernier week-end du mois d'août. Sont unis dans cette entreprise, l'État, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département

des Bouches-du-Rhône, la Ville de Marseille. Les villes associées sont Arles, Aubagne, Cassis, Istres, Martigues, Salon-de-Provence. Les mécènes et partenaires officiels sont nombreux. Que d'amour ! La force du sentiment amoureux n'a cependant pas touché la ville d'Aix-en-Provence qui ne participe pas financièrement à MP2018. "Aix a une place culturelle importante et nous avons trouvé anormal que le nom de la ville ne figure pas dans l'intitulé de la manifestation", expliquait hier soir Sophie Joissains. L'adjoint au maire de la Ville d'Aix pointe aussi la méthode pour le choix des projets. Et déplore qu'en 2013, la somme investie localement par Aix n'ait pas été augmentée par des subventions d'autres collectivités. L'engagement des acteurs culturels de la ville (dont quatre font partie du comité d'orientation artistique) la fera néanmoins fourmiller de propositions lors de ces sept mois de programmation dont les épisodes, cinq, sont identifiés par l'une des lettres du mot *Amour* (lire-ci dessous). Parlons d'argent... Le budget de MP2018 est de 5,5 millions

d'euros: 50% d'apport de partenaires privés, 36% de subventions des partenaires publics, 14% de recettes exceptionnelles (le solde de MP2013). Parmi les constats les plus réjouissants, notons la place qui sera accordée aux jeunes en général et aux enfants en particulier. Le public aura enfin le plaisir de retrouver le cadre froid et fascinant de la grande carcasse de fer du J1, sur le port. Ce hangar avait marqué de son empreinte brute, avec vue vertigineuse sur la Méditerranée, l'année de la Capitale européenne de la Culture. Le hip hop sera de la fête, juste réparation après l'oubli dont cette culture urbaine a souffert en 2013.

Enfin, on entendait hier, dans les mots des acteurs culturels comme dans ceux des représentants politiques ou du monde de l'économie, vibrer cet élan qui était si nouveau en 2013. Le terme "collectif" revenait en refrain. Malgré les difficultés, les oppositions parfois, MP2013 a su s'écrire et s'inscrire dans notre roman régional comme une belle aventure. La nouvelle devrait marcher dans ces traces-là.

Olga BIBILONI



EXPOSITIONS

JR et Arunanondchai ressuscitent le J1 avec des expositions très attendues

Une des bonnes nouvelles qu'apportera MP2018 est la renaissance temporaire du J1, lieu phare de la Capitale européenne de la culture à l'avenir aujourd'hui incertain. Deux artistes d'envergure internationale investiront les lieux à partir du 8 mars et jusqu'au mois d'août: JR et Korakrit Arunanondchai. Le premier est le plus connu du grand public grâce à ses collages photographiques géants qu'il a exposés dans le monde entier. Également réalisateur, l'artiste français a ému plus de 200 000 spectateurs cet été en salles avec son beau documentaire coréalisé avec Agnès Varda, *Visages, villages*. Ce n'est pas la première fois que l'artiste sévit dans la cité phocéenne puisqu'il s'était déjà invité à la Belle-de-Mai en 2013 en demandant aux habitants de plonger dans leurs albums personnels. C'est aussi lui qui habillera plus tard la façade du cinéma Gyptis et remplacera le portrait de Zidane surplombant l'anse de Malmousque par le portrait d'une jeune inconnue. JR (photo ci-contre) joue sur les thèmes de l'identité et de la liberté et pour MP2018, c'est l'amour porté par Marseille à la mer et aux voyages qu'il mettra en scène au travers d'une installation monumentale.

Korakrit Arunanondchai investira quant à lui le grand plateau du hangar. Ce jeune artiste thaïlandais s'attache particulièrement à la spiritualité et au "frotte-

ment entre animalisme et technologies modernes". Il imagine une installation à grande échelle mêlant sculpture, son et vidéo qui pourra "donner la sensation de déambuler sur ce qui pourrait subsister de notre société dans un avenir plus ou moins proche".

D'autres expositions sur le sentiment amoureux jalonnent ces sept mois d'événements. On citera notamment *Quel amour ??* au Musée d'Art Contemporain de Marseille du 10 mai au 31 août. L'exhibition réunira le travail d'artistes d'horizons différents qui témoignent de la récurrence de l'amour dans la création artistique. *Mères, Maries, marais, écologie d'un mythe* au musée de la Camargue à Arles de juin 2018 à mars 2019 convoque-

ra quant à elle, le regard d'artistes et de scientifiques témoignant de la force du féminin en Camargue, un thème moins évidemment lié à l'amour. Autre temps fort avec La Friche Belle-de-Mai qui accueillera *Jeunes Générations*. Cette réunion d'œuvres de quinze photographes ayant travaillé sur tout le territoire, marquera par l'image originale captée de la jeunesse d'aujourd'hui. Cette exposition fera écho à *Un amour de jeunesse*, un travail photographique d'élèves de plusieurs écoles primaires affiché en partie sur les murs de Marseille à partir de la Saint-Valentin. Claude Lévêque, artiste punk dont le travail se base sur l'utilisation du son et de la lumière, sera lui l'invité du FRAC et du Centre

de la Vieille Charité du 30 juin au 14 octobre. On connaît notamment l'artiste français pour son installation dans la Pyramide du Louvre en 2015 et on a hâte de découvrir cette nouvelle création "immersive, lumineuse et sensible". Enfin, on ne ratera pas l'exposition du street artist JonOne au Palais de la Bourse du 8 juin au 22 juillet. Une vingtaine d'œuvres inédites de l'artiste américain, toutes réalisées à l'occasion de MP2018, seront dévoilées. On ne manquera pas d'expos en cette année capitale des passions. De quoi avoir un cœur d'artichaut.

Jonathan TRULLARD

Du 14 février au 1^{er} septembre 2018 dans divers lieux. mp218.com



Une partie des acteurs culturels qui sont membres du comité d'orientation artistique de MP2018, hier au Palais de la Bourse, à Marseille, lors de la présentation du programme.

/PHOTO VALÉRIE VRE



Un grand concours de photos

Un concours de photos intitulé "À vos amours" a été mis en place depuis le 25 septembre sur la plateforme mp2018.wipplay.com. Les photographes amateurs ou expérimentés du monde entier sont invités à envoyer leurs plus beaux clichés sur le thème du baiser jusqu'au 18 février. Un jury réunissant les photographes Yohanne Lamoulère, Julien Magre, Meyer et Marta Soul (photographes), l'iconographe Frederica Rossi (M le Monde) et Julie Plus, fondatrice du site Wipplay dédié à la photographie, choisira leurs photos "coup de cœur". La sélection des meilleurs clichés viendra investir les vitrines et façades des centres-villes d'Arles, Aubagne, Istres, Martigues, Marseille et Salon-de-Provence lors de la grande fête d'ouverture du 14 au 18 février 2018. Enfin, les six meilleures photos seront récompensées par trois catégories de prix. Une belle façon de déclarer sa flamme !

→ Jusqu'au 18 février 2018 sur mp2018.wipplay.com

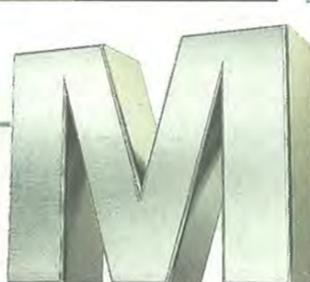
Le spectacle pyrotechnique du Groupe F. avait refermé l'année Capitale à Marseille, sur le Vieux-Port, en 2013.



Du 14 au 18 février, les fêtes d'ouverture de MP2018

► BALS, GRAND BAISER ET SCÈNES OUVERTES

Les enfants ouvrent le bal, le mercredi 14 février avec concerts, boum, visites guidées et ateliers. Le jeudi 15, dans les écoles on invente sa propre fête le matin et on participe à une autre, chorale. Du vendredi 16 février (18h) au dimanche 18 (18h), l'invitation est lancée pour vivre deux jours et deux nuits d'amour sur le territoire de MP2018 avec bal rétro, nuit électro et un regard nouveau posé sur la St Valentin. Le 17 février à 19h, "Le grand baiser" sera lancé dans chaque ville par les "Feux de l'amour" du Groupe F. Une photo collective immortalisera partout ce moment. Du 16 au 18, les lieux culturels invitent à pousser leur porte jour et nuit.



Du 19 février au 20 avril, les transports amoureux

► CIRQUE, THÉÂTRE ET TRANSPORTS AMOUREUX

L'entre-deux Biennales du cirque, du 14 février au 17 mars, offre une sélection de spectacles dans plusieurs villes du territoire. À partir du 13 mars, avec "I love classics", Martigues, Aix et Marseille mettent l'accent sur le théâtre contemporain. Les "Amoureux des grands chemins" embarquent sur "Le train bleu", du 30 mars au 15 avril, pour prendre des "Transports hors du commun" sur la Côte bleue. Aubagne accueille du 31 mars au 1^{er} avril une déambulation dansée grâce à la compagnie Ex-Nihilo. Tandis qu'à Saint-Mauront, à Marseille, une journée d'amour et de poésie est prévue le 14 avril.



Du 21 avril au 15 juin, l'art dans l'espace public

► FRESQUES, THÉÂTRE, ARTS VISUELS, PARADES

L'art investit l'espace public à Marseille à partir du 23 avril avec "Maravilloso!" Dans un ancien couvent, à la Belle-de-Mai, MP 2018 s'associe à l'atelier Juxtapoz pour réaliser deux fresques monumentales. Massilia Afropéa met en valeur la création et les écritures du 19 au 22 mai et du 21 au 24 juin. Théâtre et arts visuels sont célébrés à Marseille, Cassis et Aix pendant le printemps et l'été. Un opéra participatif "Orfeo & Majnun" est prévu à Arles (8 avril) et Aix (24 juin et 8 juillet), avec grandes parades urbaines à la clé. En mai, les arts visuels sont présents sur le territoire de la métropole Aix-Marseille Provence.

au premier plan en 2018



/PHOTOS VALÉRIE VREL ET DR. CI-DESSUS, CORTÈGE ORFÈO & MAJNUN

LE BILAN D'APRÈS MP2013

Une image positive et une fierté retrouvée



Avec 11 millions de visites et une fréquentation touristique boostée par l'appel des médias et la promotion, Marseille-Provence 2013 a façonné de manière positive l'image d'un territoire tout en révélant son énergie. Depuis, la destination a pu capitaliser sa notoriété, avec une image rajeunie des Bouches-du-Rhône, les liens entre culture, tourisme, nature et économie, paraissant aujourd'hui plus évidents aux yeux de tous. À l'heure des bilans, Jacques Pfister qui était alors président de la Chambre de Commerce et à la tête de l'association Marseille-Provence 2013, en dressait les retombées financières.

"On parlait de l'idée que 90 millions de budget investis devaient générer cinq fois plus, déclarait-il en novembre 2014 dans les colonnes de notre journal. On est à peu près autour de 500 millions d'euros. Cela veut dire qu'on avait bien appréhendé l'événement".

Dix équipements culturels de premier plan ont pu voir le jour pendant la période 2013, dont le Mucem ou le Frac Paca. Selon la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille-Provence, les retombées économiques de l'opération peuvent être estimées à 500 millions d'euros, alors que 2 800 emplois ont été

"créés ou préservés". Une hausse de 9% des nuitées hôtelières a été enregistrée en 2013 par rapport à l'année précédente, ainsi qu'une augmentation de 23% des clientèles étrangères. Sur le plan médiatique, l'organisme Bouches-du-Rhône Tourisme révélait que, pendant "l'Année capitale", "avec en moyenne 10 articles par jour, les retombées médiatiques ont été sans précédent et ont permis sur l'année de toucher 1,3 milliard de lecteurs". Le *New York Times* plaçait du même coup Marseille en deuxième place des "incontournables en 2013"; ce qui pourrait expliquer la venue plus massive d'Américains (un touriste sur dix) cette année-là. En 2014, l'assemblée générale de l'association Marseille-Provence indiquait également dans un communiqué que 1,8 million de personnes avait participé aux grands événements, les expositions de premier plan ayant enregistré 6 millions de visites, tandis que les spectacles vivants attiraient 1,9 million de personnes. Reste à savoir si cette "réplique" de 2013 aura les résultats bénéfiques escomptés. Et si l'adhésion des publics sera encore au rendez-vous.

Ph.F.

LES 3 QUESTIONS à Raymond Vidil

"Une réplique pour fêter les 5 ans de MP2013"

■ **Raymond Vidil*, pourquoi le monde économique est-il si impliqué dans MP2018 ?**

Nous, plus que d'autres, avons ressenti le bilan de MP2013 et peut-être que, plus que d'autres, nous souffrons quelquefois d'un défaut d'attractivité des talents dans le territoire. 2013 a eu un effet si positif qu'il ne paraissait pas imaginable qu'il n'y ait pas une réplique de l'événement pour le fêter cinq ans après. Le plus dur était de trouver les marques de l'héritage de 2013, car 2013 c'était tout un territoire, toutes les disciplines et une longue saison. Mettre en œuvre ce modèle en réplique, c'est lourd et il fallait l'engagement de tous : des acteurs culturels et du monde économique, qui, d'ailleurs, a très vite été rejoint par tous les institutionnels, qui ont apporté leur soutien financier et celui de leurs services.



■ **Il faut souligner une grande absente, Aix-en-Provence, une ville pourtant culturellement importante...**

Ce sera mon grand regret. Malgré toutes mes tentatives, je ne suis pas arrivé à convaincre madame Joissains. Je ne crois pas que le thème soit la raison de son rejet parce qu'elle aime, comme nous, notre territoire. Mais je pense que toutes les crispations qui sont nées de la construction métropolitaine, avec une approche par l'organigramme, l'ont empêchée de rejoindre MP2018 comme cela avait été le cas en 2013. C'est un regret parce que nous sommes en train d'écrire l'histoire fondatrice de ce département, de ce grand espace métropolitain, et je regrette, comme nous tous, son absence. Cela n'a pas empêché que le territoire d'Aix fasse partie des lieux où vont se passer des événements, la ville n'est pas un partenaire financier mais les grands acteurs culturels d'Aix font partie de MP2018.

■ **Si vous ne deviez retenir qu'un seul aspect du programme, lequel choisiriez-vous ?**

Le thème. Les Provençaux vont se reconnaître dans ce thème audacieux qu'est l'amour. Je trouve que dans un monde qui manque de repères, nous les Provençaux, nous ne reculons pas devant la responsabilité que nous avons d'adresser un message différent, plus méditerranéen, plus latin.

* PDG de la compagnie Marfret, président de l'association MP-Culture, représentant mandaté de la CCI Marseille-Provence.

Au programme

Mallette maline dans les cartables

Pour aider les enfants à entrer dans la fête d'ouverture, une mallette artistique a été imaginée en lien avec l'académie d'Aix-Marseille. Cette boîte au "contenu de rêveries" comme le dit Macha Makeïeff, sera offerte aux écoliers des 4500 classes du département. Elle renfermera des divertissements, des objets signés par des artistes comme ce jeu de cartes signé Marie Chéné, un bulbe de jasmin, des propositions d'ateliers... Une invitation à stimuler l'imagination des tout-petits.

Bisous à la chaîne

Il n'y a pas d'amour sans baiser. Alors le 17 février à 19h, tout le monde est invité à se retrouver à Arles, Aubagne, Istres, Marseille, Martigues et salon pour une même marque d'amour. Plusieurs villes européennes (Mons en Belgique, Aarhus au Danemark, Matera en Italie) sont en principe invitées à se joindre à ce geste. À Marseille, on organisera même une longue chaîne humaine entre le Théâtre du Gymnase et le Vieux-Port pour donner le départ du "Grand baiser".

Les feux de l'amour

Comme en 2013, le Groupe F sera de la partie... pyrotechnique. Il éclairera de lumière et de feu le lancement du "Grand baiser" après un compte à rebours commun dans chacune des villes participantes. "Quel amour !" sort le grand jeu avec le "Grand baiser". Un feu de joie pour les feux de l'amour !

ET AUSSI...

Les restaurants se prennent au jeu

Les restaurants se prennent aussi jeu de l'amour et du hasard. On annonce chez certains des ouvertures plus tardives, des recettes aphrodisiaques et des dîners aux chandelles, en lien avec Tables 13 de Bouches-du-Rhône Tourisme et l'UMIH. L'amour, ça passe parfois par un restaurant le temps d'une déclaration.

Coup de foudre à Amu

Les artistes amateurs des campus d'Aix-Marseille Université (Amu) seront associés à la fête pendant les 48h du week-end d'ouverture. À savoir : orchestre symphonique universitaire, 300 danseurs et big band de jazz... /

U

Du 16 juin au 30 août, on danse l'été

▶ DANSES, OPÉRA, BALS ET MUSIQUES

Les festivals d'été fêteront l'amour pour MP2018. On dansera à la Summerschool du 1^{er} au 8 juillet, semaine d'ateliers dans divers lieux avec des artistes renommés. Le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence sublimerà le sentiment amoureux au travers de différents opéras. Les bals organisés le 30 juin à La Friche seront un beau rendez-vous pour amorcer la saison estivale. Enfin, point d'orgue : la soirée de clôture du festival de musiques du monde Les Suds à Arles le 14 juillet qui promet d'être une "nuit de l'amour". On a hâte !

R

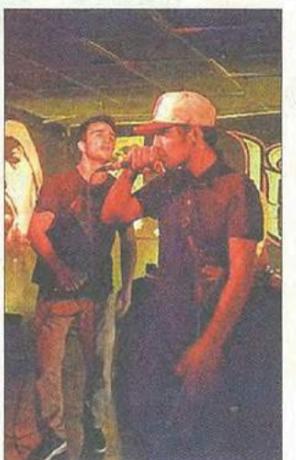
Le week-end du 31 août et du 1^{er} septembre

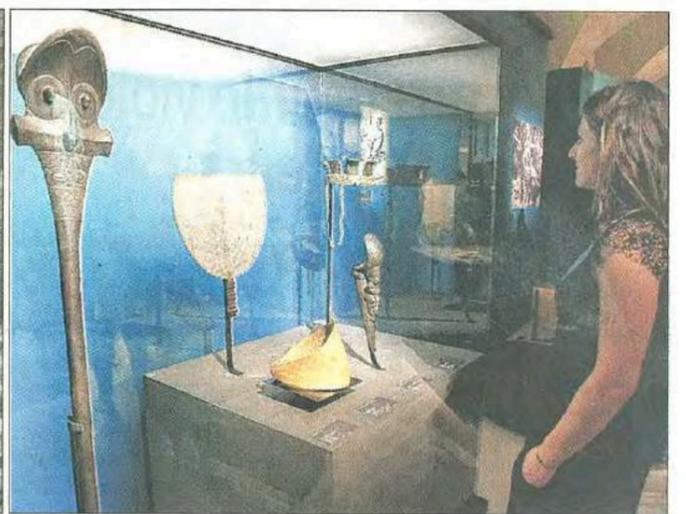
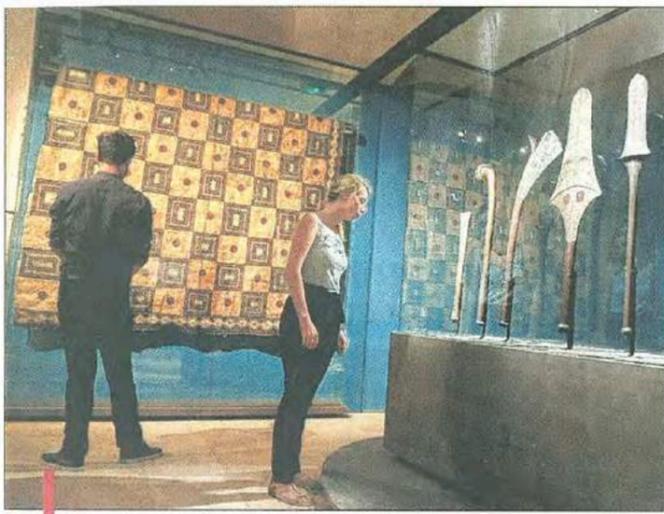
▶ UNE CLÔTURE EN BEAUTÉ

La dernière lettre du mot "Amour" contient la lettre "r" comme un air de mystère. On annonce pour le dernier week-end de MP2018 une série de surprises, sans préciser lesquelles pour refermer en beauté cette réplique de l'Année Capitale européenne de la Culture. On sait seulement que dans l'esprit des organisateurs, il s'agit d'inscrire ce rendez-vous comme un événement "tourné vers l'avenir", annonciateur d'une autre fête. En filigrane apparaît "Manifesta", manifestation internationale tournée vers l'art contemporain, prévue à Marseille en 2020.

LA FORCE DU HIP HOP

Oubliée lors de MP2013, la culture hip hop sera fêtée en 2018 avec *Temps Fort Hip hop*, un événement pluridisciplinaire initié par Radio Grenouille et l'Aide aux musiques innovatrices (Ami) autour d'une vingtaine de partenaires. Au programme : ateliers, résidences de création, concerts, débats, projections, masterclasses et expositions. Fabriqué en trois temps (à Martigues du 24 février au 3 mars, à Aubagne du 19 au 29 avril et à la Friche Belle-de-Mai à Marseille du 1^{er} au 5 mai), le hip hop promet d'unir les cœurs. / PHOTO DR





Dans les mers du Sud, Jack et Charmian London collectent des objets. À la fin, la croisière tourne au désastre, ci-dessus un membre d'équipage soigné sur les îles Salomon au côté d'un Mélanésien. /PHOTOS F.S.

Voyage initiatique avec Jack London

La Vieille Charité accueille dès aujourd'hui l'exposition "Jack London dans les mers du Sud", à voir jusqu'en janvier

Si Jack London a été le premier choc littéraire de votre vie, si ce conteur fabuleux vous a bercé de son romantisme, de sa liberté baroudeuse, alors foncez à la Vieille Charité pour vous immerger dans l'un de ses voyages au long cours. L'exposition imaginée par les Musées de Marseille et la Compagnie des Indes permet de suivre l'odyssée du *Snark* (1907-1908), romanesque et méconnue. Une plongée très didactique dans cette croisière qui sera l'un des moments les plus bouleversants de la vie de l'auteur de *Martin Eden*, tout juste entré à La Pléiade - l'an dernier à l'occasion du centenaire de sa mort.

À Marseille, cette épopée à la fois littéraire et humaine est racontée en images (des centaines de photographies d'archives) et en objets (machine à écrire, gramophone ou sextant de navigation, peignes et parures, poteau cérémoniel ou bouclier de parade collectés par le couple qu'il forme avec Charmian). Les récits du voyage voisinent avec les collections du Musée des arts africains, océaniques, amérindiens. La conservatrice Marianne Pourtal Sourrieu et l'auteur-réalisateur Michel Viotte ont mis leurs compétences en commun pour guider un "parcours initiatique", celui de ce voilier baptisé en hommage à Lewis



Une maquette du "Snark", voilier de ce rebelle des lettres en quête d'aventure. /PHOTOS FRÉDÉRIC SPEICH

Carroll (*La chasse au snark*) au bord duquel l'écrivain déjà célèbre explora les îles du Pacifique sud, et écrira quotidiennement dans sa cabine.

Les commissaires de l'exposition ont suivi le journal de bord de l'auteur qui espérait "se réinventer, s'ouvrir au monde, larguer les amarres à tous les sens

du terme", explique Michel Viotte, spécialiste de ce mauvais garçon, chercheur d'or, correspondant de guerre ou éleveur de bétail qui se mue volontiers en ethnologue, avec naïveté parfois quand il exalte la découverte des peuples lointains. Même si les connaissances et la complexité du voyage naïvement, il est toujours double", résume Michel Viotte au sujet de cet homme de son temps, aventurier socialiste, inclassable.

Fruit d'un travail de deux ans, l'exposition débute avec son rêve, elle s'achève dans la maladie qui interrompt le voyage. "C'est sa plus belle aventure et en même temps, elle cause sa perte", explique Michel Viotte, car Jack London est mort une dizaine d'années plus tard empoisonné par le traitement de ses maladies tropicales.

Si le visiteur parcourt Hawaï avec les surfeurs ou les lépreux de Molokai, suit sa passion pour l'hospitalité polynésienne et la pêche au caillou de Bora Bora, il meurt d'envie de retrouver à la fin du périple le souffle puissant de son écriture.

G.G.

Repères

1876 Naissance à San Francisco. **1893** Embarquement sur le *Sofia Sutherland* pour chasser le phoque au large du Japon. Jack London en tire son premier récit: *Un typhon au large du Japon*. **1902** Jack London part pour Londres, il en ramène une plongée fiévreuse avec *Le peuple de l'abîme*. **1903** Succès de son livre *L'appel de la forêt*, vendu à 6 millions d'exemplaires, puis de *Croc Blanc* qui deviendra l'un des livres les plus édités dans le monde. **1906** Il fait construire un bateau, le *Snark*.

Pratique

À voir jusqu'au 7 janvier à la Vieille Charité, 2, rue de la Charité (2^e) ☎ 04 91 14 58 38, du mardi au dimanche de 10 h à 19 h, 5/9 €. Exposition hors les murs à la bibliothèque de l'Alcazar (projection et table ronde aujourd'hui à 17 h). Pirogues et danses polynésiennes demain, compétition à 9 h 45, spectacle à 20 h, plages du Prado.

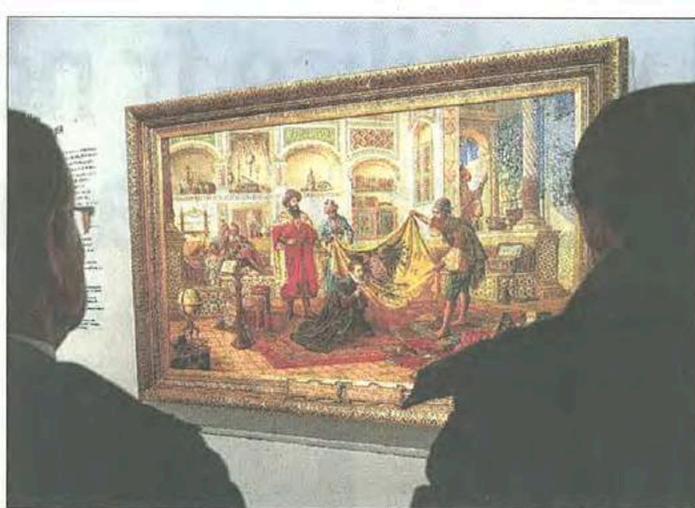
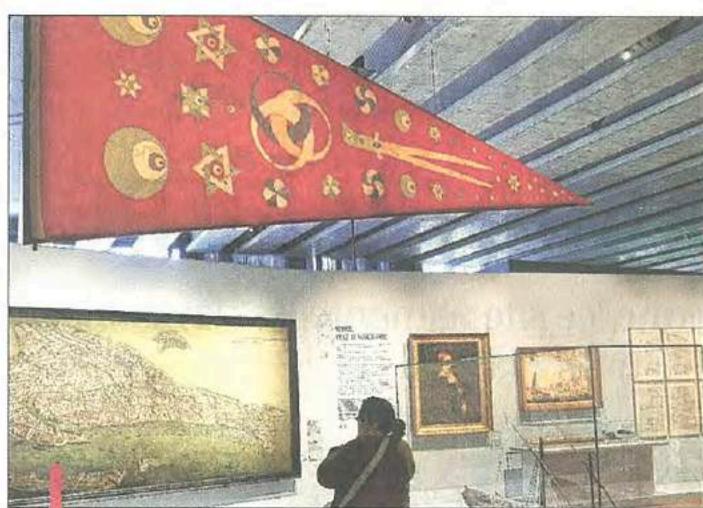
L'HOMMAGE DE LA CRIÉE

"Navigateur", une installation photo



Expo et table ronde aujourd'hui à La Criée. /PHOTO DR

Michel Viotte, qui a réalisé le film *Jack London, une aventure américaine* et écrit avec Noël Mauberret le livre *Les vies de Jack London*, a sélectionné une série d'images des différents bateaux sur lesquels Jack London a navigué. Avec cette installation photographique, on voyage sur les traces du baroudeur dès demain des océans Pacifique et Atlantique aux mers du Sud, de Chine et de Béring. Jusqu'au 23 septembre, ces tirages grand format évoqueront les aventures extraordinaires de cet écrivain paradoxal. C'est dans cet écran qu'avant le vernissage à 12 h 15, les curieux et amoureux du grand large pourront écouter Marianne Pourtal Sourrieu et Michel Viotte (commissaires de l'exposition de la Vieille Charité) dialoguer avec Macha Makeïeff (directrice de La Criée), le journaliste Georges Pernoud et l'artiste-navigateur Titouan Lamazou (à 11 h). L'occasion d'évoquer les passions de Jack London qui évoquait ainsi son goût intact pour la mer: "Une fois qu'on est marin, on le reste depuis toujours. La saveur de l'air salin ne se dissipe jamais."



L'étendard de Lépante et la toile de Huysmans témoignent de la splendeur ottomane. À droite, Marseille au cœur du réseau de câbles optiques, support des transmissions de données.

/PHOTOS NICOLAS VALLAURI

Le Mucem fait peau neuve

La Méditerranée d'hier dialogue avec la Méditerranée d'aujourd'hui dans "Connectivités", nouvelle vitrine du musée

Pour se renouveler, la galerie de la Méditerranée, jusqu'à présent un peu fourre-tout, se place sous les auspices d'un grand historien, Fernand Braudel, qui n'envisageait pas l'Histoire comme une succession de dates et de coups de canon, mais l'appréhendait sur un temps long, en tenant compte de la géographie et de l'économie. Présentée hier à la presse, l'exposition *Connectivités* fait dialoguer son œuvre avec le présent et le futur. Elle stimule la curiosité des visiteurs, tout en les comblant esthétiquement.

La première partie est une plongée historique aux XVI^e et XVII^e siècles, illustrant les thèses de Fernand Braudel. Elle met en scène deux empires face à face, l'empire ottoman et l'empire des Habsbourg, à travers de nombreuses toiles et objets précieux prêtés par des musées étrangers. Des œuvres d'art

La galerie de la Méditerranée, au rez-de-chaussée, a été entièrement repensée.



Le bateau désossé de Patrick Guns, radeau de la méduse des temps modernes, rend hommage aux migrants naufragés.

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

PRATIQUE

Ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1^{er} mai, de 11 h à 18 h, au Mucem, 1, esplanade du J4.

Tarifs

De 5 à 9 euros. Billet famille à 14 €. Pour éviter les files d'attente, achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr, digitick

Une journée de débats

Le Mucem organise aujourd'hui une journée de débats ouverte au grand public, de 9 h 30 à 22 h, avec le concours de la revue *Tous urbains*.

Réservations et renseignements

☎ 04 84 35 13 13
reservation@mucem.org
www.mucem.org

Visites guidées

Dates et réservations sur mucem.org. La visite dure 1 h 30. Tarifs : de 5 € (pour les moins de 18 ans) à 12 €.

illustrent la vie des trois grandes cités de l'empire ottoman, Istanbul, la capitale, Venise, la ville alliée, et Alger qui a la maîtrise des mers. Parmi les pièces majeures, l'étendard de Lépante, en taffetas de soie, est orné des symboles de l'empire Ottoman : l'épée, les trois croissants entrelacés, l'étoile à six branches. "La bataille de Lépante est une victoire du camp chrétien, explique la conservatrice Myriame Morel-Deledalle. Pour la première fois, Venise accepte de rejoindre la sainte Ligue, ce qui renversera la ba-

lance. Cet étendard est une prise de guerre, une pièce magnifique et inédite prêtée par le Palazzo Doria."

Dans la deuxième partie de l'exposition, aquarelles, vidéos, photographies témoignent du présent et du futur des cités méditerranéennes et du phénomène de mégapolisation, en particulier à travers les exemples du Caire et d'Istanbul, emblématiques d'une urbanisation galopante.

Dans *A God passing*, David Gheron Tretiakoff a filmé en 2007 le déplacement de la

grande statue de Ramsès du cœur du Caire à une zone périphérique, pour, selon les autorités, la protéger de la pollution. Autour de la statue, les langues se délient, les Égyptiens disent leur fierté de leur civilisation mais aussi leur ras-le-bol du régime. Tourné quatre ans avant les événements de la place Tahrir, ce film permet de comprendre comment l'étincelle a pu s'allumer.

Le chapitre "Marseille"

Ailleurs, des cartographies réalisées par l'École d'architect-

ture de Marseille illustrent la croissance urbaine à Marseille, Casablanca, Istanbul, en représentant leurs réseaux hydrographiques, routiers et ferrés. "À l'échelle de la métropole, Marseille apparaît comme une ville nature, avec le parc naturel des calanques et l'étang de Berre, commente Sylvia Amar, commissaire de la deuxième partie de l'exposition. Istanbul mène un urbanisme "impérial" avec la construction d'un 3^e aéroport et le dédoublement du canal du Bosphore. Casablanca mise sur son tramway, Le Caire grignote

sur les terres agricoles."

Un chapitre est consacré à Marseille. Marie Pierre Florenson a photographié l'esplanade de La Major de 2011 à aujourd'hui. Herbes folles et trous dans la chaussée feront place aux travaux et à la nouvelle place. La photographe pose son regard sensible sur des "scènes de théâtre urbain", donnant vie aux familles, artistes de cirque, passants contemplatifs qui peuplent ce lieu.

Dans un tout autre genre, le data center Interxion rappelle en images que 90% des commu-

nications passent par des câbles de fibre optique sous-marins, et que Marseille est au cœur de ce réseau mondial, de par sa situation géographique.

L'exposition se termine avec l'œuvre magnifique de Patrick Guns. Son bateau désossé, radeau de la méduse des temps modernes, est suspendu dans les airs, tel un mobile de Calder d'or et de bois. Un vibrant hommage aux migrants de Méditerranée, intitulé *Nous sommes 152, Que Dieu nous aide*.

Marie-Eve BARBIER

Villa Méditerranée dix vérités passées au crible



"Les pieds dans la terre, l'eau dans le ventre, la tête dans le ciel", Stefano Boeri dit avoir dessiné la Villa "en pensant aux désespérés qui tentent de franchir la Méditerranée pour y trouver une vie meilleure et disparaissent dans les flots". /PHOTO VALÉRIE VREL

Par Laurence MILDONIAN
lmildonian@laprovence-presse.fr

Inaugurée en 2013, à l'occasion de l'année Capitale européenne de la culture, la Villa Méditerranée, propriété de la Région, est l'un des sites les plus controversés de Marseille. Méconnue et décriée, elle fait l'objet des plus folles rumeurs. Et si on démêlait le vrai du faux ?

1 Personne ne sait à quoi sert la Villa Méditerranée.

C'est sans doute là le point de départ du malentendu qui règne autour de la Villa Méditerranée: né de la volonté de Michel Vauzelle, alors président PS de la Région Paca, ce vaisseau blanc futuriste planté sur le J4 dans l'ombre du prestigieux Mucem n'a pas réussi à imposer sa vocation, faute d'identité clairement définie. Tour à tour lieu d'accueil d'expositions, de conférences, de projections ou de congrès, la Villa Méditerranée se visite davantage pour son intérêt architectural que pour ses propositions grand public.

2 Son porte-à-faux oscille dangereusement.

Oui, il oscille, et du haut de ses 19 mètres, "c'est normal", souligne Jean-Pierre Manfredi, l'un des architectes qui, avec Stefano Boeri et Ivan Di Pol, ont conçu la Villa. C'est aussi le cas de tous les bâtiments en hauteur. Ces mouvements d'oscillation ne sont pas perceptibles par les visiteurs s'y baladant, contrairement à ce que certains d'entre eux disent ressentir. Mais qu'on se rassure quant à la solidité du belvédère: les sixpiers qui maintiennent le porte-à-faux sont soutenus par d'autres poteaux à 36 mètres en sous-sol faits de câbles d'acier

inclus dans du béton, empêchant tout risque de chute.

3 Elle s'enfoncé et prend l'eau.

Si la Région parle de "problèmes d'étanchéité", la Chambre régionale des comptes (CRC) précise que des "désordres concernant le hublot censé éclairer la partie immergée du bâtiment et des infiltrations ont été déclarés à la société d'assurance Allianz le 3 avril 2014." De là à dire que le bâtiment s'enfoncé, il y a un pas qui fait doucement rire l'architecte Jean-Pierre Manfredi: "Non, il ne s'enfoncé pas; on a simplement détecté une légère altération de la surface sur un des hublots (on compte une dizaine de rectangles de ce type d'environ 2 m de long sur 1 m de large dans le niveau 2, dont trois dans l'amphithéâtre, Ndlr) vraisemblablement due à la chute d'un outil lors du chantier." La Chambre régionale des comptes relève par ailleurs qu'un expert a été désigné par le juge des référés pour notamment déterminer les responsabilités encourues et se prononcer sur les travaux nécessaires. Le coût de la dépose et du remplacement du hublot, après vidange et nouveau remplissage du bassin de 2 000 m², est estimé à 400 000 € hors frais d'analyse. En attendant, le hublot concerné a été mis sous sacroplage de manière à ce qu'il ne puisse pas être en contact avec l'eau. Vous avez du mal à voir quels hublots nous évoquons ici? Normal: ces éléments qui faisaient toute l'originalité de ce bâtiment construit en C n'ont jamais été présentés que volets clos aux visiteurs. Renseignements pris, il semblerait que, trop rapide, la fermeture de ces volets pare-feu en cas d'incendie abîmerait la matière plastique qui compose les hublots, qu'on a donc préféré garder... fermés. "De toute façon, étant donné la saleté du bassin, s'ils étaient ouverts, on ne verrait pas grand-chose d'autre que des algues et une eau sombre", confie un agent d'accueil du site. Le visiteur suspicieux aura enfin noté la présence de fis-

sures dans le sol de béton dans le niveau 2. Pas de quoi susciter l'affolement général chez Julien Ruas, l'adjoint au maire délégué à la prévention des risques: composée de représentants de la Ville, des marins-pompiers, de la police nationale, de la direction des territoires et de la mer et de la préfecture, "la commission de sécurité a donné un avis favorable à l'accueil du public, et si un désordre était de nature à altérer cet accueil, la Villa serait tenue de demander l'avis de la commission; or nous n'avons pas été saisis."

4 La Villa Méditerranée ne peut pas recevoir plus de 750 personnes à la fois.

En effet: seuls 250 visiteurs peuvent être accueillis simultanément à l'intérieur du porte-à-faux. "Non pas pour une raison de poids (de ce point de vue, cette partie du bâtiment peut recevoir sans risque jusqu'à 800 personnes, Ndlr), mais pour une question de sécurité, en cas d'évacuation d'urgence", indique-t-on à la Région qui en reste le propriétaire. Le niveau 2, pour ces mêmes raisons, ne peut accueillir qu'un maximum de 500 personnes. Autrement dit, dans le meilleur des cas, la Villa Méditerranée ne peut pas recevoir en son sein plus de 750 visiteurs dans un même instant. Ce qui réduit les

possibilités d'y tenir de très grands rendez-vous.

5 Elle n'a jamais accueilli de vraies expositions.

Erreur! Bien que beaucoup plus discrètes qu'au Mucem, les expositions présentées ici n'en sont pas moins passionnantes. C'est en 2013 et 2014 que les visiteurs ont surtout pu s'en mettre plein les yeux avec notamment 2031 en Méditerranée, nos futurs de Régis Sauder, la très secouante Plus loin que l'horizon de Bruno Ullmer - qui mettait en parallèle la traversée de la Méditerranée par les migrants et par les croisiéristes -, l'interactive et pédagogique Sous la mer un monde ou encore l'écologique Out of sea/la mer, destination finale, présentée en février 2016. Depuis, d'autres expositions ont été accueillies, mais de manière plus confidentielle, comme Autour de Rouget de Lisle ou Marseille Répertoire. Aujourd'hui, on peut encore aller (re) découvrir la permanente et très réussie Échelles des temps, qui retrace dans une scénographie tout en vidéo, l'histoire de la Méditerranée depuis l'ère glaciaire.

6 Elle fait les frais des tensions politiques.

Révée par le président PS de la Région Michel Vauzelle dès 1998, la Villa Méditerranée

a longtemps été perçue par ses adversaires politiques comme une très coûteuse coquille vide. Ce que l'élu arlésien et ancien ministre de la Justice, qui a présidé le Conseil régional jusqu'en 2015, dénonce dans ses conclusions rendues auprès de la CRC: "La Villa Méditerranée, à Marseille, a été combattue, dès son projet, par les autorités locales marseillaises", lesquelles ont fini par "la confiner dans un minuscule espace contigu au Mucem Saint-Jean, telle une annexe. Dans ces conditions, la Villa a été, comme le souhaitaient les autorités locales, critiquée ou ignorée par les médias locaux et parisiens." Si la proximité du Mucem devait au contraire faciliter le succès du lieu, il semblerait surtout que la Villa a souffert d'un manque de communication et d'identité forte. Trop rattachée à la personnalité de son initiateur socialiste, elle a été reçue en 2015 par son successeur LR Christian Estrosi comme un cadeau empoisonné.

7 La Villa aurait dû accueillir le parlement méditerranéen.

"Son nom, choisi pour sa poésie, a induit en erreur ceux qui y ont vu une villa Médicis", regrette Michel Vauzelle dans les conclusions adressées à la Chambre des comptes. Car l'ambition première du président de la Région n'était pas de faire de la Villa un espace muséal mais bien le lieu d'accueil de l'assemblée du parlement méditerranéen, instance dont il est l'un des vice-présidents. En mars dernier, les élus de l'organisation n'ont pas donné une majorité suffisante pour que l'institution déménage de La Valette, à Malte, vers Marseille. "Christian Estrosi, qui était au départ favorable, a changé d'attitude", a regretté Michel Vauzelle, pointant l'annonce faite par le président de la Région d'alors d'y abriter une réplique de la grotte Cosquer.

8 Elle coûte cher au contribuable.

C'est ce qu'a dénoncé la CRC dans son rapport rendu

public le 20 octobre dernier. Les magistrats ont reproché à la collectivité les "coûts non maîtrisés" du bâtiment: 62 millions d'euros HT de construction, un marché des travaux s'élevant à 55 millions, 15,5 millions de frais d'exploitation de la régie Villa Méditerranée de 2011 à 2014... Des coûts non compensés par les recettes "très faibles" de la billetterie et un potentiel de location des espaces "quasiement pas mobilisé". Depuis fin 2014, la gestion du site a été confiée au GIP Avitem, à qui la Région a versé une contribution financière de 4,5 millions d'euros en 2016.

9 La Villa Méditerranée va définitivement fermer.

Le contrat de gestion d'Avitem s'achève à la fin de l'année et la Région la reprendra ensuite en direct. La Villa Méditerranée fermera bien ses portes fin décembre, pour permettre le lancement d'études (durant un an), puis la réalisation de travaux (un an également) permettant l'accueil de la réplique de la grotte Cosquer (située dans les calanques) à l'horizon 2020. "D'ici là, la Villa sera ouverte exceptionnellement pour accueillir quelques grands événements", précise-t-on à la Région.

10 Elle est trop petite pour abriter la réplique de Cosquer.

Faux. Avec sa surface totale de 10 000 m², la Villa est suffisamment spacieuse pour recevoir la réplique exacte de la grotte, qui mesure 2 500 m². Au prix de la destruction de son amphithéâtre de 400 places? Les relevés scientifiques en cours dans la grotte ont retardé l'appel d'offres. L'architecte André Stern, qui a œuvré sur la réplique de Lascaux IV et travaille sur Cosquer depuis 2000, est candidat: "C'est un projet que j'aime à la folie, dit-il. La Villa est un lieu merveilleux qui manquait un peu de culture. C'est extraordinaire de se dire qu'on pourra, avec la réplique ici, transmettre un tel patrimoine à nos enfants."



Si, à peine visibles entre les néons, les hublots du niveau 2 sont fermés par des volets depuis 2013, l'escalier hélicoïdal suspendu est l'un des éléments phares de la Villa Méditerranée. /PHOTO L.M.

La Friche, 25 ans et un bel avenir

FRICHE
LA BELLE DE MAI

LABORATORIS

de la Friche

DOSSIER

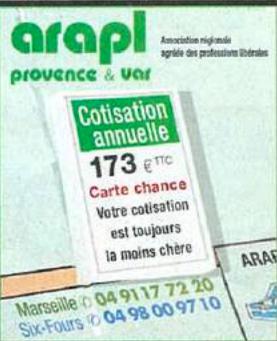
Photo emblématique de la Friche réalisée au début des années 1990 par Laurent Chappuis, photographe résident et « frichiste » de la première heure.

l'histoire de la friche

A l'occasion du week-end anniversaire des 25 ans de la Friche la Belle de Mai, les 9 et 10 décembre derniers, retour sur cette aventure unique en Europe.

Un dossier réalisé par Alexandra Zilbermann

Dossier réalisé en partenariat avec

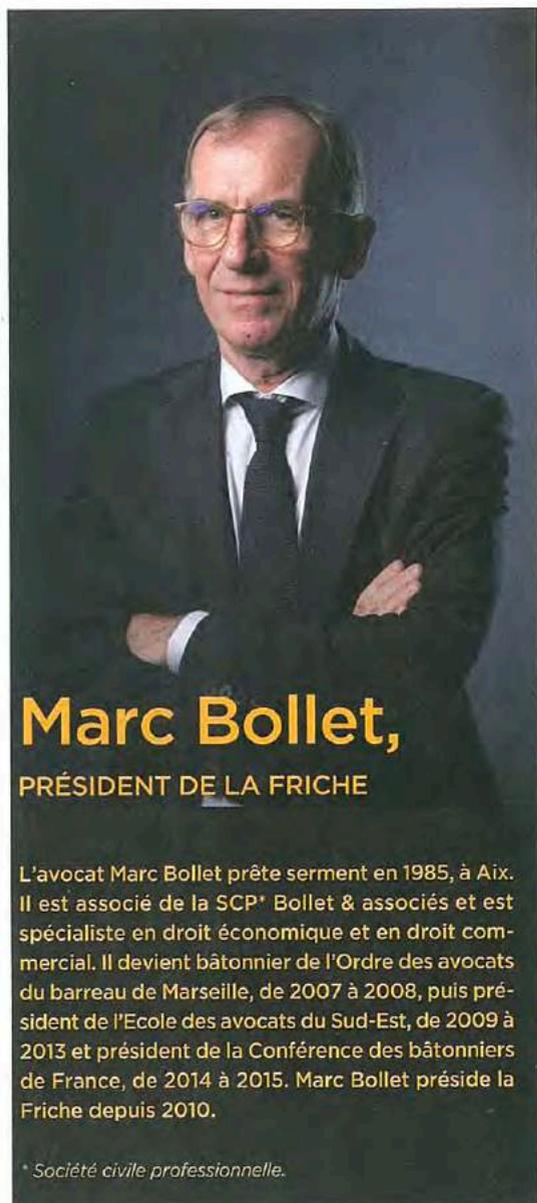


arapl
providence & var
Association régionale agréée des professionnels libéraux

Cotisation annuelle
173 € TTC
Carte chance
Votre cotisation est toujours la moins chère

Marseille ☎ 04 91 17 72 20
Six-Fours ☎ 04 98 00 97 10

ARAF



Marc Bollet,
PRÉSIDENT DE LA FRICHE

L'avocat Marc Bollet prête serment en 1985, à Aix. Il est associé de la SCP* Bollet & associés et est spécialiste en droit économique et en droit commercial. Il devient bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Marseille, de 2007 à 2008, puis président de l'Ecole des avocats du Sud-Est, de 2009 à 2013 et président de la Conférence des bâtonniers de France, de 2014 à 2015. Marc Bollet préside la Friche depuis 2010.

* Société civile professionnelle.

Après la grande journée anniversaire des 25 ans de la Friche la Belle de Mai, le 9 décembre, nous avons rencontré son président et son directeur. L'ancien bâtonnier Marc Bollet et Alain Arnaudet forment un binôme soudé et sincèrement passionné par leur mission. Ensemble, ils reviennent sur les enjeux de ce projet unique en Europe.

Les Nouvelles Publications : Comment se sont passées vos nominations respectives à vos postes ?

Marc Bollet : C'est Philippe Foulquier, fondateur de Système Friche théâtre, structure originelle de la Friche, qui m'a demandé de prendre cette fonction il y a sept ans. Après d'illustres présidents tels que l'architecte Jean Nouvel ou le cinéaste Robert Guédiguian, il souhaitait que le nouveau ne soit pas issu du milieu culturel.

Alain Arnaudet : J'ai appris fin 2010 l'appel à projet

/ ENTRETIEN EXCLUSIF

« La Friche est de vaste qu'à ses débuts »

pour prendre la direction de la Friche, une structure que je connaissais déjà en tant que « voisin », puisque j'ai été administrateur des Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Je sentais qu'ici, il y avait quelque chose à faire. Je rentrais à l'époque de l'étranger et avec l'échéance de MP 2013, je savais qu'il y avait là un énorme challenge à vivre.

**“LA FRICHE
(...) ASSOCIE
DÉSORMAIS À
SA VOCATION
CULTURELLE,
UNE DIMENSION
SOCIALE ET
ÉDUCATIVE”.**

La Friche a donc 25 ans cette année. Nous sommes aujourd'hui bien loin du joyeux bazar que le lieu était à ses débuts...

A. A. : Bien sûr ! Quand 40 M€ sont investis dans un projet, forcément le management évolue. Une certaine professionnalisation s'est mise naturellement en place, au fil des années.

M. B. : La Friche est devenue un projet bien plus vaste qu'à ses débuts, associant désormais à sa vocation culturelle, une dimension sociale et éducative.

N'y a-t-il pas un décalage entre les ambitions des lieux et la réalité du quartier de la Belle-de-Mai, l'un des plus pauvres de Marseille ?

M. B. : Bien sûr que la Belle-de-Mai reste malheureusement un quartier encore très défavorisé. Nous avons longuement réfléchi avec Alain à ses différentes problématiques. Comment faire venir ici ses habitants et plus particulièrement les jeunes ? Grâce à un tissu associatif riche, nous avons trouvé les outils pour le faire. Que ce soit par le côté ludique d'un skate park ou de terrains de sports, ou par le côté plus didactiques d'ateliers divers. Aujourd'hui, la Friche est remplie de gosses et c'est une grande fierté ! La Friche est et doit rester un véritable espace public, à la disposition de tous, à commencer par ceux du 3e arrondissement de Marseille.

La synergie entre les différents acteurs est-elle réelle ?

M. B. : La Friche est devenue une SCI*, avec pour principe « un membre, une voix ». C'est fondamental cette direction collégiale, doublée d'une adhésion générale. Ce projet formidable repose aussi bien sur les artistes que sur les partenaires, ou les Marseillais eux-mêmes.

Où en est le projet d'y construire une école primaire ?

A. A. : Nous avançons bien et cette journée du 9 décembre, où l'ensemble des acteurs régionaux et nationaux étaient présents, fera date nous l'espérons. La Friche a déjà cette vocation éducative en accueillant le 3e cycle des Beaux-Arts de Luminy. Nous avons aussi depuis quelques années une crèche. Cette dimension est tout aussi importante que la diffusion artistique. Nous accueillons depuis deux ans l'Institut méditerranéen des spectacles. L'école primaire, nous l'espérons,

venue un projet bien plus buts »

devrait voir le jour d'ici 2020/2021. Elle accueillera une dizaine de classes.

M. B. : Je tiens à souligner que la ville et particulièrement son maire, Jean-Claude Gaudin, soutiennent totalement la Friche et ses projets. C'est lui qui a sanctuarisé le site. Ce lieu reste unique en Europe et sert désormais de modèle. Elle est devenue un outil métropolitain et nous devons cette réussite à l'ensemble des acteurs non seulement culturels et associatifs, mais aussi institutionnels.

A. A. : Nous avons en effet une adhésion massive de l'ensemble de nos partenaires. Nous attendons désormais celle de l'Éducation nationale. La venue de notre ministre de la Culture, Françoise Nyssen, samedi dernier devrait être un soutien de poids, car elle se montre très sensible bien sûr à la chose culturelle, mais aussi à la question de l'éducation.

Pourquoi n'y a-t-il pas de programmation particulière en cette année anniversaire ?

A. A. : Vous savez, nous organisons sur une année 2,8 manifestations par jour ! Soit un millier d'événements à l'année. Nous avons déjà une programmation très riche, sans compter les expositions et celle du cinéma Le Gyptis. Nous avons donc choisi de réaliser cette journée événementielle en fin d'année, pour clôturer 2017.

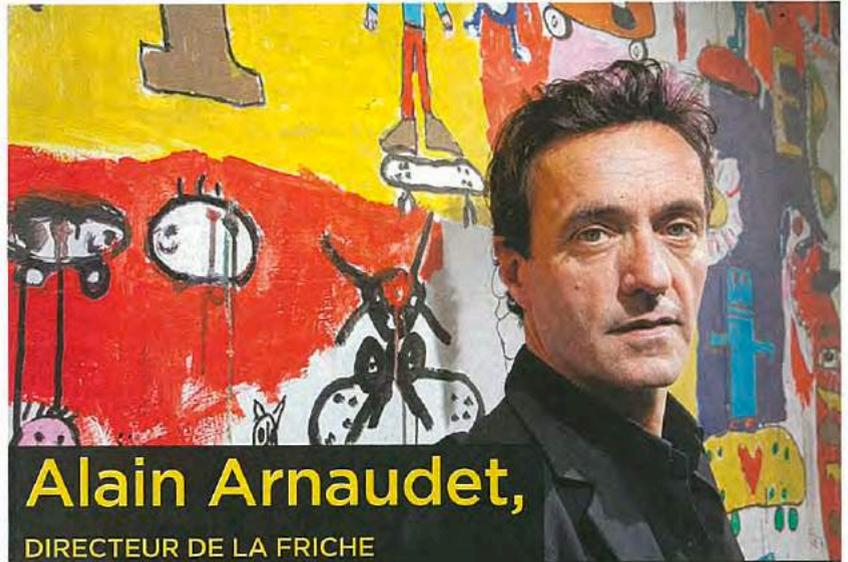
Quelle sera votre programmation pour « MP 2018, Quel Amour ! » ?

A. A. : Nous allons bien entendu être dans le thème, mais à notre façon, de manière décapante...

Alain Arnaudet, vous sentez-vous plus chef d'entreprise ou directeur artistique ?

A. A. : Je ne me pose jamais ainsi la question. J'essaie de traiter de mon mieux chaque dossier, chaque question. Qu'il s'agisse de management pur, de choix artistiques, tout est lié. Je suis donc intimement les deux. Quand je reçois des étrangers, la semaine dernière c'était des Taïwanais, curieux de voir comment fonctionne notre modèle, je parle forcément avec les deux fonctions. La production occupe notamment un volet très important de ma mission. Nous avons un budget annuel de 600 000 € pour produire du spectacle vivant. Les gens sont très curieux de savoir comment ça fonctionne de l'intérieur. Je ne me demande donc pas si je suis chef d'entreprise ou producteur, puisque je vis en permanence ces deux missions.

M. B. : C'est vrai que la Friche est devenue une grande entreprise, que l'on doit gérer avec rigueur, tout en maintenant son originalité, qui fixe son ADN. La Friche reste un bout de ville que l'on a voulu mettre au service de la culture et dont la mission a évolué, comme nous



Alain Arnaudet,
DIRECTEUR DE LA FRICHE

Après un parcours au sein du réseau des Scènes nationales, il rejoint le festival Les Rencontres de la photographie d'Arles en 2001, qu'il relancera avec François Hébel et François Barré. En 2005, il intègre le réseau culturel français à l'étranger pour diriger l'Alliance française de Sao Paulo 3^e Alliance française dans le monde qu'il restructure, avant de redynamiser l'activité du centre culturel français du Cambodge. De retour en France, il est nommé directeur du développement culturel au Centre des monuments nationaux, à Paris. Alain Arnaudet a porté de nombreux projets en partenariat avec des institutions et des associations nationales et internationales, et a tissé d'étroites relations avec des artistes comme les musiciens Louis Sclavis ou Vincent Courtois, les photographes JR et Antoine d'Agata et la metteuse en scène Catherine Marnas. Il dirige la Friche depuis juillet 2011.

venons de l'évoquer, en intégrant de manière transversale les questions éducatives et sociales.

A. A. : La Friche doit avant tout rester un centre d'excellence artistique.

Votre binôme a l'air de fonctionner à merveille. Marc Bollet, vous venez d'être réélu pour six ans à ce poste. Serez-vous un jour lassé ?

Notre richesse est de savoir s'arrêter, de prendre le temps de réfléchir à l'avenir. Nous avons pour l'instant ce nouveau projet ambitieux d'école à faire vivre. Nous verrons bien ensuite, mais c'est vrai que je suis toujours très investi dans mon poste de président !

Propos recueillis par
Alexandra Zilbermann

* Société civile immobilière.

**“NOUS ORGANISONS
SUR UNE ANNÉE 2,8
MANIFESTATIONS
PAR JOUR !
SOIT UN MILLIER
D'ÉVÉNEMENTS
À L'ANNÉE”.**

La belle histoire de la Friche

Un cinéma, des jardins potagers, un café-librairie

Une crèche, des bureaux, un restaurant

Des théâtres, une aire de jeux, un skate park

Un centre de formation aux métiers du spectacle,
un centre national de création musicale

C'est quoi la Friche ?



Née de l'ancienne usine de la Seita, aujourd'hui lieu de création et d'innovation, la Friche la Belle de Mai est à la fois un espace de travail pour ses 70 structures résidentes (400 artistes et producteurs y travaillent quotidiennement) et un lieu de diffusion (600 propositions artistiques publiques par an, de l'atelier jeune public aux plus grands festivals). Avec près de 400 000 visiteurs par an, la Friche la Belle de Mai est un espace public multiple, où se côtoient une aire de jeux et de sport, un restaurant, cinq salles de spectacles et de concert, des jardins partagés, une librairie, une crèche, 2 400 m² d'espaces d'exposition, un toit-terrasse de 8 000 m², un centre de formation. « Sur ce nouveau territoire culturel et urbain, on imagine, on crée, on travaille pour que chaque idée puisse trouver son terrain d'application », souligne le service communication. « Toutes les formes d'expressions artistiques se retrouvent ici. Toutes les tendances. Toutes les générations. La découverte, la rencontre, le débat, l'inattendu sont à tous les coins de rues de ce bout de ville. »

SUPERFICIE :

45 000 m² d'emprise au sol
100 000 m² de surface

NOMBRE D'ÉVÉNEMENTS PAR AN : 600

PERSONNES Y TRAVAILLANT :

400 résidents, permanents ou occasionnels



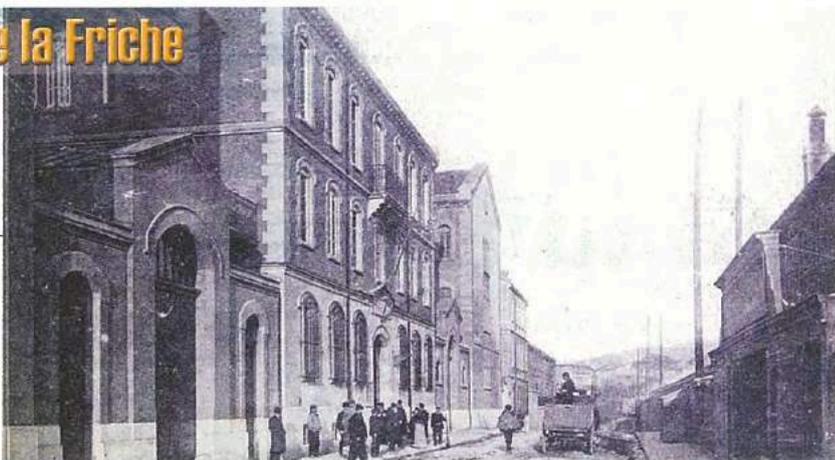
Son statut

En 2007, la Friche se constitue en Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) au capital variable. De forme privée et d'intérêt public, la SCIC permet d'associer des personnes physiques ou morales, publiques ou privées, qui entendent contribuer, par l'apport de capitaux, à la réalisation des objectifs de la coopérative. La SCIC, par ses statuts, est mieux armée pour

répondre aux nouvelles donnes territoriales (décentralisation, intercommunalités), pour véritablement travailler à l'échelle des enjeux urbains, en termes de fonctionnement, mais aussi d'aménagement. La SCIC rassemble dans son conseil d'administration des usagers du site (artistes, opérateurs) et les institutions publiques qui depuis 20 ans accompagnent le projet.

Un peu d'histoire

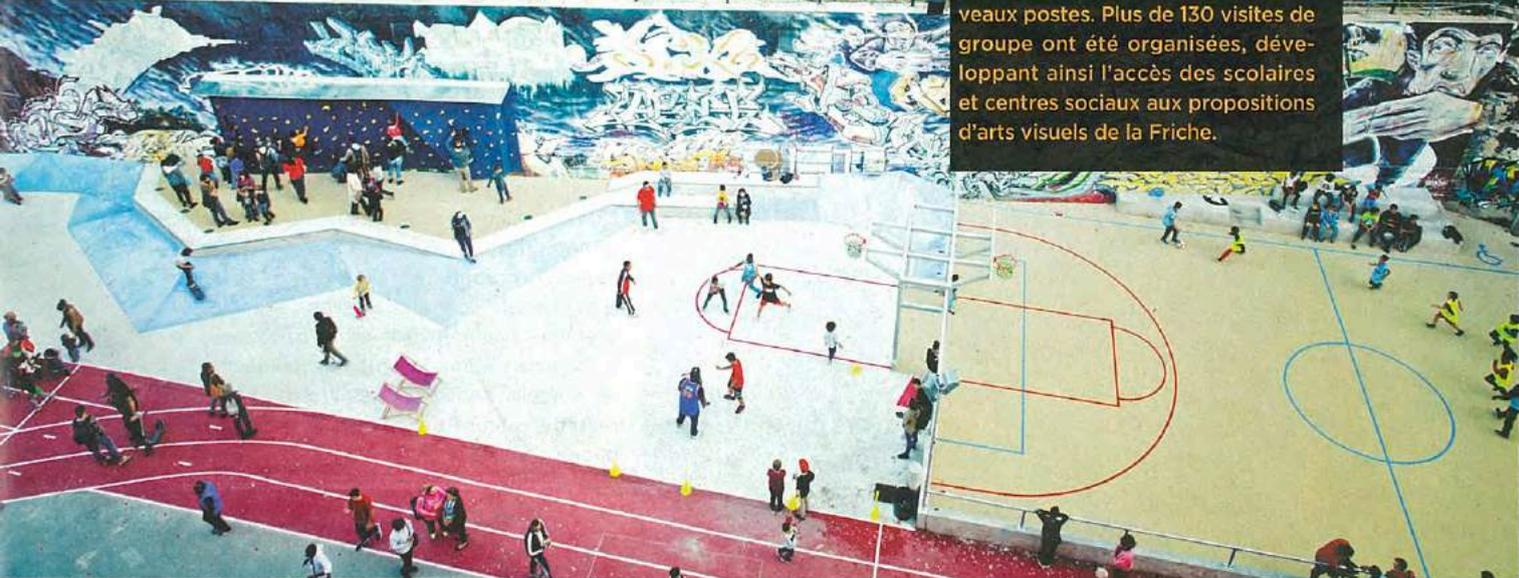
Au XIX^e siècle, la Manufacture des tabacs de la Belle de Mai est le siège de l'une des plus importantes fabriques de France. En 1860, l'établissement, à cette époque située rue Sainte près du Vieux-Port, est le premier employeur de la ville et la deuxième manufacture de France, derrière Paris. La manufacture confectionne (entièrement à la main) près de cent millions de cigares par an. En raison de l'insalubrité de ses locaux, la Manufacture des tabacs quitte en 1868 la rive sud du Vieux-Port pour s'installer à la Belle de Mai, à côté de la raffinerie de sucre Saint-Charles. L'usine, longeant la voie ferrée, connaîtra ensuite plusieurs phases d'agrandissement liées à l'augmentation de la consommation de cigarettes et



D.R. ©

à l'évolution des modes de production (électrification progressive des machines). Après avoir produit cigares et scaferlatis, la Manufacture des tabacs de la Belle de Mai, qui appartient à la Seita, se spécialise dans les années 50, sous l'injonction d'une nouvelle stratégie industrielle décidée à Paris, dans la production de cigarettes Gauloises et Gitanes. Au début des années 60, elle produit environ 1/5^e des Gauloises alors consommées en France. Mais la mode est au tabac blond, de 1 000 salariés en 1960, l'usine passe à un effectif de 250 en 1988, deux ans avant sa fermeture définitive.

Une autre manière de pratiquer la Friche



Le Playground et la nouvelle place des Quais favorisent également la fréquentation de la Friche durant le week-end. Tous les samedis, la Friche propose des ateliers parents-enfants à pratiquer ensemble, autour de la danse contemporaine, du livre jeunesse, des expositions. La nouvelle équipe de médiation s'est mise en place en 2016. Depuis un an, quatre médiateurs-animateurs travaillent quotidiennement à l'accueil des jeunes sur le Playground, à la mobilisation des publics sur les différentes propositions et projets artistiques menés avec les résidents, à l'accueil de projets culturels et éducatifs sur le temps périscolaire. L'équipe de médiation des expositions s'est également structurée avec trois nouveaux postes. Plus de 130 visites de groupe ont été organisées, développant ainsi l'accès des scolaires et centres sociaux aux propositions d'arts visuels de la Friche.

Caroline Dutrey ©

« Si tu as compris la Friche, c



Comprendre la Friche... Si tant est que ce soit possible de revenir sur 25 ans de parcours inédit, 25 ans d'évolution incroyable, avec des arrivées, des départs, des frichistes bohèmes devenus pour certains des salariés permanents... Comment raconter et surtout donner à comprendre l'étonnante aventure humaine que constitue la Friche la Belle de Mai. Fabrice Lextrait s'y est collé. Une voix forcément légitime pour en parler, puisqu'il la connaît depuis ses débuts.

« La Friche terre de culture »

est un sacré pavé de 500 pages, extrêmement bien documenté et annoté. Difficile de faire moins pour évoquer ce quart de siècle devenu « ce projet artistique, économique, social, urbain et politique considéré à travers le monde comme l'un des plus innovants de ces dernières décennies », souligne l'auteur Fabrice Lextrait, cofondateur et administrateur de la Friche jusqu'en 2000 et désormais directeur des Grandes Tables, le restaurant du site. Une bible qui se parcourt aussi bien dans l'ordre que dans le désordre, qui se grappille, ici un portrait, là un témoignage.

Fabrice Lextrait a réalisé 32 entretiens avec 22 artistes en résidence artistique permanente et 10 en résidence temporaire : le chorégraphe Georges Appaix, le compositeur Lucien Bertolina, l'artiste multimédia Christine Coulangue, le cinéaste Denis Cartet, le pilier d'IAM Imhotep (alias Pascal Perez), le sérigraphe/musicien/cofondateur du Dernier Cri, Pakito Bolino, le paysagiste Jean-Luc Brisson, le groupe Dunes (les premiers à avoir investi le toit-terrasse de la Friche), le musicien Ahmad Compaoré ou encore le DJ Jack de Marseille sont quelques-uns des témoins invités à raconter « leur Friche ». Car si chacun affiche sur le papier un métier bien défini, ils se définissent avant tout comme des artistes. Grâce à eux, Fabrice Lextrait nous offre une véritable immersion en terre frichiste. Dialogués, ces entretiens vivants racontent mieux que personne les débuts, l'évolution et demain aussi.

« La Friche terre de culture »,
Fabrice Lextrait,
édition Sens et Tonka,
515 pages, 29,50 €.

EN 1993, ALAIN FOURNEAU, COFONDATEUR DE LA FRICHE, EXPLIQUAIT À LA MARSEILLAISE : « Je ne peux pas raconter la Friche, c'est un centre de vie, d'activité. Il y a de la place pour les professionnels comme pour les jeunes en formation. »

« C'est qu'on t'a mal expliqué »

Un livre témoignage

« C'est un lieu de travail associant tous les publics et ouvert depuis toujours à toutes sortes de pratiques, depuis des visites d'ateliers jusqu'aux activités artistiques et sportives. » De son ouvrage, l'auteur dit que « ce n'est ni une monographie, ni une autobiographie, ni un reportage, ni un documentaire. Ce livre est une vision subjective, objectivée par mon parcours et mes expériences. » Il raconte donc comment la Friche est née, sous l'impulsion de trois hommes, Christian Poitevin, Philippe Foulquié et Alain Fourneau. En 1993, ce dernier expliquait à La Marseillaise : « Je ne peux pas raconter la Friche, c'est un centre de vie, d'activité. Il y a de la place pour les professionnels comme pour les jeunes en formation. »

Dans ce sens, Philippe Foulquié affirme : « Si tu as compris la Friche, c'est qu'on t'a mal expliqué ».

Fabrice Lextrait l'assure : « ce livre retrace plus de 25 années d'engagements, de rencontres, d'hypothèses et de tentatives qui doivent permettre de défricher avec radicalité la question de « la place de l'artiste dans la ville ». Mais difficile pour les moins de 30 ans de s'imaginer que ce lieu, qui fait désormais partie de leur paysage culturel, a été à l'origine un laboratoire. Un squat devenu lieu de travail, mais aussi de production pour des dizaines d'artistes. Tout n'a pas été facile au départ. Il a fallu convaincre, pour faire du site un outil politique.

Ce qui est évident et légitime pour tout le monde aujourd'hui s'est parfois gagné dans la douleur. Pas facile de faire cohabiter plusieurs mondes et de n'en laisser aucun sur le bord de la route. Ce livre permet donc de comprendre comment tout ça est né, ici, chez nous, à Marseille, à la Belle-de-Mai, juste à côté de la maternité (devenue un Villages clubs du soleil) dont on disait que « seuls les vrais Marseillais sont nés à la Belle-de-Mai »...

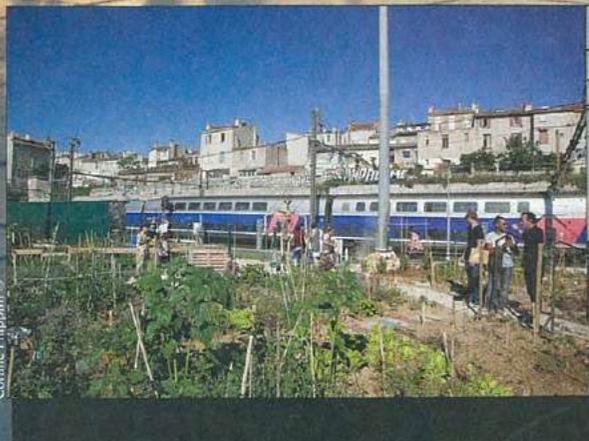
Alexandra Zilbermann

FABRICE LEXTRAIT : « Qu'est-ce qu'un frichiste ? »

JEAN-FRANÇOIS COMMINGES (RÉALISATEUR) : « Pour moi, c'est l'idée de l'auteur qui invente son mode d'expression. C'est une spécificité de ce lieu. Ici, on invente un stylo. Le scénario n'est pas forcément le premier pas. »

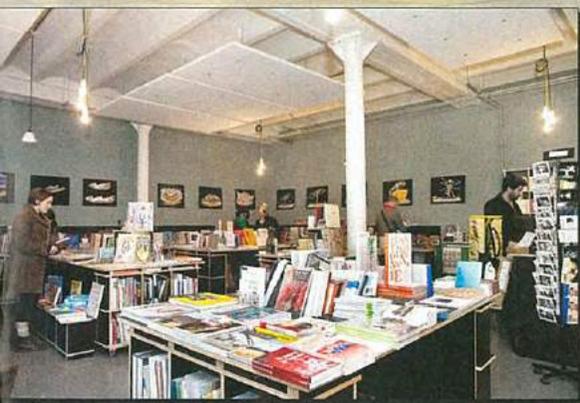
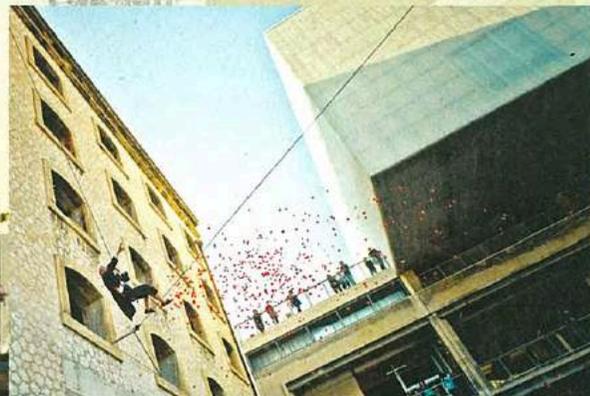


Laurent Chappuis ©





La Friche la Belle-de-Mai aujourd'hui



11 L'HISTOIRE

1 C'était le palace de Marseille

La Provence – 24.09.2017

2 La ville brise ses chaînes

La Provence – 27.08.2017

3 Ce patrimoine qu'on ignore

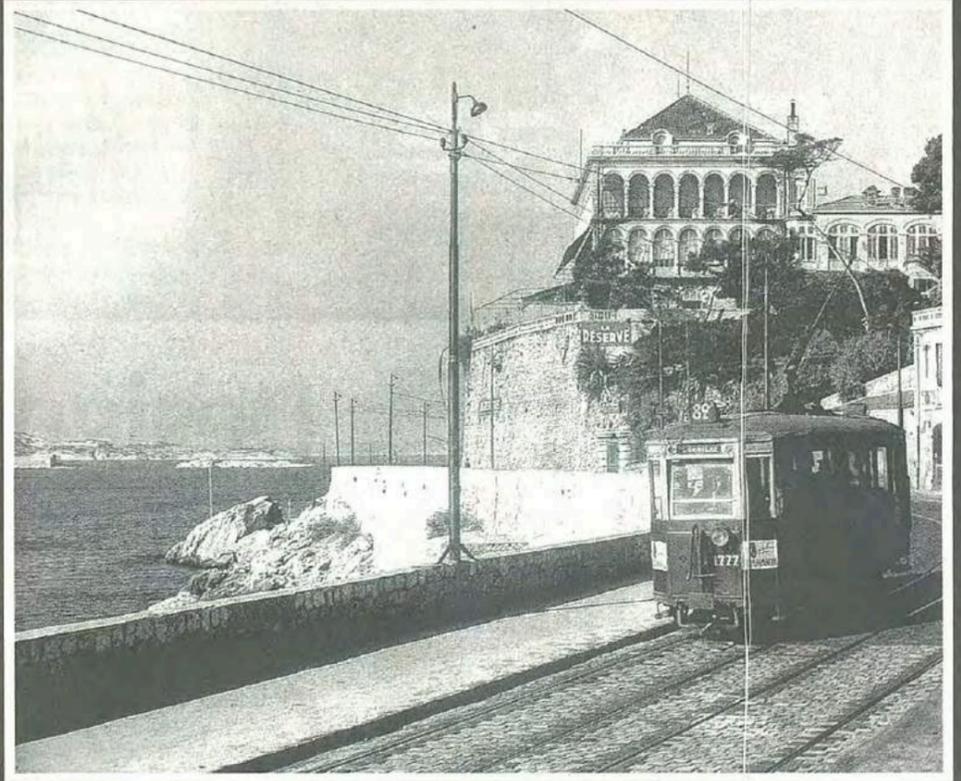
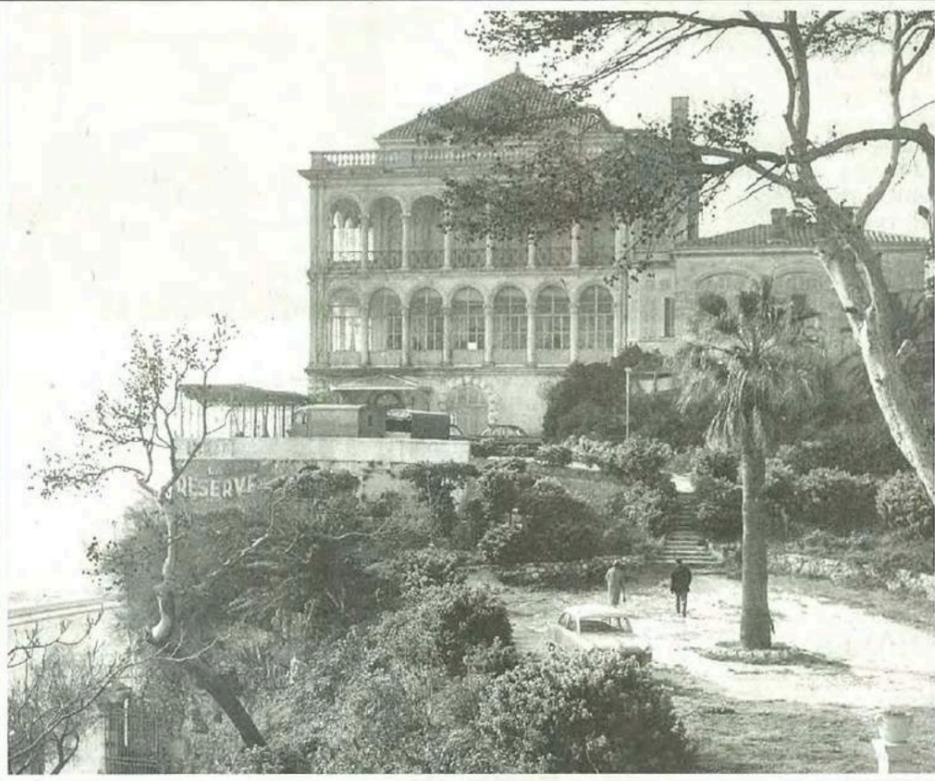
La Provence – 15.09.2017

4 La Crim' a 30 ans

La Provence – 27.11.2017

5 Saint-Exupéry aurait-il survécu au crash de son avion ?

La Provence - 12.10.2017



C'était le palace de Marseille

En 1969, 109 ans après sa construction sur la Corniche

le palace-hôtel "La Réserve" était détruit. Évocation

Clemenceau, Blum et les plus grandes célébrités de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle y ont été reçus dans des suites royales. *Le Figaro* le qualifiait même en 1900 de "plus gai de tous les monuments historiques de Marseille". Qui, pourtant, se souvient aujourd'hui de ce qu'était "La Réserve", au vallon de l'Oriol?

De ce palace qui fut, dans ses dernières années, dirigé par les mêmes propriétaires suisses, Échenard et Neuschwander, que l'hôtel Louvre et Paix de La Canebière, il ne reste que le nom: celui d'un complexe composé de quatre grandes villas et de 37 appartements de grand luxe, édifié en 1970, un an après la destruction des colonnades du palace, au numéro 317 de la corniche Kennedy. "La Réserve". Un nom initialement rattaché à une anse située quelques kilomètres au nord du vallon, sur le Vieux-Port.

Quand elle était au Pharo, Dumas avait fait de "La Réserve" le décor des fiançailles d'Edmond Dantès.

"La Réserve évoquait, au XIX^e, l'ancien vivier du gouverneur, un parc à cloisses affirmé à un marchand de poissons et de coquillages de l'anse du Pharo", explique l'historien Pierre Échinard. Il faut donc faire un bond de plus d'un siècle pour remonter à la genèse du palace qui n'était alors qu'une auberge. Un lieu où, dès 1807, la saveur des mets faisait oublier l'exiguïté de cet établissement malodorant. "On venait alors à La Réserve pour jouir du point de vue, manger et se reposer après la baignade, ou bien entreprendre une idylle clandestine dans l'un des six cabinets minuscules qui portaient chacun, selon

Stendhal, le nom d'une ville étrangère, poursuit Pierre Échinard.

Si Stendhal a écrit sur "La Réserve", c'est parce qu'il était un fidèle, à l'instar de ses contemporains Balzac, Liszt, Hugo, Gautier, Lamartine... Tous s'y pressaient pour déguster ce qu'Alexandre Dumas qualifiait de "meilleure bouillabaisse de Marseille", concoctée par Marius Roubion. Longtemps en concurrence avec d'autres restaurants comme "La Muette de Portici" de Courty et, plus tard, "Le Panorama" d'Icard, "La Réserve" devint accessible en mai 1844 depuis le Vieux-Port par des gondoles-omnibus à bord desquelles embarquait la bourgeoisie, comme le décrit avec force détails Alexandre Dumas dans le chapitre 7 de son *Bric-à-Brac* de 1861. Dumas, inconditionnel des lieux, avait même fait de "La Réserve" le décor des fiançailles d'Edmond Dantès et de Mercedes dans *Le Comte de Monte-Cristo*.

Une véritable *success story* que vint interrompre la construction du palais du Pharo ordonnée en 1858 par Napoléon III pour l'impératrice Eugénie sur l'emplacement même de "La Réserve". Roubion choisit alors la corniche, entre le vallon des Auffes et celui de l'Oriol, pour offrir à sa cuisine et à ses salons un écrin digne de leur réputation. De 1860 à 1969, la superbe villa perchée, desservie par des omnibus spéciaux, accueillait noces, banquets, réunions politiques ou d'affaires dans une succession de salons luxueux environnés d'une vaste pinède. Son immense portail en fer forgé, au-delà duquel se déployaient des escaliers monumentaux, n'est pas sans rappeler les abords de l'actuel "Intercontinental".

La renommée des Roubion les conduisit même à participer à l'exposition universelle de Paris en 1900. "C'est une époque où Marseille est riche, célé-

«LA RÉSERVE» disparaît
A sa place, des immeubles-villas de très grand luxe



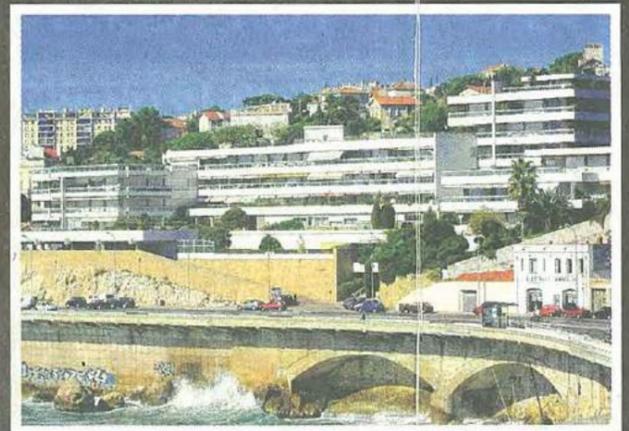
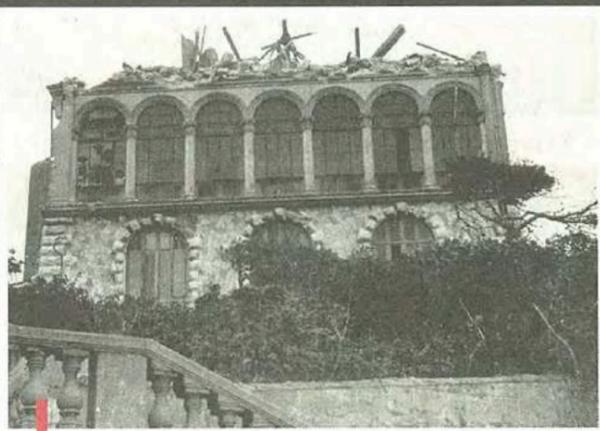
brée pour ses grands hôtels, de la Corniche ou de L'Estaque et la Première Guerre mondiale ne vient pas stopper cet essor, au contraire", glisse l'architecte féru d'histoire Thierry Dourousseau. Depuis son promontoire, "La Réserve" profite pleinement de cette époque très faste des années 20 qui voit les Marseillais s'encanailler dans les music-halls et autres cinémas de quartier. La Seconde Guerre mondiale met un terme brutal à cette ère. "Beaucoup d'hôtels ont été réquisitionnés et la fête et les loisirs ont laissé place à la misère économique et sociale", raconte Martine Peyron, montpelliéraine descendante de la famille Neuschwander, qui fut propriétaire de "La Réserve" et qui a écrit un livre retraçant l'histoire de ses aïeux (1). Tombé en désuétude, fermé durant de longs mois au cours desquels il fut question d'y construire un hôtel Hilton, l'établissement finit par être détruit en 1969, pour laisser place, un an plus tard, au complexe immobilier de luxe qu'on connaît aujourd'hui.

De 1954 à 1968, "l'aménagement de cette sorte d'autoroute de bord de mer qu'est la Corniche a paradoxalement contribué à éloigner les Marseillais de la promenade du littoral et a mis un terme à un tas de lieux incontournables à Marseille", regrette Thierry Dourousseau. "Avec cette disparition est tournée définitivement une page de l'histoire de la Corniche telle que l'ont connue autrefois les Marseillais, peut-on d'ailleurs lire dans *Le Provençal* du 8 janvier 1969. Une route littorale sinueuse où brinquebalaient les vieux tramways et l'hôtel de La Réserve dominant le cadre prestigieux de la rade de Marseille."

Laurence MILDONIAN

l.mildonian@laprovence-presse.fr

Avec le concours du service documentation de "La Provence" et de l'historien Pierre Échinard. (1) "Hyères 1892 - Séjour de la reine Victoria", Martine Peyron éditions, 2012, 218 pages, 30 €.



"La Réserve disparaît", titre "Le Provençal" en janvier 1969. Deux mois plus tard, le palace est détruit et cède sa place, en 1970, au complexe immobilier de luxe "La Réserve". /PHOTOS ARCHIVES LA PROVENCE ET DR



De gauche à droite : le général de Monsabert acclamé par la foule ; les premiers navires de guerre américains accostés au quai des Belges ; la pile Sud du pont transbordeur a survécu au dynamitage ; la carcasse du char

La ville brise ses chaînes

De l'insurrection du 19 août à la reddition allemande du 28 août, retour sur dix jours qui resteront dans les mémoires

Le souvenir

Menés entre le 19 et le 28 août 1944, les combats et manœuvres pour la libération de Marseille débutent bien avant l'arrivée dans la cité phocéenne des forces alliées débarquées dans la nuit du 15 août sur les côtes de Provence, lors de l'opération Dragoon. En effet, bien décidée à rompre le joug que lui impose l'occupant allemand, une partie de la population a pris les choses en mains dès le 19 août avec le déclenchement par la CGT clandestine d'une grève générale.

Sentant le vent tourner, les Allemands évacuent alors leurs positions du centre-ville pour se replier sur leurs points d'appuis fortifiés, tandis que les Forces françaises de l'intérieur (FFI) commencent à harceler leurs positions dans les quartiers périphériques, à Saint-Loup, Saint-Tronc, Sainte-Marguerite, le Merlan, Château-Gombert et Saint-Antoine, récupérant à chaque assaut victorieux des armes et des munitions. 20 000 citoyens sont bientôt dans l'action, active ou passive, pour réduire ou désorganiser l'occupant.

Le 23 août, vers 10 heures du matin, le général Joseph Jean de Goislard de Monsabert qui commande la 3^e Division d'infanterie algérienne (DIA), forte de 15 000 hommes, est en mesure d'établir son poste de commandement dans un immeuble de la rue Armény. Ses ordres sont clairs : pas de raid aérien dévastateur ni de recours massifs à l'artillerie afin d'éviter les dommages collatéraux, mais au contraire une intervention ciblée de fantassins appuyés par des blindés. Seul l'archipel du Frioul sera la cible des fortresses volantes afin qu'elle fasse taire les puissants canons de marine. Pour Monsabert, l'un des objectifs prioritaires est la colline de La Garde. Il s'agit en effet d'un point haut à partir duquel, retranchés dans des abris souterrains, les Allemands coordonnent les tirs de leurs batteries du Frioul, de la Côte Bleue et de l'Estaque. Ensuite, parce que compte tenu de sa signification pour la population

marseillaise, la prise de ce lieu hautement emblématique peut créer un nouvel élan et faire basculer la bataille.

Une bataille qui s'annonce pourtant des plus incertaines car, face à De Montsabert, le général Schaefer peut compter sur près de 16 000 hommes appartenant à la 244^e division de la Wehrmacht (armée de terre allemande) et à des unités de la Kriegsmarine (marine), pour la plupart retranchées à la gare Saint-Charles, autour de la basilique de la Garde, dans les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas, mais aussi au Prado ou encore dans la base sous-marine Martha. S'y ajoutent une cinquantaine de batteries côtières.

Ce même 23 août, le commandant Chapuis lance son 7^e Régiment de tirailleurs algériens (RTA) dans la bataille. L'hôtel des Postes alors occupé par les Allemands, est pris par la 2^e compagnie du lieutenant Reiber, laquelle fait prisonnier 108 Allemands conduits sous bonne garde par le sous-lieutenant Herbelin au PC du régiment qui se trouve dans une école, derrière l'église des

Côté alliés, la victoire est belle mais le bilan humain est lourd avec 616 militaires et FFI tués

Réformés. Dans l'après-midi du 25 août, le 3^e RTA appuyé par le 4^e escadron du 2^e Régiment de cuirassiers réduit au silence la batterie de Gratte Semelle, capturant 40 officiers et 911 hommes de troupe. Le 2^e RC va alors soutenir l'assaut en vue de délivrer la "Bonne Mère" (lire ci-dessous). Deux jours plus tard, le 27 août, les tabors marocains attaquent avec succès le fort Saint-Nicolas, soutenus par des chars. Le lendemain, la forteresse du Racati est la dernière à rendre les armes, au prix de rudes combats dont le commandant Finat-Duclos et le capitaine

AOÛT 1944, MARSEILLE LIBÉRÉE



Geze ne reviendront pas. Car si la victoire est belle, le bilan humain est lourd : 106 FFI sont morts au combat mais aussi de nombreux civils qui les avaient rejoints. Quant aux résistants qui préparaient l'arrivée des forces alliées, 38 ont été assassinés les 18 juillet et 12 août dans les bois de Signes. En ville, près de 8 000 habitants ont été tués au cours de sept bombardements et 3 054 sont morts en déportation. Quant à la 3^e DIA, elle déplore la perte de près de 500 hommes, officiers, gومiers, tirailleurs et cuirassiers. Au prix de nombreux

sacrifices, d'actes de bravoure et de gestes héroïques, la reddition allemande est finalement obtenue le 28 août, à 8 heures du matin. L'aboutissement d'une campagne exemplaire, menée en un temps record, qui allait d'ailleurs quelque peu bouleverser le programme de marche établi par les alliés pour la reconquête de la France. Et pour cause : l'état-major pensait que la libération de Marseille ne pourrait pas intervenir avant le 24 septembre...

Philippe GALLINI

PRISE DE NOTRE-DAME-DE-LA-GARDE

Un engagement d'une rare intensité

Sujette à de nombreuses controverses concernant les rôles respectifs des différents acteurs engagés dans l'assaut final, la prise de Notre-Dame-de-la-Garde a fait (et fait encore) couler beaucoup d'encre. Par son intensité et son issue victorieuse, cet engagement restera néanmoins comme l'un des épisodes les plus forts de la libération de Marseille. L'action débute le 25 août. Les hommes du 7^e RTA attaquent les positions allemandes par la montée de l'Oratoire, les boulevards Gazzino et Vauban ainsi que les rues Jules-Moulet (ex-Cherchell), Dassy et Vauvenargues, appuyés par les chars du 2^e RC. Deux tanks Sherman parviennent à s'engager dans la pente, mais l'un d'eux, le Jourdan, saute sur une mine qui le déchenille. Il continue cependant à tirer. Son suivant, le Jeanne d'Arc, est incendié, tuant quatre de ses cinq membres d'équipage. Certains attribueront cette perte à l'impact d'un obus de 88 mm, d'autres à des grenades incendiaires ayant pénétré par son volet de tourelle. Les versions divergent également quand au fameux épisode du drapeau déployé au sommet de la

basilique. Dans le récit de "La libération de Marseille par les tirailleurs de l'armée d'Afrique", signé de Louis Simoni, ancien secrétaire général du Comité de coordination des associations d'anciens combattants de Marseille et des Bouches-du-Rhône, c'est le maréchal des logis Louis Lolliot qui, s'étant extrait du Jourdan, et malgré ses blessures, "part seul vers Notre-Dame-de-la-Garde, escorté par un FFI, un drapeau tricolore à la main qu'il va planter à l'entrée de la basilique malgré les tirs ennemis". Mais pour le sous-lieutenant André Herbelin, de la 2^e compagnie du 7^e RTA, dont un cousin nous avait transmis il y a quelques années le témoignage, c'est son sous-officier adjoint, le sergent-chef Duval, qui avec quelques hommes, monte dans le clocher et fait flotter le drapeau français. Enfin, selon le compte rendu du 7^e RTA daté de 1948, c'est l'aspirant Ripoll qui pénétrant dans la basilique, saisit un drapeau français et le fait flotter à 16 h 30 à la basilique, avant d'agiter un quart d'heure plus tard avec le sergent-chef Duval le drapeau du Sacré-Cœur.

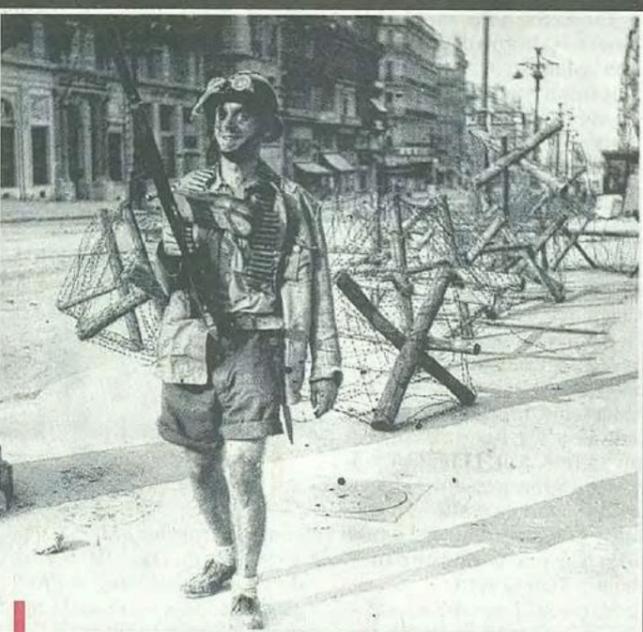
Ph.G.



Premières scènes de liesse dans les quartiers libérés tandis qu'ailleurs les combats continuent.



"Jeanne d'Arc" dans la montée de l'Oratoire ; l'épave d'un chasseur-bombardier de la 5^e escadre de chasse de la Lufwaffe ; échange de tirs nourris devant le Grand Hôtel Noailles où l'état-major allemand a établi son quartier général.



À gauche, tandis que leurs bateaux-mères mouillent en rade, les LCD débarquent hommes et matériels dont des chars Sherman. Ci-dessus, le premier soldat français sur la Canebière. Le Général de Gaulle lors de son passage éclair le 15 septembre 1944.



AUX ABOIS, L'OCCUPANT DÉTRUIT À TOUT VA

Les Marseillais pleurent leur "pont-trans"

Conservateur du patrimoine culturel de la chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence et membre de l'académie de Marseille, Patrick Boulanger revient sur la destruction par les Allemands du fameux pont à transbordeur, cet ouvrage emblématique de la cité phocéenne qui constituait une véritable "Porte de France", visible du large par tous les voyageurs en escale ou en transit à Marseille. Dessiné par l'ingénieur Arnodin, ce pont à contrepoids et articulations, avait été inauguré en 1905. Il était constitué de quatre pylônes de 86 mètres de haut et d'un tablier s'élevant à 52 mètres au-dessus des flots, ainsi que d'une nacelle basse, commandée électriquement, qui permettait de faire traverser d'une rive à l'autre du Lacydon, piétons et véhicules. Sa silhouette à nulle autre pareille avait d'ailleurs inspiré de nombreux artistes, comme les peintres Marquet, Dufy et Kokoschka ou les photographes Man Ray, Germaine Krull et Moholy-Nagy. Le pont allait même trouver l'un de ses plus ardents défenseurs en la personne de l'écrivain Walter Lehna, alors correspondant de guerre pour le magazine de propagande de la Wehrmacht. S'inquiétant des premières destructions des quartiers du Vieux-Port, ce dernier écrivait alors : "Si on le démolit, on s'en repentira bientôt. Il est un témoin de l'esprit créateur de l'homme, un monument du XX^e siècle. Quelconque aujourd'hui le trouve laid comprendra un jour que ce squelette d'acier est animé du souffle divin qui entraîne les hommes dans leurs meilleurs instants. Dans trente ans, on trouvera le transbordeur beau, car alors nos yeux auront appris à saisir la beauté de l'époque des pionniers de la technique." Mais le sort du pont est déjà scellé. En application de la loi sur la mobilisation des métaux, un arrêté de réquisition est pris le 24 décembre 1943 par le ministère français de la Production industrielle qui entend récupérer son millier de tonnes de ferrailles. Puis les événements se précipitent. Alors que les alliés débarqués sur les cotes de Provence approchent de Marseille, le commandement allemand décide de rendre inutilisables tous les bassins et installations du port de Marseille, dynamitant les quais et coulant car-

gos et paquebots, notamment le *Cap Corse* de la Compagnie Fraissinet, à l'entrée du Vieux-Port. Mais ce sabordage est un demi-succès. Le blocage de la passe est incomplet. Les Allemands décident donc d'ajouter un obstacle supplémentaire en y précipitant le pont transbordeur. Des bâtons de cheddite sont placés au pied des pylônes et aussitôt mis à feu, mais à sa façon, l'ouvrage fait lui aussi de la résistance. Insuffisance des explosifs ? Précipitation des artificiers ? Toujours est-il que seul le côté nord du pont, situé près de la tour du roi René, se brise, entraînant avec lui une partie du tablier et son restaurant d'altitude. Les pylônes Sud en revanche sont toujours debout. Or, dans une ville désormais en totale insurrection, les troupes d'occupation stationnées du côté de Saint-Jean ne peuvent plus contourner le plan d'eau pour finir la besogne, même en bénéficiant de la couverture des batteries du fort Saint-Nicolas. Et il ne leur est plus possible de traverser le Lacydon par la mer. Les autorités locales ayant bien d'autres urgences à gérer, le pont restera en l'état pendant de long mois après la Libération de la ville. Jusqu'à ce que l'Office national des fontes, fers et aciers lance un appel d'offres pour sa démolition et son ferrailage. La population est avertie du dynamitage par les journaux locaux, et le 1^{er} septembre 1945, à 7 h 55 du matin, des artificiers du Génie pétardent le pylône Sud au moyen d'une charge de 400 kg d'explosifs. Fracturés en trois morceaux, les derniers éléments de la structure s'abattent au sol, certains heurtant dans leur chute les remparts du fort Saint-Nicolas. Tous les débris métalliques sont récupérés et pesés. Quant aux blocs de pierres taillées qui formaient un cercle à la base des piliers, quelques-uns furent remis sur l'île de Ratonneau, dans l'archipel du Frioul. "Certains s'y trouvent encore, transformés en bancs publics, non loin du centre Léo-Lagrange, précise Patrick Boulanger. Et cela sans que les personnes qui les utilisent se doutent un seul instant qu'ils se reposent sur les derniers vestiges d'une construction associée à tout jamais à l'histoire contemporaine de Marseille..."

Ph.G.

LES GRANDES OUBLIÉES...

Quand les femmes ont pris la main

À l'évidence, la Résistance féminine semble être oubliée dans la cohorte des résistants et leurs actions héroïques. Seules quelques figures emblématiques sont ancrées dans la mémoire collective des Marseillais. Si les résistants étaient fusillés avec pour symbolique la gloire par le fusil de mort, les femmes, elles, étaient pendues, décapitées, mais rarement fusillées. On assiste alors à une absence totale de reconnaissance officielle des résistantes. Même au niveau national, seulement six femmes ont été déclarées "Compagnon de la Libération" contre 1 032 hommes. Sur 43 000 décorés de la Résistance, seulement 10% sont des femmes. Bien souvent, c'était l'épouse qui, par solidarité avec son conjoint, participait à des actes de résistance. Mais elles ont eu aussi des actes collectifs de rébellion et de manifestation, à l'image d'un défilé de femmes portant des pancartes disant "À mort Pétain-Traître numéro 1".

De même, l'organisation de la grève des femmes pour le pain, le 4 mai 1944, quand 300 femmes se rassemblent devant la préfecture pour protester contre le rationnement du pain. "Seules les lances à incendie ont pu faire reculer les manifestantes", précise Simone Chiny-Moulet Simone, rappelant l'action de sa mère Odette Moulet et de sa tante Simone Teste.

Marcel CHAPARIA



Les femmes bras levés, l'autre visage de la victoire.

/PHOTOS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, CCI, LA PROVENCE

LE PORTRAIT

Antoine Mattéi, le jour de trop...

Dans l'épopée de la Résistance face à l'envahisseur nazi, les actes de bravoure ne sont plus à démontrer pour que notre pays retrouve enfin sa liberté et sa dignité de vivre, notamment dans les combats pour la libération de Marseille. C'est ainsi que le "Groupe Provence" constitué d'une trentaine de patriotes, sous les ordres de Roger Lazarides dit "Victor", et de son adjoint Ange Mattei "Urbain", eut pour mission de concentrer son action sur la prise de la préfecture. Il convient de rappeler ici le destin d'Antoine Mattei, frère d'Ange, dans ces moments tragiques de la semaine du 21 au 28 août 1944. Antoine Mattei, né à Marseille le 12 janvier 1907, entrepreneur de peinture, demeurait 4, rue Stanislas-Torrent, tout près de la préfecture. Lors de ses actions avec le Groupe Provence, le 21 août 1944, il pénètre dans la préfecture, gravit les escaliers conduisant au grand balcon, enlève le drapeau à croix gammée et hisse le drapeau tricolore qui gisait au sol. Son bonheur ne dura que deux jours. En effet, le 23 août, Antoine Mattei fut tué les armes à la main. Alors que le Groupe Provence occupait la préfecture, un résistant est venu demander de l'aide pour l'accompagner jusqu'à la Joliette afin d'essayer de détruire un canon allemand qui empêchait tout déplacement dans la rue de la République. Hélas, à 10 h 30, il fut tué place Estrangin, au côté de son fils.

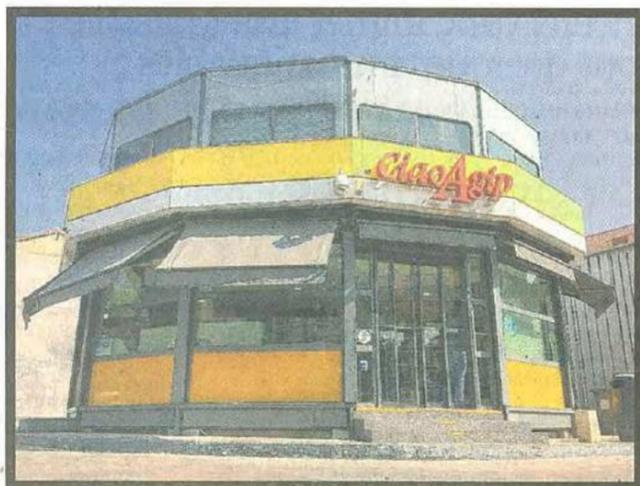


Le bonheur n'aura duré que deux jours.

Aujourd'hui, une rue porte son nom, ainsi que l'école qu'il fréquentait dans sa jeunesse.

Deux stations-service signées Prouvé

● **Nom :** Stations Ciao-Agip.
 ● **Date et lieux d'édification :** En 1970, au 26, chemin de Sainte-Marthe (14^e) et au 173, boulevard de Saint-Loup (10^e).
 ● **Particularité du site :** Créées par Jean Prouvé, ces deux stations-service font partie des trois dernières signées par l'architecte designer du XX^e siècle, à l'origine des escaliers et d'une grande partie du mobilier de la Cité radieuse de Le Corbusier. Une centaine de stations de ce type sont nées à la fin des années 1960, à la demande de Total, qui souhaitait donner une image moderne et fonctionnelle de sa société. De la simple station aux grandes aires autoroutières, en ville comme à la campagne, Prouvé a conçu une structure identique et simple: un bâtiment décagonal au rez-de-chaussée duquel on trouverait l'accueil, les sanitaires et les réserves. Un escalier en colimaçon conduirait, à l'étage, à un logement de 70 m².
 ● **Quel devenir ?** Hormis quelques étudiants en architecture, rares sont ceux qui savent que ces stations-service bénéficient du label Patrimoine du XX^e siècle. Et pour cause: rien ne l'indique. Pourtant c'est la



vocation même de ce label, délivré en 2007 par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), de rappeler au public, par l'apposition d'une plaque, l'intérêt architectural du site. Les gérants de la station de Bon-Secours (3^e) ont, de leur propre initiative, créé une mosaïque indiquant *We love Prouvé*. Hommage au concepteur de la structure légère dans laquelle ils travaillent, qu'ils chérissent et entretiennent en respectant au mieux ses marques d'ori-

gine. Sans pour autant y être contraints, contrairement à la station-service Prouvé du Doubs classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 2013. Une protection dont n'ont pas bénéficié ses "sœurs" marseillaises, "parce qu'il s'agit d'une architecture en série, dont tous les exemplaires ne peuvent pas faire l'objet de la même prise en compte", avait à l'époque expliqué la Drac.

L.M.

NICHÉS DANS L'ARRIÈRE-BOUTIQUE DU C&A DE LA CANEBIÈRE ▶

De luxueux salons du Second Empire

● **Nom :** Hôtel du Louvre et de la Paix.
 ● **Date et lieu d'édification :** En 1863 au 3, rue Noailles, aujourd'hui 53, la Canebière.
 ● **Particularité du site :** Surplombé par une somptueuse horloge, l'immeuble entier abritait jusqu'à la Seconde Guerre mondiale un luxueux hôtel du Second Empire. Six étages alignaient alors sur 14 000 m² de plancher 159 chambres, 72 salles de bains, des salons, des salles à manger et une cour intérieure décorée en respectant le style colonial alors en vogue. Il s'agissait à l'époque, avec le Grand Hôtel Noailles, du plus bel établissement de Marseille, fréquenté par des personnalités comme Mark Twain qui l'évoqua dans un récit intime. Économiquement écorné par la Première Guerre mondiale, le bâtiment devient hôtel de la marine de 1941 à 1975, avec une parenthèse entre 1942 et 1945, où il servit de

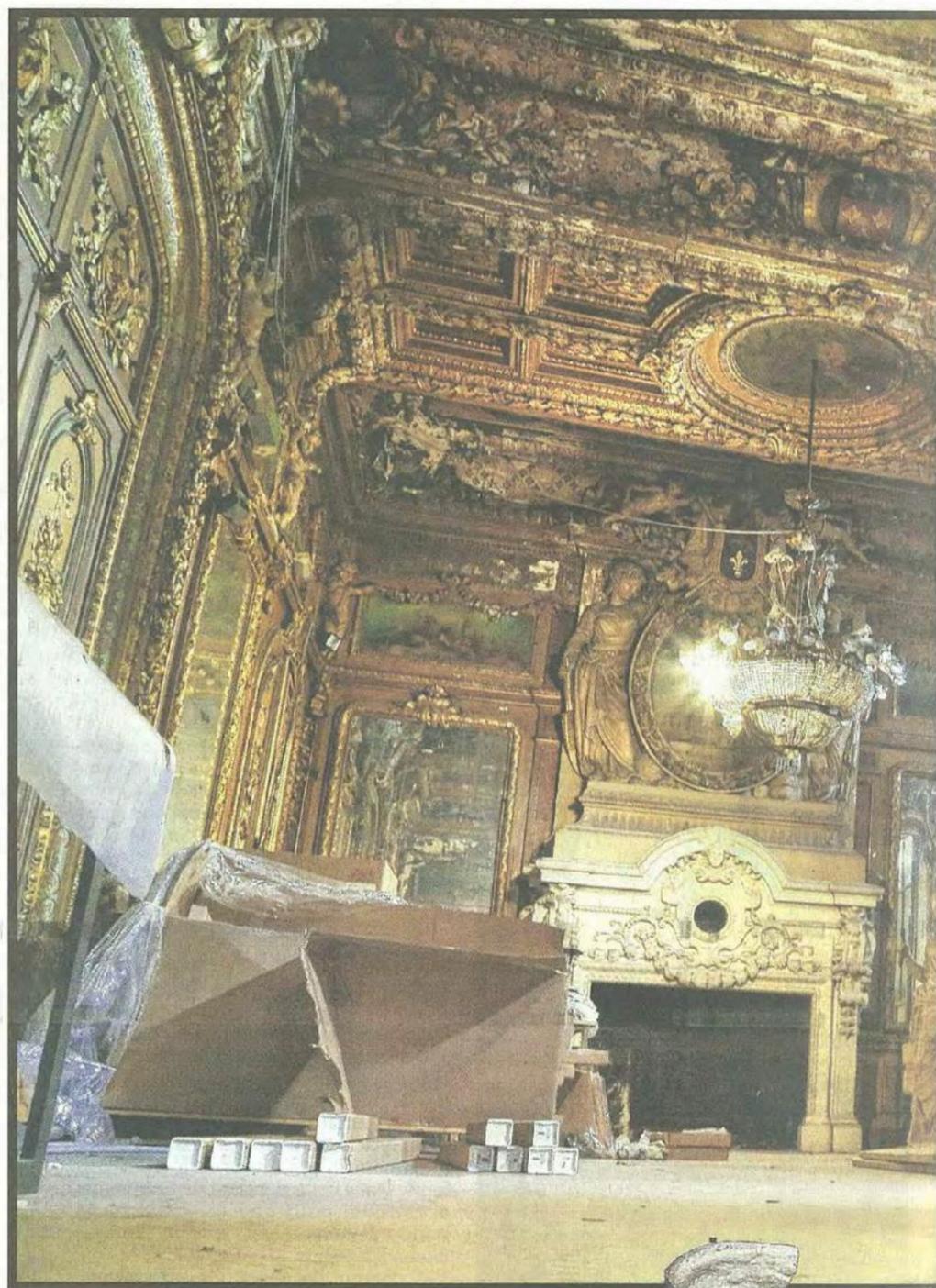
quartier général à la marine allemande. Abandonné durant cinq ans, l'hôtel fut racheté aux enchères par C & A en 1980.

● **Quel devenir ?** Classé monument historique en 1982, le bâtiment a profité d'une grande restauration de ses façades et horloge, financée par C & A. Si de luxueux salons demeurent encore dans leur jus, ils ne sont accessibles qu'aux seuls employés du magasin C & A et aux curieux qui ne ratent pas les visites spéciales organisées à l'occasion de Septembre en mer par Jean-Noël Beverini. L'ancien commissaire de la marine ne désespère pas que ces salons s'ouvrent un jour au public: "Leur restauration coûte trop cher mais pourquoi pas, avec l'aide d'un mécène, créer ici une galerie d'art, un lieu de séminaire ou un salon de thé? Le succès ne pourrait qu'être au rendez-vous."

L.M.

Ce patrimoine

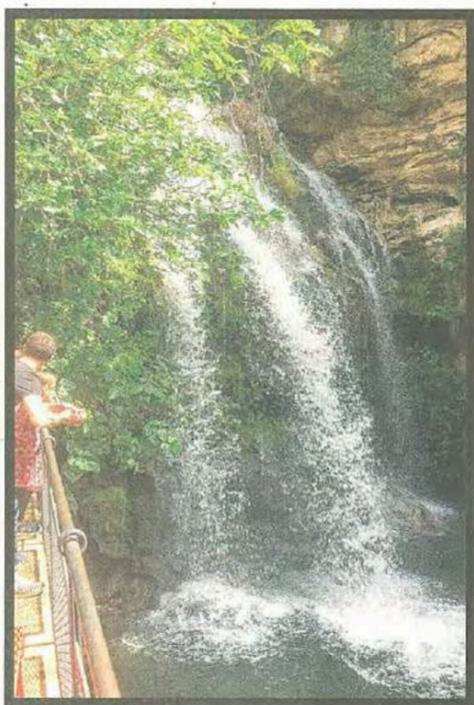
Protégés ou non, naturels comme bâtis sous l'Antiquité



AUX AYGALADES, CACHÉE SOUS L'AUTOROUTE A7

Et au milieu du béton coule une cascade

● **Nom :** Cascade des Aygalades.
 ● **Lieu :** Espace naturel accessible par la rue Augustin-Roux (15^e), face à la Savonnerie du Midi.
 ● **Particularité du site ?** Ce n'est rien d'autre que l'eau du fleuve des Aygalades qui chute ici depuis une hauteur de neuf mètres, dans une parcelle verte de 2 000 m². Au XIX^e siècle, sur la propriété du Château Falque, la cascade attirait la bourgeoisie marseillaise en villégiature. La construction de l'autoroute A7 a mis fin à ce paysage bucolique dans les années 1940. La bâtisse fut détruite et le ruisseau laissé à l'abandon, jusqu'à ce que la Cité des arts de la rue investisse l'espace voisin. Dès 2007, elle met en place une semaine annuelle de débroussaillage de la cascade en coordination avec l'Addap 13. Mais c'est en novembre 2015 que le chantier de requalification de la cascade est réellement lancé. "Depuis cette date, nous ouvrons le site deux fois par an, à l'occasion de Rendez-vous aux jardins en juin et des Journées du patrimoine en septembre, afin de montrer l'évolution des travaux menés avec des artisans en insertion professionnelle", explique Charlotte Coutagne, de la Cité des arts de la rue. Ceux qui ont la bonne idée de s'y rendre alors goûtent au bonheur de découvrir, au détour d'un chemin bétonné, un écrin sauvage depuis lequel le bruit de l'autoroute s'éteint sous le son de la cascade au fort débit.



● **Quel devenir ?** La Cité des arts de la rue travaille à la création d'un cheminement permettant de relier la Cité à la cascade, la petite passerelle existante ne répondant pas aux normes de sécurité. En parallèle, la Société des eaux, l'Institut méditerranéen de biodiversité et le contrat de baie œuvrent à la dépollution du fleuve. Les Aygalades ont d'autant plus de chance d'être valorisées que l'extension du périmètre d'Euroméditerranée prévoit l'ouverture du ruisseau, du parc Açois-Billoux jusqu'à Arenç. "Notre objectif à

L.M.

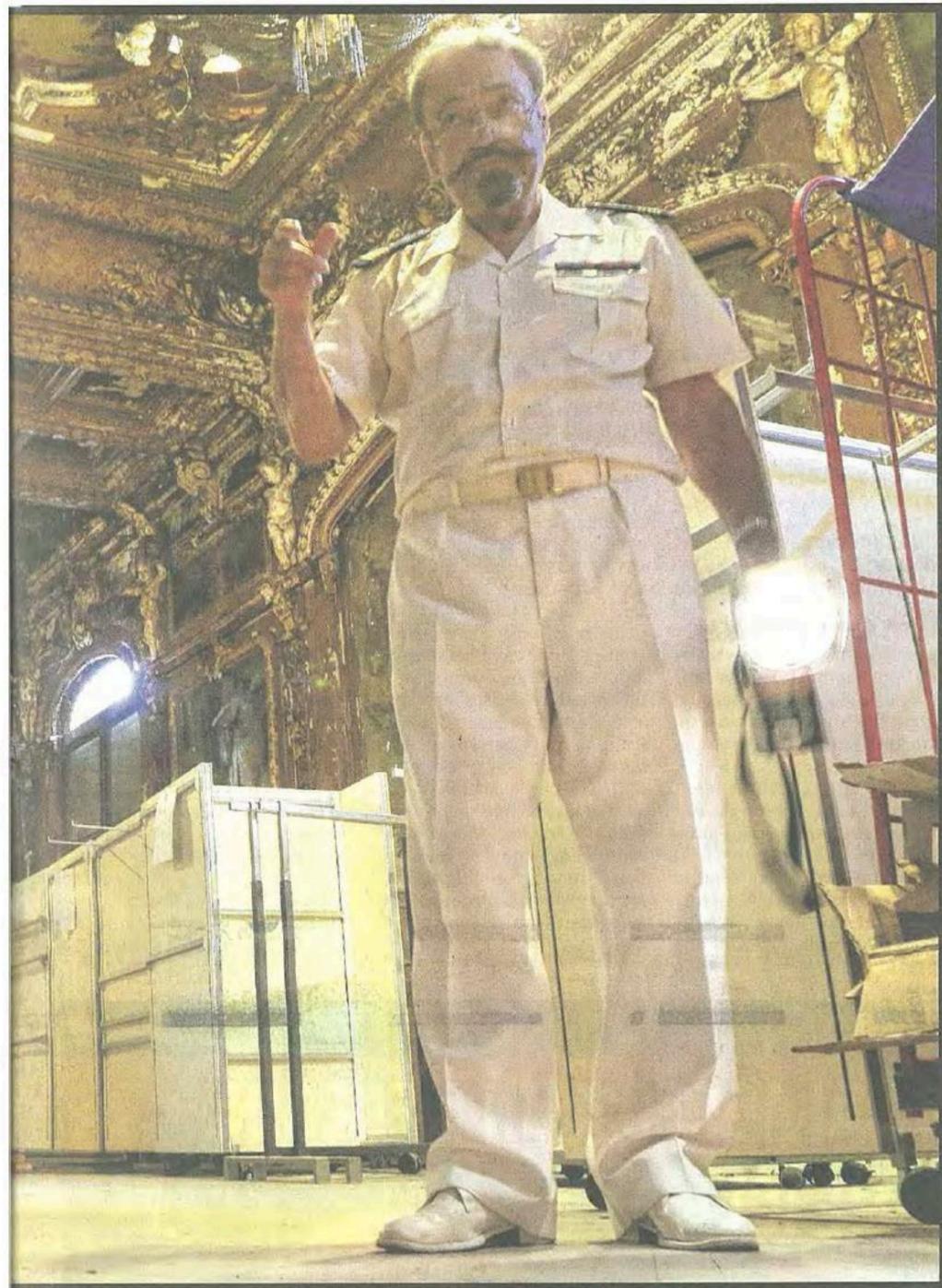
Dossier réalisé par Laurence MILDONIAN
 Photos: Laurence MILDONIAN, Guillaume RUOPPOLO et DR

Il y a dix jours, la ministre de la Culture Françoise Nyssen soulignait à propos de la mobilisation citoyenne autour des vestiges de la Corderie que ces "préoccupations témoignent de l'intérêt exceptionnel des Marseillais pour leur patrimoine et de leur engagement pour l'histoire de leur ville". La découverte pour la ministre est une évidence pour les Marseillais. Pourtant en vingt-six siècles d'histoire, Marseille est loin d'avoir ménagé son passé. Au cours des dernières décennies, elle a même pris l'habitude de le détruire ou de l'enfouir, pour toujours mieux se renouveler. Face au regain d'intérêt de la société pour son patrimoine, des trésors ont été préservés. D'autres mériteraient de l'être. Encore faudrait-il les connaître. En voici présentés quelques-uns, partie émergée d'un iceberg qui gagne à être exploré.



qu'on ignore

XX^e siècle, ces joyaux sont méconnus des Marseillais



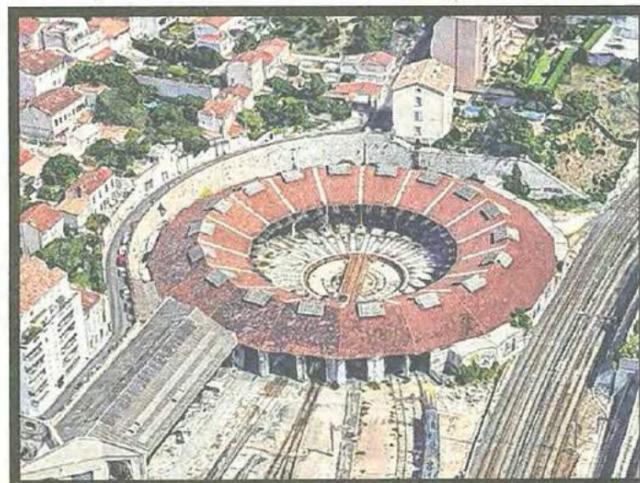
UN OUVRAGE INDUSTRIEL REMARQUABLE AUX CHUTES-LAVIE

C'était le "garage" des locomotives

● **Nom :** La rotonde Pautrier.

● **Date et lieu d'édification :** En 1887, rue Pautrier, aux Chutes-Lavie (4^e).

● **Particularité du site :** La rotonde Pautrier est un ouvrage exceptionnel de 90 mètres de diamètre. Reliée par des rails à la gare Saint-Charles, cette remise ferroviaire a été conçue au XIX^e siècle pour assurer la maintenance des locomotives. Sa configuration lui permettait même d'en accueillir jusqu'à trente-six à la fois. Les wagons entraient au cœur de ce bâtiment circulaire et, à partir d'une plateforme mobile, rejoignaient les espaces où chacune de leurs parties pouvait être entretenue. La rotonde Pautrier est l'une des cinq dernières conservées de la fin du XIX^e siècle. L'évolution technique la rendant de moins en moins adaptée à sa fonction de dépôt, elle tombe en désuétude en 2008. Au point que la SNCF songe rapidement à la détruire. Il faudra ainsi un arrêté préfectoral en octobre 2014 pour faire barrage à sa démolition compte tenu de son intérêt architectural. Car "la rotonde Pautrier apparaît comme un témoin rare de l'histoire des rotondes ferro-



viaires", peut-on lire dans l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Paca. La rotonde fait même office de référence, elle est un "modèle de rationalisation et d'efficacité" pour reprendre les termes de l'historien de l'art Emmanuel Laugier.

● **Quel devenir ?** La SNCF l'assure : la rotonde sera préservée. Un projet en cours de réalisation, financé à 90% par la Région, prévoit de réutiliser le site pour y organiser un nouveau

centre de maintenance. "Une partie de l'ouvrage demeure en activité mais une autre nécessite d'importants travaux", explique-t-on à la SNCF. De là à ouvrir la rotonde au grand public, il y a un pas que les opérateurs ne franchissent pas. Du moins pas encore. "Il s'agit avant tout d'un ouvrage industriel, donc très contraignant d'un point de vue sécuritaire, mais si la requalification du site le permettait, pourquoi pas ?"

L.M.

Des édifices encore debout... mais jusqu'à quand ?

Marseille regorge d'irréductibles passionnés d'histoire, reconnaissables à leur nez qu'ils ont tendance à plonger dans les archives les plus anciennes ou lever en l'air pour scruter les façades. Jean-Marc Deveney est de ceux-là. Avec ses compères de l'association Marseille Patrimoine et mémoire, il s'intéresse à tous ces trésors méconnus ou oubliés de la ville. Et s'inquiète du devenir de certains, comme la tour Paul, dite aussi du Lazaret, aux Catalans. Édifié en 1558 dans l'anse Saint-Lambert, il s'agit du deuxième lazaret de Marseille. C'était ici que les marins et voyageurs susceptibles d'être atteints de maladies contagieuses étaient mis en quarantaine et soignés. "Le lazaret des Catalans s'étendait sur une surface allant de la caserne d'Aurèle jusqu'à l'actuel palais du Pharo, explique Jean-Marc Deveney. Il n'y avait alors pas de routes mais des chemins, les chemins des douaniers." Témoin essentiel de l'histoire de Mar-

seille, la tour Paul inquiète, tant l'air salin et les travaux alentour l'abîment. "Elle menace de s'effondrer", alerte l'historien. "Elle sera réhabilitée en 2018 dans le cadre de la deuxième phase de l'aménagement de la plage des Catalans", répond la Ville, propriétaire de la tour.

Même inquiétude du côté de la majestueuse église Saint-Martin d'Arenc, au style néo-roman et propriété du diocèse. Construite dans les années 1910, elle est fermée depuis 1977 en raison de fissures dues à un sol instable. Bien que longtemps évoquée, "sa démolition n'a jamais été envisagée par le diocèse, la Ville ou Euroméditerranée", assure la municipalité. Une réflexion est en cours sur l'aménagement des différents îlots aux abords des Archives départementales, entre Euroméditerranée et le Conseil départemental, qui prendra en compte le devenir de cet édifice. Sa rénovation serait estimée à 5 millions d'euros.

L.M.

ÉDIFIÉ AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE À LA CROIX-ROUGE

Le théâtre couru du tout-Marseille



● **Nom :** Le théâtre Athéna Niké.

● **Date et lieu d'édification :** En 1908, au cœur du parc Athéna, à la Croix-Rouge.

● **Particularité du site :** Ce théâtre de verdure de 1300 places fut le premier ouvrage en béton armé de la région marseillaise. On doit ce site à Paul Barlatier, mécène aux multiples casquettes. Passionné de Grèce antique, de poésie et de théâtre, féru de randonnée, d'aviation et d'écologie, ce juriste de formation fut journaliste, patron du journal libéral le *Sémaphore*, fondateur de l'Automobile club de Provence, membre de l'Académie de Marseille. Dans les années 1910, le théâtre Athéna vit tragédiens (notamment Sarah Bernhardt), chanteurs lyriques et danseurs se succéder sur sa scène aux allures de théâtre antique. Prenant le tramway ou à bord de calèches, toute la bourgeoisie marseillaise s'y déplaçait alors vêtue de ses plus beaux atours pour y assister à des spectacles en plein air. En 1916, après une interruption de deux ans, le théâtre devint studio de cinéma, nouvelle passion de Paul Barla-

tier, avant de définitivement tomber en désuétude dans les années 1920. Une cinquantaine d'années plus tard, ce sont des riverains luttant contre la bétonisation du quartier qui ont redécouvert le site envahi d'herbes folles. Mais après l'avoir débroussaillé, l'équipe associative n'a pas reçu d'écho auprès de la municipalité. Jusqu'à ce qu'en 2001, la réhabilitation du parc et de son théâtre figure parmi les priorités de la deuxième mandature Gaudin. Une priorité restée lettre morte quinze ans plus tard.

● **Quel devenir ?** À moins de lui trouver un mécène, le théâtre Athéna, rendu inaccessible par des grilles au sein du parc, est voué à disparaître sous les broussailles. "Trop coûteuse" pour la Ville, la requalification de cet écrin de verdure - qui inspira, quinze ans après sa création, la construction du théâtre Silvain à Endoume - ne verra le jour que si un financement participatif ou un Paul Barlatier des temps modernes venait y développer un projet. Peut-on encore y croire ?

L.M.

UN SITE UNIQUE DANS LE NORD DE LA VILLE

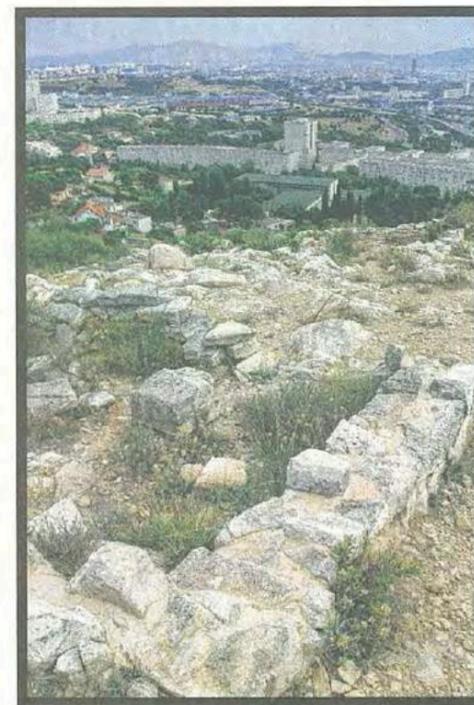
Un oppidum celto-ligure du III^e av. J.-C.

● **Nom :** Oppidum de Verduron.

● **Date et lieu d'édification :** Fin du III^e siècle avant J.-C. sur les hauteurs du boulevard Pain-de-Sucre, dans le quartier Verduron (15^e).

● **Particularité du site :** Composé d'une quarantaine de "cases" d'habitation, desservies par une rue centrale, l'oppidum a été mis au jour en 1905 par le sculpteur Stanislas Clastrier après un incendie près de sa maison. Si Marseille est cernée par les oppida, celui de Verduron est remarquable parce qu'il n'a été occupé qu'une cinquantaine d'années avant d'être brusquement détruit par des catapultes grecques et/ou romaines au début du II^e siècle avant J.-C. Par ailleurs, sa superficie, de 1200 m², ne correspond pas à celle des oppida traditionnels. Enfin, du fait de sa position, l'oppidum de Verduron n'a subi aucune construction et est resté intact depuis sa création. Offrant une vue unique sur Marseille, de Marseillevyre à Niolon, ces vestiges non fortifiés pourraient avoir été occupés par des brigands guettant les bateaux à attaquer. C'est en tout cas une des hypothèses émises par les historiens, les vestiges et mobiliers trouvés sur place (entreposés au musée d'Histoire de Marseille) n'ayant pas permis de déterminer avec précision le type de population qui a habité l'oppidum. La Drac évoque des Celto-ligures, des indigènes militaires ou villageois.

● **Quel devenir ?** Classé Monument historique en 2004, mais ouvert aux quatre vents, l'oppidum de Verduron s'est dégradé au fil des ans malgré la vigilance des riverains et associations comme Hôtel du Nord. Des visites y sont régulièrement organisées mais, entre valorisation touristique et protection par enfouissement, la Ville, propriétaire du site, et la Drac, à l'origine de son classement, ont eu du mal à trancher. Le dossier a fini par atterrir dans les bureaux du Conseil départemental : en octobre 2016, 22 500 € ont été dé-



bloqués pour permettre l'étude de restauration du site archéologique. "Un diagnostic sanitaire exhaustif a été établi en 2017, ajoute la Ville. Les conclusions et préconisations pour stabiliser les vestiges ont été présentées et validées en juillet par les services de l'État. Les travaux de restauration doivent démarrer au second semestre 2018 et assureront la sauvegarde du site." Restera à savoir si le public pourra y accéder.

L.M.

La Crim' a 30 ans

La trentaine glorieuse

Par Romain CAPDEPON

C'était la police de papa. À l'époque, à la fin des "eighties", on recherche une adresse sur le minitel, on tape les procès-verbaux, parfois donc truffés de fautes d'orthographe, à la machine à écrire, on grille clope sur clope dans les bureaux. Pour aller ramasser le macchabée ou serrer un "beau mec" à 6h du mat, les flics de la Crim' placardent leur gyro sur le toit de leur Renault 5. Delpech, France Gall, Goldman, Dépêche Mode et Madonna trustent les ondes. Sur les scènes de crime, inspecteurs et commissaires déboulent moustache accrochée à la bouche - "c'est la seule période de ma vie où je l'ai portée !", sourit l'ancien adjoint du chef de la brigade en 87 et actuel patron de la PJ marseillaise, Éric Arella -, veste de costume en velours côtelé impeccable - "les gars de la Criminelle ont toujours été les mieux habillés, ils doivent bien présenter devant les familles des victimes et pour les enquêtes de voisinage" -, et pistolet automatique 7.65 à la ceinture - "c'était pas un cadeau, il s'enrayait souvent !". À l'époque, on n'attend pas grand-chose des relevés d'empreintes papillaires, et on ne fantasme même pas encore d'ADN, d'images de vidéosurveillance, de balises géolocalisables pour suivre à la trace les véhicules des suspects... On verra ça dans le futur !

À l'époque, "Tonton" est Président de la République, "Chichi" le chef d'un gouvernement d'alternance, M. Charles (Pasqua) le ministre de l'Intérieur. Et Marseille est à feu et à sang.

Le chaos règne en ville depuis que la PJ est enfin parvenue à faire tomber le parrain des parrains marseillais, Gaétan Zampa, "seulement par le pan financier de son activité illégale, comme Al Capone", lâche sourire coin, Jean-Michel Mimran, l'ancien adjoint au patron du groupe de répression du banditisme (GRB), ancêtre de la BRB. "Tany" finira par se pendre aux Baumettes en 84, laissant le champ libre aux loups de l'époque, et le jeune commissaire, lui, prendra la tête en 87 de la nouvelle née, la brigade criminelle.

La belle fête ses 30 ans en ce mois de novembre. Trois décennies au cours desquelles elle est devenue "un must" au sein de la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ), un fantôme pour bon nombre d'enquêteurs, si tant est qu'ils soient capables d'encaisser un quotidien plus bouleversant encore que la fiction. Trois décennies au cours desquelles les différentes générations de fins limiers ont été saisies de presque 1 500 homicides en tous genres. 70 % ont été élucidés.

"Il n'y a rien de plus jouissif que d'aller serrer un tueur à 6 heures du mat", lâchent Marjorie, nouvelle arrivée, et Jean-Marc, déjà 10 piges de maison. Aussi jouissif que peuvent être obsédantes l'incapacité de donner une réponse à la famille d'une victime, et la crainte, parfois tétanisante, d'un "cold case".

1988

La "guerre des cliniques" fait deux morts

Selon le premier patron de la brigade criminelle de la PJ marseillaise, Jean-Michel Mimran, c'est LA grande affaire de la fin des années 80. Le 18 mai 1988, Léonce Mout, gérant de la polyclinique Nord de Marseille, est abattu sur



le parking de son établissement. Alors que l'enquête ne trouve pas de cap, le 16 janvier 1990, le docteur Jean-Jacques Peschard, maire du 7^e secteur de Marseille (14^e et 15^e arr.), est mortellement pris pour cible à la sortie d'un restaurant (photo ci-dessus). Une semaine plus tard les enquêteurs de la Crim' sont persuadés d'avoir saisi le lien entre les deux assassins et mettent au jour la guerre commerciale des cliniques marseillaises. Les assassins présumés, Roger Memmoli et Marcel Long, sont arrêtés et, en garde à vue, lâchent un nom, pour désigner le commanditaire : Armand Gallo, deuxième adjoint de Peschard. Celui de Marc Galeazzi sera donné pour la mort de Léonce Mout. L'initiateur présumé de cette guerre, le "golden-boy" des cliniques qui voulait à tout prix étendre son empire, Jean Chouraqui, se trouve lui aussi dans le box des accusés en 1994, après 873 jours de détention. Il finira par être acquitté. Memmoli écope de la prison à perpétuité avec 18 ans de sûreté, Gallo et Galléazi de 14 ans, et Marcel Long, ancien chimiste de la French Connection, de 5 ans.

"Tu es mon ami, ou non...?"

La Crim', tu l'aimes (pour toujours) ou tu la quittes (à jamais). "Il faut avoir la fibre", atteste Jean-Michel Mimran, le premier patron de la brigade en 87. Le cheveu bien brosse en arrière, teint impeccable et fines lunettes rondes sur le nez, l'élégant homme se replonge, devant un thé bouillant, avec délectation dans ces années folles. "Zampa venait de tomber et de se suicider, et cela avait provoqué une fracture terrible dans le Milieu, une redistribution de son empire, avec des affrontements très violents entre son demi-frère Jeannot Toci qui tentait de sauvegarder l'héritage, et le Mat, le Belge et Roland Cassone notamment. On est monté jusqu'à presque 50 morts en une année à Marseille. À l'époque, la question entre les membres des clans était simple: "Tu es mon ami ou non ?" Et si le mec hésitait ne serait-ce qu'un peu, c'était comme s'il passait chez l'ennemi. Quelques jours après, une moto se stabilisait à son niveau et il se faisait descendre. Évidemment, le groupe de répression du banditisme était noyé, alors une réforme a amené à la création de la brigade criminelle, avec un recrutement massif. Ça intéressait tout le monde de venir, on a pu faire une belle sélection. Je ne sais pas si je peux oser, mais franchement, si ça ne vous fait pas bander, faut pas aller à la Crim'". Derrière ce que Jean-Michel Mimran appelle "la fibre", il y a la disponibilité de tous les instants, le goût des autres, le flair et le courage, parfois la témérité au risque d'avoir la peau trouée, et l'impérieuse nécessité d'un esprit sain et d'un cœur bien accroché. "J'ai 28 ans quand on me confie les rênes de cette nouvelle brigade, enchaîne Mimran, et seulement quelques jours plus tard, je me rends sur la scène d'un double homicide à Plan-de-Campagne. Les tireurs avaient utilisé des fusils de chasse. Un massacre. Le visage des deux gars, assis dans leur bagnole, n'était plus que de la bouillie".

Tous les "péjistes" vous le diront, l'enfer ce n'est pas les autres, c'est l'autopsie des autres. "Peu de temps après, des pêcheurs de Carro remontent dans leurs filets une malle. Dans laquelle on découvre un corps en décomposition. Je me souviens comme si c'était hier de ce moment où le légiste a ouvert le ventre de la victime et découvert que la jeune femme était enceinte. Ça fout un coup..."

Et puis le parfum subtil de la belle affaire, du devoir à accomplir surtout, vient couvrir l'odeur de la mort. "Pour cette affaire-là, on n'avait rien! Si ce n'est un bout de tatouage. Et à l'époque, il n'y avait ni ADN, ni localisation de téléphone portable, ni vidéosurveillance, ni logiciel Anacrim (il permet de faire des liens entre les différents fichiers de la police)! Mais ça ne nous empêchait pas de sortir de belles affaires. Là, on avait fini par déterminer que cette jeune femme avait voulu quitter son mac, et ça lui avait coûté la vie". Au tableau de chasse de la Crim' de ces années-là: Jacky Lambert, dit le Mat, Francis Vanverbergh, surnommé le Belge, et Jean Toci, conservateur en chef de l'héritage Zampa. "On a réussi tout cela grâce au rétablissement, par le gouvernement de l'époque, du délit d'association de malfaiteurs, continue l'ancien numéro 1 de la Crim', dès qu'on parvenait à prouver qu'ils étaient une bande de voyous, armés, qui se rassemblaient souvent pour préparer des mauvais coups, on pouvait les interpeller et les mettre au frais!" Et Mimran de lâcher une de ces anecdotes qui font le roman vrai du banditisme marseillais. "Jeannot Toci, personne ne l'avait vu depuis des années, on n'avait qu'une photo de lui vieille de 20 ans! Et puis, on a fini par le repérer dans un bungalow près du Muy (Var). On a attendu qu'il en sorte et là quand il a vu des gars armés lui sauter dessus il s'est, au premier sens du terme, pissé dessus! Il pensait que c'était ses ennemis qui venaient l'arroser, du coup il était soulagé que ça ne soit que nous! Et à l'intérieur de son logement, à force qu'il me raconte fièrement qu'il avait tout refait lui-même, j'ai eu l'idée de vérifier si un carreau ne sonnait pas

creux... Et là, bingo, on a fait sauter le carrelage et on a découvert 1 million de francs, dont il a essayé de nous faire cadeau contre sa liberté! Ça a été le coup de grâce au clan Zampa..."

L'actuel directeur du "36, Quai des Orfèvres" (délocalisé récemment au 36 rue du Bastion, 17^e) le pilonne: "Quand on a bossé à Marseille, et notamment à la Crim', on peut tout affronter". Sans doute que les 5 années passées (94-99) à la tête de cette prestigieuse unité ont aidé Christian Sainte à tenir le choc, après avoir découvert le carnage au Bataclan, en novembre 2015. "Et pourtant, croyez-moi, après avoir vu de telles atrocités, vous êtes vraiment ébranlé". Comme il le fut au milieu de l'année 98. "À la base, on était parti pour une rixe entre squatteurs. Et puis, au cours d'une audition, l'un d'eux nous lâche une info sur un autre fait, plus ancien. Il nous dirige vers un squat du Vieux-Port, où on ne sait pas ce qu'on va trouver. Là, dans une armoire métallique, recouverte de ciment, on a découvert les restes de Stéphanie Jusac, qui avait disparu depuis plus de 6 mois à la sortie d'une discothèque aixoise. En quelques secondes, vous imaginez ce qu'elle a pu endurer dans les mains de ces mecs qui avaient agi comme de véritables bêtes, et quand vous savez que ses parents attendent dehors et qu'il va falloir leur annoncer cela, vous finissez la nuit rincé... Cette affaire m'a beaucoup marqué." Christian Sainte, qui est déjà à l'époque un commissaire trentenaire confirmé, aura aussi à gérer - quatre jours seulement après sa prise de fonctions! - l'affaire de l'assassinat de la députée Yann Piat, - "on a abattu un travail de Romains, on avait une vraie pression, une vraie obligation de résultat" -, mais aussi celle du jeune Nicolas Bourgat, 15 ans, poignardé dans la rue Consolat (1^{er}), et celle du meurtre de Ibrahim Ali, 17 ans, tué aux Aygallades (15^e) par des militants FN.

C'est leur plus grande crainte à Jean-Marc et Marjorie, deux des 70 enquêteurs de la Criminelle version 2017: la mort violente d'un enfant. "On n'y peut rien, nous ne sommes que des êtres humains, la qualité de la victime joue forcément un peu sur notre premier ressenti: oui, il y a une différence entre un bandit tué alors qu'il savait les risques qu'il encourait, et la mort brutale d'une personne, qui plus est d'un enfant, qui était juste là au mauvais moment au mauvais endroit", conviennent-ils. "En revanche, derrière, l'enquête sera menée avec autant de sérieux et de détermination, soyez-en certains! Parce que le lendemain, dans tous les cas, on a la famille de la victime dans notre bureau, et elle attend légitimement des réponses", insiste Jean-Marc, dix ans de Crim' dans le rétroviseur, et pas la moindre envie de quitter la famille. "Quand on se retrouve à trois autour d'un corps au beau milieu de la nuit et d'une cité, quand on a affaire ensemble à la mort, au sang, aux familles dévastées, forcément ça rapproche et bien sûr des amitiés durables se nouent. Personnellement, il faudra me faire partir, sinon je resterai jusqu'au bout".

À la Crim', il y a les chats noirs: ceux qui sont souvent de permanence quand les bandits font parler la poudre. "Moi, le matin quand je me réveille je vais sur le site internet de La Provence pour savoir s'il s'est passé quelque chose dans la nuit, décrit Jean-Marc, qui fut policier à moto dans une autre vie, parce que dans tous les cas, même si tu n'étais pas de perm'la nuit, c'est une grosse machine qui se met en route au petit matin. On peut se retrouver à une trentaine de flics, donc presque la moitié de la brigade, à la réunion du matin afin que les différents actes d'investigation soient attribués et qu'on soit le plus efficace possible notamment dans l'enquête de voisinage et dans l'étude du profil et de l'environnement de la victime". Les premières heures apparaissent plus qu'essentielles: "Si tu rates tes constatations, tu peux ne jamais sortir l'affaire", assure Marjorie, ancienne spécialiste des affaires finan-

2000

Voituc, le légionnaire massacre une famille



L'actuel directeur de la PJ, Éric Arella, qui pourtant a vu passer des dizaines d'affaires d'homicides, est formel: "C'est l'affaire qui m'a le plus marqué". Alors chef des stups, il est de permanence cette nuit du 30 juin au 1^{er} juillet 2000 quand Alek Voituc, un légionnaire de 22 ans, agresse puis enlève un couple et sa fille de seulement 12 ans au rond-point du Prado. Alors que le militaire a pris le volant de leur Citroën verte, et que les parents sont jetés dans le coffre, le père parvient à appeler le 17 et à signaler leur rapt. "La diffusion massive des infos concernant cette voiture a été déterminante, sinon on n'avait rien", se souvient Éric Arella. Entre-temps, le jeune homme s'est enfoncé dans la campagne varoise, a violé et étranglé la gamine sous les yeux de ses parents, qu'il a fini par tuer à coups de couteau. Des gendarmes toulonnais le repéreront, quelques heures plus tard, en train de nettoyer la voiture. Il se tranchera la gorge le lendemain de son incarcération.

cières et, à voir son large sourire, déjà crédit d'un an de pur bonheur à la Crim', "le must" dans la police française selon elle. "C'est beau, coup de travail, d'investissement, mais franchement, au final, c'est jouissif de se réveiller pour aller chercher un tueur à 6 heures du matin", rit la policière. "Il faut impérativement parvenir à cloisonner un peu avec notre vie privée, avoir et conserver une vie personnelle équilibrée parce que ça peut très vite basculer", confie l'air grave Jean-Marc. "Il y a un taux de divorce important dans notre job, et des suicides aussi. Certains ne se remettent pas de certains aspects de ces enquêtes, notamment le côté gore". S'ils confient qu'ils auraient aimé connaître la grande époque des "beaux mecs" - "non pas qu'ils étaient plus respectables ou moins des criminels, mais ils avaient un certain comportement face à nous, que les nouveaux voyous n'ont plus" -, tous deux nourrissent une réelle fierté d'avoir été choisis pour porter le maillot de la Crim', "la vitrine de la police judiciaire marseillaise", selon le boss, Éric Arella. "Mais quand on me demande ce que je fais dans la vie, je dis simplement que je suis policier à Marseille. Un peu par humilité, et surtout parce que cette ville est un village et qu'on ne sait jamais qui se trouve en face de nous!", confie l'enquêteur.

En 30 ans, près de 1 500 dossiers d'homicides ont atterri sur les bureaux de la Crim'. 70 % ont été élucidés. "Le plus dur à gérer c'est quand tu es dans une impasse. Par exemple, pour l'heure, on n'a pas trouvé le clé dans l'affaire de ce chauffeur de bus qui a été tué, fin 2012 à Mazargues, par un type qui en voulait à sa sacoche. L'affaire est simple du prime abord, mais on ne comprend pas pourquoi lui, et on n'a encore pas remonté d'auteur. J'y pense souvent, et dans ce cas-là, tu ressens une vraie culpabilité de ne pas pouvoir donner de réponses à sa famille..."

1988

Succo, un tueur de flics arrêté après une folle cavale

À peine créée, la Crim'est touchée dans sa chair et doit affronter le pire: la mort d'un collègue. Le 28 janvier 1988, Succo tue l'inspecteur Michel Morandini, 35 ans, devant la porte d'entrée de l'hôtel Prémar à Toulon. Trois balles de calibre 357 Magnum: l'une dans la jambe, une autre dans le bras gauche, la dernière derrière l'oreille. Un autre policier, Claude Aiazzi, est blessé lors de l'intervention. Le duo menait une enquête de routine sur une tentative d'homicide dans un bar de La Seyne-sur-Mer sur la personne de Jacques Volpé, aujourd'hui paraplégique. Succo, un serial killer italien, est identifié et devient l'ennemi public numéro 1 en France, en Suisse et dans son pays. Ses crimes ne prennent fin qu'avec son arrestation à Mestre dans la région de Venise le 28 février 1988, appréhendé par les Carabiniers grâce aux parents de sa petite amie Francesca, une jeune lycéenne, qui le reconnaît à la suite de la diffusion de son portrait-robot à la télévision. Le 9 mai 1988, alors que l'Italie refuse de l'extrader vers la France, il est à nouveau déclaré irresponsable par les psychiatres, diagnostiqué comme "schizophrène paranoïde". Il doit donc retourner à l'asile psychiatrique. Le 23 mai 1988, il se suicide dans sa cellule dans la prison de Vicence, avec une recharge de gaz (qu'il utilisait pour son petit réchaud) qu'il ouvre dans un sac plastique, avec lequel il a recouvert sa tête. Il échappe ainsi à ses procès, en Italie, en France et en Suisse.



1993

La chute du "Belge" et du "Mat"

Ce mois de novembre 1993 marque un tournant dans l'histoire du banditisme marseillais. Alors que le clan Zampa est affaibli depuis la mort du parrain en 1984, Francis Vanverbergh, dit "le Belge" (photo de gauche), et Jacques Imbert, surnommé "le Mat", tombent au même moment mais pas au même endroit, dans le cadre d'un coup de filet monumental de la PJ du commissaire Kerboeuf, sous la houlette des juges Marie-Claude Pena et Jean-Louis Hérai qui les coincent pour "association de malfaiteurs". Imbert est serré sur l'île du Frioul où il possédait un petit chantier naval, et le Belge est appréhendé à Paris où il a délocalisé une partie de ses affaires. Depuis des mois, et la découverte d'un box gavé d'armes, les flics suivent à la trace trois gangsters qui font, selon eux, dans les règlements de compte et les braquages: Jean-Jacques Maillet, Noël Mariotti et Laurent Boglietti. Ce sont leurs relations avec ce trio qui font tomber les deux figures tutélaires du banditisme. Le Belge sera finalement tué en 2000 dans un café près des Champs-Élysées et selon nos informations, Jacky Imbert, véritable miraculé, coulerait une retraite tranquille de l'autre côté de la Méditerranée...



1994

Yann Piat, une députée tuée sur contrat

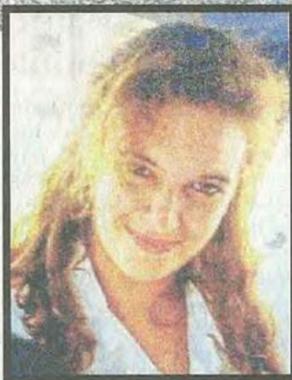
"Il y a un contrat sur toi". Cette menace reçue avant les législatives de 93 par la députée UDF-RPR, filleule de Jean-Marie Le Pen, a été mise à exécution le 26 février de l'année suivante. Devant son domicile d'Hyères, elle a été abattue de deux balles par des tireurs juchés sur une moto. Alors que moult politiques et bandits varois passent en audiences devant les flics de la PJ, dix jours plus tard, Epifanio Pericolo et Denis Labadie, 28 et 27 ans, sont mis en examen et écroués. Ils seront finalement relâchés 4 mois plus tard. Lucien Ferri, un petit voyou varois de seulement 22 ans, avoue finalement avoir tiré sur les ordres de son patron, Gérard Finale, gérant du bar "le Macama". Les deux seront condamnés à la perpétuité en 1998. Alors que le statut de "madame Propre" de la députée, qui s'intéressait de près aux présumés liens entre la droite et le milieu varois, laissait penser à un crime politique, rien ne l'a jamais prouvé. Lors de sa plaidoirie, M^e Cardix, l'avocat de Finale, lâchera: "C'est une affaire d'État couverte par la raison d'État".



1998

Le calvaire de Stéphanie Jusac

Le 30 janvier 1998 vers 5 heures du matin, Stéphanie Jusac, 22 ans, disparaît à la sortie d'une boîte de nuit d'Aix en faisant de l'auto-stop. Les gendarmes ne parviennent qu'à retracer une vague parcours. C'est l'aveu, 6 mois plus tard, d'un homme impliqué dans une rixe mortelle entre squatteurs d'un local du Vieux-Port qui amènera les policiers de la Crim'à l'innommable. Un groupe de marginaux polonais a séquestré, violé, tué et emmuré sous une chape de ciment la jeune femme. Aux termes de trois procès, dont un devant la justice polonaise, cinq des huit auteurs seront condamnés à la réclusion criminelle à perpétuité, assortie de peines incompressibles allant de vingt à quarante ans.



2008

Salameh, le premier serial killer marseillais

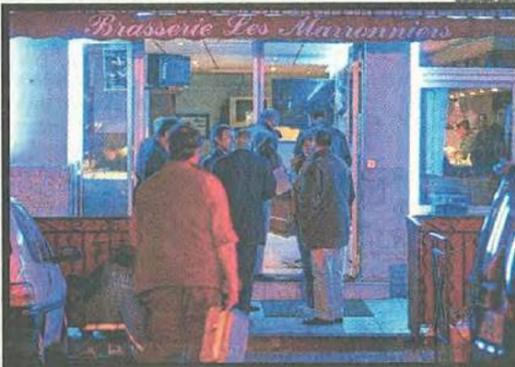
Le 7 mai 2008, Fatima Saïah se rend à un rendez-vous de baby-sitting, près du métro Malpassé. La jeune fille de 20 ans ne donnera plus jamais signe de vie. 5 mois plus tard, une première prostituée de 42 ans disparaît, comme deux autres dans les semaines qui suivent. À chaque fois, le tueur les contacte depuis une cabine téléphonique ou un portable emprunté à un passant dans la rue. Dans la garçonnière où le suspect a violé une 4^e prostituée qui a pu lui échapper, l'ADN des trois autres disparues est retrouvé. Tous les indices amènent à un homme de presque 50 ans à l'époque de faits: Patrick Salameh. Lui-même fasciné par les tueurs en série, il est désormais considéré comme le premier serial killer de Marseille. S'il reconnaît les relations sexuelles avec les prostituées, il nie farouchement leurs meurtres. En 2016, la cour d'assises d'appel a confirmé sa condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité.



2006

Berrahma, un caïd de cité exécuté

Les six malfaiteurs encagoulés ont déboulé, le 4 avril 2006, dans le bar des Marronniers à Saint-Just (13^e). Sous le déluge de balles, tombent Farid Berrahma, 40 ans, une figure montante du banditisme de cités - surnommé entre autres "le Rôtisseur", référence à ses présumées victimes carbonisées dans des "barbecues" après avoir été tués - et présumé roi du trafic de machines à sous dans la région de l'Etang-de-Berre et Edie Djendelli, 32 ans, originaire de la cité Font-Vert (14^e). Les deux hommes étaient attablés dans cet établissement, en train de regarder sur l'un des nombreux écrans de télévision le match de coupe d'Europe de football Milan AC-Olympique Lyonnais, avec plusieurs amis, dont certains ont été blessés. Rapidement, les enquêteurs parviennent à nourrir la thèse de la guerre avec le clan des bergers de Venzolasca pour le contrôle des machines à sous. En janvier 2007, Ange-Toussaint Federici et plusieurs complices sont arrêtés. En 2012, la cour d'assises d'appel condamne "ATF" à 30 ans de réclusion criminelle.



2006

Mama Galledou, brûlée vive dans un bus

Le 28 octobre 2006, Mama Galledou, étudiante en sciences âgée de 26 ans, est piégée par les flammes dans le bus de la ligne 32. 60 % de son corps est brûlé au 2^e et au 3^e degré. Elle survit par miracle. Quatre jeunes gens, que la conductrice avait refusé d'embarquer lors d'un premier passage, au niveau de la cité des Lilas (14^e), ont attendu que le bus repasse devant eux, quelques minutes plus tard. Peu après 21 heures, au moment où le bus s'est immobilisé, pour laisser monter un passager, à l'avant, deux individus ont déverrouillé la porte arrière, en poussant sur le bouton d'urgence. Ils ont ensuite aspergé l'intérieur avec du liquide inflammable, très vraisemblablement de l'essence, avant de craquer une allumette. La jeune femme se trouvait manifestement à proximité et a été touchée par les flammes. Un an plus tard, les six jeunes incendiaires seront condamnés à des peines allant de 3 à 7 ans de prison.



2016

12 "réglos" déjoués: un record

C'est apparu comme un paradoxe, mais il n'en était rien. En 2016, 29 victimes sous tombées sous les balles dans le département, sur fond de narcobanditisme. Un bilan qui aurait pu passer à la postérité sans l'action proactive de la police judiciaire qui a permis l'arrestation de 8 équipes de tueurs. Lesquelles ont, selon les investigations, empêché la commission de 12 règlements de comptes, dont certains étaient plus qu'éminents. "Clairément, c'est historique, cela n'arrivera sans doute plus jamais!", assure le patron de la PJ, Eric Arella. Des résultats notamment permis, selon l'inspecteur général, par la mise en place, en avril 2015, du pilotage renforcé. En clair: la mise en commun des renseignements de la sécurité publique et de ceux de la police judiciaire et l'ouverture, dans la foulée, d'informations judiciaires tous azimuts. Une méthode d'ailleurs déjà utilisée il y a 30 ans pour faire tomber les grandes figures du banditisme marseillais, grâce aux nouvelles législations et le rétablissement d'un délit d'association de malfaiteurs.

2012

Les frères Bengler: les nouveaux caïds des quartiers nord arrêtés après 6 jours de rapt

Le 14 décembre 2010, une impressionnante descente de police, dirigée par le Raid à Célony près d'Aix, met fin au rapt long de 6 jours de Mohamed Kacemi, le frère d'un buraliste du parc Kalliste (15^e). À la tête du gang aux ambitions hégémoniques sur les quartiers nord, deux frères originaires de la cité des Cèdres (13^e): François et Nicolas Bengler, quasiment la trentaine d'années à l'époque. Un mois plus tôt, Jean-Michel Gomez, un minot de 16 ans, a été abattu à la Kalachnikov au Clos la Rose (13^e). La Crim'en est convaincue: c'est un énième épisode dans la guerre sanglante entre les Bengler, surnommés "les Gitans", et les Ahamada, "les Blacks", des Lauriers. Aux assises, les deux frères écoperont, fin 2016, de 20 ans de réclusion pour la séquestration mais sont acquittés du meurtre. Lequel aura engendré une révolution policière, avec la mise en place, fin 2012, d'un préfet de police, mais aussi de l'approche globale dans 40 cités pour lutter contre le trafic de stupés et incarcérer, par tous les moyens possibles, les membres de ces clans.



2016

Le contrat se retourne contre le tatoueur

Exécuté comme un bandit. C'est le sentiment que laisse aux enquêteurs la scène du crime de Rodolphe Sadjian, le 31 août 2016, boulevard Nardy (13^e). Et pourtant, rapidement les policiers se rendent compte que le tatoueur du quartier des Chartreux (4^e) était étranger à ce milieu mais empêtré dans un divorce très houleux. Au fil de leurs investigations, ils tirent la conclusion que celui-ci avait contracté, auprès d'une équipe de gros bras, un contrat d'intimidation voire d'élimination de sa femme, Mouna. Pour une raison inconnue, ce deal se serait au final retourné contre lui. Si le commando a été arrêté en plusieurs temps, personne ne sait qui a commandité cet assassinat et pourquoi. L'ex-épouse, dont certains pensent qu'elle pourrait avoir payé plus cher l'équipe, n'a pas été inquiétée.





À gauche : Lino von Gartzen, Luc Vanrell et Philippe Castellano devant le moteur du Messerschmitt du Prince de Bentheim, découvert près de l'archipel de Riou, lors des fouilles sur l'avion de Saint-Exupéry. Au centre : la gourmette de "Saint-Ex" et ses inventeurs Jean-Claude Bianco et Habib Benamor. À droite : le pilote allemand Horst Rippert sur son Messerschmitt pendant la guerre. /PHOTOS DR ET MICHEL PISANO

Saint-Exupéry aurait-il survécu au crash de son avion ?

Cosigné de quatre spécialistes, un ouvrage de fond explore toutes les pistes et ouvre de nouvelles portes...

Saint-Exupéry, révélations sur sa disparition n'a pas fini de faire parler. Paru récemment chez Vtopo, dynamique petite maison d'édition marseillaise, cet ouvrage collectif, cosigné par François d'Agay, neveu de Saint-Ex, Bruno Faurite, un proche de la famille de l'aviateur, Lino von Gartzen et le Marseillais Luc Vanrell, tous deux plongeurs archéologues, se veut en effet le travail le plus complet et le plus documenté réalisé à ce jour sur la disparition de l'auteur du *Petit Prince*. Un travail quasi-scientifique qui associe les compétences de quatre des meilleurs spécialistes de l'un des épisodes les plus mystérieux de la dernière guerre. Outre le fait qu'il conforte et enrichit de nombreux faits avérés, à commencer par les circonstances de la mort du pilote, tordant au passage le cou aux rumeurs et incertitudes entretenues depuis 73 ans autour de cette affaire, cet ouvrage explore toutes les pistes connues, en ouvre même de nouvelles. Et derrière l'une de ces portes, apparaît une hypothèse aussi incroyable que fascinante : Saint-Exupéry aurait-il survécu au crash de son *Lightning* ?

Les auteurs ont pu en effet recueillir le témoignage de la fille d'un marin allemand aujourd'hui décédé. Témoignage selon lequel ce soldat qui faisait partie de l'équipage d'une vedette de sauvetage de la Luftwaffe (l'Armée de l'air du Reich), aurait participé à la récupération de Saint-Ex, peu après que son avion a été abattu par Horst Rippert et son Messerschmitt. Le marin aurait alors affirmé à sa fille que le pilote était bien vivant et qu'il se serait lui-même identifié comme écrivain. Le naufragé aurait ensuite été ramené à Port-de-Bouc, port d'attache de la vedette, avant que l'on ne perde sa trace ; l'une des possibilités étant qu'il ait été



Bien des interrogations subsistent quand au sort du père du "Petit Prince", après que son avion a été abattu par le pilote allemand Horst Rippert, près de l'archipel de Riou, le 31 août 1944. /PHOTO DR

Un mystérieux sauvetage par une vedette de la Luftwaffe basée à Port-de-Bouc.

transféré pour interrogatoire sur l'aérodrome le plus proche, en l'occurrence celui Saint-Martin-de-Crau où il aurait pu succomber à ses blessures ou sous les coups de ses geôliers. Aucune des investigations menées à ce jour n'a encore permis d'en apporter la preuve ni le démenti formel. À moins que l'une des 64 tombes de prisonniers alliés enterrés sous "X" à Draguignan ne détienne la clef du mystère...

"Il est très complexe de travailler sur une personnalité aussi riche et puissante que celle de Saint-Exupéry", souligne pour sa part Luc Vanrell, à qui on doit l'invention, non loin de l'archipel de Riou, de l'épave du bimoteur de reconnaissance F-5B que pilotait l'auteur de *Vol de Nuit*. "C'est un personnage chargé de symboles et de valeurs aussi bien dans les actes que dans le texte". Et d'ajouter : "Notre grande satisfaction à l'issue de cette vaste enquête et au travers de ce livre, c'est d'avoir pu remettre Saint-Ex à sa juste place de héros de la Seconde Guerre mondiale; sans doute l'un des plus beaux et des plus honnêtes dans son engagement. Il s'est battu et il est mort pour notre liberté, en ayant au final, fait beaucoup plus en actes qu'en mots ou en paroles. Ce qui pour un écrivain de cette dimension, n'était pas évident..."

Philippe GALLINI

"Saint-Exupéry, révélations sur sa disparition", par François d'Agay, Bruno Faurite, Lino von Gartzen et Luc Vanrell, aux éditions Vtopo, 19,95 €.

AU FOND DE LA MER

De Fos à La Ciotat, le cimetière des "Lightning"

L'une des raisons pour lesquelles il a été si difficile d'identifier de manière formelle l'épave de l'avion de Saint-Ex, est le nombre impressionnant d'avions de combat allemand et alliés ayant été accidentés ou abattus le long du littoral provençal et corse, parmi lesquels une quarantaine de *Lightning* dont au moins 13 tombés en mer.

Outre le F-5B de reconnaissance du commandant Antoine de Saint-Exupéry, mitraillé le 31 août 1944, au-dessus de l'archipel de Riou, les recherches ont permis de repérer trois autres épaves. Tout d'abord celles de deux P-38G américains, pilotés respectivement par le sous-lieutenant Harry H. Greenup, abattu en 27 janvier 1944 dans la baie des Lecques, et qui repose par 42 m de fond, et le sous-lieutenant James G. Riley, abattu le même jour près de l'île Verte. S'y ajoute la carcasse du F-4A du lieutenant Henri Ray - de son vrai nom Joseph-Henri Schlinger mais qui volait sous ce pseudonyme afin de dissimuler ses origines juives. Son avion s'est crashé lors d'une reconnaissance dans le secteur Hyères-Toulon, le 21 mars 1944, au-dessus de la fosse de Cassidaigne où il repose par 124 mètres de fond.

Il est possible que celui-ci ait heurté la surface de l'eau lors de ces missions "photo" d'une audace inouïe, menées au raz des flots, à une vitesse de près de 600 km/h, à bord d'appareils spécialement préparés et allégés, dont on avait déposé les turbocompresseurs et décapé toute la peinture externe ! Une cinquième épave manque toujours à l'appel : celle du F-5A du lieutenant Raoul Agliani dont on sait qu'il a été abattu 29 avril 1944 très au large de Port-de-Bouc, à environ 50 km au sud de la base d'Istres.

Ph.G.



Abattu le 27 janvier 1944, le P-38G que pilotait le sous-lieutenant Harry H. Greenup, repose par 42 m de fond, dans la baie des Lecques, près de La Ciotat. Son épave est devenue l'un des "spots" de plongée les plus courus de cette partie du littoral provençal. /PHOTO FLORIAN LAUNETTE

- 1 José Milano : le directeur de Kedge mise sur Marseille**
La Provence – 31.07.2017
- 2 Jean-Claude Gaudin : quelle cohésion pour les territoires ?**
Collection Business Immo -etudesfoncier.es.fr #175 du 01.10.2017
- 3 Yvon Berland, Président d'Aix-Marseille Université :
il faut réformer l'orientation**
La Provence – 05.10.2017
- 4 Archis talentueuses**
La Provence -13.10.2017
- 5 René Malleville : le vrai visage de l'OM**
Le Journal du Dimanche – 10.12.2017

José Milano

Le directeur de Kedge mise sur Marseille

Le nouveau directeur général, José Milano, a de grandes ambitions pour le campus de Luminy où il souhaite attirer 1 000 étudiants supplémentaires

REPÈRES

Âgé de 47 ans, José Milano est diplômé de l'École normale supérieure de Cachan en économie et gestion, d'un DEA de sociologie des organisations de l'IEP Paris, d'un DEA droit international économique de Paris-I ainsi que d'un certificat d'aptitude à la profession d'avocat du barreau de Paris. Il a rejoint Kedge Business School en janvier 2016 et sera officiellement directeur général le 1^{er} septembre. L'école de management française est présente sur quatre campus en France - Marseille, Paris, Bordeaux et Toulon - et sur trois à l'international - Shanghai, Suzhou en Chine et Dakar. La communauté Kedge se compose de 12 600 étudiants, dont 4 000 sur le campus de Luminy.

■ Quelles sont vos ambitions pour Kedge Business School ?

Mes ambitions sont de poursuivre la mise en place d'un plan stratégique qui a été adopté l'an dernier et qui porte des premiers résultats extrêmement positifs. À la fois du point de vue économique et opérationnel, on a un an d'avance sur ce qu'on avait prévu. Symboliquement, nous avons franchi le cap des 100 millions de chiffre d'affaires et nous avons pour la rentrée 2017 atteint nos objectifs de recrutement. Du point de vue opérationnel, on travaille sur l'amélioration du pilotage, parce qu'on ne pilote pas une entreprise de cette taille comme on pouvait le faire il y a quelques années. Bien entendu, côté business, on veut développer l'international. Nous avons, dans notre industrie, le défi de la digitalisation qui touche à la fois la demande des étudiants, le métier des enseignants, les processus administratifs. Évidemment, on veut renforcer notre ancrage territorial parce que c'est notre ADN, on est issu des Chambres de commerce.

■ Quelles sont vos relations avec la CCI Marseille Provence ?

Extrêmement étroites, je travaille avec eux depuis mon arrivée. Je vois régulièrement les élus et le directeur général de la Chambre. Par exemple, quand on a annoncé ce beau projet d'incubateur à Marseille, inauguré en mars, les premiers concernés étaient la CCIMP. Nous faisons de l'incubation et de l'accélération d'entreprise et, après, les participants peuvent aller dans



En poste dès la rentrée prochaine, José Milano "sera présent à Marseille quasiment toutes les semaines". /PHOTO DR

une pépinière de la région, notamment celles initiées par la CCI.

■ Justement, quels sont les premiers résultats de l'incubateur de Marseille ?

Les premiers résultats sont positifs puisqu'on a vu croître, semaine après semaine, le nombre de jeunes incubés avec leurs projets. Nous avons aujourd'hui des contrats pour développer l'entrepreneuriat chez des clients, comme Airbus hélicoptère dans la région. On travaille au développement de connexions avec d'autres pépinières à l'international, et sur une offre de formation continue pour que les entreprises de la région puissent bénéficier de tout le savoir-faire que nous développons en matière d'incubation ou d'accélération d'entreprise.

■ Un master spécialisé adapté aux opérateurs de Service à la personne va ouvrir en octobre à Marseille. De quoi s'agit-il ?

On va ouvrir ce master à Marseille parce

qu'on a suffisamment d'étudiants. Il porte sur le domaine de la santé, on a une expertise chez Kedge, qui va de la molécule au lit d'hôpital. On travaille avec la fédération des services à la personne, et l'idée est d'aider et d'accompagner à la professionnalisation de cette filière qui est un enjeu économique et sociétal considérable. Aujourd'hui, on a besoin d'accompagner la montée en compétences des professionnels. On est très heureux de lancer ce master à Marseille et il y aura par la suite une déclinaison nationale et peut-être internationale.

■ Y a-t-il une ou plusieurs problématiques propres au campus de Marseille ?

Il y a une problématique liée au renforcement de l'attractivité du campus de Marseille. C'est un campus qu'on adopte quand on l'a visité, il est dans un lieu exceptionnel. Il faut travailler sur le problème d'accessibilité au campus, on sait que la zone de Luminy reste un peu enclavée

L'entretien du lundi

vée par rapport à la ville de Marseille. C'est un vieux sujet de la Ville et de la Métropole. Par ailleurs, on est dans un monde de la concurrence des territoires et on doit continuer à travailler sur l'image de Marseille. Luminy est en concurrence avec d'autres campus de Kedge comme Bordeaux.

■ Vous parlez de la concurrence avec Bordeaux, Marseille n'attire pas autant ?

Il y a une croissance du nombre d'étudiants à Marseille, à peu près 4 000. C'est pas mal mais on a le potentiel d'aller au-delà. C'est la raison pour laquelle, on va agrandir le campus de Luminy, en travaillant avec les autorités et la CCIMP. On a le projet ambitieux d'ajouter 5 000 m² au campus et accueillir jusqu'à 5 000 étudiants.

■ Quel est l'échéance de l'agrandissement de Luminy et le coût de l'investissement ?

À l'horizon 2019-2020. En attendant, on a engagé, dès ce mois-ci, 1 million d'euros d'investissements à Luminy pour améliorer la qualité du campus.

■ Vous pensez que Marseille peut gagner 1 000 étudiants alors qu'en parallèle la sélection à l'entrée est de plus en plus drastique ?

On est de plus en plus sélectif et de plus en plus attractif, parce qu'on a un taux de croissance très élevé. Aujourd'hui, le marché porte sur les bacs + 3, les bachelors, et il y a un gros centre à Marseille. Marseille a une très belle formation de niveau bac + 4, ce qu'on appelle à l'international BBA, un diplôme spécifique au monde anglo-saxon. On a une croissance très forte de la formation continue, on a fait plus de 30 % l'an dernier, il y a un fort potentiel de développement dans tous nos campus.

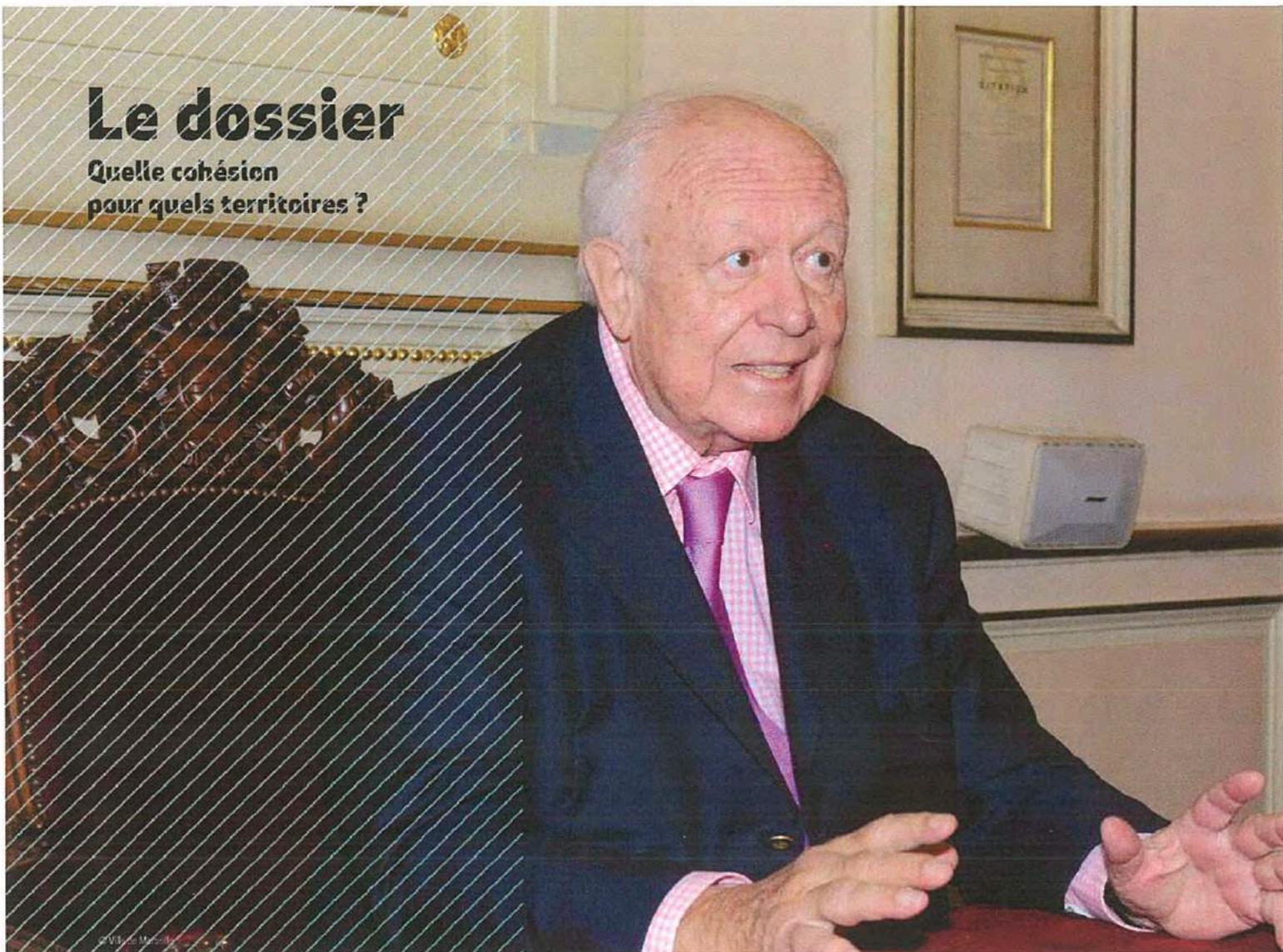
■ Le milieu associatif étudiant de Luminy est très dynamique, est-ce une spécificité ?

La qualité du réseau associatif à Marseille est une force de l'école de très longue date. On a des présidents d'associations qui sont devenus de grands dirigeants. Il y a une culture de l'entrepreneuriat des jeunes à Marseille. Il faut qu'il nous aide à construire l'évolution de l'école. Vous ne pouvez pas digitaliser une école ou votre métier sans le faire avec cette génération qui est porteuse du gène du digital.

Propos recueillis par Lætitia GENTILI

Le dossier

Quelle cohésion
pour quels territoires ?



« Marseille a tous les atouts pour
produire et accompagner une offre
foncière et immobilière dans sa
montée en gamme »

— **Jean-Claude Gaudin, Marseille**



études foncières : Quel bilan tirez-vous en matière d'urbanisme depuis votre arrivée à la tête de la mairie ?

Jean-Claude Gaudin : Depuis mon accession à la mairie, en 1995, je n'ai eu de cesse de mener une politique volontariste pour redynamiser l'attractivité et le développement économique de Marseille, créer toujours plus d'emplois et faire reculer le chômage.

Cela s'est accompagné de nombreux projets de rénovation urbaine qui ont profondément modifié le visage de la deuxième ville de France, à travers notamment la construction annuelle de 5 000 logements, dont 1 500 sociaux, la création d'un nouveau quartier des affaires à La Joliette et la transformation d'anciennes friches industrielles, en particulier dans le secteur d'Euroméditerranée.

Cette opération de rénovation urbaine, la plus grande en Europe, s'étend sur 480 ha et permet de redéfinir la cartographie sociale, économique et infrastructurelle de la ville, en particulier les quartiers situés au nord de son territoire.

En 22 ans, nous avons développé de nouveaux quartiers, au nord comme au sud, avec par exemple le nouvel éco-quartier aux abords du stade Orange-Vélodrome. Nous avons créé un tramway qui a permis de redessiner une partie de la ville de façade à façade, prolongé le métro, ouvert des tunnels pour réduire la circulation en surface, amélioré les espaces publics - que ce soit les trottoirs ou la voirie -, mais aussi permis l'ouverture de commerces, d'hôtels et d'équipements culturels et de loisirs.

Dois-je évoquer le Mucem, ce musée national qui contribue largement au rayonnement touristique de Marseille, au même titre que le Vieux-Port, que nous avons profondément transformé et rendu largement piétonnier, avec Notre-Dame-de-la-Garde ou bien encore la Canebière qui connaît une profonde renaissance, tout comme notre centre-ville historique.

Cette simple énumération montre la profonde métamorphose qu'a connue Marseille en l'espace d'une vingtaine d'années et qu'illustre la tour CMA-CGM, en bord de mer. Le siège social du troisième groupe mondial de transport maritime en conteneurs, dessiné par l'architecte irako-britannique **Zaha Hadid** et culminant à 147 m, est le premier élément de la skyline qui sera le signal structurant du « nouveau Marseille ». Son deuxième élément, la tour La Marseillaise, haute de 135 m, sera livré en 2018 et abritera les services administratifs de la jeune Métropole Aix-Marseille Provence. Tout un symbole !

éf : Comment travaillez-vous avec les opérateurs immobiliers et qu'attendez-vous d'eux ?

JCG : Voici dix ans, j'ai réuni sous un même toit l'Agam, l'Agence d'urbanisme et d'agglomération marseillaise (et aujourd'hui de la Métropole) et la Soleam, la Société locale

d'équipement et d'aménagement de l'aire marseillaise. En rapprochant ainsi la structure qui prépare et accompagne l'action publique, et celle qui aménage physiquement notre territoire, j'ai voulu marquer la volonté de ma municipalité de gagner en efficacité, de favoriser le travail collectif et la mutualisation qui s'impose comme une exigence pour les prochaines années, alors que l'État ne cesse de réduire ses aides aux collectivités.

La Ville a toujours et sera toujours aux côtés des entrepreneurs pour accompagner leur développement, et nous avons toujours considéré que l'accompagnement des porteurs de projets était un élément essentiel pour le développement de notre attractivité économique.

Dans la compétition mondiale, pour encore améliorer la capacité de notre territoire à attirer et retenir les entreprises, en particulier les TPE et PME qui constituent sa principale force vive, il est des facteurs sur lesquels nous pouvons agir. Le premier est la production d'une offre foncière et immobilière de qualité, adaptée aux besoins des entreprises. D'ici 2020, nous produirons et valoriserons au moins 100 000 m² de surface plancher de locaux à destination des entreprises. Ce programme sera accompagné par une accentuation de la politique d'aide à l'implantation des entreprises au service des entrepreneurs et de leurs salariés.

Le second facteur est la création d'un guichet unique d'accueil des entreprises. Il sera la porte d'entrée pour les investisseurs désireux de s'implanter sur notre territoire métropolitain et aura vocation à faciliter toutes leurs démarches, en particulier administratives.

Attirer de nouvelles entreprises, c'est pouvoir proposer à leurs salariés une large offre de logements et bâtir une ville durable et solidaire. L'initiative privée, celle notamment des entrepreneurs et des promoteurs, doit nous aider à relever ce véritable défi et à produire notamment des logements à coûts maîtrisés.

Nous avons d'autre part mis en place un dispositif innovant pour les ménages primo-accédants, le « *chèque premier logement* ». Il permet de rapprocher l'offre de la demande pour des familles qui, sans cela, se trouveraient dans l'incapacité d'acheter leur logement. L'effet positif de ce chèque premier logement n'est plus à démontrer, avec déjà plus de 5 000 bénéficiaires, pour 60 % dans un logement neuf.

éf : Quelle est votre vision d'avenir pour votre ville et comment s'inscrit-elle dans l'aire métropolitaine ?

JCG : Ville d'échanges ouverte sur le monde depuis plus de 2 600 ans, trait d'union entre l'Europe et les pays du sud de la Méditerranée, Marseille conjugue les richesses d'un patrimoine unique à une modernité, qui peuvent légitimement la projeter parmi le top 20 des métropoles

européennes. Dans le domaine de l'urbanisme, du nord au sud, Marseille continuera de se renouveler, à travers notamment 14 projets Anru, mais aussi avec l'écoquartier Allar, première composante de ce qui sera à terme une véritable ÉcoCité, labellisée par l'État. Ce quartier, dont le premier immeuble vient d'être livré, mixera sur 58 000 m² bureaux, hôtel, logements, crèche, école et résidence intergénérationnelle.

D'autres projets urbains, depuis longtemps à l'étude, vont prochainement entrer en phase opérationnelle, notamment sur les casernes militaires Cardot, d'Aurelle ou de la Belle de Mai acquises par la Ville auprès de l'État. Ce dernier site jouera une grande influence sur la configuration future du centre-ville métropolitain, à proximité de la nouvelle gare ferroviaire Saint-Charles. C'est l'une des dernières opportunités foncières à cette échelle en centre-ville. À ce titre, ce projet fera l'objet d'une démarche exemplaire de réflexion partenariale et de concertation avec l'ensemble des acteurs concernés.

Dans la continuité de l'opération de reconfiguration du stade Orange-Vélodrome et de ses abords, l'étude de la mutation des complexes automobiles du boulevard Michelet est en cours. Il convient en outre de s'interroger sur la vocation du parc Chanot et de la poursuite de sa modernisation. L'extension des ZAC de la Capelette et de Château Gombert est également programmée et d'autres opérations d'aménagement sont envisagées.

Enfin, le littoral marseillais doit gagner en attractivité, au nord (l'Estaque) comme au sud (Vieille Chapelle). Et nous voulons développer une offre à la hauteur d'une métropole balnéaire de grande envergure. Les projets d'implantation d'un casino ou d'un « Arena », que nous avons votés lors des derniers conseils municipaux, doivent constituer des moteurs de mutation et de développement dans les quartiers où ils seront situés. Leur effet d'entraînement constituera d'ailleurs le critère prépondérant pour le choix définitif de leur implantation.

Bien évidemment, la Ville continuera à jouer son rôle, à mener une politique foncière active pour valoriser ses terrains et ses immeubles, à lancer des appels à projets et à actionner, aux côtés de la Métropole, les différents leviers permettant de produire des logements pour toutes les catégories de population.

Capitale régionale naturelle, Marseille a tous les atouts pour produire et accompagner une offre foncière et immobilière dans sa montée en gamme en qualité et au-delà, pour maintenir et poursuivre son développement. ■//FP

UN PROJET EMBLÉMATIQUE QUI VA TRANSFORMER LE VISAGE DE MARSEILLE : **LES DOCKS VILLAGE**

Imaginée par les Atelier(s) Alfonso Femia, cette réalisation était portée par la filiale Constructa Urban Systems et a été rendue possible grâce à JP Morgan Asset Management.

« Le projet a été pensé pour redonner vie à un quartier jusqu'alors délaissé, et "pour" ses communautés, ceux qui y vivent, ceux qui y travaillent, ceux qui y flânent, a commenté Constructa. L'objectif était d'y apporter du dynamisme, de la vie, du commerce, du passage, des échanges. Pari réussi, Les Docks Village incarnent aujourd'hui une toute nouvelle génération de centre de vie, comme Cocowalk en son temps. »

Pour **Noémie Le Maux**, directrice du centre, « Les Docks Village sont une superbe réalisation qui s'inscrit parfaitement dans la tendance des centres de shopping plaisir où la relation commerçants /clients est remise au cœur du concept. Comme dans un village, mon rôle sera de maintenir l'harmonie du lieu, de garantir des bonnes conditions de visite et de sécurité pour tous et surtout, de valoriser l'offre de nos commerçants par des actions marketing originales et impactantes. »

Le concept des Docks – qui trouve des sources d'inspiration à Baltimore, à New York, à San Francisco ou à Londres avec Covent Garden – s'inspire bien évidemment de cette architecture industrielle qui conserve une forte dimension historique. « Avec ce bâtiment de 365 m de long (pour les 365 jours de l'année), doté de quatre cours (pour les quatre saisons), de sept étages (pour les sept jours de la semaine) et 52 portes (pour les 52 semaines), nous avons voulu travailler sur un nouveau concept en France mais reproductible, explique **Emmanuel Duchange**, directeur général de Constructa Urban Systems. Ce qui fait le concept, c'est avant tout l'originalité du bâti. Ce concept inédit trouve également sa source dans notre vision du commerce, basée sur une autre façon de consommer et un nouveau profil de consommateur, plus aiguisé, plus sélectif, plus exigeant aussi. L'essor du e-commerce mais aussi ces nouveaux besoins imposent de repenser le commerce comme une expérience forte et vivante, toujours renouvelée. Dans cette approche, Les Docks reposent sur trois piliers forts. Le premier, c'est l'architecture ou comment on rend ce lieu historique (créé en 1863) aux Marseillais. Pour cela, nous avons retenu le projet d'**Alfonso Femia** et son architecture marquée par le ludique. Il a ainsi imaginé des thématiques spécifiques pour les quatre cours, recréé une façade nord et donné beaucoup de transparence dans le choix des matériaux et du lieu. Le deuxième pilier des Docks, c'est l'animation avec l'idée qu'il s'y passe toujours quelque chose. Le choix des enseignes reste le 3^e pilier des Docks. Un choix guidé par un positionnement différenciant avec des enseignes qu'on ne retrouve pas partout. Les Docks, c'est le meilleur de la rue commerçante et du centre commercial. »

Retrouvez la cartographie des projets qui transforment le visage de Marseille



© Finzi&Moriz



Surface
21 000 m²



Livraison
2015



Architecte
5+1AA



Promoteur
Constructa
Urban System



Investisseur
JP Morgan Asset
Management

"Il faut réformer l'orientation"

Triste semaine pour l'université d'Aix-Marseille, la plus grande de France avec ses 78 000 étudiants, commencée par l'annonce de l'assassinat d'une étudiante en médecine de la faculté de La Timone, Mauranne, et de sa cousine Laura. On a vu son président Yvon Berland, lui-même médecin, très affecté par le drame; il sera aux obsèques ce matin à 11 h à Éguilles. Ce soir, il prononcera son discours de rentrée au Pharo. Il dévoile ici ses projets, notamment la mise en place d'une année zéro à la fac pour aider les bacheliers à échapper à l'échec qui touche 60 % d'entre eux. Et fait le point sur les chantiers à Aix et Marseille.

Par Florence COTTIN et Philippe SCHMIT

■ **En juillet dernier, 87 000 bacheliers n'avaient toujours pas d'affectation en France. Vous vous étiez alors engagé à accueillir les étudiants de l'académie impactés. La rentrée est passée, avez-vous contenté tout le monde ?**

À Aix-Marseille Université (Amu), nous avons mis tout en œuvre pour ne laisser personne sans solution. Je m'y étais engagé. En revanche, si nous avons trouvé une place à tous les étudiants souhaitant entrer en L1 (première année de licence), certains n'ont pas pu obtenir leur premier choix.

Comme les autres universités, nous avons connu des difficultés dans certains secteurs pour absorber toutes les demandes. C'est le cas avec les Staps (*sciences du sport, Ndlr*) qui sont particulièrement sollicités par les jeunes. Ceux qui ont été refusés, faute de place, ne sont pas restés sur le carreau. On les a conseillés et orientés vers d'autres secteurs comme la gestion ou les sciences, notamment les sciences de la vie. Ce sont des filières qui pourront leur permettre de rebondir ensuite en faculté de sciences du sport.

■ **Quelle solution peut-on apporter pour les prochaines rentrées ?**

Il y a un vrai travail en amont à faire en informant mieux les lycéens sur le niveau des filières au moment de leur orientation. En réalité, il est important de ne pas mentir aux étudiants, ni aux lycéens, en leur laissant croire qu'avec un bac en poche, on peut s'inscrire n'importe où et qu'on va réussir. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. 40 % des étudiants inscrits en L1 ne viendront pas passer les examens ou ne passeront pas tous les examens. On doit se poser les bonnes questions. Est-ce parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont fait un mauvais choix ?

"40 % des étudiants inscrits en L1 ne passent pas tous leurs examens."

Est-ce qu'ils comprennent qu'ils n'ont pas le niveau de compétence requis pour suivre les cours ? Sur ces 40 %, un certain nombre opte pour une réorientation. D'autres arrêtent.

■ **La ministre a annoncé la fin d'Admission post-bac (APB) et parle de prérequis. Quelle est votre position ?**

C'est une bonne chose. Quant aux prérequis, je suis pour. Ce n'est pas pour nous faire plaisir, mais c'est dans l'intérêt des lycéens et des étudiants.

■ **N'est-ce pas trop sélectif ?**

Je ne parle pas de sélection. Je parle d'améliorer l'orientation. Il faut graduer les choses. Actuellement, on peut candidater pour entrer dans n'im-

"Inventons une année zéro afin de remettre à niveau les étudiants qui en ont besoin."

porte quelle filière sans évaluation de savoirs. Un élève qui décroche un bac littéraire peut entrer en licence de maths ou en médecine parce qu'il en a envie. Vous imaginez comme ce sera compliqué pour lui, car il n'a sans doute pas les prérequis pour de telles études... Toutes les filières sont impactées. Les taux de passage de la 1^{ère} à la 2^e année sont les suivants : 30 % en lettres et sciences humaines, 37 % en droit, 30 % en économie, 38 % en sciences, 33 % en sciences du sport. Sur les 60 % d'échecs au global en fin de 1^{ère} année, 30 % redoublent, et 35 % quittent l'université et on ne sait pas où ils vont, quelques autres se réorientent. Il est absolument indispensable de réformer notre orientation. Cela dit, rien n'est encore fait. De plus, des organisations syndicales enseignantes et étudiantes sont contre ça. Exiger des prérequis, c'est dans l'intérêt des étudiants.

■ **Quelles solutions alors ?**

Faire les choses correctement, c'est

pour moi répondre à chaque lycéen pour lui indiquer quelles sont ses possibilités et lui donner des éléments d'appréciation sur ses chances de réussite. Dans notre projet pour l'université, nous souhaitons mettre en place dans notre université une licence année zéro qui correspondrait à une année de mise à niveau dans toutes les filières. Il faut donner la possibilité de faire une licence en quatre ans (au lieu de 3) afin d'aider le bachelier à entrer dans la formation de son choix. L'autre changement à impulser, c'est d'initier les lycéens à leur future orientation dès la seconde. À Amu, on est prêt avec le rectorat, à faire diffuser par nos étudiants une information aux lycéens. Les étudiants parlent aux lycéens en quelque sorte. Parce qu'un prof qui parle, c'est peut-être un langage compliqué. Et je ne suis pas certain que les enseignants du secondaire, qui ont toutes les qualités du monde, ne soient pas trop éloignés de la réalité des études du monde universitaire pour expliquer correctement quels sont justement les prérequis. Avec ce système, on améliorerait les chances de réussite des étudiants.

■ **L'université a-t-elle les moyens de mettre en place un tel système ?**

Il va falloir des moyens en plus car c'est du travail supplémentaire. Il faudra bien que les enseignants aient des rémunérations sur ces heures-là. J'espère que le gouvernement entendra ces arguments.

■ **Est-ce que chaque université va décider de la méthode à appliquer pour intégrer les étudiants ?**

Actuellement, il y a 11 groupes de travail au niveau national qui planchent pour essayer de voir quelle orientation véritable va être prise. Est-ce que cela va être standardisé au niveau national comme on a l'habitude en France ou est-ce qu'il y aura une part standardisée et l'autre du ressort de la politique et de la stratégie de chaque université ? Rien n'a encore été décidé. Il est encore trop tôt pour le savoir. Pour ma part, je ne suis pas sûr que ce soit très important. En revanche, il faudra absolument bien en définir les règles dans l'intérêt de l'étudiant.



Yvon Berland préside aux destinées d'Aix-Marseille Université depuis 2012. Il est en poste jusqu'en 2020. C'est la plus grande université de France.

PRÈS DE 80 000 ÉTUDIANTS, 8 000 EMPLOYÉS

Effectifs étudiants Amu sur l'année universitaire 2016-2017 :

Aix-en-Provence	32 634
Arles	581
Aubagne	142
Avignon	541
Digne	470
Gap	670
La Ciotat	251
Lambesc	240
Marseille	42 607
Salon-de-Provence	183
Total	78 319

Les grands chantiers 2018 d'Aix à Marseille

▶ AIX-EN-PROVENCE

La première phase de l'opération Campus, lancée en 2008, se termine. Le quartier des facultés a été entièrement refait; la grande bibliothèque des Fenouillères sera inaugurée demain. Dans la foulée, les amphithéâtres de la faculté de droit seront rénovés et fin 2018, interviendra la livraison du "Cube". "Un bâtiment qui abritera le théâtre, les associations d'étudiants, les services médicaux de prévention. Un lieu de vie pour les étudiants." L'IAE à Puycard qui, désormais, dame le pion aux prestigieuses écoles de commerce, sera rénové. La Maison méditerranéenne des sciences de l'homme sera agrandie. La Maison de l'économie et de la gestion sera construite à La Pauliane.

▶ MARSEILLE LUMINY

En septembre 2018, le chantier du bâtiment Hexagone sera fini. "Il sera le cœur du campus." Puis viendra la réfection de la grande barre ainsi que la plaine sportive pour 2020.

▶ SAINT-JÉRÔME

En 2018, Saint-Jérôme profitera de cette cure de jeunesse. Notamment les laboratoires de recherche. "On va installer aussi la fraction marseillaise de l'Espe (formation des professeurs des écoles, ex-IUFM de La Canebière) pour densifier ce campus."

▶ SAINT-CHARLES

Ce campus est une priorité. "Depuis sa construction dans les années 60, plus rien n'a été refait. Façades, menuiseries, intérieur du grand bâtiment: tout va être réhabilité à partir de janvier 2018. Sur les 20 millions du plan d'investissement voté en juillet, 15 M€ vont être injectés à cet effet."

▶ CAMPUS SANTÉ LA TIMONE

Outre les locaux qui accueilleront les laboratoires de neurosciences de la fac Nord - en faisant ainsi un "pôle de recherche de neurosciences jamais égalé en France" - la faculté

de médecine n'échappera pas aux travaux, ni une partie de la faculté de pharmacie. Le coût s'élève à 15 millions et une livraison partielle est annoncée fin 2018.

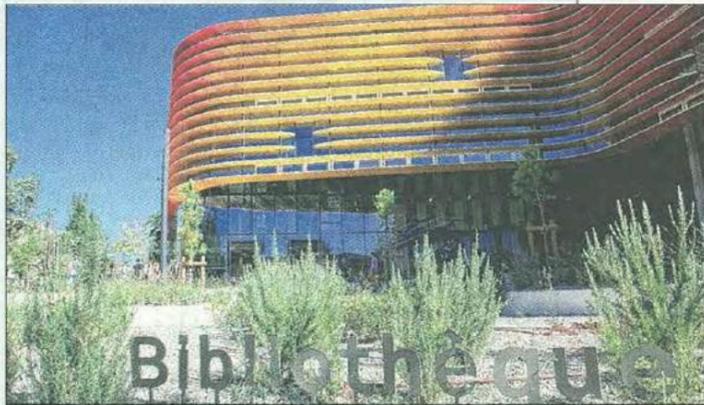
▶ CAMPUS SANTÉ MARSEILLE NORD

Création du "Campus professions paramédicales", avec le regroupement de toutes les formations paramédicales sur le site de la fac Nord. Un centre de simulation ouvrira pour que les étudiants s'entraînent sur des mannequins très sophistiqués à opérer, accoucher, manipuler, etc.. Une partie des locaux de type Pailleron devrait être détruite.

▶ JOLIETTE ET PORTE D'AIX

À la Joliette, ouvrira début 2018 le "Hub de l'Innovation" dans l'immeuble Castel (l'ancien siège de la SNCM), face au J1. Il intégrera le totem numérique de la Métropole et la Cité de l'innovation et des savoirs.

Porte d'Aix, Amu a acquis un nouveau bâtiment sur l'îlot Bernard-du-Bois, près de la faculté d'économie et de gestion. "Les travaux seront lancés en 2018."



▼ À Aix, la grande bibliothèque universitaire des Fenouillères a été ouverte au public fin août. Elle sera inaugurée demain à 14 h ainsi que le resto U contigu.

/ PHOTO SERGE MERCIER

Indiens et doubles diplômes

Pour Yvon Berland, "l'année 2017-2018 sera une année importante car on construit notre prochaine offre de formations pour les cinq prochaines années". Si toutes les filières ont été maintenues, d'autres devraient être mises en place. "On a reconstruit des formations en privilégiant l'interdisciplinarité. C'est ce que nous avons appelé les groupements interdisciplinaires de formation thématique. L'idée est de rassembler des formations très spécialisées pour leur donner une plus grande visibilité. C'est le cas pour les formations maritimes, celles dédiées au vieillissement, le big data, l'aéronautique le tourisme, le handicap, les risques."

L'intérêt de ces rapprochements est de favoriser les doubles diplômes car les multiples compétences sont capitales aujourd'hui. Favoriser le goût d'entreprendre est aussi l'un des objectifs d'Amu. "Quand on est sur des formations très professionnalisantes, avoir quelques heures de cours par les professionnels n'est pas inutile." Yvon Berland vient aussi de signer un partenariat avec le Medef. "Il faut que l'université s'ouvre vers les entreprises, notamment pour répondre à leurs demandes et connaître ce que développe le monde socio-économique. Nous devons également mieux identifier pour l'extérieur nos grands instituts de recherche. Nous avons 47 plateformes de recherche ouvertes au monde de l'entreprise, qui peut bénéficier de nos équipements, comme en mécanique." Cap aussi sur la modernité avec moins de cours magistraux et plus de cours interactifs. Après les Moot, Amu mise sur les classes inversées et les technologies d'enseignement innovantes.

Accroître l'attractivité à l'international est un axe fort de développement. "On va proposer de plus en plus des formations en anglais. On va mettre en place dans un premier temps un plan langue au bénéfice des enseignants puis des étudiants. On va ainsi encourager la venue d'étudiants étrangers. On en re-

Archis talentueuses

Une architecte native de Marseille qui reçoit le Prix européen d'architecture, des architectes qui ouvrent leurs portes aujourd'hui et demain pour deux journées exceptionnelles de sensibilisation du public, plusieurs réalisations dans la ville récompensées au plus haut niveau : l'architecture est à l'honneur cet automne à Marseille, une actualité que nous avons demandé à Corinne Vezzoni, Marseillaise élue Femme architecte de l'année en 2016, de commenter.

■ Votre consœur Manuelle Gautrand vient de recevoir le Prix européen d'architecture, en devenant la première Française et première femme lauréate. Que cela représente-t-il pour vous ?

Ça m'a d'autant plus fait plaisir que Manuelle est celle qui m'a remis le prix de la femme architecte de l'année en 2016. Elle l'avait reçu l'année précédente, elle m'a en quelque sorte passé le relais et ça a créé un lien entre nous. J'avais été élue à l'académie d'architecture aussi quelques années avant elle et elle la préside désormais, elle est la première femme architecte à ce poste.

■ Bien que vous soyez de la même génération (elles ont trois ans d'écart, NDLR) et que vos destins se sont croisés, vos parcours ne se ressemblent pas...

Nous avons fait des choix très différents l'une de l'autre. Elle qui est née à Marseille, a choisi de faire ses études à Montpellier, puis elle est partie à Paris. Moi, j'ai été élevée au Maroc, avant de faire une partie de mes études à Marseille. Et c'est parce qu'en fin d'études j'ai décroché un concours ici, que je suis restée.

■ Est-ce plus difficile de travailler depuis Marseille ?

Comme dans beaucoup de secteurs, ce n'est pas le meilleur choix sur le plan professionnel. Tous les architectes qui aspirent à développer une carrière nationale, voire internationale, montent à Paris. Je me suis souvent posé la question du départ, d'autant que je n'ai jamais réussi à avoir des commandes locales. Mes seules réalisations marseillaises tiennent en quatre bâtiments (1), et encore deux d'entre eux sont des commandes de l'État. Mais je ne regrette pas, j'ai un bureau à Paris car j'ai besoin d'une équipe sur place pour mener les projets décrochés sur le Grand Paris ; et j'ai mon agence à Marseille : j'ai cet atta-

chement indéniable à la Méditerranée et c'est à partir de cet attachement que j'ai fait mon chemin, c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de rester ici.

■ Est-ce compliqué pour une femme d'évoluer dans le milieu de l'architecture ?

Ça dépend. Ça l'est lorsqu'on est une femme jeune. J'ai remarqué d'ailleurs que les étudiantes en architecture travaillent beaucoup en collectif : cela leur donne une force de frappe plus importante. Car en début de carrière, elles manquent de crédibilité et de sérieux aux yeux des confrères. Avec l'âge et la concrétisation des projets, cela va mieux. J'éprouve une grande solidarité à l'égard des jeunes femmes architectes. Dans le passé, j'ai personnellement beaucoup souffert de remarques sexistes abominables : comme dans beaucoup de milieux professionnels, sans s'intéresser à leurs compétences, on présume que les femmes ont joué de séduction pour obtenir quelque chose.

"Il n'y a pas une 'école' marseillaise mais des individualités très distinctes."

CORINNE VEZZONI, ARCHITECTE

■ Le secteur de l'architecture a-t-il tendance à se féminiser ?

Je dirais qu'il y a un équilibre entre les hommes et les femmes, et qu'avec la nouvelle génération et la voie qu'a ouverte Zaha Hadid - en dépit des remarques incessantes sur son physique - (Zaha Hadid qui a dessiné la tour CMA CGM est décédée en 2016, NDLR), il y a même davantage de femmes aujourd'hui dans les écoles d'archi. Mais une fois diplômées, on ne les voit plus :

seules 5% des agences sont portées par une femme ; quand elles ne se regroupent en collectif, elles travaillent dans l'ombre dans des cabinets, on les retrouve aussi dans les collectivités territoriales, sans doute pour des questions d'équilibre familial.

■ Marseille est l'une des vingt villes de France qui accueillent une École nationale supérieure d'architecture. Peut-on dire qu'il y a une "patte" marseillaise ?

Les villes dotées d'une école produisent généralement un certain caractère. C'est le cas de Bordeaux, d'où est née une véritable "école de Bordeaux". Ce n'est pourtant pas le cas à Marseille, où l'on retrouve plutôt des personnalités, des individualités très distinctes, je pense à Rémy Marciano, Matthieu Poitevin, Rudy Ricciotti, Christophe Gulizzi, des architectes dont la production est largement sortie du territoire marseillais sans qu'il y ait pour autant un lien entre eux. La présence de l'école d'architecture seule ne suffit pas à créer un style : il faut une vraie demande des commanditaires, qu'ils aient un vrai désir de faire de l'architecture et de l'urbanisme. Euroméditerranée a lancé des thèmes en s'interrogeant sur comment construire en Méditerranée, comment se positionner par rapport au mistral, à l'ensoleillement... C'est ce type de thème qui peut générer des particularités, créer une "écriture" marseillaise.

■ Vous qui avez fait le pari de rester à Marseille, ne regrettez-vous pas justement qu'on fasse appel à des architectes extérieurs à la ville sur de grandes opérations comme Euroméditerranée ?

Tout architecte doit être capable de travailler en dehors de son territoire, le tout étant de s'imprégner du lieu pour répondre au mieux à ses caractéristiques. C'est ce qu'a fait par exemple l'architecte urbaniste François Leclercq sur l'extension du périmètre d'Euroméditerranée qui, à mon sens, devrait être plus réussie que sa première partie. Si le projet est bon, peu importe d'où vient l'architecte, même s'il est vrai que les élus ont tendance à s'abriter derrière la notoriété.

■ Vous en avez fait les frais lorsque votre projet, pourtant donné vainqueur du jury de requalification du Vieux-Port en 2010, a été recalé par la communauté urbaine au profit de celui du Britannique Norman Foster...

C'est le jeu, on participe à des compétitions, parfois on gagne, parfois on perd. Mon projet de piétonnisation du Vieux-Port se voulait ambitieux et tenait compte du fait qu'il n'avait plus de vocation portuaire mais de promenade, de loisirs. C'était tout le sens des arbres que je prévoyais d'implanter le long du quai du Port, pour tracer un chemin ombragé jusqu'au J4. Un autre choix a été fait, c'est comme ça. J'aurais pu attaquer la communauté urbaine parce que j'ai été évincée bien que lauréate du jury, mais je n'ai pas voulu pénaliser ma ville en retardant des travaux qui devaient s'achever en 2013, pour l'ouverture de l'année capitale européenne de la culture. Le Vieux-Port, ça aurait été une très belle référence pour nous, très porteuse. Pour être honnête, j'espérais que la Ville de Marseille et la communauté urbaine me sollicitent par la suite pour d'autres projets ; disons que cela aurait été une question d'élégance,

mais force est de constater que non, je n'ai reçu aucune demande...

Recueilli par Laurence MILDONIAN
lmildonian@laprovence-presse.fr

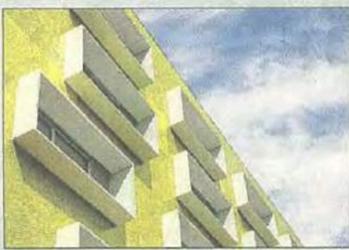
(1) Le campus santé de la Timone, les archives départementales, le centre de conservation du Mucem et le lycée Saint-Mitre.



QUELQUES RÉALISATIONS

De gauche à droite, quatre réalisations locales signées Corinne Vezzoni : le campus santé de La Timone (2013), le centre de conservation du Mucem à la Belle-de-Mai (2013), le lycée Simone-Veil à Saint-Mitre et TheCamp à Aix (2017).

/PHOTOS LISA RICCIOTTI ET DAVID HUGUENIN



PRIX EUROPÉEN D'ARCHITECTURE

La Marseillaise Manuelle Gautrand décroche le Graal

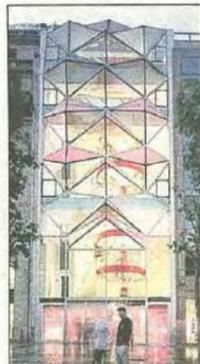
■ Première femme française lauréate du Prix européen d'architecture, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

J'étais tout d'abord heureusement surprise car le Prix européen d'architecture est un prix auquel on ne postule pas, je n'étais donc pas dans l'attente d'un résultat. Aussi, ce prix récompense chaque année un architecte engagé à faire progresser "les principes de l'humanisme européen et l'art de l'architecture". La dimension européenne de ce prix est très importante pour moi, car je me sens une architecte avant tout européenne. Le fait d'être la première agence française à être récompensée est aussi un grand bonheur.



L'archi de 56 ans a signé la façade Citroën des Champs-Élysées.

/PHOTO PHILIPPE RUAULT



■ Née à Marseille, y avez-vous gardé des liens ? Mes parents n'étaient pas vraiment originaires de Marseille lorsqu'ils sont venus y habiter un moment : à leur manière, j'ai aussi aimé changer de cadre et voyager à mon tour. Je me suis retrouvée pour mes études à Montpellier, que j'ai beaucoup apprécié, puis à Paris que j'ai adopté au point d'y créer mon agence il y a 25 ans. Si mes liens sont aujourd'hui limités, je reste très attachée à Marseille : ce sont mes tout premiers souvenirs, ceux qui vous marquent en profondeur. J'y

retourne très régulièrement pour "ressentir la ville", voir si la lumière y est toujours aussi belle et crue, les couleurs toujours aussi fortes : réconfortée sur cette intemporalité de mes souvenirs, je peux repartir !

■ Avez-vous déjà concouru à Marseille ?

Non, pas encore ! Si je travaille actuellement à Montpellier, sur un bâtiment regroupant hôtels, logements, espaces publics, près de la gare Saint-Roch, je n'ai jamais construit à Marseille. Mais je l'attends avec impatience...

■ Si vous aviez carte blanche sur Marseille, sur quoi aimeriez-vous travailler ?

J'aime découvrir avec curiosité un nouveau site ou un programme sur lequel je n'ai encore jamais travaillé. Ce principe de "page blanche" à chaque projet est fondamental dans mon travail, car il me donne l'impression d'être plus inventive.

■ Existe-t-il à vos yeux une "patte" marseillaise reconnaissable à l'extérieur ?

Chaque ville a sa propre personnalité - son contexte géographique, son climat et son histoire surtout - plus ou moins marquée selon les villes : il est évident que Marseille en possède une qui est très forte, et qui ne laisse pas indenne. La Méditerranée est un endroit unique au monde, où la lumière, le rapport à la mer, les couleurs et le climat possèdent une alchimie particulière : c'est l'un des plus beaux endroits au monde. La force de cette ville, outre ce rapport sublime à la Méditerranée, est aussi sa géographie calcaire au nord, la puissance de son installation entre mer et arrière-pays, sa lutte pour se frayer un site et aujourd'hui pour l'étendre, dans les plis de cette géographie complexe.

Propos recueillis par L.M.

LES ARCHITECTES OUVRENT LEURS PORTES

1236 architectes et 420 sociétés sont recensés par le Conseil régional de l'Ordre des architectes (Croa) dans le département. "Les architectes d'aujourd'hui ont une approche très contextuelle et fonctionnelle de leur travail", note Isabella Tallo, secrétaire générale adjointe du Croa. On sort du monumentalisme des 1980-1990 et les architectes de renom ne dédaignent pas les projets plus petits. L'architecture est d'intérêt public, on voudrait que chacun en ait conscience. C'est pourquoi ils ouvrent leurs portes aujourd'hui et demain, avec découverte de Marseille à travers Le Corbusier, Puget et Pouillon, expo, électro ce soir... À la Maison de l'architecture et de la ville (Mav) demain, expo-atelier "À chacun son regard", par le Centre Pompidou de Paris pour éduquer le regard des 5-10 ans et commentée à 10 h 30 et 15 h, agences d'archi éphémères, cours d'initiation à l'architecture, ouvert à tous, avec le Panthéon à Rome à 10 h 30 et le musée Guggenheim à New York à 15 h. Et à 14 h, balade urbaine de Mazargues au bowl.
→ Mav, 12, bd Théodore-Thurner (6) ☎ 04 96 12 24 10. www.ma-lereseau.org/paca/

DES RÉALISATIONS RÉCOMPENSÉES

● Déjà sacrés aux Mipim Awards de Cannes en 2016, détenteurs du Global Award for Excellence 2016 décerné à Dallas et du Mavic Award du "Meilleur projet commercial urbain" de 2016, les Docks Village, cédés par Constructa à Amundi immobilier et qui fêtent leurs deux ans, ont reçu le 4 octobre à Munich l'Iconic Award 2017 Best of the Best architecture.

● La partie logement en accession à la propriété de l'opération Marseille Saint-Just de Jean Nouvel vient de recevoir le prix de l'innovation et de l'excellence 2017 du Salon de l'immobilier.

FOOTBALL Figure emblématique des tribunes marseillaises, René Malleville buzze sur la Toile avec son verbe fleuri. Mieux qu'une caricature ?

Le jour où il l'a invité dans son émission, *Touche pas à mon poste*, Cyril Hanouna l'a présenté comme « le plus célèbre des Marseillais ». Aussitôt, René Malleville l'a averti qu'il quitterait le plateau à la première tentative d'un chroniqueur de le caricaturer. « À part Matthieu Delorme, pas un n'a fait le mariole », se félicite ce grand-père de 70 ans, incarnation du supporter marseillais exubérant. Chaque lundi sur Le Phocéen, un site consacré à l'actualité de l'OM, « La minute de René » propose un débrief souvent cru et hilarant (même si ce n'est pas le but), qui attire plus de public que les matches au Vélodrome (300.000 vues en moyenne). Après 90 minutes parfois fades, la 91^e est systématiquement savoureuse.

La recette de ce succès qui dure depuis sept ans ? Une seule prise, aucune censure. Au contraire, René aime forcer le trait : « Aujourd'hui, on est tellement habitués aux gens

« Je ne suis pas Patrick Bosso, je ne cherche pas à faire rire »

coincés que le mec authentique, qui s'exprime avec son accent et son tempérament, est forcément une caricature. Mais je ne suis pas Patrick Bosso, je ne cherche pas à faire rire. Moi, je ressemble plutôt à Pagnol. » Un acteur-né, qui vient d'ailleurs de tourner une séquence dans *Taxi 5* en patron de bar truculent ; tout sauf un rôle de composition pour celui qui a tenu pendant des années Le Bretagne dans le quartier de la Joliette. Une figure du club. Son visage tellement expressif, encadré de longs cheveux gris en bataille, est plus reconnu que celui du président Jacques-Henri Eyraud (71.300 abonnés sur Twitter contre 55.700).

Amusé, René tient les comptes de sa notoriété, « sans prendre le teston ». Avant un match ordi-



René Malleville au restaurant Gold Eagles, à Marseille.

YOHANNE LAMOULIERE/PICTURETARK POUR LEJDD

Le vrai visage de l'OM

naire, on lui demande « entre 100 et 150 » selfies dans la brasserie du boulevard Michelet qui lui sert de QG. Avant le Classique face au PSG (2-2, le 22 octobre), ça a été deux fois plus. Justement, voir des maillots du club ennemi sur les épaules des minots le rend complètement « calu [fou] ». « Il y a trente ans, on naissait avec le sang bleu et blanc. Certains ne viennent au stade qu'une fois dans la saison, pour voir le PSG, ça me dégoûte. Je leur dis pourtant que l'OM, c'est comme le mariage, pour le meilleur et pour le pire. » Le pire cette saison, ça a été le coup de pied de Patrice Evra à un supporter qui l'avait chambré, peut-être même insulté. René dézingue le désormais ex-joueur de l'OM, à peine celui qui l'a provoqué...

Il se dit pourtant désorienté par la jeunesse d'aujourd'hui, lui qui mettait encore la fièvre dans le virage nord la soixantaine passée, compagnon des Yankees puis des Dodgers, avant de se replier vers la sage tribune Ganay. Hors de lui après l'humiliation à Monaco fin août (1-6), qualifiée de « tsunami », il avait promis de ne pas juger l'OM Champions Project avant un an. On y est. Il se réserve encore, même s'il admet avoir « les nerfs et le ventre tordu » lorsque le match est

« bidon ». « Avant, quand ça ne tournait pas, on allait à la Commanderie et on cassait tout ! Je reconnais que ce n'était pas intelligent, mais au moins on n'était pas résignés. »

Pas le genre de René, qui, de son propre aveu, a « pas mal mis le bordel à Marseille » dans sa première vie. Chauffeur de bus et syndicaliste véhément à la Régie des transports marseillais (RTM), dont il a été révoqué après avoir séquestré le patron de l'époque. Agitateur à la tête d'une section du Parti socialiste, ce qui lui avait valu une mention dans *Le Provençal* « à 23 ans », se

remémore-t-il avec fierté. Puis jeune élu auprès de l'ancien maire Gaston Defferre. A haut débit, il raconte ses déjeuners avec Pierre Mauroy ou Mgr Etchegaray (archevêque de Marseille entre 1970 et 1985), son « ami » le sulfureux sénateur Jean-Noël Guérini, le pastis chez Jean Lassalle (au bar, il n'en boit pas, précise-t-il, uniquement du whisky)... Tout ça pour dire qu'on ne la lui fait pas. Alors, quand Jacques-Henri Eyraud a ignoré ses conseils après l'avoir invité à déjeuner en novembre 2016, René a vu rouge. « Il vient de Disneyland et il comptait

la faire à l'envers à un homme qui a quarante-cinq ans de politique à Marseille ? S'il a pensé que je pourrais lui servir de caution, il a été fou. » Ce premier contact est resté sans lendemain.

Indifférent au propriétaire américain Frank McCourt, qu'il n'a jamais croisé, René Malleville n'en a que pour « le boss », Bernard Tapie. Estime réciproque, semble-t-il, puisque c'est à lui que Stéphane Tapie, un des fils, a demandé d'annoncer la nouvelle de la maladie de l'ancien président de l'OM, fin septembre. « Je ne me fais un honneur d'avoir été le premier mais je suis content d'avoir trouvé les mots justes pour exprimer mon émotion », confie le messenger, tout en retenue, ce qui n'est pas fréquent. Mais Paf-faire VA-OM ? Géné, René évoque « une combine » mais, pensez donc, ce n'est pas Tapie qui a pu prendre l'initiative de donner « 25 millions à un clochard de Valenciennes »...

Né à Carcassonne mais installé à Marseille depuis 1956, ce personnage excessif n'imagine pas tourner le dos à sa ville, comme a fini par le faire José Anigo, un copain d'avant. « Un jour, ma femme voudra partir à la campagne, dans l'Aude, mais je reviendrai au moins tous les quinze jours pour l'OM, décroche-t-il. Je suis très attaché à la ville et à la région, qui m'ont offert une vie de roi. Avec trois enfants et cinq petits-enfants qui ont vu le jour ici, et que j'emmène tous les soirs à l'entraînement de foot, j'ai fondé une dynastie de Marseillais. » Pour qui un OM-ASSE comme ce soir a forcément un goût particulier... ●

MICKAËL CARON @CARONJDD

Marseille-Saint-Étienne
Orange Vélodrome (21 h, Canal+)

13 UNE SEMAINE À MARSEILLE

1 La Pelle : tenue correcte exigée

Capitale du foot comorien : le vivier de l'archipel

La Castellane : un été seuls au monde

Rachid Zeroual : l'ange noir du Vélodrome

Le Vélodrome : plus qu'un stade

Dossier l'Équipe

du 17.07.2017 au 21.07.2017



Jusqu'au 24 août, « L'Équipe » vous propose dix séries hebdomadaires. Cette semaine : à l'occasion, samedi, de l'exceptionnel contre-la-montre du Tour de France dont le départ et l'arrivée auront pour cadre le Stade-Vélodrome, nous vous proposons de découvrir des lieux et personnages emblématiques à leur façon de la ville de l'OM.



La Pelle

TENUE CORRECTE EXIGÉE

Plus sélect que le célèbre Cercle des Nageurs de Marseille, situé au bout de la corniche Kennedy, ce club privé centenaire s'ouvre doucement au monde grâce à la voile.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

TEXTES : MATHIEU GRÉGOIRE (avec Y. H.)

PHOTOS : SÉBASTIEN BOUÉ

MARSEILLE – La porte d'entrée en bois ressemble à une palissade quelconque et le curieux cherchant la Pelle finit par s'égarer cinquante mètres plus loin, entre deux hangars à bateaux. Ployant sous une chaleur accablante dans sa tenue bouffante, Nassim, le cantonnier du coin, nous montre la voie. À l'entrée, une jeune femme en polo blanc du club note scrupuleusement l'identité de l'impétrant. Nous voilà dans une principauté coincée entre l'hôtel Pullman Palm Beach et la plage du Prado, un îlot cerné par la Méditerranée et la corniche Kennedy. Il faut laisser ses gros sabots à l'accueil. « Dès qu'on entre dans l'intimité de la vie du club, cela ne plaît pas aux adhérents », explique la directrice, Nastasha Teisserenc, formée à l'école suisse. La Pelle compte 1550 membres et 614 familles, un nombre qui n'a pas grimpé depuis quarante-cinq ans. Chaque année, le turnover est de 50 personnes environ, entre les disparitions, les démissions et les déménagements.

Monitrice de voile depuis vingt ans, originaire de Saint-Giniez, dans le VIII^e arrondissement de Marseille, Béatrice Benoît raconte cette rémanence : « Je suis presque née ici, mes parents et mes grands-parents étaient membres du club, ma mère et ma sœur sont toujours à la Pelle. Ici, les gens préservent leur petit jardin secret, ils sont entre eux, tranquilles,

ils ne sont pas là pour montrer ce qu'il se passe. Au contraire, ils sont fiers de ne pas le faire. » Récemment, un membre a proposé des cours de yoga paddle sur Facebook, incitant les intéressés à venir nombreux. Le malheureux ! S'en est suivi un défilé de mécontents dans le bureau de la directrice : pas question de dévoiler certains trésors de la Pelle.

« Ici, les gens préservent leur petit jardin secret, ils sont entre eux, tranquilles, ils ne sont pas là pour montrer ce qu'il se passe. Au contraire, ils sont fiers de ne pas le faire »

BÉATRICE BENOÎT, MEMBRE ET MONITRICE DE VOILE

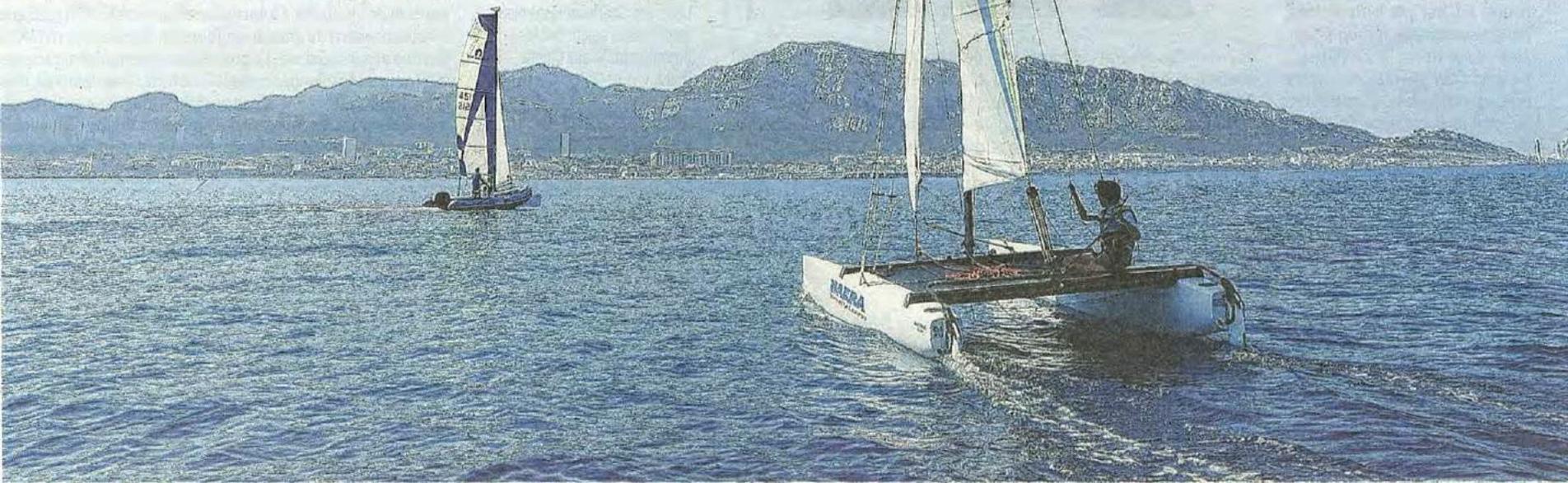
Cette légère agitation n'émeut guère Jean Niboyet, médecin rhumatologue de soixante-sept printemps, dont cinquante-neuf à la Pelle. Jean n'est pas seulement le secrétaire général du lieu, il est aussi son Jean-Paul Ollivier. Il nous prend par la main, narre un siècle de coups de rame et de flâneries sur des pelouses ombragées. À la base, le « Who's who » de Marseille : des industriels et des banquiers, les familles Bonnasse et Maurel, les assureurs Cazals, les huiliers et savonniers Rocca ou Cordesse. « Des membres du pavillon nautique ne pouvaient pas nager et ramer dans le Vieux-Port à cause du ferry-boat et du pont transbordeur, dit Jean, à la mémoire infailible. Ils sont venus s'installer ici en

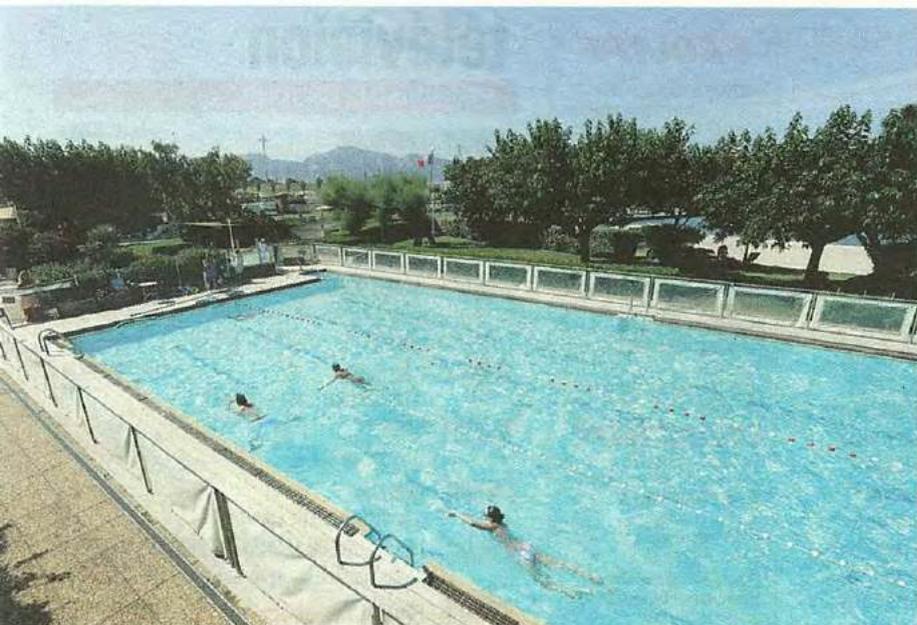
Dans la magnifique rade de Marseille, le club de la Pelle dispense des cours de voile et de planche à voile (page de droite).

1913. » Cette société de bonne compagnie est enregistrée dix ans plus tard et la croisière s'amuse sans faire de vagues au fil des décennies. Cousin des Cordesse, protestants au cœur de la cité, voileux de premier plan, le maire, Gaston Defferre, observe ce développement avec bienveillance et leur octroie même une bande de 1000 m² en plus, un continent à l'échelle du micro-État.

« Heureusement que de très bons membres ne viennent jamais ! ironise Jean Niboyet. Quand il y a 400 personnes sur le site, ça pose problème, au niveau du stationnement, ou quand il faut prendre son plateau au self, il y a une queue d'enfer. » Ce midi, le chef propose du rosbif, un tartare de bœuf ou des lasagnes aux membres, qui peuvent aller piocher un livre dans la bibliothèque du club-house. Rien de mieux qu'*Inferno* de Dan Brown, *l'Enquête explosive* de Paul Barril, *les RG sous l'Occupation* de Frédéric Couderc ou *Chirac et les 40 menteurs* de Jean Montaldo pour occuper le temps.

Jean montre les solariums, la piscine creusée au début des années 1960 avec son plongeur pris d'assaut par les enfants des membres, les vestiaires d'un bleu pétrole. Voisin de la Pelle, Jean-Jacques Goldman n'a jamais déposé son CV à la commission d'admission, qui aurait pourtant apprécié sa discrétion. En 2017, celle-ci a recalé une femme politique de premier plan. Parrainée par deux membres, elle se voyait déjà en campagne électorale à la Pelle. « On essaye de garder un esprit familial, convivial, de bonne éducation, on essaie de ne pas





Ci-dessus, la piscine et le lieu de vie du club. Ci-dessous, Natasha Teisserenc, la directrice, Béatrice Benoît, membre et monitrice de voile, et Jean Riboyet, membre depuis 59 ans.

► parler de politique et d'affaires, il n'y a pas de jeu d'argent, assure notre historien des lieux. Il y a quelques couacs de temps en temps, mais, dans l'ensemble, ça se passe très bien. » Les consuls étrangers basés à Marseille sont des membres honoraires d'office, et il n'est pas rare de tomber sur les diplomates italiens, suisses, espagnols ou libanais.

Jean a une anecdote « délicieuse » : « En 1943, le consul d'Allemagne a envoyé une missive pour demander l'autorisation de venir se baigner. La Pelle a répondu : "Nous ne sommes pas contre, mais nous sommes réquisitionnés. Adressez-vous aux autorités d'occupation, la Wehrmacht." » Plus récemment, le GIGN a créé une animation certaine. Assurant la sécurité de l'équipe de France au Pullman, avant la demi-finale de l'Euro 2016 face à l'Allemagne, les tireurs d'élite sont venus demander s'ils pouvaient jouer à la pétanque. « Deux membres du GIGN se sont postés sur le parking, où il n'y a jamais assez de place, dit Natasha Teisserenc. Les personnes âgées m'ont félicité de les avoir appelés pour surveiller la Pelle ! »

En ce mois de juillet, les stages s'enchaînent, et les régates touchent près d'un millier de personnes, membres ou non.

Via son école de voile, lancée dans les années 1980 et ouverte à tous les publics, le club se démocratise doucement. « Nous sommes un club privé, mais dans une enclave entre deux centres municipaux de voile, explique Jean Riboyet. L'activité sportive est indispensable pour exister auprès de la ville, et, après l'aviron, on a développé l'activité de voile. Si on s'était contentés de l'activité chaises longues et apéro, on aurait déjà été virés. » En ce mois de juillet, les stages s'enchaînent, et les régates touchent près d'un millier de personnes, membres ou non. Les moniteurs de voile promènent leur bronzage et leur enthousiasme. Hughes espère disputer les JO comme Xavier Rohart, médaillé en Star à Athènes en 2004 et licencié à la Pelle. Il raconte ce plan d'eau « pédagogique », la rade sud s'étendant jusqu'aux Goudes, à gauche, la rade nord face au Vieux-Port, à droite, et « toutes ces configurations en fonction du mistral, des vents d'est, d'ouest, la mer serrée avec de la houle... On est parés pour tous les plans d'eau d'Europe ! » Cheveux blancs comme la paille, Alex parle de « ses filles », une belle génération qui n'a pas la majorité mais écume déjà les compétitions internationales en Optimist : « Il faut être philosophe avec elles, insister sur le mental, les valoriser. Elles ont appris la voile solitaire-solidaire, surmonter les éléments, et maintenant, dans les régates, il faut se battre contre les

autres, embêter ses collègues, réussir le jour J. Pas simple. »

Visage buriné sous sa casquette, Vincent Roux a une poignée de main rugueuse et une formule marquante : « Le Marseillais a tendance à oublier qu'il a la mer. Il sort son bateau quatre mois par an quand le Breton va relever un casier quand ça lui prend. Et pourtant, enlevez les pannes du Vieux-Port (*) et Marseille perd son poumon. » Cet après-midi, le temps est changeant, le filet d'air léger, il emmène onze moussaillons pour une activité de planche à voile. Myriam, Juliette et Liliana, trois ados, sont grognonnes à l'idée de sortir avec des plus petits. L'adorable Émilie, neuf ans, a encore une bouille de bébé, mais Vincent va l'emmener pour la première fois en pleine mer, derrière la digue. Les minots mettent les planches à l'eau, vont chercher leur voile, de la 1,6 à la 5,6 – comprendre la surface en mètres carrés. Devant sa voile, la plus petite, la stoïque et minuscule Émilie ressemble à Kate Winslet regardant le Titanic sombrer dans l'océan.

Mais Vincent donne le ton, chambre le groupe de grands qui va faire du « paddle tracté » : « C'est pour les andouilles. J'appelle ça le promène-couillons. » Avec le zodiac, il tire sa horde de véliplanchistes derrière ce bassin rassurant et protégé du vent. « Myriam, tu as peur des poissons ? Le plus gros poisson, c'est toi. » Au loin, les îles du Frioul disparaissent sous la brume, celle des entrées maritimes. « Hier, les petits découvraient la discipline. Ce soir, ils



pourront se dire : on a vu la mer, on a défié les éléments », confie Vincent. Éléonore, onze ans, vise le phare rouge avec sa voile. Et, là, le miracle se produit. Elle avance. Oh, pas vite, à côté, Florent Maudou nage à la vitesse d'un hors-bord. Émilie peine à hisser sa voile, qui gît dans la Méditerranée. « Emi, si tu n'essaies pas, je te laisse là », intime Vincent. Émilie se redresse, fend les vagues. Faire goûter à la voile, procurer des sensations, sans écœurer ces novices. Dans un univers fluctuant qui joue des tours de filou. La mission de Vincent et des moniteurs est ardue. Pour récompenser sa bande de valeureux, il va les emmener se baigner à Endoume. Une autre fois, il les fera aborder sur les rives du Marégraphe, ou bien vers un coin sauvage du Frioul. La vie, la vraie.

En 2024 ou en 2028, la Pelle sera le centre du monde, le temps des Jeux Olympiques. En plein cœur du site de voile choisi par la délégation parisienne. Des Sri-Lankais navigueront lors des tests olympiques, les mamies de la Pelle ne pourront pas lire sereinement le dernier Marc Lévy et se raconter leur dernier séjour à "Serre-Che". La Pelle entrera dans le XXI^e siècle. Chic et choc. **E**

(*) Dans un port, les pannes sont un appointement léger qui sert de ligne d'amarrage aux bateaux. Une partie de celles du Vieux-Port ont été évacuées de la centaine de bateaux qui y mouillaient, pour réfection.





Jusqu'au 24 août, « L'Équipe » vous propose dix séries hebdomadaires. Cette semaine : à l'occasion, samedi, de l'exceptionnel contre-la-montre du Tour de France dont le départ et l'arrivée auront pour cadre le Stade-Vélodrome, nous vous proposons de découvrir des lieux et personnages emblématiques à leur façon de la ville de l'OM.

Capitale du foot comorien

LE VIVIER DE L'ARCHIPEL

Plus grande ville comorienne du monde - la communauté s'élèverait à 120 000 personnes -, Marseille a vu naître la plupart des joueurs qui forment la sélection nationale et dont certains jouent à Consolat.

MATHIEU GRÉGOIRE et YOHANN HAUTOIS

MARSEILLE - Le terrain de sable du quartier de Font Vert accueille toujours deux buts, mais les lignes, elles, se sont évanouies depuis un moment dans les cendres des barbecues sauvages et les débris des téléviseurs éventrés. Dans la touffeur d'un soir de juillet, les rues alentour voient se déployer une dizaine de cars de CRS, en prévention, éloignant encore un peu plus ce quartier de la carte postale idéale marseillaise. « Mais on revient toujours à Font Vert, je me ressource ici », sourit l'ancien joueur de Caen, du Gazélec et de Consolat Ibrahim Rachidi, conscient du paradoxe. À trente-sept ans, l'actuel éducateur des moins de 16 ans à l'OM et toujours international, fait partie de la seconde génération des Comoriens, ceux nés à Marseille et qui composent, dans sa grande majorité, les « Coelacanthes » (le poisson préhistorique qui donne son surnom à la sélection). Contre Maurice, en mars dernier, en qualifications pour la CAN 2019 (voir ci-contre), ils étaient huit sur le terrain à être nés à Marseille ou dans ses environs.

Leurs parents, arrivés dans les années 1970, ont posé en premier le pied dans la cité phocéenne qui, aujourd'hui, chiffres non officiels, compterait plus de 120 000 Comoriens, un peu plus que Moroni (111 000 habitants), la capitale de l'archipel situé

dans l'océan Indien. Mais, en quarante ans, le visage de l'exil comorien a changé selon le rappeur franco-comorien Kader, ou Redk, son nom de scène. Né dans le quartier de la Rose (XIII^e arrondissement), il se souvient d'une première vague d'immigration « discrète, travailleuse, religieuse. Cela s'est dégradé depuis, on a des jeunes qui veulent tout, tout de suite. Et pour y parvenir, c'est le business illégal. » « À notre époque, si la police venait taper chez toi, c'était la honte, confirme Saïd, chanteur qui collabore avec IAM. D'ailleurs, cela n'arrivait pas... »

L'autre face, plus souriante, c'est l'émancipation de la communauté par la musique (Rohff, Soprano) et le sport : « On est les VRP des Comores. On ne se renie plus », apprécie Kader, qui œuvre aux côtés de Soprano. « La première génération était venue pour travailler, avec "la valise dans la tête", comme on disait, c'est-à-dire, ni vraiment ici ni vraiment là-bas, précise Ben Amir Saadi, manager de la sélection comorienne. Pour la deuxième génération, là nôtre, le foot n'était qu'un loisir. L'idée était qu'on ne pouvait réussir que par les études, pas grâce au football. La troisième génération comprend aujourd'hui qu'on peut s'épanouir au travers du sport. » Car la Fédération des Comores, créée en 1979 mais affiliée à la FIFA depuis 2006 seulement, se découvre un potentiel caché, souvent tu par « un complexe d'infériorité » selon Redk, dont la famille est du même vil-

lage que Hamada Jambay. L'ancien latéral droit de l'OM (1993-1999), justement, représente la première fierté insulaire pour le chanteur-danseur Saïd : « Hamada a été l'élément déclencheur, il a prouvé que c'était possible. Il est devenu la figure emblématique des Comores. » Mais, pour la sélection, tout a commencé, plus tard, à Marseille, épiscentre de la communauté comorienne. À l'origine, un tournoi intercommunautés dont on parle encore dans les halls d'immeuble phocéens, lancé par Adrami Sahala et qui a eu pour conséquence de créer une véritable identification à la sélection comorienne : « Avant, quand on faisait des trois contre trois dans le quartier, on se prenait pour le Cameroun. » Les Comores - Algérie enflammés du tournoi attirent du monde, jusqu'au sélectionneur d'alors, Ali Mbaé Camara (formé à Lens) : « Il est venu nous voir sur le tournoi dès la deuxième année et il voulait récupérer tout le monde, rit l'organisateur. Mais tous ne pouvaient pas partir là-bas, je lui ai ramené alors trois joueurs. » Dont Kassim Abdallah, Marseillais pur jus, du quartier de la Busserine, l'ancien défenseur de Sedan et l'OM croit, lui, qu'il va débarquer à Clairefontaine, mais il dormira dans une sorte d'académie désaffectée, à même le sol... « Je jouais à Marignane, j'avais vingt ans, tout était bon à prendre. Mais les conditions étaient dures, on parlait de zéro. Mais on nous a accueillis comme des héros »

140 LE RANG OCCUPÉ PAR LES COMORES AU CLASSEMENT FIFA (SUR 206).

Vainqueur de Maurice (2-0, 1-1) en barrages pour la CAN 2019, la sélection de l'archipel évolue dans le groupe B, en compagnie du Cameroun, du Maroc et du Malawi qui l'a battue (1-0) lors de la première journée.

À gauche, l'équipe des Comores avant son match amical contre le Togo (0-2), le 4 juin dernier, au stade du Cesne, à Marseille. Ci-contre, Ibrahim Rachidi (en maillot blanc), devant la salle de sport où Steve Mandanda s'est maintenu en forme au début de l'été. À droite, Kassim Abdallah (ballon au pied), l'ancien latéral droit de l'OM, lors d'un « big foot » dans les anciens abattoirs des quartiers nord.



hier
La Peltaaujourd'hui
Capitale du foot
comoriendemain
La Castellanejeudi
Rachid Zeroualvendredi
Le Vélodrome

2/5 UNE SEMAINE À MARSEILLE

► alors qu'on n'était quand même pas les Chevaliers du Zodiaque ! Le niveau à l'époque, c'était la DRH. »
« Lors des Jeux de l'océan Indien (en 2007), toutes les autres sélections avaient un sponsor, nous, on avait un joueur avec un faux maillot de Klinsmann à l'Inter, un avec celui de Dassaev, se marre Adrami Sahala. Même les chaussures étaient des contrefaçons ! »

Aujourd'hui, le niveau de jeu et de confort s'est élevé, les meilleurs Comoriens des clubs professionnels (Ali Ahamada, Djamel Bakar...) ont rallié la sélection qui, sur l'île, loge dans le meilleur hôtel. Pour les rencontres à l'extérieur, les limites budgétaires convoquent encore le système D. Le coordinateur sportif des Comores, Djamel Mohamed, également directeur sportif de Marseille Consolat (N1), a monté le dernier stage de la sélection, en juin, avec des bouts de ficelle, même pas 10 000 euros au total : « J'ai pris un Appartement à la Timone, mais les Marseillais dormaient dans leurs familles, cela faisait des économies. Comme on était en période de ramadan, les Marseillais ramenaient aussi chaque soir deux ou trois coéquipiers pour rompre le jeûne à domicile. »

«Marseille, c'est le fief. On peut remplir deux Vélodromes avec les Comoriens d'ici»

DJAMAL MOHAMED, DIRECTEUR SPORTIF DE MARSEILLE CONSOLAT

Le club d'Air-Bel, lui, a prêté son bus « pour avoir l'air d'une équipe », et Consolat des minibus pour le staff. Du bricolage mais pour Ibrahim Rachidi, qui n'avait jamais mis les pieds sur l'île avant de fréquenter la sélection, ça vaut le coup : « Il y a la fierté de se dire, c'est mon pays, c'est là où est né mon père. » Mais c'est à Marseille que tous vivent encore, les conditions de vie aux Comores restant précaires. C'est dans les quartiers de Félix-Pyat, de Font Vert ou de la Busserine qu'ils reviennent pour une partie de rami avec « James », « le Chinois », le sosie de Robert Hue et tous ceux qui veulent bien s'asseoir à la table de Kassim Abdallah. En fin de journée, quand la température descend de quelques degrés, l'ancien latéral de l'OM rapatrie tout le monde à la Calade, pour un « big foot » dans les anciens abattoirs des quartiers nord de la ville. Tout se joue avant, au moment de former les équipes, et Abdallah, qui craint d'avoir une équipe de « caves », multiplie les appels avant d'affronter l'équipe de Djamel Mohamed. Roublard, ce dernier fait un peu de provoc' et de chiqué, ça énerve Kassim : « Ali, il m'a mis un coup de genou et j'ai rien dit. Wallah, tu fais ta loi, Djamel ! Vous avez de bons joueurs, tu as Natou (Salah Nasri, oncle de Samir). Moi, j'ai bricolé, c'est une équipe d'inconnus. » Kassim et sa bande s'inclinent, ils paieront un restaurant ce week-end sur le Vieux-Port — comorien, évidemment.

À quelques kilomètres de là, les échanges sur le terrain et en dehors sont plus sérieux. De retour

Ben Salim Boana, Salim M'Ramboini, Mohamed M'Changama, Ahmed Soilihi et Kassim M'Dahoma, les cinq Comoriens de Marseille Consolat (N1).

d'un stage à Mende, les gars de Consolat s'échinent ce matin-là sur la pelouse du stade du Cesne, à quelques encablures du Vélodrome. Pelouse hasardeuse, tribune délabrée, les conditions sont abruptes. Les cinq joueurs d'origine comorienne du groupe ne sont pas désarçonnés. « Il y en a toujours un pour en cacher un autre », sourit le préparateur physique, Arnaud Chabert, bien conscient de cette spécificité de Consolat. Djamel Mohamed, le Zubi-zarreta de Consolat — il s'entend très bien avec le Basque de l'OM —, a essayé quelques critiques sur son job avec le club de N1 : « Certaines disaient que je ne faisais jouer que des Comoriens. Mais mon recrutement est à l'image de la ville et de nos valeurs, ici, il y a des Noirs, des Blancs, des Arabes. » À l'inverse, y a-t-il trop d'accent sudiste en sélection ? « Mais Marseille, c'est le fief, s'emballe Djamel. On peut remplir deux Vélodrome avec les Comoriens d'ici. » Ben Amir Saadi, de son côté, en est persuadé, la communauté et le sport se sont nourris mutuellement : « Le sport est un levier incroyable. Avec leurs pieds, les footballeurs font ce que des politiques n'arrivent pas à réaliser en vingt ans ! » À commencer par situer les Comores sur une carte. Collégien, Saadi avait été viré de son établissement marseillais pendant une semaine, car dans les livres de géographie du CDI, il avait rajouté au stylo Bic les trois petits points de l'archipel... **E**

La voix de la sélection est aussi à Marseille

Témoignage de l'engouement populaire grandissant des Comoriens pour le football, le commentateur de Radio Comores Marseille 13, Kassim Oumouri, a couvert les rencontres officielles des trois dernières années : « Je n'ai jamais raté un match. » Le « Avi Assouly comorien » selon la légende ne doute de rien (« L'équipe nationale est plus importante que ma famille ») quitte à y laisser sa peau. En mars 2016, alors qu'il commente Botswana-Comores (2-1), il fait un malaise cardiaque lors du second but adverse. Coma, trois mois à l'hôpital. Mais Kassim est solide et il n'hésite pas à s'en prendre, en direct, aux « Français » qui déclinaient la sélection, comme ce fut le cas pour Ali Ahamada (ex-Toulouse) ou Djamel Bakar (ex-Monaco, Nancy, Montpellier) au début : « Je les ai insultés en direct, leur disant qu'il ne fallait pas attendre que la maison soit construite pour venir. J'ai compris ensuite qu'ils n'avaient pas encore totalement confiance en nos dirigeants. » Pas rancuniers, les joueurs en question ont choisi comme messagerie de téléphone les commentaires de match de Kassim... **Y.H.**



Patrick Gherdoussi/L'Équipe



DR et Christophe Nègre/L'Équipe



Jusqu'au 24 août, «L'Équipe» vous propose dix séries hebdomadaires. Cette semaine : à l'occasion, samedi, de l'exceptionnel contre-la-montre du Tour de France dont le départ et l'arrivée auront pour cadre le Stade-Vélodrome, nous vous proposons de découvrir des lieux et personnages emblématiques à leur façon de la ville de l'OM.

Cité de la Castellane

Stade de Consolat

Port marchand

Cité de Fond-Vert

Vieux Port

Notre-Dame de la Garde

Stade Orange Vélodrome

Club de voile de la Pelle

1 km

La Castellane

UN ÉTÉ SEULS AU MONDE

Célèbre pour avoir vu grandir Zinédine Zidane, la cité isolée des quartiers nord, essaie, grâce au sport, de tenir à distance sa jeunesse de la délinquance qui gangrène les quartiers en difficultés.

MATHIEU GRÉGOIRE et YOHANN HAUTOIS
PHOTOS : PATRICK GHERDOUSSI

MARSEILLE – Il n'est pas 10 heures du matin, mais le soleil tape dur sur les bâtiments de la Castellane et le concerto des cigales va crescendo. Affalés à la maison, les guetteurs ne sont pas encore assis sur leur chaise pliante, les dealers n'arpentent pas encore sur leur scooter ce quartier labyrinthique du nord de Marseille, visages couverts par des masques assez peu avenants. La Castellane qui, depuis son inauguration en 1971, a vu grandir Jacques Abardonado, Lamine Gassama, Mapou Yangambiwa, sans oublier Zinédine Zidane, évidemment, Manu Daher, responsable du centre social et culturel, la connaît par cœur. Et lui, né ici, connaît tout le monde, «check» des ados, bise une jeune fille, désamorce d'un sourire et d'une vanne les tensions éventuelles avec les dealers. «J'étais dehors, on m'a rattrapé. Je rends la pareille», confesse-t-il. Quinze ans comme travailleur social avec, en toile de fond, le sport. Depuis une semaine, il accueille plus d'une trentaine de jeunes qui, sans ce stage à 20 € hebdomadaires, auraient probablement traîné sans but, dans le meilleur des cas, sous les balcons d'où pendent les vélos : «La plupart ne partent pas en vacances, ils restent deux mois ici.» Ce lundi matin, une procession joyeuse traverse la cité, Fallou, quinze

ans, en tête. Ici, on l'appelle «Mario», comme le conquérant Balotelli venu d'Italie. D'origine sénégalaise, «Fallou-Mario» grandit à Vérone et joue même dans la seconde équipe des moins de 15 ans de l'Hellas. Sa tante et sa grand-mère vivent à la Castellane, il a déjà passé un an ici en 2015. «Ma mère voulait venir seule cet été, je lui ai dit : "Pas possible, je viens!" Ça m'a trop manqué la Castellane.» Pas le béton, non, non, mais les copains du quartier. «Ici, je connaissais dégum, et tout le monde m'aime aujourd'hui, ils m'ont fait rentrer dans la famille, glisse Fallou-Mario. Tu sais, à Vérone, j'ai quelques amis, mais dès que je joue au ballon, on me traite de négro. Ils sont racistes, ne croient pas au mélange.» En 2016, le maire de Vérone a voulu interdire les kebab et autres restaurants «ethniques» dans le centre-ville historique.

Le ballon des petits de la Castellane tourne plus rond que la politique véronaise. Sur le terrain synthétique de la Jougarelle, qui domine la cité et coupe la colline en deux, les villas en haut, les barres en bas, Hakim, Lokmane, Kader et Sigala donnent les consignes : «Une insulte, et vous chantez devant tout le monde, ou alors un truc (débarasser la table à midi, par exemple).» Les quatre éducateurs, vingt ans à peine, ont écumé les clubs du coin (Gignac, Endoume, Air-Bel, Rognac...) avant de basculer vers l'animation, sous l'impulsion de Manu :

«C'est à nous de leur donner des perspectives d'avenir. Chaque année, nous formons une vingtaine de jeunes de seize, dix-sept ans pour devenir nos futurs animateurs.» Sur la quinzaine d'éducateurs, 80% viennent de la Castellane : «C'est un aimant ici. Même quand tu veux partir, tu reviens toujours», sourit le responsable. Ces dernières années, Hakim Bacar a tenté l'exil, d'abord avec la CFA de Clermont, puis à Andrézieux (Loire), avant de revenir épauler les aînés du centre social et de se lancer dans la préparation physique. Il a repris un exercice de Corinne Diacre et Jean-Noël Cabezaz, ses mentors en Auvergne. «C'est le cerveau qui joue, il faut du vice, être malin dans un petit périmètre», sourit Hakim.

“On recrée des liens entre les bandes qui s'embrouillent, on évite que cela plonge encore plus. Si on laisse pourrir, c'est ingérable. La Castellane, c'est 7 000 habitants et, sur le tournoi de fin d'année, on a réuni 1 000 personnes.”

MANU DAHER, RESPONSABLE DU CENTRE SOCIAL ET CULTUREL

Casquette vissée sur le crâne, barbe drue dissimulant un visage doux, Lokmane Bouali est l'avenir du centre social. À l'année, il gère le Championnat du samedi matin des dix, quinze ans avec des métho-

Ci-contre à gauche, partie de foot acharnée lors des stages de foot hebdomadaires organisés dans la cité. Ci-contre, à droite, Manu Daher, tout sourire, la cheville ouvrière du centre social de la Castellane.

Page de droite, des jeunes se rendent sur le terrain en passant devant l'ancienne esplanade de la tour G, surnommée la «tour Zidane», détruite dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine.



lundi
La Pelle

hier
Capitale du foot
comorien

aujourd'hui
La Castellane

demain
Rachid Zeroual

vendredi
Le Vélodrome

3/5 UNE SEMAINE À MARSEILLE



► des simples : « J'imprime les quatre-vingts carnets de correspondance, et je checke chaque mois. Une remarque ajoutée par un prof, et le jeune regarde les copains jouer. Tu le fais rentrer cinq minutes juste à la fin, et il se rappelle combien c'est bon le ballon. » Si les appréciations, en revanche, sont élogieuses, ils gagnent un tour à la Commanderie où, la dernière fois, Bafé Gomis attendait les plus studieux. Pour les meilleurs sur le terrain, âgés de treize à quinze ans, Lokmane organise des détections avec des clubs voisins et a échangé avec l'agent Jean-Christophe Cano. L'idée que la Castellane soit une école footballistique de la seconde chance plaît bien à l'éducateur : « Si le cerveau marche, c'est l'avenir. »

Malheureusement, si les jeunes l'activent, les élus le mettent souvent en mode avion, laissant le centre évoluer en quasi totale autonomie avec son budget de 1,8 M€. Dans le quartier où la débrouille est l'autre sport quotidien, Manu cherche toujours une solution aux nombreuses chausse-trappes.

Dernière en date, la fermeture, pendant tout juillet, de la piscine. Assis sur un muret, fumant des cigarettes, Djamel Zidane, le frère aîné de qui vous savez, en est le gardien discret et mutique, fidèle de la cité depuis toujours. Aucune information sur la raison de la fermeture ou alors elles sont farfelues : « On ne sait pas pourquoi, on ne cherche plus à savoir. Et, quand elle est ouverte, on n'a même plus de créneau. C'est Marseille. » Manu, comme il l'a fait par le passé, achètera des piscines dans un supermarché puis demandera aux pompiers de venir les remplir.

La tentation de l'entre-soi, de l'enclavement, devient grande, d'autant que le réseau de bus erratique n'aide pas, non plus. Les responsables sociaux ont même créé leur propre organisme (la FFC, Fédération de football de la Castellane), leur propre Championnat pour les enfants et les adultes. La licence, c'est 50 € l'année, payable en dix ou quinze fois : « Au lieu que les petits restent dehors, au moins ils viennent jouer au foot. » Et éprouver leur imagination, sans borne. L'idée d'appeler une des équipes « l'équipe familiale la Castellane » avec le logo de la CAF est assez tordante, tout comme l'émission CFC (Castellane Football Club) menée et pilotée par quelques-uns des jeunes intéressés par les médias. « Comme dans pas mal de quartiers, il y a un fort potentiel ici, souligne Manu. Sur notre Championnat, on parvient à mixer les générations, ceux qui travaillent et ceux qui traînent dans le quartier, on fait revenir aussi des anciens. On recrée des liens entre les bandes qui s'embrouillent, on évite que cela plonge encore plus. Si on laisse pourrir, c'est ingérable. La Castellane, c'est 7000 habitants et, sur le tournoi de fin d'année, on a réuni 1000 personnes. »

La table de stage est moins garnie, mais le déjeuner en commun est sacré. « L'hygiène de vie doit suivre, explique l'éducateur. Tu vois Jean-François, là-bas, il était lourd, il se faisait attraper à tous les jeux. Le frigo en zone libre et les boissons illimitées, ce n'est pas possible. Alors ils mangent avec nous, au lieu d'aller au snack reprendre le triple. » Amina, la maman

Un terrain, une bâche, de l'eau, du liquide vaisselle et une bonne tranche de rigolade pour les « Minots » du centre.

de Jean-Pierre et Jean-François, est la cantinière du centre. Au menu : céleri, cordon-bleu, carottes, fromage et compote. « Les garçons, ils sont gentils, ils mangent tout, ils débarrassent », estime la cuisinière. Les filles font leurs chichis. »

Assise sur les marches en attendant l'activité rocambolesque de l'après-midi, des jeux de ballon tout en glissade sur des bâches gorgées d'eau et de liquide vaisselle, on retrouve Marina Revol. Une taiseuse de la Castellane, qui évolue avec les moins de 17 ans de l'OM, remporte tous les concours de jongles, rivalise avec les bonshommes grâce à sa technique de numéro 10. Elle est en seconde au lycée Nord, s'entraîne parfois avec les pros de l'OM, a deux copines facétieuses : Chaima, qui veut être kiné, et Halima, qui se voit infirmière. « Marina c'est une championne, elle va nous permettre de vivre dans des villas », disent les amies. Vu les salaires dans le foot féminin, on propose plutôt un T3. Elles sont d'accord. Mais pas trop loin de la Castellane, si possible, où elles pourront croiser Manu et son équipe : « La reconnaissance, c'est quand les petits viennent te saluer, avec leurs enfants. » **F**

Loin des yeux...

Marseille, capitale européenne de la Culture en 2013, relookée et revigorée, a décidé d'étirer le fil de ce succès pérenne et de le décliner au sport. Objectif, selon la plaquette d'information ? « Organiser de nombreuses manifestations sportives (...) pour tous les goûts avec des activités terrestres ou nautiques (...) à l'ensemble des Marseillaises et des Marseillais. » À la Castellane, l'opération fait se gondoler quelques animateurs : « On ne sait même pas où cela se passe ! » Assez loin de ce quartier du XVI^e arrondissement, plutôt du

côté des « endroits emblématiques » de la cité phocéenne. De fait, les « coaches bien-être » ne pousseront pas jusqu'à la Castellane et les jeunes du quartier devront descendre jusqu'à la plage des Corbières pour pratiquer du tir à l'arc, de l'escalade ou du paddle. En revanche, qu'ils oublient la gym suédoise, concentrée dans les parcs Borély et Bagatelle ou l'esplanade des Catalans. S'ils veulent jouer les simples spectateurs, l'Orange Vélodrome les accueillera, samedi, pour le contre-la-montre du Tour de France.

Y.H.





Jusqu'au 24 août, « L'Équipe » vous propose dix séries hebdomadaires. Cette semaine : à l'occasion, samedi, de l'exceptionnel contre-la-montre du Tour de France dont le départ et l'arrivée auront pour cadre le Stade-Vélodrome, nous vous proposons de découvrir des lieux et personnages emblématiques à leur façon de la ville de l'OM.

Rachid Zeroual

L'ANGE NOIR DU VÉLODROME

Depuis trente ans, et sans jamais avoir été officiellement président, le sulfureux et puissant leader des South Winners brûle son énergie pour assurer la suprématie de son groupe de supporters sur les autres de l'OM.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE (avec Y. H.)

MARSEILLE – Ses médecins ont lâché l'affaire. On n'impose rien à Rachid Zeroual, surtout quand l'OM est en jeu. Rongé par la maladie depuis le printemps 2016, le bonhomme jette ses dernières forces, et les suivantes, dans la bataille. Et si on ne le verra pas au Vélodrome avant la réception d'Angers, le week-end du 19 août, c'est à cause du huis clos partiel qui touche le virage sud (*). Mais, mi-avril, il faisait des journées de quatorze heures dans le hall 7 du parc Chanot, guidait ses Winners dans la confection d'un tifo en trois dimensions pour les trente ans du groupe. Et, le 14 mai, à Bordeaux, il était encore au cœur de la mêlée. Son groupe se frottait aux Yankees pour une histoire d'emplacement et de bâchage, et les stadiers de l'OM peinaient à contenir le bouillonnement. Zeroual, quarante-sept ans, a fait le médiateur. Ce moment précis où la passion de l'OM peut déborder en folie furieuse pour un mot ou un regard de trop, il l'a autant désiré que chassé toute sa vie. « Rachid est encore plus costaud que je ne le croyais, dit Serge Botey, ex-adjoint à la culture à la mairie de Marseille et membre du cabinet de Jean-Claude Gaudin. Je le considère comme un fils, il a pris un TGV dans la tête avec la maladie, mais il ne s'apitoie jamais sur son sort. Je lui répète souvent de ne pas oublier qu'il a une histoire personnelle à construire avec une femme et des enfants qui l'aiment. »

Les élus le cajolent, veulent s'en servir comme agent électoral auprès de ses 5 000 Winners et Zeroual le comprend vite. Pour avoir la paix sociale, il faut l'avoir lui.

Pour le gamin des cités Maison-Blanche puis Jean-Jaurès, dans le XIV^e arrondissement de Marseille, l'histoire personnelle s'est accélérée à la Sarriette, dans les environs d'Aix-en-Provence. Un nom bucolique pour une maison de redressement où sont rassemblés des adolescents bien trop turbulents pour les établissements scolaires. À onze ans, Zeroual y rencontre Dany Kebaïli, les deux compères ne se quitteront plus. La Sarriette devient leur royaume, ils font marrer le dortoir, règlent les problèmes dans la cour et, pour protester contre une punition, ils orchestrent la fugue nocturne d'une

centaine de pensionnaires, direction le centre-ville d'Aix. Ils sont virés le lendemain, retour dans la nature à seize ans. « Rachid devient menuisier, il est très manuel, mais, surtout, le cerveau va vite, confie Kebaïli, président des Winners depuis 2009. Il pigeait tout, la mécanique, l'électricité... Un prof lui avait dit : "Tu peux être fort dans le corps de métier que tu veux." Je l'aurais bien vu compagnon du Tour de France. »

Au printemps de 1987, Zeroual va choisir un autre compagnonnage, après avoir suivi Kebaïli dans un coin du virage sud. Les Ultras ont permis à quelques copains du lycée Victor-Hugo de squatter dans leur zone avec un tambour ou deux. Les Winners sont nés, ils retourneront bientôt leurs bombes pour se distinguer des « fafs » des clubs adverses et les rosser à l'occasion. Dans le garage qui sert de local, du côté du boulevard National, Zeroual étale ses talents d'organisateur. « C'était un casse-couilles, très perfectionniste sur les tifos, confie Robert, membre de 1987 à 1997. Pendant le match, il était très sérieux dans ce qu'il faisait, il ne connaît pas après. » Zeroual ne craint rien, ni personne. Un copain se souvient d'un conseil à l'aube d'une possible baston : « Tu gardes les poings bien serrés, il faut frapper pour coucher le mec direct. » Un jour, en quart de virage Jean-Bouin, le garde du corps de Renaud bondit : Zeroual et trois gaillards se rapprochent à toute vitesse. Fausse alerte. Le chanteur est invité à venir soutenir dans le virage sud, il accepte cet immense honneur.

Dopés par la musique de la Mano Negra, qui tournera son clip *Santa Maradona* dans le paysage sud en 1993, et par quelques produits stupéfiants,

Page de droite, il pose en 2014 devant l'effigie de Che Guevara, l'un des emblèmes des Winners.

En août 2016, salué par Margarita Louis-Dreyfus, avant une conférence de presse au Vélodrome, deux mois avant que la propriétaire de l'OM ne revende le club à l'Américain John McCourt.

les Winners ont une énergie dévastatrice. « Quand l'OM était en D2, à lutter pour sa survie, il fallait voir Rachid arriver en déplacement à Charleville, Mulhouse ou Laval, des terres inconnues : il prenait son bulldozer et il créait son virage dans le stade », se souvient l'éditeur Jean-Michel Ripa, président de l'OM pendant le premier semestre 1995. Avec sa bande, Zeroual repète un local au marteau-piqueur dans le quartier du Panier. Les Winners se structurent, non sans heurts. Président de l'association des amis de Di Meco, support administratif des Winners créé en 1993, le capo Patrice De Peretti claque la porte en 1994. Il prend son mégaphone et s'en va créer les Marseille Trop Puissant (MTP) à la Plaine. « Dans l'imagerie collective, De Peretti va devenir l'ange blanc du Vélodrome, et Rachid l'ange noir, note un intime des Winners. On les a opposés, alors qu'ils aimaient autant l'OM, partageaient beaucoup de qualités et d'excès. » Ancien directeur de la sécurité (1996-2000), Serge Marchetti ne masque pas sa complicité avec ses leaders : « Ils me rendaient fous, toujours à réclamer des places. Quand Rachid en avait 300 de plus, Depé venait m'en demander autant. »

De Peretti, à la fin des années 1990, comme Zeroual, au début de la décennie suivante, seront ainsi salariés du club. Le premier décèdera d'une overdose en juillet 2000, le second deviendra un politicien roué et redouté. Les élus, comme le maire, Jean-Claude Gaudin (LR), ou le président alors socialiste du conseil général, Jean-Noël Guérini, le cajolent, veulent s'en servir comme agent électoral auprès de ses 5 000 Winners (6 000 cette saison) et Zeroual le comprend vite. Pour avoir la paix sociale, il faut l'avoir lui.

En 2001, pour son nouveau siège à la Belle-de-Mai, il sollicite un prêt de 45 000 euros auprès de Robert Louis-Dreyfus, qu'il lui remboursera un an plus tard, avec en prime une boîte de Cohiba. « Quand je suis devenu président de l'OM, en juin 2009, on m'a conseillé de le rencontrer, explique Jean-Claude Dassier. Il avait une mauvaise réputation, mais j'ai découvert un personnage intéressant. Nous avons toujours eu de bons rapports, il a eu la courtoisie de m'appeler plusieurs fois après mon débarquement. » En mai 2010, Dassier fera écrire à une juge pour que Zeroual, alors incarcéré, puisse assister à la fête du club pour le titre de champion. À son arrivée, en 2011, Vincent Labrune a eu droit à son déjeuner, par l'entremise du directeur sportif José



Félix Galesill / Equipe

lundi
La Pelle

mardi
Capitale du foot
comorien

hier
La Castellane

aujourd'hui
Rachid Zeroual

demain
Le Vélodrome

4/5 UNE SEMAINE À MARSEILLE



►► Anigo. Le courant passera bien un temps, Zeroual compare le communicant au personnage campé par Brad Pitt dans *le Stratège*. Son influence agace Didier Deschamps, alors entraîneur de l'OM, surtout quand il le croise au centre d'entraînement. « Tu sais qui c'est, Rachid ? C'est le seul qui tient José par les couilles, quoi... », tonne DD lors d'une conversation téléphonique avec Jean-Pierre Bernès, début 2012. L'agent et ancien dirigeant de l'OM version Tapie aura cette jolie réponse : « Et moi, je peux même pas venir boire un café (à la Commanderie) ! C'est rare ! »

“Tu sais qui c'est Rachid ? C'est le seul qui tient José par les couilles, quoi...”

DIIDER DESCHAMPS, ALORS ENTRAÎNEUR DE L'OM

Bernès fait des affaires depuis sa villa de Cassis, il a tissé son réseau dans tout le foot français, il épaula Deschamps au quotidien. Zeroual, lui, accueille des SDF dans son local, a emmené des générations de jeunes des quartiers en déplacement, a multiplié les barbecues dans la rue, trouvé des emplois pour des Cotorep et même craqué des fumigènes à Noailles pour l'ouverture de Marseille 2013, capitale de la culture. L'OM, son pouvoir, a transcendé les deux hommes, les a abîmés et ils ont fini par faire un séjour derrière les barreaux. Fondateur du groupe, président des Winners de 1994 à 2009, Didier Mattera a pris trois mois ferme après la bagarre d'octobre 2003, contre les MTP. « Ils ont porté

plainte nommément, nous contre X », souffle l'ancien responsable, pourtant guère concerné par les faits. Dans le lot, on retrouve surtout Zeroual, son neveu Youssef, Philippe D., dit Banane, qui seront tous impliqués dans une nouvelle bagarre contre des membres de la Cosa Ultras en 2009. Christophe Bouchet, président de l'époque, charge les Winners auprès des magistrats, licencie Zeroual, alors en charge au club des relations avec les supporters. Châtagnes comprises. Il fera quatre mois de prison ferme et sera interdit de stade pendant trois ans. À la mi-temps des matches de l'OM, il doit pointer à l'Évêché (le commissariat central), et une commissaire viendra en personne s'assurer qu'il est bien à Marseille lors de la finale de la Coupe de France 2006 entre le PSG et l'OM.

« Je suis du côté de l'ordre et de la justice, explique Serge Botey. Je l'avais expliqué aux autorités, s'il faut lui porter des oranges, je lui porterai des oranges. Rachid, je lui répète : “Tu as souvent raison au début, souvent tort à la fin, car tu délaisses le dialogue.” Il aurait pu finir dirigeant du club. Mais les fils ne suivent pas toujours ce que dit leur père. » Sans la tolérer, les proches de Zeroual expliquent cette violence comme un mal nécessaire, dans un registre très marseillais : autrefois, ce n'était pas avec des fleurs qu'on cassait les grèves sur les ports ou qu'on perturbait les meetings de l'adversaire politique. « Il y a plein de petits requins qui tournent autour du requin blanc, il doit se faire respecter », explique Robert, qui a fait le choix de partir à cause d'une hiérarchisation étouffante, trop éloignée des clichés sur Che Guevara. « Le clientélisme ? Guérini fut sans cesse solli-

cité pour des métiers, un appartement. Le leader de groupe l'est pour des places, des arrangements », explique Mattera. « Rachid est une main de velours dans un gant de fer. Dans ce milieu, vous leur donnez une jambe, ils vous en prennent deux », ajoute Ripa. Il faut durer dans un groupe associant tous les niveaux intellectuels. Certains lisent *Pif Gadget*, d'autres Nietzsche, tous sont des Gremlins, un surnom des Winners, ces créatures adorables qui peuvent devenir hideuses.

Que retiendra-t-on de Zeroual ? L'œcuménisme, prêt à suivre Francis Lalanne en Corée (voir encadré) ? La tête brûlée qui embarque un pote journaliste dans le coffre de sa voiture pour qu'il puisse accéder au bâtiment sportif de la Commanderie ? Le dirigeant hégémonique, qui gueule lors des réunions avec la direction, parfois de façon théâtrale, car il a déjà trouvé un accord la veille ? Il est le premier à proposer la reprise en main des abonnements en virages par le club, « car il y avait trop de fantasmes sur ce point », dit Botey. Avec sa troupe, filou, il n'a pu s'empêcher d'organiser un spectacle pyrotechnique illégal lors d'OM-Bastia (1-0), le 20 mai, déclenchant la fureur du président Eyraud. Le nouveau boss marseillais le sait désormais : l'ange noir du Vélodrome peut lui faire vivre l'enfer ou le paradis. **F**

(*) Après les craquages de fumigènes contre Bastia, la saison dernière, le virage sud a été partiellement fermé pour la Ligue Europa contre Ostende, le 27 juillet (décision du club), et contre Dijon pour la 1^{re} journée de L1 le 5 août (décision de la Ligue).

Avec Lalanne, l'improbable voyage asiatique

En 2002, le chanteur fana des Bleus monte un voyage pour la Coupe du monde en Corée du Sud, qui rassemblerait des ultras de plusieurs clubs. Sans se soucier des critiques à Marseille d'un road-trip de « footix », Zeroual et sept Winners vont rejoindre la quarantaine de fans en vadrouille : il y a des Stéphanois, des Lensois, des Messins, des Lyonnais, dont des Bad Gones, des Niçois de la Brigade Sud, des Parisiens, un Boulogne Boy compris ! Ils vont être hébergés dans une ville près de la frontière nord-coréenne, vont tisser des liens profonds, au point de se revoir plus tard. Au bout de cinq jours dantesques, Zeroual abandonne Lalanne, pas sa tasse de thé. Mais il essaiera de créer un conseil national des Ultras, avec la bénédiction de Frédéric Thiriez, invité aux vingt ans des Winners. En vain.

M. Gr.



Jusqu'au 24 août, « L'Équipe » vous propose dix séries hebdomadaires. Cette semaine : à l'occasion, demain, de l'exceptionnel contre-la-montre du Tour de France, dont le départ et l'arrivée auront pour cadre le Stade-Vélodrome, nous vous proposons de découvrir des lieux et personnages emblématiques à leur façon de la ville de l'OM.

Le Vélodrome

PLUS QU'UN STADE

La mythique enceinte marseillaise s'est transformé en piste cycliste pour accueillir le Tour de France. Quatre jours après un concert de Céline Dion et cinq avant le premier match officiel de l'OM cette saison.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MARSEILLE
YOHANN HAUTBOIS

Le cliquetis des tubulaires démontés résonnent jusque dans le parc Chanot, abandonné aux nou-nous et à leur marmaille, à l'extérieur de l'Orange Vélodrome, où la lumière de fin de journée, à défaut de venir caresser le terrain, tape en plein dans le sigle « Marseille » de la tribune Ganay. Dans cette « petite ville », comme le définit Martin d'Argenlieu, directeur général d'Arema, la société qui exploite le stade, tous les corps de métiers cohabitent depuis une semaine, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, avec une harmonie assez étonnante. Des hommes funambules, harnachés aux passerelles du stade, détachent les bâches acoustiques posées pour le concert de Céline Dion, deux jours avant, des chariots élévateurs réalisent des circonvolutions sur le parquet en aluminium, d'autres posent les deux écrans qui, demain, s'ajouteront aux deux écrans géants permanents. Presque dans un silence de cathédrale alors que,

demain, 60 000 personnes viendront applaudir une caravane du Tour toujours plus nombreuse. Un gilet orange sur le dos, Olivier Huet, directeur technique du stade, à quelques heures de superviser la création d'une piste dans le Vélodrome, tressaille à peine : « *Du stress maîtrisé, du bon stress, l'adrénaline qu'on aime dans nos métiers. On essaie de prévoir l'imprévisible. On prépare cet événement depuis janvier, pour l'instant, tout va bien. Et comme on dit, pourvu qu'il n'arrive rien.* »

“C'est un outil extraordinaire et ce type d'événement, j'aimerais que cela se fasse plus souvent. Il a de la gueule ce stade, on est fiers de ça ! La vie ne s'arrête pas au football.”

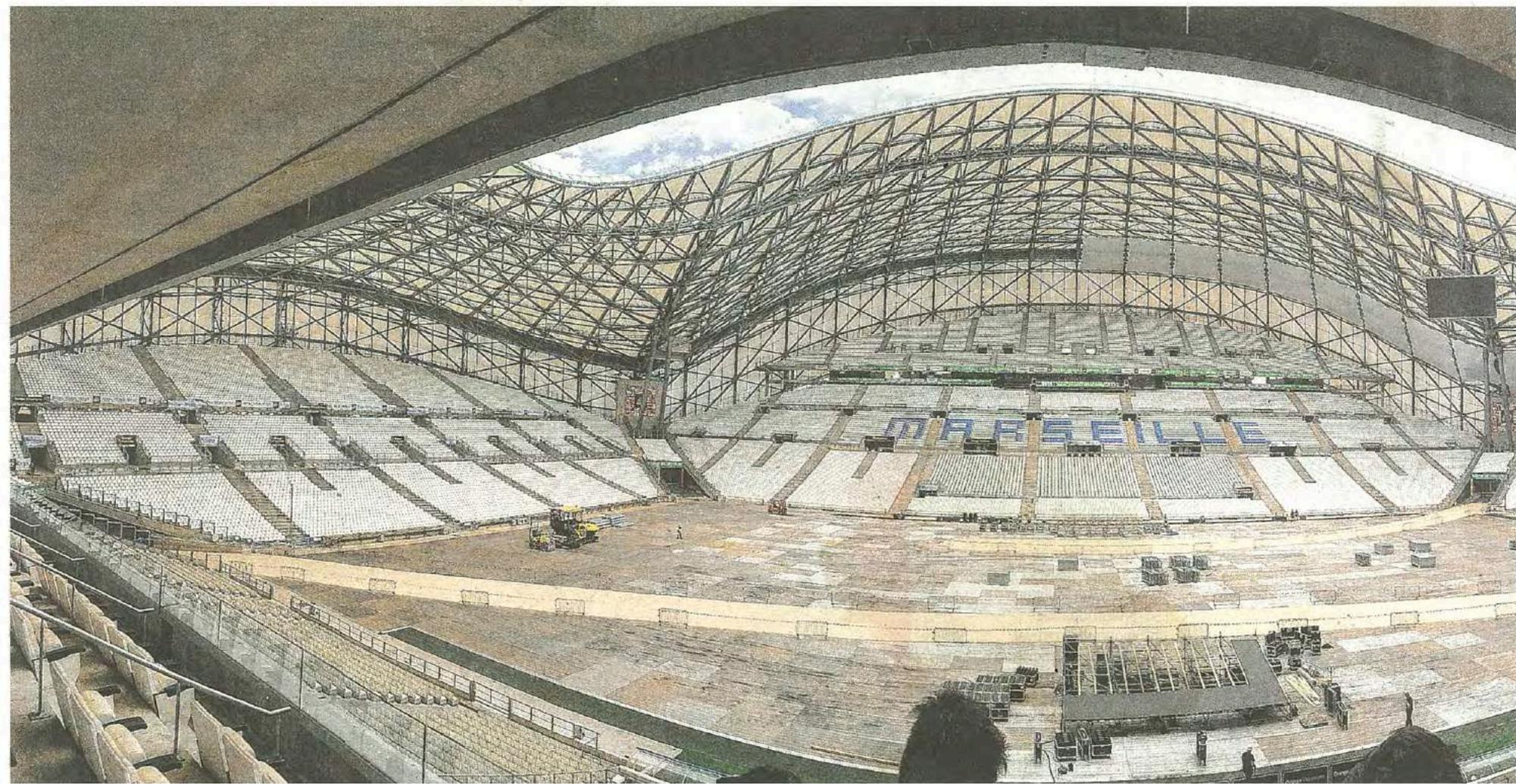
RICHARD MIRON, ADJOINT AUX SPORTS À LA MAIRIE DE MARSEILLE

Demain, les habitués de l'OM, qui, le temps d'un contre-la-montre, viendront tromper leur club avec du vélo, ne reconnaîtront pas « leur » antre, sauf les plus anciens qui se remémoreront la piste cycliste



Mardi soir, 45 000 personnes ont assisté au concert de Céline Dion (à gauche).

Thierry Garro/La Provence/Max PPP



lundi
La Peltte

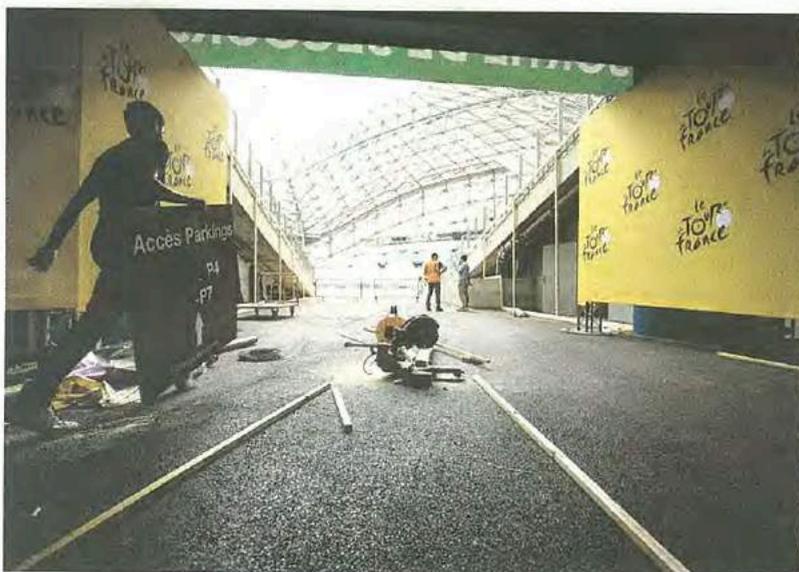
mardi
Capitale du foot
comorien

mercredi
La Castellane

hier
Rachid Zeroual

aujourd'hui
Le Vélodrome

5/5 UNE SEMAINE À MARSEILLE



Patrick Gherdoux/L'Équipe

▶ originelle, enlevée en 1985 par Bernard Tapie pour gagner de la place et des places. La pelouse, déjà, ils ne pourront pas la moquer car elle a disparu, « déplaquée » avant le concert de la chanteuse québécoise. À la place, ils vont découvrir d'énormes plaques d'aluminium et, surtout, deux bouts de piste, un devant la tribune Ganay où se situera la rampe de départ, l'autre devant Jean-Bouin pour accueillir les derniers rescapés du Tour. Hier soir, seulement, la pose de l'enrobé débutait et elle devait se prolonger toute la nuit, jusqu'à 6 heures du matin, à raison d'une rotation de sept camions, remplis de 350 tonnes d'un revêtement annoncé à 160 °C : « Cela fonctionne selon le même principe que les routes avec du tout-venant de neuf centimètres et, par-dessus, quatre centimètres d'enrobé », explique Olivier Huet. Une couche de quinze centimètres, moins épaisse que nos rues habituelles car il faudra rapidement l'enlever, mais qui devra supporter les quelques poids lourds de la caravane qui passeront en amont de l'étape. Les dirigeants savent que, sur cet événement retransmis dans 190 pays, ils ne peuvent pas se rater, mais le directeur technique n'ira pas brûler de cierge pour autant à Notre-Dame-de-la-Garde : « Notre prestataire a fait une étude de résistance. Et, sur ce plan en tout cas, j'ai plus con-

Depuis hier, des ouvriers travaillent à l'aménagement du Vélodrome en préparant notamment la piste, recouverte d'enrobé noir, sur laquelle rouleront les coureurs du Tour.

fiance en eux qu'en la Bonne Mère. » À 80 000 euros le bout de route, c'est plus sûr.

En perpétuel mouvement ces dernières années, le Vélodrome, aux tribunes couvertes et rénové pour l'Euro 2016, a appris à changer d'habit à vitesse grand V et en dix jours, il va vivre son plus « gros enchaînement d'événements » depuis son inauguration en 2014, un peu comme s'il devait escalader le col de la Croix de fer, le col du Télégraphe et le Galibier. « Mais ce stade a un énorme avantage, il est facile à moduler. AC/DC nous a dit que c'est l'endroit où ils avaient démonté le plus rapidement », se félicite Martin d'Argenlieu. Mardi, donc, Céline Dion a fait trembler la structure de l'enceinte, heureusement aux normes sismiques, puis le Tour demain, et dès jeudi, le retour du football avec le troisième tour aller de qualification de Ligue Europa entre l'OM et Ostende. Une profil multifonctions qui séduit Richard Miron, adjoint aux sports à la Mairie de Marseille : « Il est nécessaire sur le plan sportif, sur le plan de l'aménagement du territoire et de la vie de quartier, et sur le plan de l'attractivité, car c'est un des bâtiments de référence de la ville. C'est un outil extraordinaire, et ce type d'événement, j'aimerais que cela se fasse plus souvent. Il a de la gueule ce stade, on est fiers de ça ! La vie ne s'arrête pas au football. » À l'occasion des quatre-vingts ans du Vélodrome le bien nommé, l'adjoint avait milité auprès de Christian Prudhomme, le directeur du Tour de France, pour accueillir l'épreuve au cœur du stade. Avec une idée derrière la tête : « Avoir le départ et l'arrivée au même endroit. » Les dirigeants de la Grande Boucle ont d'abord été sceptiques, mais Martin d'Argenlieu a su les convaincre au cours d'un dialogue qui ressemblait à peu près à ça : « Mais il faut une route ? Tu sais faire ? Oui, je l'ai déjà fait au Stade de France sur une épreuve automobile (où il a œuvré pendant quinze ans) ». Et le DG de rappeler : « Ils sont revenus

quelques semaines plus tard avec un parcours carte postale de Marseille. » Que Richard Miron, rouleur émérite, connaît bien puisqu'il a fait sa reconnaissance, il y a quelques mois, en compagnie... d'Alberto Contador. Il a suivi l'Espagnol, un peu, sur les 22,5 kilomètres : « Dans la côte d'André-Aune, je lui ai dit : "Allez-y !" (Rires.) Il a été adorable, il m'a attendu en haut ! À la fin, il m'a confié qu'il ne pensait pas que le parcours était aussi technique. »

La nouvelle pelouse arrivera lundi d'une gazonnière bordelaise par camions réfrigérés

Le Vélodrome, d'où les coureurs sortiront par la « faille 3 » au niveau de la porte 12 de la tribune Ganay, la Corniche, le palais du Pharo, la basilique Notre-Dame-de-la-Garde, le retour par le boulevard Michelet, puis, donc, de nouveau le Vélodrome, par la « faille 4 », entre le virage sud et Jean-Bouin, le parcours est serré, la partition doit être jouée à la note près par deux cents petits bonshommes, portant des casques de chantier vert, jaune et orange. « Cela va être just (en anglais mais avec l'accent marseillais), mais c'est un beau challenge », relève une employée. « Un beau cadeau de la Mairie aux Marseillais », souligne Martin d'Argenlieu. Car, malgré un budget de 740 000 euros, Jean-Claude Gaudin et son équipe ont décidé de la gratuité de la manifestation : « Le vélo est un sport populaire, le Vélodrome appartient à la Mairie et aux Marseillais. Au total, on sera 300 000 selon les organisateurs (le long du parcours et dans le stade), 500 000 selon la police ! », sourit l'élu. Le temps des frictions autour du loyer que l'OM verse à la Mairie (4 millions par an mais un rapport de la chambre régionale des comptes propose de le doubler) reviendra plus tard, mais, pour l'instant, élus, exploitants et organisateurs ont fait « le pari du win-win », selon le directeur général d'Arema qui partira en vacances dans quelques jours. Juste après le passage de l'Orange Vélodrome en configuration football avec la pose de la pelouse : « Elle sera plaquée de lundi soir à mercredi soir, comme on le fait d'habitude. » Elle arrivera d'une gazonnière bordelaise par camions réfrigérés, « et comme le timing est serré, on a tout doublé : le nombre de chauffeurs, les camions... En temps normal, on peut se permettre de perdre une heure ou deux, pas là. » Une épreuve contre la montre qui rappelle que, pendant quelques heures encore, le Vélodrome est dédié au cyclisme, lui qui n'avait plus vu le Tour depuis 1967. Ce fut la dernière fois qu'on vit le Britannique Tom Simpson passer une ligne d'arrivée, lui qui, le lendemain, sur les pentes du mont Ventoux, décidait.

Dans les salons, hier, les touristes, venus visiter le stade (45 000 à l'année, en périodes scolaires seulement), ne ratent pas, sur un écran de télévision, une miette de la fin de l'étape remportée par Warren Barguil. À l'extérieur, sur le boulevard Michelet, la police municipale glissait sous les essuie-glaces des véhicules des fiches blanc et jaune d'enlèvement. Marseille est prête pour la petite reine. **E**

La piste de départ du contre-la-montre, au second plan, et celle de l'arrivée, au premier, où le Tour de France 2017 devrait connaître son épilogue.

Du cyclisme, les Harlem Globetrotters et du stock-car

Dans le livre *Il était une fois le Stade-Vélodrome (1937-1998)*, Patrick Fancello, alors directeur des sports du Provençal, et Michel Poggi, qui a connu les premiers pas des Ultras, ont relaté des histoires étonnantes, bien aidés par le travail de foumi de l'archiviste Marc Hodoul, toujours à la Vieille Garde CU 84. Ils ont ainsi récupéré de nombreuses plaques de verre de Baudelaire, photographe marseillais au pseudo poétique. Du cyclisme évidemment, de la boule, de la boxe avec Cerdan, du rugby à XIII devant 30 000 personnes, du handball à 11 : bien des disciplines ont été mises à l'honneur, surtout après la fermeture des Arènes du Prado. « En 1952, la tournée d'Holiday on Ice nécessite dix tonnes de glace pilée qui dégraderont méchamment la pelouse », note Hodoul. Il raconte un tropisme du Vélodrome pour les sports US. Le 25 septembre 1944 a lieu le premier match de baseball disputé en France, la Military Police affrontant l'US Army. Les Harlem Globetrotters s'éclateront boulevard Michelet, il y aura aussi du stock-car, des courses de scooters, de lévriers en 1949 et le Hollywood auto rodéo en 1955 avec des carambolages, des acrobaties et autres voltiges en Ford et en Simca, la doublure de Clark Gable et d'Errol Flynn s'éclatant au volant.

Dans les années 1980, des meetings de Jean-Marie Le Pen y ont eu lieu. À l'occasion de l'un d'entre eux, « les Ultras ont récupéré un grand drapeau tricolore déployé virage sud, d'une centaine de mètres et d'un tissu de grande qualité, ignifugé, raconte Hodoul. De l'or en barres, on l'a fourré dans notre local, et on s'en est servi pour des chorégraphies pendant des années. »

M. Gr.



14

MARSEILLE, L'IMPENSABLE SPOT MONDIAL DU SKATE

1 Dossier l'Équipe

du 08.09.2017

Nul n'aurait imaginé, lors de sa création en 1991, que le bowl du Prado allait devenir l'un des rendez-vous les plus reconnus du skate mondial. Retour sur vingt-cinq ans d'une saga insolite, à l'occasion de sa toute fraîche rénovation.

MARSEILLE

Jun 1999. Le bowl du Prado a toujours accueilli des stars internationales, comme ici le Californien Remy Stratton.



L'IMPENSABLE SPOT MONDIAL DU

SKATE

Collinet détient les clés de l'énigme. Normal, le bowl du Prado, c'est lui qui l'a dessiné. Skater depuis ses 15 ans, en 1978, ce Nantais débarque à Marseille au milieu des années 1980 pour s'inscrire à l'école d'architecture. Au culot, boosté par les futures légendes locales («Bubu» Chasselon, aujourd'hui artiste contemporain, Stéphane André, Éric Stuppa), il convainc les Espaces verts de réaliser un premier bowl de béton, en 1989, à Valmante dans les quartiers sud. Deux ans plus tard, la municipalité embauche Collinet, le seul homme de la situation qu'elle connaît, pour le skatepark pharaonique qu'elle imagine au Prado.

Coincé entre la poubelle et la photocopieuse d'une agence d'urbanisme, l'apprenti démiurge dessine vite : «Dans ma tête, tout est déjà ficelé», se souvient Collinet, qui imagine un park où le skater va transformer l'énergie potentielle en énergie cinétique ad vitam æternam. «J'ai une conception pragmatique (...), déclare-t-il en 2016 à la conférence Land Skating. Un skatepark est comme une vague et cette vague doit être infinie.»

En juillet 1991, la bête est inaugurée. L'ex-skater professionnel Stéphane André, 45 ans aujourd'hui, qui séchait les cours pour surveiller les manœuvres de l'entreprise de BTP, est scié : «C'est toi la machine, tu maîtrises ta vitesse comme le goéland qui se sert de l'air (...), narre-t-il au magazine *Noway* en 1991.

PARTOUT OÙ IL PASSAIT, UN FRANÇAIS LAISSAIT UN DESSIN DU PARK ET COMMENT LE TROUVER



Jean-Pierre Collinet, l'architecte du skatepark, lors du Bowlrider 2000.

Il n'y a pas plus bel instrument que le skate pour dessiner des courbes.» Partout où fait escale sa 4L de voyageur impénitent, il laisse les mêmes tags sous les rampes, d'Amsterdam au Pays basque : un dessin du park de Marseille et comment le trouver : «J'indiquais le bus qu'il fallait prendre, l'auberge de jeunesse voisine et juste... Come !»

Grâce à ce réseautage social 1.0, le gratin des pros fait vite étape à Marseille. Les Américains découvrent émerveillés qu'aux courbes sensuelles du béton répondent celles des jeunes Marseillaises en monokini un peu plus loin sur la plage. En 1999, la première édition du Bowlriders, compétition annuelle où les meilleurs skaters mondiaux sont invités à venir en découde, confirme ce rayonnement mondial.

Sept ans durant, les batailles y seront homériques, et des pages de l'histoire du skate s'écrivent à Marseille. La plus célèbre reste une figure, LA figure. Au Bowlrider 2000, le Californien John Cardiel réalise un impossible 360° transfert sur une planche cassée qui ne tient plus que par quelques lamelles de bois. Le public explose, le trick devient pour le skate l'équivalent de «la main de dieu» de Maradona contre l'Angleterre, lors de la Coupe du monde 1986.

En dehors de ces grands-messes, le bowl palpite pour toute une jeunesse marseillaise, il a été conçu ainsi : gratuit, éclairé la nuit, une «piscine de milliardaire pour tout le monde» [dixit un spectateur dans *Noway*, en 1991]. Une génération de locaux y élit domicile, tels Laurent «Momo» Molinier, Alex Giraud, Mehdi Salah, Julien Bénoliel ou le jeune Axel Voiret, parti bien trop jeune, en 2013. Symbole bravache du pur local, Axel n'apparaissait aux Bowlriders que pour se moquer du vedettariat, skatant pieds nus et en short de l'OM. À sa mort, le bowl s'est recouvert en une nuit de tags endeuillés à la mémoire de son minot, spontanément.

Dernier venu parmi ces pointures internationales ayant fait leurs classes ici, Vincent Matheron, 19 ans, descendant d'une famille où père et oncle skatent et surfent, en a bien conscience : «S'il n'y avait pas eu le bowl, je ne sais pas ce que j'aurais fait, peut-être des études... J'ai skaté en Californie, à Hawaii, partout en Europe, il y a aujourd'hui de meilleurs parks ailleurs. Mais Marseille, ça reste spécial, c'est vraiment une grande famille. Et puis il y a des gens comme Boulon, qui fait du bowl en scooter, il n'y a qu'à Marseille que tu peux voir ça !»

Ce genre de reconnaissance, Jean-Pierre Collinet s'en délecte, même si son chef-d'œuvre fut autant «une fierté qu'une frustration». Arrivé dix ans trop tôt, il n'a trouvé aucune autre mairie aussi aventureuse. Pendant que les skateparks de béton fleurissaient partout dans le monde, l'architecte avait déjà jeté l'éponge pour devenir expert en assurances. Il a néanmoins laissé une trace indélébile qui fait briller les yeux de tout skater à l'évocation du nom de Marseille. Stéphane André conclut sur un triomphe : «On n'a pas connu Woodstock, mais grâce au bowl, on aura connu l'avènement des action sports. Sans lui, on n'aurait pas pu être aussi impliqué dans cette avant-garde-là. Et ça, on ne pourra jamais nous l'enlever.» À jamais les premiers, donc : à Marseille, le slogan est tout sauf inconnu. ● SÉBASTIEN CARAYOL

À

Marseille, la «place de la Californie» n'existe sur aucune carte. Pour les pionniers du skateboard local, c'est pourtant dans les années 1980 le surnom bien réel d'un minuscule triangle de la Pointe-Rouge, entre la statue du David, les modestes rouleaux du spot de surf d'«Epluchures Beach» et le magasin Neway Gilly Plage, qui vend aussi des planches. Le tout bordé de larges trottoirs façon Venice Beach et ombragé d'une poignée de valeureux palmiers hérités de la création des plages du Prado, en 1968...

À quelques centaines de mètres de là, le fantôme californien est devenu réalité en 1991. Sous les yeux éberlués des skaters eux-mêmes, pousse cette année-là un immense skatepark de



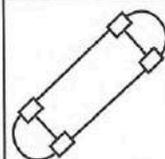
Jun 2017. L'Espagnol Jaime Mateu remporte le Red Bull Bowl Rippers dans un skatepark entièrement rénové.

béton comme il n'en existe même plus alors aux États-Unis, où ils ont été détruits pour des raisons d'assurance : le bowl du Prado. Ces cinq bols de béton de profondeur variable (entre 1,70m et 2,60 m), sur 900 m² à même la plage, vont devenir l'un des spots incontournables du skate.

En vingt-six ans, le bowl est devenu un «highlight» de Marseille. Il figure sur des cartes postales, dans de très sérieux bouquins (notamment *Architectures à Marseille 1900-2013*, dirigé par Thierry Drousseau), et a même eu les honneurs du jeu vidéo *Tony Hawk's Pro Skater*, devenant le premier tableau hors Amérique du Nord dans *THPS2* (5 millions de copies vendues), en 2000. Alors qu'il vient d'achever une rénovation nécessaire, après deux décennies de grinds, carves et autres transferts, une question : comment le bowl du Marseille est-il devenu une sorte de Mecque du skateboard ?

Rencontré au petit skatepark de Saint-Victoret, près de Mari-gnane, où il trace des lignes à dos de skate à 54 ans, Jean-Pierre

PAR
SÉBASTIEN
CARAYOL



41



Le skatepark, construit en 1991

à 100 m de la plage, a servi de

décor au jeu vidéo « Tony Hawk's

Pro Skater » (à droite). Grand fait

d'armes du lieu : en 2000,

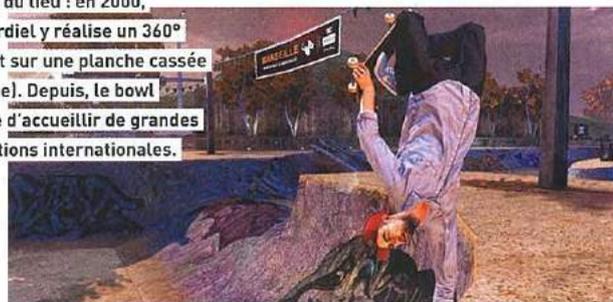
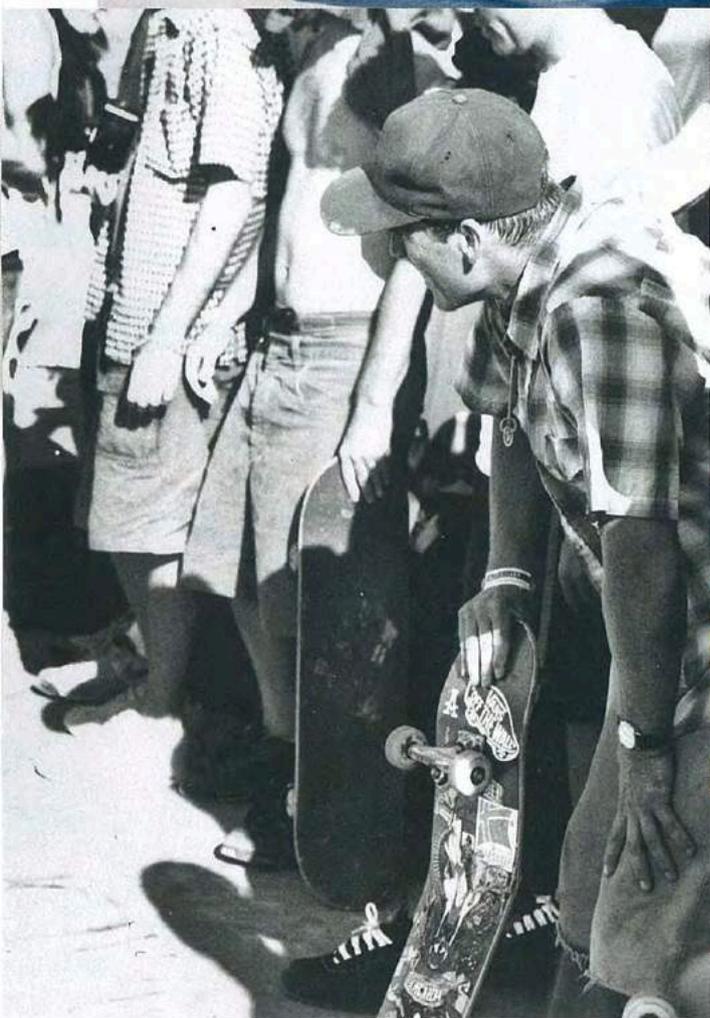
John Cardiel y réalise un 360°

transfert sur une planche cassée

(à gauche). Depuis, le bowl

continue d'accueillir de grandes

compétitions internationales.



15

MARSEILLE VUE PAR LA PRESSE ÉTRANGÈRE

1 Dossier Courrier International N°1404

du 28.09.17 au 04.10.17

**Pages
SPÉCIALES**

Marseille

vue par la presse
étrangère

Une destination de vacances idéale	II
Le tourbillon de la vie	IV
Ma première fois	V
À Cortiou, Marseille s'est racheté une conduite	VI
Sur la piste de la "French Connection"	VIII

Une destination de vacances idéale

En quelques années, la fréquentation touristique a bondi à Marseille. Ce journaliste de *Politico* conseille à ses lecteurs de ne pas trop tarder à la visiter, de peur qu'elle finisse comme Barcelone, victime de son succès.

—**Politico** Bruxelles

Lorsque l'équipe d'Emmanuel Macron a annoncé que le président allait prendre quelques jours de congé en août, il a été précisé que le lieu de villégiature devait rester secret d'État. Il ne l'est pas resté longtemps. Quelques jours après le début des congés annuels du gouvernement, un habitant d'un quartier chic de Marseille apercevait une femme, qui lui parut étrangement ressembler à la première dame, Brigitte Macron. Elle sortait d'un véhicule d'apparence officielle, à l'arrière d'un cortège de voitures à l'apparence tout aussi officielle.

Il a aussitôt posté un tweet, et dès le dimanche suivant, tout le monde en France savait non seulement où le couple présidentiel passait ses vacances, mais connaissait aussi le trajet précis emprunté par Macron pour son jogging de l'après-midi (le long de la plage du Prado, vêtu d'un maillot de l'Olympique de Marseille, avec son nom floqué dans le dos).

Le choix de ce lieu de villégiature était dû à de nombreuses raisons, notamment au fait que Macron n'avait pas envie de passer ses vacances dans la résidence officielle du fort de Brégançon qu'adorait Nicolas Sarkozy ; et que sa résidence du Touquet, dans le nord de la France, eût été trop difficile à sécuriser. Politiquement le choix était judicieux, car le président obéissait ainsi à la consigne qu'il avait lui-même adressée à ses ministres pour leurs congés estivaux, à savoir rester sur le territoire national, et à quelques heures de Paris. Depuis que le *New York Times* a, en 2015, qualifié Marseille de destination de choix, le reste du monde semble corroborer ce jugement, et le tourisme y est en plein boom.

Le choix s'est donc orienté sur Marseille, où, dit-on, le couple réside dans une villa prêtée par le préfet de la région, et idéalement située à l'extrémité d'une impasse que les agents de la

sécurité présidentielle ont facilement pu sécuriser. Mais le choix de Marseille n'est pas seulement dû à des considérations pratiques : c'était aussi un important témoignage de confiance à l'égard d'une ville qui acquiert de plus en plus la réputation d'un lieu d'escapade idéal pour le week-end.

Décontractée alors que Paris peut souvent être guindé, ensoleillée alors que la capitale est souvent sous la pluie, Marseille a toujours été perdante au jeu des comparaisons parce qu'elle est depuis longtemps réputée – à juste titre – pour être une ville gangrenée par la corruption politique et la violence des gangs. L'enivrant mélange marseillais de charme méridional, de combines politicardes et de règlements de comptes à la Kalachnikov a fourni le thème de la première série française tournée par Netflix, qui a pour titre le nom de la ville.

Embellissement. Et pourtant, continuer à décrire la deuxième ville de France comme la cousine miteuse et irrémédiablement délabrée de Paris n'est heureusement plus de mise. Depuis cinq ans, grâce à un déluge de deniers publics et aux initiatives du maire conservateur Jean-Claude Gaudin – une légende locale et l'un des derniers "barons" français de la politique –, Marseille s'est assainie, a rénové son Vieux-Port, édifié en bord de mer un splendide musée et s'est discrètement imposée comme la première destination française de week-end pour les milieux chics et les bobos, ainsi qu'un site majeur de pèlerinage footballistique grâce à l'Olympique de Marseille – l'équipe favorite d'Emmanuel Macron.

En 2015, le *New York Times* élisait Marseille comme l'une de ses destinations de choix. Le reste du monde lui a emboîté le pas, et aujourd'hui la cité phocéenne accueille toujours plus de touristes : ils ont été cinq millions en 2016. Stimulés par cet afflux de visiteurs, dont beaucoup en provenance de Paris, les hôtels et restaurants marseillais prospèrent, avec cet avantage que la majorité de ce qu'ils proposent est de très bonne qualité, et vendu à un prix abordable. Tout en gardant son esprit unique, son accent chaleureux et sa rudesse urbaine, la ville est aussi en train de prendre conscience qu'elle est cool.

Cet été, Emmanuel Macron a résidé dans une villa prêtée par le préfet de la région.



↑ À Malmousque, juillet 2015.

Voici quelques bonnes raisons d'imiter le président Macron et de découvrir Marseille avant qu'elle ne soit victime de sa propre popularité et, comme Barcelone à qui on la compare souvent, submergée par les flots de touristes.

Se rendre de Paris à Marseille est tellement facile que c'est presque de la triche. Depuis 2001, une ligne TGV relie la gare de Lyon parisienne à la gare Saint-Charles à Marseille en trois heures seulement, autant dire qu'on a à peine le temps de s'assoupir qu'on est déjà arrivé. À l'arrivée, la vue depuis l'esplanade de la gare, qui domine la vieille ville et le port, offre une spectaculaire entrée en matière. Il est également possible de prendre un vol direct pour Marseille depuis Londres et Berlin.

Une attraction mondiale. Les boutiques-hôtels nichés dans les rues tortueuses sont généralement de classe internationale, et l'on y parle anglais. Situé dans un quartier excentré mais bien situé, et doté d'un excellent bar, le *Mama Shelter* accueille une clientèle branchée. Les transports publics, métros et bus, fonctionnent bien, et si les chauffeurs de taxi

← Page précédente:
Bouli, dans la cité
La Gavotte-Peyret,
à Septèmes-les-
Vallons, janvier 2017.



peuvent parfois se montrer bourrus, ou pire, nous avons facilement pu appeler un Uber lors de notre visite.

C'est presque un cliché, mais il mérite sans conteste son statut emblématique. Dans et à proximité de Marseille, les calanques (des criques aux eaux turquoise, flanquées de vertigineuses falaises de calcaire ou de dolomite) sont devenues à juste titre une attraction mondiale. C'est une expérience rare et palpitante d'atteindre un petit coin de Méditerranée après une robuste marche à travers la forêt, d'étendre sa serviette sur un rocher et de plonger dans une eau limpide et fraîche. On peut se rendre dans les vraies calanques au terme d'un trajet en bus en dehors de Marseille, mais il y a plus proche : situé à une courte distance à pied du Vieux-Port, le quartier Malmousque possède sa propre calanque, avec ses cabanes de pêcheurs accrochées à la pierre blanche dominant une mer d'un bleu profond. Observez les gens du coin et faites comme eux : offrez-vous une baignade revigorante en fin de matinée, ouvrez une bière et étendez-vous au soleil sur un rocher.

Finis l'époque où la seule occupation était de regarder les Marseillais palabrer entre eux avec leur inimitable accent. La ville s'enorgueillit aujourd'hui de posséder l'un des musées français les plus impressionnants, en tout cas sur le plan architectural : le MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), situé à l'entrée du Vieux-Port, et relié à une forteresse médiévale qu'une série de passerelles permettent de découvrir. La visite du musée vaut

Le MuCEM est l'un des musées français les plus impressionnants.

le détour, ne serait-ce que pour admirer la vue qu'il offre, depuis sa terrasse, sur la mer et la ville. Mais Marseille recèle de multiples autres trésors, notamment La Friche la Belle de Mai, une ancienne usine de tabac qui a été investie par des artistes depuis sa fermeture dans les années 1990, et depuis transformée en un centre culturel polyvalent doté d'un immense toit-terrasse d'où l'on peut admirer le coucher du soleil en sirotant un cocktail. Les Docks de la Joliette et les Terrasses du Port abritent des boutiques où l'on peut faire des trouvailles originales.

Saveurs méditerranéennes. Pour peu que l'on s'en tienne aux cafés et restaurants sans prétention (hormis dans le quartier du port), il est difficile de mal manger à Marseille, et certains établissements sont réellement exceptionnels. Déjeuner dans un café du Panier, labyrinthe de ruelles dominant le port à l'est ; snacks à l'étal d'un marchand marocain du marché de Noailles, derrière le Vieux-Port ; dîner dans un restaurant de fruits de mer comme *La Poissonnerie* ou dans un bon italien du centre-ville comme *La Cantinetta* : partout l'accent est mis sur les ingrédients frais et les saveurs méditerranéennes. Vous pouvez aussi vous offrir un repas gastronomique avec vue sur l'une des calanques, comme au restaurant *Le Château*, niché juste au-dessus de la plage de Sormiou. On y aperçoit fréquemment le maire, Jean-Claude Gaudin, partageant un immense plateau de fruits de mer avec des amis.

Quand on consulte les articles de presse parus il y a à peine cinq ans au sujet de la criminalité à Marseille, on pourrait être légitimement horrifié. Agressions au couteau, mitraillages au fusil d'assaut et règlements de comptes entre gangs rivaux des quartiers nord, sans compter les cambriolages et les agressions – les faits de violence liés à la drogue étaient si fréquents à l'époque qu'en 2012 la sénatrice socialiste Samia Ghali avait demandé que l'armée intervienne dans les quartiers. Même si ces incidents sanglants se déroulaient la plupart du temps dans les cités du nord de la ville, et non dans le centre,

Les photos

Yohanne Lamoulère est née en 1980.

La photographe a passé son bac aux Comores avant de revenir en métropole où elle a intégré l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle en sort diplômée en 2004 et s'installe à Marseille.

La photographe a toujours aimé la compagnie des gens et cette série de clichés en est l'admirable reflet. Yohanne Lamoulère exposera *Gyptis & Protis, des histoires d'amour à Marseille* du 16 février au 30 juin 2018 au Théâtre du Merlan.

SOURCE

POLITICO

Bruxelles, Belgique

Hebdomadaire

28 000 exemplaires

www.politico.eu

Lancé en 2015 dans le

but avoué de "secouer"

la couverture

journalistique de l'Union

européenne, *Politico*

est d'abord l'extension

du site américain

créé en 2007 par deux

signatures importantes

du *Washington Post*,

John F. Harris et Jim

VandeHei. Soixante-

dix personnes

travaillent sur l'édition

européenne, centrée

sur la politique

de l'UE et de ses États

membres, qui

a su attirer de belles

plumes. Une version

papier est distribuée

chaque semaine

dans les capitales

européennes.

ils avaient de quoi décourager les visiteurs, surtout lorsqu'ils allaient de pair avec des épisodes comme la grève des éboueurs qui avait empuanti la ville en 2010. Cependant, même sur ce plan-là, la cité phocéenne change. La criminalité y a baissé durant quatre années consécutives, de 2012 à 2016, les vols avec violence connaissant même, selon les statistiques de la police, une chute de 60,5 % sur la période. Les homicides restent toutefois à un niveau élevé, avec 29 meurtres perpétrés par les gangs en 2016.

— **Nicholas Vinocur**

Publié le 15 août

Tourisme

L'INDONÉSIE FAIT SA PROMO

Après les *black cabs* de Londres en 2015 et 2016, c'est sur les taxis marseillais que l'Indonésie a choisi de faire sa promotion touristique cet été, rapporte le *Jakarta Post*.

"Les taxis de Marseille transportent jusqu'à 1 000 passagers et empruntent 500 routes tous les mois", explique au journal le représentant en France de l'office de tourisme indonésien, Eka Moncarre. Avec cette campagne, qui affiche notamment des photos de Bali ou de l'île de Komodo, le pays espère attirer de nouveaux visiteurs parmi le 1,5 million de Marseillais et ses 5 millions de touristes.

Société

LES PISCINES REFLÈTENT LES INÉGALITÉS

Dans un reportage paru début septembre, un journaliste du *New York Times* qui a visité les piscines municipales de Marseille dresse un constat accablant sur le manque de moyens alloués à la pratique de la natation, expliquant comment ces infrastructures deviennent "un instrument de mesure des inégalités" sur le territoire. La ville méditerranéenne abrite "un nombre record d'enfants qui ne savent pas nager", alerte le quotidien américain, qui pointe le "manque de piscines en bon état, couplé à un réseau de transports publics atrophie".

Dans les quartiers nord, où seulement cinq bassins publics sont disponibles pour 250 000 habitants, "les enfants sont près de 47 % à entrer en sixième sans certificat d'aptitude à la natation".

Le tourbillon de la vie

Le romancier et nouvelliste italien Nicola Lecca s'amuse à croquer des scènes de la vie quotidienne dans les rues d'une ville merveilleusement diverse et trépidante.

—Il Libraio Milan

L'ancienne (et néanmoins moderne) bibliothèque de l'Alcazar est un endroit paradoxal qu'une entrée monumentale sépare du flux kaléidoscopique de Marseille. Le silence, impossible dans pareille cité, ne parvient pas même à s'imposer en ce lieu. Un puissant flux d'événements, de couleurs et de bruits enveloppe la salle de lecture, la pénètre et la transperce.

Mais qu'importe! Ici, on peut renoncer au silence. Même à la bibliothèque. L'essentiel, en revanche, c'est l'atmosphère, les émotions. Deux jeunes garçons viennent d'emprunter un livre. Le plus jeune porte un sac de plastique noir. Son copain, coiffé à la Jimi Hendrix, vêtu d'un t-shirt frappé du drapeau américain, siffle. L'un et l'autre ont une magnifique couleur de peau.

À côté d'eux, une dame algérienne habillée de noir arbore un voile vert espérance. Autour des tables voisines, on étudie, on lit : on cherche à mieux comprendre la vie.

Au supermarché discount du coin, le parfum des croissants tout juste sortis du four attire les chalands : à 29 centimes pièce, il serait dommage de ne pas s'en offrir au moins un. Une jeune fille en robe rouge à pois blancs fait la queue à la caisse, tenant en équilibre au moins neuf baguettes sous le bras.

Le confort avant tout. Devant la station de métro, un gamin de 3 ou 4 ans fait des grimaces à son petit frère qui, s'il ne parle pas encore, a déjà appris à rire. Ah, qu'il est beau le métro vintage de Marseille! Jaune, orange et noisette. Ni vide ni bondé. Négligé mais propre. En retard, mais pas trop. Parmi les

L'auteur



NICOLA LECCA

est né en Sardaigne en 1976. Il a vécu un peu partout en Europe – à Vienne, Barcelone, Venise, Londres, Innsbruck, ou encore à Visby, en Suède. Il a publié de nombreux livres depuis *Concerti senza orchestra* ("Concert sans orchestre", non traduit) en 1999. Il s'est vu attribuer plusieurs récompenses pour son œuvre, dont le prix Hemingway de Lignano Sabbiadoro, et le prix Fenice-Europa pour *La Pyramide du café* (éd. Balland, 2016). Ses ouvrages sont publiés dans quinze pays d'Europe et au Brésil.

passagers, on voit davantage de gens en survêtement que de femmes maquillées et en talons hauts. Car à Marseille, le confort passe avant tout, et l'imperfection s'affiche comme une vertu.

Les plus petits ont le regard rivé sur l'affiche publicitaire des nouveaux crocodiles gélatifiés des bonbons Haribo. Sur une banquette, un homme âgé propose à ses voisins le bon de réduction qu'il vient de trouver dans le journal : lui n'en a pas besoin, mais il serait dommage de le gaspiller. Ce détail peut paraître insignifiant, mais il en dit long sur Marseille et l'esprit de solidarité de ses habitants.

"J'ai faim!" proclame la pancarte que tient à la main un jeune homme, mais entre sa coupe de cheveux à la dernière mode et ses lunettes de soleil trop luxueuses, son appel à l'aide ne parvient pas à convaincre les passants.

Un chantier permanent. Attablé à la terrasse d'un café bon marché, derrière les verres maculés de ses lunettes, un vieux monsieur lit *Le Canard enchaîné*, journal satirique très apprécié des étudiants et des retraités. Sur le coup de 10 heures du matin, dans la boutique de l'épicerie fine Comtesse du Barry, les vendeuses offrent aux clients une dégustation de délicieux canapés au foie gras d'oie. À côté de la caisse, un écriteau discret annonce la promotion du jour : aujourd'hui, exceptionnellement, le caviar est bradé à 7990 € le kilo "seulement".

À quelques pas de là, [au marché des Capucins] dans le quartier de Noailles, on croise des femmes au visage tuméfié, et de petits trafiquants qui essaient de vous refourguer des cigarettes de contrebande à prix cassés. Sur les étals voisins, on vend du poisson-chat surgelé, du couscous de manioc et du riz de Madagascar présenté dans de grands bidons de plastique bleu qui ressemblent étrangement à des poubelles. Les marchands s'approchent d'un air menaçant des touristes se pro-

L'essentiel dans pareille cité, c'est l'atmosphère et les émotions.

menant avec un appareil photo autour du cou, leur grondant sur un ton militaire des "No photo! No photo!" La ville est un chantier permanent.

À la Maison Empereur, quincaillerie fondée en 1827, on trouve encore toutes sortes d'ustensiles en tôle émaillée et même des carnets de papier d'Arménie, ces fameuses bandelettes de papier parfumé très en vogue au XIX^e siècle.

Sous quelque angle que le regard l'aborde, Marseille rappelle combien la vie peut être diverse et profuse.

Un rempailleur de chaises travaille sur un bout de trottoir. Il a été chassé de son emplacement et ne sait plus où aller. Ses clients réguliers continuent de le suivre fidèlement. Il pratique un métier en voie de disparition, et il est formidable que les rues de Marseille l'accueillent, lui offrent une vitrine. Il n'aurait apparemment aucune raison d'être heureux, et pourtant, il siffle joyeusement. Car c'est un homme sage qui a appris à distiller le bonheur, même dans les moments difficiles.



← Dans la cité des Créneaux, mai 2009.

Il flotte dans l'air des fumets de la ratatouille qui mijote dans une grande marmite.

Le marchand d'ail est fier. Il a disposé sur son étal sa marchandise selon une savante chorégraphie qui aurait ravi [le peintre] Giorgio Morandi. Une jeune maman montre aux passants son nouveau-né, puis tend la main pour demander l'aumône. Il flotte dans l'air des fumets de la ratatouille qui mijote dans une grande marmite de fonte sur le pas de la porte de la rôtisserie tunisienne du coin. À l'église de la Trinité, rue de La Palud, les enduits de plâtre s'effritent tant les murs sont humides. Ici, enfin, les madones ne sont pas belles et ont le visage dolent.

De robustes maçons transportent des gravats et autres débris de démolition dans de vieilles poussettes. Dans une camionnette, un marchand ambulant enfourne de gigantesques galettes enduites de sésame noir. Le soleil pique le visage et le vent le caresse. Le mot d'ordre de cette ville : variété. Un antidote efficace à la monotonie. Une profusion capable de faire apparaître la ville en mouvement perpétuel – toujours renouvelée aux yeux de l'observateur et, partant, merveilleusement imprévisible.

—Nicola Lecca
Publié le 1^{er} février

SOURCE



IL LIBRAIO

Milan, Italie
illibraio.it

La revue littéraire *Il Libraio* ("Le libraire") a été fondée en 1946 par le journaliste et écrivain Leo Longanesi. Elle a aussi un site d'information littéraire qui publie quotidiennement des articles, des recensions et des entretiens avec des personnalités du monde du livre. La communauté des lecteurs est invitée à participer en évaluant des ouvrages ou en suggérant des citations.

Musique

"ICI, IL Y A UNE ÉNERGIE RARE"

Marseille est une source d'inspiration pour les musiciens, et le dernier album d'Ahmad Jamal en est la preuve. "En me promenant à Marseille, je sens une énergie rare", a raconté la légende américaine du jazz à un journaliste du quotidien flamand **De Morgen**. Le virtuose du piano, aujourd'hui âgé de 87 ans, raconte aussi que son amour pour Marseille ne date pas d'hier. Si les souvenirs de sa première visite dans les années 1980 sont flous, il se rappelle très bien ses nombreuses promenades, après chaque concert joué dans la cité phocéenne. "Je ne parlais pas le français, et je ne le parle toujours pas, confie le jazzman, mais cela m'a permis d'aiguiser mes sens, d'être attentif à tout ce qui m'entourait." Le résultat : *Marseille* est un album qui peut être interprété comme "une réflexion sur ses balades et sur cette sensation d'être immergé dans la ville", affirme le journaliste.



↑ Entre
le boulevard
Boués et la rue
Loubon,
février 2016.

Ma première fois

Le célèbre compositeur argentin de tango "Tata" Cedrón revient sur son premier voyage à Marseille, en 1972. Il décrit une ville accueillante, qui a su se moderniser sans perdre de son caractère.

—Clarín Buenos Aires

J'ai découvert Marseille en 1972 et, comme à chacun de mes séjours, j'ai trouvé à me loger dans la vieille ville. Il y a des quartiers pittoresques dans cette ville d'immigrants, qui était autrefois la porte d'entrée de la France depuis l'Afrique et le reste de la Méditerranée. Les principales vagues d'immigration ont toujours été celles des Italiens, et ceux de Gênes et du Piémont ont représenté à un moment donné près la moitié de la population de la ville. Mais Marseille a aussi accueilli des Espagnols, surtout après la guerre civile, ainsi que des Grecs, des musulmans d'Afrique du Nord, des Chinois, des Russes, des Vietnamiens...

Marseille est une ville très cosmopolite, marquée par sa tradition d'hospitalité. Au début,

quand nous venions pour un concert [avec son groupe, le Cuarteto Cedrón], nous ne descendions pas à l'hôtel mais chez les Candela, une famille de républicains espagnols. Des années plus tard, nos hôtes ne se souvenaient même plus comment nous nous étions rencontrés. "La première fois, nous sommes venus de la part de Ricardo Golfer", leur avons-nous rappelé. "Ah non, Golfer, nous, on ne l'a jamais connu, c'était un ami de Juan Gelman [poète argentin, auteur de nombreux textes pour le Cuarteto Cedrón], qui nous était envoyé par Paco Reves, un ami de Paco Ibáñez [guitariste et chanteur espagnol]", rectifièrent-ils le plus naturellement du monde,

Le poète argentin Raúl González Tuñón nous avait dit : "Surtout, goûtez à la bouillabaisse."

avec cet accent marseillais à couper au couteau, que restitue si bien Fernandel dans les films de Pagnol.

Avant notre premier voyage, le poète argentin Raúl González Tuñón nous avait dit : "Si vous allez à Marseille, surtout, goûtez à la bouillabaisse." Et nous avons dégusté cette soupe de poissons près du Vieux-Port, avec une vue sur l'Estaque, à l'extrémité nord des bassins, immortalisée par Paul Cézanne dans plusieurs tableaux. Nous étions attablés dans une vieille auberge rustique, toute meublée de bois, où venaient manger des pêcheurs et des femmes. C'est là, aussi, que nous avons découvert la *socca*, une sorte de galette de pois chiches très fine et généreusement poivrée. Et encore une recette italienne de beignets de fleurs de courgettes.

Un spectacle permanent. Partant du port, la Canebière est l'artère principale qui parcourt le centre de la ville, émaillée de marchés en plein air, vibrante d'arômes et d'un spectacle permanent de couleurs.

La première fois que nous avons joué à Marseille, c'était au Théâtre du Gymnase, avec Paco Ibáñez. Je me souviens que Julio Le Parc [sculpteur et peintre argentin] était dans le public. Quelque temps plus tard, [le violoniste] Antonio Agri nous accompagnait en tournée. C'était un type très amusant, un vrai boute-en-train.

En vingt-cinq ans, nous sommes si souvent allés à Marseille que je connais aussi bien la ville que Buenos Aires. Je garde un souvenir ému des quartiers du Panier et du Cours Ju. Et du château d'If, aussi, planté sur l'île du même nom, juste en face de la ville. Alexandre Dumas le décrit dans son roman *Le Comte de Monte-Cristo*.

Nous faisons le voyage tantôt en camionnette, tantôt par le train, arrivant à la célèbre gare Saint-Charles, un édifice de la moitié du XIX^e siècle relié à la ville par un escalier monumental, décoré de statues évoquant l'Afrique et l'Orient. Malgré les nouvelles constructions et l'inévitable modernisation, Marseille a su préserver son caractère originel. Et l'on peut encore y manger la fameuse bouillabaisse, comme le conseillait Tuñón.

—Juan Carlos "Tata" Cedrón
Publié le 4 juillet

À Cortiou, Marseille s'est racheté une conduite

Au cœur des calanques, une conduite déversait les eaux usées de Marseille en mer. La situation a bien changé. Les améliorations portent leurs fruits.

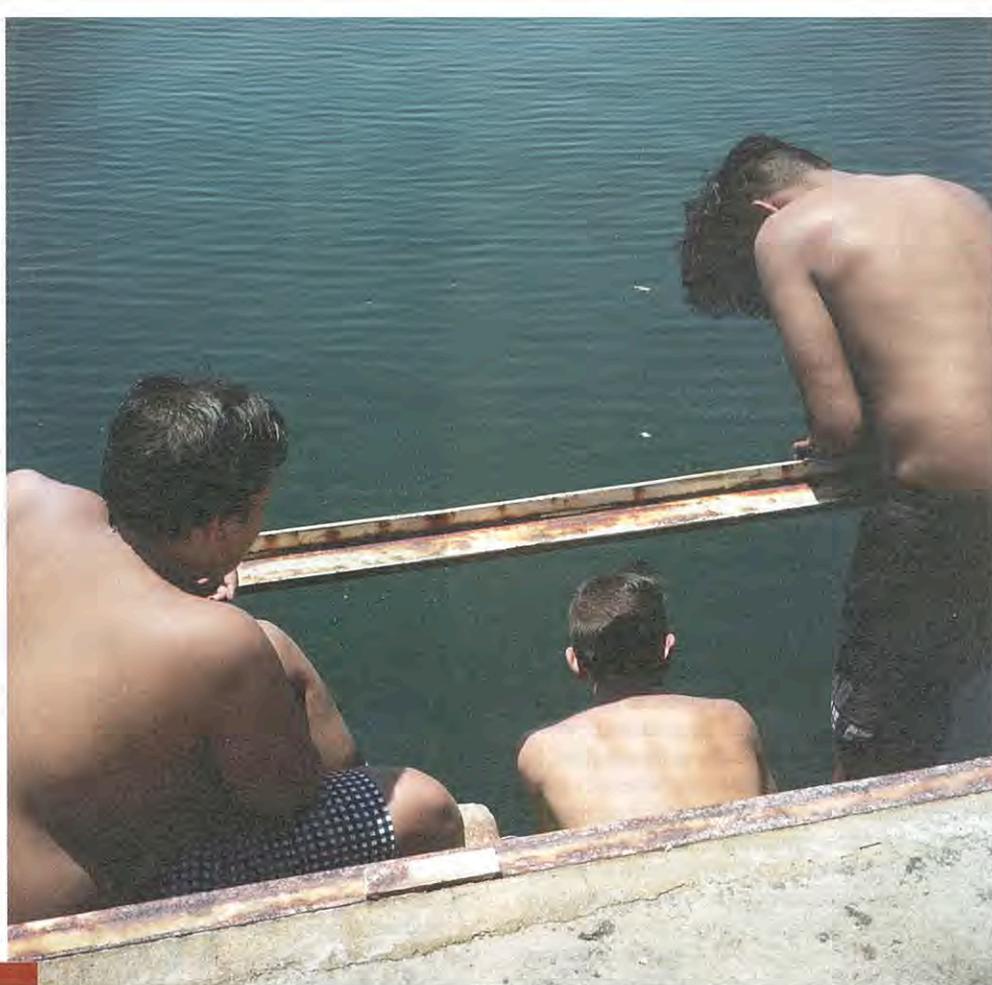
—Le Soir Bruxelles

La rage des vagues crénelées, soulevées par le souffle puissant qui déboule du nord-ouest, se brise à la lisière de la baie de Cortiou. À une dizaine de milles du Vieux-Port de Marseille, la baie où plongent des falaises beige et vert est au cœur du parc national des Calanques. Un paradoxe parfait. Au fond de cette anse protégée du large par les trois îles de l'archipel de Riou, deux conduites se tutoient dans les rochers au ras des eaux vert et bleu. L'une d'elles crache les eaux de la station qui épure les effluents du million d'habitants de l'agglomération marseillaise. L'autre est l'exutoire des eaux de pluie qui, quarante à soixante jours par an, submergent la station et forcent à déverser un mélange d'eaux pluviales et usées directement dans la mer.

L'héritage empoisonné. Cette situation place Marseille en position d'équilibriste par rapport aux normes européennes de rejet des eaux usées qui limitent à vingt le nombre d'épisodes de déversement. Mais Didier Réault, le président du parc, l'assure : "Cortiou était une cause perdue il y a trente ans. Aujourd'hui, c'est une cause qui renaît." Dame, on revient de loin. Jusqu'en 1986, la cité phocéenne ne disposait d'aucune installation de traitement des eaux usées. Celles-ci se mariaient directement à Cortiou avec cette "Méditerranée d'azur avec ses paillettes d'or" que décrivait Alexandre Dumas. Les fonds de la baie en gardent l'héritage empoisonné. Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que Marseille se dote d'une station d'épuration. En 2008, celle-ci est améliorée d'un procédé biologique. Située sous le stade Vélodrome, c'est la plus grande station enterrée au monde.

L'unité est dimensionnée pour assainir les eaux de Marseille et de seize communes avoisinantes, de même que l'afflux de touristes estivaux. Depuis sa mise en route, la qualité des eaux en baie de Cortiou et dans les environs ne cesse de s'améliorer. Elle est désormais conforme aux règles européennes. Seul problème : les épisodes pluviaux parfois violents dans la région : malgré sa taille,

→ Pêche à la saupe, dans le quartier de l'Estaque, août 2015.



la station est régulièrement débordée par le flux d'eaux polluées et en était, jusqu'à aujourd'hui, réduite à les rejeter en mer sans les épurer.

La solution se trouve à 300 mètres du stade de l'Olympique de Marseille, sous le sol également. Le bassin de rétention de Ganay : une gigantesque cathédrale de béton de 56 mètres de diamètre et de 30 mètres de profondeur où le silence est à peine rompu par quelques gouttes qui choient dans les ténèbres. Cinquante mille mètres cubes d'eaux peuvent être stockés en l'espace d'une heure dans cet énorme réservoir ; puis progressivement relâchés, permettant ainsi à la station située en aval d'absorber plus aisément la masse liquide et de l'épurer correctement.

Deux fois moins de rejets. "Ainsi, explique Philippe Rey, directeur adjoint de la Seramm (la filiale du groupe Suez à qui les autorités ont confié jusqu'en 2028 la collecte et l'assainissement ainsi que la gestion des eaux pluviales de Marseille), nous pourrions diviser par deux le nombre de jours où les eaux sont déversées directement en mer : de quarante à vingt jours." C'est 1 million de mètres cubes par an et non plus 2 qui partira à la baille en cas

Jusqu'en 1986, la ville ne disposait d'aucune installation de traitement des eaux usées.

de déluge. Coût des travaux : 50 millions d'euros, rappelle Bertrand Camus, directeur général Eau France de Suez. La construction fait partie du contrat de baie qui consacrera 265 millions à l'amélioration de la qualité des eaux face à Marseille.

Retour dans la baie de Cortiou où le vent et le soleil décapent toujours. Réault savoure cette évolution, tout en restant "vigilant". Si les conduites dans la baie ne suscitent plus (trop) d'inquiétude, il reste, au beau milieu du parc, un autre tuyau qui, à 7 kilomètres du littoral, rejette des liquides fortement chargés en arsenic, aluminium, fer et autres contaminants issus de l'usine de production d'alumines Alteo. La même qui, pendant des dizaines d'années a rejeté des millions de tonnes de "boues rouges" contaminées dans un canyon à 320 mètres de fond. Avec l'autorisation des pouvoirs publics, comme aujourd'hui. "Il y a un gros travail pour respecter les normes", reconnaît Réault. Le même avoue que la création, début 2013, du parc national, "le premier parc terrestre et maritime d'Europe par la surface", ne s'est pas faite sans mal. Il a fallu dix années de palabres pour convaincre les politiques et accommoder plongeurs, pêcheurs – professionnels ou non –, habitants, amateurs d'escalade, plaisanciers... Et faire passer les premières restrictions, notamment dans la pêche. Résultat : "Les poissons sont plus nombreux", indique Fabrice Javel, biologiste marin, expert chez Suez Consulting. C'est un premier pas. Mais tout le monde reconnaît que le contrôle du respect des règles reste insuffisant.

16 MARSEILLE À LA CONQUÊTE DE LA MER

1 Dossier Le Point N°2352

du 05.10.2017

MARSEILLE

A la conquête de la mer



Le Grand Port maritime de Marseille-Fos.

IAN HANNING/REA

- II **Actu** Le point sur Marseille
- VI **Port** Embarquement pour le III^e millénaire
- X **Défi** Câbles sous-marins, le nouvel or noir
- XI **La Comex** Des abysses aux étoiles
- XII **Analyse** Christian Buchet : « La région la mieux reliée à la mer, c'est... l'Alsace-Lorraine! »

- XIV **Alchimistes** Bouillonnement de start-up sur le littoral
- XVIII **Jeux olympiques** Toutes voiles dehors
- XX **Foliennes flottantes** Première mondiale
- XXII **Entretien** Jean-Claude Gaudin : « A Marseille, Mélenchon peut être populaire »

Dossier coordonné par Jérôme Cordelier

Le point sur Marseille

PAR JÉRÔME CORDELIER, THIERRY NOIR ET FRANÇOIS TONNEAU

EN VUE



Marie-Emmanuelle Assidon

Communicante venue du PS et passée par l'agence publicitaire Havas, elle vient d'être nommée préfète

à l'Égalité des chances à Marseille. Un bond en avant pour cette Parisienne qui était conseillère de Bernard Cazeneuve lors de son court passage à Matignon et qui a été élevée au grade préfectoral au printemps.



Soprano

Rentrée on ne peut plus connectée pour la star marseillaise du rap français. Soprano s'offre ce 7 octobre une grande première au Stade Orange vélodrome.

Un concert géant pour ce minot des quartiers, fan de l'OM, qui garde les pieds sur terre. «Sopra» a signé cet été un contrat pub avec la marque de téléphonie marseillaise Wiko. La campagne d'affichage se confond avec celle du concert dans les rues de la ville.



Sabine Bernasconi

La maire (LR) du 1^{er} secteur (les 1^{er} et 7^e arrondissements) a réussi son pari. Les Dimanches de la Canebière, qu'elle a lancés et

qui ont lieu chaque troisième dimanche du mois pour que le «centre-ville renoue avec son histoire», rencontrent un succès fou. Ambition : faire de l'artère emblématique de Marseille un «living lab».



Reconnaisants.
Les tribunes du Stade vélodrome, le 24 septembre.



Tapie, l'icône

Les Marseillais n'ont plus la seule Bonne Mère à qui confier leurs prières. Ils ont désormais saint Bernard. A chaque retour de Bernard Tapie en ville, pour animer les municipales en 2014 ou retrouver les trévées bouillantes du Stade vélodrome, les passions remontent à la surface de la mémoire collective : la victoire de l'OM en finale de la Ligue des champions en 1993 et le triomphe de son président d'alors... L'annonce de la maladie de l'ancien ministre, entrepreneur, comédien et animateur télé, victime d'un cancer de l'estomac remontant vers l'œsophage, a, forcément, été vécue comme une très mauvaise blague.

Au point que, sur les réseaux sociaux comme aux comptoirs, chacun s'est d'abord demandé si c'était possible. **Passé les premiers hommages et les «Courage, monsieur Tapie» ou «Bernard à jamais le premier» vus dans les tribunes du stade, l'émotion n'est pas retombée, entretenue par les joueurs de l'OM eux-mêmes.** Ainsi l'international Florian Thauvin : «*Quand je me balade dans Marseille, on me parle souvent de lui. Les gens l'aiment énormément ici.*» Sur un mur bordant la route qui grimpe à Notre-Dame-de-la-Garde, là où les supporters aiment aller brûler un cierge avant les grands matches, l'inscription «Tapie, à jamais le boss» s'étire en lettres blanches. «*Le match n'est pas perdu*», a répondu Bernard Tapie dans un message de remerciements. Il n'est pas encore si près de Dieu ■



Mélenchon cherche une vue sur la mer à Marseille

Installé à l'hôtel La Résidence, sur le Vieux-Port de Marseille, Jean-Luc Mélenchon cherche un pied-à-terre. « Rien d'exceptionnel, assure le député néo-marseillais, mais j'ai un peu de sous. C'est le moment de m'installer dans cette ville que j'ai épousée. » L'été dernier, il s'est « planqué » tout au fond d'une impasse, vers les collines, dans les quartiers est de la ville. Avec la crainte que les paparazzi, qui ne pouvaient pas accéder à la villa occupée par Emmanuel Macron sur la Corniche, lui « tombent dessus ». Mais Jean-Luc Mélenchon souhaite s'ancrer dans sa circonscription, qui s'étend du Panier aux lisières de l'Estaque, en passant par la Belle-de-Mai. Si possible avec une « vue sur la mer ». Pas évident, d'autant qu'il ne s'agit pas d'investir dans un logement trop ostentatoire. « Je me donne un peu de temps, j'ai vu que les prix de l'immobilier étaient assez élevés à Marseille », indique-t-il. Il devrait, selon nos informations, renoncer à la vue et opter finalement pour un appartement discret du côté du boulevard Longchamp, non loin de sa permanence parlementaire.

Gilles consulte pour la succession de Gaudin

Depuis que Jean-Claude Gaudin lui a laissé entrevoir, lors d'un déjeuner fin juin, la perspective de lui succé-



Relève. Jean-Claude Gaudin et Bruno Gilles.

der à la mairie de Marseille, Bruno Gilles s'active en coulisses. Le sénateur LR et son compère Yves Moraine reçoivent chaque semaine autour d'un repas une demi-douzaine d'élus locaux afin de leur exposer leur projet et l'embryon d'un programme pour 2020. Ils ne seront pas en retard.

Muselier n'a pas renoncé à la mairie

Après avoir longtemps attendu pour se prononcer, Renaud Muselier a finalement choisi officiellement de soutenir Laurent Wauquiez pour la présidence des Républicains, en décembre. Le président de la région, qui ne cache pas sa sympathie pour la



2,7 milliards d'euros

C'est le montant des retombées économiques sur la métropole Aix-Marseille-Provence générées en 2017 par les 7 millions de touristes qui l'ont visitée.



politique de Macron, aurait une idée derrière la tête. En se rangeant derrière le super favori, il pourrait demander à diriger la future commission d'investissement LR. Ce qui lui donnerait un droit de regard prioritaire sur la désignation du successeur de Jean-Claude Gaudin...

Les maires se rebellent contre Paris

On ne sait pas si c'est l'éternel « manque de concertation », la baisse des dotations ou la perspective d'un inconfortable scrutin à la proportionnelle directe, mais les maires des Bouches-du-Rhône sont une nouvelle fois en rogne. Réunis à huis clos fin septembre, 115 élus ont rédigé une motion contre le projet gouvernemental d'une fusion entre la métropole Aix-Marseille-Provence et le département. Les « On ne sait pas où on va » et « Paris ne nous imposera rien » tournent en boucle chez les maires, déjà très remontés contre la métropole

La stratégie de Vassal

Martine Vassal, la patronne du département, a toujours affiché clairement ses ambitions pour la métropole, d'autant que la perspective de la fusion prend corps. Dans son entourage, on est lucide sur les batailles à mener. « En 2020, anticipé-on, la droite marseillaise aura vingt-cinq ans de mandats au compteur. Et, entre-temps, nous aurons conquis le département et repris la région. Les électeurs vont donc nous demander des comptes. Et nous aurons une obligation de résultats. »



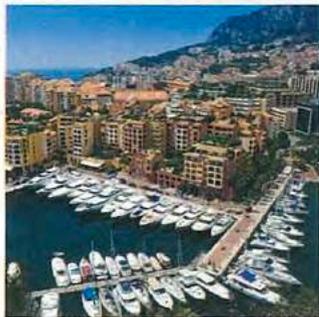


Gaudin à Miami

Début novembre, Jean-Claude Gaudin s'envolera avec une délégation de plus de 110 décideurs pour « vendre » Marseille à Miami, en Floride. C'est la première fois que la cité phocéenne va signer un accord de coopération avec une ville américaine. Objectif: attirer les investisseurs de Floride à Marseille, et promouvoir les entreprises et le savoir-faire marseillais là-bas.

Konrow, l'anti-smartphone marseillais

On connaissait déjà Wiko, une marque marseillaise de smartphones née en 2011 et devenue numéro deux en France. Voici désormais Konrow. Elle est sortie, sur la Canebière, de l'esprit d'Eric Haddad. Distributeur de téléphones et propriétaire de trois magasins, cet indépendant a lancé Konrow en 2014. Une ligne de smartphones et tablettes low cost dont les petits prix et la simplicité attirent aujourd'hui la grande distribution.



Monaco investit à Marseille

La principauté de Monaco a choisi Marseille et son port pour installer l'usine de fabrication des 18 caissons nécessaires à son extension maritime. A la clé, plus de 700 emplois directs et indirects.

Volotea conforte sa position à Marseille

La compagnie aérienne low cost Volotea va ajouter 8 destinations aux 10 qu'elle proposait déjà au départ de l'aéroport de Marseille-Provence.

Avec Biarritz, Caen, Corfou, Héraklion, Mykonos, Santorin,



Minorque et Palma de Majorque, l'entreprise espagnole, qui va recruter une cinquantaine de personnes, devient le deuxième opérateur

aérien à Marseille en nombre de destinations, derrière Ryanair, mais devant Air France.

Des macrophages dans les testicules

Des chercheurs du Centre d'immunologie de Marseille-Luminy (CNRS/Inserm/AMU) ont caractérisé deux types de macrophages dans les testicules. Ces macrophages servent à défendre, contre le système immunitaire, les spermatozoïdes, qui commencent à être produits à l'adolescence. La déficience des premiers entraîne la destruction des seconds, donc l'infertilité. La découverte de l'équipe de Michael Sieweke a été publiée dans la dernière livraison du *Journal of Experimental Medicine*.

Le pape Snorgleux lance sa bulle

Snorgleux, le pape marseillais de la BD, n'est pas qu'une librairie (4, rue Moustier). C'est aussi une maison d'édition qui vient de réussir un joli coup. Elle a été choisie par l'américain



After-Shock Comics pour diffuser ses succès. En septembre

sont sortis les premiers volumes d'« Animosity » (Marguerite Bennett/Rafael de Latorre) et d'« American Monster » (Brian Azzarello/Juan Doe), tandis qu'en novembre sortira le nouvel album de « Shipwreck » (Warren Ellis/Phil Hester).

Marseille fait son webcinéma

La 7^e édition du Marseille Web Fest aura lieu les 19, 20 et 21 octobre au Théâtre Joliette-Minoterie. 21 web-séries ont été sélectionnées dans le monde entier, notamment la comédie musicale espagnole « Air », le drame indien « Maaya », ou le thriller polonais « Diversion End ». Les Marseillais ne seront pas en reste, avec « Les déguns », « Force et honneur » ou la série digitale de 13-Habitat. Entrée libre.

44 millions d'euros

C'est ce que rapportent les tournages de film. Avec une météo moins aléatoire qu'ailleurs, donc un coût moindre pour les assurances, Marseille attire les réalisateurs du monde entier. Pas moins de 350 films y sont tournés chaque année. Actuellement, on y tourne « Taxi 5 ».



Réveil. Le premier port européen de Méditerranée entame sa deuxième révolution industrielle. Il est plus que temps.

PAR JÉRÔME CORDELIER
ET FRANÇOIS TONNEAU

C'est une pro et elle a de l'énergie à revendre. Ça tombe bien, il en faut pour présider aux destinées du Grand Port maritime de Marseille-Fos (GPMM). Christine Cabau-Woehrel a passé deux ans à la tête du port de Dunkerque avant de revenir en son berceau marseillais – elle est née ici et a passé vingt-quatre ans chez CMA CGM, le troisième armateur mondial, installé à l'entrée de la cité. Jolie promotion, puisqu'il lui incombe de propulser le premier port de France et de Méditerranée (côté européen...) dans l'avenir. La tâche n'est pas facile (lire p. XII)... « Ce port, qui a prospéré pendant vingt ans sur une activité pétrochimique, doit travailler à sa diversification, constate sa patronne. Depuis 2008, avec la transition énergétique, les importations de pétrole brut ont diminué de 20 millions de tonnes. La moitié des raffineries qui utilisaient le port comme point d'entrée ont fermé ou se sont recyclées. Il s'agit donc de s'appuyer sur de nouveaux relais de croissance. »

La naissance, certes au forceps, en 2014, de la métropole Aix-Marseille et des infrastructures de transport qu'elle compte développer a fait porter les regards des investisseurs sur ce vaste terrain de jeu largement sous-exploité. Alors que chercheurs et ingénieurs engorgent les laboratoires des facultés de sciences – « il y a ici une effervescence qui ne demande qu'à être utilisée », signale Magali Devèze, responsable du développement durable au port –, les industriels ont compris l'intérêt de les recruter. Et de leur offrir un cadre de vie agréable et numérisé sur des espaces encore en friche. « Les villes qui s'en sortiront le mieux demain sont celles qui seront directement connectées à un port, signalait

fin septembre Philippe Matthis, président de l'Association internationale des villes portuaires, lors du forum Smart Cities qui se tenait justement à Marseille. C'est le cas, déjà, pour 17 des 25 villes les plus compétitives au monde. »

Désormais premier point d'ancrage mondial des câbles sous-marins transportant les données numériques (lire page X), Marseille-Fos ne se contente pas de recycler ses anciens silos à grain ou ses bunkers de la Seconde Guerre mondiale. Outre le développement des croisières, elle concentre ses efforts sur le marché des conteneurs connectés, sur les énergies nouvelles et les autoroutes de la mer.

Le boom des croisières

En dix ans, le nombre de croisiéristes qui passent par Marseille a explosé. Ils étaient 30 000 au début des années 1990, ils sont 1,6 million aujourd'hui. « Ce qui s'est passé ici est incroyable, c'est une belle réussite, se réjouit Christine Cabau-Woehrel. Marseille est entrée dans le top 15 des ports mondiaux, devant New York et Venise ! » En Europe, le



Carte maîtresse.
Le terminal de croisière.

« Marseille est entrée dans le top 15 des ports mondiaux [de croisière], devant New York et Venise ! »

Christine Cabau-Woehrel, directrice générale du GPMM



port vise la 3^e place d'ici dix ans. Les compagnies Costa, actionnaire du terminal, et MSC ont fait de la rade un port d'embarquement et plus seulement une escale. Elles pourront compter, dès la fin de ce mois, sur l'ouverture du bassin le plus imposant d'Europe pour y entretenir leurs navires et leur faire poser des équipements anti-pollution (lire encadré ci-dessous), atténuant la polémique qui assombrit le ciel de la ville. Des atouts non négligeables, le port proposant, sur la même ligne environnementale, des branchements électriques à quai pour les ferrys et l'accueil des futurs paquebots fonctionnant au gaz.

Fourmière d'entreprises

Pour se positionner dans la nouvelle donne énergétique mondiale, Marseille bénéficie d'un atout : ses réserves foncières. Le port ■■■

Vingt ans après, la forme 10 revient à la surface



C'est l'un des plus grands bassins de carénage de Méditerranée. Le plus important à se situer juste à côté de terminaux portuaires. Vingt ans après une mise en sommeil forcée, faute, à l'époque, d'une politique industrielle claire pour le port de Marseille, la forme 10 (photo) reprend du service. Cette cale sèche grande comme cinq terrains de football, longue de 450 mètres et large de 80, s'apprête à accueillir, le 23 octobre, son premier navire de croisières. Ce sera le « MSC Orchestra ». Le paquebot de la compagnie italienne se fera poser un *scrubber*, aspirateur capable d'absorber et de traiter les fumées toxiques qui créent la polémique chez les défenseurs de l'environnement. Le port fait ici d'une pierre deux coups : il redéveloppe son activité de réparation navale en se positionnant sur le durable. Deux autres navires sont attendus fin novembre ■ F. I.

■ ■ ■ mise donc sur le développement de ses entrepôts – 300 000 mètres carrés supplémentaires commercialisés en 2016. Et veut ouvrir ses portes aux entreprises. Ainsi est née la plateforme Piicto, une pépinière de start-up où apparaissent des projets inédits, dont Vasco, qui transforme les fumées des usines en algues puis en biocarburants, ou Jupiter 1000, qui récupère les surplus du photovoltaïque ou des éoliennes pour en faire du méthane (lire page XIV).

« Les ports, et notamment le nôtre, sont des lieux où la réindustrialisation peut se faire dans un contexte privilégié, parce qu'être au bord de l'eau est un atout de compétitivité majeur », note Christine Cabau-Woehrel. Ainsi, le port est en train de réserver 12 hectares pour implanter une nouvelle fourmilière d'entreprises. « Ce qui n'empêche pas de continuer à investir sur des filières traditionnelles, précise la directrice. Marseille reste un port global qui peut traiter tous types de trafics : croisières, fret, vrac liquide, petit vrac, colis lourds... Les grands ports du Nord commencent à ressentir des effets sur la congestion de leur desserte. Ici, elles sont efficaces parce que sur quatre modes : la route, le fer, le fleuve (Rhône) et les pipelines. » Un enthousiasme que relativise l'expert maritime Christian Buchet (lire p. XII).



On mise sur les conteneurs

C'est une activité en croissance continue depuis trois ans – fin août, le trafic de conteneurs avait augmenté de 9 % par rapport à 2016. mais il y a encore beaucoup de marge. Marseille traite 1,3 million de conteneurs quand Rotterdam en accueille 12, Singapour 31 et Shanghai 33 ! « Un de nos défis est de rendre Marseille-Fos visible de la Chine », lance Christine Cabau-Woehrel, pour qui « arrive toujours un moment où big n'est plus beautiful et small le devient ». En attendant, la directrice du port table sur un doublement du trafic des conteneurs d'ici dix ans, ainsi que sur les start-up marseillaises pour révolutionner les flux (lire p. XIV).

Flux. Marseille traite 1,3 million de conteneurs par an. Objectif : doubler le trafic d'ici à 2027.

Autoroutes maritimes : bienvenue dans le futur

On les appelle les « roros », et ils sont l'avenir de Marseille. Roros, kesako ? Il s'agit de navires qui chargent des remorques et deviennent de véritables ponts flottants en faisant le lien avec les chemins de fer. « 270 000 remorques de ce type traversent le détroit de Gibraltar par an, constate Christine Cabau-Woehrel, et pour ce trafic Marseille est idéale-ment située. »

Reste à faire vivre tout ce petit monde économique. C'est justement ce qui se construit depuis une vingtaine d'années sur la façade maritime de la ville. Avec ses écoquartiers et ses immeubles ultraconnectés, Euro-méditerranée attire les futurs cadres et ingénieurs. « Nous sommes en coconstruction avec le port, explique l'ancien préfet Hugues Parant, désormais directeur général de la plus grande opération de rénovation urbaine d'Europe. On cherche à attirer ceux que les Anglo-Saxons appellent les "talents", ces jeunes cadres du numérique et des énergies durables, en leur offrant les meilleures conditions de logement et d'art de vivre. » La concurrence est prévenue. « Marseille a su s'installer dans la deuxième révolution des ports », reconnaît Torsten Sevecke, directeur du port et de l'innovation au Sénat de Hambourg. Où on regarde avec de plus en plus d'attention la petite sœur du Sud ■

« Un million de voitures en marche »

La dernière à s'en inquiéter officiellement a été Josette Sportiello. « Le département doit s'engager pour en finir avec la pol-



Pollution. Qui dit multiplication des navires de croisière dit multiplication des particules fines.

lution des bateaux de croisière à Marseille », a souligné la conseillère départementale socialiste lors d'une commission. Elle fait écho aux alarmes régulièrement déclenchées par les riverains d'un port accueillant quelque 450 navires par an sur ses quais. Et aux études révélées en juillet par

France nature environnement (FNE). L'association décelait vingt fois plus de particules ultrafines, soit 309 000 par centimètre cube, près du quai où était amarré un ferry que sur la Canebière au même moment. « Un navire pollue autant que 1 million de voitures en marche », assure François Piccione, coordinateur océans, mers et littoraux chez FNE. Une pollution due à l'utilisation d'un fioul moins pur que le carburant des voitures et dont la teneur en soufre est plus forte ■

Câbles sous-marins, le nouvel or noir

Défi. L'Internet mondial transite par Marseille. Une manne pour la ville, à condition de bien l'exploiter.

PAR THIERRY NOIR

« **M**arseille devient une ville-monde et c'est en partie grâce aux câbles sous-marins qui arrivent ici. » Daniel Sperling en est convaincu. Pour l'adjoint au maire de Marseille chargé du numérique, les 13 câbles sous-marins qui nous relient à l'Europe méridionale, à l'Afrique et à l'Asie (cinq autres sont en projet, dont un pour relier l'Amérique du Nord) contribuent à faire de Marseille « un pôle de commandement dans la communication mondiale » ; en effet, 98 % des données informatiques échangées par Internet dans le monde transitent par 263 câbles intercontinentaux, moins onéreux que les liaisons par satellite. Et, pour traiter ces données dans des data centers, il vaut mieux être au plus près de l'endroit où ces câbles sortent de l'eau. « Il ne faut aux données que quelques millisecondes pour aller de Marseille à Paris, par exemple, mais ce laps de temps est très important pour nos machines complexes », explique Fabrice Coquio.

Investissement. Le président d'Interxion France l'a bien compris, qui, deux ans après avoir investi 48 millions d'euros dans la construction d'un centre de données rue Salengro (Marseille 15^e), a posé le 29 juin la première pierre d'un autre, qui sera situé sur l'ancienne base de sous-marins allemands de la Seconde Guerre mondiale et en lieu et place des anciens établissements Fouré Lagadec, dans le Grand Port maritime de Marseille. Soixante-dix millions d'euros



d'investissement sont annoncés. « C'est le nouvel or noir de Marseille, s'enthousiasme Didier Parakian, adjoint au maire chargé de l'économie. Cela donne une nouvelle image, une meilleure visibilité à Marseille. » Reste que ces centres de données créent assez peu d'emplois dans une ville qui doit faire face au chômage de masse. « Nous avons une vingtaine de salariés sur le site de Salengro, ce qui représente une centaine d'emplois avec les sous-traitants », convient Fabrice Coquio. « Disposer de câbles sous-marins et de centres de données, c'est bien, mais ce n'est qu'un début », estime pour sa part Kevin Polizzi, patron de Jaguar Network (200 salariés, 35 millions de chiffre d'affaires) et l'une des chevilles ouvrières d'Aix-Marseille French Tech, l'association qui regroupe tous les acteurs de l'économie numérique. « Si les données ne font que transiter par Marseille, c'est bien en termes d'image, mais ça ne va pas plus loin. Ce qu'il faut, c'est valoriser ces données », ajoute-t-il. L'urgence est donc de convaincre Google, Microsoft, Amazon et les autres grands



Ecosystème. En haut : sur la plage du Prado, finalisation de la pose du câble sous-marin en fibres optiques reliant le Maroc à la France. Ci-dessus : Fabrice Coquio, PDG d'Interxion France, ouvrira un deuxième centre de données dans la cité phocéenne.

Le numérique à Aix-Marseille, ce sont...

40 000 emplois ;

7 000 entreprises ;

8 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

du secteur de venir s'installer sur place pour traiter les données de leurs clients. Tout est là pour créer de nouvelles applications, proposer de nouvelles solutions d'informatique dématérialisée (ou *cloud computing*) pour la ville intelligente, l'e-santé... Mais, pour ce faire, il faut des start-up. Or « il n'y en a pas assez à Aix-Marseille », déplore Kevin Polizzi. Il faut faire venir de France et de l'étranger des créateurs d'entreprise. Marseille doit montrer ses ambitions. Et l'on manque aussi d'employés hautement qualifiés. Il n'y a pas assez d'écoles, de centres de formation. On est en retard par rapport à Paris et Lyon. Je pense qu'il y a moyen de créer facilement 10 000 emplois dans les sept ou huit prochaines années. » Constat partagé par Daniel Sperling : « On a un bon début d'écosystème. Notre défi est de le conforter et de l'amplifier dans les années à venir. »

LA COMEX DES ABYSSES AUX ÉTOILES

«La mer et l'espace sont des milieux extrêmes. Et quand on a un savoir-faire dans l'un, on peut l'adapter à l'autre.» C'est ainsi que Peter Weiss, responsable du département Espace de la Comex, explique pourquoi la célèbre entreprise marseillaise spécialisée dans les travaux sous-marins a pu s'ouvrir à la technologie spatiale. Le 5 septembre, la Comex et un partenaire catalan, Zéro 2 Infinity, ont lancé, depuis un navire au large de Marseille, une sonde stratosphérique. « Ces ballons qui montent à 30 kilomètres d'altitude servent à l'observation scientifique de la Terre et des mers, ajoute Peter Weiss. L'avantage du lancement depuis un navire, c'est qu'il n'y a pas de risque que le ballon retombe sur une zone habitée. Et on peut adapter l'allure du bateau en cas de vent, ce qui, à terre, obligerait à repousser le lancement. »

ÉRIC BARNABÉ

Ce n'est pas la première incursion de la Comex dans le milieu spatial: « Nous avons aussi conçu un scaphandre sous-marin avec les mêmes contraintes aux articulations qu'un exosquelette



Observatoire. Lancement d'une sonde stratosphérique depuis un navire de la Comex, au large de Marseille, le 5 septembre.

une étude commandée par l'Agence spatiale européenne, afin d'expérimenter sous l'eau les outils qu'elle a conçus avec la Comex pour permettre aux spatonautes de se déplacer sur la Lune (ou sur un astéroïde). La Comex travaille en profondeur sur des bras articulés pour prélever des échantillons. Décidément, la mer a encore beaucoup à offrir ■ THIERRY NOIR

spatial. En calculant la flottabilité, nous avons reproduit sous l'eau des conditions d'apesanteur totale ou de pesanteur différente de celle de la Terre, comme sur la Lune ou sur un astéroïde», ajoute-t-il. La Comex a même utilisé, dans la rade de Marseille, dont le sol peut présenter les mêmes embûches que sur notre satellite, des spots où se sont entraînés des astronautes de la Nasa et des spatonautes européens, lors de l'opération MoonWalk. Dorénavant, ce scaphandre sous-marin sert à l'opération MoonDive,

Christian Buchet : « En France, la région la mieux reliée à la mer, c'est... l'Alsace-Lorraine ! »

Analyse. Pourquoi Marseille peine à rivaliser avec les ports du Nord.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CORDELIER

Directeur du Centre d'études de la mer de l'Institut catholique de Paris, Christian Buchet est l'un de nos meilleurs experts maritimes. Il publie le 19 octobre « La grande histoire vue de la mer » (Cherche-Midi), livre richement illustré concocté dans le cadre du programme Océanides, qui a mobilisé 260 chercheurs de 40 pays pendant cinq ans ■

Le Point : La mer est-elle l'avenir de Marseille ?

Christian Buchet : Evidemment. Je dirais même qu'elle est l'avenir de la France. On a tout essayé contre le chômage dans ce pays, sauf une grande politique maritime. Ce dont on n'a pas conscience, y compris au niveau de l'Etat – même si Edouard Philippe, ancien maire du Havre, se sent davantage impliqué dans cette problématique. La France souffre d'un manque de compétitivité structurelle. Le patronat et les syndicats se focalisent sur les salaires, le coût du travail, la pression fiscale, mais on ne parle pas du tout de la fluidité des courants commerciaux.

Enjeux qui concernent en particulier les ports, dont Marseille, évidemment...

Oui, puisque aujourd'hui tout le commerce mondial transite par les conteneurs. Or deux conteneurs sur trois qui rentrent ou sortent de France passent par trois ports, qui



Christian Buchet, membre de l'Académie de marine, directeur du Centre d'études de la mer de l'Institut catholique de Paris.

La métropole d'Aix-Marseille-Provence compte

- 255 kilomètres de littoral de La Ciotat à Port-Saint-Louis-du-Rhône (dont 180 kilomètres de front de mer).
- 20 communes littorales (1 sur 5).
- 61 ports.

sont, certes, au sein de l'Union européenne, mais sont néanmoins étrangers, puisqu'il s'agit d'Anvers, Hambourg et Rotterdam. Quelle entreprise, administration, organisation en France n'a pas besoin de produits importés ? Or les deux tiers d'entre eux passent par ces trois ports, et non par Le Havre ou Marseille. Ce qui, au bout de la chaîne, provoque un surcoût de tout ce que nous importons et de ce que nous exportons. Savez-vous qu'en France la région la mieux reliée aux flux maritimes, ce n'est ni Paca ni la Bretagne, mais... l'Alsace-Lorraine ?

Voilà la réalité. Car l'Alsace-Lorraine [NDLR : le Grand Est aujourd'hui] est plus proche géographiquement d'Anvers, Rotterdam et Hambourg. Plus votre entreprise est éloignée de l'Alsace-Lorraine, moins elle est compétitive, puisqu'elle est soumise à un surcoût des transports. Par exemple, acheminer un frigo entre Anvers et Rennes peut coûter jusqu'à 300 fois plus cher que transporter le même frigo entre Anvers et Shanghai. Un conteneur sur deux qui entre ou sort de la région Paca passe par Anvers, Hambourg ou Rotterdam. Quel non-sens ! Imaginez le surcoût économique qui plombe la compétitivité régionale et nationale ! On comprend que les entreprises du sud de la Loire soient moins compétitives que celles du nord : elles sont plus excentrées par rapport aux trois grands ports européens. Et je ne parle pas de la saturation des routes, qui pose un problème de sécurité routière, ni des conséquences en termes environnementaux... Il faudrait faire en sorte que les deux grands ports nationaux que sont Marseille et Le Havre puissent concurrencer les ports d'Europe du Nord. Or tous deux ont un rôle très effacé.

Quelles en sont les causes ?

Ce n'est pas tant une question d'infrastructures, elles sont assez remarquables : sur ce plan, si on compare le port de Marseille à celui de Gènes, il n'y a pas photo ! Le problème est que nos deux grands ports, situés dans de vrais culs-de-sac terrestres, ne sont pas suffisamment reliés à l'intérieur du pays. Il manque des voies routières, ferroviaires et fluviales pour irriguer les flux de marchandises. Au Havre, tant qu'il n'existera pas une ligne

de TGV entre Paris et la Normandie permettant de dégager des lignes ferroviaires secondaires pour le fret, cela ne fonctionnera pas. Il existe un corridor ferroviaire très performant réservé au fret, qui relie Rotterdam à Lyon. Mais il n'est pas véritablement prolongé jusqu'à Marseille. Résultat, on ne peut pas désenclaver la cité phocéenne. Tous les flux, à l'exception du pétrole, passent par le nord de l'Europe, et donc la région ne peut pas être compétitive. Une entreprise qui produit une marchandise à Marseille a une chance sur deux de devoir passer par Anvers, Hambourg ou Rotterdam pour l'exporter aux États-Unis. On marche sur la tête.

A ce point-là ?

Mais oui, parce que le transport maritime est bien moins coûteux que le transport terrestre. Si l'on prend un porte-conteneurs de 15 000 conteneurs, cela fait l'équivalent de 97 kilomètres de camions mis bout à bout; 6 porte-conteneurs, cela revient à une voie d'autoroute bloquée entre Paris et Lyon, voire plus.

Que préconisez-vous, vous qui avez été le secrétaire général du Grenelle de la mer ?

Que l'Etat lance, plus qu'un plan d'aménagement du territoire, un grand plan de désenclavement géographique afin de permettre à ces deux grands ports d'intérêt national que sont Le Havre et Marseille de gagner en rayonnement économique, et donc d'être créateurs de richesses et d'emplois. La France n'est pas encore le pays de la fluidité, mais il est celui de l'enfermement. Il est temps de nous ouvrir. Grâce aux ports de Marseille et du Havre, les régions de Paca et de la Normandie pourraient devenir les poumons économiques d'une compétitivité enfin retrouvée. Il est quand même incroyable qu'en 2017 le premier port français en flux de marchandises s'appelle Anvers ! Nous avons de ce fait une compétitivité insuffisante qui génère dans une grande proportion le chômage de masse que nous connaissons, alors que la France

« Un conteneur sur deux qui entre ou sort de la région Paca passe par Anvers, Hambourg ou Rotterdam. Quel non-sens ! »



Plongée. Les 260 chercheurs du projet Océanides se sont penchés sur l'histoire de la mer. Une histoire magnifiquement racontée par Christian Buchet.

détient le deuxième espace maritime au monde... C'est une aberration à laquelle il est urgent de remédier par une action volontariste de l'Etat à travers une politique de développement des transports routiers, ferroviaires et fluviaux. Il existait davantage de voies navigables à l'époque de Louis XIV qu'en 2017...

Pourquoi cette absence d'engagement politique ?

Par manque de courage, tout simplement. Au lieu d'investir dans de grands projets sur le moyen terme, on préfère satisfaire les besoins immédiats. Il est temps de sortir du « court-termisme » ! ■

Bouillonnement de start-up sur le littoral

Alchimistes. Ils trouvent des remèdes au cancer, transforment le CO₂ en biocarburant... La mer stimule l'imagination des entrepreneurs marseillais.

PAR FRANÇOIS TONNEAU

Après plusieurs années de marasme liées à la fin d'un modèle économique, l'industrie se réinvente sur le littoral marseillais. Attirés par les perspectives de développement durable, chercheurs et ingénieurs ont créé des start-up que les groupes en mutation industrielle, pétrochimiques notamment, soutiennent financièrement. Dans l'effervescence naissent des projets permettant de recycler les énergies ou les polluants sortants des fumées d'usine. Mais aussi des entreprises utilisant le big data pour améliorer la logistique maritime. D'autres, à l'image de Coral Biome, préparent une révolution médicale.

CORAL BIOME DES CORAUX POUR SOIGNER LES CANCERS

Il a l'apparence d'une méduse minuscule et inoffensive. Sagement posée dans l'eausalée à côté d'autres polypes, le palythoa est un tueur chimique et discret. « Des communautés du Pacifique sud en enduisaient le bout de leurs flèches. Ils savaient que ce corail mou est très toxique et ils s'en servaient pour faire la guerre ou chasser. » Dans le laboratoire du campus de Luminy, à Marseille, où Coral Biome a installé ses aquariums il y a six ans, les biologistes manient donc avec précaution la toxine que recèle ce corail. Une palytoxine capable, à dose infime, de détruire des cellules cancéreuses. « Sans s'attaquer aux cellules saines », précise Frédéric Gault. Avec les ingénieurs de cette start-up, qu'il a



Culture. Dans les aquariums de Frédéric Gault, PDG de Coral Biome : une arme contre le cancer, le corail palythoa.

cofondée, il est parvenu à identifier la toxine, comprendre comment le corail la produit, en symbiose avec les algues microscopiques dont elle se nourrit. Et à l'isoler pour la tester sur plusieurs lignées cancéreuses – peau, poumons ou cerveau.

« Celle-ci est très puissante, mais elle n'est pas la seule. Les coraux, dont nous connaissons encore peu le potentiel par rapport aux végétaux terrestres, sont capables de produire des bactéries ou des toxines qui seront très utiles à la médecine. On vise de nouvelles classes d'antibiotiques, d'antiviraux, d'antipaludéens ou d'anticancéreux. La pharmacopée de demain est là, elle est

immense », souligne-t-il. Pour qu'elle se développe, elle a cependant besoin de moyens. Une levée de fonds de 750 000 euros a permis des couplages pour atteindre des tumeurs et des essais in vivo sur des souris. « L'efficacité est redoutable sur deux types de cancer pour le moment », annonce Frédéric Gault, qui prépare une nouvelle levée afin de réaliser les études précliniques réglementaires, l'idée étant d'arriver, « d'ici dix ans », à une commercialisation. En attendant, Coral Biome se prépare à déménager vers des locaux plus grands incluant un véritable laboratoire de chimie.

TRAXENS REND LES CONTENEURS INTELLIGENTS

Empilées sur le quai d'un port, au fond d'aires de stockage ou sur le pont d'un cargo, ce sont des boîtes en fers sans âme aux couleurs ternes, affublées de lettres seulement repérables par les initiés. Près de 30 millions de conteneurs transportent pourtant nos vies. Meubles, pièces détachées, chaussures ou vaccins transitent jour et nuit sur les mers et les routes. « C'est l'objet qui a créé la globalisation, avance Tim

Baker, directeur marketing de Traxens, une start-up née à Marseille en février 2015. Le conteneur était le chaînon manquant dans le commerce mondial et digital. Il était un objet bête. Ce que Traxens a imaginé le rend intelligent et sociable. » ■■■



■■■ Entre 2012 et 2015, une poignée d'ingénieurs venus de GEM+ ou de l'armateur CMA CGM, dont les sièges sont à Marseille, ont conçu, avec l'aide de l'Institut national de la recherche agronomique, un boîtier gros comme un paquet de sucre bardé de géolocalisateurs, de capteurs de température, de chocs, de vibrations ou de lumière. «*Seuls 10 % des conteneurs, ceux qui sont réfrigérés, sont tracés, reprend Tim Baker. Les 90 % restants partent dans la nature entre 45 et 120 jours sans que le propriétaire sache où il se trouve et ce qu'il peut subir. Nos boîtiers permettent d'avoir toutes ces infos en envoyant des signaux parfois tous les quarts d'heure.*» Des tests ont permis de réduire les coûts de cette trouvaille technologique en faisant agir les boîtiers en réseau connecté. «*Sur un bateau, le conteneur du dessus transmet les informations de tous les autres, qui lui fournissent l'énergie. Les piles tiennent ainsi des années à un coût raisonnable.*» Y compris en termes d'assurances. La commercialisation vient juste de commencer pour Traxens, qui, de 10 ingénieurs il y a deux ans et demi, est passé à 90 employés.



BUYCO INVENTE LE FACEBOOK DU FRET MARITIME

Neuf milliards de tonnes de marchandises transitent chaque année par les mers et océans. Un marché de 300 milliards de dollars où se bousculent quelque 400 000 transitaires et où chaque voyage, pour une paire de lunettes ou 1 tonne de cacao, demande une dizaine d'intermédiaires et jusqu'à 200 mails... Créée cette année par un ancien de la CMA CGM, la



Dépollution. Recycler le CO₂ des usines de Fos-sur-Mer en carburant propre, un rêve à portée de main.

Fluidité. La start-up BuyCo, fondée par un ancien de la CMA CGM, a lancé le premier réseau social qui facilite le transit international.

start-up marseillaise BuyCo lance une plateforme collaborative, une sorte de Facebook maritime permettant de réunir ces transitaires et de mettre à leur disposition des technologies facilitant les processus. Une digitalisation des données qui réduirait les coûts de 5 %. BuyCo vise le top 10 du transit international d'ici cinq ans.

VASCO CHANGE LES FUMÉES D'USINE EN ALGUES

Ce sont de grands bassins blancs posés au milieu des usines chimiques ou métallurgiques de Fos-sur-Mer. A leurs extrémités, des tuyaux les relient aux cheminées d'ArcelorMittal, Kem One ou Solomat. A l'intérieur, des micro-algues prolifèrent. Voilà déjà une dizaine d'années que les chercheurs de l'Ifremer réfléchissent à un moyen de récupérer le gaz carbonique filant des sites industriels vers une atmosphère saturée de pollution. Les premiers tests ont commencé il y a trois ans sous l'œil d'experts ayant installé leur start-up dans une pépinière, Piicto, au milieu du site. «*Ils sont concluants*», sourit Magali Devèze. Responsable du développement durable au Grand Port de Marseille, elle supervise l'avancée de travaux dont le but est de créer des carburants propres. «*A partir du moment où il y a du CO₂, on cherche. Le but est d'obtenir, à partir des molécules polluantes, une matière organique qu'on transforme ensuite pour en faire du biocarburant. On accélère un processus qui prend des millions d'années dans la nature.*» Aujourd'hui en phase expérimentale, ce procédé

unique n'a pas encore révélé tout son potentiel. Il faudra également en évaluer les coûts, l'efficacité et la viabilité économique. «*Mais c'est une manière pour le port, qui accueille les entreprises innovantes sur sa plateforme Piicto, de prendre de l'avance sur les filières d'avenir*», note Magali Devèze.

JUPITER 1000 TRANSFORME L'ÉLECTRICITÉ EN MÉTHANE

Encore un projet élaboré par des ingénieurs installés sur la plateforme Piicto, au milieu du site industriel de Fos-sur-Mer. Il s'agit cette fois de ne pas laisser se disperser les énergies issues du renouvelable, panneaux solaires et éoliennes notamment. «*Sans possibilité de stockage, explique Magali Devèze, cette énergie gratuite passe par pertes et profits. L'idée, concrétisée à travers un démonstrateur baptisé Jupiter 1000, est donc de la transformer en molécules, puis en méthane et en hydrogène. Recycler du méthane et l'introduire dans des réseaux n'est pas difficile.*» Une vingtaine de projets de ce type sont en cours d'expérimentation en Europe, mais aucun n'a l'envergure de celui de Fos, qui se nourrit de 4 éoliennes exploitées par la Compagnie nationale du Rhône pour développer une puissance inédite de 1 mégawatt. Le méthane produit sera directement injecté dans le circuit industriel sous forme de chaleur dès la fin de l'année 2018 ■



Halte au gaspi. Les énergies issues du renouvelable pourront être stockées.

JO TOUTES VOILES DEHORS

Les JO n'introniseront pas Marseille capitale de la voile en 2024. La cité phocéenne le sera depuis bien plus longtemps. « *Marseille va être le rendez-vous mondial de la voile pendant trois ans!* » exulte Dominique Tian, premier adjoint au maire et voileux confirmé. *Avant les Jeux, 10 championnats du monde, 10 championnats d'Europe et toutes les séries olympiques vont se dérouler dans la rade marseillaise. Ce sont pas moins de 300 athlètes qui vont venir chaque fois dans la ville avec leur staff.* » Pour hisser Marseille aux normes olympiques, les investissements seront de l'ordre de 30 à 35 millions d'euros. La métropole prend en charge la réfection de la base nautique du Roucas-Blanc – qui a 50 ans: 12 millions d'euros de travaux. Les installations provisoires des JO, et notamment les tribunes de 5 000 places, sont assumées par le CIO, qui règle aussi les 80 % des 10 millions d'euros que coûte le village olympique. « *Au total, assure Dominique Tian, les sommes engagées en volume sont très raisonnables et étalées sur sept ans.* » L'élu refuse de chiffrer les retombées – « *Il faut être prudent* » –, certains avancent le chiffre de 180 millions d'euros, en se référant à l'Euro de foot. Mais, évidemment, elles ne peuvent être qu'importantes. A condition que Marseille continue d'adapter ses infrastructures hôtelières. « *En 2003, on a loupé la Coupe de l'America parce que, honnêtement, notre ville n'était pas qualifiée en termes d'hébergements et de logistique* », se souvient Didier Réault, adjoint au maire de Marseille chargé de la mer. Depuis, Marseille a comblé son retard – notamment avec l'installation de l'Hôtel intercontinental –, mais elle a encore des marges de manœuvre. Désormais, le monde a les yeux rivés sur elle ■ **JÉRÔME CORDELIER**



Rapprochement. Avec les JO 2024, « Marseille va être le rendez-vous mondial de la voile! » se réjouit Dominique Tian, premier adjoint au maire (à droite). Jean-Claude Gaudin accueille son homologue parisienne, Anne Hidalgo, le 21 septembre.

CITÉ DE LA MER Pas de fonds pour les grands fonds



Confiant. Didier Réault, adjoint au maire de Marseille chargé de la mer.

Réault. *La volonté est plus vivace depuis quelques mois.* » Les acteurs – ville, métropole, Etat, Grand Port – sont prêts à « réunir en un même lieu des compétences liées à la mer, en facilitant l'accès au littoral sans oublier le grand public », comme le résume Didier Réault. Pour l'instant, aucun fonds n'a été débloqué. Elue du secteur, la sénatrice PS Samia Ghali, qui vient d'abandonner, non-cumul oblige, sa mairie, soutient à fond le projet. « *Je suis sur la même longueur d'onde que Didier Réault, dit-elle, pour la création de cette cité de la mer avec un musée, des activités pour les enfants, une école de réparation navale.* » Mais le projet va bien au-delà de ce cadre. « *La priorité est l'accès à la mer par la création de nouvelles plages, soutient Samia Ghali. Et on a besoin de redessiner tout le littoral, de l'Estaque à Mourepiane. Nous avons voté à l'unanimité au conseil municipal, en 2014, un plan littoral, mais il ne s'est rien passé depuis.* » ■ **J. C. (AVEC FRANÇOIS TONNEAU)**

Sans mauvais jeu de mots, c'est un serpent de mer... Le projet de Cité de la mer – qu'on ne peut pas dénommer ainsi, la marque a déjà été déposée par Cherbourg – refait surface. Un site a été identifié – un terrain en friche du Grand Port maritime à l'Estaque –, et l'idée d'y regrouper des entreprises, des labos universitaires et des bases de loisirs séduit. Mais le dossier avance tout doucement. « *Il repart, assure l'adjoint au maire de Marseille chargé de la mer, Didier*

Réussite.

Les Récifs Prado, le plus grand site de récifs artificiels d'Europe.



RÉCIFS PRADO Joyeux anniversaire

L'opération Récifs Prado fêtera ses 10 ans en 2018. Un anniversaire à mettre en avant: Marseille, en effet, compte, entre le Frioul et la corniche Kennedy, le plus grand site de récifs artificiels de Méditerranée et d'Europe: 401 récifs artificiels ont été créés sur 220 hectares immergés, et la diversité, en quatre ans, est passée de 28 à 64 espèces. Ce projet pilote en Europe a nécessité 6 millions d'euros d'investissement pour l'implantation des récifs et 4 millions d'euros pour les études de préparation et le suivi scientifique sur dix ans. Une réussite qui, d'ailleurs, a été distinguée en 2014 par le Grand Prix du génie écologique ■ **J. C.**

IDEOL UNE PREMIÈRE MONDIALE



Renouvelable. Stables et faciles à fabriquer, les éoliennes flottantes développées par l'entreprise Ideol ont déjà séduit le gouvernement japonais.

Le 13 octobre sera une date importante pour l'entreprise Ideol et pour le développement des énergies renouvelables. Ce jour-là sera lancée, au large de Saint-Nazaire, sa toute première éolienne flottante. C'est un démonstrateur de 6 000 tonnes, constitué d'un flotteur, d'un mât haut de 60 mètres et de trois pales longues de 40 mètres sur l'un des côtés. « Nous n'aurions pas de raison d'exister si nous n'avions pas apporté une rupture technologique à l'éolien flottant », explique Bruno Geschier, directeur commercial et marketing d'Ideol, dans la métropole marseillaise (La Ciotat). En effet, le flotteur est un « anneau carré », aime-t-il à dire. C'est une barge de 36 mètres sur 36, mais évidée en son centre. Les autres procédés de l'éolien flottant sont constitués de barges de 100 mètres sur 100, beaucoup plus difficiles à construire en série. « Notre idée, c'est

que l'eau, au milieu de la barge, permettra de mieux résister à la houle, d'être plus stable, donc de fabriquer plus d'énergie. Et nous avons placé l'éolienne sur un côté, non au milieu, pour faciliter la construction de l'ensemble », détaille-t-il. La solution plaît. « Notamment au gouvernement japonais, qui vient d'annoncer que c'est la seule à retenir pour l'éolien flottant. » Un marché énorme quand on pense que l'empire du Soleil-Levant a décidé, après Fukushima, de fermer toutes ses centrales nucléaires. Un contrat a été signé, un démonstrateur est en cours de construction et devrait être lancé au printemps 2018. Et ce n'est pas tout. Une ferme pilote doit voir le jour l'an prochain à 18 kilomètres de Gruissan (Aude). De nombreux projets sont en cours au Royaume-Uni, en Irlande et à Taïwan. Ideol vise 350 millions d'euros de chiffre d'affaires dans les prochains cinq à dix ans ■ **THIERRY NOIR**

ANCHOIS ET SARDINES préfèrent la reproduction

Un laboratoire de l'Institut de recherche pour le développement, à Marseille, a participé à une surprenante découverte. Les sardines comme les anchois préfèrent se reproduire plutôt que grossir. En Méditerranée, ces poissons n'ont pas « disparu », comme on l'entend parfois, la biomasse est bien là. Mais les individus sont plus petits, au même âge, donc moins



Nanisme. Les sardines méditerranéennes sont de plus en plus petites.

consommables par les hommes. La surpêche et la pollution sont moins en cause que la mauvaise qualité du plancton dont ils se nourrissent, peut-être due au réchauffement climatique. Confrontés au « dilemme » de grossir ou d'atteindre la maturité sexuelle, sardines et anchois « choisissent » la survie de l'espèce ■ **T. N.**

PYTHEAS Un générateur révolutionnaire

Vincent Alcaniz est disert quand il s'agit d'expliquer le générateur révolutionnaire de Pytheas Technology, l'entreprise qu'il a cofondée avec Gilles Grosso, Frédéric Mosca et Laurent Kopp. « 90 % de l'électricité mondiale est fabriquée par une turbine qui fait tourner des aimants devant une bobine », explique-t-il. L'inconvénient, c'est qu'il faut une force importante, régulière et constante, comme la vapeur dans une centrale thermique ou nucléaire. Notre système permet de fabriquer de l'électricité à partir



d'une force irrégulière et faible, comme les vagues, le vent, l'eau d'une rivière ou d'un canal. » Le secret de Pytheas ? Une certaine céramique, dite piézoélectrique, produit de l'électricité lorsqu'on appuie dessus.

Force. Pytheas a mis au point une génératrice adaptée aux mouvements lents et irréguliers des énergies renouvelables.

Une compression de l'ordre du micron permet de générer de l'énergie. « Le rendement est bien meilleur qu'avec un générateur classique », reprend Vincent Alcaniz, qui ne souhaite cependant pas donner de chiffres. L'entreprise, incubée par Impulse, un accélérateur de start-up publiques à Marseille, a été lauréate du concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes (i-LAB) en 2017. Premières commercialisations dans deux ans ■ **T. N.**

Jean-Claude Gaudin : « A Marseille, Mélenchon peut être populaire »

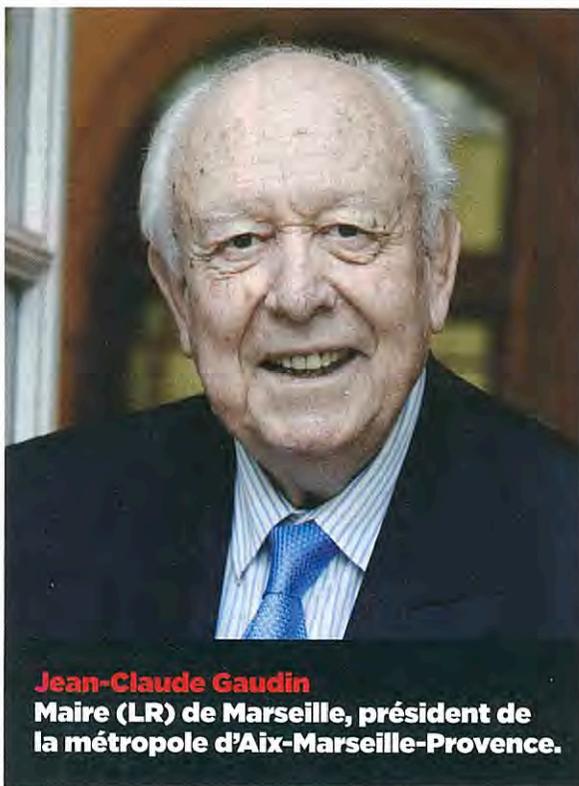
Confidences.

Il quitte le Sénat, lui préférant sa ville. Le maire de Marseille s'épanche et met en garde ennemis et... amis.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME CORDELIER

Une page se tourne. Loi sur le non-cumul des mandats oblige, Jean-Claude Gaudin quitte le Sénat, assemblée que le parlementaire aura marquée de sa stature puisqu'il y aura siégé pendant vingt-huit ans – dont quinze comme vice-président –, et cédera la place à Anne-Marie Bertrand. Le maire de Marseille est bien décidé à se consacrer tout entier à sa ville bien-aimée et à la grande métropole naissante qu'il préside, malgré les rumeurs insistantes sur sa succession – ça dure depuis des années! Mais ce n'est pas à l'ordre du jour, comme Jean-Claude Gaudin le dit dans cet entretien à bâtons rompus où il n'esquive aucun sujet. Wauquiez, Estrosi, Macron, Mélenchon et même Defferre... A travers quelques formules bien senties, on verra que le maire de Marseille n'a rien perdu de sa verve, de son mordant et de son sens politique ■

Le Point: Quel est votre candidat pour la présidence des Républicains ?



Jean-Claude Gaudin
Maire (LR) de Marseille, président de
la métropole d'Aix-Marseille-Provence.

Jean-Claude Gaudin: Depuis 2014, j'ai pris de la distance à l'égard de la gestion du parti, même si je continue à être membre des Républicains. Je soutiens Laurent Wauquiez, sans états d'âme. Il satisfait les deux sensibilités qui existent dans notre parti et n'a aucunement l'intention de nouer quelque lien que ce soit avec le Front national. Concernant ses positions supposées sur les problèmes de société, ne tombons pas une fois de plus dans cet autre piège qui nous est tendu et qui voudrait faire accroire, comme s'y employait ceux qui caricaturent la droite, que

nous sommes contre le Pacs ou le mariage pour tous. Wauquiez évitera ces deux pièges, j'en suis convaincu.

Les élus locaux se plaignent beaucoup d'être malmenés par le pouvoir en place.

Quel est votre point de vue ?

L'entourage d'Emmanuel Macron manque d'expérience sur ce sujet. Il devrait être plus pédagogue. D'un point de vue tactique, demander aux élus locaux de se serrer la ceinture à la veille de l'élection de la moitié du Sénat, ce n'est pas très adroit! Mais le président est protégé par les institutions de la V^e République. Il a une majorité à l'Assemblée nationale, et la prudence, la sagesse, l'expérience du Sénat font qu'au Palais du Luxembourg on ne part pas bille en tête contre un projet du gouvernement. Je ne suis pas dans l'opposition systématique et je souhaiterais que mes amis soient plus modérés dans leurs propos. Si le candidat Macron a engrangé de tels succès électoraux, c'est sans doute parce que les partis de droite et de gauche ont donné un spectacle d'enfermement sur eux- ■■■ mêmes. Dans sa façon d'exercer le pouvoir, je trouve l'actuel président courageux. Il va au-devant des difficultés, comme il l'a montré en se rendant dans les îles après l'ouragan Irma.

Je vais vous raconter une anecdote sur les changements que vous vivons. L'autre jour, j'assistais à un match de l'OM en compagnie de François Hollande ; soudain

■■■ surgit un jeune inconnu avec des lunettes fluorescentes, indigo, et une chemise un peu ouverte. Il se présente à nous : « Bonjour, je suis vice-président de l'Assemblée nationale. » J'avoue que nous avons échangé un regard un peu surpris, avec Hollande. Le jeune homme nous a précisé qu'il s'appelait Sacha Houlié, qu'il était député de Poitiers et qu'il était en train de s'occuper du découpage électoral...

Que pensez-vous de l'initiative prise par Christian Estrosi de lancer un « mouvement d'élus locaux au-dessus de la mêlée » ?
C'est une erreur, à mon sens. Léon Blum affirmait que l'on n'a jamais

« Si le candidat Macron a engrangé de tels succès électoraux, c'est sans doute parce que les partis de droite et de gauche ont donné un spectacle d'enfermement sur eux-mêmes. »

siéger au Conseil constitutionnel, mais j'ai préféré rester à Marseille. Avec l'entrée en vigueur de la loi sur le non-cumul des mandats, j'abandonne, non sans un pincement au cœur, le Sénat, auquel j'ai appartenu pendant vingt-huit ans, dont j'ai été le vice-président pendant quinze ans et le président du groupe UMP pendant quatre ans. Le 25 juillet, alors que je venais de présider ma dernière séance, les groupes politiques, toutes tendances confondues, m'ont rendu hommage. Mais j'ai dû choisir, et j'ai choisi Marseille et la métropole d'Aix-Marseille-Provence.

Jean-Luc Mélenchon pourrait-il être un candidat sérieux à votre succession ?

Il a l'air de vouloir s'installer à Marseille, mais il m'a dit, les yeux dans les yeux, ne pas viser la mairie : il préfère un mandat national. L'autre jour, je l'ai croisé dans la rue, j'étais accompagné de l'évêque émérite de Périgueux. Quand Mélenchon lui a dit : « Mon père, bénissez-moi ! », j'ai rétorqué : « Exorcisez-le d'abord ! » [rires]. Cela dit, je mets en garde mes amis. Marseille n'est pas une ville de droite ou de gauche : c'est une ville populaire. Il y a un danger pour mes successeurs, Mélenchon peut y être populaire.

Dans la salle des délibérations qui jouxte votre bureau à la mairie de Marseille, il y a cette phrase de Gaston Defferre gravée en lettres d'or : « La nostalgie ne sert à rien. L'important est de bien utiliser le temps dont on ne peut arrêter l'écoulement. » La faites-vous vôtre, cette phrase ? [Sourire]. Quand je suis entré à 25 ans au conseil municipal de Marseille, j'ai été admiratif du maire, non pour ses idées socialistes, mais pour sa façon de piloter la ville. Une fois installé dans

le fauteuil qui avait été le sien, je me suis souvent dit, avant de prendre une décision difficile : « Que ferait-il en ce moment à ma place ? » Dans ce bureau, il y a un souvenir de Gaston Defferre auquel je tiens particulièrement, c'est la petite cloche posée sur ma table. Quand il présidait le conseil municipal, il s'en servait pour taper sur son bureau, ou il sonnait pour marquer ses accords ou désaccords. Le jour où je m'en irai, je l'emporterai ■

Gaudin réagit à la tuerie de la gare Saint-Charles

Le Point : Marseille avait jusqu'ici été épargnée par le terrorisme. Quel sentiment vous inspire le crime du 1^{er} octobre à la gare Saint-Charles ?

Jean-Claude Gaudin :

Ce qui s'est passé est une horreur. Je me suis immédiatement rendu sur place avec le ministre de l'Intérieur pour rendre hommage aux deux jeunes femmes tuées, et j'adresse mes plus sincères condoléances à leur famille dont je mesure la douleur face à ce drame horrible.

Je salue aussi le courage des soldats de l'opération Sentinelle, qui ont évité une tragédie encore plus importante. Soucieux de maintenir le respect entre toutes les communautés, j'ai rassemblé, dès le lendemain, les responsables de Marseille Espérance pour adresser un message de paix et de fraternité à l'ensemble des Marseillais ■



Paris-Marseille.

Emmanuel Macron visite, le 21 septembre, le site de la future Marina olympique qui accueillera les épreuves de voile des JO 2024, sur la base nautique du Roucas blanc.

raison contre son parti. Lors des derniers scrutins, les partis ont été durement sanctionnés, mais nul doute qu'ils reviendront, surtout si, comme l'actuel pouvoir l'a promis, on s'oriente vers une élection à la proportionnelle.

Comment réagissez-vous aux rumeurs sur votre succession à la mairie de Marseille ?

Que la question se pose, c'est normal. Moi aussi, je me la pose. Mais la réponse n'est pas à l'ordre du jour. Je n'ai jamais parlé officiellement sur ce sujet. Beaucoup imaginent des choses, et surtout en leur faveur. Je suis élu jusqu'en 2020, c'est moi qui suis maître de l'agenda. J'ai toujours choisi Marseille. A la mort d'Hubert Haenel, Gérard Larcher m'avait proposé de

Casa Pietra

Quand la Corse s'invite à Marseille



À la Casa Pietra, on boit et on mange Corse. Premier établissement de la brasserie corse Pietra, Jean-François Alzine vous invite à découvrir toutes sortes de bières de la marque : la classique à la châtaigne, mais aussi la « bionda », la Colomba, la Colomba rossa et la « rossa ». Sur la carte des boissons également, uniquement des vins corses de toutes les régions. O zitelli ! Du côté de la carte, les

fameux canelloni au brocciu, la tarte aux herbes, la daube de sanglier, le moelleux à la châtaigne et surtout le tiramicorsu, une version nustrale du tiramisu à base de crème de marrons. Un menu vegan est même en préparation par le chef spécialiste Caroline Ziani, avec plat et dessert aux notes de mandarines, de noisettes et de châtaigne. Evidemment, tous les produits proviennent tout droit de l'île de beauté. Le soir, la Casa Pietra revêt son habit de lumière et vous propose une soirée différentes chaque soir de la semaine ! Le lundi, les humoristes du Jamel Comedy Club se déplacent depuis Paris pour le Casa Comedy Club. Le mardi, un before pour user le dancefloor dès 20h. Le mercredi et jeudi, c'est un live de musique qui vous est proposé et le week-end, place au très brillant DJ Herald. Sur la table, de délicieuses tapas : samossas chèvre miel, planche de charcuterie et fromages, tempura de gambas, salades de poulpes... La Casa Pietra vous invite à un voyage express sur l'île de beauté, que vous pouvez poursuivre juste à côté, au Palais de la Major, qui vous accueille jusqu'au bout de la nuit !

Ouvert 7 jours sur 7

8, place Albert Londres - 13002 Marseille

04 91 91 78 55

www.casa-pietra-restaurant.com - jfkmarseille@gmail.com



La Route des Vins

Le caviste à l'écoute



Caviste à Marseille en vins, champagnes & spiritueux, depuis 30 ans, La Route des vins est le spécialiste de vos envies. Du vin de consommation quotidienne aux plus grands crus, la cave dispose de plus de 1000 références. La Route des Vins est une histoire de passion, celle des propriétaires François Blohorn et Olivier Sumeire, lui-même vigneron. Celle de l'équipe également, toujours

de bon conseil et fidèle à l'entreprise. Vous trouverez ici des vins de la région, comme le Château Coussin (Trets), Minna Vineyard (Saint Cannat), Fontcreuse (Cassis), mais aussi le plus large choix de champagnes : l'incontournable Ruinart bien sûr, ainsi que des maisons plus intimes comme Jacquesson et Billecart-Salmon, qu'on retrouve dans le circuit de la grande restauration. C'est dans ce lieu unique qu'on pourra se procurer une bouteille de Petrus, Mouton-Rothschild et autres Château Margaux. Les spiritueux ne sont pas oubliés : on peut dénicher ici les meilleurs whiskies irlandais, écossais, anglais, américains et français, ainsi que de délicieux rhums antillais et sud-américains. La boisson marseillaise est également à l'honneur avec le pastis millésimé du Château des Creissauds à Aubagne. Le plus de La Route des Vins ? Son entrepôt situé à Marseille, qui permet de livrer toutes quantités immédiatement. Pensez-y pour les cadeaux d'affaires ou de Noël par exemple ! La Route des Vins s'occupe de tout, du choix de la bouteille, au paquet cadeau jusqu'à l'expédition en France et à l'étranger. Un magnum de vin ou de champagne, quoi de plus élégant ?

486, rue Paradis - 13008 Marseille 04 91 22 84 00

87, rue Borde - 13008 Marseille 04 91 77 20 20

64, plage de l'Estaque - 13016 Marseille 04 91 51 64 43

Cave de la Pioline - 540, rue Guillaume du Vair Pole
13290 Aix en Provence 04 42 20 46 44

www.laroutedesvins.com - lina@laroutedesvins.com - Ouvert 7 jours sur 7



17 MARSEILLE SE RÉINVENTE !

1 Dossier Art & Décoration N°527

de novembre 2017

MARSEILLE *se réinvente !*

L'embellissement des vieux quartiers, le grand lifting du front de mer, la création de nouveaux musées... la cité phocéenne a entrepris sa mue. Capitale Européenne de la culture en 2013, Marseille surfe sur la vague et met le cap sur la modernité et le dialogue des cultures.

REPORTAGE MARTINE FREYNET. PHOTOS ÉDITH ANDRÉOTTA.





Passerelle entre le patrimoine et l'architecture contemporaine, le nouveau visage de Marseille émet un signal fort à l'entrée du Vieux-Port. La rénovation du Fort Saint-Jean, relié au Mucem, témoigne de l'audace et de la créativité de la ville.



L'ancienne place aux Huiles devenue le cours d'Estienne d'Orves évoque une piazza à l'italienne avec ses terrasses de cafés au soleil.



Le matin, touristes et locaux se pressent autour des pêcheurs et des bancs de poissons frais, tandis que plus tard ils patientent sous l'ombrière pour embarquer vers les îles du Frioul ou vers les calanques.



Le « nouveau » Vieux-Port

Passage obligé d'une ville ouverte sur la mer, il est le cœur vivant de la cité phocéenne.

La magie du Vieux-Port, sa lumière éblouissante qui change au fil des heures, son décor minéral que le couchant recouvre d'un voile doré en font un lieu unique au cœur de la ville. La nouvelle zone semi-piétonnière aménagée sur les quais, avec ses esplanades pavées, ses bancs, ses luminaires contemporains évoquant les mats des bateaux, avec son ombrière, immense plafond-miroir de Norman Foster et de l'agence phocéenne Tangram, retrouve son identité d'agora, espace public superbe où se croisent les cultures. À quelques encablures du Vieux-Port, derrière le quai Rive Neuve, le cours Honoré d'Estienne d'Orves (ancienne place aux Huiles) est un endroit emblématique chargé d'histoire. La place accueille aujourd'hui les terrasses des cafés et des restaurants, des galeries d'art et évoque en été une « piazza » à l'italienne. Difficile d'imaginer qu'elle était autrefois parcourue de canaux permettant aux galères d'accéder aux Arcenaulx. Au n° 25, la Galerie des Arcenaulx perpétue la mémoire avec une très belle librairie, une galerie d'art et un restaurant. Derrière le Vieux-Port, entre l'Opéra, le Palais de Justice et le quartier des antiquaires (rue Rostand) se situe le carré d'or du shopping. La mode chic, comme la boutique de Marianne Cat, rue Grignan, se mêle au design, aux galeries d'art, aux musées, aux antiquaires et aux adresses gourmandes. ■

1. AD Interior offre des solutions d'aménagement à travers une sélection de meubles, de luminaires et d'objets déco mêlant grandes marques et créateurs. 2. Peintures, sculptures, œuvres sur papier, bijoux africains, la galerie Caroline Serero est un lieu atypique qui reflète l'âme de cette passionnée d'art contemporain. 3. Le restaurant de la Maison Montgrand offre une cuisine débordante de couleurs et de goûts à l'ombre fraîche des citronniers. 4. Au-delà du travail artisanal de tapissier, Jean-Baptiste Moutte affiche dans son atelier Relax Factory, une sélection de mobilier et de luminaires des années 1950 à 1970 et propose régulièrement des expositions. 5. L'agence immobilière-galerie Espaces Atypiques, créée par Julien Haussy, présente une sélection de mobilier, luminaires et objets déco. Vous entrez pour voir un bureau et vous repartez avec un duplex sur le port ! 6. Le concept store La Maison Buon réunit une table bistronomique, Madame Jeanne, un patio végétalisé, une cave à vins naturels, des espaces éphémères dédiés à l'art, une conciergerie... en plein centre de Marseille.

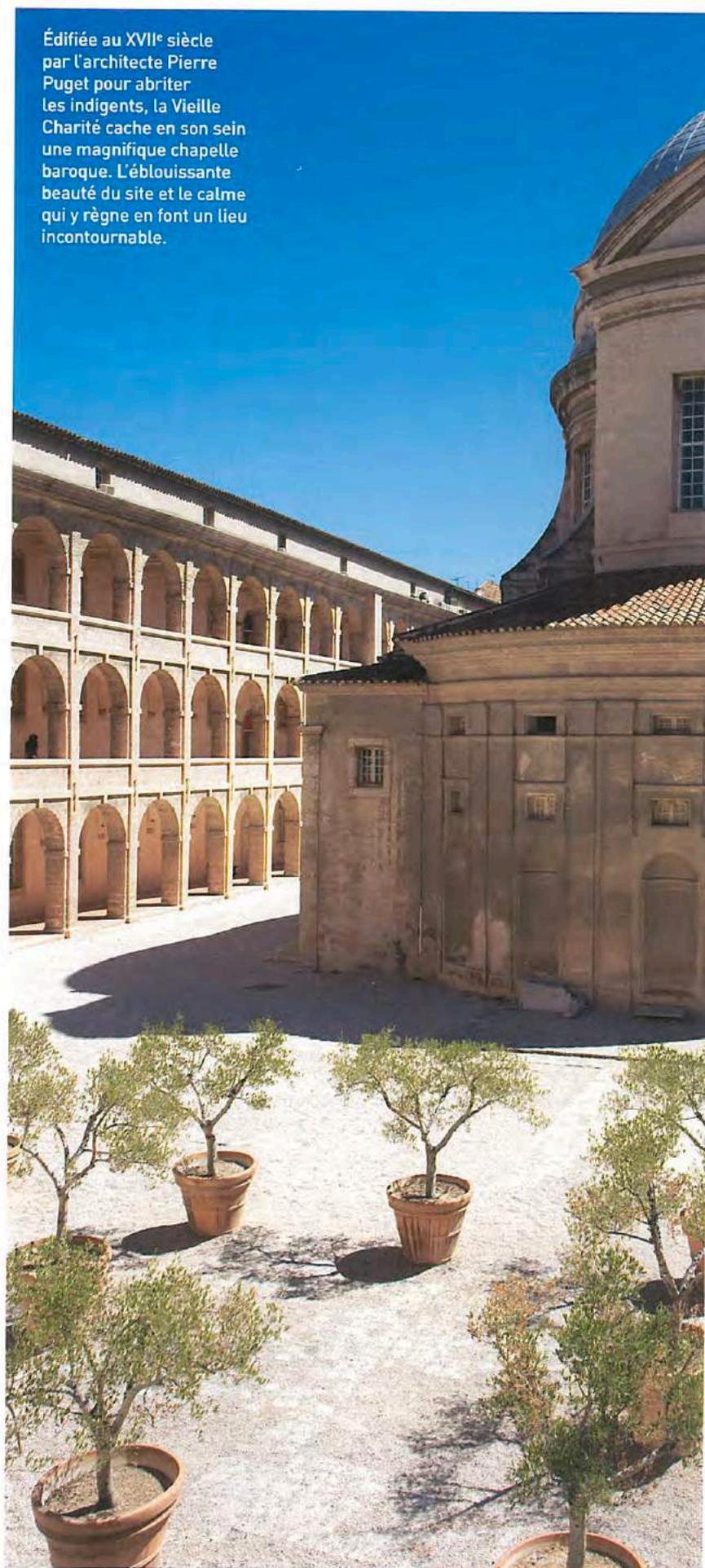
Le réveil du Panier

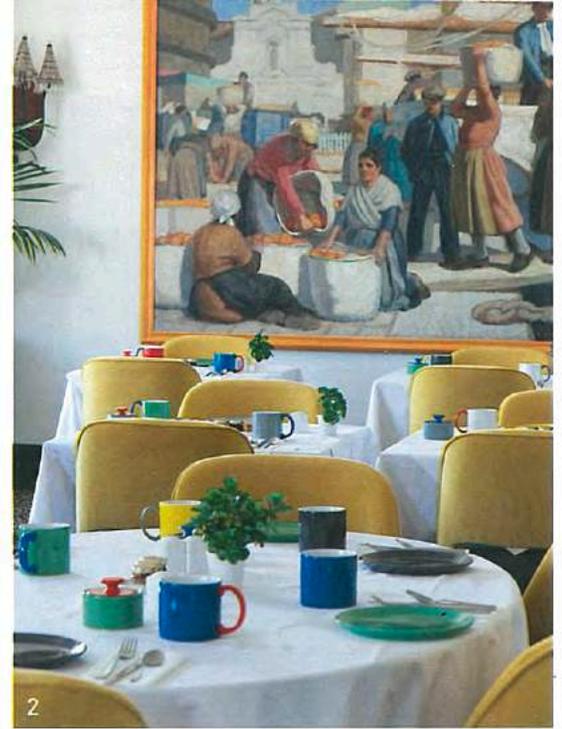
Le plus ancien quartier de Marseille n'a rien perdu de son charme ni de son romantisme populaire.

Situé entre le quai du Port, la Major et la rue de la République, le Panier est le plus vieux quartier de la cité phocéenne. Deux types de population y cohabitent, celle issue de l'immigration et celle qui s'y installent depuis les années 1990 lorsque débute sa rénovation. Avec ses ruelles colorées qui grimpent et dévalent les pentes, ses petites places ombragées, ses artisans d'art, ses créateurs, ses boutiques vintage et ses bijoux d'architecture, le Panier est un endroit unique. Même si la dimension villageoise a un peu disparu avec la diminution des commerces de proximité, l'âme du Panier demeure avec ce romantisme propre aux quartiers populaires. Véritable joyau de l'architecture XVII^e, la Vieille Charité est un lieu caractéristique cher au cœur des Marseillais. L'ensemble en pierre rose et blanche se compose de quatre ailes fermées. Au milieu, une chapelle baroque règne en parfaite harmonie. Devenue un centre culturel, la Vieille Charité regroupe aujourd'hui plusieurs structures, musées, associations, écoles, cinéma et présente de remarquables expositions. Avec la réouverture de l'Hôtel Dieu, ancien hôpital du Saint-Esprit transformé en palace, la création de l'Espace Bargemon par l'architecte Franck Hammoutène, magnifique espace public d'esplanades et de jardins avec perspectives sur le Vieux-Port et la transformation radicale des quais en une large zone semi-piétonne, le quartier du Panier s'inscrit aujourd'hui dans un environnement urbain spacieux et contemporain. ■

1. Les Puces en Ville vous invitent à découvrir sur 200 m² cours Julien, des meubles, des luminaires, des objets, des tableaux, de la vaisselle, mêlant illustres inconnus et belles signatures. 2. L'Hôtel La Résidence du Vieux-Port, entièrement rénové par l'architecte Franz Potisek propose un univers coloré. Les 51 chambres et suites, les salons et le restaurant gastronomique, Le Relais 50, sont une réussite. 3. L'Intercontinental-Hôtel Dieu, et sa sublime terrasse de 750 m² dominant le Vieux-Port, est devenu le plus important des 5 étoiles de Marseille. 4. Un bâtiment datant du XVII^e siècle, ancienne fonderie royale puis couvent de Jésuites, sert d'écrin magnifique aux neuf suites de luxe de la maison d'hôtes Le Couvent. 5. Comptoir O Huiles propose un concept original qui associe bar à huiles, restaurant table d'hôtes et produits gourmets. 6. Façades colorées des maisons et boutiques artisanales des ruelles du Panier.

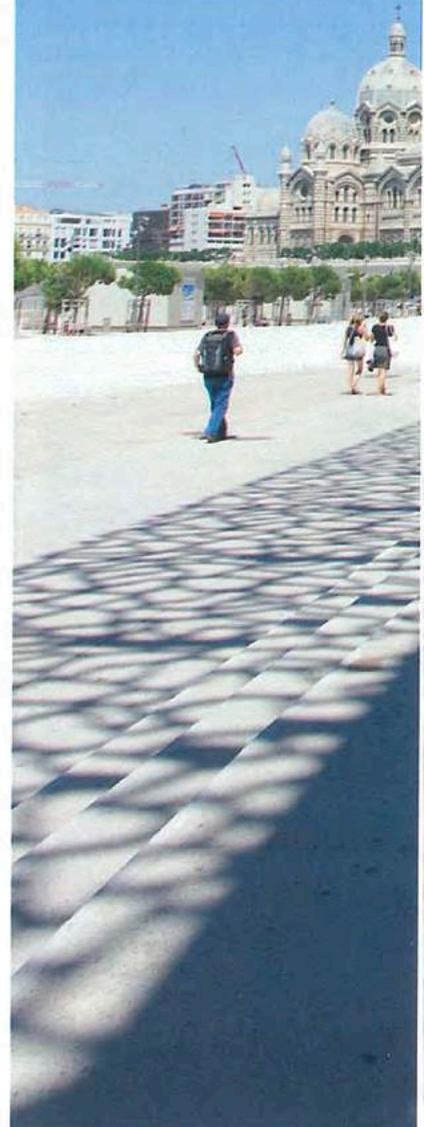
Édifiée au XVII^e siècle par l'architecte Pierre Puget pour abriter les indigents, la Vieille Charité cache en son sein une magnifique chapelle baroque. L'éblouissante beauté du site et le calme qui y règne en font un lieu incontournable.







La silhouette néo-byzantine de la cathédrale de la Major se reflète sur la façade vitrée du Mucem. Clin d'œil symbolique à la cohabitation entre patrimoine et architecture contemporaine, entre mixité et cultures.





Métamorphose du front de mer

Du Mucem à la Joliette, la côte crée un nouvel espace de vie inattendu et respire l'air du large.

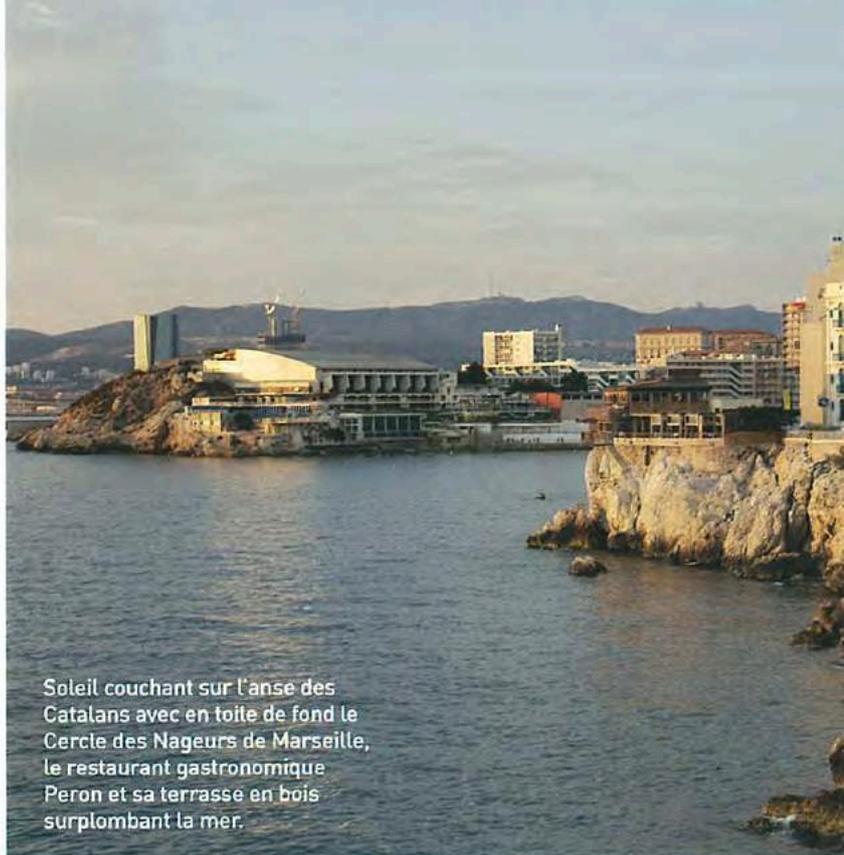
Mélangant le patrimoine et l'architecture contemporaine, l'aménagement du front de mer depuis le Mucem (musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) jusqu'aux Quais d'Arenc est l'un des plus spectaculaires chantiers réalisés à Marseille. En confiant à de grands architectes du coin et internationaux la réalisation des éléments phares, la tour CMA CGM imaginée par Zaha Hadid ; les Quais d'Arenc conçus par Jean Nouvel, Yves Lion, Jean-Baptiste Pietri et Roland Carta ; le Mucem élaboré par Rudy Ricciotti ; le Centre Régional de la Méditerranée créé par Stefano Boeri, l'Euroméditerranée redonne un souffle de modernité et place la cité phocéenne parmi les grandes villes européennes. Situé à la proue du J4 (promenade Robert Laffont), quai mythique, le Mucem est un signal fort de ce renouveau. Cet immense cube est habillé d'une dentelle de béton destinée à protéger les collections du soleil. Le parvis de la Major qui met en valeur l'architecture atypique de cette cathédrale d'inspiration byzantine et l'aménagement de l'esplanade du J4 offre un espace de vie culturel et touristique grandiose. Dans le cadre de cette mutation, le bâtiment de l'ancienne station sanitaire, conçu par Fernand Pouillon, abrite aujourd'hui les magnifiques collections du musée Regards de Provence. Les docks, restaurés et transformés en bureaux et en centre commercial, contribuent aussi à l'embellissement du quartier. ■

1. Les docks, bâtiment industriel de 365 mètres de long, se composent de 4 entrepôts reliés par des cours intérieures. Des bureaux, des boutiques et des restaurants se côtoient dans ce centre commercial atypique. 2. Le Regards Café, situé au 2^e étage du musée Regards de Provence, nous plonge dans l'esprit des années 1950. Un spot artistique et gourmand à ne pas manquer. 3. Ces entrepôts, construits au XIX^e siècle pour stocker les marchandises arrivant par bateau, ont été restaurés en 1995 dans le cadre d'Euroméditerranée et transformés en immeubles de bureaux et centre commercial. 4. L'atelier de Raphaëlle Paupert-Borne qui expose son travail depuis vingt ans en France et à l'étranger. 5. Après Le Petit Nice, le gastro étoilé de la Corniche, et Le Môle sur la terrasse du Mucem, Gérald Passédat poursuit l'aventure marseillaise avec Albertine, un restaurant intime et familial récemment ouvert sur les docks de Marseille. Au menu, une cuisine du soleil, brillante et inventive, qui reflète le terroir et l'air du large.

La Corniche, promenade pittoresque

Du Pharo au parc du Prado, la Corniche Kennedy mélange luxe et authenticité, loisirs et gastronomie.

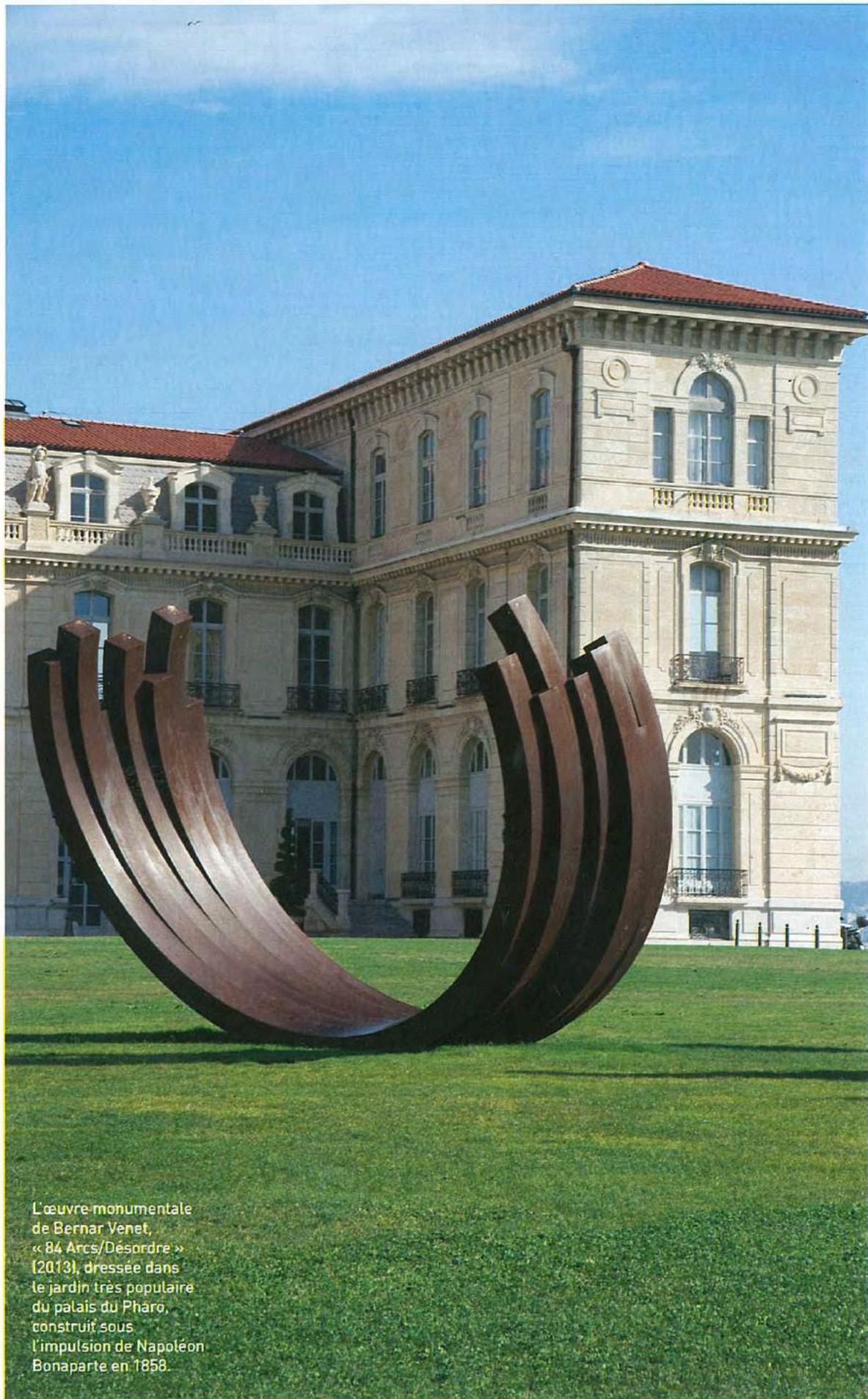
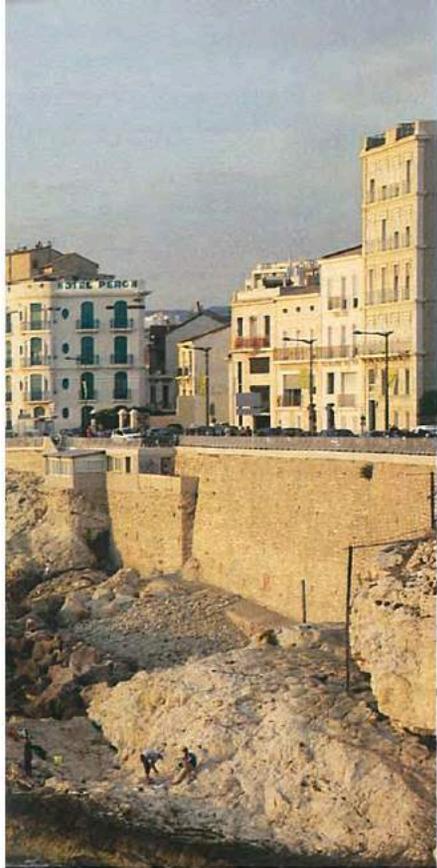
Cette route que les Marseillais appellent familièrement la « Corniche » est à la fois un lieu de vie pour certains et de détente pour les autres. Lumineuse et minérale, cette promenade magnifique qui va de l'anse des Catalans au parc balnéaire du Prado offre un panorama splendide sur les îles du Frioul. Dans ce décor sublime, les prestigieuses maisons du XIX^e côtoient les petits ports de pêche traditionnels, les restaurants étoilés se mêlent aux guinguettes, les plages de sable aux calanques. Le château Berger, la villa Gaby, qui appartenait à la chanteuse de music-hall Gaby Deslys, ou la villa Valmer, édifiée dans un style renaissance, évoquent les folies architecturales de la Belle Époque. Sous le viaduc de la corniche Kennedy, le vallon des Auffes est l'un des endroits magiques dont Marseille a le secret. Petit port de pêche traditionnel, on y déguste de délicieuses bouillabaisse et des poissons grillés sur les terrasses des restaurants dont certains sont ancrés là depuis plusieurs générations. C'est le cas de Fonfon, qui hormis son excellente bouillabaisse, propose des chambres d'hôtes. Un peu plus loin, côté mer, le quartier de Malmousque, avec ses calanques, ses criques et son petit port, est un havre de calme. Notons aussi la présence de belles tables, comme Le Petit Nice, L'Épuisette ou Peron qui ajoute encore au plaisir de la visite. ■



Soleil couchant sur l'anse des Catalans avec en toile de fond le Cercle des Nageurs de Marseille, le restaurant gastronomique Peron et sa terrasse en bois surplombant la mer.



1. Petit port de pêche traditionnel, le vallon des Auffes est un lieu à part, hors du temps, qui vit au rythme du va-et-vient des pointus dans le port et des dégustations de poissons grillés. 2. Perché sur un rocher à la sortie du vallon des Auffes, le restaurant gastronomique L'Épuisette est une escale délicieuse, l'une des meilleures de Marseille. Le chef Guillaume Sourrieu propose une cuisine d'une grande finesse, éblouissante et instinctive. 3. La galerie Béa-Ba est née de l'association de Béatrice Le Tirilly et Barbara Satre. L'espace d'art contemporain est ouvert aux artistes européens et internationaux, d'univers très différents comme Stéphane Bordarier, Didier Demozay, Jean Laube, Raphaëlle Paupert-Borne... 4. Chez Jeannot, c'est le cadre enchanteur du vallon des Auffes pour déguster les spécialités de poissons, de viandes grillées et de pizzas maison. 5. Le château Borély devenu musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode abrite de magnifiques collections présentées dans une mise en scène originale.



L'œuvre monumentale de Bernar Venet, « 84 Arcs/Desordre » (2013), dressée dans le jardin très populaire du palais du Pharo, construit sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte en 1858.



De grands drapeaux orange flottent à l'entrée du Vieux-Port sur la terrasse de la tour du Roi René au Fort Saint-Jean. Cette installation « We are here », réalisée à partir de gilets de sauvetage par l'artiste italien Gabriele David, porte un message de paix, de tolérance et d'accueil, face à la tragédie des migrants.

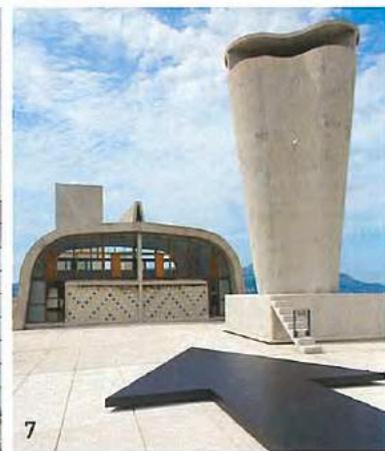


La culture en capitale

L'embellissement de quartiers, qui en avaient parfois bien besoin, favorise le dialogue des cultures et met le cap sur la modernité.

Capitale Européenne de la culture en 2013, Marseille a remis cette dernière au cœur d'un projet de ville et entend bien utiliser cette dynamique comme outil de développement et de reconnaissance internationale. La cité phocéenne possède une trentaine de musées et lieux culturels couvrant toutes les périodes de l'Antiquité à nos jours. La restauration de certains bâtiments patrimoniaux comme le

Palais Longchamp qui abrite le musée des beaux-arts et le muséum d'Histoire Naturelle ou le centre de la Vieille Charité avec ses structures multi-culturelles, témoignent de cet engagement. Le musée des arts décoratifs, au Château Borély, l'implantation du musée Regards de Provence, dans l'ancienne Station Sanitaire de Marseille, apportent une meilleure lisibilité dans la mise en espace des collections. Dans cette nouvelle



dimension culturelle, l'art moderne et contemporain tient une place essentielle. La collection du musée d'Art Contemporain (MAC) rend compte ainsi de l'essentiel de la production de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Le Frac, édifié par l'architecte Kengo Kuma, est un musée sans musée, mouvant et vivant, dans lequel les œuvres sont en mobilité permanente et s'inscrivent dans une logique de diffusion et d'interaction. Point d'orgue de cette évolution, l'ouverture en 2013 du Mucem requalifie Marseille dans le domaine du tourisme culturel international. Il présente un regard culturel, social, mais aussi scientifique et politique sur la pluralité des civilisations européennes. ■

1. Surplombant l'esplanade du Fort Saint-Jean, une sculpture de Zette Cazalas, représentant 4 visages de déesse grecque, tournées vers les 4 points cardinaux, cache un théâtre de marionnettes. 2. La culture hip-hop au Mac depuis les premières *block parties* du Bronx jusqu'à l'âge d'or marseillais. Une remarquable exposition qui favorise les croisements entre toutes les disciplines, jusqu'au 14 janvier 2018. 3. Véritable phare ouvert sur la ville, le Frac favorise la rencontre entre le public et la création contemporaine. 4. Au musée Cantini, l'exposition « Une maison de verre - Le Cirva » a célébré cet été les 30 ans du Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques). 5. L'audacieux bâtiment de Rudy Ricciotti, vaste cube recouvert d'une dentelle de béton, accueille Le Mucem. 6. et 7. Le Mamo (Marseille Modulor), centre d'art initié par Ora-ïto à la Cité Radieuse du Corbusier, promeut les artistes contemporains. Jean Pierre Raynaud était l'invité cet été, avec « Ici ».

La renaissance des friches industrielles

Innovation et mixité culturelle, les sites abandonnés ont la cote.

Les docks de la Joliette, le silo d'Arenc transformé en salle de spectacle polyvalente, les anciennes manufactures de tabac de la Seita devenues la Friche la Belle de Mai... ces nouveaux espaces réinventés sont-ils des utopies urbaines ou de vrais lieux vivants qui ont du sens? On répondra oui, si l'on en juge par l'ancienne usine de la Seita, qui est devenue au fil des années un endroit de création et d'innovation, un laboratoire de la vie à ciel ouvert. La Friche, qui a pris le nom du quartier la Belle de Mai, est à la fois un terrain de travail, pour ses 70 structures résidentes, et de diffusion. C'est un secteur atypique, une ville dans la ville où se côtoient une aire de jeux, un restaurant, 5 salles de spectacles et de concerts, 2 400 m² de zones d'exposition. La tour Panorama, avec ses 5 salles d'exposition, son café librairie est au centre des activités de la Friche. Les Grandes Tables – restaurant, café, marché paysan – en sont le rendez-vous incontournable. Quant à la rénovation du site de l'Escalette, ancienne usine à plomb situé dans le parc des Calanques, c'est devenu un domaine culturel, un parc de sculpture et d'architecture légère. Une initiative privée, d'Éric Touchaleaume et de son fils Elliot, dont l'ambition partagée est de préserver et de valoriser la beauté de ce quartier unique. Ouverte en 2016, la Friche de l'Escalette a présenté pour sa saison été 2017 « Utopie Plastic », témoignages d'habitats futuristes en plastique, de la fin des années 1960 aux débuts des années 1970. ■

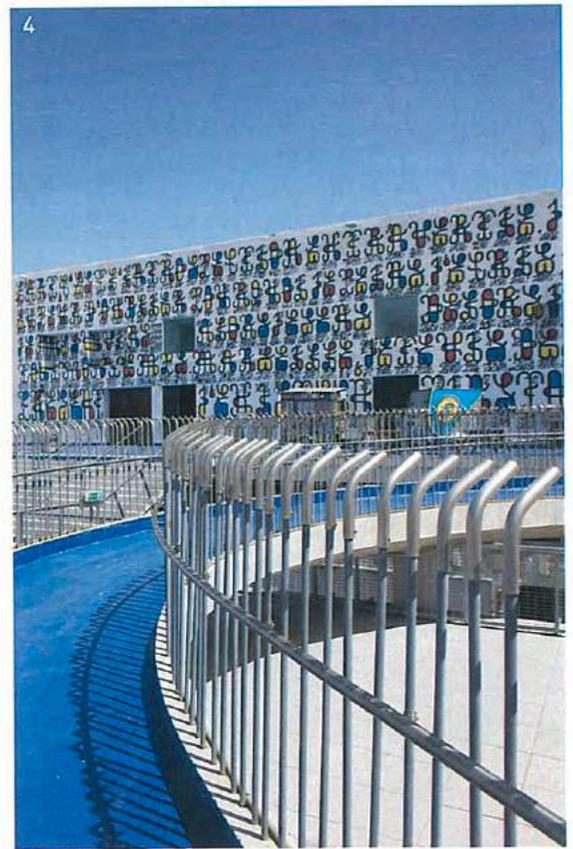
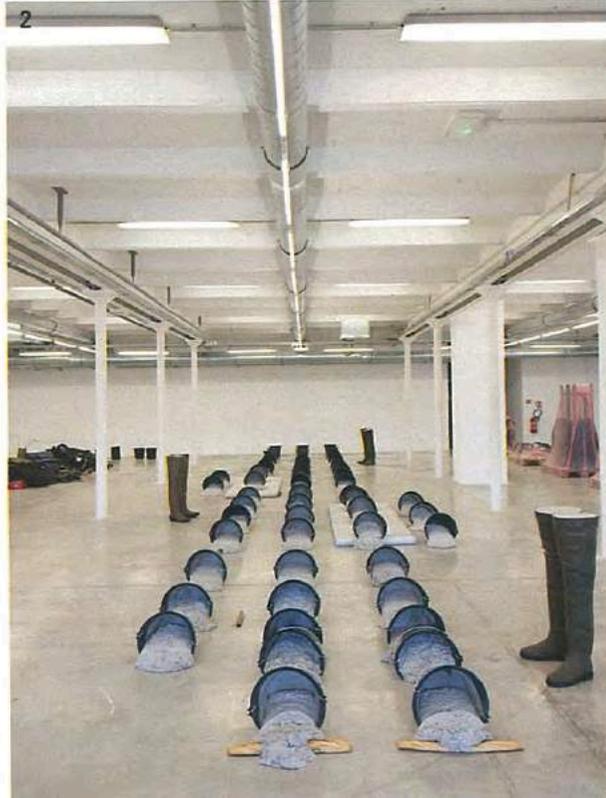
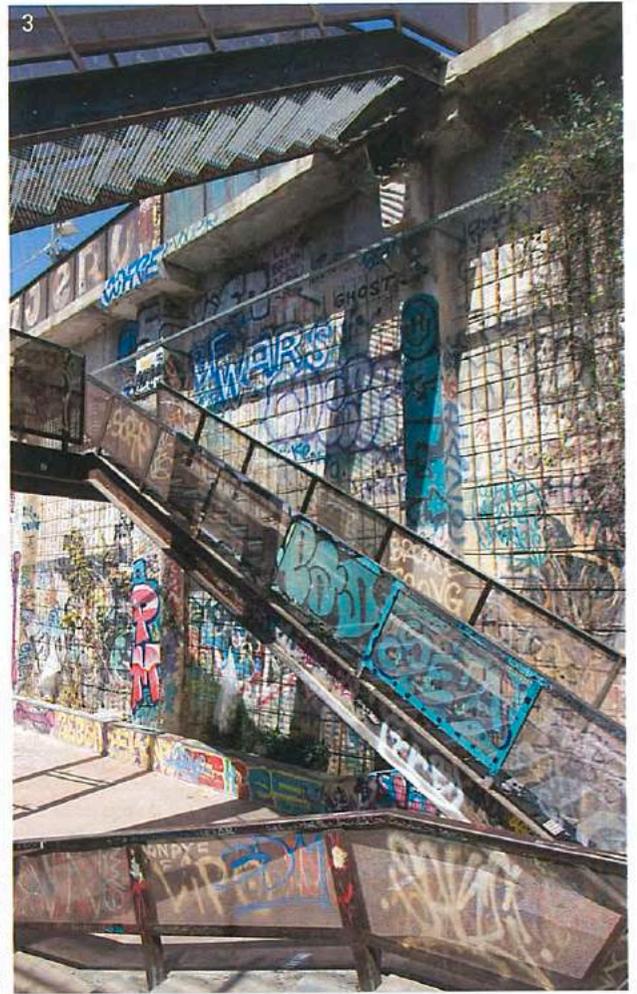
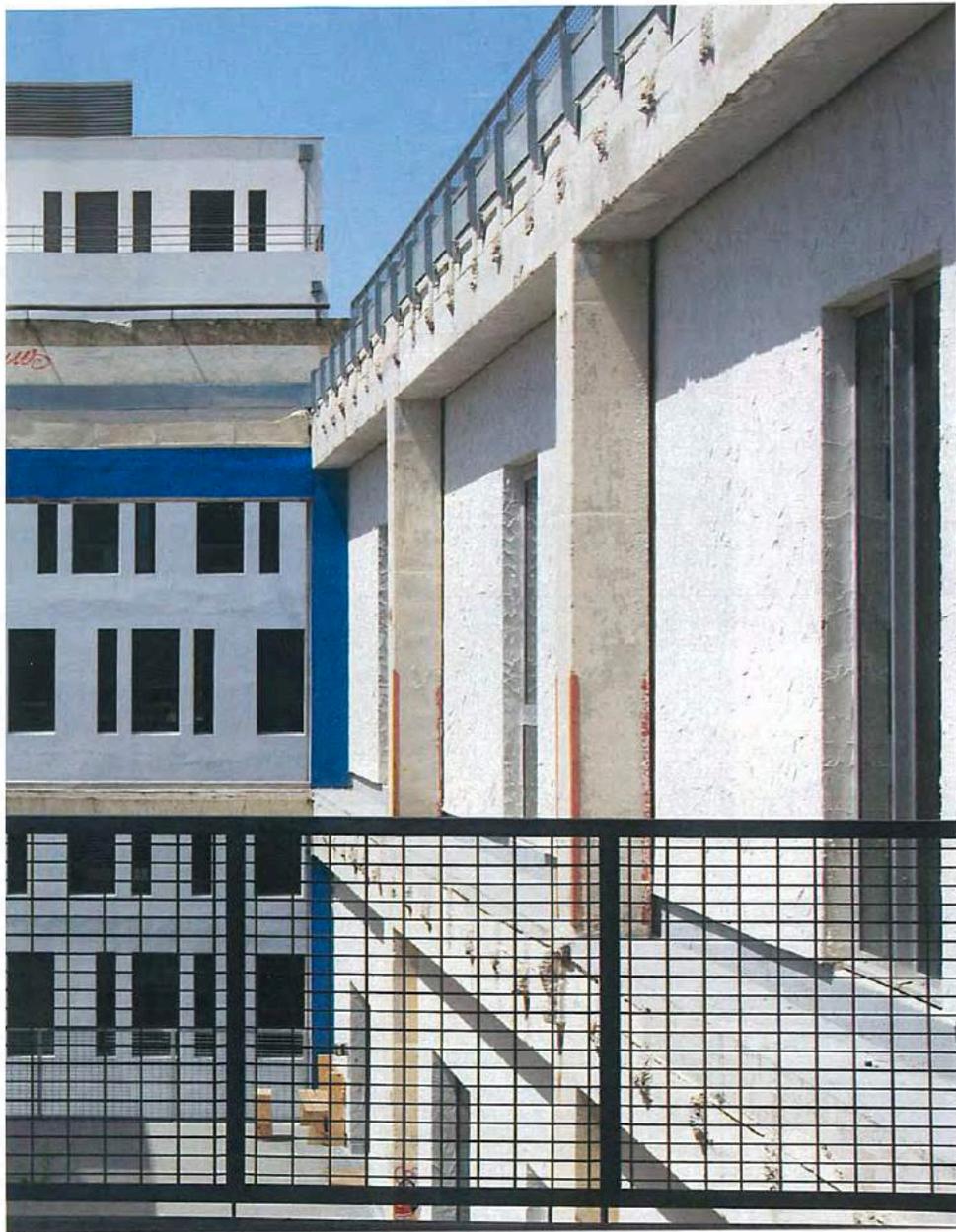
1. La maison Futuro, du finlandais Matti Suuronen, exposée dans les ruines de l'ancienne usine à plomb la Friche de l'Escalette. 2. L'exposition « Viandes Foraines », présentée cet été à La Tour Panorama de la Friche la Belle de Mai a réuni les œuvres de Delphine Reist, Laurent Faulon, Jean-Baptiste Sauvage et Thomas Teurlai. Carte blanche à l'artiste Vincent Lamouroux et exposition monographique de Claire Tabouret à l'automne. 3. et 4. Lieu de vie en plein air, la Friche la Belle de Mai attire les jeunes du quartier et d'ailleurs. Le streetpark est le royaume des graffeurs et des skateurs. Le succès de son toit terrasse, avec sa vue sur la ville, ses concerts, ses DJ sets et son cinéma de plein air Belle & Toile en été, ouvre la Friche à d'autres populations.

Merci à l'Office du Tourisme de Marseille, www.marseille-tourisme.com, pour la gentillesse de son accueil; à Odile Thiéry, communication et presse de la Friche la Belle de Mai, et à Muriel Filleul, relations presse et information du Mucem.



Bâtiment datant du milieu du XX^e siècle, les magasins de la Friche la Belle de Mai constituaient un des entrepôts des cigarettes de l'usine Seita. Aujourd'hui, ils abritent les espaces de travail de la plupart des résidents.





RETROUVEZ NOS ADRESSES À MARSEILLE PAGE 220

18 UNE VILLE, DEUX POSSIBILITÉS : MARSEILLE

1 Dossier M Le magazine du Monde

du 23.09.2017

UNE VILLE, DEUX POSSIBILITÉS

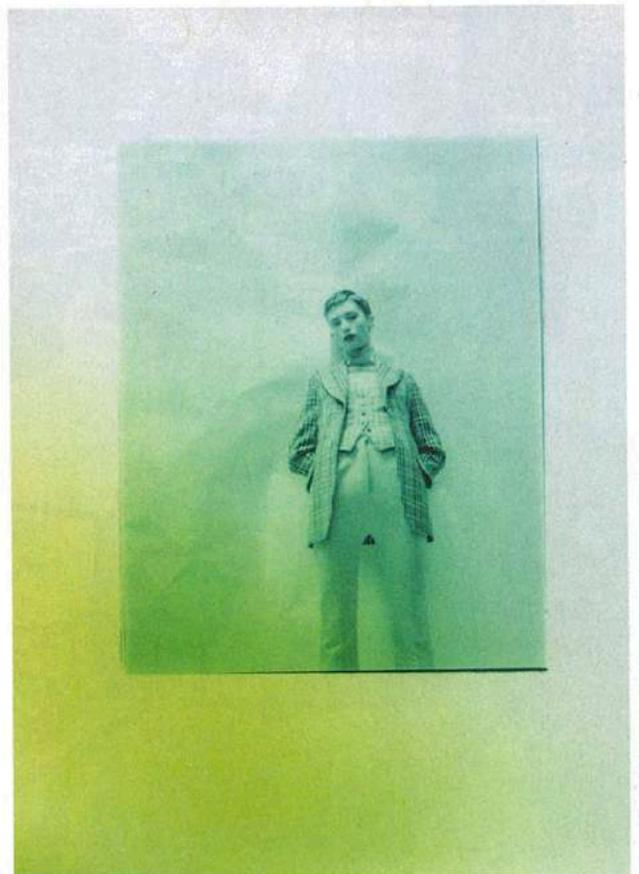
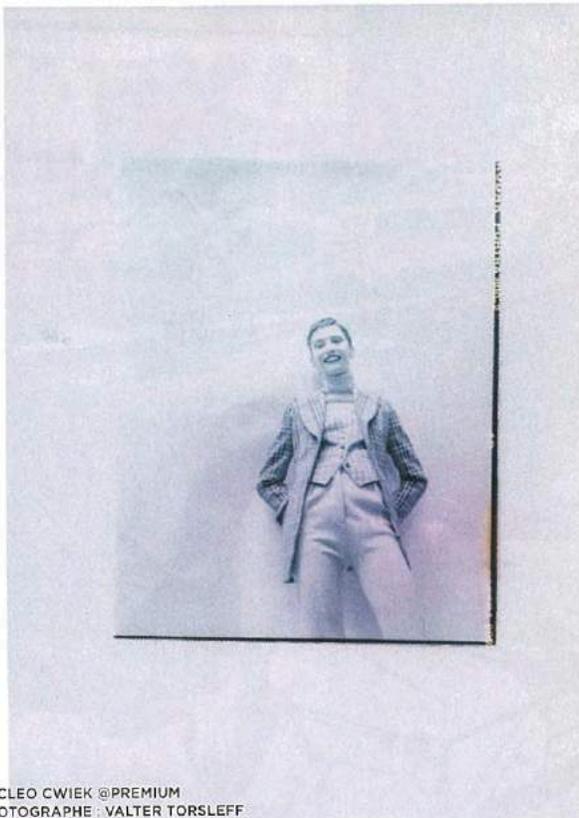
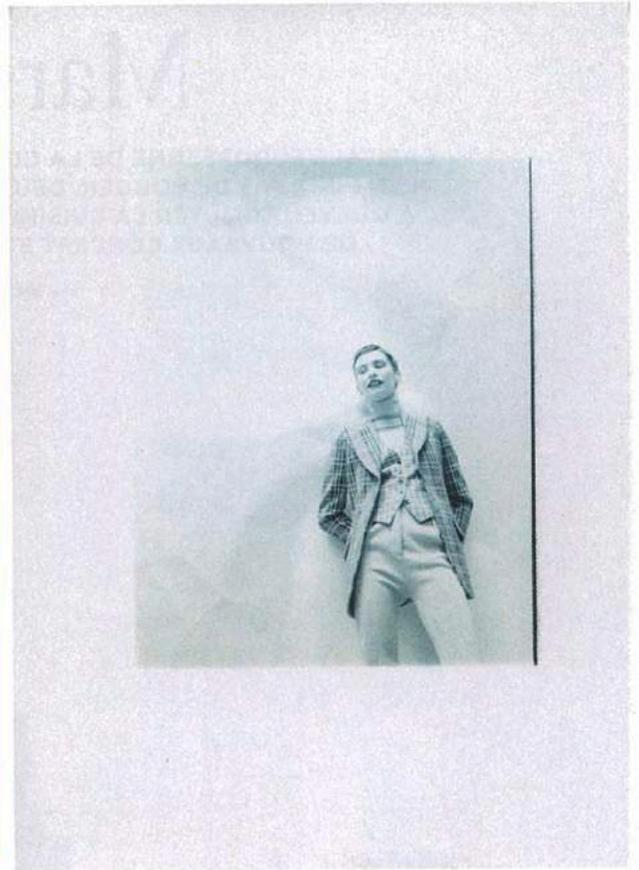
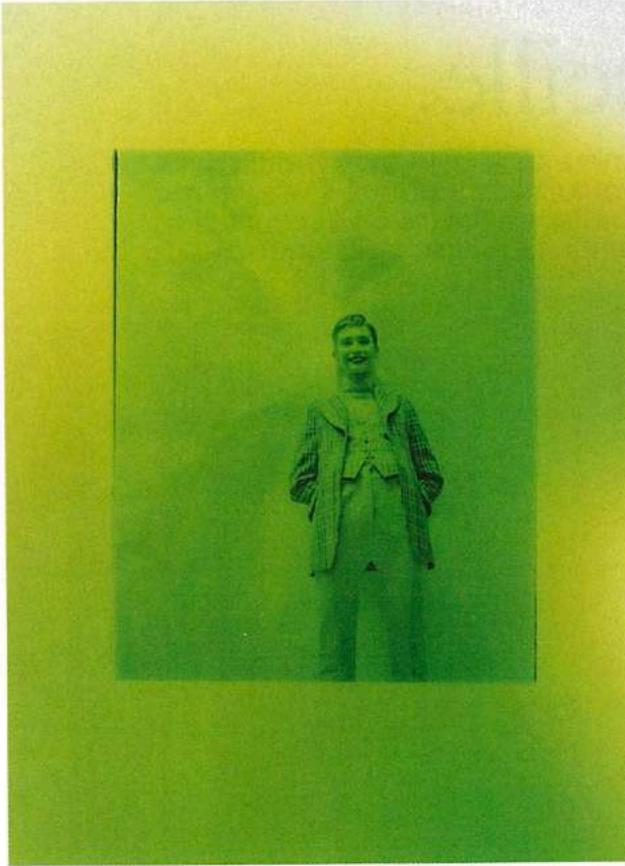
Marseille.

**CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE EN 2013, LA CITÉ PHOCÉENNE
N'EN FINIT PAS DE BOUGER. DEUX QUARTIERS-VILLAGES S'IMPOSENT
À QUI VEUT GOÛTER LA CUISINE DE JEUNES CHEFS OU DÉCOUVRIR
DE NOUVEAUX CONCEPT STORES : LE PANIER ET VAUBAN.**

PAR VICKY CHAHINE

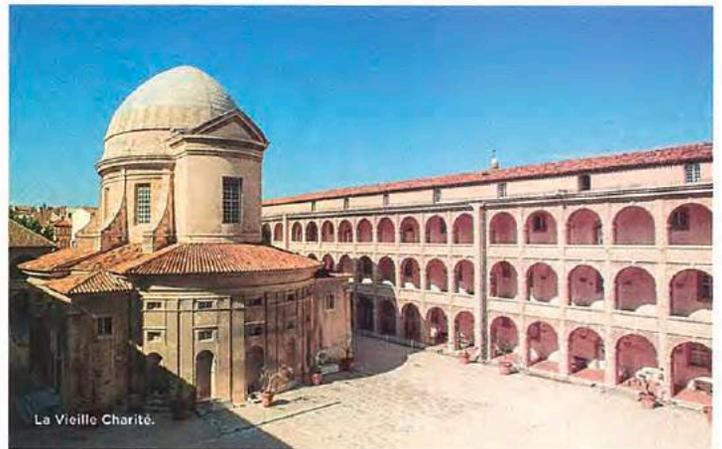


La cathédrale Sainte-Marie-Majeure,
au début du xx^e siècle.



MANNEQUIN : CLEO CWIEK @PREMIUM
 ASSISTANT PHOTOGRAPHE : VALTER TORSLEFF
 ASSISTANTS STYLISTES : FELICIA MALONE, LUKE MEAGHER
 DIRECTEUR DE CASTING : BEN GRIMES
 COIFFURE : MARKI SHKRELI
 MAQUILLAGE : YUMI LEE
 PRODUCTION : ROSCO PRODUCTION
 PRODUCTRICE : MATHILDE CARLOTTI
 ASSISTANTS PRODUCTION : MITCHELL WOJCIK, EMMANUEL PIMENTEL

I — LE DESSUS DU PANIER



FORMULE TROIS EN UN CHEZ RITA

Inauguré en février, ce concept store abrite une brocante, une cuisine ouverte - avec un menu qui change toutes les semaines - ainsi qu'un salon de tatouage, L'Encre noire (annexe du salon du même nom, à Aix-en-Provence). Un lieu qui incarne le nouveau souffle du Panier.

36, rue Sainte-Françoise.
Tél. : 06-49-45-92-52.

REPOS MONACAL AU COUVENT

À l'origine, les logements jouxtant la résidence d'Inès et de Nicolas Tassy étaient prévus pour leur famille. Dans cette ancienne maison de jésuites, les appartements de 35 à 90 m² affichent une décoration simple mais soignée, avec une cuisine et une buanderie communes qui fleurissent bon le savon de Marseille.

À partir de 130 € la nuit. 6, rue Fonderie-Vieille. www.fonderievieille.com

MUSES ET MUSÉES À LA VIEILLE CHARITÉ

Cet hospice du XVIII^e construit par Pierre Puget héberge le Musée d'archéologie et le Musée des arts africains, installés le long des galeries à arcades. Au rez-de-chaussée, on trouve aussi le Centre international de poésie, une chapelle baroque à coupole elliptique et un café avec une jolie terrasse.

2, rue de la Charité.
www.vieille-charite-marseille.com

SCÈNE DE RUE AVEC LE STREET ART TOUR

Le Panier est aussi célèbre pour son linge qui sèche aux balcons que pour ses graffitis. Pour découvrir la scène marseillaise, Arnaud, alias Asha, assure des visites guidées. Il y parle de la naissance du street art, de la différence entre le lettrage bubble et le tag, mais aussi des œuvres des stars locales, Gamo et Difuz.

Entre 7 et 10 € la visite de 2 h 30.
Informations : 06-33-07-64-00.

II — LES PLACES FORTES DE VAUBAN



GLACES DE CHOIX CHEZ EMKIPOP

Après avoir baladé leur triporteur aux quatre coins de Marseille, les fondateurs de cette fabrique de bâtonnets artisanaux viennent d'ouvrir leur première boutique. À la carte : glaces à la figue, detox (citron, curcuma, gingembre) ou tiramisu, mais aussi d'autres déclinaisons comme ce bâtonnet au sésame noir à tremper dans le café.

80 boulevard Vauban. www.emkipop.fr

EN TOUTE DÉCONTRACTION CHEZ IO

Depuis janvier, cet espace créé par la chorégraphe Bénédicte Morel développe le bien-être sous toutes ses formes. Consultations de sophrologie, massages thaïs, ateliers de naturopathie, sauna japonais... Pour reprendre des forces, on peut grignoter dans le patio.

11, boulevard Notre-Dame.
www.jesuisio.com

LE GRAND BLEU AU C2

Cet ancien hôtel particulier abrite une vingtaine de chambres meublées par des légendes du design (Mackintosh, Breuer...), et un patio bordé de murs végétaux pour petit-déjeuner. Si la météo le permet, l'hôtel propose de passer la journée sur une île privée avec pique-nique et matériel de snorkeling.

Double à partir de 199 €. 48, rue Roux-de-Brignoles. www.c2-hotel.com

LE GOÛT DES GOODES CHEZ VALLÈS

Ouvert il y a un peu plus d'un an, le premier restaurant d'Olivier Vallès est une ode aux Goudes, le quartier où il habite. La façade est entièrement recouverte d'un graffiti figurant le port de pêche; et la mer est à l'honneur dans l'assiette, avec notamment le poisson du jour servi grillé avec une purée picatta (huile d'olive, ail et menthe).

76, boulevard Vauban.



Y ALLER

UNE AFFAIRE DE GOÛT

Le casse-graine et le mulet.

ANCIENNE JOURNALISTE GASTRONOMIQUE, JULIA SAMMUT EST DEVENUE ÉPICIÈRE-RESTAURATRICE. DANS SON JOYEUX ÉTABLISSEMENT MARSEILLAIS, ON TROUVE CE SANDWICH MARIN QUE SA MÈRE LUI A CONCOCTÉ UN JOUR.

PAR CAMILLE LABRO

“ **LA POUTARGUE EST POUR MOI UN INGRÉDIENT ESSENTIEL.**

Elle représente ma famille, mes racines, les goûts de mon enfance et ma vie d'aujourd'hui. Je parle de la poutargue de Martigues, bien sûr, car c'est là que mes grands-parents, émigrés de Tunisie, se sont installés.

Mon père y a grandi jusqu'à ses 11 ans, puis ses parents ont divorcé et ma grand-mère Claudette est partie habiter à Aix-en-Provence avec leurs trois fils. Là, elle a monté une pension de famille, c'était une mama tunisienne distinguée qui avait un formidable talent culinaire. Quand ma mère [*Reine Sammut, devenue une chef étoilée*] a rencontré mon père, il venait d'ouvrir un restaurant dans le Vaucluse, à Lourmarin, dont ma grand-mère tenait la cuisine. Ma mère était attachée à ses origines vosgiennes, elle faisait des études dentaires et ne savait pas cuisiner. Mais il fallait bien qu'elle trouve sa

place dans cette histoire. Alors elle s'est mise aux fourneaux avec Claudette, et elle a tout appris avec elle. Elle a commencé par la pâtisserie, puis elle s'est lancée dans le couscous au poisson, les pieds paquets... Ma mère a de l'or dans les mains : elle sait tout faire. Elle peut préparer des plats incroyables, mais aussi dessiner, tricoter, coudre des robes de mariée. Malheureusement, elle est incapable d'expliquer comment elle fait.

Quand j'étais petite, je la regardais comme si elle était habitée par des lutins, guidée par des forces magiques, tant elle arrivait à tout mener de front. J'ai finalement compris quand j'ai eu moi-même des enfants, et que j'ai monté l'épicerie tout en écrivant un livre ! Il y a quelques années, alors que j'étais encore journaliste culinaire, je faisais un reportage sur la poutargue au calen de Martigues, là où ils tendent les filets pour attraper les mulets. Je devais écrire

l'article, mais aussi cuisiner les plats que le photographe allait prendre en photo. J'étais enceinte jusqu'au cou, et j'ai demandé à ma mère de venir m'aider. Elle avait fait des spaghettis à la crème de poutargue et d'autres recettes. Les pêcheurs ont mis des morceaux de mulet à cuire sur leur barbecue de fortune. Ma mère a pris du pain, glissé du poisson grillé dedans, arrosé le tout de ce qu'il restait de crème de poutargue, et nous avons dévoré ça. C'était extraordinaire, une gourmandise pure.

MA SŒUR NADIA A REPRIS LES RÊNES DE LA FENIÈRE, le restaurant de mes parents. Moi, j'ai créé l'Épicerie L'Idéal à Marseille, dans le quartier de Noailles, en avril 2016. Je n'avais jamais pensé ouvrir de commerce avant. C'était comme une envie fulgurante de parler produits et recettes, de partager, de rencontrer des artisans et des producteurs, sans limite de terroirs ni de territoires. C'est un *delicatessen*, comme une extension de ma maison – une salle à manger avec beaucoup de placards et une cuisine qui déborde, où tout le monde peut venir s'attabler. On y sert des plats selon nos envies du moment, un bo bun, un agneau confit ou un sandwich aux saveurs de Martigues.

www.epicerielideal.com

LE SANDWICH À LA POUTARGUE ET AU MULET

DE JULIA SAMMUT

Pour 2 sandwiches

INGRÉDIENTS
80 g de poutargue (de Martigues de préférence),
1 baguette (basique plutôt que tradition),
2 filets de mulet d'environ 200 g chacun (ou merlan, maigre, lieu jaune ou lieu noir),
huile d'olive,
sel, poivre,
feuilles de câpres (optionnel),
1 demi-citron confit (optionnel),
½ bouquet de persil plat (optionnel).

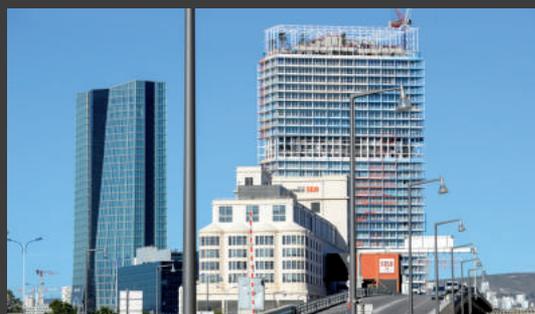
I
Faire tremper la poutargue dans un bol d'eau tiède quinze à vingt minutes pour la faire ramollir, puis l'égoutter. Au blender ou avec un mixeur plongeur, la mixer avec un demi-verre d'eau chaude, puis l'émulsionner en ajoutant progressivement un demi-verre d'huile d'olive, jusqu'à obtenir une sauce crémeuse et homogène.
Saler et poivrer légèrement les filets de poisson. Les faire griller au barbecue, à la plancha ou dans une poêle bien chaude avec un filet d'huile d'olive. La peau doit être bien grillée et la chair encore tendre.

II
Couper la baguette en deux, l'ouvrir dans la longueur. Tartiner généreusement tout l'intérieur avec l'émulsion de poutargue, puis disposer le filet de poisson grillé. Garnir éventuellement de feuilles de câpres marinées, ou d'une petite sauce à l'huile d'olive, citron confit haché et persil ciselé. Déguster aussitôt, en regardant la mer.



REVUE de PRESSE

Marseille et ses environs



Photos : Laurent Carte